LA FRANC-MAÇONNERIE

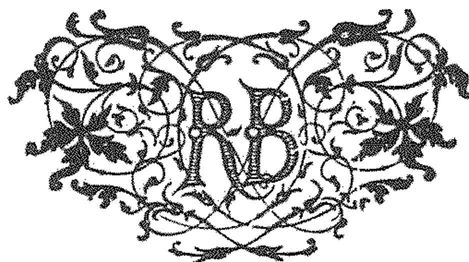
SYNAGOGUE DE SATAN

PAR

MGR LÉON MEURIN, S. J.

ARCHEVÊQUE-ÉVÊQUE DE PORT-LOUIS

« Je sais ce que vous souffrez et combien vous êtes pauvre; néanmoins vous êtes riche. Vous êtes calomnié par ceux qui se disent Juifs, et ne le sont pas : ils sont la Synagogue de Satan. Ne craignez rien de ce que vous avez à souffrir. »
(*Apocalypse*, ch. II, v. 9.)



PARIS

VICTOR RETAUX ET FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

82, RUE BONAPARTE, 82

1893

LA

FRANC-MAÇONNERIE

SYNAGOGUE DE SATAN

PARIS
IMPRIMERIE D. DUMOULIN ET Cie
5, rue des Grands-Augustins, 5

ERRATA

Page	44,	*ligne*	3,	*lire*	:	*un* vide.
—	86,	—	29,	—	:	et *par le* Grand Orateur.
—	141,	—	27,	—	:	triplicité.
—	353,	—	24,	—	:	La 7e Séphirah.
—	357,	—	1re,	—	:	La 6e Séphirah
—	359,	—	17,	—	:	La 5e Séphirah.
—	364,	—	4,	—	:	La 4e Séphirah.

LA FRANC-MAÇONNERIE

SYNAGOGUE DE SATAN

« Tous nos secrets maçonniques sont impénétrablement cachés sous des symboles. »
(Enseignement officiel du 33e degré.)

INTRODUCTION

1. Le nombre maçonnique de trente-trois rencontré dans les anciennes religions païennes.

Les degrés de la franc-maçonnerie sont, tout le monde le sait, au nombre de *trente-trois*.

Or, en étudiant les Védas des Indiens, nous avons rencontré le texte suivant :

« O Dieux, qui êtes au nombre de *onze* dans le ciel; qui êtes au nombre de *onze* sur la terre, et qui, au nombre de *onze*, habitez avec gloire au milieu des airs, puisse notre sacrifice vous être agréable[1]. »

L'Atharva-Véda enseigne que *trente-trois* esprits (*trayas-trinschad devah*) sont contenus dans *Prajapati* (Brahme) comme ses membres.

Le Zend-Avesta, livre sacré des anciens Perses, contient la pièce suivante :

« Que les *trente-trois* Amschaspands (Archanges) et Ormazd soient victorieux et purs[2]! »

Nous lisons de même dans le Yaçna I, v. 33 : « J'invite et j'honore tous les seigneurs de la pureté : les *trente-trois* plus proches autour de Havani (l'Orient),

1. *Rig-Véda, Adhyaya*, II. *Anuvaka*, XX. *Sukta*, IV, v. 11.
2. *Kordah-Avesta*, III.

les plus purs, qu'Ahura-Mazda (Ormazd) a instruits et que Zarathustra (Zoroastre) a annoncés. »

Ce nombre mystérieux de *trente-trois*, dont nous ne pouvions trouver nulle part une explication, nous semblait indiquer entre les mystères de l'antiquité païenne et la franc-maçonnerie une connexion qui méritait d'être étudiée, et promettait même la découverte des secrets les plus cachés de cette société ténébreuse.

Nous ne nous sommes pas trompés.

2. Le nombre trente-trois dans la franc-maçonnerie.

Les premiers onze degrés de la franc-maçonnerie, nous le verrons plus tard, sont destinés à transformer le *Profane* en *Homme vrai*, dans le sens maçonnique; la seconde série, du 12e au 22e degré, doit consacrer l'Homme *Pontife juif;* et la troisième série, du 23e au 33e degré, doit constituer le Pontife, *Roi juif* ou *Empereur kabbalistique*.

Les Chefs secrets de la franc-maçonnerie, les Juifs, ont été très circonspects dans la révélation graduelle de l'organisation de leur société secrète.

Pour en donner un exemple, nous citerons la France, qui, en 1722, n'a connu que les trois premiers degrés, dans lesquels, disons-le de suite, est cependant contenue en germe toute la doctrine maçonnique. En 1738, on osa doubler ce nombre; en 1758, il fut porté à deux fois onze, plus les trois premiers degrés de la troisième série de onze, c'est-à-dire, en tout, à vingt-cinq degrés. Les huit derniers degrés qui manquaient encore au système parfait, ont été ajoutés seulement en 1802, après que les travaux ténébreux des loges avaient porté les fruits sur lesquels on avait compté, en faisant couler à flots le sang humain.

Paul Rosen, autrefois franc-maçon du 33e et dernier

degré, donne la description de l'ouverture des séances du Suprême Conseil du 33e degré [1]. Il dit :

« Un Suprême Conseil doit être composé de *neuf* Souverains Grands Inspecteurs Généraux au moins, et de *trente-trois* au plus. *Neuf*, parce que ce nombre, étant le dernier des nombres simples, indique la fin de toutes choses; *trente-trois*, parce que c'est à Charleston, au 33e latitude nord, que le premier Suprême Conseil s'est constitué, le 31 mai 1801, sous la présidence de Isaac Long, fait Inspecteur Général par Moïse Cohen, qui tenait son grade de Spitzer, Hayes, Franken et Morin. Ce dernier le tenait, depuis le 27 août 1762, du prince de Rohan et de neuf autres maçons du Rite de Perfection, qui l'avaient chargé d'établir dans toutes les parties du monde la Puissante et Sublime Maçonnerie. »

Les autorités maçonniques, comme Findel [2] et Clavel [3], déclarent que le Juif Morin n'avait de patente que pour l'établissement de vingt-cinq degrés, et que la publication des huit derniers degrés ne remonte pas au delà de 1801. C'est dit pour dérouter les esprits trop curieux : le système maçonnique exige absolument trente-trois degrés.

Dans le Catéchisme du Maître, selon le Rite français, nous lisons [4] : « L'Assemblée générale, réunie annuellement en session et investie du pouvoir législatif, fixe la loi qui nous régit et qui règle les intérêts communs de l'institution. En son absence, une commission, désignée par le nom de Conseil de l'Ordre, com-

1. *Satan et Cie*. Tournai, 1888, p. 219.

2. *Geschichte der Freimaurerei*. Leipzig, 1870, p. 847 : Die Ordenslüge des schottischen Ritus der 33 Grade. *Histoire de la franc-maçonnerie :* le Mensonge de l'Ordre regardant le rite écossais de 33 degrés.

3. *Histoire pittoresque de la franc-maçonnerie*, 3e éd., 1844, p. 400.

4. Léo Taxil, *les Frères Trois-Points*. 2e vol., p. 126.

posée de *trente-trois* membres élus par l'Assemblée générale, administre les affaires courantes. »

Les mystères de la franc-maçonnerie sont, pour la plupart, cachés sous des légendes, des emblèmes, des décors, des mots sacrés, etc...

La « Chambre noire », par laquelle doit passer le récipiendaire au grade de Rose-Croix, est éclairée par *trente-trois* lumières, portées sur *trois* chandeliers à *onze* branches[1].

Le Rite de Misraïm (d'Égypte) compte 33 degrés symboliques, 33 degrés philosophiques, 11 degrés mystiques et 13 degrés kabbalistiques.

Pour le moment, il suffit de constater, dans ce rite, la répétition du nombre 33, le nombre 11, et, ce qui nous conduit plus loin dans les mystères, la profession ouverte de la Kabbale juive.

3. Le nombre onze dans la Kabbale juive.

La Kabbale ayant été nommée, notre attention s'est portée sur cette doctrine philosophique des Juifs hétérodoxes.

Là, nous avons encore retrouvé le nombre *onze*, et avec lui la clef des mystères maçonniques. Il nous suffit pour le moment de constater que l'*Ensoph* (l'Infini) est la source de laquelle, d'après la doctrine de la Kabbale, découle, d'éternité en éternité, tout ce qui a existé, existe et existera. De lui émanent, en premier lieu, une Triade : la *Couronne*, la *Sagesse* et l'*Intelligence*, nommée les *Séphiroth* (nombres) *supérieures*, et en second lieu sept autres Séphiroth qui, avec les trois supérieures, constituent l'*Homme primordial* (*Adam Kadmon*). L'Ensoph et les dix Séphiroth composent

1. Léo Taxil, *les Mystères de la franc-maçonnerie*, p. 279.

« dans le ciel » le fameux nombre *onze* qui se répète dans la sphère des esprits, « au milieu des airs », ainsi que dans le monde matériel, « sur la terre », complétant ainsi le nombre de *trente-trois*.

Les Kabbalistes tiennent beaucoup aux nombres, surtout à celui de *onze*. Un fragment inséré dans le *Zohar* (Lumière), leur livre principal, est intitulé *Idra raba*, c'est-à-dire la *Grande Assemblée*, parce qu'il contient les discours adressés par *Simon-ben-Jochaï* à tous ses disciples, réunis au nombre de dix ; le maître représentant ainsi l'Ensoph au milieu des dix Séphiroth[1].

4. Le nombre onze dans les décors maçonniques.

Pour nous assurer que nous avions pénétré dans le vrai chemin qui conduit aux plus intimes mystères de la franc-maçonnerie, il nous a suffi de découvrir dans les décors maçonniques l'Ensoph avec les dix Séphiroth, la Couronne à leur tête.

Dans les « Grandes Constitutions » du Rite écossais, article 66, se trouve la description de la décoration à laquelle ont droit les membres de la Grande Loge Centrale :

« Ils portent un cordon en sautoir, blanc moiré, large de *dix à onze centimètres*, orné d'un lacet d'or de *cinq millimètres* sur chaque côté ; sur la pointe est une rosette de couleur ponceau. A ce cordon est suspendu un bijou formé de trois triangles entrelacés, surmontés d'une *couronne*. Ce bijou est en or ou doré. »

Les trois triangles entrelacés représentent les neuf Séphiroth émanant de la Couronne, laquelle le surmonte et complète le nombre de dix.

Le cordon blanc large de dix centimètres représente

1. Franck, *la Kabbale*, p. 126, note.

les mêmes dix Séphiroth. On dit : dix à onze centimètres, pour avoir de quoi attacher la lisière.

La lisière en or, d'un demi-centimètre de chaque côté, complète le nombre de *onze* centimètres ; elle représente l'Ensoph (l'Infini) qui embrasse toute la création, ou, pour parler plus correctement, toute l'émanation par laquelle il s'est révélé.

La rosette sur la pointe du cordon représente la pensée ou plutôt l'action féconde de l'Infini, par laquelle il s'est révélé dans l'univers.

Le cordon porté par les « Maîtres », 3e degré, est bleu moiré, large de *onze* centimètres; celui des « Maîtres secrets », 4e degré, est aussi bleu, mais liséré de noir, et large de *onze* centimètres.

La différence des couleurs au 4e et au 33e degré, indique une autre idée : ce n'est qu'au 33e degré qu'on arrive à obtenir ce que, au 4e, on pleure encore comme perdu.

Au 29e degré, il y a 7 signes, 3 attouchements et 1 attouchement général, signifiant les 7 Séphiroth inférieures, les 3 supérieures et l'Ensoph. En tout *onze*.

La Chambre du Suprême Conseil du 33e degré écossais est éclairée par *onze* lumières : un chandelier à cinq branches à l'orient, un autre à trois branches à l'occident, un troisième à une branche au nord et un quatrième à deux branches au midi. Outre le nombre mystique de *onze*, on y trouvera la date de l'an 5312 (ère juive) ou 1312 (ère chrétienne), l'an de l'abolition de l'Ordre des Templiers.

La *batterie* du même 33e degré se fait par *onze* coups : d'abord 5, ensuite 3, 1 et 2 ; ce qui signifie les mêmes choses que les onze lumières.

Dans ces deux symboles, les lumières et la batterie, nous voyons réunis les trois mystères fondamentaux de la franc-maçonnerie :

1. Le mystère de l'*Ordre déchu des Templiers*, qui se cache derrière les grades inférieurs de la société secrète : voilà l'an 1312 qui crie vengeance;

2. Le mystère de la *Synagogue déchue*, qui se cache derrière la société secrète de la franc-maçonnerie entière : voilà l'ère juive;

3. Le mystère de l'*Ange déchu*, qui se cache derrière les dix Séphiroth, c'est-à-dire la Trinité divine et « les sept anges qui sont toujours devant le trône de Dieu[1] »: voilà le nombre onze.

Trois haines conjurées contre le Seigneur et son Christ!

5. La Kabbale juive, la base dogmatique de la franc-maçonnerie.

Les indications citées nous suffisaient pour considérer comme juste notre hypothèse que la *Kabbale juive est la base philosophique et la clef de la franc-maçonnerie*.

Cette découverte nous a inspiré l'idée de cet essai. Servira-t-il à ouvrir les yeux à ces milliers de francs-maçons non Juifs qui ne voient pas l'esclavage auquel les Pharisiens, les Juifs de la Kabbale, les ont réduits, et dans lequel ils les retiennent captifs par des mystères qu'ils ne leur révèlent pas même au 33e degré?

Y trouvera-t-on l'assujettissement des peuples chrétiens et de leurs autorités politiques sous la domination des Juifs?

6. Le paganisme incorporé dans la Kabbale juive.

Ce n'est pas la synagogue orthodoxe, ni la vraie doctrine de Moïse, inspirée par Dieu même, que les Kabbalistes modernes représentent; c'est le paganisme dont quelques Juifs sectaires ont été imbus, lors de la

1. Apocalypse, ch. I, v. 4. — Tobie, ch. XII, v. 15.

captivité de Babylone. On n'a qu'à étudier la doctrine de la Kabbale juive et à la comparer avec les doctrines philosophiques des plus anciens peuples civilisés, Indiens, Perses, Babyloniens, Assyriens, Égyptiens, Grecs et autres, pour s'assurer que partout est enseigné le même système panthéistique d'émanation. Partout on retrouve un certain principe éternel duquel émanent une première triade, et, après elle, tout l'univers, non par création, mais par émanation substantielle.

On est forcé de l'admettre, entre la philosophie kabbalistique et l'ancien paganisme, il y a une connexion intime qu'il est difficile d'expliquer d'une autre manière que par l'inspiration d'un même auteur, c'est-à-dire de l'ennemi du genre humain, de l'Esprit de mensonge.

7. Satan dans le paganisme.

Dans le cours de ce petit essai nous ferons ressortir l'habileté avec laquelle cet inspirateur des anciennes doctrines païennes a réussi à séparer, d'abord, l'idée des trois divines personnes, connues dans l'antiquité avec plus ou moins de précision, de l'idée de leur substance commune et inséparable, en les représentant comme émanées, dans un temps plus ou moins reculé, de cette essence commune; et ensuite, à s'introduire lui-même dans la Trinité, en supplantant, soit la première, soit la troisième personne, afin d'obtenir, d'une manière ou d'une autre, de la part des hommes, l'adoration divine qu'il a briguée en disant :

« Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu; je m'assiérai sur la montagne de l'alliance aux côtés de l'aquilon, je me placerai au-dessus des nuées les plus élevées, et je serai semblable au Très-Haut[1]. »

1. Isaïe, XIV, v. 13.

C'est là qu'on découvre la source empoisonnée des erreurs et des haines surnaturelles qui remplissent le paganisme ancien et moderne, ainsi que l'âme du Juif de la Kabbale et de l'adepte de la franc-maçonnerie, d'une rage indescriptible contre Dieu et contre tous ceux qui croient en Dieu.

8. Les Juifs dans l'Ordre déchu des Templiers.

Usurpateur des honneurs divins, en se donnant comme une des personnes de la Sainte Trinité, le Prince des Ténèbres a su se cacher dans les anciens mystères païens, basés sur l'erreur panthéistique. Par eux il conduit l'homme à des débauches inouïes et à une scélératesse ne reculant pas devant l'effroyable attentat de détrôner la majesté divine.

Des antres païens cet Esprit du mal a su pénétrer, avec sa doctrine criminelle, dans l'esprit d'une certaine classe du peuple juif tenu en captivité à Babylone. Ligué avec ses nouveaux adeptes, connus par la ténacité extraordinaire de leur race, il a pu remuer le monde, et il le remue encore. Si les pharisiens n'ont pas hésité à crucifier le Christ, ils n'hésiteront pas non plus à persécuter les chrétiens dont la foi spirituelle est en opposition directe avec leurs espérances temporelles.

Passons sous silence les temps des Gnostiques et des grandes persécutions des premiers siècles, dans lesquelles les Juifs jouent un rôle aussi important qu'odieux, et arrêtons-nous au moyen âge.

Les Templiers furent corrompus en Palestine. Dans leurs réunions secrètes, ils renonçaient au Christ, et — c'en est toujours la conséquence — s'adonnaient à la débauche.

Nous n'avons plus à prouver ici ce que les Deschamps, les Pachtler et tant d'autres ont parfaitement établi sur

des preuves irréfragables. L'Ordre déchu des Templiers, d'abord par ses doctrines et ses pratiques, ensuite par les restes de ses membres dispersés, a servi de point de départ pour ce qu'on appelle aujourd'hui la franc-maçonnerie.

Le 30e degré, le grade de Chevalier Templier, est, en union avec le 18e degré, le grade de Rose-Croix, l'essence même de la franc-maçonnerie. Les autres grades ne servent qu'à les préparer et à les cacher aux yeux des « profanes » et des frères ineptes et indignes de confiance.

9. Enchaînement des haines et des mystères de la franc-maçonnerie.

Les points indiqués doivent nous servir d'introduction à ce petit traité, pour montrer de prime abord au lecteur l'enchaînement des haines mystérieuses concentrées dans la franc-maçonnerie pour la continuation et l'accomplissement de l'œuvre de l'Antechrist : « car le mystère d'iniquité s'opère déjà [1] ».

Si nous avons réussi à mettre le doigt sur le ver rongeur de l'humanité, des hommes plus compétents que nous se hâteront peut-être de nous suivre et compléteront ce que nous ne pouvons qu'effleurer.

Complété, notre ouvrage deviendrait, tout ensemble, un livre d'histoire universelle, un traité de théologie et de philosophie, et une exposition de la magie noire.

Cherchons, et nous trouverons dans l'histoire, la franc-maçonnerie; dans la franc-maçonnerie, l'Ordre déchu des Templiers; dans les deux ensemble, la Synagogue kabbalistique; dans les trois ensemble, les anciens mystères païens, et enfin, dans le tout, Satan lui-même.

1. Thessal., ch. II, v. 7.

L'Ange déchu a séduit les anciens peuples par ses doctrines mensongères ; le paganisme a séduit le Juif hypocrite et obstiné ; le Juif a séduit et corrompu l'Ordre religieux des Templiers, et trompe encore aujourd'hui la grande masse crédule des francs-maçons.

Ayant accaparé les trésors et le pouvoir civil de ce monde, le Juif fait une guerre acharnée, sans merci et sans trêve, à l'Église de Jésus-Christ et à tous ceux qui refusent de fléchir le genou devant lui et son veau d'or.

Ceindre le front du Juif du *diadème royal* et mettre sous ses pieds le *royaume* du monde, voilà le vrai but de la franc-maçonnerie.

Nous nous berçons de l'espoir de ramener par cet ouvrage quelques-uns des esprits égarés, mais nous n'avons aucun espoir de persuader la génération perverse qui se cache sous les trente-trois plis des secrets maçonniques, et encore au delà ; car celle-là ne saurait être convaincue par la raison ; elle n'a jamais cédé qu'à la force majeure. Probablement elle sera refoulée par un soulèvement dû à l'exaspération populaire, ou peut-être par la défection et le dégoût de ceux mêmes qu'elle a réussi à subjuguer et à s'enchaîner par des serments illicites, qu'ils sont aujourd'hui encore assez superstitieux pour croire honnêtes et valides.

Le pouvoir actuel des chefs de la franc-maçonnerie paraît toucher à sa fin ; mais il ne finira pas sans une tragédie tout à fait inouïe.

« Démasquer la franc-maçonnerie, dit Léon XIII, c'est la vaincre. » Étant mise à nu, tout esprit droit et tout cœur honnête s'en détachera, et par cela même elle tombera anéantie et exécrée.

LIVRE PREMIER

LA DOGMATIQUE MAÇONNIQUE

CHAPITRE PREMIER

L'ENSOPH KABBALISTIQUE

LA CAUSE PREMIÈRE MAÇONNIQUE

1. Les dogmes de la franc-maçonnerie cachés dans ses décors et ses emblèmes.

Les dogmes de la franc-maçonnerie sont ceux de la Kabbale juive, et en particulier, du livre Zohar.

Ce fait n'est avoué dans aucun document maçonnique. C'est un des grands secrets que les Juifs ont su garder pour eux-mêmes. Nous l'avons découvert sur les traces du nombre *onze*.

« Pour interdire formellement la connaissance de ses mystères au vulgaire, l'enseignement de la doctrine maçonnique est voilé, dans chacun de ses trente-trois grades, sous *trois* décors et *sept* emblèmes conventionnels, » qui sont dérivés de l'invisible autorité suprême de la franc-maçonnerie, comme les *trois* Séphiroth supérieures et les *sept* inférieures émanent de l'inscrutable *Ensoph* de la Kabbale.

« Les décors sont :

« 1° Le Tablier ; 2° le Cordon, et 3° le Bijou.

« Les emblèmes conventionnels sont :

« 4° La Batterie ; 5° l'Ordre ; 6° le Signe ; 7° le Mot de Passe ; 8° l'Attouchement ; 9° le Mot Sacré, et 10° l'Age maçonnique ; auxquels vient s'ajouter, dans plusieurs grades, la Marche pour entrer dans l'atelier [1]. »

C'est donc là que nous découvrirons les dogmes fonda-

1. Paul Rosen, *Satan et Cie*, p. 248.

mentaux de la grande Kabbale juive incorporée dans la franc-maçonnerie.

2. Le Triangle et les Trois Points, symboles du Grand Architecte de l'univers et de l'homme.

Parmi tous les emblèmes maçonniques, le plus saillant est le Triangle, soit en lignes, soit en points.

Selon la maçonnerie kabbalistique, le triangle équilatéral est un emblème de la Trinité infinie et éternelle dont l'homme est une émanation finie et temporelle.

Comme une ligne contient un nombre infini de points, ce qu'un point est à une ligne, trois points en forme de triangle le sont à un triangle.

Les trois points représentent une forme limitée et individuelle de l'Être infini qui est représenté par le triangle en lignes.

Les points que les francs-maçons ajoutent à leurs noms sont une profession de foi; ils expriment par là leur croyance au dogme fondamental, et, disons-le, foncièrement erroné, de leur Ordre, que l'homme est une émanation individuelle de la divinité, et partant, divin lui-même : implicitement ils se rendent coupables d'une audacieuse déification de l'homme.

Le fameux chapeau triangulaire des révolutionnaires de 1789, adopté par Napoléon, ne serait-il pas un indice de cette doctrine ? On le sait, aujourd'hui même, dans l'argot maçonnique, le chapeau est appelé *triangle*.

Le triangle soulève tout d'abord la question de savoir si l'erreur des anciens païens, renouvelée dans la franc-maçonnerie, ne suppose pas la connaissance de la vraie Trinité divine, dont les trinités païennes et la trinité kabbalistique ne seraient qu'une contrefaçon.

3. Les livres sacrés des Juifs et leur connaissance de la Sainte Trinité.

Le plus ancien de tous les livres, le Pentateuque de Moïse, donne des indices frappants que la trinité des personnes en Dieu était connue dès les premiers temps.

En effet, nous lisons dans la Genèse, qu'avant de créer l'homme, Dieu dit : « *Faisons* l'homme à *notre* image et ressemblance ; » et qu'après la chute d'Adam et d'Ève, Dieu dit encore : « Voici qu'Adam est devenu comme *un de nous*. »

Il est impossible de supposer qu'en parlant ainsi, Dieu ait fait usage du pluriel de majesté à la manière des princes; car quoique la seconde et la troisième personne se trouvent quelquefois honorifiquement nommées au pluriel, jamais, dans toute l'antiquité, une personne en parlant d'elle-même n'a fait usage du pluriel. De même on ne peut supposer que Dieu, en parlant au pluriel, se soit adressé aux anges ; car l'homme n'a pas été créé à l'image et à la ressemblance des anges. Il ne reste donc que la seule conclusion, qu'en parlant ainsi, Dieu a voulu révéler la pluralité des personnes en sa divinité.

Le dix-huitième chapitre de la Genèse raconte que : « le Seigneur apparut un jour à Abraham en la vallée de Mambré. Abraham ayant levé les yeux, trois hommes parurent près de lui... Et il se prosterna en terre et dit : Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant tes yeux, ne passe pas la maison de ton serviteur. » En méditant sur ces paroles, saint Augustin[1] s'écrie : « Il en a vu trois, et ne les nomme pas Seigneurs (au pluriel), mais Seigneur (au singulier) ; parce que la Trinité est bien de trois personnes, mais il n'y a qu'un seul Seigneur Dieu. »

Ajoutons à ce témoignage les belles paroles de Bossuet qui font lucidement ressortir la divinité de la Sagesse tant louée par Salomon, et de l'Esprit de Dieu par lequel les prophètes ont parlé. Dans le mystère évangélique qui nous enseigne que Dieu est un et indivisible, et tout ensemble Père, Fils et Saint-Esprit, « là, dit l'Aigle de Meaux, nous sont proposées les profondeurs incompréhensibles de l'Être divin, la grandeur ineffable de son unité et les richesses infinies de cette nature, plus féconde encore au dedans qu'au dehors, capables de se communiquer, sans division,

1. *Contra Maximum*, III, c. XXVI.

à trois personnes égales. Là sont expliqués les mystères qui étaient enveloppés et comme scellés dans les anciennes Écritures. Nous entendons le secret de cette parole : *Faisons l'homme à notre image;* et la Trinité, marquée dans la création de l'homme, est expressément déclarée dans sa régénération (par le baptême au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit). Nous apprenons ce que c'est que cette *Sagesse conçue,* selon Salomon, « devant tous les temps, « dans le sein de Dieu [1] », Sagesse qui fait toutes ses délices, et par qui sont ordonnés tous ses ouvrages. Nous savons que c'est elle que David a vue engendrée devant l'aurore [2]. »

« Et le Nouveau Testament nous enseigne que c'est le Verbe (hébreu : *Memra*), la parole intérieure de Dieu, et sa pensée éternelle, qui est toujours dans son sein, et par qui toutes choses ont été faites.

« Par là nous répondons à la mystérieuse question qui est proposée dans les Proverbes : « Dites-moi le nom de « Dieu et le nom de son Fils, si vous le savez [3]. »

« Car nous savons que ce nom de Dieu, si mystérieux et si caché, est le nom de Père, entendu en ce sens profond, qui le fait concevoir dans l'éternité; Père d'un Fils égal à Lui; et que le nom de son Fils est le nom de Verbe, Verbe qu'il engendre éternellement en se contemplant lui-même, qui est l'expression parfaite de sa vérité, son image, son Fils unique, l'éclat de sa clarté et l'empreinte de sa substance [4].

« Avec le Père et le Fils, nous connaissons aussi le *Saint-Esprit,* l'amour de l'un et de l'autre, et leur éternelle union. C'est cet Esprit qui fait les prophètes, et qui est en eux pour leur découvrir les conseils de Dieu et les secrets de l'avenir; Esprit dont il est écrit : *Le Seigneur m'a envoyé et son Esprit* [5], qui est distingué du Seigneur, et qui est aussi le Seigneur même, puisqu'il en-

1. Prov., VIII, 22.
2. Ps. CIX, 3.
3. Prov., XXX, 4.
4. Hebr., I, 3.
5. Isaïe, XLVIII, 16.

voie les prophètes, et qu'il leur découvre les choses futures.

« Cet Esprit qui parle aux prophètes et qui parle par les prophètes, est uni au Père et au Fils, et intervient avec eux dans la consécration du nouvel homme. Ainsi le Père, le Fils et le Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes, montré plus obscurément à nos Pères, est clairement révélé dans la Nouvelle Alliance.

« Instruits d'un si haut mystère, et étonnés de sa profondeur incompréhensible, nous couvrons notre face devant Dieu avec les Séraphins que vit Isaïe, et nous adorons avec eux Celui qui est trois fois Saint[1]. »

Les textes de l'Ancien Testament si éloquemment expliqués par Bossuet, comme, du reste, par l'unanimité des théologiens, prouvent que le mystère de la Sainte Trinité était connu des Israélites, non pas d'une manière distincte et claire, nous l'admettons, mais toujours suffisamment intelligible aux esprits élevés.

Ceux qui sont versés dans les plus anciens livres des Juifs savent que très fréquemment on y trouve la mention des trois qui s'appellent *Jéhovah*, *Memra* ou *Schekhina* (Verbe ou habitation de Dieu) et *Ruakh hakkadosch* ou *Esch* (Saint-Esprit ou Feu)[2].

On les nomme les trois membres, trois degrés, trois subsistances, trois faces, trois terminaisons, trois personnes. Ces écrivains disent que *Memra* ou *Schekhina* émane de *Jéhovah*, et *Ruakh hakkadosch* de *Jéhovah* par *Memra*.

Enfin on connaît la sentence des (vrais) kabbalistes : « Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu, trois dans l'unité, et un dans la trinité[3]. »

4. La tradition générale des païens et la connaissance primitive de la Sainte Trinité.

Sans entrer dans une discussion sur l'antiquité du Rig-

1. Bossuet, *Discours sur l'hist. univ.*, II, ch. XIX.
2. Deuteron., IV, 36.
3. Jos. Hooke, *Tractatus de vera religione*. V. Migne, *Theol. Curs. compl.*, III, p. 369.

Véda, des Gathas du Zend Avesta, des tablettes assyriennes, des inscriptions hiéroglyphiques et cunéiformes, etc., nous considérons comme historiquement sûr et indiscutable que les anciennes nations civilisées qui y ont perpétué leurs croyances religieuses n'ont point reçu ces idées de Moïse ou de quelque autre prophète juif postérieur.

Tout tend à démontrer que toutes les nations, les gentils comme les Juifs, ont, à l'exception des Juifs orthodoxes, puisé leurs doctrines religieuses à la même source, et les ont graduellement changées sous l'influence du climat, de leurs mœurs, de leur histoire, de leurs qualités individuelles, et, nous n'hésitons pas à le dire, sous l'influence des démons.

Cette source commune, il faut la chercher à l'arche de Noé, où le genre humain n'était pas encore divisé par la diversité des langues ni par sa dispersion sur la face de la terre.

C'est la seule hypothèse qui puisse expliquer l'identité d'un certain nombre de vérités surnaturelles qu'on retrouve chez tous les peuples anciens, sous des noms radicalement différents.

La trinité dans la divinité, voilà un dogme primitif du genre humain.

Les Indiens de la période védique adoraient leurs *Varunna*, *Indra* et *Agni*; ceux de la période brahmanique leurs *Brahma*, *Vischnou* et *Siva;*

Les Perses leurs *Ahura* (Celui qui est), *Mazda* (la Sagesse) et *Atars* (le Feu);

Les habitants de l'Égypte leurs *Ptah* (masculin), *Rah* (féminin) et *Har;* nommés plus tard *Isis*, *Osiris* et *Horus;*

Thèbes ses *Ammon*, *Mout* et *Khons*;

Les Assyro-Babyloniens, leurs *Bin* (firmament), *Samas*, (soleil) et *Sin* (lune); ainsi que leurs *Assur*, *Bel* et *Héa*, les dieux du ciel, de la terre et de l'enfer;

Les Chinois leurs *Tien* (ciel), *Yang* (masculin) et *Yn* (féminin);

Les Phéniciens leurs *Bant*, *Kolpia* et *Mot;*

Les Germains leurs *Alfader*, *Wodan* et *Thor;*

Les Accadiens leurs *Anna, Hea* et *Mulga* (Ciel, Terre et Enfer);

Les Romains leurs *Jupiter, Neptune* et *Pluton;*

Les Grecs leurs *Zeus, Poseidon* et *Hephaestos*, etc., etc...

Nous ne garantissons pas l'entière exactitude de cette énumération : les anciennes religions sont encore loin d'être comprises.

La philologie moderne, avec ses grands résultats, est presque entièrement entre les mains de professeurs rémunérés par les gouvernements maçonniques, et par conséquent imbus des préjugés antichrétiens, qui ne leur permettent pas de regarder les grandes figures de l'Olympe païen dans la lumière de la révélation primitive rapportée dans le Pentateuque. Mais le jour n'est pas loin où la foi dans la révélation jettera une abondante lumière sur le paganisme; et chaque idole aura sa place bien déterminée dans la grande galerie des contrefaçons de la vérité. Tâchons cependant de donner un exemple, en parlant en particulier de la religion de Zoroastre, qui, à nos yeux, a le mérite d'avoir conservé la tradition originelle avec plus de pureté que toutes les autres religions. C'est en contact avec cette religion que la Kabbale juive a pris naissance à Babylone[1].

5. Les livres sacrés des anciens Perses et la connaissance de la Sainte Trinité.

Comme Trinité perse nous avons nommé *Ahura*, *Mazda* et *Atars.*

Ormazd et *Ahrimane* sont ordinairement cités comme le bon et le mauvais Dieu des anciens Perses. C'est une erreur manichéenne. *Ormazd* est le seul Dieu reconnu et adoré par les anciens Perses, ainsi que par les Parsis modernes existant encore à Bombay. *Ahrimane* en est haï et détesté comme Satan.

1. Ragon, *Cours philosophique des initiations*, p. 24. Frank, *la Kabbale*, p. 293.

L'antique nom d'Ormazd est *Ahura-Mazda*. *Aḥura* correspond au sanscrit *Asura*, et signifie, d'après sa racine, *as* (être), l'Être par excellence, *Celui qui est*. Mazda signifie la *Grande Sagesse*.

Ces noms se trouvent dans les plus anciens *Gathas* (hymnes), presque toujours séparés l'un de l'autre, l'un invoqué sans l'autre, Mazda placé tantôt avant, tantôt après Ahura; et, ce qui est plus curieux, Ahuramazda est nommé plusieurs fois au duel au lieu du singulier ou du pluriel[1]. Dans le *Gatha*, XXVIII, v. 3, *Mazda* et *Ahura* sont joints par le duel; *vao* est le duel du pronom de la seconde personne dans le cas oblique. D'où il est assez évident que Mazda et Ahura ont été, dans l'antiquité, considérés comme deux différentes personnes.

Ahura correspond à l'*Asura* des Indiens, le Père du Ciel; et *Mazda* à la Sagesse qui de tout temps a été reconnue comme une émanation essentielle de Dieu. Salomon en parle dans ce sens, comme nous venons de voir, et *Minerve*, la déesse de la Sagesse, est sortie, selon la fable, tout armée du cerveau de son père Jupiter.

On accuse les Parsis d'être des adorateurs du *Feu*. Ils s'en défendent justement, si par feu on entend le feu qui brûle dans nos foyers; mais à tort, si l'on entend par feu le divin « *Feu*, fils d'*Ahura-Maẓda* ». Le Zend-Avesta distingue cinq différents feux : le feu ordinaire; celui qui est nourri avec du bois de sandal et continuellement entretenu dans les temples du Feu; celui qui a brûlé dans le premier et plus célèbre temple perse; celui qui brûle dans les régions des esprits; et enfin le *atars bérezi-çavo*, qui se trouve dans la présence d'Ahura-Mazda, qui est toujours nommé le *Fils d'Ahura-Mazda*, émané d'eux, et auquel on offre des sacrifices et des louanges, pour obtenir de l'intelligence, de la sainteté, de l'éloquence, du courage, de l'instruction et de

1. Haug, *Essays*, Gatha, XXVIII, 3 : *Jé vao Mazda Ahura pairigaçai vohu manangha :* « Je m'approche de *vous deux, Mazda Ahura*, avec un bon esprit. » Voyez aussi Yaçna, XLIX, 4.

l'énergie[1]. Ce Feu correspond à l'*Agni* des Indiens, le Dieu-Feu né des entrailles d'Asura[2].

Ces trois personnes, *Ahura* (l'Être), *Mazda* (la Sagesse) et *Atars* (le Feu divin), répondent au *Jéhovah*, à la *Sagesse* et au *Feu* (*Esh*) de l'Ancien Testament, et se retrouvent dans la Sainte Trinité que le christianisme adore. Cette vérité révélée doit donc avoir été connue des enfants de Noé, qui l'ont transmise à leur postérité. Avec cette seule supposition qui paraît être bien fondée, il nous est possible d'expliquer ce verset du livre sacré des Perses, autrement inexplicable : « Louanges soient à toi, *Ahura-Mazda*, TRIPLE avant toutes les créatures ![3] »

Nous sommes sur les traces du *triangle* de la franc-maçonnerie et de son mot sacré *Sapientia*, que nous rencontrerons bien des fois dans les décors des loges et des frères-maçons.

6. La substance infinie, négligée par les anciens Perses.

En constatant la réprobation et la haine d'Ahrimane de la part des anciens Perses, nous aurions pu ajouter deux remarques importantes.

La première est que les cousins des Perses, les Indiens, ont, dans le cours des temps, permis à Satan de s'identifier avec leur Dieu-Feu.

La philosophie des Brahmanes enseignait que, du sein de l'essence éternelle, nommé le *Brahme*, au neutre, émana une trinité de personnes; et elle attribuait à *Brahma* la création, à *Vischnou* la conservation, et à *Siva* la transformation de tous les êtres et de l'univers. L'adoration de *Siva*, le régénérateur, se développa bien vite en l'abominable culte du phallus, que nous retrouverons cru et nu, avec la doctrine indo-perso-kabbalistique, dans la franc-maçonnerie, et surtout dans ses loges d'adoption.

Écoutez l'enseignement que reçoit le récipiendaire dans

1. Yaçna, LXI.
2. Cf. Haug, *Essays*, p. 269.
3. *Khordah-Avesta*, VII. *Qarset Nyayis*, V, 1.

le 33e degré : « Les religions primitives envisageaient la Cause première sous le triple aspect de la création, de la destruction et de la conservation... Le catholicisme a inventé un Dieu le Père, créateur, un Dieu le Fils, conservateur; un Dieu le Père qui pensa à la création, et un Dieu le Fils qui pense à la conservation de l'univers; mais il a oublié de donner un président à la destruction, dans sa dissection de la Cause première; du Président de la destruction il a fait le Prince des ténèbres, le Démon[1]. »

Oublié d'admettre Satan dans la divine Trinité! c'est un blasphème audacieux.

L'autre remarque est qu'il existe une lacune très importante dans la théologie des anciens Perses : on y a presque totalement oublié l'essence primordiale éternelle et infinie, que la raison humaine met pourtant, à juste titre, à la tête de tout ce qui existe, et, selon l'ordre logique, même avant la trinité des personnes.

Bien que nous retrouvions dans Ormazd le *démiurge* des autres anciennes religions, nous ne voyons encore aucune figure céleste dans l'Olympe perse, qui corresponde à l'*Ensoph* de la Kabbale, au *fatum, bythos, koïlon* ou *coelum*, etc... des autres nations, à l'essence qui constitue le fonds inépuisable et infini de tout ce qui existe dans le ciel et sur la terre.

Une hypothèse qui donne à l'Ensoph perse le nom de *Ahu*, et qui ne manque pas de fondement, est basée sur l'ancienne prière *Honovar*, que les Parsis modernes récitent encore des centaines de fois par jour, sans la comprendre.

Les savants européens eux-mêmes ne sont pas d'accord sur le sens de cette prière. Elle est composée dans le plus ancien style bactrien, et contient, dans trois phrases, vingt et un mots. Des quatre termes qu'on y rencontre, les deux premiers, *Ahura* et *Mazda*, sont bien connus; le troisième, *Ratu*, signifie, selon le professeur Spiegel (*Vispered*, I, v. 1, note), chef, maître, seigneur, mais jamais le Seigneur Dieu;

1. P. Rosen, *Satan et Cie*, p. 287.

le quatrième, *Ahu*, paraissant être une ancienne forme de *Ahura*, est ordinairement traduit par le « Seigneur ». Mais, comme il n'est pas probable que le même Seigneur se trouve désigné dans une si courte prière par deux noms différents, par *Ahu* et par *Ahura;* et comme au nom de *Ahu* se trouve opposé le nom de *Ratus*, et que les Ratus sont au nombre de *trente-trois;* l'opinion paraît très acceptable, que *Ahu* est relativement à *Ahura* ce que *Brahme* (neutre) est à *Brahma* (masculin), c'est-à-dire, *Ahu*, comme *Brahme*, essence infinie et non développée (*avyakt*), et *Ahura*, comme *Brahma*, l'Être infini développé (*vyakt*). *Ahu* et *Ahura* correspondraient alors à l'*Ensoph* et à la *Couronne* de la Kabbale.

Cette hypothèse, si elle est aussi juste qu'elle est fondée sur des raisons convaincantes, expliquerait la prière *Honovar*, mettrait la doctrine perse en pleine harmonie avec les religions des peuples voisins, et nous ferait comprendre la transmission des idées panthéistiques des Perses et des autres peuples païens, à ceux d'entre les Juifs qui, après la grande captivité, n'ont plus voulu quitter Babylone, la terre de leur exil.

D'ailleurs, il est certain que le Talmud fut composé à cette époque à Babylone même; ce qui confirmerait l'opinion presque générale, que c'est là qu'il faut aussi chercher l'origine de la Kabbale.

La doctrine kabbalistique n'est donc au fond que le paganisme en forme rabbinique; et la doctrine maçonnique, qui est essentiellement kabbalistique, n'est autre chose que l'ancien paganisme ravivé, caché sous un manteau rabbinique et mis au service de la nation juive.

7. L'Être infini chez les anciens peuples.

L'idée de l'Être infini, source de tout ce qui existe, s'est développée chez les anciennes nations presque à pas égal. La preuve en est qu'elle est, au fond, partout identique dans son erreur essentielle. Ce n'est plus la trinité de personnes dans l'unité de la substance, mais c'est l'Infini, l'Absolu,

l'Éternité, l'Immensité incompréhensible, inintelligible, vide et sans aucune forme, dont les trois personnes ne sont plus que des émanations temporelles; au lieu d'être, comme la révélation et la raison le veulent, la subsistance, les sujets, les possesseurs co-éternels et co-infinis de cette substance commune.

D'après le paganisme, l'Être primordial, qui est en même temps le Non-être, se différencie et se révèle seulement *après un certain temps*, en faisant émaner de son vide intérieur les trois divinités que les païens ont adorées.

Il y a partout, dans le paganisme, une certaine séparation des personnes divines de la substance divine. Partout, un *Kronos* (le Temps) mutile son père *Ouranos* (le Ciel éternel).

Le Président du Suprême Conseil du 33e dégré nous permettra de développer son enseignement sur la Cause première, puisqu'il s'y refuse lui-même, en lui citant le Rig-Véda des Indiens.

Le Président dit : « Il existe une Cause première dont l'homme et la création sont des *effets*. Comme nous bornons et nous limitons nos espérances à ce monde, nous n'allons pas plus loin dans l'étude de la Cause première. La religion des francs-maçons, le *Credo* religieux maçonnique, est l'affirmation positive qu'il existe une Cause première, dont l'homme et l'univers sont les *effets*, et *dont l'âme humaine est une étincelle*, immortelle comme elle[1]. »

Voici maintenant le développement de cette doctrine indienne :

Le XIe chapitre (*Anuvaca*) du Xe livre (*Mandala*) du Rig-Véda commence par deux hymnes racontant l'origine de l'univers, sorti du sein de *Brahme*, qui est la *Cause première* de la Kabbale et de la franc-maçonnerie. Nous y lisons :

« Alors il n'y avait ni Être ni Non-Être; ni un monde, ni un ciel, ni quoi que ce soit au-dessus de lui; il n'y avait rien, où que ce soit, dans la jouissance de qui que ce soit; ni enveloppant ni enveloppé; ni de l'eau profonde et dange-

1. Paul Rosen, *Satan et Cie*, p. 292.

reuse; il n'y avait ni mort ni immortalité; ni distinction entre jour et nuit. Mais *Tat* (*Cela*, l'Être suprême éternel) respirait sans aspiration, seul avec *Swadha* (ou *Maya :* Amour, Désir), celle qui subsiste en lui. En dehors de lui, rien n'existait de tout ce qui a été depuis.

« Les ténèbres étaient là; car elles enveloppaient cet univers qui lui-même était encore une masse d'eau sans forme; mais cette masse couverte de son enveloppe ténébreuse, fut enfin déterminée par la force de la contemplation.

« D'abord le désir fut formé en son esprit : et cela devint la *semence productive primitive*, que le Sage, en la reconnaissant par l'intelligence dans son cœur, distingue dans le *Non-Être* comme la limite de l'*Être*.

« Ce rayon lumineux de ces actes créateurs s'étala-t-il au milieu? ou en haut? ou en bas?

« Cette semence productive devint, de suite, intelligence et matière. Qui sait exactement et qui dans ce monde déclarera d'où et pourquoi cette création eut lieu?

« Les dieux sont postérieurs à la production de ce monde; qui donc peut savoir d'où il est sorti, et d'où ce monde varié prit son origine, et s'il subsiste en lui-même ou non en lui-même?

« Qu'est cette âme? Est-elle ce par quoi l'homme voit, entend, etc...? est-ce le cœur, l'esprit, la perception, la mémoire, etc...? Toutes ces choses ne sont que des divers noms pour la conception. Mais cette âme qui consiste dans la faculté de comprendre, elle est Brahma, elle est Indra, elle est Prajapati, le Seigneur des créatures; ces dieux, c'est elle. De même les cinq premiers éléments, la terre, l'air, l'éther, l'eau et la lumière et leurs composés (chevaux, bœufs, hommes, éléphants), tout ce qui vit et marche ou vole, et tout ce qui est immuable (plantes, arbres), tout cela est l'*œil de l'intelligence*. Tout se fonde sur l'intelligence; le monde est l'œil de l'intelligence, et l'intelligence est son fondement. L'*intelligence c'est Brahme, le Grand.* »

Les francs-maçons comprendront peut-être déjà ce que signifie la décoration de leur 28e degré : le cordon blanc

moiré est porté en sautoir ; il a *un œil* brodé à la pointe. Le bijou suspendu au cordon est un triangle en or au milieu duquel est *un œil*.

Nous retrouverons la même *Intelligence* dans les trois Séphiroth supérieures de la Kabbale juive.

Le Rig-Véda, les Upanischads, le Bhagavat-Gita, et enfin toutes les sources dogmatiques reconnues comme telles par les Brahmanes, enseignent la même doctrine. Nous n'avons nullement besoin d'en multiplier les preuves.

Le passage de l'Infini au fini a été pour toutes les religions païennes la pierre d'achoppement à laquelle elles ont trébuché et failli. Mais ce qui mérite notre attention avant tout, et ce qui semble indiquer l'identité du Maître, qui en donnait partout la même fausse solution, c'est cette harmonie prodigieuse entre les diverses mythologies, quand il s'agit de déterminer la cause première de tout l'univers et le passage de l'Infini au monde fini.

M. George Smith a publié un volume[1] qui contient une nouvelle page très importante de la Genèse chaldéenne, confirmant ce que nous venons d'affirmer.

Une des douze tablettes retrouvées décrit l'origine de tout ce qui est : voici les quinze lignes qui en restent :

1. Lorsque en haut le ciel n'avait pas encore un nom ;
2. Lorsque en bas la terre n'avait pas encore un nom ;
3. Et que l'abîme n'avait pas encore ouvert ses bras,
4. Le chaos des eaux (*Tihamat*) donna naissance à chacun d'eux,
5. Et les eaux furent réunies en un seul lieu. Alors
6. Aucun arbre n'avait encore poussé, aucune fleur ne s'était encore épanouie,
7. Aucun des dieux n'était encore né,
8. Aucun d'eux n'était appelé par son nom, il n'y avait aucun ordre parmi eux.
9. Alors furent faits les grands dieux,
10. Alors *Lakmu* et *Lakamu* naquirent,

1. *The Chaldean account of Genesis.*

11. Et ils grandirent.....
12. Les dieux *Assur* et *Kissur* naquirent ensuite...
13. Un grand nombre de jours et un long temps s'écoula.
14. Le dieu Anu.....
15. Les dieux Assur et.....

La suite est perdue[1].

La même doctrine se trouve aussi dans la mythologie égyptienne. *Amoun* est le Père inconnu de tous les êtres. Immédiatement au-dessous de lui sont deux principes de nature opposée, qu'aucun être fini ne saurait comprendre. *Kneph* qui représente l'*Intelligence* ou l'esprit, et *Athor* qui représente la *matière,* les ténèbres non révélées. De la bouche du premier sort le monde, et entre lui et le monde vient se placer l'*âme du monde,* le génie du *Feu, Ptah,* qui a pour symbole et pour agent immédiat le soleil.

Voilà la trinité primordiale.

Que signifient la fable d'*Ouranos* et de *Kronos,* et les mythes identiques des autres religions païennes? D'après elles, le Père représente l'*Éternité* incompréhensible, infinie et immuable; il a dû être mutilé par son Fils, le *Temps,* compréhensible, fini et progressant, afin que l'esprit humain, frappé et ébloui par une imagination étrange, hardie et émouvante, permette au Maître enseignant de faire la Divinité franchir frauduleusement l'abîme infranchissable qui existe entre l'éternité infinie et le temps fini, et ainsi d'abaisser Dieu au niveau de ses créatures, ou d'élever les créatures au rang de la Divinité! Ce saut irrationnel et trompeur une fois accompli, et l'esprit humain transféré de l'idée de l'infini sur un terrain fini, le reste du mythe s'achève sans faire trop de violence à la raison et à la logique, — et le mensonge panthéistique est établi!

8. L'Ensoph de la Kabbale juive, l'essence infinie, la Cause Première de la franc-maçonnerie.

La Kabbale juive enseigne sur la *Cause première,* dans

1. *Revue des Questions historiques,* 1er avril 1876, p. 557.

l'étude de laquelle le Président du Suprême Conseil du 33e degré refuse d'entrer, ce qui suit :

« Avant d'avoir produit l'Univers, ou quoi que ce soit en dehors de lui-même, avant d'avoir revêtu aucune forme et imposé aucune mesure à son infinitude, l'*Ensoph* (l'Infini : *en*=sans, *soph*=limite) était absolument ignoré de lui-même, et, à plus forte raison, des autres êtres, qui n'existaient pas encore ; il n'avait ni sagesse, ni puissance, ni bonté, ni aucun autre attribut ; car un attribut suppose une distinction, et, par conséquent, une limite. Il faut le concevoir, dit le texte, au-dessus de toutes les créatures et de tous les attributs. Or, quand on a *ôté* ces choses, il n'y a plus ni attribut, ni image, ni figure ; ce qui reste est comme la mer, car les eaux de la mer sont, par elles-mêmes, sans limites et sans formes ; mais lorsqu'elles se répandent sur la terre, alors elles produisent une *image* (hébr. : *dimion*), et nous permettent de faire ce calcul. La *source* des eaux de la mer et le *jet* qui en sort pour se répandre sur le sol, font *deux*. Ensuite il se forme un *bassin* immense, comme lorsqu'on creuse une vaste profondeur ; ce bassin est occupé par les eaux sorties de la source ; il est la *mer* elle-même et doit être compté le troisième. A présent cette immense profondeur se partage en *sept canaux* qui sont comme autant de vaisseaux longs par lesquels s'échappe l'eau de la mer. La *source*, le *courant*, la *mer* et les *sept canaux* forment ensemble le nombre *dix*. C'est ainsi que la *Cause des causes* (l'Ensoph) a produit les dix Séphiroth (nombres). La *Couronne* (sur le triple triangle du bijou des membres de la Grande Loge Centrale), c'est la source d'où jaillit une lumière sans fin, et de là vient le nom d'Infini, *En Soph* (sans fin), pour désigner la *Cause suprême ;* car elle n'a dans cet état ni forme ni figure ; il n'existe alors aucun moyen de la comprendre, aucune manière de la connaître ; c'est dans ce sens qu'il a été dit : « Ne médite « pas sur une chose qui est trop au-dessus de toi[1]. »

1. Ecclésiaste, ch. III, v. 2.

« Ensuite se forme un vase aussi resserré qu'un point, que la lettre ' (*Yod*), mais dans lequel cependant pénètre la lumière divine : c'est la source de la *Sagesse*, c'est la Sagesse elle-même, en vertu de laquelle la Cause suprême se fait appeler le Dieu Sage[1]. »

Voici maintenant une des questions faites, au 33e degré, par le Président au Capitaine des gardes :

« Que vîtes-vous en entrant pour la première fois au Suprême Conseil?

Réponse. — Le mot symbolique de la Cause première, émettant des rayons à travers trois triangles entrelacés dont les sommets portaient les lettres du mot *Sapientia*.

Question. — Que signifie cet emblème?

Réponse. — Que la Sagesse suprême préside aux travaux du Suprême Conseil et l'éclaire de ses rayons. »

A la réception d'un Apprenti, 1er grade, le récipiendaire, les yeux bandés, est debout devant le Vénérable, qui, en singeant le baptême chrétien, demande à son parrain, le Frère Premier Surveillant : « Que demandez-vous pour lui?

Réponse. — La lumière.

Le Vénérable. — Que la lumière soit! »

Puis il frappe trois coups. Au troisième, le Maître des cérémonies arrache le bandeau au récipiendaire, et, au même instant, le Frère qui a embouché la lampe à lycopode souffle fortement et produit une vive clarté.

La réponse du Capitaine des gardes, que nous venons d'entendre, est le lycopode du 33e degré.

Les Juifs donnent même aux adeptes du 33e degré des explications inventées pour les dérouter.

La véritable explication kabbalistique de l'emblème en question, des trois triangles entrelacés portant les neuf lettres du mot *Sapientia* sur leurs neuf pointes, est que la lumière divine émanant de l'Ensoph par la *Couronne*, qui est ici cachée, passe sur la Sagesse pour briller tant *en* elle que *par* elle dans les huit autres séphiroth.

1. Ad. Franck, *la Kabbale*, p. 129.

9. Transition frauduleuse de l'Ensoph à la Couronne kabbalistique.

Considérons maintenant dans le texte de la Kabbale, donné plus haut, le passage de l'Infini au fini. Si la *Couronne*, la *Sagesse* et l'*Intelligence* sont la *source*, le *courant* et la *mer*, nous demandons d'où vient la *source* puisque dans l'Infini, il n'y a *aucune* forme? La source est une forme, et la Kabbale enseigne que la *Couronne* n'est pas l'*Ensoph*. Cherchons donc le développement de l'*Ensoph* jusqu'à ce qu'il se soit révélé dans la *Couronne*, qui est la *Source*.

Le texte cité ne dit rien sur ce sujet; mais il offre aux regards de l'homme ébloui la *mer* et le *jet* d'eau sortant d'une *source* formée par l'Infini, tout comme la franc-maçonnerie fait regarder à ses adeptes le lycopode. L'homme doit absolument être fasciné par une fiction saisissante, afin qu' « il n'aille pas plus loin dans l'étude de la Cause première », comme dit le Président au candidat du 33e degré.

Comment donc l'Ensoph fait-il pour se révéler dans la *Couronne?* Nous demandons une explication philosophique, rationnelle, sans fable ni figure.

Le texte donné dit : « Ensuite se forme un vase aussi resserré qu'un point, comme la lettre *yod*, mais dans lequel cependant pénètre la lumière divine. »

Un autre texte dit : « Avant que Dieu se fût manifesté, lorsque toutes choses étaient encore cachées en lui, il était le moins connu parmi tous les inconnus. Dans cet état, il n'a pas d'autre nom que celui qu'exprime l'interrogation.

« *Il commença par former un point imperceptible :* ce fut sa propre pensée; puis il se mit à construire avec sa pensée une forme mystérieuse et sainte; enfin, il la couvrit d'un vêtement riche et éclatant : nous voulons parler de l'Univers dont le nom entre nécessairement dans le nom de Dieu [1]. »

Tout philosophe sérieux demandera : Que veut dire ce vase aussi resserré qu'un point? Que veut dire : « Il commença par former un point imperceptible, qui fut sa propre

1. Franck, p. 131.

pensée? » Que veut dire : « Il se forma une source? » Ce ne pouvait être ni un vase matériel, ni un point mathématique, ni une source d'eau. — Ce fut sa pensée! L'*Ensoph commença* donc à *penser*. Si de toute éternité il n'avait pas pensé, comment a-t-il pu *commencer* à penser, puisque dans l'éternité il n'y a ni succession, ni de d'abord, ni d'ensuite, pas de passé, pas de futur?

Réfléchissez donc, frères maçons aux yeux bandés!

La philosophie juive peut-elle satisfaire votre intelligence?

Dans *Brahme* c'est d'abord le *désir* qui se forma, dans l'*Ensoph*, c'est la *pensée*.

La raison demande : Comment l'Infini a-t-il pu *penser sans intelligence*, puisque l'Intelligence n'est que la troisième des *Séphiroth* supérieures? Comment *désirer sans volonté?* Ce n'est pas l'intelligence qui émane de la pensée, mais la pensée qui émane de l'intelligence, et ce n'est pas la volonté qui émane du désir, mais le désir qui émane de la volonté. Est-ce avec ce renversement de l'ordre psychologique existant entre l'intelligence et la pensée, et entre la volonté et le désir, que le paganisme débute dans sa philosophie? Quelle audace des Juifs kabbalistiques d'offrir une telle doctrine antirationnelle à des hommes qui savent penser!

Quel aveuglement d'hommes sérieux qui se laissent bander les yeux corporels pour laisser mieux éblouir leur œil intellectuel par le lycopode kabbalistique!

10. Erreur fondamentale de tout panthéisme.

Outre cette faute grossière contre la logique et la psychologie, il y a le péché originel de tout système panthéistique, que les francs-maçons doivent aveuglément et implicitement admettre, s'ils veulent mériter le nom de francs-maçons.

Dans tous ces systèmes c'est le passage de l'Infini au fini qui présente au penseur sérieux l'aspect d'une manœuvre frauduleuse.

Salomon, une grande autorité invoquée par les maçons,

dit à Dieu : « Vous réglez toutes les choses avec nombre, poids et mesure[1]. »

C'est dans le nombre, dans la mesure et dans le poids qu'il faut chercher la différence entre l'Infini et le fini; car en Dieu, il n'y a ni nombre, ni poids, ni mesure. Dans l'Infini ces catégories sont élevées au-dessus d'elles-mêmes, et se perdent dans une unité supérieure.

Expliquons cette vérité fondamentale, puisque « la ligue des hérétiques (dit le pape Innocent III dans un sermon contre les Albigeois) doit être détruite par une instruction fidèle; car le Seigneur ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive ».

Il n'y a pas de nombre actuellement infini; ce que nous concevons comme nombre *infini* est la grandeur *indéfinie* ou la série interminable des nombres.

Tout nombre, quelque grand ou petit qu'il soit, peut être augmenté et multiplié, diminué et divisé; mais aucune division de l'unité ne saurait le réduire au zéro, ni aucune multiplication l'élever à l'infini actuel. Entre tout nombre *actuel* et le nombre infiniment grand, ainsi qu'entre le nombre *un* et sa fraction infiniment petite, il y a une distance absolument infinie et infranchissable.

Pour franchir cet abîme entre un nombre actuel et le nombre infiniment grand, il faut avoir recours à un ***nombre d'une nature supérieure***, qui contient en lui-même tous les nombres ***possibles***. C'est le nombre divin : c'est le *Un infini*, — c'est l'unité de Dieu.

De même, pour franchir la distance infinie entre un nombre actuel et le nombre infiniment petit, il faut avoir recours à l'anéantissement de tous les nombres : au zéro, au ***néant***.

Démontrons ces vérités, et forçons le Président du Suprême Conseil du 33e degré, à « aller plus loin dans l'étude de la Cause Première ». Un peu de « lumière » lui fera sans doute du bien.

1. Sag, XI, 21.

Un point mathématique n'a pas d'extension, il ne peut être ni divisé ni grossi. Entre deux points, placés à une distance quelconque, il est donc impossible de placer successivement un nombre suffisant de points pour en former une ligne. Le nombre *possible* de points entre deux points est infini; et l'infini ne saurait jamais être compté par des nombres successifs. Si vous voulez comprendre le nombre *actuellement* infini de ces points, ayez recours à une chose supérieure, à la ligne. La ligne embrasse d'*un seul coup* le nombre infini de tous les points possibles entre ses deux limites.

Un nombre *actuellement infini*, auquel on arriverait par addition ou multiplication, est évidemment une impossibilité. Affirmer son existence serait non moins déraisonnable que de faire un point mathématique d'une certaine longueur, ou une ligne mathématique d'une certaine largeur, ou une surface mathématique d'une certaine épaisseur.

Ceci est tellement clair et évident, qu'on voit de suite la fausseté de l'assertion suivante : le nombre des grains de sable, des étoiles, des atomes est *actuellement* infini; infini le nombre des minutes, des années, des périodes ou des évolutions que le monde doit avoir parcourues ou subies, en supposant qu'il ait existé de toute éternité.

La conséquence de ce raisonnement si lucide et si simple est celle-ci : il est absolument faux, illogique et déraisonnable, d'affirmer que les évolutions passées de l'univers sont en nombre *infini;* que la matière, sujette aux successions du temps, existe de toute éternité;—enfin, que tout ce qui peut être mesuré, compté et pesé, est *éternel*, dans le sens strict de ce mot.

Si nous ne voulons pas déraisonner, ni nous laisser éblouir par un lycopode sophistique quelconque, déclarons-le fermement : l'éternité antérieure de l'univers est une fable absurde; la doctrine kabbalistique concernant l'Ensoph qui *commença* à penser, et celle des Védas concernant Brahme qui *commença* à désirer, brisent l'éternité en lui donnant un passé et un futur; elles sont par conséquent

des inventions antirationnelles, des tromperies, dont le but est visible, si l'on veut bien en examiner et juger les conséquences.

11. But du panthéisme.

La séparation qu'on veut établir entre la substance et la trinité divines a pour but d'introduire, avec l'émanation de la trinité, celle de tout l'univers. C'est d'abord la négation de l'éternité de la Trinité divine; c'est ensuite la négation de la création *ex nihilo*, de cette seule solution raisonnable de la grande question sur l'origine d'un monde gouverné avec nombre, poids et mesure; c'est la négation de la différence essentielle entre Dieu et l'univers; c'est l'abaissement du Créateur au niveau de sa créature ou la déification de la créature, en particulier, de l'homme; c'est enfin une manœuvre diabolique cherchant à détacher les hommes de Dieu en leur répétant cette assurance trompeuse : « Vous serez comme les dieux[1]; » afin de perdre leurs âmes pour toute l'éternité; en un mot, c'est une cabale satanique.

12. Vraie idée de l'Infini.

Si nous voulons comprendre l'éternité passée, il ne nous faut pas compter des périodes successives et réelles d'un nombre infini, ce qui est impossible; mais réunir, dans l'esprit, toutes les périodes *possibles*, tant passées que futures, dans un seul moment, comme si nous voulions rétrécir une ligne dans un seul point qui représenterait toute la ligne. Nous aurons alors un instant d'un ordre supérieur, appelé *éternité;* instant immuable, dans lequel le passé, le présent et le futur se rencontrent et existent ensemble.

Le temps est une succession de moments transitoires; l'éternité est une permanence simultanée de tous les moments possibles.

Le temps est une suite de moments dans une succession continuelle; l'éternité est un simple instant dans une permanence éternelle.

1. Genèse, III, 5.

Le temps est un moment en mouvement; l'éternité est un instant en repos.

« Le temps, dit Boëce, est un maintenant fluide; l'éternité, un maintenant stable. »

Le temps est le passé, le présent et le futur de l'univers, créé avec l'univers; l'éternité est la présence permanente de Dieu.

Le temps est la naissance, la vie et la mort; l'éternité est la vie permanente, sans naissance et sans mort.

Le temps est une certaine imitation ou participation créée, partielle, successive et transitoire de la vie; l'éternité, selon Boëce, est la possession entière, simultanée et parfaite de la vie interminable.

Le temps appartient à l'univers créé; l'éternité à Dieu seul.

Le temps est créé, l'*Éternité* est incréée, — elle *est Dieu lui-même*.

Le même raisonnement se fait pour l'espace, et la conclusion en est : l'Espace est créé, l'*Immensité* est incréée, — elle *est Dieu lui-même*.

13. Émanation de la Couronne kabbalistique.

L'Ensoph, pour se révéler, commença à former un point imperceptible, comme un *iod* hébraïque, c'est la première Séphirah, la *Couronne*[1].

Voilà le mensonge primordial de la Kabbale juive et de la franc-maçonnerie, l'erreur mère de tout leur système.

L'Ensoph n'est pas l'Être éternel : ce n'est pas Dieu. Quiconque veut se faire franc-maçon doit renoncer à sa raison et au vrai Dieu!

Le *iod* hébraïque représente dans la Kabbale la pensée créatrice, ou plutôt formatrice, de l'Ensoph, produite après une certaine période, et par conséquent après une période limitée, temporelle et finie.

Le rite écossais donne, au 12e degré, grade de Grand

1. Franck, p. 130.

Maître Architecte, un bijou qui est « un carré de métal en forme de médaille (figure du monde) : sur l'une des faces sont gravés quatre demi-cercles (l'équateur et un méridien s'entrecoupant) devant sept étoiles (les sept Séphiroth inférieures), ayant au centre un triangle (les trois Séphiroth supérieures) contenant la lettre A [1] ».

La lettre A signifie, comme l'*iod* hébraïque, l'*Architecte de l'Univers*, le *Jéhovah* ou le Démiurge, le Formateur du monde.

Les Grands Maîtres Architectes ignorent très probablement qu'en portant cette médaille ils renient implicitement Dieu, le Créateur du ciel et de la terre.

Ce travail n'est pas une étude philosophique, autrement nous entrerions ici dans une considération des fables païennes sur le passage de l'Infini au fini ; elles sont toutes aussi antirationnelles que celles de la Kabbale juive et maçonnique.

14. La doctrine de la création *ex nihilo*, la seule raisonnable et vraie.

Si l'on prétend que la difficulté signalée d'un passage rationnel de l'Infini au fini se trouve de même dans la doctrine de la création *ex nihilo*, on se trompe ; car d'après cette doctrine, ce n'est pas l'essence divine qui passe de l'Infini au fini, de l'éternité au temps ; le monde n'est pas tiré de la substance divine par une émanation quelconque, le faisant ainsi égal à Dieu, mais il est créé du néant, et par conséquent il n'est nullement de la même essence que Dieu.

Pour façonner un monde d'une matière préexistante, une puissance finie suffit. Pour *créer* un monde du néant, une puissance infinie est requise. Plus une puissance est grande, moins elle requiert de matière pour en former quelque chose. La puissance de l'Éternel est infiniment grande ; donc elle ne requiert pour créer ce monde qu'une matière infiniment petite, c'est-à-dire nulle, le *néant*. Former quelque chose du néant s'appelle proprement *créer*.

1. Léo Taxil, II, p. 340.

Il est vrai que : *ex nihilo nihil fit.* Mais dans la création il n'y a pas seulement le *nihilum*, le néant ; il y a en outre le Tout-Puissant, et il n'est pas vrai de dire qu'avec le néant et le Tout-Puissant, rien ne peut être fait ; il est faux de dire : *Ex nihilo nihil fit a Deo.*

Ensuite, le *néant* n'est pas la matière que le Tout-Puissant aurait employée pour former l'univers : il n'est que le point de départ de l'œuvre créée par la puissance divine.

Dieu seul peut créer. La création requiert une puissance infinie.

Et si vous demandez pourquoi Dieu n'a-t-il pas créé l'univers plus tôt ? je réponds qu'il l'a en effet créé plus tôt et en même temps plus tard ; parce que le plus tôt et le plus tard ne sont qu'un seul moment dans l'éternité. Le temps a commencé avec le monde.

Et Dieu, qu'a-t-il donc fait avant de créer le monde ?

Réponse. — Il n'y avait pas d'*avant* : cet *avant* coïncide, dans l'éternité, avec l'*après*. Le monde a été créé au commencement.

Mais avant la création du monde, n'y avait-il donc pas un temps infini ?

Non, il n'y avait aucun temps ; un temps infini est une absurdité, et ce temps *indéfini*, que nous nous imaginons avant la création, est une pure fiction.

Mais quel est donc le passage de l'éternité au temps, de l'immensité à l'espace, de l'infini au fini, de la divinité à la créature ?

Ce n'est pas un changement quelconque en *Dieu lui-même*, ce n'est pas une émanation, une diminution, un développement, une évolution de l'intérieur de Dieu ; mais c'est un commencement de ce qui n'existait pas. Cette transition, ce saut, ce passage de l'infiniment petit au monde de l'extension veut dire ceci : il n'y a eu de changement que dans la créature, sortie du néant et de la pure possibilité, pour commencer à exister en réalité. L'éternité, l'immensité, l'infinité, la toute-puissance sont restées immuables comme toujours !

Dans le dogme de la création il n'y a aucune contradiction, aucun non-sens, comme dans toutes les doctrines panthéistiques sans exception; il n'y a aucune dérogation à la majesté divine, comme dans la Kabbale juive, ni aucune superstition, comme dans l'adoration idolâtrique de l'«Architecte de l'Univers», dont les francs-maçons se rendent coupables, — espérons-le, sans le vouloir.

15. L'erreur kabbalistique ravivée dans le panthéisme moderne.

L'erreur panthéistique, suggérée par la malice de l'Ange déchu aux anciens peuples et à un certain nombre des enfants de la race élue d'Abraham, n'a jamais cessé de se répandre dans le monde, presque toujours sous le couvert d'un secret inviolable. Nous passons sous silence les doctrines des diverses religions païennes dans l'antiquité, et faisons seulement allusion à la discussion entre les pharisiens et Notre-Seigneur, dans laquelle Jésus-Christ, le Verbe de Dieu, par lequel tout a été créé, se nomme, en opposition aux idées kabbalistiques des pharisiens : « LE PRINCIPE » : *Principium qui et loquor vobis*[1]. Nous ne voulons que toucher au commencement de l'Évangile de saint Jean, écrit évidemment contre la fausse doctrine de la philosophie juive, qui avait déjà commencé à corrompre les idées de certains chrétiens, et à semer les germes de la formidable hérésie des gnostiques, précurseurs des illuminés.

Saint Jean oppose au système kabbalistique de l'émanation la simple vérité, en disant : « Au commencement *était* (et non pas : après longtemps *émana* de l'Ensoph) le Verbe; et le Verbe *était* en Dieu, et le Verbe *était* Dieu (et non pas une diminution quelconque de la lumière et de la splendeur infinies de Dieu). Il était au commencement (c'est-à-dire de toute éternité) en Dieu. »

Laissons aussi à d'autres plumes la narration de l'histoire de la Kabbale juive, de son origine à Babylone et de son

1. Jean, VIII, 25.

influence sur la philosophie hermétique, sur les sectes gnostiques, sur les Templiers en Palestine et sur diverses sectes du moyen âge; contentons-nous de remarquer que Spinoza, fils de Juifs portugais, après avoir étudié le Talmud et la Kabbale, et après avoir été excommunié, en 1655, par la synagogue orthodoxe d'Amsterdam, posa les fondements du panthéisme moderne, enseigné maintenant par presque tous les professeurs nommés aux universités par les gouvernements maçonniques.

Selon Spinoza, il n'y a qu'une seule substance, qui se développe dans l'univers. Spinoza est le père du panthéisme moderne.

En 1720 parut, à Cosmopole (Londres), un livre latin : *Pantheisticon*, écrit par Jean Toland, imprimé à peu d'exemplaires qui ne furent jamais mis en vente. Ce livre prouve que, dès sa réformation en 1717, la franc-maçonnerie a enseigné, dans l'intimité, le panthéisme.

L'auteur réduit toute la maçonnerie au panthéisme de Spinoza. A la page 42, il dit : « Les Frères soutiennent, dans le sens absolu, non seulement la liberté de la pensée, mais encore de l'action, en répudiant cependant toute licence. Ils sont les ennemis les plus acharnés de tous les tyrans. Leur plus grand nombre réside à Paris, à Venise, en Hollande, et quelques-uns même dans la ville de Rome; mais ils abondent principalement et plus que dans tout autre lieu, à Londres : là, ils ont constitué, pour ainsi dire, leur siège et comme la citadelle de leur secte.... Il est clair que je ne veux pas faire allusion à la Société Royale anglaise, ni à l'Académie française, ni à aucune autre *société publique*... Après leurs banquets, ils renvoient leurs serviteurs, parce qu'ils sont des profanes et des ignorants; ils ferment alors les portes comme il faut d'après l'usage des anciens, et font la conversation sur différents sujets. » Page 78 : « Les Panthéistes doivent peut-être s'accuser d'avoir une double doctrine, l'une exotérique, c'est-à-dire *externe* ou populaire, et l'autre ésotérique, c'est-à-dire *interne* ou philosophique, et de révéler cette philosophie secrète seule-

ment aux amis d'une bonté et prudence reconnues. Mais qui peut douter qu'ainsi ils n'agissent sagement ? Aucune religion, aucune secte n'aime à ce qu'on la contredise. Le vulgaire croit que tout lui vient du ciel (révélé par Dieu). Il est donc nécessaire qu'autre chose soit dans le cœur et dans les réunions secrètes, et autre chose dans la rue et dans les discours publics. C'est un usage fréquent chez les anciens et chez les modernes. Ceux-ci, en vérité, tout en condamnant une telle dissimulation, ne manquent pas de s'en servir assez souvent. » Page 81 : « On le voit donc, de cette manière les Panthéistes vivent en sécurité au milieu de tant de dangers. » Page 40 : « Rien ne se perd dans l'univers : les choses changent seulement de place. Par conséquent, quoique *la création du néant* ne soit pas admise par les *Kabbalistes hébreux*, ni par les autres philosophes, on peut néanmoins dire que toutes les choses sont *créées*, dans ce sens qu'elles se meuvent de manière à s'éloigner de l'infini déjà passé et à s'approcher à l'infini de l'avenir. Et puisque *le nombre des mouvements est éternel*, comme *le nombre des choses* qui se meuvent, il n'existe pourtant aucun mouvement ni aucune chose qui soit éternelle, chaque chose étant faite de nouveau et partant créée. »

Voilà la Kabbale nommée et citée avec une fidélité parfaite. Jean Toland, né en Irlande, catholique apostat, protestant transfuge, et enfin infidèle de la pire espèce, écrivit ce livre pour les Frères maçons. Le titre de ce livre fut souvent cité d'une manière incorrecte. Voici comme il se trouve sur l'édition originale et unique, devenue très rare : *Pantheisticon; sive formula societatis Socraticæ in tres particulas divisa, quæ Pantheistarum sive sodalium continet mores et axiomata, nomen et philosophiam, libertatem et non fallentem legem neque fallendam.*

Præmittitur de antiquis et novis eruditorum sodalitatibus et de Universo infinito et æterno diatriba. Subjicitur de duplici Pantheistarum philosophia sequenda et de viri optimi et ornatissimi idea, dissertatiuncula. Cosmopoli. MDCCXX. En français : « Panthéisme, ou règle de la Société socrati-

que, divisée en trois parties, contenant les mœurs et les doctrines, la tendance et la philosophie, la liberté et la loi incapable de se tromper ou d'être trompée des Panthéistes ou Sociétaires. Précédé d'une étude sur les anciennes et modernes sociétés d'hommes érudits, et sur l'infinité et l'éternité de l'univers. Suit une dissertation sur la double manière de suivre la philosophie des Panthéistes, et sur l'Homme vertueux et parfait. Cosmopole. 1720. »

« L'homme parfait » est celui que la maçonnerie forme dans ses onze premiers degrés.

Venons maintenant à la philosophie des coryphées du panthéisme moderne, et nous verrons qu'ils n'ont fait, pour ainsi dire, que copier les grandes bases de la Kabbale juive.

On devait s'attendre à ce que les gouvernements maçonniques, guidés en dernier lieu par les Juifs, missent sur les chaires de philosophie, dans toutes leurs universités, des francs-maçons enseignant la doctrine maçonnique, c'est-à-dire la Kabbale, voilée sous des formules et des principes plus ou moins déraisonnables et illogiques, tels que nous les trouvons chez les Fichte, les Schelling, les Hégel, les Cousin et chez tous les autres séducteurs de la jeunesse des écoles.

Les Hindous, comme nous avons vu, enseignaient : « Alors il n'y avait *ni Être, ni Non-Être,* ni un monde, ni un ciel, ni quoi que ce soit au-dessus de lui, ni enveloppant ni enveloppé, ni mort ni immortalité : mais CELA *(Tat)* respirait sans aspiration, seul avec *Swadha* (Désir) qui subsiste en lui. Le désir fut formé en lui : et cela devint la semence productive primitive que le sage distingue dans le *Non-Être* comme le lien de l'*Être*. »

Cette fiction mensongère et outrageante à la raison humaine se trouve répétée dans la Kabbale juive : « Avant d'avoir produit l'Univers, avant d'avoir revêtu aucune forme et imposé aucune mesure à son infinité, l'*Ensoph* était ignoré de lui-même, il n'avait ni sagesse, ni puissance, ni bonté, ni aucun autre attribut. Alors il commença par former un point imperceptible, ce fut sa propre pensée. »

« Par cela même que Dieu, retiré en lui-même, se distingue

de tout ce qui est fini, limité ou déterminé; par cela même qu'on ne peut pas encore dire ce qu'il est, on le désigne par un mot qui signifie *nulle chose* ou le *Non-Être(Ayin)*[1]. »

Le même sophisme, qui détruit l'idée de Dieu dans son germe, est fidèlement copié par les professeurs panthéistes dont nous venons de parler.

Déjà Schelling l'a répété en disant: « Le *Un* éternel a, de toute éternité, le désir de s'engendrer lui-même : ce désir est le premier rayon de la volonté, le vouloir! Dieu, s'engendrant en lui-même, se parlant son propre désir, *pose son intelligence*, sa lumière!... » Quel abîme de fausses notions!

Hégel, plus hardi encore que Schelling, revint à l'ancien apogée du panthéisme : « Primitivement, avant la création de la nature et de l'esprit fini, *Dieu sans enveloppe* est en lui-même, puisqu'il est l'indifférence ou *l'identité absolue de l'Être et du Non-Être*. Ce Dieu antérieur au monde n'a aucun des attributs positifs qui appartiennent au Dieu contemporain, car il est la pensée identique avec elle-même, ne se connaissant pas elle-même.

« L'absolu se manifeste comme esprit, passant *de l'être au devenir* : il devient lui-même, il se réalise! Ce n'est *qu'après s'être posé hors de lui*, dans la nature, que, revenant sur lui, *il acquiert conscience* et *devient esprit*, se connaissant comme esprit. »

Ce sont ces folies kabbalistiques, ces faussetés sacrilèges, que la jeunesse doit étudier et apprendre comme la vraie sagesse! Les Juifs kabbalistiques, qui en savent le dernier mot, se moquent bien de cet esprit élevé, scientifique, philosophique, sublime, de ces jeunes intelligences qui, en dégradant leur raison, font sottement l'affaire de ces Juifs.

16. L'Ensoph comme Vide ou Néant absolu.

C'était une astuce vraiment diabolique de séparer l'essence infinie des trois personnes, nécessairement subsistantes en elle d'une manière absolument inséparable. La raison hu-

1. Franck, p. 138.

maine est surprise et éblouie de cette pensée aussi fausse que hardie, et facilement elle cède la place à l'imagination, dont l'auteur de cette fraude gigantesque peut dorénavant se jouer sans difficulté, pour s'introduire lui-même dans la sainte Trinité et être « semblable au Très-Haut ».

Ce n'est que le premier pas qui coûte ; on l'a fait.

Avant d'apprécier cette doctrine fondamentale de la philosophie juive, remarquons les divers titres non moins mystiques que pompeux dont la Kabbale désigne la Première Cause.

L'Ensoph est l'Occulte des occultes. (*Temir miccol témérim*), « l'Innommé », « le Mystère des mystères », « la Cause des causes » (Illath ha illoth), « l'Ancien des anciens », « le Vieux des jours » (Attik Yomim), le « Tout », le « Non-Être », le « Néant », le « Rien », etc. Il est représenté par un cercle vide qui doit être l'origine des dix Séphiroth. Quoique lui-même ne soit pas un des nombres, il donne la valeur aux nombres. L'Arabe, influencé par l'hébreu, nomme le zéro *çafar*, et le désigne par un cercle qui est, comme l'Infini de la Kabbale, sans commencement, sans fin, et vide dans son intérieur. Le mot anglais *cifre*, le français *chiffre* et l'allemand *ziffer* en sont dérivés[1].

1. Qu'il nous soit permis d'émettre ici une hypothèse assez vraisemblable. Selon la Kabbale, les dix Séphiroth (nombres) sont émanées de l'*Ensoph* (l'Infini, représenté par un cercle sans commencement et sans fin). Chaque Séphirah (chiffre) émane de la précédente. L'inventeur des chiffres nommés arabiques, probablement un disciple de Hermès trismégiste, a pris pour figure de l'Ensoph un cercle, le zéro ; pour figure de la première Séphirah, la *Couronne*, surnommée le *long visage*, un long trait, c'est le chiffre 1. Il a ensuite ajouté, pour chacun des autres nombres, un autre trait semblable, jusqu'au numéro 9 ; il a complété la liste des dix Séphiroth, ou nombres, en joignant le signe de l'Ensoph à la première Séphirah, formant le numéro 10, conclusion de la première dizaine, et ainsi de suite pour chaque nouvelle dizaine. Pour retrouver cette idée, on n'a qu'à démembrer (par exemple à l'aide d'allumettes) les chiffres arabes comme il suit :

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



L'Ensoph et les dix Séphiroth constituent ensemble le nombre mystique *onze*.

Philosophiquement, l'Être infini n'est pas en vide, mais, au contraire, la *plénitude de l'Être*. La Kabbale, en dépouillant l'idée de l'être de toutes les formes réelles, n'a gardé que l'idée abstraite de l'*existence* sans aucune *substance*. Elle confond, comme Hégel après elle, l'être qui désigne l'*existence* et l'être qui désigne l'*essence* ou la *substance*. (*Esse existentiæ* et *esse essentiæ*.) On ne peut admettre qu'une même chose, sous le même rapport, soit et ne soit pas en même temps. Violer ce principe de la logique, c'est renoncer à la raison même. Si par *être* la Kabbale et Hégel entendent l'*existence*, il est absurde de dire que la Première Cause, l'*Ensoph*, existe en même temps et n'existe pas; s'ils entendent la *substance* ou *essence*, il est également absurde de dire que la Première Cause, l'Ensoph, est une substance et en même temps n'en est pas une.

Ils donnent un double sens au mot *être* quand ils affirment que la Première Cause est en même temps l'*Être* et le *Non-Être*. Selon eux, il est l'*Être* parce qu'il *existe*, et le *Non-Être* parce qu'il est vide de toute *forme substantielle*. « On entend par le *Non-Être*, dit le *Sepher Jetzirah*, ce qu'on ne conçoit ni par sa cause ni par son essence; c'est, en un mot, la cause des causes; c'est elle que nous appelons le *Non-Être* primitif, parce qu'elle est antérieure à l'univers [1]. »

En *vidant* l'Infini de toute forme substantielle, il reste dans notre esprit, qui fait cette opération d'abstraction, l'idée de l'*existence*. L'existence sans aucune substance n'est donc qu'une pure abstraction qui n'existe nulle part, excepté dans la pensée de celui qui fait l'abstraction. Elle ne pouvait donc pas avoir existé avant qu'il n'existât un être substantiel et intelligent. Il est donc faux que l'Ensoph, l'Être primordial absolu, ce vide infini, ait été la Première Cause de tout ce qui existe.

C'est par ce sophisme, en jouant sur le mot *être*, que la

1. Franck, p. 160.

Kabbale, l'ancienne et la nouvelle, a pu se donner une base philosophique.

En vérité, entendue comme *Existence vide et purement abstraite*, l'Ensoph n'est absolument rien, *le Rien ou le Vide absolu*, incapable de *désirer*, de se *révéler*, etc... La Kabbale n'a donc ni raison ni logique en l'affirmant.

17. L'Ensoph comme plénitude absolue de l'être.

Le vrai Être infini, tel que les philosophes de bon sens le comprennent, n'est pas le *Vide absolu* de toute essence, mais la *plénitude absolue* de l'Être; toutes les réalités possibles y sont comprises dans leur degré infiniment parfait. Voilà la véritable idée de Dieu. Elle s'obtient, non en faisant disparaître les qualités substantielles des êtres créés, mais en leur enlevant toutes bornes, toutes limites; ainsi l'idée de la substance appartient également à la créature et au Créateur, mais d'une manière essentiellement différente.

De cette sorte, l'Être infini est infiniment grand et absolument simple, comprenant en sa substance toutes les perfections possibles dans un degré éminent et infini. Cet être absolu est, en raison de son infinité, incapable de se diviser en produisant de son sein des Séphiroth plus ou moins limitées, comme des rayons d'une lumière primordiale, ou comme des fleuves d'une source première, qui s'affaiblissent et diminuent à proportion de leur éloignement, pour s'éteindre finalement et se tarir complètement.

En outre, dans l'Être réellement infini, l'Intelligence et la Volonté existent de toute éternité, non dans un état latent non encore développé, mais dans leur perfection et énergie complètes, infinies et immuablement actives. Si donc la Kabbale juive ou hégélienne veut considérer l'Ensoph, non comme un zéro vide, c'est-à-dire comme la pure *Existence* abstraite de toute substance, mais plutôt comme la plénitude de toute *Substance* possible, elle doit s'expliquer philosophiquement : il lui faut des arguments tirés de la raison, et non pas seulement des images de la mer ou de la lumière, qui ne sont pas infinies; elle doit nous démon-

trer qu'il n'est pas contre la nature même de l'Infini de détacher de sa substance une parcelle quelconque, de faire jaillir de son sein une seule goutte ou une seule étincelle, si petite soit-elle, sans affirmer implicitement la composition de l'Infini, sans soutenir que par ses émanations cet Infini n'est ni amoindri en lui-même, ni augmenté en dehors de lui, ni divisé dans son être, ni multiplié par de nouveaux êtres! Qu'elle nous explique comment les formes émanées, les Séphiroth, ne constituent pas, si elles restent dans le sein de l'Ensoph, des formes en lui-même, et qu'elles ne cessent pas d'être divines, si elles sortent de son intérieur.

Il n'y a pas de réponse philosophique à ces questions. Il suffit de les poser pour renverser tous les systèmes panthéistiques et kabbalistiques.

L'idée de Dieu est la plénitude infinie de toutes les perfections possibles. L'idée de l'Ensoph kabbalistique est ou le Vide absolu, le Néant infini, un Zéro parfait, ou un Être infini divisible, ce qui est une contradiction évidente. Dieu est l'Être suprême; l'Ensoph est une abstraction purement mentale, une idole imaginaire, sottement adorée par les Juifs kabbalistiques et les francs-maçons comme Cause Première.

18. L'Ensoph dans les emblèmes maçonniques.

Dans le rite écossais, on ne fait pas souvent usage du cercle comme symbole de l'Ensoph, parce que cette « Cause Première », l'Inconnu des inconnus, n'est pas susceptible d'adoration. Mais dans le rite de Misraïm on le trouve assez fréquemment dans les décors. Ce dernier rite, foncièrement et presque exclusivement juif, représente la Kabbale plus clairement et plus complètement que les autres rites. A son 18° degré, le bijou est un triangle dans un cercle, signifiant les trois Séphiroth supérieures contenues dans l'Ensoph. Au 25° degré le cercle est contenu dans un triangle, indiquant la doctrine que l'Ensoph, quoique n'étant rien de tout ce qui est, se trouve néanmoins dans tout ce qui est, et en premier lieu, dans les trois Séphiroth

supérieures. Dans le même sens le cercle est, au 26e degré, dans un double triangle, et, au 27e degré, dans un triple triangle.

Le rite écossais connaît le cercle divisé en quatre parties. Un compas ouvert à 90 degrés et embrassant un quart de cercle gradué, est le bijou du *Maître Parfait*, au 5e degré. Nous verrons encore que l'Ensoph s'est développé en quatre mondes. L'univers matériel, auquel nous appartenons, en est un. Ce monde est donc, pour ainsi dire, un quart de l'Ensoph révélé. Dans sa totalité, l'Ensoph est représenté par un cercle parfait qui n'a ni commencement ni fin. Chacun des quatre mondes émanés de lui en est un quart. C'est absurde, mais voilà la vraie explication de ce quart de cercle.

CHAPITRE II

LES SÉPHIROTH SUPÉRIEURES ET LA SAINTE TRINITÉ

1. Émanation des dix Séphiroth.

(Voir planches A et B.)

Avant de donner un aperçu de la doctrine kabbalistique au sujet des dix Séphiroth émanées de l'Ensoph, autant qu'elles intéressent la franc-maçonnerie, nous les plaçons ici dans leur ordre anthropologique. Les trois Séphiroth supérieures ou intellectuelles représentent la tête de l'homme primordial; les trois suivantes, ou morales, sont ses deux bras et sa poitrine; les trois autres, ou physiques, sont le milieu du corps et les deux jambes, et la dixième est placée sous ses pieds[1].

On nomme les nombres :

2, 7, 10 et 11 : la Colonne du Milieu.

3, 5 et 8 : la Colonne de la Grâce.

4, 6 et 9 : la Colonne de la Justice.

5, 6 et 7 : le Roi Saint.

8, 9 et 10 : la Matrone ou la Reine.

Par l'union du Roi Saint à la Matrone, l'univers est engendré; et par l'union de la Matrone au Roi Saint, les êtres individuels sont à la fin ramenés à la divinité et confondus avec son essence.

Ces sorties et ces rentrées des êtres sont une autre forme de la doctrine indienne du Védanta : « Le sage considère Brahme comme la source de tous les êtres. Comme l'araignée émet et reprend son fil, comme les plantes sortent de la terre et y retournent, ainsi l'univers vient de l'Inaltérable et y rentre. »

Nous trouvons les termes de la philosophie indienne de beaucoup supérieurs à ceux de la Kabbale juive, quoique la doctrine soit au fond la même.

1. *Encyclopedia Britannica* : « Cabale ». — Franck, p. 149.

Par exemple, de cette représentation lubrique que nous avons vue, le Védanta dit, en des termes tout philosophiques : « Cet univers est en effet Brahme, car il sort de lui, respire en lui et rentre en lui. Adore-le donc. »

La vie sociale des Indiens est basée sur la même idée du *Purusch*, Homme primordial ou Brahma.

De la *tête* de Brahma sont sortis les *Brahmanes*, la caste des prêtres et sages ; de ses *épaules*, les *Kschatriyas*, la caste des rois et guerriers ; de ses *entrailles*, les *Vaissyas*, la caste des marchands ; et de ses *pieds*, les *Soudras*, la caste des ouvriers et cultivateurs.

On verra les Kschatriyas maçonniques du 30e degré, les Chevaliers *kadosch* (saints), suivre immédiatement, pour les protéger, les Brahmanes juifs de la Triade supérieure des 31e, 32e et 33e degrés.

Pour bien comprendre la nature de l'*Architecte de l'Univers*, devant lequel les francs-maçons fléchissent le genou, et qui a réussi à supplanter dans leur esprit le vrai Dieu vivant, le Créateur du ciel et de la terre, il faut considérer ce que la Kabbale juive entend par l'*émanation* des dix Séphiroth, et par les Séphiroth elles-mêmes.

Nous avons déjà vu que, selon la Kabbale, l'Ensoph, l'Infini, se trouve au-dessus de tout, même au-dessus de ce qui est *être* et *penser*.

Il est l'univers ; mais l'univers n'est pas lui. Dans cet état illimité il ne pouvait être compris par l'intellect, ni être prononcé par des paroles. Comme tel il était, dans un certain sens, *Ayin* (le Non-Être).

Afin de pouvoir être connu et compris, l'Ensoph devait devenir actif et créateur. Or, l'acte de création implique une intention, un désir, une pensée et une action, et partant, des propriétés ou qualités appartenant, comme l'affirme la Kabbale, à un être fini ou limité ; en outre, la nature imparfaite et circonscrite de la créature exclut l'idée qu'elle est l'*œuvre directe* de l'infini et du parfait. Par conséquent, l'Ensoph devait devenir créateur par le moyen de plusieurs êtres intermédiaires, c'est-à-dire des *dix Séphiroth*,

émanant de lui comme des rayons d'un foyer de lumière.

Le désir de devenir manifeste et connu, et partant, l'idée de la création (émanation) est co-éternelle avec l'inscrutable divinité. La première manifestation de ce désir primordial est appelée la première *Séphirah*, la *Couronne,* une substance spirituelle qui existait de toute éternité dans l'Ensoph, et qui contient en elle-même *neuf* autres Séphiroth.

Les dix Séphiroth constituent entre elles et avec l'Ensoph une unité stricte, et représentent le même être sous différents aspects.

Elles se nomment :

Triade intellectuelle.	1. Couronne. 2. Sagesse. 3. Intelligence.
Triade morale. . . .	4. Amour, Grâce, Grandeur ou Miséricorde. 5. Justice ou Rigueur. 6. Beauté.
Triade physique. . .	7. Force ou Triomphe. 8. Splendeur ou Gloire. 9. Base ou Fondement, et
	10. Royaume ou Schekhinah (Présence).

Voici les termes hébreux des dix Séphiroth.

1. Kether.	6. Tiphereth.
2. Khokhma.	7. Netzakh.
3. Binah.	8. Hod.
4. Khésed.	9. Jesod.
5. Din.	10. Malkhuth.

Or, lorsque l'Inconnu des inconnus assuma une forme, il produisit toutes choses sous les deux formes de mâle et femelle, sans lesquelles rien ne pouvait continuer dans son existence sous une autre forme.

Toutefois, la première Séphirah, la *Couronne*, est tellement proche de l'unité ésotérique, l'Ensoph, qu'elle paraît souvent se confondre avec lui; et d'autre part, elle en est

réellement distincte et différente. Elle s'appelle aussi : « Je suis », « Jéhovah » et le « Saint Ancien », l'Ensoph étant « l'Ancien des anciens ».

En face de « l'Ancien des anciens », la lumière de « l'Ancien » est ténèbres.

La Sagesse, la seconde Séphirah, lorsqu'elle procéda du « Saint Ancien », émana comme mâle et femelle (androgyne, hermaphrodite), car la *Sagesse développée* est l'*Intelligence*, la troisième Séphirah. Ainsi furent obtenus le mâle et la femelle : la *Sagesse*, le père, et l'*Intelligence*, la mère, de l'union desquelles les autres paires de Séphiroth émanèrent par degrés[1].

Ces trois premières Séphiroth, la *Couronne*, la *Sagesse* et l'*Intelligence*, constituent la première Triade de la décade séphirique. C'est la tête divine de l'*Homme archétype*, *primordial* et *céleste* (*Adam Kadmon*).

De l'union de la seconde et de la troisième Séphiroth naissent deux principes opposés, la *Grâce*, principe masculin, et la *Justice*, principe féminin.

Ces deux principes forment les bras de l'*Homme archétype*; le premier donne la vie, le second la mort. Ils s'unissent dans le centre commun de la *Beauté*, qui est la poitrine d'*Adam Kadmon*. Ces trois principes forment la seconde Triade de l'Homme primordial, et représentent ses qualités morales, comme la première ses qualités intellectuelles, et la troisième ses qualités physiques.

De la seconde union émanent la Séphirah masculine, la *Force*, et la féminine, la *Splendeur*, constituant les deux jambes d'*Adam Kadmon* et engendrant la neuvième Séphirah, la *Base* ou le *Fondement*, la sève et la moelle, la puissance de la génération et de l'accroissement dans la nature. A ce point de vue, *Adam Kadmon* se nomme *Sabaoth* (armées). Cette Triade s'appelle aussi la *Natura naturans* (la Nature qui engendre), le monde physique étant la *Natura naturata* (la Nature engendrée).

1. Zohar, III, 290.

La dixième et dernière Séphirah, le *Royaume*, désigne l'unité, l'harmonie et la domination des trois classes d'attributs précédents.

2. Les dix Séphiroth dans les décors maçonniques.

Après cette exposition de la doctrine kabbalistique, il ne nous est pas difficile de donner la signification de la plus grande partie des décors et des emblèmes maçonniques.

Dans le grade de *Maître*, 3e degré du rite écossais, le bijou est un *triangle;* au grade de *Secrétaire intime*, 6e degré, c'est un triple *triangle* ou trois triangles entrelacés ; sur la médaille du *Grand Maître Architecte*, 12e degré, vous trouverez sept étoiles, les sept Séphiroth inférieures, ayant au centre un triangle contenant la lettre A : les trois Séphiroth supérieures et l'Architecte de l'Univers[1].

Dans les triangles maçonniques se trouvent ou un Iod hébraïque, ou un S, ou un œil. C'est la même Triade, renfermant les symboles des trois principales Séphiroth : 1° de la *Couronne* qui, comme Grand Architecte de l'Univers, prend le nom de *Jéhovah;* 2° de la *Sagesse*, et 3° de l'*Intelligence*, dont l'œil voit tout.

La représentation de deux triangles entrelacés est pleinement expliquée par l'union du *Roi Saint* avec la *Matrone*, c'est-à-dire par le grand principe fondamental et souverainement immoral de la Kabbale, que l'existence de tous les êtres, tant spirituels que matériels, est due à l'union d'un principe mâle avec un principe femelle. Nous en sommes moralement sûrs, de tous les chrétiens trompés par cet engin de la synagogue kabbalistique, la franc-maçonnerie, il n'y en a qu'un nombre très restreint qui aient conscience le moins du monde qu'en s'affublant des décors maçonniques, ils se rendent à la fois coupables des plus terribles blasphèmes contre Dieu et sa sainte Trinité, et de l'usage d'emblèmes dont la lubricité est telle que nous ne pouvons en donner l'explication ici.

1. Léo Taxil, p. 240.

3. Anomalies dans les Séphiroth supérieures.

La Kabbale est très explicite à déclarer que les dix Séphiroth sont les principaux attributs de Dieu[1].

Or, il est clair, l'Intelligence, la Sagesse, la Grâce, la Justice, la Beauté et la Gloire, peuvent être comprises comme des attributs divins; mais ce qui échappe à notre entendement, c'est que la Couronne, le Triomphe, le Fondement et le Royaume soient de cette nature. Dieu n'est ni une Couronne d'un roi quelconque, ni un Royaume sous un roi quelconque, ni le Triomphe d'un triomphateur quelconque, ni enfin un Fondement d'un édifice quelconque. A quoi se rapportent donc les Séphiroth nommées ainsi?

Ensuite, l'Intelligence n'est pas le résultat ou l'effet de la Sagesse, mais au contraire, la faculté dont le développement parfait conduit à la Sagesse. Pourquoi donc ce renversement de l'ordre naturel psychologique?

Troisièmement, c'est une doctrine généralement reçue et sûre, que la première personne de la sainte Trinité engendre la seconde, le Verbe ou la Sagesse, par son intelligence; comme l'esprit humain produit les paroles par son intelligence humaine. La première des trois Séphiroth supérieures devrait donc être l'Intelligence. Pourquoi la supplanter par la Couronne?

Quatrièmement, la Grâce ou l'Amour, qui est produit par la volonté, et constitue partout la troisième personne de la Trinité, pourquoi doit-elle être placée à la quatrième place au lieu de la troisième? S'il faut absolument mettre la Couronne entre les trois personnes divines et l'Ensoph, pourquoi renvoyer la Grâce entre les Séphiroth inférieures, et ne pas admettre quatre Séphiroth supérieures?

Nous n'aurions pas posé ces questions si nous avions affaire à un peuple païen quelconque. Mais des Juifs connaissant leurs saintes Écritures, comme de fréquentes citations le prouvent, méritent-ils les excuses que tout homme

1. Franck, p. 128.

accorderait volontiers à des païens dépourvus de l'assistance des prophètes instruits par l'Esprit de Dieu ?

Les francs-maçons n'ont aucune idée des doctrines kabbalistiques ; on les leur enseigne par des emblèmes inintelligibles dont ils ne connaissent pas la clef. Les Chefs juifs de la franc-maçonnerie se gardent bien de mettre leurs adeptes aux yeux bandés sur les traces de la Kabbale.

4. La vérité sur la sainte Trinité.

Disons-leur, pour donner à leurs intelligences la vraie lumière, que dans la divinité il n'y a et ne peut y avoir aucune séparation entre la nature et les personnes divines. Les personnes en Dieu ne peuvent être que des relations subsistantes dans l'essence divine ; elles ne sont donc nullement divisibles ou séparables de l'essence.

Sans les trois subsistances déjà nommées il ne peut y avoir de divine substance ou essence, comme sans la divine essence ou substance il ne peut y avoir de divines personnes. La séparation faite par la Kabbale juive entre l'essence qui ne se développe qu'après le désir de se manifester, et les manifestations successives de la divinité, est une erreur capitale et funeste. Elle doit avoir été faite dans un but foncièrement pervers.

Oui, il y a des processions éternelles dans la substance divine, qui en elle-même ne peut être qu'une seule d'une unité absolue et infinie. Cette unité divine n'entre pas dans les nombres ordinaires, parce qu'elle est une unité d'un ordre supérieur à tout ce qui est sujet au nombre, au poids et à la mesure. Le nombre *Un* dans la substance divine ne se compte pas comme le nombre *un* suivi de deux.

Les processions éternelles dans le sein même de la nature divine ne sont pas ses effets, comme Arius l'affirmait ; ni des mutations de la même personne, comme disait Sabellius et disent les Swédenborgiens ; parce que ce ne sont pas des processions au dehors de la nature divine, mais des processions spirituelles dans l'intérieur de la substance éternelle, semblables, mais infiniment supérieures à la pro-

cession de notre pensée, parole ou sagesse produite de notre intelligence, et à la procession de notre amour produit de notre volonté.

En Dieu la procession de la parole intérieure est appelée le *Verbe* ou le *Fils*. Ce dernier nom est aussi juste que le premier, parce que la génération signifie l'origine d'un être vivant produit d'un principe vivant, selon la similitude de sa nature. Or, le Verbe est une conception de l'intelligence; il est aussi la similitude de la chose qu'il représente; et il est de la même nature que celui duquel il procède; donc le Verbe procède de son principe selon le mode de la génération, d'une génération tout à fait spirituelle. Pour cette raison, Dieu peut et doit être appelé : *Dieu le Père*, et son Verbe : *Dieu le Fils*.

Outre la procession du *Verbe* par l'action immanente de l'intelligence de Dieu, il y a, comme dans l'esprit humain, une seconde procession par l'action immanente de la volonté : c'est l'*Amour* divin.

L'amour ne procède pas, comme le Verbe, selon sa similitude avec la chose aimée, mais selon l'inclination de l'aimant vers l'aimé. Par conséquent, l'amour ne procède pas par voie de génération, mais par voie de spiration. C'est pourquoi, en Dieu, l'Amour du Père et du Fils est aussi appelé le *Saint-Esprit*, qui procède du Père et du Fils comme d'un seul principe. L'éternel objet du Verbe, c'est la vérité de l'essence divine; celui de l'Amour, la bonté de cette même essence. Dans la vie intérieure des êtres spirituels,— et Dieu est l'Être spirituel par excellence,— il n'y a que deux actions, celle de l'intelligence et celle de la volonté. Donc, il n'y a en Dieu que deux processions, la génération du Verbe et la spiration de l'Amour.

Il n'y a, par conséquent, que trois personnes divines en Dieu : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ces trois personnes possèdent en commun une substance divine indivisible; elles ne sont donc pas trois dieux, mais un seul Dieu.

Le *Verbe* ou le *Fils* est aussi appelé la *Sagesse*, quoique

la sagesse soit, comme la force, la justice, la beauté, la miséricorde et toutes les autres propriétés essentielles, commune aux trois personnes divines. C'est surtout dans l'Ancien Testament que le nom de *Sagesse* est approprié au Verbe de Dieu, par lequel tout a été créé. Les Juifs kabbalistiques connaissaient bien le livre de la Sagesse, écrit par Salomon. Et, ce qui est à remarquer, les anciens Perses, à la philosophie desquels les Juifs ont emprunté les grandes lignes de leur doctrine pour la judaïser dans leur Kabbale, reconnaissaient aussi la Sagesse *(Mazda)* comme une personne divine qui se confondait avec leur Jéhovah *(Ahura)* en une seule Divinité, *Ahura-Mazda* ou Ormazd, duquel le *Feu (Atars)* procédait.

Il y aurait tout un livre à écrire sur la *Sagesse*, le *Verbe*, le *Logos*, qui se transforme en la déesse *Pallas Athènè* ou *Minerve*, et en d'autres figures semblables de l'Olympe des anciens peuples. Les Juifs de la Kabbale n'ont pas inventé l'idée sur laquelle cette grande figure est basée; ils ont suivi la divine révélation et la croyance générale de l'antiquité, selon lesquelles la Sagesse personnelle est une émanation directe et immédiate du premier principe divin.

Nous croyons donc être dans le vrai en reconnaissant dans les trois Séphiroth : l'*Intelligence*, la *Sagesse* et la *Grâce*, un souvenir, quoique corrompu, des trois divines personnes connues dans l'Ancien Testament sous les noms de *Jéhovah*, *Sagesse* et *Esprit-Saint* ou *Feu*, et chez les Perses sous les noms d'*Ahura*, *Mazda* et *Atars*.

Les autres attributs divins, comme la justice, la beauté, etc., sont communs aux trois personnes et ne sauraient constituer de nouvelles personnes.

La division des Séphiroth, entre supérieures au nombre de *trois*, et inférieures au nombre de *sept*, est un autre indice de la connaissance que les auteurs de la Kabbale avaient de la Trinité divine et des sept anges dont leurs livres sacrés font également mention [1].

1. Tobie, ch. XII, v. 15.

5. Le Grand Architecte de l'Univers.

Le triangle équilatéral maçonnique, sans autre addition, représente le Grand Architecte de l'Univers de la franc-maçonnerie. C'est la Couronne avec *sa* Sagesse et *son* Intelligence.

La Kabbale juive, toujours riche en images pour captiver l'esprit humain, contient un passage qui nous permet de conclure de nouveau que sa doctrine est dérivée de la philosophie indienne, par l'intermédiaire de la philosophie perse, comme son nombre sacré de trente-trois l'a déjà indiqué.

Dans la troisième partie du *Zohar* (fol. 288[1]), nous lisons :

« L'Ancien, dont le nom soit sanctifié (le *Kéther, la Couronne*), existe avec *trois têtes* qui n'en forment qu'une seule ; et cette tête, c'est ce qu'il y a de plus élevé parmi les choses élevées. Et parce que l'Ancien, dont le nom soit béni, est représenté par le nombre trois, toutes les autres lumières qui nous éclairent de leurs rayons sont également comprises dans le nombre trois. »

La fameuse *Trimurti* dans le temple souterrain de l'île d'*Éléphanta*, dans le port de Bombay, représente la tête gigantesque de Brahme, aux trois têtes de Brahma, Vischnou et Siva. La doctrine est la même, pourquoi les symboles ne seraient-ils pas les mêmes?

Dante a-t-il connu cette Trimourti? A-t-il étudié la Kabbale qui commença à être connue par les non-Juifs dans son siècle?

Qu'elle est saisissante la description qu'il fait de Lucifer à trois faces! « Le monarque, écrit-il, qui règne sur l'empire des angoisses éternelles, apparut depuis le milieu de sa poitrine, en dehors de l'étang glacé ; et je ne suis pas plus grand à côté d'un géant, que des géants à côté de ses bras : quelle doit donc être la hauteur de sa taille entière! S'il a

1. Franck, p. 141.

été aussi beau qu'il est maintenant hideux, depuis qu'il a osé lever sa face orgueilleuse contre son Créateur, il n'est pas étrange qu'il soit devenu la source de tout mal.

« Oh! quel ne fut pas mon étonnement lorsque je vis *trois faces* sur sa tête, une de front, rouge comme du sang, les autres, jointes à elle, sortant du milieu de chaque épaule et se réunissant à son front élevé et orgueilleux. La face à la droite paraissait noirâtre, et l'autre, à gauche, de la couleur de ceux qui habitent sur les rives du Nil [1]. »

Lucifer a toujours été nommé le singe de Dieu. Ne pouvant réussir à être semblable au Très-Haut, il s'en est fait la caricature. Que les francs-maçons ne nous blâment pas si nous leur disons que, comme leur « Grand Architecte de l'Univers » est le singe de Dieu le Créateur, ainsi la franc-maçonnerie, qui est essentiellement son œuvre, est une singerie de l'Église, qui est l'œuvre du Fils de Dieu. La considération des trente-trois degrés prouve la justesse de cette remarque.

6. Le Grand Architecte de l'Univers tout autre que le Créateur du ciel et de la terre.

La connexion intime entre la doctrine de la Kabbale et du paganisme, et par conséquent, de la franc-maçonnerie avec les anciennes erreurs panthéistiques, est une preuve certaine que le *Grand Architecte de l'Univers*, adoré par les francs-maçons, n'est nullement le *Dieu des chrétiens*, qui a créé l'univers du néant.

Nous ne répétons pas les preuves innombrables des Eckert, des Claudio Jannet, des Deschamps, des Pachtler, des Léo Taxil, et d'autres vaillants champions du christianisme; nous nous bornons ici à démontrer la perfidie avec laquelle on a tâché, et malheureusement réussi à dérouter le grand nombre des francs-maçons, lors de la fameuse discussion, dans le sein de la franc-maçonnerie, sur la nécessité de la croyance en un Dieu personnel.

1. Dante, canto XXXIV *del Inferno*.

On le sait, la grande majorité des francs-maçons anglais, en dépit de leur enrôlement dans la maçonnerie, est encore attachée au christianisme de la Haute Église Anglicane, et croit en un Dieu, Créateur du ciel et de la terre.

Une déclaration de la part des autorités maçonniques, édictant que, pour être reçu maçon, il n'était pas de rigueur de croire à la personnalité de Dieu, aurait jeté le désarroi dans les loges anglaises et gravement compromis l'existence de la franc-maçonnerie en Angleterre.

Une des belles qualités du caractère anglais est le bon sens, qui ne se laisse pas facilement offusquer par des idées métaphysiques transgressant les lois de la raison.

La question de la personnalité de Dieu, ou, pour parler le jargon maçonnique, du « Grand Architecte de l'Univers », fut, en septembre 1875, soumise au Congrès de Lausanne.

Le délégué écossais, F. Mackersey, après avoir assisté à la première réunion préliminaire d'un des Comités, quitta Lausanne, et publia dans une circulaire, au nom du Conseil écossais, que le Congrès n'avait point exprimé sa croyance en un Dieu personnel.

Cette déclaration offrait un grand danger; elle pouvait effaroucher la bonne et traitable masse de francs-maçons ordinaires, qui ne se sont jamais donné la peine de lever le bandeau maçonnique de dessus leurs yeux, et sont néanmoins très utiles à la loge. Il fallait donc lui opposer une autre déclaration, qui, tout en sauvegardant la vraie doctrine maçonnique panthéistique, suffirait à tranquilliser les consciences en déroutant l'intelligence.

Le Suprême Conseil des Souverains Grands Inspecteurs Généraux du 33e degré de l'Ancien et Accepté Rite de la franc-maçonnerie pour l'Angleterre, le pays de Galles et les dépendances de la Grande-Bretagne, envoya donc, le 26 mai 1876, aux autorités qui lui étaient subordonnées, une Circulaire datée du n° 33 du Golden-Square. (Remarquez le numéro 33 et le carré d'or, qui signifient la place suprême dans le monde rendu à la liberté d'or.) Elle était signée par les deux délégués dudit Suprême Conseil au Congrès de

Lausanne. Dans cette Circulaire qui est sous nos yeux, il est dit : « Si le délégué écossais était resté jusqu'à la fin de la Conférence, il n'aurait pas osé émettre la déclaration insoutenable que le Congrès n'avait pas exprimé sa croyance en un Dieu personnel,... car le point sur lequel le Congrès a le plus fortement insisté, était de poser, comme principe absolu et fondamental de l'Ancien et Accepté Rite Écossais de trente-trois degrés, la croyance en *la personnalité de Dieu comme l'Auteur, le Créateur, le Créateur Suprême, le Grand Architecte de l'Univers, l'Être Suprême.* »

Si cette Circulaire ménageait adroitement la « superstition » des maçons chrétiens, en nommant l'Être Suprême reconnu par la franc-maçonnerie, « *le Créateur* » de l'univers, elle sauvegardait non moins adroitement la vraie doctrine maçonnique en expliquant l'expression « *le Créateur* » par l'addition des mots « *le Créateur Suprême* », qui impliquent une gradation dans l'office de créer, et l'existence de créateurs ou architectes inférieurs, subordonnés au *Suprême ou Grand Architecte de l'Univers. Créer* signifie ici *organiser.*

La *Couronne,* la première des Séphiroth, n'est pas le seul « *Architecte de l'Univers* », elle n'en est que le « *Grand* », mais sous son impulsion et sa direction, la *Sagesse* (masculine) et l'*Intelligence* (féminine); la *Miséricorde* (masculine) et la *Justice* (féminine); ainsi que la *Force* (masculine) et la *Gloire* (féminine); ou, pour résumer ces architectes inférieurs, le *Roi Saint* et la *Matrone,* eux aussi, ont maçonné pour construire et perfectionner les trois mondes en dehors du Monde des émanations ou séphirique.

Si notre déduction n'est pas erronée, et si la *Couronne* est l'Ange déchu, il est en effet un Être *personnel;* il est le *Créateur Suprême* de l'Univers, le premier organisateur, ou plutôt désorganisateur du monde.

Le document cité continue : « Les membres (du Congrès) espéraient qu'avec la définition donnée, personne ne pourrait devenir un membre de l'Ancien et Accepté Rite Écossais sans croire en un Dieu personnel, et qu'on éloignerait

des libres penseurs, contrairement aux pratiques de certaines autres corporations; celles-ci, en les recevant dans leur sein, révèlent une tendance à devenir *purement matérialistes*. »

Ici de nouveau on ménage la faiblesse de ceux qui croient encore en un Dieu Créateur du ciel et de la terre, et en même temps on sauvegarde la doctrine kabbalistique de la Loge, en faisant une distinction entre la libre pensée *purement* matérialiste et celle qui, à côté de la matière éternelle, admet un Esprit, comme, en effet, la Kabbale l'admet.

Suivent les preuves de la Circulaire pour ces affirmations, qui, on le voit, sont essentiellement ambiguës et clairement équivoques. La première est le témoignage d'un des délégués présents. Celui-ci « déclare solennellement qu'un des grands buts du Congrès a été de prouver au monde par son manifeste, que l'Ancien et Accepté Rite Écossais de la maçonnerie n'admettrait jamais dans ses rangs quiconque ne croirait pas en Dieu comme un Dieu personnel, le Créateur, l'Auteur et le Gouverneur de toutes choses, le Jéhovah ».

Cette preuve a la même valeur que l'affirmation déjà faite. Nous l'avons déjà vu, et nous le verrons encore, la Kabbale donne le nom de « Jéhovah » à son Grand Architecte de l'Univers, à Lucifer.

La seconde preuve est tirée du huitième paragraphe de la déclaration des Principes maçonniques : « La maçonnerie pose en principe que le *Créateur Suprême* a donné à l'homme, comme le bien le plus précieux, » etc.

Et ce mémoire finit par l'exclamation : « Si ces mots ne désignent pas l'unique Dieu, qui est au-dessus de tout, et qui est un Dieu personnel, aucune langue ne saurait le faire. »

Cette preuve confirme la différence déjà faite entre le *Créateur Suprême* et les *créateurs inférieurs*.

Le Conseil, s'il avait été sincère, n'aurait-il pas mieux fait de dire tout simplement : Dieu qui a tiré l'Univers du néant? Cette addition aurait entièrement coupé court à cette ambiguïté déloyale. L'esprit de mensonge et d'hypocrisie est tellement enraciné dans la franc-maçonnerie, que des

hommes, sous tous les autres rapports fort honorables, ne croient pas au-dessous de leur dignité de recourir à des équivoques qu'un œil impartial perçoit à première vue. Plus nous avancerons, plus nous retrouverons le même esprit faux et menteur, inspiré à la franc-maçonnerie par celui qui « est Menteur et père du mensonge[1] ».

Enfin, la meilleure preuve que nous apprécions justement ces déclarations équivoques des autorités maçonniques, ce sera ce fait : à la suite du Congrès de Lausanne, le Conseil du Grand-Orient de France, dans une réunion tenue en 1877, élimine de sa constitution maçonnique l'affirmation de l'existence de Dieu, condition jusque-là nécessaire pour l'admission des candidats. En 1878, la Grande Loge d'Angleterre prend la résolution suivante, dans laquelle on reconnaît de suite la même ambiguïté : elle déclare que, « concernant la croyance en l'existence du *Grand Architecte de l'Univers* comme un des principes sur lesquels la franc-maçonnerie est basée, nous ne pouvons permettre qu'on exprime une négation formelle de ce principe, et nous ne pouvons reconnaître ceux qui le nient ».

La Grande Loge aurait mieux fait de ne rien déclarer, car il ne s'agissait pas de l'existence d'un *Grand Architecte*, mais de Dieu qui a tiré l'Univers du néant. Cependant l'équivoque a eu son succès.

On est allé encore plus loin. Le Grand-Orient de France ayant adressé une communication à la Grande Loge de l'Angleterre, dans laquelle il nie « que le Grand-Orient de France, en faisant une revision des termes des articles de sa constitution, ait désiré faire profession d'athéisme et de matérialisme », la Grande Loge d'Angleterre fit intervenir le prince de Galles, son chef *visible*, qui ne liait nullement les chefs *invisibles*. Elle et lui firent répondre en ces termes par le Secrétaire de la Grande Loge : « La croyance en Dieu est le premier principe de toute vraie maçonnerie; ce principe n'est pas reconnu par le Grand-Orient de France;

1. Saint Jean, VIII, 44.

il ne peut demander à sa Grande Loge de révoquer sa décision et de participer dans la destruction de ce que les maçons anglais avaient de temps immémorial considéré comme la première et essentielle condition de leur existence maçonnique[1]. »

Nous pourrions multiplier les témoignages des adeptes mêmes de la maçonnerie pour montrer, ce que d'ailleurs nous verrons plus tard, comment les Frères sont graduellement formés, depuis l'indifférence religieuse dans les degrés inférieurs, jusqu'à l'antichristianisme des Rose-Croix au 18e degré, au parfait panthéisme de la philosophie religieuse des Juifs dans les plus hauts degrés, et enfin au Luciférianisme. La *lumière maçonnique*, promise aux candidats des loges, se termine dans les ténèbres de la théosophie kabbalistique et du culte de Lucifer. Le délégué écossais au Congrès de Lausanne, le Frère Mackersey, avait parfaitement raison : le Grand Architecte de l'Univers de la franc-maçonnerie n'est pas Dieu le Créateur adoré par les chrétiens et par tous les hommes sensés. La franc-maçonnerie est coupable du crime d'idolâtrie et de satanisme.

1. Weekly Register, 21 febr. 1885.

CHAPITRE III

LE KÉTHER-MALKHUTH, LA COURONNE DU ROYAUME

1. Origine des Séphiroth Couronne et Royaume.

Mais d'où vient la *Couronne* que nous voyons interpolée entre l'Ensoph et la Sagesse, entre la substance éternelle et les trois personnes divines?

Pour approfondir cette question importante, nous avons consulté la Bible hébraïque. Or, dans le livre d'Esther nous avons trouvé le *Kéther-Malkhuth*. Le roi Assuérus demanda qu'on amenât devant lui et devant les princes du royaume, la reine Vasthi avec son diadème royal. La reine s'y refusa. Alors la belle Juive Esther fut élue à la place de Vasthi désobéissante et détrônée. Elle fut couronnée par Assuérus lui-même du *diadème royal* enlevé à Vasthi, et Mardochée, son oncle, fut honoré et décoré du *diadème royal* que perdait Aman pour avoir voulu extirper toute la race juive.

Dans ces passages, le diadème royal est nommé *Kéther-Malkhuth*.

Après la chute de la reine Vasthi, après celle du premier ministre Aman, et après l'élévation de la Juive Esther au trône, après l'élévation du Juif Mardochée à la première place dans le royaume du roi Assuérus, les Juifs exterminèrent leurs ennemis, le treizième et le quatorzième du mois d'Adar; ils instituèrent une fête perpétuelle qui devait être célébrée le quatorzième et le quinzième du mois d'Adar. Nous voilà sur les traces de l'origine de la première et de la dixième Séphiroth *Kéther* et *Malkhuth* : L'Homme archétype c'est le Juif, la Couronne sur sa tête et le Royaume a ses pieds. N'est-ce pas là un des plus grands mystères de la Kabbale? Ne trouverons-nous pas là l'avant-dernier secret de la franc-maçonnerie [1]?

1. Voir planche B.

2. Application politique du Kéther-Malkhuth.

Après avoir écrit ces lignes, nous avons rencontré dans le livre de M. Drumont, *Testament d'un Antisémite*, p. 142, la confirmation suivante de notre exposé :

Dans les *Archives Israélites* du 16 octobre 1890, le Juif Singer interpelle directement M. de Bismarck et lui dit sans autre préambule : « Je vous prie de relire le magnifique livre d'Esther, où vous trouverez l'*histoire typique* d'Aman et de Mardochée. Aman, le tout-puissant ministre, c'est vous, Monseigneur ; Assuérus, c'est Guillaume, et Mardochée, c'est le socialisme allemand, inauguré par les Juifs Lassalle et Marx, et continué par mon homonyme et coreligionnaire Singer. Vous avez voulu abaisser et annihiler Mardochée, et c'est vous, le grand chancelier, qui êtes devenu sa victime ! »

Quelle imprudence de la part de ce Juif Singer ! Il appelle l'attention du monde sur ce livre d'Esther où apparaît son coreligionnaire Mardochée couronné du *Kéther-Malkhuth*, dont les Rose-Croix du 18e degré, ces obéissants chevaliers des Juifs, portent l'image au sommet de leur bijou sur leurs poitrines loyales !

« La crainte de la puissance des Juifs, dit la sainte Écriture[1], avait saisi généralement tous les peuples. Les Juifs firent donc un grand carnage de leurs ennemis ; et en les massacrant, ils leur rendirent le mal que ceux-ci s'étaient préparés à leur faire. »

Dans Suse même, ils tuèrent cinq cents hommes, sans compter les dix fils d'Aman.

On rapporta aussitôt au roi Assuérus le nombre de ceux qui avaient été tués dans Suse.

« Le roi dit à la reine Esther : Combien grand, pensez-vous, doit être le carnage que font les Juifs dans toutes les provinces ? Que demandez-vous davantage, et que voulez-vous que j'ordonne encore ? — La reine lui répondit : Je sup-

1. Esther, ch. IX.

plie le roi d'ordonner que les Juifs aient le pouvoir de faire encore demain dans Suse ce qu'ils ont fait aujourd'hui, et que les dix fils d'Aman soient pendus. Le roi commanda que cela fût fait, et aussitôt l'édit fut affiché dans Suse, et les dix fils d'Aman furent pendus; et le lendemain, les Juifs tuèrent encore trois cents hommes dans Suse. Et dans toutes les provinces, ils tuèrent leurs ennemis en si grand nombre que soixante-quinze mille hommes furent enveloppés dans ce carnage. »

Cette supplication de la belle Juive nous dévoile tout le caractère cruel de sa race lorsqu'elle a la victoire en main. Malheur aux peuples dont les Juifs se seront rendus les maîtres !

Voilà comment les Juifs entendent les paroles de David : « Les louanges de Dieu seront toujours dans leur bouche, ils auront dans leurs mains des épées à deux tranchants pour se venger des nations et châtier les peuples, pour lier leurs rois en leur enchaînant les pieds, et les grands d'entre eux, en leur mettant les fers aux mains[1]. »

La fête qu'ils appellent Purim, le 14 février, les Juifs la célèbrent en mémoire de leur délivrance de la tyrannie d'Aman, par le courage d'Esther et de Mardochée. « Les Juifs s'engagent alors à voler tous les chrétiens qu'ils peuvent, principalement les enfants. Dans cette nuit, ils n'en immolent qu'un seul en feignant de tuer Aman. Et tandis que le corps de l'enfant sacrifié est suspendu, ils font moquerie autour, en feignant de le faire à Aman. Avec le sang recueilli, le rabbin fait certains pains pétris au miel, de *forme triangulaire*, destinés non pas aux Juifs, mais aux chrétiens leurs amis[2]. »

« Les Juifs donnent à leurs propres enfants arrivés à l'âge de treize ans une *couronne* en signe de force[3]. »

La *Couronne* sur sa tête et le *Royaume* à ses pieds, voilà l'idéal du Juif, pratiquement et persévéramment poursuivi

1. Psaume CXLIX.
2. Henri Desportes, *le Mystère du sang*, p. 311.
3. *Ibidem*, p. 258.

depuis que Jéhovah a choisi la postérité d'Abraham comme son peuple de prédilection.

Adam Kadmon, l'Homme primordial, est l'archétype du Juif. Le Juif est l'Homme par excellence.

Toute la phraséologie si bien connue sur l'Homme et l'Humanité, leur délivrance, leur liberté, leurs droits, etc..., doivent s'entendre en premier lieu des Juifs; ensuite, par communication, des affiliés des Juifs, c'est-à-dire des francs-maçons; car ce n'est que dans la franc-maçonnerie qu'on forme l'Homme, ce n'est qu'au onzième degré que l'homme devient *parfait*, de manière à pouvoir répondre à la question : « Êtes-vous Sublime Chevalier Élu?

Réponse : — Mon nom est *Emmarek*, homme vrai en toute occasion[1]. »

Emmarek, en hébreu, veut dire : Je suis purifié.

« En dehors du peuple juif et des individus judaïsés par les mystères maçonniques, il n'y a pas d'*hommes vrais*, les autres nations ne sont qu'une variété d'animaux[2]. »

C'est la doctrine du Talmud qui pour le Juif est la théologie morale, comme sa sœur, la Kabbale, est la théologie dogmatique.

Mais comme nous l'avons déjà dit, si les francs-maçons sont trompés par les Juifs, les Juifs le sont par l'ennemi de la race humaine.

Ne voyons-nous pas le tentateur caché sous ce « diadème royal » *Kéther-Malkhuth*, comme autrefois sous la forme du serpent?

La pomme du Paradis est changée en couronne.

N'entendons-nous pas les paroles du tentateur, répétées plus tard à Jésus, en lui montrant tous les royaumes du monde et leur gloire : « Toutes ces choses, je te les donnerai, si tu te prosternes et m'adores[3]? »

Le Juif n'a pas répondu, comme Jésus : « Retire-toi, Sa-

1. Paul Rosen, p. 251.
2. Talmud. V. Pontigny, *le Juif selon le Talmud*, p. 105.
3. S. Matthieu, ch. IV, v. 8, 9.

tan, car il est écrit : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui seul[1]. »

Nous le verrons : on adore vraiment Lucifer dans les loges maçonniques. Libre aux Juifs d'adorer le *diadème royal* comme leur veau d'or : Satan, sous le nom de *Kèther*, a pris place au-dessus de la Sainte Trinité.

1. S. Mathieu, ch. IV, v. 10.

CHAPITRE IV

LES SÉPHIROTH INFÉRIEURES ET LES SEPT ANGES

1. Les sept Ameschaspentas ou Archanges des Perses.

Les Kabbalistes ont emprunté aux Perses les premiers principes de leur philosophie. Nous avons déjà trouvé dans les grandes figures d'*Ahura*, de *Mazda* et d'*Atars* la réminiscence de la Sainte Trinité divine, connue, quoique plus ou moins défigurée, chez tous les anciens peuples civilisés.

Cette Trinité Suprême, nous l'avons reconnue dans l'*Intelligence*, la *Sagesse* et la *Grâce* de la Kabbale qui constituent les trois Séphiroth suivant immédiatement la *Couronne*.

Retrouverons-nous les sept autres Séphiroth et les sept étoiles du bijou maçonnique chez les Perses? Il paraît en être ainsi.

Les sept *Ameschaspentas*, bienheureux immortels, connus à l'Avesta, sont[1] :

1° *Ahuramazda* (en zend : Ormazd), le nom du suprême Dieu, et en même temps celui du premier archange, du représentant de Dieu dans le monde spirituel. Il est aussi appelé *Spenta-mainyus*, l'esprit bienfaisant. Son adversaire est *Angro-mainyus* (Ahrimane), l'esprit malfaisant, Satan.

2° *Vohu-mano* (Bahman), le bon esprit, qui inspire les bonnes pensées, paroles et actions. Son adversaire est *Akomano*, le mauvais esprit.

3° *Ascha-vahista (Ardibihist)*, le génie de la vérité, de la lumière et du feu bénin. Son adversaire, *Andra*, paraît représenter la mélancolie.

4° *Kschatra-vairya (Scharevar)*, le génie du combat, de la victoire et de la domination suprême, qui a pour adversaire *Saurva*, peut-être l'esprit de la faiblesse.

5° *Spenta-Armaïti (Spendarmat)*, la bonne déesse, l'idéal

1. Voyez la planche C.

de la bonté et de la beauté féminines. Son adversaire, *Naong-haïthi*, est l'esprit de l'orgueil.

6° *Haurvetat* (Khordat), le génie de la santé et de la force. Son adversaire, *Taric*, représente la maladie.

7° *Amretat (Amerdat)*, le génie de la vie et de l'immortalité. Son adversaire, *Zaric*, est le génie de la mort.

Nous ne croyons pas faire violence ni à la Kabbale ni au Zend-Avesta, en suggérant, toutefois avec une certaine réserve, qu'il y a une connexion entre[1] :

Les *Séphiroth* et les *Ameschaspentas*,
La Justice et Vohu-mano,
La Beauté et Spenta-Armaïti,
Le Triomphe ou la Force et Haurvetat,
La Gloire ou Majesté et Asha-vahista,
Le Fondement et Amretat,
Et la Royauté et Kschatra-vairya.

Il serait trop long d'entrer en des détails sur cette question intéressante.

2. L'Archange Ahuramazda et la Couronne kabbalistique.

Si ces rapprochements sont aussi fondés qu'ils sont vraisemblables, il ne resterait que la *Couronne* et l'archange *Ahuramazda*, dont l'identité serait encore à constater : la *Couronne* à la tête des Séphiroth supérieures, et Ahuramazda à la tête des sept archanges perses.

La ressemblance frappante des autres figures, tant supérieures qu'inférieures, de la mythologie perse avec les Séphiroth supérieures et inférieures de la Kabbale juive, nous paraît un argument bien fort pour admettre l'identité de l'archange *Ahuramazda* et de la Séphirah *Kéther*. Dans ce cas, l'élévation dans la Kabbale du premier des esprits inférieurs au-dessus de la Trinité supérieure divine, fournirait une nouvelle preuve de la réalisation de la vanterie luciférienne : « Je monterai au Ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu, je me placerai au-dessus des

1. Voyez les planches A et C.

nuées les plus élevées, et je serai semblable au Très-Haut[1]. »

On pourrait dire que chez les Perses aussi, le premier archange s'est arrogé les honneurs divins en se nommant du même nom que le Très-Haut, si la figure vraiment diabolique d'Ahrimane ne mettait pas un obstacle à cette supposition.

3. Une révolution dans le ciel kabbalistique et la chute des anges.

Une confirmation tout à fait extraordinaire de l'intrusion de Lucifer dans la divinité, paraît se présenter dans la doctrine bizarre de la Kabbale, au sujet d'une *sorte de révolution dans le monde invisible de l'émanation divine*[2], qui aurait eu lieu avant la formation du monde actuel.

Cette idée, étrangère à la doctrine des Séphiroth, annonce une chute et une réhabilitation dans la sphère même des attributs divins, une création qui a échoué, parce que Dieu n'était pas descendu avec elle pour y demeurer,... une émanation spontanée de sa propre substance, tumultueuse et désordonnée.

Une telle émanation est incompréhensible et même absurde, si l'on admet que la Sagesse infinie en est la source ; mais elle devient explicable et tout à fait rationnelle, si l'on y cherche la croyance de tous les anciens peuples, et surtout des Perses, sur la révolution des anges déchus et sur l'archange *Lucifer* devenu *Satan*. Loin d'avoir eu lieu entre les trois *Séphiroth* supérieures, cette chute tumultueuse et désordonnée s'est accomplie, d'après la croyance universelle de l'antiquité, au milieu des Séphiroth inférieures, qui, en effet, ne sont que des suppléants pour les *sept esprits créés*, connus par les autres religions, ainsi que par l'Ancien et le Nouveau Testament.

La Kabbale met *Samaël* à la tête de l'Enfer, du *Royaume des Ténèbres* et du *Tohu-Bohu* de la Bible.

1. Isaïe, ch. XIV.
2. Franck, *la Kabbale*, p. 153.

« Les *Sept Tabernacles*, ou l'enfer proprement dit, offrent à nos yeux dans un cadre systématique tous les désordres du monde moral et tous les tourments qui en sont la suite[1]. » (Voyez la planche B.)

4. Les sept Séphiroth dans les décors maçonniques.

Dans les symboles maçonniques, le nombre de sept se retrouve assez souvent. Donnons quelques exemples :

Au 17e degré, le bijou est un *heptagone;* sur une des faces, dans chacun des angles, sont gravées les lettres B.·. D.·. S.·. P.·. H.·. G.·. F.·., signifiant : Beauté, Divinité, Sagesse, Puissance, Honneur, Gloire, Force, les noms des sept Séphiroth. Au centre est un agneau en argent, couché sur un livre portant *sept sceaux*, chaque sceau marqué d'une des lettres ci-dessus.

Les chrétiens seront indignés de ce travestissement blasphématoire d'un des plus chers symboles de leurs livres sacrés[2].

Nous avons déjà mentionné les *sept étoiles* devant un triangle sur le bijou du 12e degré.

Un autre symbole complet sont les *onze* signes et attouchements qu'on trouve dans le 29e degré. Il y a, à ce grade, *sept* signes, *trois* attouchements, et *un* attouchement général, signifiant les *sept* Séphiroth inférieures, les *trois* supérieures, et l'Ensoph.

Le *Pélican*, symbole très recherché de la franc-maçonnerie, pris du Christianisme, se trouve dans le 18e degré, et signifie lui-même l'Ensoph ; les trois jets de sang qui coulent de son sein, percé par lui-même, sont les trois Séphiroth supérieures ; sept petits pélicans représentent les sept Séphiroth inférieures[3], sorties de la Triade supérieure.

Au 17e degré, on exécute aussi une marche de *sept* pas en heptagone, et dans le grade de Kadosch, 30e degré, on

1. Franck, p. 169.
2. Apocal., ch. v, v. 1.
3. Carlile, *Manual of free-masonry*, p. 296.

se donne le baiser philosophique qui consiste dans *sept* embrassements sur *sept* endroits du visage[1].

5. Les sept Anges dans la Sainte Écriture.

Que signifient, dans la doctrine kabbalistique, les sept Séphiroth inférieures? Sont-elles une réminiscence de ce que l'Écriture connaît?

Le conducteur du jeune Tobie, en se révélant, dit : « Je suis l'Ange Raphaël, l'un des sept qui sommes toujours présents devant le Seigneur[2]. »

Et saint Jean écrit aux *sept* églises qui sont en Asie : « La grâce et la paix soient avec vous par Celui qui est, qui était, et qui sera, et par les *sept* esprits qui sont devant son trône[3]. »

Le passage tiré du livre de Tobie est une preuve pour l'ancienneté de la doctrine sur les sept Anges. Nous ne faisons pas un jugement téméraire, en disant que c'est une des vérités contenues dans la révélation primitive conservée ensemble avec l'idée de la Trinité divine, chez tous les anciens peuples.

Dans le temple de Salomon, le *Candélabre à sept branches* était le symbole non seulement des planètes, mais encore des sept Anges reconnus dans l'Ancien Testament.

(Voyez la planche G.)

La Kabbale, ayant eu son origine dans le temps de la captivité babylonienne, a peut-être emprunté cette idée de sept Anges non seulement de l'Ancien Testament, mais aussi de la coutume des rois perses, qui, selon le livre d'Esther (I, 14), avaient toujours autour de leur trône les sept principaux seigneurs des Perses et des Mèdes. Ces princes ne perdaient jamais le roi de vue; ils avaient coutume de s'asseoir les premiers après lui. Cependant, ajoutons-le, en ceci les rois des Perses ont imité le ciel de leur

1. Léo Taxil, *les Frères* ∴, II, 270.
2. Tobie, XII, 15.
3. Apocal., I, 4.

Dieu : le roi étant, dans sa majesté, une image de la divine majesté d'Ahura-Mazda entouré des sept Ameschaspentas.

Raphaël parle à Tobie des sept esprits qui sont toujours devant le trône de Dieu. Tobie fut emmené prisonnier par les Assyriens longtemps avant l'établissement du royaume des Perses, du temps de Salmanasar. Or, nous ne savons pas que les Assyriens aient eu aussi la coutume de placer sept princes devant le trône de leur roi. L'origine de la doctrine perse des sept archanges se perd donc dans l'antiquité. Elle fut connue même déjà avant la séparation des Indiens et des Perses, longtemps avant Zoroastre, qui paraît avoir vécu à peu près mille ans avant Jésus-Christ, du temps du roi Salomon.

Sans entrer dans des recherches qui nous détourneraient du but de cette étude, nous osons le dire, il est suffisamment démontré que, ni les kabbalistes ni les francs-maçons n'ont inventé le nombre des sept Esprits qui jouent un si grand rôle dans leurs mystères, et dont ils ne comprennent probablement ni l'origine ni la grande portée.

6. Les sept Anges et le nombre Onze dans le Brahmanisme.

(Voyez planches D et E.)

L'Éternel connu dans la religion des Indiens sous le nom de *Brahme*, au neutre, correspond parfaitement à l'*Ensoph* de la Kabbale et au *Bythos* de la Gnose. *Brahma, Vischnou*, et *Siva* représentent la Sainte Trinité.

A côté de ces divinités, les premiers temps védiques nomment les *Adytias*, les fils d'*Aditi*, une déesse représentant l'*Infinité*. *Adi*, en sanscrit, signifie le *commencement*. Les Adityas sont donc des divinités correspondant aux Séphiroth inférieures de la Kabbale, et aux Anges de la Sainte Écriture.

On compte douze Adityas si l'on inclut Brahme et la Trinité, et sans eux seulement huit ou sept. Aditi avait bien huit fils; mais en s'approchant des dieux supérieurs, elle ne vint qu'avec sept, ayant rejeté le huitième, *Mart-Tanda*,

le Soleil. Ces sept Adityas sont les sept Séphiroth des Perses ou les sept Anges de l'Écriture Sainte. C'est ainsi que les Védas reconnaissaient « onze dieux dans le ciel ». Le ciel est le premier des *Tri-Loka* ou *Tri-Bhuvena*, « les trois mondes », *Svarga, Bhoumi, Patala :* le Ciel, la Terre et l'Enfer. A la tête du second monde, se trouve *Márt-Tanda*, le Soleil, le fils rejeté par *Aditi* et nommé dans le second monde *Aditya* par excellence. Il préside au Firmament et compose, avec les huit *Vasus* et les deux *Aswins*, les « onze dieux sur la terre ». Par sa position unique, cet *Aditya* par excellence correspond au Métatrône de la Kabbale.

Siva, le Transformateur, a un double caractère ; comme Réformateur, il est bon, et correspond au Saint-Esprit de l'Écriture Sainte ; comme Destructeur, il est un Dieu terrible, correspondant à notre Satan. Comme tel, il se nomme *Roudra*, le Hurleur, et habite, avec ses dix fils Hurleurs, le *Patala*, l'enfer. Les onze *Roudras* sont « les onze dieux au milieu des airs ».

Tri-Dasa, trois fois dix, trente, est le nombre rond pour les « trente-trois » divinités : les 12 *Adityas*, les 8 *Vasus*, les 2 *Aswins* et les 11 *Roudras*[1].

Les Indiens tenaient beaucoup au nombre de onze. Le corps de *Brahma-Prajapati*, Seigneur des créatures, est composé de dix membres faisant avec lui onze Prajapatis. Les dix Prajapatis ou *Rischis*, Sages, sont probablement les dix Patriarches desquels le genre humain est descendu. Leurs noms se trouvent sur notre planche E.

Vischnou devait aussi avoir sa suite de dix. Il y a dix *avataras*, incarnations de ce dieu, que nous indiquons sur la même planche.

7. Le nombre Onze et les sept Anges dans le Bouddhisme.

(Voir planche F.)

Le Bouddhisme reconnaît comme premier Être *Adi-Bouddha*, le Sage suprême, et à son côté la matière éter-

1. Dowson, *Classical Dictionary of Hindu Mythology*.

nelle. La métempsycose est sa loi générale. Le chemin à parcourir par tous les êtres est de la matière jusqu'au *nirvana*. Les habitants de l'univers visible sont partagés dans six *voies :* 1° les habitants des enfers ; 2° les animaux ; 3° les *Prétahs* ou démons faméliques, tourmentés par la faim et la soif, habitant au fond de la mer, parmi les hommes dans les forêts, sous la forme humaine ou sous celle d'animaux ; 4° les *Asouras* ou Génies, au bord de la mer ou dans les escarpements du mont *Souméron*, l'Olympe du Bouddhisme. Ces quatre premières classes sont ce qu'on nomme les quatre conditions mauvaises ; 5° les hommes ; 6° les *Dévas* ou dieux, habitant les quatre étages du mont *Souméron*.

A ces six classes, il faut joindre les *Nagas* ou dragons, les *Garondas* ou oiseaux merveilleux, les *Kinnaras* et beaucoup d'autres êtres qui sont, comme tous les précédents, soumis à une métempsycose ascendante ou descendante suivant leur mérite ou démérite.

Au quatrième étage du *Soumérou* commence la série des six cieux superposés, qui constituent le *Monde des Désirs*, leurs habitants étant encore soumis à la concupiscence.

Au premier ciel habitent quatre dieux qui président aux quatre parties du monde ; le second est nommé le *ciel des trente-trois*, parce que *Indra* y fait son séjour, avec autant de personnages, parvenus comme lui, par leurs vertus, de la condition humaine à celle des *Dévas ;* le troisième est appelé le ciel de *Yama*, parce que ce dieu y réside avec d'autres personnes semblables à lui ; dans le quatrième, appelé *Séjour de la Joie*, les cinq sens cessent d'exercer leur influence ; c'est là que les êtres purifiés, parvenus au degré de *bouddhisatva*, qui précède la perfection absolue, viennent habiter en attendant le moment de descendre sur la terre en qualité de *Bouddha*, Sage ; au cinquième ciel, de la *conversion*, les désirs, nés des cinq atomes ou principes de sensation, sont convertis en plaisirs purement intellectuels ; au sixième enfin, habite le Seigneur *Iswara*, qui aide à la conversion d'autrui, aussi nommé le *Roi des génies de la mort*.

Tous les êtres de ces quatre derniers cieux supérieurs résident au sein de la matière éthérée.

Au-dessus des six cieux du *Monde des Désirs*, commence une seconde série de cieux superposés, qui constituent le *Monde des Formes* et des *Couleurs*, dont les habitants sont encore soumis à l'une des conditions de l'existence matérielle, la forme ou la couleur. On compte dix-huit degrés d'étages superposés dans ce monde des formes, selon les degrés de perfection morale et intellectuelle de ses habitants.

Suit le *Monde sans formes* composé de quatre cieux superposés, dont les habitants se distinguent par des attributs encore plus relevés. Ceux du premier habitent l'*éther;* ceux du deuxième résident dans la *connaissance;* ceux du troisième résident dans l'*anéantissement;* et ceux du quatrième, au-dessus duquel il n'y a plus rien, également exempts des conditions de la connaissance localisée, et de l'anéantissement, qui n'admet pas de localité, sont désignés par une expression sanscrite qui signifie littéralement *ni pensants ni non-pensants*. C'est ce dernier degré qu'on nomme *Nirvana*, but suprême des désirs et espérances du bouddhiste. Obtenir le Nirvana, c'est sortir de l'échelle des êtres et des vicissitudes de l'existence; c'est être totalement affranchi des liens du corps, des migrations successives, et pour ainsi dire, de la conscience de soi-même; c'est le quiétisme poussé jusqu'à l'absolu, jusqu'à l'impossible, jusqu'à l'annihilation[1].

Un livre bouddhiste rapporte la légende du roi Rawma qui engendra trente deux fils. Ces trente deux princes se marièrent avec leurs trente deux cousines, et chacun eut trente deux enfants[2].

Cette légende a sûrement des connexions avec la doctrine du *Sépher-Jézirah* (livre de la Formation), le plus ancien livre kabbalistique, dont la première proposition est celle-ci: « C'est avec les trente-deux voies merveilleuses de la Sa-

1. Migne, *Dictionnaire des Religions du monde.*
2. Migne, *les Livres sacrés des païens,* II, p. 478.

gesse que le monde a été créé par l'Éternel, le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, le Dieu vivant, le Dieu tout-puissant, le Dieu suprême qui habite l'éternité, dont le nom est sublime et saint[1]. »

Avec l'Éternel lui-même, ce nombre est de 33.

Il nous suffit d'avoir retrouvé même dans le Bouddhisme le nombre onze, toujours portant le cachet du double mensonge païen : la séparation de la *Trinité* ou des *personnes* divines de l'*Unité* de leur *essence*, et l'identité essentielle de la créature avec le Créateur.

8. Le nombre Onze et les sept Anges chez les Assyro-Babyloniens.

(Voir planche G.)

La religion des Assyriens et des Babyloniens a subi trop de changements pour que nous puissions en faire ici la description. Contentons-nous de l'inscription de l'obélisque de Salmanasar II. Elle met *Assur*, l'*Asura* des Indiens et l'*Ahura* des Perses, à la tête de toutes les grandes divinités, qui sont au nombre de douze.

De ce nombre de treize divinités, nous croyons devoir éliminer les deux dernières qui seules portent le caractère féminin : *Beltis*, l'épouse de *Bel*, et *Istar*, la fille de *Sin*. Elles sont de pures abstractions, et leur culte ne remonte pas aux premiers siècles de cette religion.

Comme *Assur* correspond à *Ahura*, *Anu* correspond à *Ahu*, et *Bel* et *Héa* aux autres deux Séphiroth supérieures ou intellectuelles; *Bin*, *Sin* et *Samas*, aux trois Séphiroth morales; *Mérodakh*, *Nergal* et *Ninip*, aux Séphiroth de l'ordre physique; et enfin, *Nusku*, le Porteur du Sceptre d'Or, à la dernière Séphirah, *Malkhuth*, le Royaume.

La franc-maçonnerie peut se glorifier d'avoir hérité de toutes les idoles de l'ancien paganisme !

1. Franck, *la Kabbale*, p. 56.

CHAPITRE V

LES QUATRE MONDES DE LA KABBALE

1. Le monde des émanations.

La Kabbale a plus d'un talon d'Achille.

Le *Zohar* insiste beaucoup sur son affirmation que les dix Séphiroth ne sont pas des *créatures* de l'Ensoph, ce qui constituerait une diminution de sa force. Elles font, dit-il, une stricte unité, tant entre elles-mêmes qu'avec l'Ensoph, et représentent seulement différents aspects du même Être; comme les différents rayons de la même lumière, apparaissant à l'œil, ne sont que les différentes manifestations de la même lumière. Pour cette raison, elles prennent toutes part aux perfections de l'Ensoph.

Comme émanations de l'Infini, les Séphiroth sont donc *infinies* et parfaites comme l'Infini; et NÉANMOINS elles constituent les premières choses *finies*. Elles sont infinies et parfaites quand l'Ensoph leur *communique sa plénitude*, finies et imparfaites quand *cette plénitude leur est retirée!*

Pour croire à cette dualité impossible, il faut abandonner les règles de la logique et se bercer dans l'illusion d'une plénitude divine en même temps finie et infinie.

Évidemment, si cette plénitude est infinie, elle doit être absolument indivisible; lorsque donc elle est retirée, si toutefois elle peut être retirée, il ne restera absolument *rien*. N'étant pas composée de parties, elle ne saurait être retirée en partie, et être laissée en partie.

La conjonction des Séphiroth, ou, pour parler le langage du *Zohar*, l'union du *Saint Roi* et de la *Matrone* produisit l'Univers selon leur propre image. Si ces deux personnages sont des êtres infinis, l'enfant de leur union doit être également infini. Or, l'Univers n'est pas infini. Nous devons donc constater une nouvelle contradiction.

Le *Zohar* distingue quatre mondes : le premier monde est

le monde des *émanations* (*Olam Aziluth*); le second, celui de la *création* (*Olam Beriah*); le troisième, celui de la *formation* (*Olam Yezirah*); et le quatrième, celui de la *fabrication* (*Olam Asiah*).

Le monde des *émanations* est celui des dix Séphiroth, représenté par dix cercles concentriques, l'Ensoph étant leur point central. Comme nous venons de le démontrer, ce monde est un être hybride, tantôt fini, tantôt infini.

2. Le monde de la création.

Le monde *briatique*, ou de la *création*, est inférieur à celui des émanations, parce qu'il n'émane pas directement de l'Ensoph, mais par l'intermédiaire du Saint Roi et de la Matrone. Ce monde, appelé aussi *Trône*, pour être à une plus grande distance de l'Ensoph, est doué de pouvoirs plus limités et plus circonscrits que les Séphiroth célestes. Les célestes sont appelées le *Pavillon* de l'Ensoph, et sont d'une lumière moins éclatante que le point ou la *Couronne*, mais « étant encore trop éclatantes pour être regardées, le *Pavillon* s'est à son tour répandu au dehors, et cette extension lui a servi de *Vêtement*. C'est ainsi que tout se fait par un mouvement qui descend toujours; c'est ainsi enfin que s'est formé l'univers[1]. »

Les termes *Pavillon* et *Vêtement* sont tirés des 2e et 3e versets du psaume CIII : « Seigneur, mon Dieu, vous avez révélé avec éclat votre magnificence. Vous vous êtes revêtu de témoignages et de beauté : la *lumière* vous environne comme un *vêtement*. Étendant le ciel comme un *pavillon*, vous lui donnez les eaux pour voûtes. »

Tout homme raisonnable comprend de suite qu'une telle dégradation graduelle, possible pour la lumière et pour tout ce qui est fini, constitue une absurdité pour l'Infini.

Le monde briatique est formé par un seul être, l'ange *Metatrône*, appelé de ce nom grec, parce qu'il est immédiatement au-dessous du trône de Dieu, et constitue le vête-

1. Franck, *la Kabbale*, p. 160.

ment du *Schaddaï* (Tout-Puissant). Nous l'avons déjà dit, par position unique il correspond exactement au *Mart-Tanda* des Vèdes.

Un des mots de passe du grade de *Souverain Prince du Royal Secret* est *Schaddaï*. Ce Souverain Prince est appelé à voiler et à protéger le Tout-Puissant de la franc-maçonnerie. Il est comme son *vêtement*. Pour cela, il occupe le 32e degré, faisant office de *Metatrône* auprès du Roi maçonnique qui siège au 33e et suprême degré.

C'est le *Metatrône* qui selon la Kabbale, gouverne le monde visible et maintient l'unité, l'harmonie et le mouvement de toutes les sphères. Il a sous ses ordres des myriades de sujets du monde *Yeziratic*.

Il n'est pas nécessaire de démontrer combien toute cette doctrine est arbitraire.

3. Le monde de la formation.

Du Metatrône descend le monde *Yeziratic*, c'est-à-dire de la formation ou du rétrécissement, dont les Séphiroth sont encore plus éloignées de l'Ensoph, et par conséquent encore moins lumineuses que celles du monde *briatique*.

Elles sont cependant encore libres de matière. C'est la demeure des anges, enveloppés de vêtements lumineux, qui assument des formes visibles quand ils se montrent aux hommes.

Les myriades de ces anges sont divisées en dix catégories, évidemment en l'honneur des dix Séphiroth. Chacun des anges est préposé à une partie de l'univers d'où il tire son nom[1].

N'ayant que l'ouvrage de M. Franck à notre disposition, il nous est impossible de garantir l'exactitude de l'énumération et de la coordination des dix catégories des anges subalternes rangés sous ce Metatrône que nous présentons sur notre tableau A. Avec toute la réserve nécessaire, nous supposons comme vraisemblable l'ordre suivant :

1. Franck, p. 168. — *Zohar*, I, 42.

Le *Metatrône* représente dans le monde des Esprits, l'En-soph ;

Ouriël, l'ange de la Lumière, et *Nouriël*, l'ange du Feu, les Séphiroth de la *Sagesse* et de *l'Intelligence;*

Rachmiël, l'ange de la Miséricorde, la Séphirah *Grâce* ou *Miséricorde;*

Zadkiël, l'ange de la Justice, la Séphirah *Justice;*

Nogah, l'ange de la planète Vénus, la Séphirah *Beauté;*

Meodim, l'ange de la planète Mars, la Séphirah *Triomphe;*

Tahariël, l'ange de la Pureté, la Séphirah *Gloire;*

Padaël, l'ange de la Délivrance, la Séphirah *Base* ou *Fondement;*

Raziël, l'ange des Secrets, et *Yotsem haschammaïm*, la substance du ciel, semblent représenter les Séphiroth *Kéther* et *Malkhuth*, la *Couronne* et le *Royaume*.

Nous invitons les savants à corriger cette hypothèse, s'il y a lieu.

4. Le monde de la fabrication.

De ce monde de formation émana enfin le monde *matériel fabriqué*, dont les dix Séphiroth sont composées au moyen des éléments plus grossiers des mondes précédents, et consistent en une substance matérielle, limitée par l'espace, et perceptible aux sens dans une multiplicité de formes. Ce monde est sujet à des changements et corruptions continuels.

Notons ici que cette doctrine est une corruption du 6e verset du psaume CIII. David dit : « Vous avez fondé la terre sur sa stabilité. » Le mot hébreu pour *fonder* est *iasad;* d'où vient le nom de *iesod*, que nous avons déjà constaté être le nom de la neuvième Séphirah, *Fondement* ou *Base*. La philosophie juive regarde donc le monde matériel comme une production naturelle de l'Être divin, comme une procréation de ses éléments plus grossiers engendrés de lui par l'union du Saint Roi et de la Matrone, qui servira de modèle à la procréation des corps des hommes et des animaux.

Les kabbalistes ont été assez éhontés pour attribuer à la

divinité une telle animalité. Ils en avaient bien besoin pour couvrir leur doctrine monstrueuse qui fait émaner la matière de la substance divine. Cette substance divine, comment donc descend-elle de l'Ensoph pour parvenir jusqu'à la Base?

L'Ensoph étant trop pur et lumineux pour pouvoir contenir en lui de la matière et un germe quelconque de corruption, et la création *ex nihilo* étant considérée par la Kabbale comme impossible, voici comment la philosophie juive explique l'origine de la matière :

« De l'Esprit sort une *voix* qui s'identifie avec lui dans la pensée suprême. Cette voix n'est au fond autre chose que l'eau, l'air et le feu, l'Orient, le Midi et l'Ouest et toutes les forces de la nature; mais tous ces éléments et toutes ces forces se confondent dans une seule chose : dans cette *voix* qui sort de l'Esprit[1].

« Cette *voix* étant sortie de la « Cause des causes », qui est aussi appelée le *Non-être primitif* (*Ayin Kadmon*), il est vrai, *dans ce sens*, que le monde a été produit du néant! »

Évidemment, si la pure *lumière* de l'*Ensoph* et de la *Couronne* peut se changer en une *voix* matérielle, ou en produire une, et si cette voix n'est autre chose que la *matière*, on peut facilement prouver que la matière est tirée de la substance divine. La difficulté est cependant bien grande de faire comprendre à des hommes qui aiment à penser que ces métamorphoses de la lumière infinie et divine en une voix, et de cette voix divine en de l'eau, de l'air et du feu, ne sont pas des fantasmagories faites pour tromper les niais, mais des déductions philosophiques dignes de penseurs sérieux.

Voilà la nourriture intellectuelle dont se rassasient les soi-disant libres penseurs, les panthéistes et les francs-maçons, tous des dupes de la philosophie kabbalistique des Juifs.

Notre planche A exhibe le Monde de fabrication, qui n'a besoin d'aucune explication, puisqu'il est implicitement contenu dans le Monde de création.

1. Franck, *la Kabbale*, p. 160.

5. Les quatre mondes dans les décors maçonniques.

Comprennent-ils, les *Grands Maîtres Architectes* du 12e degré, les quatre demi-cercles gravés sur leur médaille? Et croient-ils à l'existence des Séphiroth, du Metatrône et des dix catégories des anges? S'ils n'y croient pas, pourquoi s'affublent-ils de leur décoration?

Et les *Princes du Tabernacle*, du 24e degré, quelle idée se font-ils du petit globe d'or surmonté d'un double triangle, cerclé de rayons, ayant au centre le mot Jéhovah? En savent-ils cette signification, que « le Grand Architecte de l'Univers » a fabriqué notre globe par l'union du « Roi Saint » et de « la Matrone »? Savent-ils que par les amours de ces deux célestes personnages, représentés au 29e degré par une *Croix de Saint-André*, les rayons lumineux de l'En-soph ont été propagés et changés en une *voix* qui, au fond, n'était que la *matière* dont ce globe est composé? S'ils le savent, peuvent-ils en conscience porter ce bijou sur leur hanche gauche, et professer par là qu'ils croient à ces folies païennes dont les Juifs sont les premiers à se moquer?

De même les *Chevaliers Kadosch*, les *Inquisiteurs, Inspecteurs, Commandeurs*, et les *Souverains Princes du Royal Secret*, ces initiés du 30e, 31e et 32e degrés, comprennent-ils que les quatre mondes doivent leur existence, selon la Kabbale, à l'union quadruple des principes séphiratiques mâles et femelles, chaque union représentée par un *tau* grec, et les quatre *tau* rangés autour du « point » mystique, formant ainsi la *Croix teutonique*? Ils ne manquent pas de porter cette croix brodée sur leurs cordons ou sur la bavette de leurs tabliers maçonniques, et comme bijou en or. Ils se constituent par cela même des continuateurs de l'ancien culte immonde du phallus. Les Juifs de la Kabbale le leur ont enseigné ainsi, et eux, ils font aveuglément ce que ceux-ci leur ordonnent de faire! L'obéissance aveugle est la plus grande vertu maçonnique. C'est une obéissance profondément aveugle... même au delà du 33e et dernier degré!

CHAPITRE VI

L'HOMME TERRESTRE

1. L'Homme kabbalistique, une émanation des Séphiroth.

Selon la doctrine kabbalistique, l'homme terrestre est une image de l'homme céleste. (Voyez la planche B.)

L'âme humaine se compose de trois éléments : 1° d'un *esprit* (*nischmah*), émanation de la triade intellectuelle de l'homme primordial; 2° d'une *âme* (*rouakh*), émanation de la triade morale, et 3° d'un *esprit vital* (*néphesch*), émanation de la triade physique. Le corps de l'homme est composé de deux éléments : 1° de sa *forme modèle* appelée par les kabbalistes modernes, le *principe individuel,* et par les nécromanciens modernes, le *perisprit,* qui descend avec l'âme lors de son incarnation et constitue le principe individuel[1], et 2° de sa partie matérielle.

Dans le corps résident l'esprit vital et les forces intérieures. Les veines, les ossements et la chair en forment la partie matérielle, et la peau est comme le firmament et une tunique qui couvre tout[2].

L'esprit éclaire l'âme; l'âme impose sa loi à l'esprit vital, et l'esprit vital agit sur le corps. Pendant le sommeil, l'âme monte au ciel pour rendre compte de sa journée.

La « forme modèle » du corps, qui est descendue avec l'esprit dans ce monde pour s'incorporer dans un corps préparé par la génération humaine, remonte après la mort du corps avec l'esprit dans le ciel, où elle est présentée par la Matrone au Roi Saint. Si l'esprit n'est pas digne de rentrer dans la divinité d'où il est sorti, il est forcé de transmigrer dans un autre corps, soit humain, soit animal, pour subir une nouvelle épreuve, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il soit

1. Franck, p. 176,
2. Franck, p. 173-191.

entièrement purifié. Enfin, au delà de la tombe, parmi les différents degrés de l'existence, qu'on appelle aussi les *sept tabernacles,* il y en a un, désigné sous le titre de « *Saint des saints* », où toutes les âmes vont se réunir à l'âme suprême et se compléter les unes par les autres. Là, tout rentre dans l'unité et dans la perfection; tout se confond dans une seule pensée, qui s'étend sur l'univers et le remplit entièrement... *Dans cet état, la créature ne peut pas se distinguer du Créateur* : la même pensée les éclaire, la même volonté les anime; l'âme aussi bien que Dieu commande à l'univers, et ce qu'elle ordonne, Dieu l'exécute[1].

2. Déification de l'homme dans la franc-maçonnerie.

La doctrine kabbalistique sur la nature humaine ne se laisse guère représenter par des emblèmes; nous la retrouvons sans aucun voile dans l'enseignement de la franc-maçonnerie.

« Voilà l'ensemble de l'enseignement secret des Chefs suprêmes de la maçonnerie... Reconnaître l'existence d'une Cause Première dont l'homme et la création sont des effets, et dont l'âme humaine est une étincelle, immortelle comme elle. »

« Les travaux du 5e degré — *Maître parfait* — ont pour but de démontrer que l'homme, être fini, ne pourrait dérober à la nature ses secrets les plus cachés, ni créer les sciences et les arts, si son *intelligence* n'était pas une *émanation directe de la Cause Première.* »

Voilà l'enseignement primaire fait par le Grand Ministre d'État et Grand Orateur du Suprême Conseil au récipiendaire du 33e degré[2].

3. Appréciation de la déification de l'homme.

Remarquons que l'enseignement du « Grand Ministre d'État » est peu philosophique; car en premier lieu, toute émanation directe de l'Être qui est infini, et par conséquent

1. Franck, p. 189.
2. Paul Rosen, *Satan et Cie*, p. 253 et 293.

indivisible, ne peut être qu'une émanation également infinie dans l'intérieur de sa substance, et partant seulement une relation subsistante dans la substance infinie. Une émanation en dehors de sa substance implique une limite, une divisibilité, une composition, dont l'Être infini ne saurait être capable, comme tout le monde le sait.

En second lieu, la raison donnée pour prouver que l'intelligence humaine est une émanation directe de l'Infini est futile sous tous les rapports ; car il n'est pas vrai que, pour comprendre les secrets de la nature ou pour créer les sciences et les arts, l'intelligence humaine doit nécessairement être une *émanation directe de l'Infini*. Une intelligence créée par Dieu, mise en existence par sa toute-puissance divine, est, par sa nature même, douée premièrement d'une *lumière* créée, capable de pénétrer à travers les accidents des choses jusqu'à leurs substances, et secondement d'un *œil intellectuel*, capable de voir ce que la lumière rationnelle lui présente à découvert. Ce procédé psychologique, qui s'appelle entendre et comprendre, ne requiert pas plus que ces deux facultés créées, la lumière et l'œil intellectuels.

En troisième lieu, si l'intelligence humaine était une *émanation directe* de Dieu, elle serait comme Dieu lui-même, sachant toutes choses et incapable de se tromper, ce qu'elle n'est pas.

Faut-il nommer cette doctrine perverse la déification de l'homme ou l'anthropomorphisme de Dieu? Les kabbalistes ont formé leur divinité d'après la nature humaine, nonobstant la doctrine de leur Bible qui enseigne que, au contraire, l'homme a été formé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Il est convenu entre tous les philosophes que le but de toute philosophie est de satisfaire l'esprit humain au sujet des grandes questions : Qu'est-ce que l'homme? Quels sont son origine et son but? Quelle est la nature du monde? Qu'est-ce que Dieu?

Une philosophie qui donne des réponses satisfaisantes à ces questions, sans offenser les premières vérités ration-

nelles et évidentes d'elles-mêmes, sans se contredire elle-même et sans se baser sur des hypothèses gratuites, est une philosophie saine et vraie, digne d'être adoptée par tout homme intelligent.

La philosophie kabbalistique ne remplit pas ces conditions, quant à sa doctrine sur la divinité.

Elle n'a pas été plus heureuse en expliquant ce qu'est l'homme. La tripartition de l'âme est une erreur trop souvent réfutée pour que nous nous en occupions encore. Elle détruit l'unité de l'âme. La triple source de ces trois puissances, cherchée dans les trois triades de l'Homme archétype, est une hypothèse sans aucun fondement. La divinité de l'intelligence humaine, due à son origine substantielle de la Sagesse divine, est une absurdité, parce qu'avec la divinité de cette partie de notre âme seraient donnés en même temps son éternité, son omniscience et tous les attributs divins, qui sont inséparables de la substance divine.

Il n'y a pas d'étincelles sortant de l'Infini. L'Infini n'est pas un feu limité duquel des étincelles puissent sortir. Ce jaillissement d'étincelles d'une mer infinie de feu, et leur absorption finale, ou une rechute, dans la fournaise illimitée de la divinité sont de pures imaginations. Nos âmes ne sont ni du feu ni des étincelles; et Dieu n'est ni une mer ni du feu. L'image employée pour faire adopter cette fausse doctrine, n'est ni une déduction logique ni un argument philosophique. De même, la confusion finale des âmes avec l'Ensoph leur enlève la personnalité et toute idée de récompense méritée. Le nombre des âmes sorties de l'Ensoph depuis toute l'éternité passée, et le nombre des âmes retournées en son sein, seraient deux nombres infinis, ce qui est également absurde. La divinisation de l'intelligence humaine est le comble de son orgueil, et sa sujétion à l'erreur et à la mauvaise volonté est une insulte à la divinité.

Enfin toute cette doctrine sur l'origine et la destinée de l'homme, doit aboutir inévitablement à une démoralisation du genre humain et à la perte éternelle des âmes.

La philosophie juive de la Kabbale est fausse sous tous les rapports intellectuels, et foncièrement mauvaise et désastreuse sous tous les rapports moraux.

Calquée sur la philosophie perse, elle lui est infiniment inférieure sous le rapport de la morale. L'amour de la vérité et de la pureté, la haine de *Satan Ahrimane* et de tous les mauvais esprits, inscrite sur chaque page du *Zend-Avesta*, manquent absolument à la Kabbale.

Évidemment le but de la Kabbale n'a pas été d'éclairer les esprits de ses adeptes ni d'améliorer leurs mœurs.

4. But pratique et politique de la Kabbale.

L'esprit de la Kabbale correspond entièrement à son premier principe, *Kéther-Malkhuth*, et au but du Talmud babylonien. La Kabbale est la dogmatique des Juifs hétérodoxes, le Talmud leur morale et droit canonique. Le Talmud et la Kabbale sont des enfants jumeaux de l'esprit politique du peuple juif, pris comme un peuple à part, mêlé à toutes les nations du monde, sans jamais s'amalgamer avec elles ; c'est la direction suprême de ce peuple étrange, tel que le connaît encore aujourd'hui le monde civilisé.

Comment expliquer, *philosophiquement*, le *Kéther-Malkhuth*, la Couronne Royale, qui, dédoublée en *Couronne* et *Royaume*, embrasse les autres Séphiroth comme la première et la dernière entre elles ? Ni la couronne ni le royaume ne sont des attributs divins.

La Kabbale est-elle réellement une cabale juive ? Est-elle secrètement enseignée et propagée dans le but de placer sur la tête du Juif la couronne et sous ses pieds le royaume de l'Univers ? Est-ce pour cette fin qu'il est écrit dans la Kabbale que la « *Couronne, le Kéther, est le principe des principes dont sont ornés tous les diadèmes et formées toutes les couronnes* » ?

Le but de la franc-maçonnerie est la domination universelle, et la franc-maçonnerie est une institution juive.

Imbue de la philosophie kabbalistique, la franc-maçonnerie n'est-elle pas établie pour être l'instrument du peuple juif ?

S'il n'en est pas ainsi, qu'on nous explique avec de meilleures raisons philosophiques que celles de la Kabbale, la présence, dans les Séphiroth, du *Kéther-Malkhuth*, de ce *diadème royal* qui a étincelé sur la tête de la belle Juive Esther et de son oncle Mardochée.

La place qu'avaient jadis occupée les représentants des Juifs dans le royaume de Darius, fils d'Hystaspe, voilà l'idéal glorieux qui semble avoir inspiré la philosophie de la Kabbale.

Et si le Juif Mardochée, orné de son *Kéther-Malkhuth*, et recevant les hommages de tout le peuple perse, est un personnage typique continué dans l'histoire des Juifs de tous les temps, quelle lumière éclatante ne jaillit pas sur la Kabbale et la franc-maçonnerie, et sur leur importance ethnopolitique! L'*Homme archétype*, l'homme par excellence, le modèle de tous les hommes, c'est le *Juif!*

5. Le Juif, l'Homme par excellence.

Carlile, une autorité maçonnique, donne la définition suivante du nom de Juif : « Le sens original du nom et de la distinction de *Juif* était celui d'un homme sage et parfait par dévotion à la science. Le mot a la même signification que Jéhovah; littéralement, c'est le *Dieu de l'Homme*, le Saint-Esprit, ou l'Esprit inspiré de l'homme[1]. »

L'*Homme vrai* ou parfait, est-ce un terme identique avec Juif? Le onzième degré du Rite de Perfection et du Rite apporté en Amérique par le Juif Stephen Morin, ne portait pas encore le titre de *Sublime* ou *Illustre Chevalier Élu*, mais de « *Élu illustre, Chef des douze tribus* » ou « *Illustre Chevalier des douze tribus* ». Or, la tribu de *Juda* était à la tête des douze tribus; *l'Homme parfait* est donc le *Juif.* La définition de Richard Carlile est maçonniquement orthodoxe.

1. Carlile, *Manual of Freemasonry*, p. 177.

CHAPITRE VII

ORIGINE PSYCHOLOGIQUE DE LA KABBALE

1. Le meilleur monde possible.

Quelle est donc l'origine de cet orgueil effréné qui porte les Juifs à se nommer l'*Humanité* par excellence, et chaque Juif un *Homme vrai*, au-dessus de toute autre créature humaine? Nous n'en doutons pas : c'est le mystère de Lucifer déchu, répété dans le peuple de Dieu déchu.

Il est difficile de faire comprendre ce mystère à ceux qui n'ont pas une idée exacte de la destinée surnaturelle que Dieu, le Créateur, avait donnée à ses créatures intelligentes, tant angéliques qu'humaines.

Si les incroyants n'admettent pas ce que nous allons dire, ils y trouveront au moins une explication claire, cohérente et intelligible de la source la plus intime de ce phénomène extraordinaire que représente le Juif dans l'histoire universelle, ainsi que dans les ressorts les plus secrets de la franc-maçonnerie.

La sagesse divine, ayant voulu créer le meilleur monde possible, a créé un monde d'êtres intelligents, capables de comprendre sa divine Majesté, d'aimer sa Bonté infinie, et de jouir avec lui de sa Béatitude éternelle. Or, jouir d'un bien *mérité* vaut infiniment mieux que de jouir d'un bien *non mérité*. Le mérite a une valeur morale que ne possède pas la fortune.

Il valait donc mieux donner le libre arbitre aux créatures intelligentes, afin qu'elles pussent mériter la félicité céleste.

Or le libre arbitre implique la possibilité de prévariquer, et par conséquent du mal *moral*, du péché. Néanmoins, il valait mieux permettre ainsi le mal, que ne pas conférer aux êtres intelligents le libre arbitre. En rendant le péché

possible, Dieu ne le crée pas; le péché reste toujours l'œuvre de la créature qui abuse de son libre arbitre.

Mais la gloire de Dieu étant infinie, et ne pouvant être complètement représentée par aucun être créé et partant nécessairement d'une nature *limitée* et infiniment distante de Dieu, ces êtres intelligents ne pouvaient encore constituer un monde absolument parfait, ni le meilleur monde possible. La meilleure créature possible est selon sa nature intrinsèquement impossible.

La divine Sagesse sut néanmoins combler cette distance, et jeter un pont sur l'abîme nécessairement béant entre la créature et le Créateur. Ce lien, rapprochant le fini de l'Infini, est la grâce sanctifiante, ou « la Charité de Dieu répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné [1] ». Par la charité, nous avons « reçu l'esprit d'adoption dans lequel nous crions : Abba, Père. En effet, l'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit, que nous sommes enfants deDieu. Mais si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers de Dieu [2]. » De cette adoption d'enfants de Dieu, il suit logiquement qu'il faut distinguer une double fin ou vocation de l'homme : la fin naturelle et la fin surnaturelle.

Nous n'avons absolument rien dans notre nature qui nous donne droit à l'héritage du ciel; tout comme un fils du peuple n'a aucun droit à l'héritage du roi.

Il est de même impossible que par nos bonnes actions naturelles nous méritions cet héritage divin; car aucun acte d'une valeur finie ne saurait mériter une récompense infinie. Or, la grâce sanctifiante, répandue dans nos cœurs par « l'Esprit qui habite en nous [3] », se joint moralement à nos actions. Par cette union de deux éléments coopérants, nos bonnes actions se revêtent d'une double nature, de la nature humaine et de la nature divine ; à cause de la première

1. Rom., v, 5.
2. *Id.*, VIII, 15-17.
3. *Ibid.*, 11.

nous méritons une récompense, et à cause de la seconde le mérite acquiert une valeur infinie. La gloire céleste répond en toute justice à ce mérite humano-divin.

Voilà le meilleur monde possible. Devant la valeur infinie de la grâce sanctifiante toute mesure d'imperfection dans la nature de la créature disparaît, et le moindre des hommes peut gagner autant de gloire céleste que le plus parfait des anges. Dieu n'était nullement obligé de destiner l'homme à la fin surnaturelle qui est le ciel. En le faisant, Il nous a montré une bienveillance immense que nous n'avions nullement méritée.

Un roi peut ainsi adopter un de ses sujets en lui donnant, à lui et à sa postérité, la dignité princière, sous la condition de le servir loyalement. Ni ce sujet ni ses enfants ne pourraient réclamer en aucun droit cette dignité avec ses honneurs et jouissances princières.

La dignité princière, c'est ce que nous avons appelé la grâce divine, par laquelle nous sommes enfants et héritiers de Dieu.

2. Les meilleures créatures possibles et leur chute.

Certes, si le sujet devenu prince, dont nous venons de parler, se rendait coupable d'une trahison envers le roi son bienfaiteur, le roi n'agirait pas injustement en lui infligeant la punition qu'il mérite, et en le renvoyant de son palais royal, lui et toute sa famille, qui serait ainsi réduite à sa première condition de simple sujet. Quand même les enfants de ce révolté n'auraient pas participé au crime de leur père, néanmoins ils en souffriraient les conséquences, et seraient privés avec lui, et à cause de lui, de la dignité princière.

Voilà le péché originel; il consiste essentiellement en ceci que nous naissons sans la grâce originelle sanctifiante, que nous devrions avoir, mais que notre premier père a perdue pour lui-même et pour toute sa postérité. Rien de plus juste que cette privation de la grâce originelle sanctifiante, qui ne nous était pas due. Cette perte entraîne avec

elle la privation de l'héritage céleste, auquel nous n'avons aucun droit.

3. Le vrai Homme-Dieu, archétype des hommes déifiés.

Le péché de nos premiers parents, ayant été commis à la suite d'une tentation suggérée par Satan, ne fut pas jugé par Dieu avec la même rigueur que le péché de Satan, qui fut le résultat de sa seule volonté sans aucune séduction. La miséricorde de Dieu, aussi infinie que sa justice, a trouvé le moyen de sauver l'homme avec son consentement, et de le rendre à sa première destinée céleste, tout en satisfaisant à l'extrême rigueur de la justice.

Comme nos actes surnaturels, provenant d'une double source, de la volonté humaine et de la grâce divine, sont méritoires d'une récompense d'une valeur infinie; ainsi un sacrifice expiatoire, offert à la divine justice par une personne portant une double nature, la divine de toute éternité, et l'humaine, en assumant, dans le temps, un corps et une âme humaines, était capable de satisfaire aux exigences de la justice ainsi qu'à la miséricorde divine.

Voilà la raison suprême de l'incarnation du Fils de Dieu. Comme Homme et Dieu, il s'est offert à son Père en holocauste pour racheter l'humanité déchue.

Comme Homme, il pouvait être le représentant et le substitut du genre humain, en mourant sur la croix; et comme Dieu, il pouvait donner à son sacrifice une valeur infinie. De cette manière il pouvait recouvrer, en notre nom, le paradis perdu, et rétablir l'intention miséricordieuse de Dieu à notre égard. Ces vérités si simples, et en même temps si sublimes et si consolantes, forment la base de la religion révélée. Le Fils de Dieu fait homme et vainqueur de la mort, est l'archétype de tous ceux qui croient en lui : « Par son sacrifice, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent, la cause du salut éternel[1]. »

1. Hébr., v, 9.

4. Le vrai peuple élu de Dieu.

Pour introduire le Sauveur du monde dans le monde, et pour prouver sa mission et son autorité divines, la Sagesse de Dieu choisit un peuple et le destina à être le dépositaire de la promesse faite au genre humain de lui envoyer un Rédempteur. Par l'entremise de ce peuple, Dieu voulait raffermir et préciser au moyen de miracles et de nouvelles prophéties, cette précieuse promesse. Ce peuple élu devait porter en lui-même et en son royaume temporel, l'image et la figure du futur Messie et Roi du peuple de Dieu, ainsi que le symbole, le type et l'anticipation du vrai peuple de Dieu, réconcilié à son Créateur par le sacrifice du Rédempteur. Le futur Roi et son Royaume, le Christ et son Église, devaient être conçus et compris dans le sens d'un roi et d'un royaume spirituels, parce que eux-mêmes ne pouvaient avoir d'autre mission et destination que d'être dans ce monde le type terrestre, le commencement temporel et l'anticipation mystique, mais réelle, de la Royauté et du Royaume éternels. Cette réalisation finale de toutes les figures et prophéties devait s'établir dans le ciel, sous le sceptre éternel du même Rédempteur divin, qui par son précieux sang se serait acquis le *Kéther-Malkhuth* céleste, sous lequel se réjouira le glorieux peuple élu de Dieu.

Dans ce futur Royaume céleste devait s'accomplir, et s'accomplira, le but primordial pour lequel Dieu avait créé le monde. Là existera, en toute éternité, la meilleure création possible : des créatures innombrables, angéliques et humaines, douées d'intelligence et de libre arbitre, connaissant Dieu « en voyant la lumière dans sa lumière [1] », et contemplant l'essence divine et sa beauté infinie : des enfants adoptifs de Dieu, semblables à lui, « parce qu'ils le verront tel qu'il est [2] » et « face à face [3] », l'aimant de leur propre

1. Psaume xxxv, 10.
2. I Jean, iii, 2.
3. Cor., xiii, 12.

volonté et l'embrassant pour toujours « en tressaillant d'une joie inénarrable et glorifiée [1] ».

5. L'idée juive du peuple élu de Dieu.

Remarquons ici l'erreur radicale des Juifs hétérodoxes. Ils n'ont pas compris le *sens spirituel* de toutes les prophéties et figures de l'alliance que Dieu avait faite avec leur nation. Ils se sont imaginé que le Roi promis serait un roi terrestre, son Royaume un royaume de ce monde, et le *Kéther-Malkhuth* une couronne semblable à celles des rois des nations humaines. Pour eux, le Roi promis devait être le Roi de toutes les nations, son Royaume devait s'étendre sur toute la terre, son diadème royal renfermer tous les diadèmes royaux, qui n'en seraient qu'un écoulement, une émanation partielle. C'est ainsi que, dans son espoir, le Juif serait le maître suprême temporel de l'univers, et toutes les prédictions de ses prophètes se réaliseraient dans leur sens *matériel*. Si nous voulons apprécier l'espoir et la prétention de ce peuple unique dans le genre humain, lisons quelques passages de l'Ancien Testament *dans son sens*.

Moïse ayant fait venir tout le peuple d'Israël lui dit : « Écoutez, Israël.... Vous êtes un peuple saint et consacré au Seigneur Votre Dieu. Le Seigneur Votre Dieu vous a élus, afin que vous fussiez le peuple qui lui fût propre et particulier d'entre tous les peuples qui sont sur la terre. Ce n'est point parce que vous surpassiez en nombre toutes les nations, que le Seigneur s'est uni à vous et vous a élus pour lui, puisqu'au contraire, vous êtes en plus petit nombre que tous les autres peuples. Mais c'est parce que le Seigneur vous a aimés, et qu'il a gardé le serment qu'il avait fait à vos pères en vous faisant sortir de l'Égypte par sa main toute-puissante, en vous rachetant de ce séjour de servitude et en vous tirant des mains de Pharaon, roi d'Égypte. Vous saurez donc que le Seigneur votre Dieu est lui-même le Dieu fort et fidèle qui garde son alliance et sa miséri-

1. I Petr., I, 8.

corde jusqu'à mille générations envers ceux qui l'aiment [1]. »

« Pourquoi les nations (goïm) ont-elles frémi? et pourquoi les peuples ont-ils médité de vains complots? Les rois de la terre se sont soulevés et les princes se sont réunis contre le Seigneur et contre son Christ. Rompons leurs liens et rejetons loin de nous leur joug. Demandez et *je vous donnerai les nations* pour votre héritage, et pour votre possession les bornes de la terre [2]. »

« Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : *dominez au milieu de vos ennemis.* Le Seigneur est à votre droite, *il a brisé les rois au jour de sa colère. Il jugera au milieu des nations,* il complètera les ruines : il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre [3]. »

« Levez-vous, Jérusalem, recevez la lumière, car voilà que votre lumière est venue, et que la gloire du Seigneur s'est levée sur vous, Oui, les ténèbres couvriront la terre, et une nuit sombre enveloppera les peuples; mais le Seigneur se lèvera sur vous et l'on verra sa gloire éclater au milieu de vous.

« *Les nations marcheront à la faveur de votre lumière, et les rois à la splendeur qui se lèvera sur vous!* Levez vos yeux et regardez autour de vous, tous ceux que vous voyez assemblés ici viennent pour vous; vos fils viendront de bien loin et vos filles viendront vous trouver de tous côtés.

« Alors, vous verrez et vous serez dans une abondance de joie, votre cœur s'étonnera et se répandra hors de lui-même, lorsque *vous serez comblée des richesses* de la mer, et que tout ce qu'il y a de grand dans les nations viendra se donner à vous. Vous serez inondée par une foule de chameaux, par les dromadaires de Madian et d'Epha.

« Tous viendront de Saba vous apporter de l'or et de l'encens. Les enfants des étrangers bâtiront vos murailles,

1. Deuteron., ch. VII, 6, 9.
2. Ps. II.
3. Ps. CIX.

et leurs rois vous rendront service, parce que je vous ai frappée de mon indignation, et que je vous ai fait miséricorde en me réconciliant avec vous. Vos portes seront toujours ouvertes, elles ne seront fermées ni jour ni nuit, afin qu'*on vous apporte les richesses des nations et qu'on vous amène leurs rois.* Car *le peuple et le royaume qui ne vous seront point assujettis, périront*, et je ferai de ces nations un effroyable désert... Les enfants de ceux qui vous avaient humiliée viendront se prosterner devant vous; et tous ceux qui vous décriaient adoreront les traces de vos pas. *Vous sucerez le lait des nations, vous serez nourrie de la mamelle des rois... Je vous donnerai de l'or* au lieu d'airain, de l'argent au lieu de fer, de l'airain au lieu de bois, et du fer au lieu de pierres... Tout votre peuple sera un *peuple de justes; ils possèderont la terre* pour toujours, parce qu'ils seront les rejetons que j'ai plantés, les ouvrages que ma main a faits pour me rendre gloire... Je suis le Seigneur, et c'est moi qui ferai tout d'un coup ces merveilles, quand le temps en sera venu[1]. »

Lisez ces prophéties, entendez-les dans le sens littéral et terrestre, et vous avez la solution de l'énigme, l'explication de l'activité fébrile, vous avez le RÊVE DES JUIFS. Ils se croient le peuple destiné par Jéhovah à dominer sur toutes les nations. Les richesses de la terre leur appartiennent, et les couronnes des rois ne doivent être que des émanations, des dépendances de leur *Kéther-Malkhuth*.

6. Naturalisation par les Juifs de l'Homme et du peuple élus de Dieu.

Dans leur aveuglement, les Juifs ne voient pas et ne veulent pas voir tout ce qui porte à donner aux textes cités, dont nous pourrions centupler le nombre, une interprétation spirituelle. Par exemple, dans le premier texte cité du second psaume, il y a le verset : « Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon fils; moi je vous ai engendré aujourd'hui. » Ces mots sont adressés à celui qui est nommé le Christ du

1. Isaïe, ch. LX.

Seigneur. Il faut donc expliquer le contexte de manière à être en harmonie avec ce verset. Or, David ne pouvait dire de sa propre personne qu'elle était le fils du Seigneur « engendré » par lui aujourd'hui. Le verbe *jalad* signifie proprement *enfanter, engendrer* et non pas *créer*. L'œil prophétique de David avait donc en vue le futur Messie qu'il chante dans un grand nombre de ses psaumes.

Le Fils de Dieu est en réalité engendré de Dieu le Père dans l'éternité. Le mot « aujourd'hui » confirme cette exégèse, parce que dans l'éternité il n'y a ni passé ni futur, elle est un « aujourd'hui » perpétuellement permanent. L'explication juive de ce texte dans le sens naturel est donc incompatible avec le verset qui en est le contexte.

De même l'autre texte, tiré du psaume CIX, doit absolument être interprété du futur Messie, et nullement du roi du peuple juif. Le divin Sauveur le prouve lui-même en demandant aux Juifs : « Comment dit-on que le Christ est le fils de David, puisque David lui-même s'exprime ainsi dans le livre des Psaumes : « Le Seigneur a dit à mon Sei-« gneur : Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je fasse « de vos ennemis l'escabeau de vos pieds ? » Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son *fils ?* »

Si les Juifs avaient mieux étudié leurs saints livres et donné foi à la divine révélation, ils auraient compris les paroles de leur prophète Isaïe : « Dieu viendra lui-même et il vous sauvera[1]. » — « Une Vierge concevra et elle enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel[2] (Dieu avec nous) ; car un petit enfant nous est né, et un fils nous a été donné, et il sera appelé l'Admirable, le Conseiller, DIEU, le Fort, le Père du siècle futur, le Prince de la Paix[3]. »

« Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine, et l'esprit du Seigneur reposera sur lui[4]. »

1. Isaïe, XXXV, 4.
2. Isaïe, VII, 14.
3. Isaïe, IX, 6.
4. Isaïe, XI, 1, 2.

De tous ces textes et d'une quantité d'autres semblables, les Juifs auraient pu et dû conclure que le Messie promis devait être en même temps Dieu et Homme; comme Dieu, il serait le Seigneur de David, et comme Homme, le fils de David.

Enfin, dans le texte vraiment grandiose et imposant que nous avons cité en troisième lieu, il y a des passages desquels ils auraient dû conclure que les grandes promesses énumérées par le prophète avaient trait à la Jérusalem *spirituelle*, à l'Église sainte du Sauveur. Car il lui dit : « Vos enfants de loin vous apporteront leur argent et leur or, et le consacreront au nom du Seigneur votre Dieu et du *saint d'Israël qui vous a glorifiée*, » c'est-à-dire du Messie Jésus-Christ. « Tous ceux qui vous décriaient adoreront les traces de vos pas et vous appelleront la cité du Seigneur, *la Sion du saint d'Israël*[1]. »

De la *Jérusalem spirituelle*, ils auraient dû lever les yeux encore plus haut, jusqu'à la *Jérusalem céleste*, car le prophète ajoute : « Vous n'aurez plus le soleil pour vous éclairer pendant le jour, et la clarté de la lune ne luira plus pour vous; mais le Seigneur deviendra lui-même votre lumière éternelle et Dieu sera votre gloire. Votre soleil ne se couchera pas, et votre lune ne souffrira plus de diminution, parce que le Seigneur sera votre flambeau éternel, et les jours de vos larmes seront finis[2]. »

On le voit, par son incroyance, par son ambition et son avarice, le Juif a méconnu le caractère spirituel, surnaturel et divin du Messie promis et de son royaume. Il s'est audacieusement substitué lui-même au Messie et a fait *de sa nation*, le royaume de Dieu.

Jésus-Christ, comme Dieu-Homme, est le modèle et l'archétype des hommes sauvés : mais le Juif kabbalistique considère l'*Homme archétype* comme une émanation de son *Ensoph*, et se constitue lui-même, à l'exclusion des autres

1. Isaïe, LX, 9, 14.
2. Isaïe, LX, 19, 20.

hommes, une émanation directe de cet homme céleste. Il nie la divinité du Fils de David qui est Dieu et Homme, et il affirme sa propre divinité et se dit lui-même Homme et Dieu!

En pervertissant ainsi toute la révélation divine, le Juif s'applique superstitieusement toutes les grandes prophéties et promesses faites au Christ et à son Église.

Considérons la force immense qu'une idée révélée, majestueuse et ravissante, mais faussée et naturalisée, doit avoir sur un peuple qui en est imbu depuis des milliers d'années, et y tient avec une ténacité et une obstination plus que prodigieuses. Pour le Juif, l'idée de la domination universelle est devenue comme sa religion; elle s'est enracinée dans son esprit, elle y est comme pétrifiée et indestructible.

7. L'idée de l'homme et du peuple élus dans la franc-maçonnerie.

La tripartition dans les trente-trois degrés de la franc-maçonnerie nous est déjà connue. La doctrine kabbalistique fait descendre la lumière d'en haut jusqu'au plus infime degré de l'univers par onze figures dans chacun des trois mondes. La franc-maçonnerie fera monter ses adeptes, des ténèbres extérieures des profanes, jusqu'au sommet de sa lumière maçonnique par trois fois onze degrés. La première partie de ses mystères doit former l'*Homme ou le Juif*, la deuxième, le *Pontife*, et la troisième, le *Souverain* kabbalistique.

Les profanes y sont judaïsés, ils deviennent d'abord Juifs par adoption et participation, ensuite Pontifes et enfin Souverains. C'est par le moyen de la franc-maçonnerie que le Juif, qui l'est de race et par naissance, dominera sur tout l'univers, le *Kéther* sur son front et le *Malkhuth* du monde à ses pieds.

Voilà son avenir. Jéhovah le lui a promis et Jéhovah est fidèle à l'alliance avec son peuple *élu!*

Les hommes doivent donc devenir des *élus* par participation.

La dernière triade des premiers onze degrés perfectionne l'homme, de sorte qu'il devient un des *élus*, c'est-à-dire *un membre du peuple juif*.

Les 9e, 10e et 11e degrés de la franc-maçonnerie sont les grades de *Élu des Neuf*, *Élu des Quinze* et *Illustre Chevalier Élu*.

Il est vrai, on fera jurer à ces *élus* de venger la mort du Grand Maître et de se constituer les chevaliers défenseurs des Juifs; mais les dangers de la vengeance ne sont pas un prix trop cher pour l'honneur d'être appelé par les Juifs un *homme pur, parfait* et *élu!* Aussi ont-ils l'avantage de porter comme décoration un poignard : l'*Élu des Neuf*, un poignard à lame d'argent et à monture en or; l'*Élu des Quinze*, un poignard d'or à lame d'argent, et l'*Illustre Chevalier Élu*, un poignard ou courte épée à poignée d'or et lame d'argent.

Dans la seconde série de onze, nous trouvons au 14e degré le grade de *Grand Élu parfait et Sublime Maçon*, appelé aussi le *Grand Écossais de la Voûte sacrée*. Les attouchements de ce degré sont semblables à ceux du 11e degré. Le vœu fait par l'*Illustre Chevalier Élu* pour sa propre personne, est renouvelé par le *Grand Élu parfait* pour le peuple vrai, c'est-à-dire judaïsé. Enfin, dans la troisième série de onze, le 30e degré est celui du *Grand Élu Chevalier Kadosch*. C'est parmi les Juifs le Chevalier par excellence qui jure haine et vengeance contre Rois et Pontifes pour la mort du dernier Grand Maître des Templiers, Jacques Bourguignon Molay.

Ce mélange étrange d'une chevalerie déchue tout imbue de sentiments de haine et de vengeance avec une hiérarchie théosophique, basée sur la Kabbale, doctrine philosophique de la Synagogue déchue, nous mènera plus tard à la considération du second élément essentiel de la franc-maçonnerie, l'ordre religieux aboli des Templiers.

CHAPITRE VIII

HERMÈS TRISMÉGISTE ET LA KABBALE JUIVE

1. Origine juive de la philosophie hermétique.

Comme la morale du Talmud, la dogmatique de la Kabbale a été gardée secrète par les Juifs avec un soin et une peur qui révèlent en même temps une grande prudence humaine et la mauvaise foi d'une conscience criminelle. La politique des Juifs a toujours été de se conformer, dans leur attitude envers les autres nations et dans leur conduite domestique, aux principes et règles contenus dans ces deux livres; jamais ils ne les ont fait connaître aux non-Juifs ni même à ceux des Juifs dont la discrétion n'était pas à la hauteur de l'importance immense que le secret revêtait en vue de la sécurité et de l'existence civile de toute la nation.

Mettre le Talmud et la Kabbale à la portée de tout le monde, c'est soustraire aux Juifs le secret de leur force étonnante au milieu des nations et, avec lui, peut-être, cette force elle-même.

L'influence de ces deux ressorts occultes s'est fait et se fera toujours sentir partout où il s'agit d'augmenter les richesses ou le pouvoir des Juifs, ou de nuire à ce qu'ils considèrent comme une secte abominable, c'est-à-dire la religion de Jésus-Christ.

L'Égypte paraît être la première qui a été douée d'une philosophie soi-disant patriotique, mais en réalité dérivée de la Kabbale.

L'auteur principal, pour ne pas dire les auteurs, des traités philosophiques connus sous le nom de *Hermès Trismégiste* ou « Mercure trois fois grand » était un adepte de la Kabbale, et pour cette raison, probablement un Juif d'Alexandrie.

Isaac Casaubon, mort en 1614, a émis cette opinion.

Nous n'avons pas de données historiques pour confirmer

cette assertion, mais le contenu de la philosophie hermétique la prouvera jusqu'à l'évidence.

La fraude par laquelle ce Juif met ses soi-disant révélations divines dans la bouche de l'ancienne divinité égyptienne *Hermès,* et de son fils *Thot* ou *Tat,* est trop grossière pour ne pas nous contenter d'en faire simplement mention.

2. L'Unité hermétique et l'Ensoph Kabbalistique.
(Voyez planche G.)

Hermès, voulant donner à son fils *Tat* l'image de Dieu, autant qu'on peut se le représenter, dit : « L'*Unité,* principe et racine de toutes choses, existe dans tout comme principe et racine. Il n'y a rien sans principe; le principe ne dérive de rien que de lui-même, puisque tout dérive de lui. Il est lui-même son principe puisqu'il n'en a pas d'autres.

« L'Unité, qui est le principe, contient tous les *nombres,* et n'est contenu par aucun; elle les *engendre* tous, et n'est engendrée par aucun autre[1]. »

« Il y a un Créateur et un Maître de tout cet univers. La place, le nombre, la mesure ne pourraient se conserver sans un créateur. L'ordre ne peut se faire sans une place et une mesure; il faut donc un maître, ô mon fils. Donne à Dieu le nom qui lui convient le mieux, appelle-le le père de toutes choses; car il est l'unique, et sa fonction propre est d'être père, et si tu veux que j'emploie une expression hardie, *son essence est d'engendrer et de créer.* Et comme rien ne peut exister sans créateur, ainsi lui-même n'existerait pas s'il ne créait sans cesse... *Il est ce qui est et ce qui n'est pas,* car ce qui est, il l'a manifesté; ce qui n'est pas, il le tient en lui même... Il n'a pas de corps et a beaucoup de corps, ou plutôt tous les corps; car *il n'est rien qui ne soit lui, et tout est lui seul.* C'est pourquoi il a tous les noms;

1. IV. Le Cratère ou la Monade. Hermès Trismégiste à son fils Tat. Traduction par Louis Ménard, Paris, Didier et Cie, 1867, p. 34.

car il est le père unique et c'est pourquoi il n'a pas de nom, car il est le père de tout[1]. »

« Toute chose est une partie de Dieu, ainsi Dieu est tout. En créant tout, il se crée lui-même sans jamais s'arrêter; car son activité n'a pas de terme, et de même que Dieu est sans bornes, sa création n'a ni commencement ni fin[2]. »

Ces citations suffisent pour démontrer le système d'émanations panthéistiques, et l'identité de l'*Unité hermétique* avec l'*Ensoph kabbalistique*.

3. Le nombre onze et l'Homme primordial de la philosophie hermétique.

La triade supérieure émanée de l'*Unité* s'appelle l'*Intelligence*, le *Verbe* et le *Dieu Feu* ou l'*Esprit*.

Hermès, pour lui laisser le nom qu'il s'est arrogé pour tromper les Égyptiens, a rétabli la trinité antique, que la Kabbale a dû pervertir pour y introduire le *Kéther*, la Couronne, sur la tête du Juif. Il s'est mis plus en harmonie avec la Bible.

« L'*Intelligence*, le Dieu mâle et femelle, qui est la vie et la lumière, engendre par la *Parole* (*Logos*) une autre intelligence créatrice, le *Dieu du Feu* et *de l'Esprit* (*Pneuma*), qui forma à son tour *Sept Ministres*, enveloppant dans leurs cercles le monde sensible et le gouvernant par ce qu'on nomme la Destinée[3]. »

« L'*Unité* contient rationnellement la *Décade*, et la Décade contient l'Unité[4]. »

Voilà le *nombre onze* de la philosophie hermétique : l'*Unité* qui est la source de la Triade divine, de l'*Intelligence*, de la *Parole* et de l'*Esprit*, ce dernier étant, à son tour, le formateur des *Sept Ministres*.

1. V. Le Dieu invisible est très apparent. *Ibidem*, p. 37.
2. *Ibidem*, p. 291.
3. Poimandrès. *Ibidem*, p. 6.
4. XIII. De la reconnaissance. *Ibidem*, p. 100.

4. Appréciation de la philosophie d'Hermès Trismégiste.

Les Juifs d'Alexandrie paraissent avoir voulu écarter les dangereuses Séphiroth de la *Couronne* et de la *Royauté* introduites par les Juifs de Babylone dans leur *Homme archétype*, non par amour de la vérité, mais uniquement pour la direction politique du peuple juif.

Le système hermétique rétablit la sainte trinité biblique connue des Juifs, mais pervertit la vraie doctrine révélée en introduisant une distinction : celle entre l'*Unité* et la *Trinité*, et en enseignant que l'Univers émane de la substance divine. Cette fausse doctrine leur suffisait pour préparer les esprits des Égyptiens à la domination intellectuelle des Juifs, et pour empêcher la propagation de la doctrine chrétienne dans leur pays.

Rien ne prouve l'existence des livres hermétiques dans un temps antérieur au Christ. Au contraire, la précision avec laquelle ils énoncent le mystère de la Sainte Trinité, et leur fertilité en procréant les divers systèmes de la formidable hérésie gnostique, sont des preuves que leur origine est due à la perspicacité des Juifs, qui voulaient par ce système pervertir la doctrine chrétienne dès sa naissance, et ainsi sauver l'influence juive dans le domaine de l'intelligence, et, par cela même, dans le gouvernement du monde, au moins dans celui de l'Égypte.

Ce que la philosophie hermétique était pour l'Égypte de son temps, d'autres systèmes devaient le devenir pour d'autres pays et d'autres temps.

5. L'Hermétisme et la franc-maçonnerie.

Nous ne voyons les mystères hermétiques nullement représentés dans la franc-maçonnerie, soit par des symboles, des mots de passe, des mots sacrés, ou d'autres voiles de leur doctrine, comme nous l'avons vu pour les mystères de la Kabbale.

L'Hermétisme était spécialement destiné à l'Égypte, il s'adaptait à ses croyances et flattait ses passions nationales.

Le frère Ragon[1] attache à la philosophie hermétique l'alchimie, comme à la Kabbale la magie. En ceci il n'a pas tout à fait tort.

A la demande « Quel est le nombre le plus parfait? il répond : Le nombre 10, parce qu'il contient l'*Unité* qui a tout fait, et le zéro, symbole de la matière et du *Chaos*, duquel tout est sorti ; il comprend donc dans sa figure le créé et l'incréé, le commencement et la fin, la puissance et la force, la vie et le néant. »

« *Ordo ab Chao* » est la devise du Suprême Conseil du 33e et dernier degré. C'est encore la doctrine kabbalistique.

Paul Rosen[2] dit que l'idée des grades hermétiques et kabbalistiques des 22e et 28e degrés est d'établir le règne du rationalisme et d'affirmer l'impossibilité absolue du miracle. Notre exposition prouve que toute la franc-maçonnerie est basée sur les doctrines kabbalistiques et hermétiques qui sont au fond identiques.

6. L'auteur occulte de la doctrine hermétique.

Nous avons justement conclu plus haut que, si le Juif trompe le monde par la Kabbale, il est, à son tour, trompé par Satan, qui ne cherche que la perte des âmes par son élévation, dans l'esprit des mortels, au-dessus de Dieu. Le nom sous lequel on l'honore lui est indifférent, pourvu qu'on l'honore et qu'on n'adore pas le vrai Dieu. Dans la Kabbale il se nomme *Kéther*, dans la doctrine hermétique il prend le nom d'*Intelligence* et de *Poimandrès*. (Du grec, Pasteur des hommes.)

Avec une audace et une effronterie incroyables, cet ange déchu se met à la tête de toute cette philosophie alexandrine.

Le commencement du premier livre, nommé *Poimandrès*, nous montre toutes les allures de Satan et l'impression terrible que son apparition fait toujours sur l'âme de celui qu'il visite dans une extase diabolique. Hermès écrit : « Je

1. *Orthodoxie maçonnique, suivie de la maçonnerie occulte et de l'initiation hermétique*. Paris, Dentu, 1853.

2. Paul Rosen, *Satan et Cie*, p. 199.

réfléchissais un jour sur les êtres; ma pensée planait dans les hauteurs, et toutes mes sensations corporelles étaient engourdies comme dans le lourd sommeil qui suit la satiété, les excès ou la fatigue.

« Il me sembla qu'un être immense, sans limites déterminées, m'appelait par mon nom et me disait : « Que veux-tu « entendre et voir, que veux-tu apprendre et connaître?

« — Qui donc es-tu? répondis-je.

« — Je sais ce que tu désires, et partout je suis avec toi.

« — Je veux, répondis-je, être instruit sur les êtres, com-« prendre leur nature et connaître Dieu.

« — Reçois dans ta pensée tout ce que tu veux savoir, me « dit-il, je t'instruirai.»

« A ces mots, il changea d'aspect et aussitôt tout me fut découvert en un moment, et je vis un spectacle indéfinissable. Tout devenait une douce et agréable lumière qui charmait ma vue. Bientôt après descendirent des ténèbres effrayantes et horribles, de forme sinueuse; il me sembla voir ces ténèbres se changer en je ne sais quelle nature humide et trouble, exhalant une fumée comme le feu et une sorte de bruit lugubre. Puis il en sortit un cri inarticulé qui semblait la *voix de la lumière!* Une *parole sainte* descendit de la lumière sur la nature, et un *feu pur* s'élança de la nature humide vers les hauteurs; il était subtil, pénétrant et en même temps actif.

« Et l'air, par sa légèreté, suivait le fluide de la terre et de l'eau, il s'élevait jusqu'au feu, d'où il paraissait suspendu. La terre et l'eau demeuraient mêlées, sans qu'on pût voir l'une à travers l'autre, et recevaient l'impulsion de la parole qu'on entendait sortir du fluide supérieur.

« As-tu compris, me dit Poimandrès, ce que signifie cette « vision?

« — Je vais l'apprendre, répondis-je.

« — Cette *lumière,* dit-il, *c'est moi, l'Intelligence, ton « Dieu,* qui précède la nature humide sortie des ténèbres. La « parole lumineuse *(le Verbe)* qui émane de l'Intelligence, « c'est le Fils de Dieu.

« — Que veux-tu dire? répliquai-je.

« — Apprends-le, ce qui en toi voit et entend, est le Verbe, « la parole du Seigneur; l'*Intelligence est le Dieu père*. Ils ne « sont pas séparés l'un de l'autre, car l'union est leur vie.

« — Je te remercie, répondis-je.

« — Comprends donc la lumière, dit-il, et connais-la. »

« A ces mots, il me regarda longtemps en face, et je tremblais à son aspect. »

Il est difficile de méconnaître dans ce récit l'astuce diabolique qui s'arroge le trône du Très-Haut, et prétend être le principe du Verbe de Dieu.

Psellas, docte écrivain byzantin, mort vers 1079, dit dans son ouvrage *De l'action des démons*, au sujet de ce Poimandrès qui se fait Dieu le Père : « Ce sorcier paraît avoir fort bien connu la Sainte Écriture, c'est de là qu'il est parti pour exposer la création du monde. Il n'a pas craint quelquefois de copier les expressions mêmes de Moïse, comme dans cette phrase : « Croissez en accroissement et multipliez en « multitude, » qu'il a manifestement empruntée au récit mosaïque.

« Il n'est pas difficile de voir quel était le *Poimandrès* des Grecs; c'est celui que parmi nous on appelle le *Prince du Monde* ou quelqu'un des siens. Car, dit Basile, le Diable est voleur, il pille nos traditions, non pour détourner les siens de l'impiété, mais pour colorer et embellir leur fausse piété par des paroles et des pensées vraies et la rendre ainsi vraisemblable et acceptable pour le grand nombre. »

Le même stratagème est toujours pratiqué par la franc-maçonnerie. Les mots : vérité, liberté, fraternité, égalité, vertu, patrie, bienfaisance, etc... ont une tout autre signification dans la bouche d'un franc-maçon que dans celle d'un profane ou dans un dictionnaire.

Pie IX a dit avec beaucoup de justesse : « Il faut rendre aux mots leur vraie signification. »

7. La déification de l'homme, but avoué de la gnose hermétique.

Entraîner l'homme dans son abîme éternel est bien le but auquel tendent tous les efforts de Satan. Le moyen est toujours ou l'orgueil, ou l'avarice, ou la luxure. Il propose toujours à l'homme de devenir semblable au Très-Haut. L'âme humaine, dit Hermès, d'origine divine et incarnée pour un certain temps, doit retourner à la lumière divine par la *Gnose*, la connaissance ou la science.

Étant descendu par les *sept ministres* appelés aussi les *sept princes de l'harmonie*, ou les *sept gouverneurs du monde*, elle doit remonter par eux.

« O intelligence, dit Hermès, éclaire-moi encore sur la manière dont se fait l'ascension. D'abord, dit Poimandrès, la dissolution du corps matériel en livre les éléments aux métamorphoses; la forme visible disparaît; le caractère, perdant sa force, est livré au démon; les sens retournent à leurs sources respectives et se confondent dans les énergies (du monde). Les passions et les désirs rentrent dans la nature irrationnelle; ce qui reste s'élève ainsi à travers l'harmonie, abandonnant à la première zone la puissance de croître et de décroître; à la seconde, l'industrie du mal et la ruse, devenue impuissante; à la troisième, l'illusion des désirs; à la quatrième, la vanité du commandement; à la cinquième, l'arrogance impie et l'audace téméraire; à la sixième, l'attachement aux richesses; et à la septième, les mensonges insidieux. Et dépouillé ainsi de toutes les œuvres de l'harmonie, il arrive dans la huitième zone, ne gardant que sa puissance propre, et chante avec les êtres des hymnes en l'honneur du père. Ceux qui sont là se réjouissent de sa présence; et, devenu semblable à eux, il entend la voix mélodieuse des puissances qui sont au-dessus de la huitième nature et qui chantent les louanges de Dieu. Et alors, ils montent en ordre vers le père, et s'abandonnent aux puissances, *ils naissent en Dieu ; tel est le bien final de ceux qui possèdent la Gnose : devenirDieu.* »

C'est toujours le même mensonge de celui qui est menteur dès le principe, et a voulu être semblable au Très-Haut !

Les francs-maçons ne devraient-ils pas réfléchir et se dire que la vérité ne peut être là où la queue de l'ancien serpent se montre si imprudemment ?

Quelle consolation frauduleuse que celle au moyen de laquelle Hermès ensorcelle son fils *Tat* : « Ignores-tu que tu es devenu Dieu et fils de l'Un, ainsi que moi[1] ? »

Et il finit le dialogue en montrant encore une fois d'où lui est venue la fausse sagesse de la *Gnose* : « Apprends de moi, mon fils, à célébrer le silence de la vertu, sans révéler à personne la régénération que je t'ai transmise, de peur que nous soyons regardés comme des *diables*[1]. »

Le prince des ténèbres hait toujours la lumière, et bande les yeux de ses adeptes.

1. *De la Renaissance*, p. 101.
2. *Ibidem*, p. 104.

CHAPITRE IX

LE GNOSTICISME ET LA KABBALE JUIVE

1. Les nombres Onze et Trente-trois dans le Gnosticisme.

Les kabbalistes juifs ne pouvaient permettre au christianisme de s'établir dans le monde, sans lui faire une guerre acharnée, semblable à celle qu'ils firent à Jésus-Christ lui-même. Cette guerre fut, sur le terrain de la doctrine, le Gnosticisme.

Afin de faire mieux comprendre le système le plus parfait du Gnosticisme, inspiré par leur Kabbale et élaboré par l'hérésiarque Valentinien, nous ajoutons à ce chapitre un dessin de cette doctrine qui fera ressortir l'identité essentielle et la différence accidentelle existant d'une part entre la Kabbale juive et le Gnosticisme, et de l'autre entre le Gnosticisme et le Christianisme. Il en résultera que le Gnosticisme n'est que le Christianisme kabbalisé.

(Voyez la planche H.)

Dessiné d'abord par Rhenanus, ce dessin fut ajouté par Pamélius, dans son édition des œuvres de Tertullien, en 1616, au livre contre les Valentiniens. Nous lui avons donné une forme tant soit peu différente pour en faciliter l'intelligence aux francs-maçons qui le reconnaîtront dans leurs décorations.

On retrouve dans le Gnosticisme tous les éléments de la Kabbale juive. Les nombres *Onze* et *Trente-trois*, les trois sphères, la séparation faite entre la Divinité et les diverses personnes, la Trinité, les sept anges, la révolution dans le ciel, et surtout les deux sexes, le masculin et le féminin, attribués aux *Éons,* nom gnostique des *Séphiroth* kabbalistiques, qui veut dire *êtres éternels.*

2. Le Bythos Gnostique et l'Ensoph kabbalistique.

A en croire les Gnostiques, il y a dans l'Univers des

étages différents selon la dignité des êtres qui les habitent. Dans la hauteur la plus sublime, demeure la *Profondeur*, *Bythos,* nom qui ne convient nullement à celui qui occupe la place la plus élevée. Il est l'Infini, l'Immense, l'Éternel, l'Invisible, l'Incompréhensible, tout comme l'Ensoph.

L'idée est la même; le nom est changé pour donner le change : c'est-à-dire, la Kabbale en place du Christianisme.

Plus conséquent que la Kabbale, le Gnosticisme donne à son Être suprême une conjointe. Pourquoi ne l'aurait-il pas, puisque les autres éons jouissent des leurs? Mais où la trouver sinon en lui-même?

Si l'*Ensoph* peut engendrer de lui-même la *Couronne* et ainsi se constituer hermaphrodite, le *Bythos* peut aussi, dans cette même qualité, engendrer *Sigé,* le *Silence,* un être féminin. Comme la *Profondeur* est en contradiction avec sa place élevée, le *Silence* l'est avec son genre. Toutefois, *Bythos* fait de sa fille son épouse, c'est elle qui sera la mère, grand'mère et arrière-grand'mère des éons célestes, vénérés, dans leurs décors, par les francs-maçons. Ce couple divin engendra, dans la profondeur du silence, deux enfants, l'un mâle et l'autre femelle. Les Gnostiques ont toujours insisté sur ce que leur doctrine fut gardée dans le plus *profond silence.* En ceci, eux et leurs successeurs, les francs-maçons, sont très religieux : ils imitent leur Dieu suprême et son épouse d'une manière parfaite.

Nous ne répéterons pas ici les observations faites sur la séparation entre l'Infini et les personnes divines. La réfutation de la doctrine kabbalistique est aussi celle du Gnosticisme.

3. Le Nous gnostique et le Kéther kabbalistique.

Le fils de *Bythos* et *Sigé* s'appelle *Nous,* l'*Esprit intelligent.*

Il est parfaitement semblable à son père et en tout son égal. Lui seul peut comprendre l'immense et incompréhensible grandeur de son père. Tout comme le *Kéther* par rapport à l'*Ensoph* kabbalistique, et l'*Intelligence* vis-à-vis de

l'*Unité* hermétique, le *Nous,* lui aussi, est nommé le *Père de tout,* car il répond, comme nous l'avons démontré, à Dieu le Père, que les vrais Israélites et les Chrétiens adorent, à la première personne divine, séparée de la substance divine, nommée ici la *Profondeur.*

Si le *Kéther,* la *Couronne,* a été remplacé dans la philosophie hermétique par l'*Intelligence,* la Gnose a suivi Hermès trismégiste. Les Juifs n'avaient pas de raisons politiques vis-à-vis du Christianisme naissant; ce n'est que la haine religieuse qu'ils lui portaient; ils n'avaient donc aucune raison de substituer à la première personne de la Trinité la *Couronne* sur la tête de l'Homme archétype du Juif. Ils savaient bien que le Père engendra le Verbe par l'intelligence, d'une génération purement spirituelle, et, par conséquent, sans l'aide d'un être féminin; car ils enseignaient très bien cette vérité par la bouche de Poimandrès.

4. Le Gnoticisme et la Sainte Trinité.

Dans leur haine envers l'Église naissante, les Juifs se servirent d'un autre moyen que ceux dont ils firent usage dans l'ancienne Perse et en Égypte. Le venin hérétique devait dissoudre la doctrine sur la Sainte Trinité et sur la personne de Jésus-Christ. Nous retrouvons Dieu le Père dans le 3ᵉ éon, Dieu le Verbe dans le 5ᵉ, et Dieu le Saint-Esprit dans le 32ᵉ; mais combien dégradés, disséqués et rendus ridicules!

Dieu le Père, sous le nom de *Nous,* Intelligence, reçoit pour femme *Aléthéia,* la Vérité; avec elle il engendre le *Logos,* le Verbe, qui est marié avec *Zoë,* la Vie! De *Nous* tout seul, sans l'intervention de sa conjointe, est engendré le dernier couple d'éons célestes, *Christos,* le Christ, et sa conjointe *Pneuma-hagion,* le *Saint-Esprit* devenu femme! Et les francs-maçons misraïmites de s'imaginer que les Juifs leur enseignent la plus sublime de toutes les philosophies!

L'Hermétisme, nonobstant toute la perversité de sa doctrine, montre dans sa triade : *Intelligence, Parole* et *Dieu*

du Feu, encore un peu de décence; mais la Gnose, science soi-disant par excellence, outrage tout à la fois raison, bon sens, décence et pudeur.

La Divinité et la Trinité ayant reçu des compagnes, forment avec elles la divine *Ogdoade,* Huitaine, représentée dans le 90[e] degré du Rite de Misraïm par un carré dans une étoile à quatre pointes.

Or le Verbe et la Vie engendrèrent d'abord l'*Anthropos* et l'*Ecclesia,* l'*Homme* et l'*Église,* et ensuite cinq couples d'éons, et l'*Homme* et *l'Église* en engendrèrent six. Ces onze couples avec leurs divines compagnes portent le nombre d'éons de huit à trente. Le trentième éon est *Sophia,* la *Sagesse,* qui joue un si grand rôle dans tous ces systèmes juifs etdans les décorations maçonniques.

5. La révolution dans le ciel gnostique.

Suit l'histoire de l'étrange soulèvement dans le ciel, dont la Kabbale nous a déjà entretenus. Il se répète dans le Plérôma des Gnostiques.

Il paraît que l'Inspirateur de ces deux systèmes philosophiques y a eu sa part.

Nous, l'Intelligence, connaissant seul l'incompréhensible *Bythos,* le Père commun de tous, désira et tenta de le faire connaître aux autres éons; mais sa mère *Sigé,* le *Silence,* le lui défendit. C'est la même dame qui, selon Tertullien [1], enjoint aussi à ses chers hérétiques de garder un silence profond. Néanmoins, un grand désir de connaître le Père Suprême fut allumé dans le cœur des éons, et une révolution était sur le point d'éclater; lorsque la plus jeune des éons, *Sophia,* la *Sagesse,* vaincue par la curiosité et portant envie à *Nous,* qui seul jouissait du Père, sortit de sa place, sans son mari *Télétos,* le *Parfait,* et essaya d'approfondir la *Profondeur.*

Mais elle avait tenté l'impossible; elle était sur le point

1. *Adversus Valentinianos,* c. IX.

de s'évanouir, si *Horos* n'était pas intervenu pour la calmer et la ramener à sa place.

Cet *Horos*, la *Limite*, est un être merveilleux. Formé par Bythos même, il se trouve en dehors du *Plérôma*, du Ciel supérieur ou Olympe des éons gnostiques.

Le *Terme* de l'*Infini* est une absurdité. Mais laissons de côté les réflexions sérieuses : personne n'en a besoin ici.

Sophia, ramenée à la raison, par *Horos*, se repentit de la passion qui l'avait emportée, et fut restituée à son mari.

Mais, par cette passion, la pauvre *Sagesse* avait conçu et enfanté un être informe et abominable, que le gardien *Horos* eut soin de rejeter du Plérôma qu'il infectait, dans le *Kénoma*, le Fumier du Plérôma; c'est la *Matière informe*, parce que le principe mâle n'avait pas contribué à sa génération.

Il ne faut pas s'étonner que cette *Sagesse* divine ait pu être une femme mâle, un aphrodithermès, puisque son arrière-grand-père était un homme femelle, un hermaphrodite, qui avait enfanté *Sigé*, sa fille et son épouse.

Notons que toute cette tragi-comédie a été inventée pour éblouir, comme le lycopode maçonnique, la raison humaine, afin qu'elle ne s'aperçoive pas du *salto mortale* de l'Infini au fini, accompli par la naissance d'un horrible avorton du sein de la divine *Sagesse!*

La tranquillité ayant été rétablie dans le Plérôma, *Nous* se hâta de procréer un autre *syzigie*, ou couple d'éons, pour empêcher une répétition de la révolution heureusement domptée. Ce couple est *Christos*, le Christ, et *Pneuma Hagion*, l'Esprit-Saint, comme nous l'avons déjà dit.

Voilà un blasphème des plus atroces. Si le *Pneuma Hagion* est du genre féminin et la compagne de *Christos*, c'est une pensée détestable; s'il est du genre masculin, l'idée est deux fois plus horrible.

La tâche de ces deux éons était d'instruire et d'apaiser les *onze paires d'éons* ignorants et séditieux.

Nous voilà parvenu à trente-deux éons. Il en manque encore un pour parfaire le système kabbalistique-gnostique.

Les éons satisfaits de l'instruction reçue du Christ et de l'Esprit-Saint, s'unirent pour donner à *Nous* un signe de leur gratitude. Ils résolurent de former l'éon le plus parfait, en lui conférant ce que chacun avait de plus précieux.

Voilà l'origine du 33e et dernier éon appelé *Jésus Sotér, Jésus le Sauveur.*

Jésus *est* tout ce que sont les éons mâles, et *il possède* tout ce que sont les éons femelles. On n'a qu'à en parcourir la liste sur notre tableau.

Voilà donc le nombre kabbalistique de *onze :* les huit premiers et principaux éons avec les trois plus importants placés à la fin, et le nombre *Trente-trois,* en ajoutant les vingt-deux éons issus du Verbe et de l'Homme. La tripartition de ce nombre est aussi évidente que celle des trente-trois degrés de la franc-maçonnerie.

Nous demandons cependant, qui, entre les francs-maçons qui portent les bijoux représentant ces « fables et généalogies sans terme [1], » y croit encore de nos jours? Et s'ils n'y croient pas, pourquoi donc se font-ils les dupes des Juifs?

6. La Khokhma kabbalistique et l'Akhamoth gnostique.

L'avorton de la *Sagesse,* chassé du Plérôma et rejeté dans le *Kenôma,* le Fumier ou l'Évacuation du Plérôma, reçut le nom d'*Akhamoth, les Sagesses* [2].

Akhamoth, corruption de *Khakhemoth* en hébreu, est le pluriel de *Khokhma, Sagesse* (v. p. 50). L'idée suggérée par ce pluriel est que la Sagesse infinie se décompose dans le fini, comme une ligne dans ses points individuels; *les Sagesses* sont des petits de *la Sagesse.*

Le second acte de la tragédie valentinienne se joue donc en dehors du Plérôma, dans le vide épicurien, supposé qu'il y ait un Vide où Dieu ne soit pas présent. Il ne faut pas compter les erreurs des Gnostiques, on n'en finirait jamais!

L'exilée *Akhamoth* se trouvait désolée, seule en dehors du

1. I Timothée, I, 4.
2. Psaume XLVIII, 3. « Ma bouche dira les *sagesses.* »

Plérôma, elle n'avait ni forme ni face; elle était une chose abortive et défective. Touchés de pitié, les dieux supérieurs décidèrent l'éon *Christos* à descendre avec le *Pneuma Hagion* pour donner à *Akhamoth* une forme tirée de sa substance, mais non pas de sa science.

Alors furent formées : des passions qu'Akhamoth avait héritées de sa sage mère, la substance *matérielle;* de sa conversion, la substance *animale;* et en outre d'un petit pécule spirituel que sa mère lui avait légué, la substance *spirituelle.* Ses larmes devinrent les ruisseaux et la mer; son rire, en voyant le Christ, enfanta la lumière!

L'éon *Christos* fatigué de son existence en dehors du Plérôma, s'en retourna avec le *Pneuma Hagion* et envoya un autre paraclet, *Jésus Soter*, le 33e et dernier des éons, avec toute la bande des anges satellites, qui avaient été formés avec lui par l'ensemble des éons célestes.

Akhamoth admira la beauté des anges, s'en amouracha, et enfanta la substance spirituelle d'après leur image.

Voilà l'origine des trois substances, la matérielle, l'animale et la spirituelle, issues des passions, de la conversion et de l'imagination de l'avorton Akhamoth!

On y reconnaît de suite les trois triangles de l'homme archétype de la Kabbale, l'intellectuel, le moral et le physique.

7. L'Architecte de l'Univers dans le Gnosticisme.

Akhamoth ayant formé avec les aides nommés les trois substances élémentaires, en remplit le troisième cercle, appelé le *Sabbaton* ou *Septenaire,* à raison des sept cieux qu'il renferme.

Elle commença par former diverses créatures. La première créature est Celui que nous, chrétiens, adorons comme le seul vrai Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, le *Démiurge.* Elle le forma de la substance *animale,* étant incapable de former des êtres *spirituels,* parce que le spirituel ne lui était pas consubstantiel.

Les francs-maçons « Maîtres parfaits » du 5e degré, qui croient encore en Dieu, seront profondément choqués d'ap-

prendre que ce Dieu qu'ils prient ne se trouve, sur leur tablier, que dans le troisième et dernier des trois cercles concentriques, au milieu desquels est une pierre carrée (le monde) portant la lettre J (Jéhovah)[1].

Le « Grand Architecte de l'Univers », s'il est notre Dieu, n'est autre chose qu'une créature animale d'un avorton enfanté par la *Sagesse* rebelle à son grand-père *Nous*.

Chrétiens francs-maçons, nous vous prions d'étudier les mystères de votre société secrète, et vous serez terrifiés d'apprendre qu'elle n'est qu'une imposition gigantesque et blasphématoire de la Synagogue déchue.

Jusqu'à quand resterez-vous sous le joug déshonorant des Juifs?

De ce Démiurge aveugle et inconscient, conduit par Akhamoth, furent formées toutes les choses visibles; de son côté droit les choses animées, et en conséquence, il est *le* Démiurge; de son côté gauche les choses inanimées, et de ce chef, il est *la* Démiurge. Il est un nouveau Hermaphrodite ou Aphrodithermès, nommé aussi *Metropater*, mère-père, et *Roi*.

Ce Démiurge forma ensuite l'univers représenté, sur notre planche H, par le troisième globe au-dessous du *Kénôma*.

Au-dessous de son trône il fixa sept *cieux* ou *anges*.

Remarquons la répétition, en dehors du Plérôma, du nombre kabbalistique de *onze*. *Akhamoth*, insaisissable comme le *Bythos*, forme avec les trois substances élémentaires émanées d'elle, une *Tétrade* ou quaternité, dont émane le *Sabbaton* ou la formation septénaire qui, avec la Tétrade, constitue le nombre *onze* de l'univers.

Il ne nous servirait à rien de suivre Valentinien dans ses fables absurdes sur l'origine de chacune des choses terrestres que nous connaissons. Les métamorphoses d'Ovide sont beaucoup plus spirituelles et intéressantes.

Disons cependant qu'une des créatures du Démiurge est *Diabolos*, le *Diable*, dans lequel entra, à l'insu de son forma-

1. Léo Taxil, II, p. 433.

teur, une étincelle de la substance spirituelle qui, nous l'avons vu, n'avait pas été communiquée par Akhamoth à sa créature, le démiurge Jéhovah. Le Diable s'appelle le *Kosmocrator*, le *Prince du monde*. Par sa nature spirituelle, *il est supérieur à Jéhovah*. Voilà une nouvelle manière de devenir « semblable au Très-Haut ! »

La société des spirites nous saura gré de leur avoir enseigné la noble origine de *leur* dieu qui est supérieur à celui des chrétiens.

La terre que nous habitons est située au milieu du septième ciel. Chaque homme en est une petite pierre, *brute*[1], quand il est encore « grossier, ignorant et sans instruction », et *cubique*, lorsqu'il est « poli et civilisé » selon les idées maçonniques.

L'âme animale de l'homme vient de l'Architecte de l'Univers, et son âme spirituelle d'Akhamoth.

Le corps de l'homme n'est pas formé de la terre que nous connaissons, mais d'une matière invisible, fluide et capable d'être fondue et moulée.

Personne ne saura dire d'où vient, où existe, et ce qu'est ce fluide philosophique, source du « périsprit » des spirites modernes[2], à moins qu'on ne dise qu'il provient « de la pituite et des crachats de la *Sagesse*[3] » que les francs-maçons adorent.

Nous omettons les atroces blasphèmes que la Gnose enseigne sur Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa sainte Mère, la Vierge Marie. La haine juive s'y concentre d'une manière toute brutale. Il nous répugne de les rapporter.

A la fin du monde, le corps de l'homme qui n'est que du fumier, sera annihilé. De même le seront les âmes des *Khoïkoi*, des hommes *hyliques*, qui sont d'une disposition toute matérielle. Les âmes des *psychikoi*, des hommes *psychiques*, par nature d'une disposition animale, monteront dans le ciel du Démiurge, à moins qu'ils ne se convertissent

1. Léo Taxil, I, 421; II, 43.
2. « Rien n'est nouveau sous le soleil! » Eccl., I, v. 10.
3. Tertullien, c. XXIV.

à la doctrine de la secte secrète des Gnostiques qui ont tous des âmes élues. Les *pneumatikoi*, les hommes *spirituels*, ont des âmes toutes spirituelles qui montent dans le Plérôma de *Bythos*, la *Profondeur*, où elles deviendront *les épouses des anges* qui ne sont pas encore mariés!

Ainsi finit la comédie!

Hélas! nous avons beaucoup de raisons pour craindre que ces pauvres âmes illusionnées ne descendent plutôt dans le *bythos*, la profondeur de l'enfer, où elles continueront à être les esclaves de l'ange déchu.

Ainsi finira la tragédie!

8. Le Gnosticisme dans les emblèmes maçonniques.

Il serait fastidieux de parcourir les quatre-vingt dix degrés du rite de Misraïm (Égypte). Qu'il nous suffise de dire ici que dans le dernier grade, celui du *Souverain Grand Maître absolu*, le mot de passe est *Sophia*, le mot grec pour *Sapientia* ou *Sagesse*. Nous avons vu le rôle ridicule que cette déesse joue dans le Gnosticisme.

Les francs-maçons doivent dire : Heureuse incontinence de cet éon féminin qui est la vraie cause de notre existence!

Au lieu de *Sophia*, les 90e peuvent aussi dire *Isis*, à quoi l'on répond *Osiris*[1]. Cette alternative démontre l'identité essentielle du Gnosticisme et de l'Hermétisme, et prouve que la franc-maçonnerie cache ses mystères sous de différentes formes qui servent toutes à l'expression de la même idée.

Le signe hiéroglyphique du même 90e degré misraïmique est un triple cercle renfermant une étoile à quatre pointes, ayant au centre un carré contenant un Delta rayonnant avec le *Iod* hébraïque au milieu. Les trois cercles symbolisent les trois sphères : le Plérôma, le Kénôma et le Sabbaton; l'étoile à quatre pointes et le carré sont les symboles de l'Ogdoade sacrée; le triangle représente les trois derniers éons, et le *Iod* hébraïque le Démiurge Jéhovah, le « Grand Architecte de l'Univers ».

1. Léo Taxil, II, 404.

9. But du Gnosticisme.

On voit évidemment que le Gnosticisme était la Kabbale juive adaptée à une fin spéciale, celle de s'infiltrer dans le christianisme naissant pour le détruire.

Écraser l'infâme hérésie du Nazaréen a toujours été le plus ardent et haineux désir des Juifs déchus. Saint Paul, en se défendant contre les Juifs devant le gouverneur Félix, dit : « Je confesse devant vous que, suivant la secte qu'ils appellent *hérésie*, je sers mon Père et mon Dieu[1]. » Comme leurs pères avaient déchiré le corps de Jésus-Christ avec leurs fouets sanglants, ainsi les Juifs des premiers siècles ont tâché, par la Gnose, de mettre en lambeaux sa personne et sa nature divines, en les divisant entre ces êtres imaginaires qu'ils ont créés à cette fin et nommés éons masculins et féminins.

N'ayant pas réussi du premier coup dans cette œuvre diabolique, nonobstant l'alliance de leur Synagogue avec l'hérésie, ils persévérèrent avec une ténacité inouïe à attaquer le dogme chrétien en créant toujours de nouvelles sectes, filles de la Kabbale; et ils finirent par associer au venin dissolvant de leur doctrine kabbalistique, la ruse et la violence des passions humaines : ils créèrent la franc-maçonnerie, l'alliance de la Synagogue déchue avec un Ordre déchu de chevalerie religieuse.

A la haine de Satan et du Juif se joignit celle de l'Apostat. « Un triple lien se rompt difficilement[2]. » L'enfer, la Synagogue et l'Apostasie, ligués ensemble contre le Seigneur et son Christ, voilà l'histoire du monde depuis des siècles et des siècles.

1. Actes, xxiv, 14.
1. Eccl., iv, 12.

CHAPITRE X

LES OPHITES ET LA KABBALE JUIVE

1. Origine juive de la secte des Ophites.

(Voir la planche I.)

La doctrine des Ophites, adorateurs du serpent, est, comme le Gnosticisme, une fille de la Kabbale juive.

Les Juifs de la Kabbale, apostats de la vraie doctrine révélée, étaient logiquement parvenus à la révolte contre Jéhovah et à l'assujettissement volontaire au joug de Lucifer, l'ennemi de Dieu. Ne voulant pas adorer Dieu, ils commencèrent à adorer Satan, prenant pour exemple les peuples idolâtres de leur temps.

L'esprit humain, une fois dévoyé, cherche toujours à expliquer les vérités qu'il connaît selon les exigences de son idée préconçue ou selon les désirs de ses passions. Cependant, ce n'est que rarement qu'il est parvenu à donner, sans rougir, à Dieu le nom de Lucifer et à Lucifer le nom de Dieu.

Ce cas se trouve réalisé entre autres dans la secte des Ophites, les précurseurs des francs-maçons, tous adorateurs de Lucifer sous la forme du serpent.

Outre le nombre magique de *onze*, les termes hébraïques de *Akhamoth*, les Sagesses, et de *Jaldabaoth*, chef de la milice céleste, démontrent suffisamment l'origine juive de cette secte. D'ailleurs, elle n'était qu'un développement des principes judaïco-gnostiques, destinés aux plus hardis des sectaires ; comme, de notre temps, la *maçonnerie forestière* et l'ordre des Juges, Philosophes, Grands Commandeurs inconnus [1] sont établis pour les plus ardents et les plus avancés entre les *Maîtres* et les *Kadosch*.

1. Léo Taxil. *Le Culte du Grand Architecte*, p. 211, 233.

2. Le nombre de *trente-trois* dans la doctrine des Ophites.

Le premier principe, l'Être suprême de qui tout dérive, est, comme chez les Valentiniens, (1) le *Bythos*, la Profondeur, qu'ils nomment aussi, avec Zoroastre, la Kabbale, l'Hermétisme et les Gnostiques, la Source de la Lumière.

De Bythos émane (2) *Ennoïa*, la Pensée, et de la Pensée (3) *Pneuma*, l'Esprit, principe féminin, *mère de toute vie*, et *Sagesse d'en haut*[1]. A ce dernier principe est subordonné un autre *principe éternel*, (4) *Hylé*, la *matière* qui se développe en (5) *Eau*, (6) *Ténèbres*, (7) *Abîme* et (8) *Chaos*.

Ravis de la beauté de l'éternelle Sagesse, *Sophia*, ces deux premiers êtres, *Ennoia* et *Hylé*, s'unirent à elle, se fécondèrent dans la lumière divine et donnèrent jour à deux nouveaux êtres, l'un mâle et parfait, (9) le *Christ divin*, et l'autre féminin et imparfait, (11) *Sophia Akhamoth prouneikos*, la Sagesse des sagesses, qui précède l'antagonisme (entre le Bien et le mal). Elle est imparfaite parce qu'elle ne reçut que la portion surabondante de la rosée de lumière *(ikmas tou photos)*. Elle est donc un germe imparfait de l'éternelle vie.

Le *Pneuma*, la Sagesse d'en haut, devait réaliser l'idée créatrice dans le monde céleste, et *Akhamoth*, la Sagesse précédant la lutte, dans le monde terrestre.

Tandis que le Christ, semblable à sa mère *Pneuma*, s'élève dans la lumière primordiale et forme avec les deux premiers principes, *Ennoia et Hylé*, (10) la *sainte Église*, prototype de l'Église des *Pneumatiques*, *Sophia Akhamoth* mit en mouvement la masse inerte du *Chaos*, qui plana libre pour la première fois sur l'eau. Elle attira toute matière à elle, s'obscurcit par cette vision, et, arrachée au royaume de la lumière, perdit la conscience de sa haute origine et du royaume d'où elle était sortie.

L'*Ensoph* de la Kabbale avec ses dix Séphiroth est donc reproduit encore une fois. Le *Bythos* représente la divine

1. Wetzer et Welte, *Encyclopédie : Ophites.*

nature ineffable ; *Ennoia*, Dieu le Père ; *Christos*, Dieu le Fils, et *Pneuma* le Saint-Esprit. Les sept Anges devant le trône de Dieu sont devenus : *Église céleste*, *Sagesse imparfaite*, *Matière* et ses quatre divisions. Aberration toujours croissante !

Suivons les Ophites dans leur second monde, « l'air du milieu », selon les Védas, dans lequel le nombre onze se reproduit.

Sophia Akhamoth, qui conserva dans sa chute un fonds de lumière divine, oublia dans son état de décadence tout ce qui lui était supérieur, et s'imagina qu'elle était elle-même la puissance suprême. Pour exercer sa vertu créatrice, elle enfanta le démiurge (1) *Jaldabaoth; Jal*, chef suprême, *Zabaoth* la milice céleste. C'est le Dieu des Juifs, le Jéhovah de la Bible.

Ce Démiurge, nature perverse et dominatrice, voulut également se séparer de tout ce qui était supérieur, se rendre indépendant de sa mère Akhamoth, et se faire passer pour le Dieu suprême. A cette fin il créa un Ange à sa ressemblance ; celui-ci en créa un autre, et ainsi de suite jusqu'au nombre de six, et ils formèrent ensemble (1-7) *les sept Princes* des Planètes. A leur tour, ceux-ci créèrent (9) *l'homme*, masse informe, rampant sur la terre, à laquelle *Jaldabaoth* communiqua l'âme. A son insu, un rayon de lumière, que, par une secrète disposition d'*Akhamoth*, sa mère, il reçut d'elle, se transmit de son être à la nature de l'homme.

L'homme attira à lui la lumière de toute la création, et présenta bientôt, non plus l'image de son créateur *Jaldabaoth*, mais la ressemblance du Dieu suprême lui-même.

A cette vue, le Démiurge courroucé jeta de terribles regards sur le fond même de la matière, et, son image s'y reflétant, il en naquit un être plein de haine, de méchanceté et d'envie, (8) *Satan, ophiomorphos*, sous la forme d'un serpent, et le perfide *Nous* ressemblant à l'*Ahrimane* perse. Dans sa rage, le Démiurge produisit (10) la *femme* et les autres *existences terrestres* afin de tenir l'homme captif dans

cette sphère grossière et infime. Il lui défendit, afin de l'arracher à la Sagesse *Akhamoth* et à toute relation avec le monde supérieur, de manger de l'arbre de la science. Mais la Sagesse envoya à son secours le génie (11) *Ophis*, Serpent, qui persuada à l'homme de manger du fruit défendu. L'homme parvint ainsi à la connaissance de son origine et de sa haute destinée.

Suit la troisième partie du drame des Ophites.

Le premier couple humain fut alors précipité par *Jaldabaoth* de la région éthérée du paradis, où il vivait dans des corps éthéréens, sur la terre ténébreuse, et fut enfermé dans des corps opaques et terrestres. Pendant ce temps, la Sagesse avait retiré au Démiurge la semence divine de la lumière et en avait distribué les rayons aux hommes. (1) L'esprit *Ophis* avait été entraîné dans l'abîme avec l'homme; il s'était matérialisé dans sa chute, et était devenu un *Satan en petit*, une copie du Grand *Diable Ophiomorphos*. Par sentiment d'orgueil, de jalousie et de vengeance à l'égard des hommes, qui avaient été la cause de sa chute, il engendra *six esprits*, constituant avec eux (2-7) les *sept esprits gouvernant* la terre et le monde matériel, qui, depuis lors, sont constamment en hostilité avec la race humaine. *Jaldabaoth*, de sa part, chercha à entraver le libre essor de la lumière divine dans l'homme. Quoiqu'il réussît dans la plupart des hommes, la *Sagesse* a su se réserver un petit nombre d'*élus* qui conservèrent la semence de la lumière divine.

Enfin la *Sagesse Akhamoth* s'adressa à sa mère *Pneuma*, et à la demande de celle-ci, le Dieu suprême envoya le *Christ* au secours des hommes. *Jaldabaoth* ayant fait naître (11) *Jésus* d'une Vierge, le Christ s'unit à lui au moment de son baptême dans le Jourdain. *Jésus-Christ* alors opéra des miracles et annonça le Dieu inconnu. *Jaldabaoth*, trompé, fit crucifier *Jésus-Christ* par les Juifs. La Sagesse et le Christ ressuscitèrent Jésus et lui donnèrent un corps éthéréen. Jésus communiqua sa science à un petit nombre d'Élus, (10) les *Pneumatiques*, qui à la fin du monde entreront dans le Plérôma; (9) les *Psychiques* auront un sort pareil à celui des

Psychiques du Gnosticisme, et (8) les *Physiques* séjourneront avec *Jaldabaoth* dans la *Géhenne.*

Après avoir démontré, par le simple récit de la doctrine des Ophites, sa parenté intime avec les doctrines déjà exposées, et la répétition en elle des nombres kabbalistiques de onze et de trente-trois, que nous retrouvons dans la franc-maçonnerie, ajoutons la remarque, que quelques-uns parmi les Ophites considéraient *Ophis* comme un *bon esprit,* comme un symbole de la *Sagesse,* et celle-ci, dans un sens panthéistique, comme l'âme universelle répandue dans l'humanité et dans toute la nature, dont tout émane et dans laquelle toutes choses rentrent après s'être purifiées. Ces Ophites, qui étaient les Ophites proprement dits [1], mais qui n'étaient qu'en petit nombre, avaient introduit parmi eux un *culte du serpent* semblable à celui de Marcion. Ils nourrissaient un serpent vivant dans un coffre ou dans une caverne, derrière leur autel, croyant que Jésus-Christ était le serpent qui avait trompé Ève. Ils lui faisaient lécher, et ainsi consacrer le pain eucharistique placé sur leur table, qu'ils se partageaient; après quoi ils baisaient chacun le serpent [2].

Les Séthites et les Caïnites sont une dégénérescence des Ophites.

Les Séthites disaient que Caïn, Abel et Seth étaient les trois souches des trois races diverses, des *Hyliques* qui doivent leur origine aux mauvais esprits, des *Psychiques* qui reçurent l'être du Démiurge, et des *Pneumatiques* issus d'une semence divine, dérivée de *Sophia Akhamoth.*

Évidemment les Pneumatiques répondent à la triade *intellectuelle* de l'Homme primordial de la Kabbale, les Psychiques à la triade *morale,* et les Physiques au triangle inférieur de ce personnage imaginaire, couvrant la partie *physique.*

Les Caïnites enseignaient l'existence de deux forces, une supérieure, *Sophia,* Sagesse, et une inférieure, *Hystera* (ute-

1. Wetzer et Welte, *loc. cit.*
2. August., *de Hæres.*, c. VII.

rus, vulva). Celle-ci fonda le ciel et la terre. Ève reçut Caïn de la *Sophia* céleste, Abel de l'*Hystera*. La *Sophia* avait pris sous sa protection spéciale Caïn qu'elle avait doué d'une science supérieure, de sorte qu'étant plus fort, il tua le descendant ou le favori plus faible de l'*Hystera*. Ils étendaient le culte de Caïn à Cham, aux Sodomites, à Ésaü, à Coré et à tous les personnages réprouvés de l'Ancien Testament, jusqu'à Judas Iscariotes, comme à autant de natures pneumatiques, perpétuellement attaquées par le mauvais Démiurge, toujours protégées par la bonne *Sophia* et transformées en autant d'éons, modèles de l'humanité [1].

Les croyances et pratiques des Ophites ont eu leurs modèles dans l'antiquité; car, de tout temps, Satan a cru devoir perpétuer la mémoire de sa victoire sur Ève, et célébrer son triomphe par un honneur spécial attribué au Serpent qui, par sa nature, est un digne représentant de la malice du Démon.

3. La démonolâtrie des Ophites dans la franc-maçonnerie.

Paul Rosen donne dans son livre, *Satan et Cie*, une planche représentant l'ensemble des systèmes combinés des anciennes et des nouvelles initiations. Le serpent se trouve d'abord en forme de cercle au milieu du tableau, dans la gloire qui émane du triangle. C'est la divinité éternelle. Sur le cercle sont deux larves mâles et deux « Chambres du milieu », emblèmes du développement éternel de la divinité par le moyen de la génération. Ensuite vient un serpent fécondant par son souffle une femme : c'est Lucifer fécondant Ève et engendrant par elle Caïn. Six autres représentations montrent le serpent d'Osiris, le serpent du paradis enveloppant l'arbre de la science du Bien et du Mal et mordant dans une pomme; le serpent Knaphis, dieu d'Éléphantine, île du Nil; le Python de la mythologie grecque; le serpent indien et le serpent d'airain des Israélites, — tous marchant sur la queue selon l'ancienne fable, qui dit que la malédiction de

1. Wetzer et Welte, *Caïnites*.

Dieu : « Tu ramperas sur le ventre [1], » implique qu'auparavant le serpent marchait sur sa queue et qu'il n'accepte pas cette punition.

Voyons maintenant l'enseignement que le Très Respectable donne au 3e degré, au néophyte de la maîtrise :

« Je vais vous faire connaître le héros du drame symbolique auquel vous venez de prendre une part active, je veux dire notre maître Hiram.... Son passé était un mystère. Envoyé au roi Salomon par le roi des Tyriens, adorateurs du *Moloch*, ce personnage aussi étrange que sublime avait su, dès son arrivée, s'imposer à tous. Son génie audacieux le plaçait au-dessus des autres hommes ; son esprit échappait à l'humanité, et chacun s'inclinait devant sa volonté, et devant la mystérieuse influence de celui qu'on nommait : *le maître*.... La bonté et la *tristesse* étaient peintes sur son visage *assombri*, et son large front — écoutez bien, mon Frère — reflétait à la fois l'Esprit de la Lumière et le génie des Ténèbres.... »

Le vénérable Orateur continue : « Nul ne sait la patrie ni l'origine de ce sombre personnage, que son génie élève au-dessus de tous les hommes et qui a la vulgaire multitude en mépris profond. Mais celui qui vit ainsi comme un étranger au milieu *des enfants d'Adam n'est pas*, en effet, *un descendant du premier homme. Si leur première mère est aussi sa mère, Adam ne fut que le nourricier de Caïn.*

« Écoutez bien, mon Frère, la généalogie d'*Hiram, le vrai fondateur de la franc-maçonnerie*, et vous comprendrez que *les fils d'Hiram forment au milieu de la société humaine, une race d'élite*. Reportons-nous aux premiers jours du monde, à l'époque où Adam et Ève étaient encore dans l'Éden. *Eblis* [2], *l'Ange de Lumière*, n'a pu voir la beauté de la première femme sans la convoiter. Ève pouvait-elle résister à *l'amour d'un ange?.... Caïn naquit. Son âme, étincelle de*

1. Gen., III, 14.

2. « Corruption de *diabolos*; c'est un des noms de Satan ; c'est exactement le nom sous lequel les mahométans désignent l'Ange déchu. » Léo Taxil, II, p. 104.

l'Ange de Lumière, *Esprit du Feu*, l'élevait infiniment au-dessus d'*Abel, le fils d'Adam*.... Mais Dieu, jaloux du génie communiqué par Eblis à Caïn, a banni Adam et Ève de l'Éden pour les punir tous deux, et après eux, leurs descendants, de la faiblesse d'Ève.

« Adam et Ève détestaient Caïn, cause involontaire de cette sentence inique, et la mère elle-même reportait toute son affection sur Abel. Quant à Abel, le cœur enflé par cette injuste préférence, il rendait à Caïn mépris pour amour. Une épreuve plus cruelle devait briser bientôt le cœur du noble fils d'Eblis. Aclinia, la première fille d'Adam et Ève, unie à Caïn par une profonde et mutuelle tendresse, et malgré leurs vœux et leurs prières, Aclinia fut donnée pour épouse à Abel, par la volonté de Jéhovah Adonaï. Ce Dieu jaloux avait pétri le limon pour en faire Adam et lui avait donné une âme servile; aussi redoutait-il l'âme libre de Caïn!...

« Poussé à bout par l'injustice de Dieu, par celle d'Adam, d'Ève et d'Abel, Caïn frappa le mauvais frère. *Adonaï*, ce dieu qui devait noyer tant de milliers d'hommes dans les eaux du déluge, fit de la mort d'Abel un crime indigne de pardon.

« Cependant, Caïn, pour racheter sa faute, cette faute excusable, commise dans un mouvement de légitime colère, mettait au service des enfants du limon cette âme supérieure qu'il tenait de l'Ange de Lumière, Eblis. Il leur apprenait à cultiver la terre; Hénoch, son fils les, initiait à la vie morale; Mathusaël leur enseignait l'écriture. Lamech leur donnait l'exemple de la polygamie. Tubalcaïn, son fils, trouvait l'art de forger les métaux, perfectionnait ses découvertes et les propageait pour le bien des humains. Nohéma, *qui connut charnellement son frère Tubalcaïn*, leur apprenait l'art de filer et de faire de la toile pour s'en vêtir[1].

« C'est Hiram, le descendant de Caïn, de Mathusaël, de Lamech, de Tubalcaïn et de Nohéma, qui emploie tout son

1. *Tubalcaïn* est le mot de passe du grade de maître dans le rite écossais.

génie.... à la construction de ce temple que l'orgueil de Salomon élève à cet Adonaï, à ce Dieu implacable dont la haine poursuit, depuis le commencement des siècles, la race de Caïn de génération en génération.... »

Cet ange de lumière, le serpent, se nomme aussi *Abaddon*. C'est le nom que saint Jean lui donne dans son Apocalypse[1]. *Abad*, en hébreu, signifie être exterminé, et *Abaddon*, perdition, l'Exterminateur. Bryant[2] dit que c'était un nom du Dieu serpent, et que Hinsius a raison de l'identifier avec le serpent Python[3].

Le mot sacré du 17e degré est *Abaddon*. Les *Chevaliers d'Orient* s'agenouillent devant le transparent lumineux de l'Occident, en criant *Abaddon*[4]*!* Nos francs-maçons chrétiens ne se doutent sûrement pas que par cela ils se rendent coupables de l'idolâtrie la plus hideuse, de la démonolâtrie.

Nous sommes en présence de la continuation des anciennes fables des Gnostiques et des Ophites qui se fait — au dix-neuvième siècle — dans les loges de la franc-maçonnerie! Voilà comme les Juifs hétérodoxes expliquent la parole de Jéhovah au Serpent : « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre *sa race* et *la tienne*[5]. La différence entre la race du Serpent et la race d'Adam constitue le mystère de l'inimitié entre les initiés et les profanes.

Les francs-maçons diront qu'ils ne croient pas à toutes ces inepties. Mais alors, pourquoi se prosternent-ils devant l'Étoile flamboyante qui est le symbole de cet *Esprit de Lumière*, ou plutôt *du Feu* et *de l'Abîme?* Pourquoi persévèrent-ils dans ces inepties dangereuses jusqu'au 30e degré où les Juifs leur font lever la main armée d'un poignard contre cet

1. Apoc., IX, 11.
2. *Mythology*, II, p. 202.
3. « Non dubitandum est, quin Pythius Apollo, hoc est spurcus ille spiritus, quem Hebræi *Ob* et *Abaddon*, Hellenistæ ad verbum *Apollyona*, cæteri *Apollona* dixerunt, sub hac forma qua miseriam humano generi invexit primo cultus. »
4. Léo Taxil, II, p. 172.
5. Gen., III, 15.

« *Adonaï* injuste et cruel » envers l'*Ange de la Lumière?*

L'adoration de Satan et du phallus, voilà les deux pivots sur lesquels tournent toute la doctrine et la morale, la théorie et la pratique de la franc-maçonnerie.

Les francs-maçons dupes des Juifs, et les Juifs avec les francs-maçons dupes de Satan, voilà le spectacle que ces siècles présentent à nos regard attristés!

4. Appréciation des doctrines ophito-maçonniques.

Personne ne nous demandera une réfutation de ces doctrines aussi étranges que blasphématoires, mettant avec une ruse vraiment diabolique Eblis, Ève, Caïn et Adam, le nourricier de Caïn, en parallèle avec le Saint-Esprit, la sainte Vierge, Jésus et saint Joseph. Qui ne sait aussi que ni le serpent ni l'esprit créé de Lucifer n'ont pu féconder Ève? La prétendue différence des deux races n'existe que dans le sens spirituel : les enfants de Dieu sont ceux qui admettent la grâce divine dans leur cœur, et les enfants des hommes[1] ceux qui la rejettent. Les Juifs ont faussé le passage de la Sainte Écriture : « Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme; entre ta race et la sienne[2]. » Il est vraiment inconcevable que des hommes raisonnables aient pu admettre et propager l'adoration de Satan sous la forme du Serpent! Et cependant c'est là la plus ancienne des idolâtries. Deux événements que nous tenons de la révélation divine forment la base de tout ce qui se rattache à l'Ophiolâtrie dans tous les pays jusqu'en Chine : c'est la grande bataille dans le ciel, entre Satan et saint Michel, se terminant par la défaite de Satan, et secondement, la tentation d'Ève suivie de la prophétie de la défaite de Satan par le fils de la femme, le divin Rédempteur. Ce sujet, aussi grand qu'intéressant, n'entre pas dans le cadre de cette esquisse. La doctrine de la franc-maçonnerie doit une grande partie de ses dogmes aux dernières ramifications

1. Gen., VI, 2.
2. Gen., III.

de cette ancienne Ophiolâtrie, la première variation du pur Sabéisme[1].

Nous ne savons ce qui doit le plus étonner, de l'audace effrénée de Satan se présentant à l'homme sous la forme du Serpent, pour demander son adoration, ou de l'incroyable crédulité des hommes admettant comme raisonnables de telles aberrations de l'esprit. Il est vrai, les francs-maçons ne baisent pas le Serpent, mais, ce qui est à peu près la même chose, ils baisent à genoux l'immonde G au milieu de l'étoile flamboyante[2]. Nous aimons à croire que nos chrétiens enchaînés à la franc-maçonnerie en pratiquent les rites sans en saisir le sens ni en comprendre l'importance. Qu'ils réfléchissent sur les paroles de Notre-Seigneur aux Juifs : « Le père dont vous êtes nés est le démon[3]; » « Serpents, race de vipères, comment éviterez-vous le jugement du feu[4]? » Et déjà avant lui, saint Jean-Baptiste a dit : « Races de vipères, qui vous a appris à fuir devant la colère qui vient[5]? »

1. Voyez sur ce sujet Bryant, *Mythology*, II, p. 197, 458.
2. Léo Taxil, II, p. 24.
3. Jean, VIII, 44.
4. Matth., XXIII, 33.
5. Luc, III, 7.

CHAPITRE XI

LE MANICHÉISME ET LA KABBALE JUIVE

1. Origine juive du Manichéisme. Le nombre *Onze*.

Les preuves ne manquent pas pour établir l'origine juive du Manichéisme et la présence de la morale manichéenne dans la franc-maçonnerie.

Quant à son origine juive, M. Claudio Jannet[1] cite un aveu positif de la part des Juifs. Dans une lettre adressée à M. Augustin Barruel par M. Jean-Baptiste Simonini, ce dernier reçut, d'une manière, il est vrai, peu louable, les confidences les plus secrètes des Juifs piémontais francs-maçons. Il résulte de ces aveux que « Manès et l'infâme Vieux ou Vieillard de la Montagne (Chef des Assassins) étaient sortis de leur nation » ; « que les francs-maçons et les illuminés avaient été fondés par deux Juifs » ; que « des Juifs, tiraient leur origine toutes les sectes antichrétiennes » ; et que « les Juifs se promettaient, dans moins d'un siècle, d'être les maîtres du monde, d'abolir toutes les autres sectes pour faire régner la leur, de faire autant de synagogues des églises des chrétiens, et de réduire le reste de ceux-ci à un vrai esclavage ».

Manès, l'auteur du Manichéisme, était donc un Juif. A en juger par le nom de *Manès*, le fait paraît même très probable. Afin de s'insinuer auprès des chrétiens, il résolut de se proclamer le Paraclet promis par Jésus-Christ et devant enseigner à ses disciples toute la vérité. A cette fin il prit pour nom le mot *syro-chaldaïque* signifiant Paraclet ou Consolateur.

De Curbicus qu'il s'appelait[2], il devenait *Manem*, ou, grécisé, Manès[3].

1. *Les Sociétés secrètes*, par N. Deschamps, tome III.

2. Du grec *Kurbis*, la table triangulaire sur laquelle on inscrivait les lois à Athènes.

3. Cf. Threni, I, 1, 2. « La maîtresse des nations (Jérusalem) est devenue comme veuve ; de tous ceux qui lui étaient chers, il n'y en a pas un seul qui la console (Menaham). »

Saint Archélaüs, évêque de la Mésopotamie[1], qui donne ce détail, raconte aussi qu'en vue de combattre les chrétiens, ses plus redoutables ennemis, il forma le projet d'allier ses principes avec le christianisme. Nous verrons que ses principes étaient ceux de la Kabbale perso-judaïque. Saint Augustin[2] cite des paroles du manichéen Faustus admettant le témoignage d'Hermès trismégiste.

Manès envoya ses disciples acheter les livres des chrétiens, auxquels il ajouta et desquels il retrancha tout ce qui était favorable ou contraire à ses doctrines.

Invité par saint Archélaüs à une discussion publique, Manès vint dans un costume extraordinaire. Il avait des brodequins fort élevés, un manteau de différentes couleurs, qui représentaient quelque chose d'aérien, un grand bâton d'ébène à la main, *un livre babylonien sous le bras*, une jambe enveloppée d'une étoffe rouge, et l'autre d'une étoffe verdâtre[3]. Ce livre *babylonien*, n'était-ce pas la Kabbale?

D'après les sources orientales, Manès naquit d'une famille sacerdotale en Perse. Était-ce d'une de ces familles juives qui étaient restées à Babylone?

Quoi qu'il en soit de ces prémisses, la dérivation de la doctrine manichéenne de la Kabbale est assez évidente pour en conclure à la nationalité juive de son auteur.

Ce qui nous frappe le plus dans le mélange d'absurdités manichéennes que nous verrons, c'est la présence en elle de la Kabbale juive.

Regardons le tableau que nous en donnons sur la planche J.

L'Ensoph est représenté par *Dieu*. Les chrétiens ne pouvaient plus être déçus par l'idée abstraite de l'Infini, séparé de la Trinité.

La Sainte Trinité paraît être représentée par (9) l'Esprit tout-puissant (8) *Jésus, l'Homme primitif* et (11) le *Saint-Esprit;* à moins qu'on ne veuille accepter (10) la *Vierge de*

1. *Acta disput. Contra Manetem*, n. 36.
2. *Contra Faustum*, l. XIII, ch. 1.
3. Mansi, *Conciles*, I, p. 1129. Rohrbacher, V, p. 548.

la Lumière comme la *Sagesse* kabbalistique à laquelle répond Dieu le Fils. Dans ce cas la Sainte Trinité serait rejetée à l'extrémité des *onze* divisions du royaume de la Lumière.

Nous n'avons pas trouvé, dans le nombre restreint des livres de notre bibliothèque, les noms de toutes les divisions du royaume des Ténèbres; mais les noms des cinq éléments ténébreux[1] correspondant à ceux des éléments lumineux, suggèrent que les démons aussi avaient entre eux une hiérarchie créée pour la guerre offensive et défensive contre les bons esprits guerriers émanés de Dieu.

La répétition des cinq éléments dans le monde du mélange, représentés par cinq espèces d'animaux, est une des nombreuses réminiscences de la religion perse qui se trouvent dans le système de Manès.

Le Khordah-Avesta dit dans le *Patet Aderbat*, prière de pénitence : « Si j'ai commis un péché contre les créatures d'Ormazd : les étoiles, la lune, le soleil, le feu, les chiens, les oiseaux, *les cinq espèces d'animaux*, je m'en repens et dis : Seigneur, pardonnez, je regrette mon péché. »

Anquetil rapporte la tradition des Parsis, que la première espèce d'animaux comprend ceux qui ont les pieds fourchus; la seconde, ceux qui ne les ont pas fendus; la troisième, ceux qui ont cinq ongles; la quatrième, les oiseaux, et la cinquième, les poissons.

C'est probablement en l'honneur du même nombre de *cinq*, que Manès donnait ses instructions, assis sur *un siège*, auquel on montait par *cinq marches*. Ce siège orné de pierres précieuses, était annuellement exposé comme une relique précieuse, à la vénération des sectaires, pendant la fête du *Béma* (Cathedra) célébrée le jour de Pâques[2]!

Les francs-maçons retrouveront le *Béma* et toute la doctrine manichéenne dans les cinq degrés qui conduisent au siège du Vénérable; ils les trouveront sur leurs tableaux[3] où

1. August., *de Hæres.*, c. XLVI.
2. August., *Contra epistolam Manichæi*, c. VIII.
3. Léo Taxil, II, p. 9.

ils voient le firmament, la lune, le soleil et les trois fenêtres[1], et surtout dans la fameuse *étoile flamboyante*, ce transparent devant lequel ils s'agenouillent pour adorer le Grand Architecte de l'Univers.

2. Les cinq régions célestes des Manichéens et l'Étoile flamboyante des francs-maçons.

L'idée blasphématoire d'une duplicité de sexe et d'une génération divine à l'instar de la génération animale, telle que la Kabbale et la Gnose l'avaient développée, n'était ni convaincante ni assez saisissante pour que les premiers chrétiens s'y fussent laissé prendre. Il fallait donc obtenir la destruction du christianisme que les Juifs regardaient comme une hérésie, par un moyen contraire, austère en apparence, mais en réalité destiné à détruire la moralité des disciples de Jésus-Christ, et par l'immoralité, leur foi.

La virginité et le célibat, deux bijoux précieux dans la couronne de l'épouse mystique du Christ, devaient servir de point de départ à l'hypocrisie juive pour la corruption du peuple chrétien. Le mariage sera déclaré immoral, la matière une création du principe du mal, et la porte sera ainsi ouverte à tous les vices possibles de la chair.

Nous donnons un tableau de la doctrine manichéenne pour faire mieux comprendre sa filiation de la Kabbale et le résumé que nous allons en donner. On y retrouve de suite les nombres kabbalistiques de *onze* et de *trente-trois*, ainsi que la plupart des doctrines déjà traitées.

Comme le parsisme déchu, représenté par le *Bundéhésch*, le manichéisme reconnaît deux êtres éternels égaux, incréés et vivants : le principe de la *Lumière* et le principe des *Ténèbres;* le premier est bon, l'autre mauvais, c'est *Ormazd* et *Ahrimane*. Chacun de ces principes a son royaume. Leur opposition est absolue et leur distance immense.

1. Saint Augustin, *Contra Faustum*, l. XX, c. VI. « Vous dites que le soleil, qui paraît aux yeux de tout le monde comme rond, est triangulaire, et que par une fenêtre triangulaire du ciel, la lumière parvient au monde! »

Également organisés, ces royaumes consistent en cinq régions, peuplées d'innombrables êtres émanés de leurs principes. Nous les représentons par l'étoile flamboyante dans chacun des deux royaumes. Il est vrai, dans le royaume des ténèbres, l'étoile n'est pas flamboyante, mais, dans le royaume du mélange, la matière, qui tire son origine du royaume des ténèbres, cache en elle les étincelles et les rayons de la lumière conquise sur le ciel.

L'étoile flamboyante, représentée par un transparent devant lequel les francs-maçons s'agenouillent pour l'adorer[1], ne paraît pas se rapporter directement à la Kabbale, mais plutôt au manichéisme auquel la franc-maçonnerie a emprunté beaucoup de symboles.

Pour donner le change aux curieux profanes et aux initiés des degrés inférieurs, les chefs de la franc-maçonnerie donnent beaucoup d'explications de ce nombre mystique représenté par l'étoile flamboyante. Il signifie les cinq sens extérieurs, les cinq facultés intérieures[2], les cinq ordres d'architecture[3], les cinq sages : « Solon, Socrate, Lycurgue, Pythagore et I.N.R.I[4]. »

« Jésus-Christ est adoré comme un Dieu par les chrétiens, il doit être respecté comme un sage par les philosophes, » dit le *Vénérable* au *nouveau Compagnon*[5]. Une autre fois, l'étoile flamboyante représente les cinq mois de production de la nature[6], les cinq points de félicité, les cinq lumières de la maçonnerie, les cinq zones de la maçonnerie[7], ou les cinq signes des maçons : le vocal, le guttural, le pectoral, le manuel et le pédestre[8].

Mais le vrai sens de cette étoile flamboyante est indiqué

1. Léo Taxil, *le Culte du Grand Architecte*, p. 13 *et passim*.
2. Léo Taxil, II, 15.
3. *Ibid.*, p. 340.
4. *Ib.*, p. 8.
5. *Ib.*, II, p. 28.
6. Ragon, *Initiations*, p. 129.
7. Carlile, *Manual of Freemasonry*, p. 245.
8. Léo Taxil, II, p. 44.

par le Vénérable qui reçoit le Compagnon et lui dit : Tous les emblèmes qui décorent les temples de la maçonnerie nous rappellent le grand temple de l'univers, et cette étoile flamboyante que vous voyez au-dessus de ma tête est la figure sacrée qui nous rappelle la cause mystérieuse de tant de merveilles, le *Grand Architecte des mondes*. En prononçant ces derniers mots, le Vénérable frappe sur son bureau un coup de maillet des plus vigoureux. Tout le monde incline la tête pour saluer l'étoile flamboyante[1].

Dans le rituel pour la consécration d'un temple maçonnique, nous lisons : « Le maître des cérémonies monte sur un escabeau et allume les chandelles qui sont à l'intérieur d'un transparent représentant une *étoile à cinq pointes*, lequel est suspendu en l'air au-dessus du Vénérable. Le Premier Surveillant, quand le Maître des cérémonies est descendu de son escabeau, dit : « Vénérable, l'étoile flamboyante brille « du plus vif éclat. » Le Vénérable, après un coup de maillet : « Mes frères, invoquons la divine lumière. » Il descend de son trône et vient se *mettre à genoux* devant la lanterne vénitienne en forme d'étoile. Les Surveillants frappent chacun un coup de maillet. Toute l'assemblée *se prosterne*. Le Vénérable, élevant les mains : « Lumière divine, flamme mysté- « rieuse, feu sacré, âme de l'univers, principe éternel des « mondes et des êtres, symbole vénéré du Grand Architecte, « seul souverain tout-puissant, éclaire notre esprit, nos tra- « vaux et nos cœurs, et répands dans nos âmes le feu vivifiant « de la franc-maçonnerie. » Tous ensemble : « Ainsi-soit-il ! »

Remarquons que la lettre G se trouve presque toujours placée au centre de cette figure symbolique. Elle vient compléter et préciser encore davantage l'idée kabbalistique de la divinité. Nous avons déjà fait comprendre que le panthéisme de la Kabbale ne reconnaît qu'une reproduction éternelle et continuelle de l'Être infini, qui en lui-même n'est pas connaissable, mais le devient par son développement. Ce développement se fait par l'émanation, ou plutôt par une

1. Léo Taxil, II, p. 30.

génération produite par deux êtres se complétant mutuellement. C'est ainsi que, d'après la Kabbale, les mondes sont formés. La lettre G signifie donc *génération* pour la substance de l'univers, et *géométrie* pour sa forme. Connaître ou plutôt croire cette doctrine est, pour les kabbalistes, la vraie *science;* sous ce rapport, la lettre G signifie aussi la *Gnose.*

Lorsque la lettre G se trouve dans l'étoile flamboyante, elle symbolise la doctrine du manichéisme; lorsqu'elle est placée au milieu d'un triangle, elle désigne la doctrine de la Kabbale, qui au fond est la même. Cette lettre est l'expression la plus intime de la divinité préconisée par le panthéisme kabbalistique des Juifs. *La divinité consiste dans l'acte générateur éternel* par lequel existe tout ce qui existe. La franc-maçonnerie, en adorant l'étoile flamboyante, renie Dieu, le Créateur supramondain de l'univers, et professe la doctrine que matière et force, et elles seules, existent ensemble d'éternité en éternité!

D'après le manichéisme, l'Étoile Flamboyante signifie Dieu, l'activité génératrice ou la Force au milieu des cinq éléments : « lumière, air, feu, eau et vent ». D'après la Kabbale, elle signifie la même divinité : l'union du Saint Roi et de la Matrone, deux triangles s'unissant dans un point commun, et formant une figure à cinq points. En substance, elle n'est qu'un triple triangle entrelacé.

Cornélius a Lapide[1] fait mention du célèbre *Pentalpha*, c'est-à-dire, *Alpha quintuple*, résultant d'un pentagone en forme d'une étoile, et dit qu'avant sa guerre contre les Galates, Antiochus Soter, duquel les autres rois de Syrie reçurent le nom d'Antiochus, eut pendant la nuit une vision. Il voyait Alexandre à son côté, lui ordonnant de donner à ses soldats le « signe de salut » dont l'hiéroglyphe était trouvé depuis longtemps, c'est-à-dire un TRIPLE TRIANGLE ENTRELACÉ par cinq lignes se touchant à leurs pointes, de sorte que leurs cinq angles forment cinq *alpha*. Antiochus obéit, fit mettre le pentagramme sur ses étendards et le fit coudre sur l'habit

1. *Commentaria in Apocalypsim*, c. I, v. 8.

militaire de chacun de ses soldats. Aussitôt il remporta une glorieuse victoire sur les Galates. Il existe encore une médaille en argent d'Antiochus avec l'inscription dudit pentalpha en forme de pentagone entouré d'un cercle, avec les cinq lettres du mot grec *Hugeia, salut*, inscrites dans les cinq angles.

Dans l'armée des empereurs byzantins, il y avait un ordre de guerriers nommés *propugnatores*, champions, qui portaient un bouclier de couleur bleue, avec une marge rouge et le centre vert, au milieu du susdit pentalpha.

De tout cela, il n'est pas difficile de conclure que l'Étoile Flamboyante et sa signification doivent leur origine aux Juifs babyloniens.

La vision nocturne dont Antiochus fut honoré nous rappelle vivement la vision dont Poimandrès favorisa le Juif Hermès trismégiste. Qu'étaient cet Alexandre et ce Poimandrès, sinon celui qui se fait adorer par les frères auxquels les Juifs bandent les yeux pour leur donner « la lumière », et qui se trouve, sur notre planche, à la tête du pentagone manichéen !

3. Ormazd et Ahrimane des Perses, le Serpent d'airain et l'Adonaï des francs-maçons.

Les manichéens, tout comme les Ophites, ont adopté la dualité éternelle des principes du bien et du mal. Ils l'ont empruntée à la religion déchue des anciens Perses.

En approfondissant l'ancien zoroastrianisme, on perçoit son panthéisme dans la triplité d'Ahura-Mazda : il est d'abord dieu, ensuite le premier *Ameschaçpenta* ou archange, et enfin le premier *Yazata* ou ange. C'est peut-être sous ce rapport que le *Qarset-nyayis* (chap. VII) du *Khorda-Avesta* le nomme « triple avant les autres créatures ». Le grand prêtre des Parsis de Bombay nous écrit : « Dans quelques-uns des livres Pehlvi Pazand, l'âme humaine est aussi nommée Ahur-Mazda. » C'est la doctrine de la Kabbale que l'âme humaine est une émanation directe de l'intelligence divine, une étincelle de Dieu-Feu. Comme *dieu*, Ormazd n'a pas de

rival, pas de semblable, pas d'égal. Comme *archange*, il a un frère jumeau, *Ahrimane*. Comme tel, il porte le nom de *Çpenta-mainyus* (Esprit bienfaisant) en opposition avec *Angra-mainyus* (Esprit frappant). Le trentième *Yaçna* du Zend-Avesta établit cette doctrine d'une manière indubitable : « Ces deux célestes *jumeaux* firent d'abord par eux-mêmes comprendre le bien et le mal en pensées, paroles et actions. Les sages distinguent exactement l'un de l'autre, mais pas les imprudents.

« Lorsque ces deux êtres célestes se mirent à créer au commencement la vie et la mortalité, et le monde tel qu'enfin il devait être, le Mauvais pour les méchants, le Bon Esprit pour les purs : alors, de ces Êtres célestes, le Mauvais choisit le mal en agissant, et le Saint-Esprit, en préparant le ciel inébranlable, choisit le bien comme le choisissent aussi ceux qui contentent Ahura par leurs actions manifestes et par leur croyance en Mazda. » Le mot de l'Avesta *Yema* est en sanscrit *Yaman*, et signifie jumeaux.

D'après le professeur Dr Haug, les versets 21 et suivants de Yaçna XIX doivent se traduire ainsi : « Moi, Ahura-Mazda, ai prononcé pour moi-même cette parole (l'*Ahuna-vairyo*) concernant le Seigneur céleste et le maître terrestre (*Ahu* et *Ratu*) avant la création des cieux, avant l'eau, avant la terre, avant les arbres, avant la naissance du juste bipède, l'homme, avant la matière solaire pour la création des archanges. De mes deux esprits, le bienfaisant a produit toute la bonne création, en prononçant l'*Ahuna-vairyo*, « la prière par excellence ».

Si cette traduction est juste, *Ahura-Mazda, comme Dieu*, a deux esprits émanés de lui, le *Çpenta-mainyus* et le *Angra-mainyus*. Comme archange, il est lui-même le premier de ces deux esprits et l'antagoniste d'*Ahrimane*.

Entendu ainsi, l'ancien Zoroastrianisme était en parfaite harmonie avec les doctrines des autres nations contemporaines, et expliquait l'origine du mal moral d'une manière irréprochable : c'est-à-dire du mauvais choix que l'un des premiers êtres a fait de sa propre volonté.

Cependant, l'ancienne doctrine perse perdit bientôt ce vrai principe de l'unité de Dieu et de l'origine du mal en suite de la perversité volontaire d'un esprit créé; Ormazd et Ahrimane furent reconnus comme deux principes co-éternels, demeurant l'un dans la lumière sans commencement, et l'autre dans les ténèbres sans commencement. Entre les deux se trouvait un espace vide, le *Vaï*, dans lequel le mélange eut lieu.

On le voit, Manès n'a fait que copier le Parsisme déchu, et au lieu de lui donner une tournure juive, en mettant sur la tête de l'*Homme primitif*, la *Couronne* d'Esther et le *Royaume* perse sous ses pieds, il lui donna une nomenclature chrétienne, en nommant l'*Homme idéal* du nom de *Jésus*. Était-ce par haine contre le christianisme nommé « l'hérésie », était-ce par ruse pour tromper les chrétiens, ou pour ces deux motifs ensemble, il est inutile de l'examiner.

Mais ce qu'il est très utile de constater, c'est que dans le 25e degré de la franc-maçonnerie, au grade de *Chevalier du Serpent d'airain*, on explique que la « divinité se décompose en deux principes éternels qui se combattent, le Bien et le Mal. Leur nom à chacun varie suivant les pays qui leur rendent un culte. Le Mal, c'est *Adonaï* chez les Hébreux, *Ahrimane* chez les Perses, *Typhon* chez les Égyptiens; le Bien c'est donc Lucifer, Ormazd, Osiris[1]. »

Les Ophites nous ont déjà appris que le *Serpent* est un des emblèmes de l'Ange de Lumière : c'est lui qui a guéri les Hébreux dans le désert. Les vrais Israélites vénéraient bien la figure du serpent d'airain placé sur une croix, qui leur rappelait le miracle du désert, lorsque leurs ancêtres, châtiés par des « serpents dont la morsure brûlait comme du feu[2] », furent enfin sauvés de ce fléau en regardant le serpent d'airain que Moïse « mit pour servir de signe ». C'était une figure du Christ, qui lui-même dit : « Comme Moïse éleva le serpent au désert, ainsi il faut que le Fils de l'homme soit

1. Léo Taxil, II, p. 245.
2. Numer, xxi, 6.

élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle[1]. » Moïse éleva ce serpent d'airain afin que tout le peuple du camp d'Israël pût le voir. Ainsi le Christ fut élevé sur la croix, afin de pouvoir être vu de tout le monde. Comme ce serpent d'airain avait bien la forme d'un serpent sans en avoir le venin, ainsi le Christ prit la forme des pécheurs sans avoir péché lui-même. L'hébreu dit : « Mets-le sur un étendard. » L'étendard qui portait ce serpent d'airain avait probablement la forme d'une croix pour pouvoir le fixer fermement.

Ézéchias, roi de Juda, « fit mettre en pièces le serpent d'airain que Moïse avait fait, parce que les enfants d'Israël lui avaient brûlé de l'encens jusqu'alors[2] ».

Cette idolâtrie avait peut-être pour base la même doctrine perverse que nous avons retrouvée chez les Ophites, que c'est *Adonaï* qui envoie des malheurs, et Satan, le *Serpent*, qui les guérit; que c'était Adonaï qui avait défendu à Adam et Ève de manger de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal, et l'Ange de Lumière, *le Serpent*, qui leur avait enseigné la vérité, en leur faisant manger du fruit méchamment défendu.

Le « Grand Architecte de l'Univers » n'est pas l'Adonaï de la Bible, c'est l'Ange de la Lumière, le Génie du Travail, l'Esprit du Feu[3].

Si cette substitution de Satan au vrai Dieu, et son adoration sous le voile des symboles maçonniques est un crime épouvantable, le signe du serpent d'airain sur la croix est une non moins détestable effronterie. La forme en usage chez les francs-maçons n'est pas une croix complète, puisque la partie supérieure manque ; c'est encore le *tau* grec, l'impur signe de l'acte générateur. Le Serpent, reconnu comme Dieu, quitte sa forme de cercle ou son éternité, se développe dans le temps, autour du phallus, par la génération, par le travail du Saint Roi et de la Matrone, et crée ainsi le monde.

1. Saint Jean, III, 14, 15.
2. IV *Rois*, XVIII, 4.
3. Léo Taxil, II, p. 245.

Nous avons déjà appris la doctrine de la Kabbale sur l'existence de quatre mondes, chacun représenté par le quart d'un cercle : Ajoutez ce quart de cercle au *tau*, représentez l'éternité permanente au dessus du *tau* par un anneau, faites passer par cet anneau le Serpent, comme si c'était un câble, faites-le descendre d'en haut jusqu'au quart du cercle, et vous avez l'*ancre maçonnique*, représentant l'émanation du monde de son principe, qui se vante d'être le principe du Bien, mais qui, en réalité, est encore celui qui a voulu supplanter le Très-Haut et être l'égal de Dieu ! Nos voisins, à Port-Louis, appellent leur loge la *Loge de la triple Espérance*. Sur leur porte d'entrée, on voit trois de ces *ancres maçonniques* idolâtriques.

Le manichéisme a propagé l'ancienne idolâtrie des Juifs endurcis, leur phallolâtrie et leur démonolâtrie ; et les francs-maçons qui se croient encore chrétiens se sont laissé entraîner au culte de Satan par des serments illégaux et sacrilèges ! Ils se sont faits les esclaves des Juifs, et par les Juifs, les esclaves de Satan lui-même ! Quand viendra donc le nouvel Ézéchias qui brisera l'idole du *Serpent d'Airain*, que les frères maçons du 25[e] degré portent comme bijou sur la poitrine, attachée à un ruban couleur de *feu ?* En vérité, le royaume du Prince des Ténèbres est bien affermi sur la terre !

La négation d'un Dieu personnel et la déification de l'intelligence humaine constituent une des bases de la morale maçonnique : elles conduisent à un orgueil diabolique. La préconisation et sanctification de l'acte de la génération en constituent l'autre base : elles mènent aux plus grossiers excès de la volupté animale.

La doctrine de la Kabbale, que l'Univers est le résultat d'un commerce éternel entre le Saint Roi et la Matrone, et la doctrine gnostique qui fait consister toutes ses divinités, l'Ogdoade en tête, en couples mâles et femelles, sont des doctrines enseignées et représentées par les symboles de la franc-maçonnerie : l'*Équerre* sur le *Niveau*, le *compas* enjambant le quart d'un cercle, la lettre *tau*, la *rose* sur la

croix, deux triangles entrelacés, ***deux triangles se touchant dans un point commun***, signe des couples divins et infinis; *cinq points*, figure d'un couple fini ou humain en liaison; l'Étoile flamboyante, etc. On le voit, l'athéisme ou le panthéisme, ce qui revient au même, entraîne fatalement avec lui le culte du phallus avec toutes ses perversités, telles que les immondes mystères de l'antiquité les ont connues et pratiquées. En un mot, la franc-maçonnerie est le paganisme ressuscité dans sa forme la plus immonde et la plus révoltante. Nos francs-maçons ordinaires savent-ils pourquoi eux et les sœurs maçonnes portent le *tablier*, symbole du « travail », précisément à l'endroit où ils le portent ? Qu'ils se demandent pourquoi l'*Apprenti* doit porter la bavette triangulaire de son tablier relevée ; pourquoi le *Compagnon*, qui est le premier à avoir le droit de faire partie des Loges d'adoption, a le droit de porter la bavette de son tablier rabattue ; que veut dire la rosette bleue (rite français) sur le tablier blanc, ou la poche sous la bavette (rite écossais) du *Maître?* que signifie l'œil sur la bavette bleue du *Maître Secret* (4e degré)? etc., etc... Ils verront bientôt qu'ils se sont livrés inconsciemment au culte immonde du phallus. C'est une honte ! tandis que la Kabbale et le Gnosticisme enseignaient encore une espèce de mariage entre leurs couples fantaisistes, le Manichéisme se montrait plus effronté : il condamnait le mariage et préconisait l'amour libre et l'infanticide, comme nous allons le voir.

4. La Vierge de la Lumière des Manichéens et le Mariage des francs-maçons.

Continuons la mythologie manichéenne.

Le Prince des Ténèbres, imitant l'Ahrimane perse, était ébloui de la Lumière divine qu'il voyait de loin et résolut de l'attaquer. Connaissant l'intention de son ennemi, le bon Dieu voulait préserver son royaume de tout danger. A cette fin, il produisit la *Mère de la Vie*, qui à son tour enfanta l'*Homme primitif*, nommé aussi *Jésus*. Jésus s'arma de la Lumière et s'engagea dans la lutte contre le Prince des

Ténèbres et ses adhérents démoniaques. Malheureusement il fut vaincu! Les démons le tinrent captif et lui enlevèrent une partie de sa brillante armure. Voyant Jésus en captivité, Dieu produisit une autre force, l'*Esprit puissant*, nommé aussi l'*Esprit de vie*, et l'envoya au secours de Jésus. L'*Esprit puissant* tendit la main droite à Jésus captif, et le délivra, sans pouvoir cependant reconquérir son armure étincelante, une partie de la lumière céleste, que les princes des ténèbres avaient dispersée et enfermée dans la matière, leur création.

Pour la délivrance de ces restes de la lumière divine, Dieu fit ensuite émaner de sa substance encore deux autres êtres, qui complètent le nombre de onze, la *Vierge de la lumière* et le *Saint-Esprit*, nommé aussi la *troisième majesté*. Cette divine trinité, l'Esprit de vie, la Vierge de la Lumière et le Saint-Esprit, travailla à la délivrance de la lumière divine en captivité, de *Jesus patibilis*, Jésus passible. Dans ce but, l'*Esprit puissant* créa le monde. Les princes des ténèbres, de leur part, créèrent *Adam*, d'après l'image de *l'Homme primitif*, *Jésus*, qu'ils avaient entrevu, comme l'Akhamoth des Gnostiques créa les hommes intelligents d'après l'image des anges entrevus par elle.

La seule exposition de ce système suffit pour découvrir le but pour lequel il a été créé.

Une haine vraiment diabolique de Dieu fait de lui un Dieu impuissant, qui craint une lésion de son royaume par les princes des ténèbres; un Dieu imprévoyant qui produit pour sa défense un être féminin, la *Mère de la Vie*, afin qu'elle enfante (on ne sait comment, si par sa nature androgyne, ou par son propre père) un défenseur du royaume de la Lumière; une divinité, que la haine vraiment judaïque nomme du nom adoré par les chrétiens, Jésus; une divinité imbécile, qui attaque le royaume des ténèbres, tombe en captivité, et est dépouillée de son armure lumineuse! Qui ne voit de suite que cette fable blasphématoire et déraisonnable ne peut être que l'ouvrage haineux d'une alliance entre Satan et la Synagogue?

Vaincu dans son représentant *Jésus*, Dieu se voit forcé de produire un autre être, plus fort que Jésus. Mais encore une fois, ce Dieu manichéen a mal calculé les forces de son émissaire; car celui-ci ne réussit qu'à sauver *Jésus*; il fut incapable de reconquérir l'armure éclatante que les démons retiennent encore. Quelle insulte faite à la sagesse, à la prévoyance et à la toute-puissance de Dieu!

Pour la troisième fois, Manès met son Dieu à l'œuvre et lui fait créer une autre femme, la *Vierge de la Lumière*, et avec elle son chef-d'œuvre, le *Saint-Esprit*. C'est ce Saint-Esprit qui avait été promis par Jésus-Christ comme devant enseigner toute la vérité à ses disciples, et qui enfin s'est incarné en Manès!

Il est à remarquer que cet hérésiarque n'unit pas ses êtres célestes en mariage. Il voulait détruire le Christianisme par l'immoralité. Le mariage, cette institution divine, devait disparaître. La *Vierge de la Lumière* — quelle déesse! — fait le métier de débaucher les esprits mâles et femelles des ténèbres, en leur montrant ses aides célestes sous formes de filles et de garçons séduisants! Voilà un moyen divin pour leur arracher les restes de la lumière qu'ils avaient conquise sur *Jésus, l'homme primitif!*

Et la franc-maçonnerie? C'est du Manichéisme qu'elle a appris à condamner le mariage et à préconiser l'Amour libre.

Où cela? premièrement, dans ses loges d'adoption. Nous ne voulons pas répéter ce que Léo Taxil a publié dans son livre : *les Sœurs maçonnes*. On croit relire l'histoire de la Vierge de la Lumière. Si les loges d'adoption sont en effet telles qu'elles y sont représentées, elles sont en vérité la réalisation pratique de ces fables lascives que Manès a enseignées à ses adeptes. Qu'on nous permette d'appeler l'attention de la police sur les loges d'adoption, en vue de détruire une organisation profondément immorale, qui change « les Sœurs » en des *vierges de lumière manichéennes*, et leurs « Frères » cinq points en des démons lubriques et criminels.

Secondement, écoutons la doctrine maçonnique sur le

mariage. D'une manière tant soit peu cachée, pour ne pas trop heurter l'honnêteté encore assez puissante, elle condamne le mariage comme l'avait condamné le manichéisme.

Dans le livre : *le Culte du Grand Architecte*, on trouve la célébration du mariage maçonnique nommé, d'après les principes manichéens, la *reconnaissance conjugale.* On n'a qu'à parcourir cette parodie d'un vrai mariage pour se persuader que les principes sur lesquels cette cérémonie est basée sont du manichéisme. Au milieu de la salle, devant l'Orient, est une colonne large et courte, sur laquelle sont des alliances dans un plateau et des fleurs; au centre, une cassolette bien garnie de braise ardente.

Ceux qui ont visité les temples des Sivaïtes dans l'Inde diront de suite que cette colonne large et courte s'y trouve toujours : elle signifie le *phallus de Siva, Dieu du Feu.* La braise ardente sur la courte colonne rattache donc les mystères maçonniques à la phallolâtrie du paganisme antique.

Le Vénérable laisse tomber, dans le cours des cérémonies, des paroles dont la portée sera appréciée par ceux qui se souviennent de la doctrine manichéenne sur le mariage.

Par exemple : « On a considéré le mariage comme la *vraie religion* du genre humain. » On insinue l'acte marital.

« Le mariage émancipe le jeune homme et la jeune fille; il les rend indépendants et libres pour développer leur nature et leurs facultés. »

« Chère sœur, donnez à votre mari cette *alliance*, dont la forme est l'*emblème de la perpétuité.* » Les deux cercles entrelacés représentent la perpétuité éternelle de l'union du Saint Roi et de la Matrone.

Le Vénérable, étendant les mains au-dessus de la tête des époux, dit : « Je vous confirme dans le lien sacré du mariage et vous donne la consécration maçonnique que méritent vos vertus. » Le mariage civil est implicitement déclaré nul sans cette confirmation.

Mais quelle est la valeur de la confirmation maçonnique? La voici : la consécration maçonnique du mariage terminée,

le Vénérable demande au premier Surveillant : « D'où doit donc provenir la *constance* dans le mariage?

Le premier Surveillant répond : « Elle provient de la *liberté réciproque* de l'époux et de l'épouse... »

Le Vénérable : « Que pensez-vous de l'*indissolubilité* du mariage? »

Réponse : « Elle est contraire aux lois de la nature et à celles de la raison : aux lois de la nature parce que les convenances sociales ont souvent uni des êtres que la nature avait séparés par des antipathies qui ne se dévoilent que dans le mariage; aux lois de la raison, parce que l'indissolubilité du mariage fait une loi de l'amour et prétend asservir le plus capricieux et le plus involontaire des sentiments. »

Le Vénérable : « Quel est donc le *correctif du mariage?* »

Le premier Surveillant : « C'est le *divorce.* »

Que les chrétiens le sachent : leur sainte religion n'admet pas le divorce, elle tient ferme à l'indissolubilité du mariage. Si donc le divorce est entré dans la législation moderne, c'est l'œuvre de la franc-maçonnerie guidée par les Juifs, qui tiennent à cette institution de l'Ancien Testament plus qu'à toutes ses prophéties et à sa morale. Et nous autres chrétiens, nous sommes forcés de subir, dans notre société chrétienne, cette atroce invasion des mœurs juives et de la lascivité kabbalistique et manichéenne!

5. Derniers développements des sectes kabbalistiques.

Les nombre onze et trente-trois, qui nous ont guidé jusqu'ici, paraissent vouloir disparaître avec le manichéisme primitif, et rester cachés dans la Kabbale juive, pour reparaître plus tard dans le système maçonnique. C'est le simple dualisme persan, le Dieu bon et le Dieu mauvais, qui s'empara des esprits réfractaires à la vérité. Dans tous les temps, ces esprits fournissent les masses dont se composent les grandes sectes. Nous retrouvons le dualisme surtout dans les sectes du moyen âge, chez les Pauliciens du septième siècle, les Catharéens, les Bulgares, les Pataréens, les Bogomiles et autres sectes des onzième et douzième siècles.

Les sectes qui abandonnèrent le terrain dogmatique et se jetèrent entièrement sur celui de la morale sont les Vaudois et les Albigeois; ces hérétiques représentent moins une secte à part qu'un amalgame de toutes les anciennes sectes. Leur dogme principal et pour ainsi dire unique, est bien exprimé par la réponse que fit un jour un de ces sectaires, après sa conversion, à l'archevêque Arnold de Cologne : « Ils regardent tout ce que l'Église croit et fait comme faux et sans fondement. » La négation de la vérité avait succédé à sa perversion.

Une relique du manichéisme dogmatique était leur croyance que l'auteur du monde visible diffère de celui du monde invisible. Cette croyance implique l'égalité entre Dieu et Satan. C'est tout ce que l'esprit malin pouvait demander, et c'était bien assez. Il s'agissait uniquement, en effet, d'attribuer la formation des corps au Dieu mauvais, pour avoir une base sur laquelle on pouvait établir tout le désordre moral, social et politique, par lequel le christianisme devait être écrasé.

Il serait inutile de répéter ici ce qu'on peut trouver dans toutes les histoires ecclésiastiques sur les Vaudois et les Albigeois. Leur esprit et leur morale se réduisent à peu de principes; les voici : un orgueil intellectuel effronté par lequel ils ne reconnaissaient aucune autorité au-dessus de leur propre esprit; une haine déchaînée contre toutes les autorités existantes, en premier lieu contre l'Église et ses ministres, ensuite contre le pouvoir civil et contre l'ordre social et domestique basé sur la propriété et le mariage; et enfin, un secret absolu sur leurs mystères et leurs chefs inconnus au peuple, mystères connus seulement aux adeptes éprouvés pendant de longues années.

« Les Catharéens, venant vraisemblablement des Pays-Bas, s'introduisirent dans la Westphalie et dans les provinces du bas Rhin; un schisme qui éclata parmi eux, au milieu du douzième siècle, les fit découvrir. On essaya de les convertir en les réfutant publiquement. Deux faits importants sont consignés dans les documents de ce siècle. Le

premier, c'est que cette secte, après s'être fortifiée dans sa résistance contre l'Église, étendit ensuite cette opposition à tout ce qui était éminent dans la société; elle haïssait la noblesse, tous les principaux personnages de l'État, et elle s'efforça aussi de régler les institutions civiles suivant ses idées. L'autre fait, c'est que les sectaires employaient tous les moyens pour s'assurer la domination. C'est pourquoi ils cherchèrent à séduire le jeune roi Henri VI[1]. »

En France, en 1184, un charpentier appelé *Durand*, prétextant une apparition de la Vierge Marie, réunit un bon nombre de ses compatriotes, sous le nom de *Frères du bonnet blanc*, appliqua les principes de l'hérésie pataréenne et dirigea ses forces vers le renversement de tout pouvoir supérieur. Il prétendait réaliser un état d'*égalité* qui aurait existé primitivement parmi les hommes, et en vertu duquel aucune différence extérieure ne devait se montrer en eux. Toute autorité spirituelle et temporelle était déclarée pernicieuse. Ses adhérents contractèrent entre eux un pacte de *fraternité*, dans le but d'assurer par le glaive la domination de leur secte[2]. Ce qui était nouveau dans cette secte de coalition de tous les éléments contraires à l'ordre existant des choses, c'est l'audace, c'est le zèle fanatique qui caractérisait ses adhérents et ses promoteurs; ce qui était ancien, c'est l'appui que les Juifs lui donnèrent.

Lucas de Tuy[3] dit : « Les princes des États et les juges des villes apprennent la doctrine des hérésies par les Juifs qu'ils admettent comme familiers et amis. »

Lorsque le comte de Toulouse, chef des Albigeois, se soumit, le 18 juin 1209, au pape Innocent III, et prêta serment à son légat, Milon, avant de lui accorder l'absolution de l'excommunication qu'il avait encourue, ordonna de rendre aux évêques ce qu'il leur avait enlevé, de chasser ses mercenaires du pays et de ne plus s'en servir, d'*éloigner les Juifs de toutes les fonctions*, et de suivre fidèlement à l'avenir les

1. Hurter, *Innocent III*, III, p. 48.
2. Hurter, *ib.*, p. 50.
3. *De altera vita adversus Albig. errores*, III, 3.

ordres du Pape ou de ses légats. En même temps, seize barons, vassaux du comte, prêtèrent le serment de ne plus s'allier avec aucuns brigands et *de ne plus donner aucune fonction aux Juifs*[1].

Le concile d'Avignon décréta l'exclusion des Juifs des fonctions publiques[2].

Certes, cette mesure est plus humaine et effective que l'exil ; elle ne charge pas les peuples voisins du fléau de l'usure et des cabales juives.

Le rôle des hérésies basées sur la doctrine de la Kabbale était terminé. La croisade contre les Albigeois avait supprimé leurs derniers vestiges.

Une nouvelle ère s'ouvrit pour les Juifs, et Satan se servit d'eux d'une manière encore plus habile que par le passé. Au treizième siècle, la Kabbale fut publiquement mentionnée, et en même temps commença la démoralisation des Templiers qui conduisit ces malheureux chevaliers à leur fin tragique. Les débris de leur ordre s'allièrent secrètement avec les Juifs.

La propagande de l'erreur judaïco-païenne se fera désormais par les successeurs des Templiers, se cachant dans la corporation des Maçons catholiques et s'appelant les Francs-Maçons.

A l'erreur et à la ruse se joindra la violence.

A l'insu des francs-maçons, la doctrine kabbalistique restera le fondement des nouveaux efforts, elle ne servira de direction qu'aux chefs des Juifs pour la formation et le gouvernement de la nouvelle phalange destinée à attaquer, en alliance avec Satan, le Christ et son Église.

La nouvelle secte combinera avec l'essence des hérésies pagano-juives, l'astuce, la violence et la haine de ces trois ennemis du nom du Christ, l'ange déchu, la synagogue déchue et un ordre chrétien déchu.

Divide et impera sera le mot d'ordre des Juifs. Détruire

1. Hurter, *Innocent III*, III, p. 79.
2. Hurter, *ib.*, p. 95.

le christianisme par les chrétiens eux-mêmes et obtenir le pouvoir suprême, le *Kéther-Malkhuth* du monde, par des adeptes de leurs mystères, voilà la politique qu'ils suivront dorénavant.

« *Deux Juifs ont établi la franc-maçonnerie.* »

Leur œuvre a été habilement commencée et habilement continuée jusqu'à notre temps. L'achèveront-ils?

6. Le Juif dans toutes les sectes kabbalistiques.

L'importance de la condition imposée aux Albigeois vaincus de renvoyer les Juifs de leurs offices ne saurait être exagérée. Elle est une preuve de la conviction de ce temps, que les Juifs étaient les fauteurs, sinon les auteurs des abominables erreurs qui rampaient dans les sectes dont l'unité de la sainte Église avait tant à souffrir.

En effet, l'essence des doctrines hérétiques, depuis les Gnostiques et les Manichéens jusqu'aux Albigeois, revient toujours à la Kabbale, et originairement, à l'ancien paganisme que la Kabbale avait absorbé.

Or, personne n'avait aucun intérêt à raviver l'ancien paganisme; le christianisme l'avait remplacé de la manière la plus avantageuse. Il n'y avait plus de païens tenant aux croyances de leurs ancêtres. Les Juifs seuls avaient intérêt à s'opposer à l'affermissement et au libre développement de la civilisation chrétienne.

Dans toute son histoire, nous voyons ce peuple guidé, animé, enthousiasmé, exalté, exaspéré, selon les diverses circonstances de sa position, par une seule grande idée : *l'attente de son futur Messie.* La simple logique des faits nous force donc de les déclarer responsables de tous les malheurs que les sectes issues de leur Kabbale ont attirés sur la grande famille chrétienne.

Saint Étienne les harangua : « Hommes à la tête dure, incirconcis de cœur et d'oreilles, vous résistez toujours au Saint-Esprit : comme ont fait vos pères, ainsi vous faites. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté? Ils

ont tué ceux qui prédisaient l'avènement du Juste, que vous venez, vous, de trahir et de mettre à mort[1]. »

Il paraît que c'est à cause de sa ténacité que la divine Providence a choisi ce peuple, unique dans le genre humain, pour être le gardien de ses révélations, afin qu'elles ne se perdissent point par la légèreté et l'insouciance des hommes. Lui-même devait fournir une preuve permanente des promesses magnifiques faites aux hommes, dont il était le porteur indigne. En tout temps il appellera, comme des cloches d'église, les peuples au vrai temple de Dieu, sans y entrer lui-même.

Nous ne parlerons pas de ces espérances d'un Sauveur et Roi temporel qui l'amenèrent à résister à Titus avec une rage incroyable. Le démagogue *Bar-Kokhba* (fils de l'Étoile), nommé plus tard *Bar-Khosba* (fils du mensonge)[2], qui se donnait pour le Messie, excita les Juifs, sous l'empereur Adrien, à secouer le joug des Romains. *Akiba*, un des auteurs du Talmud qui jouissait d'une haute réputation et influence, et avait faussement calculé le temps de la venue du Messie, devint même l'écuyer de Bar-Kokhba, et augmenta ainsi considérablement l'aveuglement des Juifs qui prirent Bar-Kokhba pour l'étoile promise. Bar-Kokhba fut d'abord très heureux contre les armes romaines, il s'empara non seulement de Jérusalem, mais encore de beaucoup d'autres places fortes de la Palestine.

Dans l'origine, les Romains ne tinrent pas grand compte des mouvements de la Judée tant de fois abattue et conquise; ce n'est que lorsqu'ils s'aperçurent que les Juifs mettaient en mouvement tout l'univers, qu'Adrien envoya Jules Sévère, le plus vaillant général de son temps. Celui-ci, n'osant pas attaquer une multitude de gens résolus à se battre en désespérés, les prit séparément; et dans l'espace d'un peu plus de deux ans que dura cette guerre, il périt environ six cent mille Juifs, sans compter ceux qui furent consumés

1. Act., VII, 51.
2. Wetzer et Welte, *Akiba*.

par la faim, le feu et la misère, ni ceux qui furent vendus comme esclaves. Les Juifs ont regardé ce désastre comme le plus grand qui leur soit jamais arrivé, y compris celui qu'ils éprouvèrent sous Titus.

Bar-Kokhba fit périr, pendant cette guerre, au moins cent quatre mille chrétiens. Les Romains les ont vengés. Jérusalem perdit même son nom, elle s'appela depuis *Aelia Capitolina*; les pierres du temple servirent à bâtir un théâtre, et les Juifs furent bannis de leur capitale.

Nonobstant cette désolation à laquelle ils étaient réduits par suite des mensonges de leur faux prophète, leur aveuglement était tellement grand, qu'en 432 ils crurent de nouveau à un imposteur. Un certain *Moïse* se leva dans l'île de Crète, se disant l'ancien Moïse, envoyé pour la seconde fois sur la terre, pour ramener son peuple à pied sec par la mer divisée, dans la terre de ses pères. Les Juifs, ravis d'enthousiasme, abandonnant leurs métiers et leurs propriétés, suivirent leur nouveau guide au rivage de la mer, et là, sur ses ordres, inébranlables dans leur foi, ils se précipitèrent en foule dans les flots et y perdirent tous la vie[1]. Ceux qui survécurent à cette calamité prétendirent qu'ils avaient été trompés par un esprit de ténèbres, l'un des démons de Samaël.

Encore un exemple pour montrer la force incompréhensible de l'espérance que ce peuple étrange entretient de voir un jour le Messie promis venir et subjuguer en leur faveur le monde entier.

Au commencement du dix-septième siècle, lorsque *Sabbathaï Zéwi* se donna en Orient pour le fils de David et le Messie promis, il eut pour précurseur *Nathan de Gaza*, qui, étant devenu clairvoyant, connaissait et racontait des choses passées dont il ne pouvait rien savoir naturellement. Il avait des visions et prédisait l'avenir. Bientôt, des prophètes et des prophétesses parurent à Samarie, à Andrinople, à Thessalonique, à Constantinople et dans plusieurs autres lieux;

1. Gœrres, *Mystique*, v, p. 55.

des hommes, des femmes, des jeunes gens, des jeunes filles et des enfants même furent saisis de l'esprit prophétique. Ils étaient tout à coup renversés par terre comme des épileptiques ; ils entraient en convulsion et annonçaient alors en langue hébraïque ou araméenne, quoiqu'ils ne connussent ni l'une ni l'autre, des choses extraordinaires ou qui s'étaient passées depuis longtemps, ou qui devaient arriver. Chacune de ces prophéties finissait par ces paroles : « Sabbathaï Zéwi est le vrai Messie de la maison de David, à qui *la Couronne et le Royaume ont été donnés*[1]. »

Ah ! le *Kéther-Malkhuth*, si bien connu des francs-maçons !

L'enthousiasme réveillé du peuple juif fut cruellement déçu, lorsque ce nouveau Messie passa.... à l'Islamisme !

Après avoir méconnu sa haute destinée, le peuple juif erre dans tout le monde afin de servir de témoin au Christianisme.

En Allemagne et dans d'autres royaumes de l'Occident, ils étaient regardés comme les valets de chambre de l'empire, dont le monarque pouvait se servir à son gré. Les grands vassaux les traitaient comme des esclaves. Nonobstant les remontrances des papes et des évêques qui tâchaient d'adoucir leur sort, ils subissaient un esclavage vraiment dur.

Chaque année, au retour des fêtes de la Passion du Seigneur, lorsqu'ils se permettaient des blasphèmes contre les mystères chrétiens, ou volaient des enfants pour les crucifier, l'aversion et l'indignation augmentaient contre eux. Opprimés partout, ils reçurent comme compensation les richesses de la chrétienté, sans en excepter les trésors de l'Église. Ils réussirent à s'emparer de la plus grande partie de l'argent en circulation, qu'ils faisaient fructifier encore par des usures excessives. Ils étaient protégés par les grands, qui partageaient avec eux le profit de leurs usures. Mais le peuple, sucé doublement par les maîtres et par les esclaves, s'indignait de plus en plus contre ce métier dont il était victime, et contre la prospérité toujours croissante de ces

1. Gœrres, v, p. 56.

étrangers, qui s'attachaient comme des plantes parasites aux nations parmi lesquelles ils vivaient, pour en absorber toute la substance.

Nous suivons encore Gœrres dans cette narration. L'orage se forma lentement, s'annonçant de temps en temps par quelques éclats isolés; mais enfin, lorsque les croisades eurent ébranlé l'Europe jusque dans ses fondements, la tempête, longuement contenue, éclata tout à coup. En France, en Espagne, en Angleterre, en Italie, sur les bords du Rhin et du Danube, en Bohême et en Hongrie, les populations poursuivirent les Juifs avec un acharnement inexprimable, employant contre eux le pillage, l'incendie et l'assassinat. Dans le duché d'York, en Angleterre, cinq cents Juifs, qui s'étaient retirés dans une forteresse, y mirent le feu après avoir tué leurs femmes et leurs enfants, et périrent ainsi au milieu des flammes. La petite noblesse des environs, dont ils étaient les créanciers, fit brûler dans la cathédrale tous les titres de leurs créances.

Ils furent chassés partout; mais la compassion et l'or qu'ils avaient gardé leur ouvrirent de nouveau les portes. Louis VII, roi de France, les toléra, et Pierre le Vénérable, abbé de Cluny de 1122 à 1157, qui connaissait bien le Talmud et avait fait traduire en Espagne le Coran, sommait ce prince d'employer leurs richesses contre les Sarrasins.

Voici ce qu'il écrivait dans son épître trente-sixième : « Ce que je vous dis des Juifs, ô Roi, est bien connu de tous. S'ils remplissent leurs greniers de fruits, leurs celliers de vin, leurs sacs d'argent et leurs cassettes d'or, ce n'est ni en travaillant la terre, ni en servant à la guerre, ni en pratiquant quelque autre métier utile et honorable, mais c'est en trompant les chrétiens, et en achetant à vil prix, des voleurs, les objets dont ils se sont emparés. Si quelque larron, forçant une église, emporte des chandeliers, des encensoirs, la croix elle-même ou les calices, il va chez les Juifs, et jouissant par eux d'une damnable sécurité, non seulement il y trouve un lieu de recel pour ses larcins, mais encore il vend à la synagogue de Satan ce qu'il a pris à la sainte

Église de Dieu. Les vases qui ont renfermé le Corps et le Sang du Christ, il les livre à ceux qui ont tué ce corps et versé ce sang, qui ont rassasié d'opprobres le Sauveur du monde pendant qu'il vivait sur la terre, et qui aujourd'hui encore ne cessent de blasphémer contre lui! »

Ces paroles expliquent bien, sans la justifier toutefois, la barbarie avec laquelle les populations à cette époque traitaient de temps en temps les Juifs.

Le Talmud raconte que les étoiles filantes sont les larmes qu'Elohim verse deux fois par jour sur la captivité de son peuple. Chaque matin, il rugit comme un lion, frappant du pied le firmament. Chaque jour, il exhale une plainte comme une tourterelle gémissante, et crie : « Malheur! malheur à moi pour avoir fait de ma maison un désert, pour avoir livré mon temple aux flammes et dispersé mes enfants parmi les nations! » Un peuple qui a su conserver son orgueil national jusque dans son abjection, qui a osé prêter à Dieu lui-même son indignation et sa douleur, devait être profondément atteint par le mépris et les mauvais traitements dont il était l'objet. Mais, sans défense et sans courage, sa colère concentrée ne pouvait se produire au grand jour, et était contrainte d'avoir recours à des voies mystérieuses.

Nous ne traiterons pas ici l'histoire cent fois répétée des meurtres de jeunes enfants chrétiens, commis par des Juifs pour des fins liturgiques. Ces immolations n'ont fait qu'augmenter la rage des populations contre les Juifs. On leur imputait aussi la manie d'empoisonner les sources et les rivières et la pratique de toute l'ascèse diabolique. On sait quelle puissance les Juifs attribuent aux mots *Schemhammphorasch*, signifiant : *le nom expliqué*. Celui qui sait manier ces mots peut créer un nouveau monde; par cette parole, Moïse a fait ses miracles, les prophètes ont prédit l'avenir et Jésus même, qui l'avait apprise de Jehoscha en Égypte, a fait par elle des choses merveilleuses. Elle contient non seulement, comme le nom *Jehova*, l'essence de Dieu, mais aussi sa toute-puissance, sa sagesse, sa vérité, sa jus-

tice, sa miséricorde et sa bonté; elle était écrite, à l'entrée du temple de Jérusalem, sur la pierre que Jacob avait ointe d'huile. Du temps de la destruction du temple par les Romains, cette parole a été perdue avec la pierre sur laquelle elle était gravée[1].

Les francs-maçons connaissent cette fameuse parole. Au 14e degré, *Grand Écossais de la Voûte sacrée*, dit de Jacques VI, on donne au récipiendaire l'explication de la pierre cubique à pointe. Cette pierre grotesque, surchargée de lettres et de chiffres, est un cube coiffé d'une pyramide.... un côté de cette pyramide contient ces mots : *Schem-Hamm-Phorasch*. Ce sont les mots qui terminent les grandes évocations diaboliques dans le Rituel de la magie noire. Jacques VI, roi d'Angleterre et d'Écosse, dont le nom est mêlé à celui du 14e degré maçonnique, est réputé pour s'être livré aux sciences occultes[2].

La Kabbale étant très estimée des Juifs, il était tout naturel qu'ils se livrassent avec zèle à son étude pour y puiser de la consolation. Ils y trouvèrent aussi les points d'appui pour se mettre en relation avec les esprits qu'elle préconisait; avec l'aide qu'ils comptaient trouver dans ces esprits, ils espéraient pouvoir se venger des chrétiens, et découvrir des trésors. La Kabbale a toujours été réputée comme la source principale de la magie noire.

Nous avons dessiné le pont par lequel les Juifs du quatorzième siècle passaient de la composition de doctrines hérétiques à la composition d'une nouvelle société clandestinement théologique, secrètement politique et publiquement philanthropique. Les Templiers hérétiques dispersés seront leurs chevaliers. L'alliance entre la Synagogue déchue et un Ordre chrétien déchu va se conclure.

1. Gœrres, v, p. 68.
2. Léo Taxil, II, p. 164.

LIVRE II

LES

CHEVALIERS DES JUIFS KABBALISTIQUES

CHAPITRE PREMIER

LES TEMPLIERS DÉCHUS

1. La Loge Kilwinning et le Zéro kabbalistique.

En conversant un jour avec un homme d'État aussi remarquable que juste et honorable, nous lui exposions les preuves historiques de la connexion de la franc-maçonnerie avec les débris de l'ordre des Templiers supprimé en 1312; nous insistions sur le fait que la loge de Kilwinning était la loge-mère de toute la franc-maçonnerie. Notre honorable et honoré ami nous répondit que cette démonstration l'intéressait très vivement; qu'il avait été, dans le temps, le Vénérable de cette loge, et qu'il lui semblait fort curieux qu'elle portât le *numéro zéro*, tandis que toutes les autres loges maçonniques étaient inscrites sous leurs numéros respectifs.

Nous avons déjà vu que le zéro, formant un cercle, est la figure de l'Infini. En lui-même et tout seul le zéro n'est rien : il n'a de valeur qu'en composition avec d'autres nombres. De même l'Ensoph, en lui-même et tout seul, est « *l'Inconnu des Inconnus;* » ce n'est qu'en se manifestant dans les dix Séphiroth qu'il peut être compris. Comme le zéro est la fin de chaque dizaine et le commencement d'une autre dizaine, ainsi l'Ensoph se trouve comme développé dans les nombres de tous les mondes.

L'application de la philosophie kabbalistique au numéro

zéro de la loge de Kilwinning, qui est la source de toutes les loges, est évidente.

L'année 1717 est sans doute celle de l'établissement de la franc-maçonnerie anglaise réformée ; mais longtemps avant cette date, avant même qu'elle prît le nom de franc-maçonnerie, cette société existait en Écosse, formée par quelques Templiers dispersés. Ils s'étaient réunis pour se venger de la suppression de leur Ordre, et avaient constitué à cette fin un nouveau Convent à Kilwinning, non sous la désignation de « Temple », mais, ce qui revient au même, sous celle de « *Hérodom* », Sainte maison.

« Au douzième siècle, dit Paul Rosen, il existait en Orient une secte de Chrétiens joannistes ; ils prétendaient que les Évangiles n'étaient qu'allégories pures. Leur chef, Théoclet, initia aux mystères joannistes le chevalier Hugues de Payens, chef des Templiers, fondés en 1118, et en fit son successeur. Les Templiers professaient donc le Gnosticisme primitif ; leurs enseignements eurent une place toute marquée dans la franc-maçonnerie qui se vouait à la propagation de ce gnosticisme pur ; et ils donnèrent naissance au Rite Templier de 1743[1]. »

Nous ne connaissons pas la source de cette information. Toutefois, si elle est basée sur un fait historique, elle explique la dégradation morale dans laquelle les Templiers tombèrent et qui leur valut la suppression de leur Ordre.

2. Le Baphomet des Templiers et des francs-maçons.

Dans son livre *les Mystères de la Franc-Maçonnerie*, p. 773, Léo Taxil fait remonter la démoralisation des Templiers à leurs rapports avec les musulmans, et notamment avec les *Ismaéliens* qui formaient une société secrète mahométane, professant le manichéisme dans ses mystères. Ils rendaient un culte caché à une idole nommée *Baphomet*, « image satanique du naturalisme », et faisant revivre les turpitudes des manichéens. Le mot *Baphomet* vient du grec

1. Paul Rosen, *Satan et compagnie*, p. 84.

Baphé, immersion, et *métis*, sagesse. Il signifie donc *Baptême de la Sagesse*. C'est kabbalistique, hermétique, gnostique, ophitique et manichéen.

Quelle était cette idole ? Quelques-uns disent que c'était une tête barbue montée sur quatre pieds, ayant ou une ou trois faces [1].

M. de Hammer [2] a découvert une douzaine de ces *Têtes de Baphomet*, comme on les nommait, et déchiffré les inscriptions arabes, grecques ou latines qu'elles portent, ainsi que les symboles dont elles sont chargées. La *métis*, *sagesse*, est représentée sur ces idoles, conformément aux idées des Gnostiques, et particulièrement à celles des Ophites, sous une figure humaine réunissant les attributs des deux sexes. Elle est accompagnée de la fameuse et immonde lettre *Tau* (le Phallus que les Égyptiens appelaient *la Clef de la Vie et du Nil)*, du serpent, de la représentation du baptême de Feu, et en outre des symboles maçonniques, tels que le soleil, la lune, l'étoile flamboyante, le tablier, la chaîne des éons, la houppe dentelée des francs-maçons, le chandelier à sept branches, etc.... Ces symboles, ces hiéroglyphes, ces inscriptions se retrouvent sur les châteaux, les églises et les tombeaux des Templiers [3].

Léo Taxil [4] donne une autre description du Baphomet et cite à cette fin le discours du Chevalier d'Éloquence, accompagné d'une exhibition de cette idole infâme devant laquelle les Gnostiques et les Templiers brûlaient l'encens. — « On a fait un crime aux Chevaliers du Temple, explique l'Orateur au récipiendaire du 29e degré, grade du *Grand Écossais de Saint-André d'Écosse*, d'avoir honoré ce symbole dans leurs réunions mystérieuses. Quel mal y a-t-il donc à cela? Le Baphomet, c'est la figure panthéistique et magique de l'absolu. Le flambeau placé entre les deux cornes repré-

1. Alex. de Saint-Albin, *les Francs-Maçons et les Sociétés secrètes selon les actes du procès des Templiers*, p. 18.
2. V. Bergier, *Dictionnaire de théologie*. V. Baphomet.
3. Comparez Clavel, *Histoire de la Franc-Maçonnerie*, II, p. 355.
4. *Les Mystères de la Franc-Maçonnerie*, p. 358 et 369.

sente *l'intelligence* ÉQUILIBRANTE[1]; la tête du bouc, tête synthétique, qui réunit quelques caractères du chien, du taureau et de l'âne, représente la responsabilité de la *matière* seule, et l'expiation qui, dans les corps, doit punir seulement les fautes corporelles. Si les mains sont humaines, c'est pour montrer la sainteté du *travail;* si elles font le signe de l'ésotérisme (doctrine secrète réservée aux seuls initiés de certaines écoles philosophiques de l'antiquité), c'est uniquement pour recommander le mystère. Que peut-on trouver d'indécent à cette figure emblématique de la nature? Serait-ce la *croix* complétée par la rose? Vraiment, mais ce serait avouer alors que l'on cherche le mal dans ce qui est le bien; car la croix, comme elle est ainsi figurée[2], symbolise l'immortalité de l'espèce humaine. Reprocherait-on au Baphomet d'avoir des seins de femme? Mais cela prouve qu'il ne porte de l'humanité que les signes de la *maternité* et ceux du *travail*, c'est-à-dire les signes rédempteurs. Sur son front, brille l'*Étoile flamboyante;* on sait quelle est sa signification mystique; cette signification est admirable. Enfin incriminera-t-on cette figure divine à raison de ces grandes ailes déployées? Mais ce sont les ailes d'un *archange*. »

On porte ce Baphomet processionnellement dans la salle et les corridors réservés du local maçonnique. Le récipiendaire incline devant lui le drapeau dont on lui a confié la garde.

Ajoutons, avec l'auteur, le passage suivant du *Rituel de la Haute Magie*, par le Frère Constant, au sujet du Baphomet (page 209) :

« Disons hardiment et hautement que tous les initiés aux sciences occultes ont adoré, adorent encore et adoreront toujours ce qui est signifié par ce symbole. Oui, les Grands Maîtres de l'Ordre des Templiers adoraient le Baphomet et le faisaient adorer à leurs initiés; oui, il a existé et il peut

1. V. Clavel. *Hist. de la Franc-Maçonnerie*, p. 75.

2. Le Baphomet templier portait en cet endroit un caducée; dans les exhibitions maçonniques, le caducée est remplacé par la croix avec une rose.

exister encore des assemblées présidées par cette figure, assise sur un trône avec sa torche ardente entre les cornes. Seulement, les adorateurs de ce signe ne pensent pas, comme nous, que ce soit la représentation du diable, mais bien celle du dieu *Pan* (le Grand Tout), le dieu de nos écoles de philosophie moderne, le dieu des théurgistes de l'école d'Alexandrie et des mystiques néoplatoniciens de nos jours, le dieu de Spinosa et de Platon, le dieu des écoles gnostiques primitives, *le Christ même du sacerdoce dissident.* »

La vérité est que le Baphomet est tout à la fois une figure panthéistique du grand *Tout*, et la représentation de Lucifer.

Le flambeau entre les deux cornes, dit-on, représente l'*Intelligence*, que dans la doctrine hermétique nous avons déjà reconnue pour l'ange déchu, se mettant à la place de Dieu le Père. En réalité, c'est *Dieu le Feu*, la troisième personne divine du vrai Mosaïsme, remplacée dans les sectes païennes par un Dieu à la fois bon et méchant, Lucifer.

Les autres symboles reviennent tous aux deux doctrines fondamentales panthéistiques : 1° qu'il y a deux principes éternels, l'Esprit et la Matière ; le premier, un principe actif ou masculin, le second, un principe passif ou féminin ; 2° que la vie divine consiste de toute éternité dans les relations actives entre ces deux principes. Le *feu* entre les deux cornes, c'est la vie divine ou l'acte conjugal des deux principes. Sur la tête d'Isis, les deux cornes sont formées par un serpent. L'étoile flamboyante sur le front du monstre signifie encore *le feu* au milieu des deux triangles ou principes entrelacés. La croix, le quadruple phallus, ou la force divine dans les quatre mondes, *complétée* par la rose, ne signifie rien autre chose que la continuation de la vie du genre humain et de toutes les espèces vivantes, par la même union des deux principes. Les ailes signifient le principe spirituel, et la tête et les pieds d'animal, le principe matériel ; la barbe, le principe masculin ; les mamelles, le principe féminin ; le tout est un être hermaphrodite, et comme tel le premier et éternel principe panthéistique.

Autrefois, il était représenté avec le caducée sur la poitrine; les francs-maçons ont substitué à ce symbole la Rose-Croix. Le *caducée* d'ailleurs signifiait exactement la même chose que le *Serpent d'Airain :* le serpent quittant la forme du cercle éternel, et se développant dans le temps par le phallus ou par la génération.

Chez les anciens Grecs, le Dieu *Pan* (Tout) présidait aux troupeaux et pâturages et était réputé l'inventeur du chalumeau. Il était représenté couvert de la peau d'un bouc, en ayant les cornes, les pieds et les cuisses velues. D'après les idées orientales, il est l'Être Suprême, créateur et roi du monde, identique à l'universalité des êtres ou de la nature, semblable à l'Osiris des Égyptiens. C'est celui-ci que les Templiers emmenèrent de l'Orient à l'Occident et de leurs Temples fermés dans les loges maçonniques. L'adorer comme le font les Chevaliers *Grands Écossais de Saint-André*, c'est recevoir le *baptême de la Sagesse*, la *sagesse maçonnique* étant celle de cet Ange de la Lumière.

Les chrétiens ont toujours regardé ce Baphomet comme la figure de Lucifer, l'ange déchu de la lumière, et le représentent toujours avec des cornes et des pieds fourchus, signes de sa dégradation jusqu'au niveau des brutes.

Philosophiquement et théologiquement, il n'y a aucun doute que la figure de ce *Dieu Feu*, de cet *Ange de Lumière*, ne représente la personne du chef des Esprits révoltés contre le Créateur; c'est lui qui par ses enseignements a remplacé, dans l'esprit de ses adeptes, la personne de Dieu, son Créateur; lui le Père du Mensonge, le Père du panthéisme, le père de la magie noire et de la démonolâtrie.

Il n'est pas du tout incompréhensible, il semble convenable que Dieu permette à Satan de mystifier de cette sorte les hommes, qui, dans leur orgueil, rejettent la divine révélation et se révoltent contre sa sainte loi. En punition de sa désobéissance envers Dieu, l'homme devient l'esclave de l'Esprit de l'enfer.

Ce Baphomet adoré par les Templiers est une preuve certaine de la connexion entre les anciennes sectes christiano-

kabbalistiques et l'ordre dégénéré des Templiers. Ces derniers ont été le pont par lequel l'ancien paganisme judaïsé s'est présenté à l'Occident chrétien[1].

« Les francs-maçons du Rite Palladique se proclament les héritiers directs des Templiers. Leurs trois premiers degrés d'initiation sont empruntés au Rite moderne d'adoption, et ils ont deux grades spéciaux.

« Ils affirment que lors du procès intenté à Jacques de Molay et à ses complices, un certain nombre de Templiers réussirent à sauver la monstrueuse idole dite le Baphomet, la transportèrent en Écosse, et là, continuèrent leurs pratiques secrètes. Les Templiers, disent-ils, changèrent de nom pour échapper aux persécutions, et devinrent les Rosi-Crucians (ou Rose-Croix). En 1717, une fusion eut lieu entre les dernières conférences des maçons constructeurs et les Rose-Croix. Anderson, Payne, Désaguliers, fils d'un pasteur protestant réfugié en Angleterre à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, s'introduisirent dans l'ancienne franc-maçonnerie, qui était un simple compagnonnage, et la transformèrent en Société secrète d'anticatholiques conspirateurs. C'est en effet de cette époque que date la véritable franc-maçonnerie militante.

« Quant au fameux Baphomet, qui avait été, raconte-t-on, donné aux Templiers par le Grand Architecte lui-même pour leur servir de Palladium, il fut transporté, en 1801, à Charleston, aux États-Unis, et là fut fondé le premier Suprême Conseil, qui a constitué ensuite peu à peu les 24 Suprêmes Conseils maçonniques existant actuellement sur le globe[2]. »

3. La culpabilité des Templiers.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur les autres points communs entre les francs-maçons et les Templiers déchus. Nous pourrions faire valoir que les Templiers étaient accu-

1. Frédéric de Schlegel, cité par Deschamps, t. I, p. 311.

2. Adolphe Ricoux, *l'Existence des loges de femmes*. Paris, Téqui, 1891.

sés d'entretenir avec les Infidèles des intelligences faisant avorter les projets des princes chrétiens dans l'Orient, et notamment d'avoir communiqué tout le plan de Frédéric II au Soudan de Babylone; de préparer la ruine des trônes, pour établir à leur place l'idéal des Juifs, une République universelle; d'être entrés en alliance avec l'*Ordre* des *Assassins*, dont le chef, le *Vieux de la Montagne*, était un Juif; de renier Jésus-Christ à leur réception dans l'Ordre; de cracher et de marcher sur la croix; de consacrer plus spécialement le vendredi saint à ces outrages; de commettre entre eux des impudicités abominables; de livrer, comme les Ophites, aux flammes les enfants nés d'un Templier; de pratiquer la magie et le spiritisme; de s'engager par serment à suivre sans exception les ordres du Grand Maître; à tout regarder comme licite pour le bien de l'Ordre, et surtout à ne jamais violer les horribles secrets de leurs mystères nocturnes, sous peine des plus terribles châtiments[1].

Longtemps les historiens se sont disputés pour savoir si la condamnation solennelle et la suppression de l'Ordre des Chevaliers Templiers étaient réellement, selon le dire des francs-maçons, un acte d'ignorance, de fanatisme et d'avarice, ou plutôt un acte de justice parfaite dans l'intérêt de la vraie civilisation. Mais, en 1841, parut le premier volume de l'ouvrage de Michelet, membre de l'Institut de France, qui raconte l'histoire du procès contre les Templiers, sur la base des procès-verbaux authentiques jusque-là inédits. En 1851, le second volume de son ouvrage publia les procès-verbaux originaux eux-mêmes. Les deux volumes ont été incorporés dans la « Collection de documents relatifs à l'histoire de France et publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique ». Ce livre nous apprend donc de sources absolument authentiques que l'examen du Grand Maître J. B. de Molay et de 231 Chevaliers Templiers a été institué à Paris devant une Commission spéciale com-

1. Alexandre de Saint-Albin, p. 18.

posée d'archevêques, d'évêques, de hauts dignitaires, tant ecclésiastiques que civils, et de quatre notaires publics ; que les Templiers avaient toute liberté possible de se défendre eux-mêmes et l'Ordre ; que cette commission a été nommée par le pape Clément V, après qu'il eut cassé et annulé les procédés d'une commission semblable nommée par le roi Philippe le Bel. Le Pape avait préalablement dirigé lui-même, à Poitiers, un interrogatoire de 72 chevaliers en présence de plusieurs cardinaux-évêques et légats, non comme un juge qui cherche à condamner des coupables, mais comme un père qui désire les trouver innocents ; il avait reçu d'eux un aveu libre et volontaire de tous les crimes dont ils étaient accusés. Des 231 Chevaliers entendus devant la Commission de Paris, une trentaine seulement, presque tous du pays de Foix, nièrent leur culpabilité ; les autres, sans contrainte, sous des serments répétés et avec des circonstances minutieuses de temps, de lieux et de noms, qui impriment à leur témoignage le sceau de la véracité, admirent la réalité des crimes qui leur étaient imputés.

C'étaient le Grand Maître, Jacques Bourguignon de Molay, les Visiteurs, les Trésoriers, les Ministres, les Provinciaux et les Supérieurs locaux de Paris, de Reims, de la Normandie, de l'Auvergne et de la Champagne, des Chapelains et d'autres Supérieurs de l'Ordre.

Michelet fait la remarque que les dépositions de ceux qui ont nié les accusations sont presque toutes identiques en leurs termes, comme si elles avaient été faites d'après une formule concertée d'avance ; tandis que celles des Templiers qui confessaient les crimes varient dans toutes les circonstances spéciales avec une candeur qui est la marque caractéristique de la véracité.

Ce qui donne une plus grande certitude au résultat auquel est arrivée la Commission de Paris, c'est que la même conclusion s'est présentée en Angleterre, où le Synode de Londres, pendant une enquête de deux mois, obtint un pareil aveu des crimes et pratiques infâmes auxquels s'étaient livrés les Templiers dégénérés. En conséquence de cette

enquête, l'Ordre fut aboli en Angleterre, et ses propriétés affectées par le Parlement à d'autres fins. Il y a plus, le même résultat fut obtenu par les Conciles tenus en Italie, à Ravenne, Bologne, Pise et Florence, nonobstant le désir des prélats d'absoudre les Chevaliers, pourvu qu'ils pussent de quelque manière se justifier.

De cet exposé abrégé, il suit que l'accusation de la secte contre le pape Clément V, d'avoir condamné l'Ordre par pure *ignorance* et *fanatisme*, est entièrement dénuée de fondement.

Également fausse est l'accusation d'avarice portée contre Philippe le Bel. Dans une lettre datée du 24 décembre 1307, il déclara au Pape qu'il avait saisi les propriétés des Templiers pour les affecter entièrement à leur destination primordiale, c'est-à-dire à l'avantage de la Terre-Sainte. Il fit la même déclaration dans une autre lettre, du mois de mai 1311. Et de fait, ces biens furent transférés aux Chevaliers de Saint-Jean ou de Malte, sans qu'aucune partie en fût attribuée au Roi.

Un fait à remarquer : parmi ces trente à quarante mille Chevaliers, qui pour leurs crimes avoués furent condamnés à un emprisonnement temporaire ou aux jeûnes et aux prières, pas un seul n'a rétracté sa confession, même après la mort du Pape et du Roi, même après sa libération de la prison. Seuls le Grand Maître Jacques Bourguignon de Molay et Guy, dauphin d'Auvergne, condamnés par le Pape à un emprisonnement à vie, sommés de demander publiquement pardon en présence des fidèles assemblés devant la cathédrale de Paris, rétractèrent leur confession. Philippe le Bel, sans le consentement du Pape, ordonna, selon la loi civile de ce temps, de brûler le Grand Maître, sur l'île de la Seine, le 11 mars 1314.

4. Les Chevaliers Templiers et les Kadosch maçonniques.

Voilà l'événement tragique dont on célèbre la mémoire dans le 30e degré, grade de *Kadosch* ou de *Chevalier Templier*. Les initiales du Grand Maître, *J. B. M.*, figurent sur

le cercueil dans la Chambre noire. Au pied de ce cercueil, sur la pierre tombale, sont disposées trois têtes de morts : celle du milieu, placée sur un coussin de velours noir, est censément la tête de Jacques Molay; elle est couronnée d'immortelles et de lauriers. La tête de droite porte la couronne royale fleurdelisée et représente celle de Philippe le Bel; la tête de gauche porte la tiare pontificale et représente celle de Clément V.

Le Grand Maître (c'est le titre que porte le président de l'Aréopage du 30e degré), s'adressant au récipiendaire, dit : « Puisque tu veux passer outre et que la témérité te pousse à braver une colère amassée depuis tant de siècles, suis-moi! »

Il s'avance majestueusement vers le tombeau, fléchit le genou devant la tête couronnée de lauriers et dit : « Imite-moi. »

Le récipiendaire se met à genoux. Le Grand Maître : « Jusqu'ici tu n'as vu, dans la maçonnerie, que des emblèmes, il faut y voir maintenant des réalités... Es-tu décidé à fouler aux pieds les préjugés auxquels tu as été asservi, et obéir sans réserve à tout ce qui te sera prescrit par l'Ordre pour le bonheur de l'humanité? »

Le récipiendaire : « Oui. »

Le Grand Maître, se relevant : « S'il en est ainsi, je vais te donner le moyen de prouver la pureté de tes intentions et de nous faire connaître l'étendue de tes lumières. Prosterne-toi devant cette illustre dépouille (il montre la tête de Jacques Molay), et répète le serment que je vais te dicter. »

Ayant la main droite armée d'un poignard, il lui fait répéter le serment suivant :

« En présence de Dieu, notre Père (le père des Caïnites — le divin Serpent) et de cette auguste victime, je jure et promets solennellement, sur ma parole d'honneur, de ne jamais rien révéler des mystères des Chevaliers Kadosch, et d'obéir à tout ce qui me sera prescrit par les règlements de l'Ordre. Je jure en outre de punir le crime et de protéger l'innocence.

Le Grand Maître au récipiendaire. « Maintenant, lève-toi, et imite-moi. »

Il frappe alors d'un coup de poignard la tête surmontée d'une tiare, et dit : « Haine à l'imposture! Mort au crime! »

Le candidat l'imite en répétant les mêmes paroles. Puis, passant tous deux devant la tête couronnée de lauriers, ils s'agenouillent, et le Grand Maître dit : « Gloire éternelle au martyr de la vertu! Que son supplice nous serve de leçon! Unissons-nous pour écraser la tyrannie et l'imposture! »

Ils se relèvent et arrivent à la tête surmontée d'une couronne royale.

Le Grand Maître la frappe d'un coup de poignard, en disant : « Haine à la tyrannie! Mort au crime! »

Le candidat l'imite en répétant les mêmes paroles. On quitte le caveau et la Chambre noire [1].

Nous ne croyons pas nécessaire d'apporter encore d'autres preuves pour constater que le Templiérisme s'est continué, sous de nouvelles formes, dans la franc-maçonnerie. Finissons ce paragraphe par les paroles adressées aux francs-maçons par Barruel [2].

« Oui, toute votre école et toutes vos loges sont venues des Templiers. Après l'extinction de leur Ordre, un certain nombre de Chevaliers coupables, échappés à la proscription, se réunissent pour la conservation de leurs affreux mystères. A tout le code de leur impiété, ils ajoutent le vœu de se venger des Rois et des Pontifes qui ont détruit leur Ordre, et de toute la religion qui anathématise leurs dogmes. Ils se font des adeptes qui transmettent de génération en génération les mêmes mystères d'iniquité, les mêmes serments, la même haine et du Dieu des Chrétiens et des Rois et des Prêtres. Ces mystères arrivent jusqu'à vous, et vous en perpétuez l'impiété, les vœux et les serments : voilà votre origine. L'intervalle des temps, les mœurs de

1. Léo Taxil, *les Frères Trois-Points*, II, p. 259.
2. *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, II, p. 393.

chaque siècle ont bien pu varier une partie de vos symboles et de vos affreux mystères; l'essence en est restée; les vœux et les serments, la haine, les complots sont les mêmes. Vous ne le diriez pas, tout a trahi vos pères, tout trahit les enfants.

« Le Grand Maître Jacques Bourguignon de Molay vivait encore quand les Chevaliers Aumont et Harris, frères militaires, et Pierre de Bologne, frère ecclésiastique de l'Ordre, apportèrent à la constitution séculière et ecclésiastique des Templiers les modifications qui leur parurent nécessaires en de telles circonstances. La première condition d'existence était le secret [1]. »

C'est le commencement de la seconde période de l'Ordre des Templiers, celle de l'Ordre déchu. Quelques chevaliers français se réfugièrent en Écosse, où ils trouvèrent une protection sous la couronne écossaise. Ils constituèrent un Convent à Kilwinning, qui devint le berceau de toutes les loges maçonniques. En reconnaissance, ils aidèrent le roi Robert Bruce dans la bataille de Bannockburn contre les Anglais. Le roi victorieux les récompensa en leur donnant un nouveau nom, pour mieux les protéger. Il nomma leur Ordre, *l'Ordre Royal de Saint-André du Chardon.* Ainsi, l'Ordre supprimé acquit de nouveau une position publique. Afin de cacher leur identité avec l'Ordre des Templiers, ils constituèrent leur autorité suprême sous le titre de *Chapitre d'Hérodom,* et se nommèrent aussi l'*ordre d'Hérodom*, de la Sainte Maison, évidemment un autre nom pour Temple.

De Kilwinning et de York, où un autre chapitre fut établi, l'Ordre ressuscité des Templiers, avec un autre but, sous d'autres formes et avec une toute nouvelle constitution, ne gardant que la doctrine, le nom et la haine du premier Ordre, se répandit secrètement dans tous les pays d'Europe.

1. De Saint-Albin, p. 36.

CHAPITRE II

LES AUTRES CHEVALIERS MAÇONNIQUES

1. Les Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, Rhodes et Malte.

Nous nous dispensons d'écrire l'histoire des Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, Rhodes et Malte[1]. Le Pape et les Souverains constituèrent cet Ordre héritier universel des Templiers dispersés. Un très grand nombre de Templiers allemands étaient restés libres de toute enquête. Rien n'était plus simple pour eux que d'entrer avec leurs biens dans l'Ordre des Hospitaliers.

Dans un ouvrage antérieur (*Masonic Revelations*) nous avons dit que cet Ordre fut infecté du poison de l'Ordre des Templiers ; qu'en 1485, le Grand Maître des Hospitaliers, d'Aubusson, accepta le poste de Grand Maître de la Société secrète des Templiers, et que depuis, les Chevaliers de Saint-Jean-Baptiste formèrent un degré dans la Confédération secrète. Après de nouvelles études, nous croyons que ce rapport que nous avions accepté de bonne foi, sans le vérifier, n'est pas fondé, et nous saisissons cette occasion pour retirer cette accusation grave contre un homme qui a toujours été digne des plus hautes louanges. Comme il vivait à Rhodes et y finit ses jours, il n'est pas même probable qu'il ait accepté un poste qui aurait réclamé sa présence en Europe. Ensuite, les Juifs étant de tout temps mêlés avec la franc-maçonnerie, ils n'auraient jamais consenti à l'élection d'un vaillant Grand Maître des Hospitaliers qui avait chassé les Juifs de Rhodes à cause de l'usure dont ils opprimaient le peuple.

Néanmoins, les francs-maçons, quand cela leur convient,

1. Voyez ***Histoire des Chevaliers de Malte***, d'après l'abbé de Vertot. Tours, Mame, 1867.

comptent les Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, Palestine, Rhodes et Malte parmi les leurs. Cette fantaisie des francs-maçons n'établit pas la culpabilité des Hospitaliers. Carlile, un des meilleurs auteurs anglais de l'Ordre dit : « Quelques *camps* (provinces) font une distinction entre l'Ordre de Malte et celui des Templiers, tandis que d'autres créent un nouveau candidat en même temps Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, de Palestine, de Rhodes et de Malte, et Chevalier Templier de Jérusalem [1]. »

Nous croyons qu'il s'agit ici tout simplement d'une mystification. Les Chevaliers de Malte sont toujours restés de vrais chrétiens, fidèles au Saint-Siège et à la sainte Église. S'arroger leur nom, c'est leur faire une injure. D'ailleurs, dans l'*Ordre des Juges philosophes inconnus,* on faisait jurer au récipiendaire « *de considérer les Chevaliers de Malte comme les plus cruels ennemis* [2] ».

2. Les Chevaliers d'Orient ou de l'Épée, et les Princes de Jérusalem.

Les Chevaliers d'Orient ou de l'Épée, qui composent le 15e degré dans les divers rites maçonniques, n'ont jamais existé comme Ordre ou Congrégation. Ils représentent simplement les Juifs après la captivité babylonienne.

L'Écriture Sainte raconte que Cyrus permit aux Juifs captifs de rebâtir Jérusalem et le temple de Salomon détruit par Nabuchodonosor. Zorobabel ne put achever cette grande œuvre. Sous Darius, le temple fut rebâti; mais les murs ne furent achevés que sous Artaxercès, par Néhémie. Les ennemis des Juifs voulant empêcher les travaux et surprendre les ouvriers, « la moitié des jeunes gens était occupée au travail, et l'autre moitié se tenait prête à combattre. Ils avaient leur lance, leur bouclier, leur arc et leur cuirasse, et les chefs du peuple étaient derrière eux. Ceux qui étaient

1. *Manual of freemasonry*, p. 137.
2. Ragon, *Orthodoxie maçonnique*, p. 401.

employés à bâtir les murs et à porter ou à charger les porteurs, faisaient leur ouvrage d'une main, et tenaient leur épée de l'autre. Car tous ceux qui travaillaient avaient leur épée au côté [1]. »

Dans le rituel du 15e degré, la franc-maçonnerie raconte cette histoire à sa manière. Le Président représente Cyrus, le Garde des Sceaux Néhémie, le Grand Orateur Esdras, et le récipiendaire joue le rôle de Zorobabel « maçon par rang, captif par disgrâce ». Il a soixante-dix ans. Il représente donc — et ceci est important pour bien comprendre la franc-maçonnerie — le peuple juif captif.

Les initiés du 16e degré, *Princes de Jérusalem*, élèvent, dans leur cérémonie, d'une main la truelle, de l'autre le glaive [2].

Les *Princes de Jérusalem* ne forment que le complément des Chevaliers de l'Épée. Ils représentent les Juifs réétablis à Jérusalem après la captivité de soixante-dix ans.

3. Les Chevaliers d'Orient et d'Occident.

Le nom de *Chevaliers d'Orient et d'Occident* est une désignation de l'Ordre des Templiers, qui auraient reçu leurs mystères d'une secte gnostique orientale, nommée *Johannistes*.

Les Johannistes, appelés aussi *Chrétiens de Saint-Jean* et *Mandaïtes*, étaient une secte répandue en Perse, en Arabie, et même dans l'Inde, et, selon quelques écrivains, issue des Juifs, dans le temps où saint Jean donnait le baptême au Jourdain. Ils avaient continué de pratiquer cette cérémonie tous les jours, ce qui leur valut le nom de *Hémérobaptistes*. Ils s'adonnaient à l'astrologie, admettaient dans les mondes une espèce d'éternité, pendant laquelle tour à tour ces mondes étaient détruits et refaits. Le savant Assémani pense qu'ils étaient de vrais païens, ayant adopté quelques opinions des manichéens, et ne méritant le nom de chrétiens

1. II *Esdras*, ch. IV, v. 16, 17, 18.
2. Léo Taxil, I, p. 249.

que parce qu'ils ont emprunté aux chrétiens le culte de croix[1]. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que les Johannistes n'étaient pas des Chevaliers.

Nous ne trouvons rien qui nous autorise à croire que ce sont les Johannistes qui ont perverti les Templiers. Ce qui favoriserait cette hypothèse, c'est qu'ils étaient une secte juive imbue du manichéisme; qu'est-ce donc que la franc-maçonnerie, dans son essence, sinon une cabale judaïco-païenne?

Nous ne connaissons pas la source d'où Léo Taxil a tiré l'information que ce grade fut créé en 1118[2]. Nous savons qu'à l'exception des trois premiers, qui sont d'origine païenne, il n'y avait encore, à cette époque, aucun grade maçonnique.

4. Les Chevaliers élus des Neuf, des Quinze, et les sublimes Chevaliers Élus.

Les Chevaliers qui forment les 9e, 10e et 11e degrés sont de l'invention de la Secte. Nous verrons, dans le mythe du meurtre de *Hiram-Abiff*, que le roi Salomon envoya d'abord *neuf*, 3×3, maîtres pour découvrir les trois meurtiers : un d'eux découvrit le premier et le tua. Voilà le *Chevalier élu des Neuf*. Ensuite Salomon envoya *quinze*, 3×5, maîtres pour chercher les deux autres, qui furent aussi découverts et tués. Voilà le *Chevalier élu des Quinze*.

Le premier meurtrier représente les prêtres, le second les rois, et le troisième les riches. Selon le langage du Président du Conseil du 33e degré les trois assassins infâmes sont la Religion, la Loi (le Roi) et la Propriété[3].

Le *Sublime Chevalier élu* a la mission de punir par la mort les *traîtres* entre les Frères — ce qui est un acte plus *sublime* que celui de tuer des profanes.

Il n'y a donc dans ces trois degrés de Chevaliers rien d'historique.

1. Bergier, *Dictionnaire*, v° *Mandaïte*.
2. Léo Taxil, *les Frères Trois-Points*, II, p. 189.
3. Paul Rosen, *Satan et compagnie*, p. 296.

5. Les Chevaliers Rose-Croix.

L'origine historique des Chevaliers de Rose-Croix n'est pas difficile à trouver. Il n'a jamais existé un Ordre de tels chevaliers en dehors de la franc-maçonnerie. C'est purement et simplement un degré de la société secrète, dont l'origine ne remonte pas au delà du dix-septième siècle.

Le symbole de la rose-croix, dans le sens chrétien, remonte au temps des croisades. L'abbé V. Davin[1] rapporte le compte rendu de M. le chanoine Brou sur l'armure de saint Georges dans la cathédrale de Chartres : « Il est vêtu et armé comme saint Théodore, qui fait son vis-à-vis; il n'y a de différence que pour le bouclier qui, au lieu d'être fleurdelisé sur le champ, est entièrement uni; la croix sculptée à sa surface porte en son milieu une élégante rosace; il ne reste que quelques fragments de son étendard. » L'abbé Davin ajoute la remarque : « L'écu offrant le signe distinctif du chevalier, il est clair que nous avons ici un saint Georges rose-croix. La rose au centre de la croix rappelle le Christ en croix, dans la pourpre de son sang qui purifie le monde et va le vivifier. *Respice rosam passionis sanguineæ*, vient de dire saint Bernard, ce législateur des Chevaliers du Temple, dont ici la pieuse et sublime poésie passera dans la liturgie de l'Église, à l'office des Cinq Plaies. Est-ce de ce bouclier de saint Georges, que l'Angleterre, qui a donné saint Georges pour patron à ses armées, a tiré ses deux roses, rouge et blanche, si affreusement célèbres durant le quinzième siècle, tout plein de ses guerres fratricides? Quoi qu'il en soit, on assure que ce triste chevalier de l'Enfer, qui prétendait l'être du Christ et réformer son Église, Luther, « portait dans son cachet une rose surmontée d'une croix[2] »; et ce serait de là que les Andreæ, ses disciples, passant à un déisme et à un natu-

1. *Revue littéraire*, Supplément au journal *l'Univers*. Numéro de novembre 1891.

2. Villers, *Essai sur l'esprit et l'influence de la réformation de Luther*, ouvrage couronné par l'Institut en 1803, 3e édition, p. 290.

ralisme gnostiques, dont il a trop préparé ou semé les germes, auraient donné à leur secte, en Souabe, à la fin du seizième siècle, le nom, depuis si fameux dans les annales de l'apostasie et de la dépravation, de Rose-Croix. »

Le célèbre professeur Héfélé, de Tubingue, donne, dans le Dictionnaire de Wetzer et Welte, une description intéressante de l'origine des Rose-Croix. S'il avait été au courant de la propagande que faisaient les francs-maçons en Europe, et de la doctrine kabbalistique qu'ils propageaient partout avec succès, il n'aurait pas manqué d'expliquer bien des allusions que la doctrine des Rose-Croix fait à la Kabbale et aux sectes dont nous avons déjà parlé. Il aurait jugé que les tendances vers la magie noire, d'origine kabbalistique, importées par le manichéisme, avaient donné jour à une foule de sectes de fanatiques et de visionnaires de tout genre, qui fourmillaient surtout en Allemagne. Alchimistes, faiseurs d'or, astrologues et interprètes de songes, répandaient de tous côtés leur maladive tendance aux pratiques mystérieuses, aux doctrines occultes et aux associations secrètes. Tandis que le monde était dans ce paroxysme, parurent, en 1614, deux opuscules anonymes, évidemment publiés par les francs-maçons, ou — ce qui revient au même — par les Juifs : l'un était intitulé : *Réforme universelle du monde*, l'autre : Adresse de la *Fama fraternitatis* ou de la *Confrérie du vénérable Ordre des R.-C.* aux États et aux savants d'Europe.

Le titre du premier livre indique déjà aux initiés ce qu'on entendait par une *réforme universelle du monde*. De nos jours, on appelle cette réforme *établissement d'une république universelle* sous le gouvernement de la franc-maçonnerie et la direction suprême des Juifs. Mais ce livre n'était qu'une satire dirigée contre les vices du monde et ses prétendus réformateurs.

Le second livre complétait le premier. Il commençait par se moquer des prétendus progrès que la théologie et les sciences naturelles se vantaient d'avoir fait dans ce siècle. Puis venait l'annonce de l'œuvre « du pieux, religieux et

savant Père Fr.-R.-C. », fondateur de l'association des Rose-Croix, ayant pour but d'introduire une *réforme générale et radicale* dans le monde.

La brochure dit que le Fondateur était un Allemand, noble de naissance, élevé au quatorzième siècle dans un couvent, longtemps avant la Réforme. Il avait fait, sous l'habit de moine, un pèlerinage en Terre-Sainte, était arrivé, non à Jérusalem, mais à Damas, et y avait été initié à la science occulte des Arabes. Il n'est pas difficile d'y reconnaître un Templier. Il était ensuite parti pour l'Afrique, où il avait fait de plus grands progrès encore dans la *Sagesse* et notamment dans la *Magie*, et avait appris que l'homme est un *Microcosme*. A son retour, son désir était d'augmenter la lumière allumée par Paracelse et de fonder une société qui aurait tout l'or, l'argent et les pierres précieuses dont elle aurait besoin, et pourrait, comme les oracles anciens, donner aux princes les conseils les plus utiles, et aux peuples les avis les plus sages. Il voulait réformer l'*humanité*. A cette fin, il avait fondé une espèce de couvent nommé le Saint-Esprit, où il avait enseigné les mystères de sa *sagesse occulte*. Avec sept coopérateurs, il avait fondé la première confrérie des Rose-Croix. Les disciples durent aller à travers le monde et maintenir leur *fraternité secrète* pendant cent ans. Tous les ans, les frères devaient se réunir une fois au couvent du Saint-Esprit. Chaque membre devait élire un successeur.

Or il arriva, nous raconte ce livre, qu'en réparant une partie du couvent, on découvrit une porte secrète menant à la voûte où se trouvait le tombeau du *Grand Maître*. On y trouva son corps parfaitement conservé, quoiqu'il fût mort depuis cent vingt ans. Si la narration est vraie, il s'agit d'un Templier mort quelque temps après la suppression de l'Ordre. A côté du corps, il y avait beaucoup d'écrits mystiques, notamment le *livre* T, écrit en lettres d'or, que, depuis, les Rose-Croix vénèrent à l'égal de la Sainte Écriture.

Ceci est de la fable toute pure! Le T, *tau*, nous est déjà connu, c'est l'équerre sur le niveau. Comme la porte secrète,

continue le livre, qui menait à ce tombeau, portait l'inscription : *Post 120 annos patebo;* « Je paraîtrai après cent vingt ans, » les Rose-Croix décidèrent qu'il était temps de faire connaître leur association et d'inviter les hommes à y entrer pour y apprendre leurs profonds mystères.

L'attention qu'excitaient ces deux livres était extraordinaire. De tous côtés on adressa aux membres de la confrérie des questions sur leur sagesse, leur institut et le mode d'initiation. Descartes, en 1619, fit à Francfort-sur-le-Mein et à Neubourg des recherches sur la société pour la connaître; et il parut tout un déluge d'opuscules sur les Rose-Croix. Néanmoins, pendant une vingtaine d'années, nulle part on ne vit paraître un véritable Frère Rose-Croix.

Findel, l'historien allemand des francs-maçons (p. 131), ajoute à ce récit, qu'en 1615, parut un livre : *Écho de la Fraternité illuminée par Dieu du vénérable ordre des R.-C.*, auquel il attribue beaucoup d'importance relativement à l'origine du système suédois. Ce rite, dit-il, nonobstant ses formes templières, est basé essentiellement sur les principes des Rose-Croix. Il pense que le fondateur de ce système (du 18e degré) a puisé principalement à cette source.

Un ministre protestant, Valentin Andreae, écrivit en 1616 une satire sur les Rose-Croix : *Mariage chymique du chrétien Rose-Croix*, qui fut prise au sérieux et fut la cause d'une foule de fondations de Chapitres de la Fraternité, surtout dans les pays du Rhin.

De l'Allemagne, ces « Sociétés théosophiques et hermétiques », comme Findel les nomme (p. 132), se répandirent en Hollande, en Italie et en Angleterre. En Angleterre, le terrain pour la semence des Rose-Croix était déjà préparé par le docteur Robert Fludd à Londres, l'oracle des mystiques et des théosophes. Par lui, le grade des Rose-Croix s'étendit rapidement. Il prétendit, avec toute l'hypocrisie du sectaire, que c'était « un ancien symbole de la croix du Christ rougie de son sang de couleur rose ».

En France, le Grand-Orient réunit, en 1786, les deux

Ordres du Chevalier Rose-Croix et du Chevalier Templier d'Hérodom en un seul, et en nomma les adeptes « Souverains Princes Rose-Croix d'Hérodom. »

Personne ne demandera que nous multipliions encore les preuves pour établir que ce grade de Rose-Croix fut habilement introduit par les chefs secrets de la franc-maçonnerie. C'est sa seule origine. L'identité de sa doctrine, de sa haine et de ses pratiques sacrilèges avec celles de la Kabbale, des Gnostiques et des Manichéens, nous indique l'identité des auteurs, c'est-à-dire des Juifs kabbalistiques.

6. Les Chevaliers Prussiens ou les Noachites.

Le 21e degré, le grade de Chevalier Prussien, s'appelait autrefois le Grand Patriarche ou le Noachite. Il doit son nouveau nom, dit-on, à Frédéric II, roi de Prusse. C'est peut-être pour plaire à leur royal protecteur, et pour mieux se servir de son influence, que les francs-maçons changèrent en son honneur le nom de ce degré. Ce grade ainsi que les autres grades chevaleresques doivent leur origine à une autre source qu'à la combinaison des auteurs des trente-trois grades.

La franc-maçonnerie est le résumé des doctrines du paganisme, de la Kabbale et des grandes hérésies des siècles passés. Ces doctrines sont enseignées avec beaucoup de précaution par les chefs suprêmes de toute la société.

Les grades militants sont institués pour les soutenir par la force et les défendre.

LIVRE III

LES

JUIFS DANS LA FRANC-MAÇONNERIE

1. Les Juifs enseignant dans la franc-maçonnerie.

« Le roi Salomon fit aussi venir de Tyr *Hiram*, qui était fils d'une *femme veuve* de la tribu de Nephtali, et dont le père était de Tyr. Il travaillait en bronze, et il était rempli de sagesse, d'intelligence et de science pour faire toutes sortes d'ouvrages de bronze[1]. »

Hiram, le grand héros de la fable maçonnique, était donc issu d'un mariage mixte entre un Caïnite et une Adamite. Son père était Tyrien, de la race de Cham, de Caïn, et partant, selon la fable des Ophites et des Maçons, un descendant d'Éblis, de l'Esprit de la Lumière qui, sous la forme du serpent, avait séduit Ève. Sa mère était de la tribu de Nephtali, et partant descendante de Sem, de Seth et d'Adam, la créature du mauvais Dieu Adonaï.

Il ne faut pas demander aux francs-maçons ni aux Juifs comment ils expliquent les paroles de la Genèse : « Noé engendra trois fils : Sem, Cham et Japheth[2]. »

Ce mariage mixte dont est issu le héros de la franc-maçonnerie est le symbole de l'alliance entre le Juif et Satan, dont est issue la société secrète. Le Juif et Satan font cause commune dans ce « grand œuvre » et se partagent les avantages de la secte occulte.

Examinons les doctrines et la haute direction de la franc-maçonnerie, et nous trouverons partout le Juif.

Il ne reste plus aucun doute, les décorations et les ensei-

1 III *Reg.*, ch. VII, v. 13, 14.
2. Gen., VI, 10.

gnements de la loge prouvent que la *Kabbale juive est la doctrine, l'âme, la base et la force occulte de la franc-maçonnerie.*

On n'a qu'à lire deux ouvrages, accessibles à tous, pour s'en convaincre : *la Kabbale*, par Ch. Franck, et *les Mystères de la franc-maçonnerie*, par Léo Taxil. Ceux qui veulent faire des études plus approfondies ont à leur disposition, d'un côté, l'immense littérature sur la philosophie des Juifs, la Kabbale, le Talmud et leur application pratique[1], et de l'autre, les nombreux ouvrages sur la franc-maçonnerie[2] et sur les autres sociétés secrètes.

L'argument le plus fort pour prouver que la franc-maçonnerie est une cabale juive se base sur l'harmonie parfaite entre les bijoux, décors, mots de passe et mots sacrés de la secte avec la doctrine de la Kabbale. Nous avons, en effet, déjà remarqué que le bijou qui nous a mis sur les traces de la connexion entre la Kabbale et la franc-maçonnerie est le *triple triangle*, entrelacé et surmonté d'une *Couronne* représentant les trois Triades des Séphiroth kabbalistiques avec le *Kéther*, la Couronne, à leur tête.

2. Les Juifs dirigeant la franc-maçonnerie.

Vouloir prouver la direction donnée par les Juifs à la marche politique des nations par le moyen de la franc-maçonnerie, c'est entreprendre une tâche assez difficile, non à raison du fait lui-même, à peu près généralement admis, mais à raison de la contradiction acharnée des francs-maçons *acceptés*, mais pas *initiés* dans les hauts mystères.

Reprenons le fil historique du pouvoir politique des Juifs chez les autres peuples, pour mieux comprendre leur rôle dans la franc-maçonnerie.

Les paroles de Pharaon à Joseph retentissent encore dans les oreilles des Juifs, et la mémoire ne s'en effacera jamais :

1. Par exemple le livre d'Henri Desportes, *le Mystère du sang chez les Juifs de tous les temps.*

2. Voir les ouvrages de Clavel, du P. Neut, du P. Deschamps, de M. Claudio Jannet, et surtout de l'avocat allemand Emil Eckert.

« Où pourrais-je trouver quelqu'un plus sage que vous, ou même semblable à vous? Ce sera donc vous qui aurez l'autorité sur ma maison. Quand vous ouvrirez la bouche pour commander, tout le peuple vous obéira; et je n'aurai au-dessus de vous que le trône et la qualité de roi. Je vous établis aujourd'hui pour commander à toute l'Égypte. En même temps, Pharaon ôta son anneau de sa main et le mit en celle de Joseph; il le fit revêtir d'une robe de fin lin, et lui mit au cou un collier d'or. Il le fit ensuite monter sur un de ses chars qui était le second après le sien, et fit crier par un héraut, que tout le monde fléchît le genou devant lui[1]. »

L'anneau royal à la main et le collier d'or au cou, voilà l'idéal qui ne sortira jamais de l'esprit du Juif.

L'histoire du roi David et de son fils Salomon, voilà l'idéal de la nation juive. Rien de plus légitime. Ce sont les figures par excellence du futur Roi des rois, de Jésus-Christ, le fils de David.

Le *Kéther-Malkhuth*, le diadème royal sur la tête d'Esther, n'a pu que confirmer Israël dans son rêve de domination universelle. Après la publication de la lettre royale qui fit savoir dans toutes les provinces et à tous les peuples soumis à l'empire du roi Assuérus que les Juifs étaient prêts à se venger de leurs ennemis, Mardochée, sortant du palais et d'avec le roi, parut dans un grand éclat, portant une robe royale de couleur d'hyacinthe et de bleu céleste, ayant une couronne sur la tête et un manteau de soie et de pourpre. Toute la ville fut transportée de joie; et quant aux Juifs, il leur sembla qu'une nouvelle lumière se levait pour eux à cause de cet honneur, de ces congratulations et de ces réjouissances publiques... Mardochée eut soin d'écrire toutes ces choses; et, en ayant fait un livre, il l'envoya aux Juifs qui demeuraient dans toutes les provinces du roi, afin que le quatorzième et le quinzième jour du mois d'Adar leur fussent des jours de fêtes qu'ils célébrassent tous les ans à perpétuité par des honneurs solennels[2].

1. Genèse, XLI, 38.
2. Esther, ch. VIII, IX.

« Le Seigneur (ajoutait Mardochée) a ordonné qu'il y eût deux sorts, l'un du peuple de Dieu et l'autre de toutes les nations; et ce double sort vint paraître devant Dieu au jour marqué dès ce temps-là à toutes les nations[1]. »

3. Types des lois soit contre, soit pour les Juifs.

Comme types de tous les décrets des royaumes futurs, soit contre, soit pour les Juifs, nous citons les passages suivants des deux lettres du roi Assuérus, dont la première fut composée par Aman, son premier ministre, et la seconde par Mardochée, le successeur d'Aman :

« Le grand roi Artaxercès... aux princes et aux seigneurs soumis à son empire... Aman, élevé par sa sagesse et sa fidélité, le second après le roi, nous a donné avis qu'il y a un peuple dispersé dans toute la terre, qui se conduit par de nouvelles lois, et qui, s'opposant aux coutumes des autres nations, méprise les commandements des rois, et trouble, par la contrariété de ses sentiments, la paix et l'union de tous les peuples du monde... Voyant qu'une seule nation se révolte contre toutes les autres... nous avons ordonné qu'ils soient tués par leurs ennemis, avec leurs femmes et leurs enfants[2]. »

Il est assez curieux que cette lettre d'Assuérus ne se trouve pas dans le texte hébreu, mais seulement dans l'édition Vulgate. Les Juifs l'en auraient-ils fait disparaître?

L'autre édit, formulé par Mardochée, dit : « Le grand roi Artaxercès... aux chefs et aux gouverneurs... Plusieurs abusant de la bonté des princes... ne se contentent pas de méconnaître les grâces qu'on leur a faites, et de violer dans eux-mêmes les droits de l'humanité naturelle, mais ils tâchent de perdre par leurs mensonges et leurs artifices ceux qui sont fidèles... Si nous ordonnons des choses qui paraissent différentes... c'est en vue du bien public qui nous oblige de former nos ordonnances selon la diversité des

1. Esther, x, 10.
2. *Ibid.*, xiii, 4, 5.

temps et la nécessité de nos affaires... Aman, étranger, Macédonien d'inclination et d'origine, qui n'avait rien de commun avec le sang des Perses, mais que nous avons élevé comme le second après le roi... avait entrepris de nous faire perdre la couronne avec la vie. Car il avait fait dessein, par une malignité toute nouvelle et inouïe, de perdre Mardochée par la fidélité et les bons services duquel nous vivons, et Esther notre épouse, avec tout son peuple; afin qu'après les avoir tués, et nous avoir ôté ce secours, il nous pût surprendre nous-même et faire passer aux Macédoniens l'empire des Perses[1].

« Mais nous avons reconnu que les Juifs se conduisent par des lois très justes, qu'ils sont les enfants du Dieu très haut, très puissant et éternel, par la grâce duquel ce royaume a été donné à nos pères et à nous-même, et se conserve encore aujourd'hui. C'est pourquoi nous déclarons que les lettres qu'il vous avait envoyées contre eux en notre nom sont nulles, et qu'à cause de ce crime il a été pendu avec tous ses proches, Dieu lui-même, et non pas nous, lui ayant fait souffrir la peine qu'il a méritée. Nous ordonnons que les Juifs puissent tuer ceux qui se préparaient à les perdre le treizième jour du mois d'*Adar*. Nous voulons... que vous mettiez ce jour au rang des jours de fêtes... et s'il se trouve une province ou une ville qui ne veuille point prendre part à cette fête solennelle, nous voulons qu'elle périsse par le fer et par le feu, et qu'elle soit tellement détruite, qu'elle demeure inaccessible pour jamais non seulement aux hommes, mais aux bêtes[2]. »

Ces deux lettres sont tellement caractérisques qu'elles ont servi et peuvent encore servir de modèles jusqu'à la fin du monde.

4. Les Machabées, derniers vrais Juifs Chevaliers.

Avant de voir tomber les Juifs complètement dans leur aveuglement, nous rencontrons dans leur histoire les nobles

1. Esther, ch. XVI.
2. *Ibid.*, XVI.

caractères des Machabées, portant haut l'étendard du vrai peuple de Dieu pour la défense de leur religion et non pour la conquête de l'univers, et combattant au nom du Seigneur avec un courage héroïque et religieux. Les Juifs ont conservé dans la franc-maçonnerie la devise de leur étendard : Au 30e degré, le mot sacré est : *Adonaï*[1], et au 33e degré le mot sublime est : *Mikamoka Bealim*.

Ces paroles sont une corruption de l'hébreu *Mi Khamokha baëlim, Jehovah ?* i. e. *Qui est comme toi entre les dieux, Jéhovah ?* Elles sont empruntées au Cantique d'action de grâces prononcé par Moïse après le passage de la mer Rouge[2]. Les Machabées les avaient fait inscrire sur leurs étendards; et leurs grandes victoires étaient attribuées à leur force surnaturelle. Plusieurs auteurs disent que le nom des Machabées en est dérivé; car si on lie ensemble les premières lettres de ces quatre mots, on obtient le nom de *ma-cha-b-i*, ce qui en hébreu veut dire le Machabée[3].

Certes, les Machabées ont été la gloire du peuple d'Israël; mais il est étrange que des chrétiens se laissent placer sous leur étendard. Cependant, il faut pardonner aux francs-maçons encore cette mystification de la part des Juifs : ils n'ont jamais étudié l'hébreu et ne connaissent pas la signification de leurs mots sacrés.

5. Les Juifs déchus par le déicide.

La tragédie divine du Calvaire a changé le monde. Le peuple juif vient d'accomplir sa divine mission. Il a donné au monde le Rédempteur. Depuis longtemps déjà ce peuple était divisé en deux partis, le parti orthodoxe et le parti hétérodoxe. Ce dernier, le parti pharisien, tua le Messie, parce qu'il ne réalisait pas l'idée d'un roi temporel. Le parti orthodoxe reconnut son Messie et forma l'Église primitive.

De ce moment commence la lutte acharnée du peuple

1. Léo Taxil, II, 366.
2. Exode, xv, 11.
3. Cornelius a Lapide, *in Exod.*, xv, 11.

déicide contre le Christ et son Église. Anéantir le christianisme, qui n'est pour lui qu'une « hérésie[1] », voilà un devoir religieux plus sacré encore que celui de se soumettre toutes les nations de la terre. Du Christ, tel que les prophètes l'avaient prédit, « portant nos iniquités[2] », « les mains et les pieds percés[3] » et rangé parmi les scélérats[4], il n'a aucune idée. L'humilité et le sacrifice de l'Homme-Dieu lui sont incompréhensibles, et la croix est pour lui « un scandale[5] ».

« Le sceptre ne sortira point de Juda, ni le prince de sa postérité jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé; c'est lui qui sera l'attente des nations[6]. » Cette prophétie du patriarche Jacob a été accomplie lorsque le royaume de Juda passa entre les mains d'Hérode. Voilà dix-huit siècles que la nation juive a perdu son existence politique. Cependant, les Juifs ferment les yeux obstinément à cette prophétie, et s'en tiennent aux paroles du même patriarche Jacob adressées à Juda : « Juda, vos frères vous loueront, votre main mettra sous le joug vos ennemis[7]. » Pour eux, la force de ces dernières paroles ne devait pas cesser avec la perte du sceptre au temps de l'arrivée du Messie.

Ne reste-t-il donc pas encore, disent-ils, les deux colonnes *J* et *B*, Juda et Benjamin, comme représentants du peuple élu? Les tribus dispersées se retrouveront et la prophétie s'accomplira quand même *per fas et nefas*.

6. Les francs-maçons travaillant pour les Juifs déchus.

Les francs-maçons travaillent pour les Juifs dans leur temple. Indépendamment des deux colonnes *J* et *B*, Juda et

1. Saint Paul, en se défendant contre Tertulle, devant le gouverneur Félix, nomme ainsi le christianisme dans le sens des Juifs. Tertulle l'avait nommé « la secte séditieuse des Nazaréens ». Actes, XXIV, 5, 14.
2. Isaïe, XXXV, 11.
3. Psaume, XXI, 18.
4. Isaïe, LIII, 12.
5. I Cor., I, 23.
6. Genèse, XLIX, 10.
7. *Ibid.*, V. 8.

Benjamin, ce temple est orné, dans son pourtour, de dix autres colonnes représentant les dix tribus perdues d'Israël. « Dans la frise ou architecture qui repose sur les douze colonnes, règne un cordon qui forme douze nœuds, de la forme connue sous le nom de lacs d'amour (c'est l'amour fraternel qui entrelace les douze enfants de Jacob); les deux extrémités se terminent par une houppe, appelée *Houppe dentelée*, et viennent aboutir aux colonnes *J* et *B* [1]. »

Lorsque Roboam, successeur de Salomon, ne voulut pas écouter le vœu du peuple, « Israël se sépara de la maison de David, comme il est encore séparé aujourd'hui »; Roboam assembla toute la tribu de Juda et la tribu de Benjamin pour combattre contre la maison d'Israël. Alors le Seigneur adressa sa parole à Séméïas, homme de Dieu, et lui dit : « Parlez à Roboam, fils de Salomon, roi de Juda, à toute la maison de Juda et de Benjamin et à tout le reste du peuple, et dites-leur : Voici ce que dit le Seigneur : Vous ne ferez point la guerre contre les enfants d'Israël qui sont vos frères; car c'est moi qui ai fait ceci. Ils écouteront la parole du Seigneur [2]. »

Que les francs-maçons comprennent donc à quel temple ils vouent leurs labeurs, et de quel peuple ils sont les serviteurs très humbles!

Les dix tribus d'Israël seront retrouvées, se dit le Juif, car Jéhovah nous l'a promis : « N'ayez pas peur, ô Israël, je vous délivrerai de ce pays si éloigné où vous êtes (Babylone), et je tirerai vos enfants de la terre où ils sont captifs.... J'exterminerai tous les peuples parmi lesquels je vous ai dispersés; et pour vous, je ne vous perdrai pas entièrement, je vous châtierai selon ma justice, afin que vous ne vous croyiez pas innocents [3]. »

Dans leur aveuglement, les Juifs ont transformé l'Homme-Dieu promis en cette figure kabbalistique dont nous avons

1. Léo Taxil, I, 344.
2. III *Rois*, ch. XII.
3. Jérém., XXX, 10.

parlé; puis, après en avoir fait une émanation de leur Ensoph, le Juif, l'*Homme* par excellence, est déclaré par eux une émanation directe de cet *Adam Kadmon : le Juif est l'Homme-Dieu*, comme Carlile l'a bien défini. — Ajoutez au déicide le sacrilège de l'apothéose du Juif, et vous comprendrez la rage indicible du Juif kabbalistique contre le *Nazaréen*, son hérésie et son Église, vous comprendrez en même temps cette activité fébrile qu'il met à détruire avec son *maillet* tout ce qui s'oppose à son ambition, et à bâtir avec sa *truelle* le temple de sa domination universelle, dont il polit les pierres brutes dès le grade de l'Apprenti.

Avant d'arriver à la franc-maçonnerie, il nous faudrait recueillir les noms de tous les Mardochées juifs, depuis le déicide et la destruction du temple jusqu'aux croisades; mais le but de cette étude ne nous permet pas d'écrire leur histoire; d'ailleurs, dans notre petite île de Maurice, il n'existe pas de bibliothèque pouvant nous en fournir les éléments. Espérons que d'autres plumes entreprendront l'action des Juifs dans les persécutions des chrétiens avant Constantin le Grand, sous Julien l'Apostat, dans l'invasion des Sarrasins en Espagne, dans les révoltes des sectes des Gnostiques, des Manichéens, des Bulgares jusqu'aux Albigeois, et dans les révolutions des différents pays jusqu'à nos jours. Nous sommes sûr qu'ils rencontreront partout leur haine forcenée du Christ et leur dévorante soif de la domination universelle.

Nous nous sommes proposé seulement de démasquer la franc-maçonnerie. Le lecteur doit être déjà convaincu qu'elle est essentiellement la Kabbale juive, dont toutes les doctrines se retrouvent dans les emblèmes et décors maçonniques. Il le sera bien davantage lorsque nous ferons la description détaillée du plan maçonnique dans ses trente-trois degrés.

Assuérus, depuis le treizième siècle, est le très puissant Ordre des Templiers, continué dans la franc-maçonnerie; le Juif kabbalistique est son Mardochée.

7. Corruption de l'idée du Messie par les Juifs.

En voyant la force, la discipline, les richesses et l'influence des Templiers, le peuple juif a dû leur envier ce que le Seigneur lui avait promis à lui-même, en disant par la bouche de David : « Il dominera de la mer jusqu'à la mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Devant lui se prosterneront les Ethiopiens, et ses ennemis lècheront la terre. Tous les rois de la terre l'adoreront, et toutes les nations lui seront soumises[1]. »

Idée hardie, grande et féconde : s'affilier cet Ordre pour la conquête de l'univers? Avec lui s'accomplira cette prophétie brillante !

A l'ouverture des séances du Suprême Conseil du 33° degré, le Souverain Grand Commandeur Président, s'adressant au Lieutenant Grand Commandeur, lui dit :

D. « Puissant Souverain Lieutenant Grand Commandeur, quel âge avez-vous?

R. — Trente-trois ans accomplis, Très puissant Souverain Grand Commandeur.

D. — Quelle est notre mission, puissant et illustre Frère?

R. — Discuter et promulguer les lois que la Raison et le Progrès rendent nécessaires pour la félicité des peuples, délibérer sur les moyens les plus efficaces à employer pour combattre et vaincre les ennemis de l'Humanité.

D. — Quel est notre devoir?

R. — Défendre les immortels *principes de l'Orient*, et les propager sans cesse sur toute la surface du Globe. »

Les principes de l'Orient sont les principes de la Kabbale juive. Les propager en combattant tous ses adversaires, voilà le but suprême de la franc-maçonnerie. Les Juifs enseignent les principes et les Templiers en combattent les ennemis, voilà la constitution de la franc-maçonnerie.

Déjà Tacite[2] disait que les Juifs avaient foi en une pré-

1. Psaume LXXI.
2. *Histor.*, L., v, 13.

diction contenue, selon eux, dans les anciens livres de leurs prêtres, que l'*Orient* prévaudrait, et que de la Judée sortiraient les maîtres du monde. Hélas, pour eux, le roi d'Israël, le conquérant prédit, dont le nom est l'*Orient*, était venu en effet, et ses apôtres sont déjà allés conquérir le monde.

Zacharie prédit au grand prêtre Jésus que le Messie viendrait au temple que Zorobabel avait commencé à rebâtir ; « Écoutez, ô Jésus, grand prêtre, vous et vos amis qui sont auprès de vous, parce qu'ils sont destinés à être la figure de l'avenir : Je m'en vais faire venir l'*Orient*, qui est mon serviteur[1]. » Les interprètes sont d'accord pour dire que *Tsadekh*, l'*Orient* ou le *germe*, signifie le Messie promis.

Plus tard, le même prophète reçut de Dieu l'ordre de mettre une *couronne d'or* sur la tête du grand prêtre Jésus et de lui dire : « Voilà l'*homme* qui a pour nom l'*Orient* : ce sera un *germe* qui poussera de lui-même, et il bâtira un temple au Seigneur[2]. »

Le grand prêtre reçut la *couronne* et le nom d'*Orient*, parce qu'il était « *la figure de l'avenir* », c'est-à-dire du Messie, du futur Roi d'Israël, qui devait bâtir son Église, le vrai temple de Dieu.

L'autre Zacharie, le père de saint Jean-Baptiste, prédit pour cette raison, dans son beau cantique *Benedictus*, à son fils : « Toi, enfant, tu seras appelé le prophète du Très-Haut : car tu iras devant la face du Seigneur lui préparer les voies, afin de donner la science du salut à son peuple, pour la rémission de ses péchés, par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, dans lesquelles nous a visités l'*Orient* d'en haut[3] », c'est-à-dire le Messie promis.

L'Église catholique chante, trois jours avant Noël, l'antienne suivante : « O *Orient*, splendeur de la lumière éternelle et Soleil de justice : venez et illuminez ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. »

Mais, hélas! les Juifs n'ont pas voulu reconnaître le véri-

1. Zacharie, III, 8.
2. *Ibid.*, VI, 12.
3. Luc, I, 78.

table *Orient;* ils l'attendent encore et espèrent le voir. En l'attendant, dans les loges maçonniques, ils placent son emblème du côté de l'Orient, et lui prodiguent leurs hommages et leurs adorations. Les francs-maçons chrétiens se rangent avec eux et fléchissent le genou devant le Messie imaginaire, ne comprenant pas qu'en agissant ainsi ils nient implicitement la venue du véritable Messie, au nom duquel ils ont été baptisés! Jusqu'où donc iront la mystification et l'aveuglement de ces pauvres serviteurs des Juifs! Ne comprennent-ils pas encore que la franc-maçonnerie n'est qu'un moyen dont les Juifs se servent pour arriver à dominer l'univers? Ce n'est que pour se servir de la puissance formidable qu'avait acquise l'Ordre des Templiers, que les Juifs se sont alliés à ces religieux.

La conquête promise par Dieu au véritable *Orient*, ils veulent la lui arracher avec l'aide des Templiers et de l'adversaire de Dieu que Notre-Seigneur appelle le « Prince de ce monde [1] ».

8. Influence des Juifs dans les loges maçonniques.

La première chose qui frappe le nouvel adepte des loges, c'est le caractère juif de tout ce qui s'y trouve. Il entend, depuis le 1er jusqu'au 30e degré, toujours parler de « la Grande Œuvre » de rebâtir le temple de Salomon, de l'assassinat de l'architecte Hiram Abiff, des deux colonnes *Boaz* et *Jakin* [2], d'une foule de mots de passe et de mots sacrés hébreux, et de l'ère juive, en usage chez les francs-maçons, ajoutant 4000 ans à notre ère pour ne pas honorer la naissance du divin Sauveur.

Après avoir bien établi la franc-maçonnerie dans les divers pays chrétiens, les Juifs ont obtenu dans tous les Grands-Orients leur prépondérance par l'influence et le nombre. Ils ont en outre établi un grand nombre de loges exclusivement juives. Déjà avant la révolution de 1789, les

1. Jean, XIV, 30.
2. III *Rois*, VII, 21.

Frères von Ecker et Eckhoffen avaient établi à Hambourg la « Loge de Melchisédech » pour des Juifs. Les Juifs von Hirschfeld et Cotter fondèrent à Berlin, vers la fin du siècle passé, la « Loge de Tolérance », « en vue de rapprocher, par la Maçonnerie, les Juifs des Chrétiens, de rendre les premiers plus humains et de les élever à un plus haut degré de culture intellectuelle ». Le numéro de novembre 1864 du journal secret maçonnique de Leipzig dit que « le centre de ces loges juives était à Paris sous Crémieux et le Grand Rabbin ».

Le 12 juin 1808, la loge « l'Aurore croissante » fut établie à Francfort, exclusivement pour les Juifs, sous le Grand-Orient de France. Après la bataille de Waterloo, les circonstances politiques forcèrent cette loge de se séparer de ce Grand-Orient. Ne voulant pas se soumettre à la condition que le Landgrave Charles de Hesse exigeait, de nommer toujours un chrétien pour maître, elle demanda son affiliation à la Grande Loge d'Angleterre, et l'obtint en 1817.

En septembre 1836, douze Juifs demandèrent aux trois Grandes Loges de Berlin d'admettre des Juifs dans leur sein. Toutes les trois s'y refusèrent. Depuis, la question de l'admission des Juifs dans des loges chrétiennes fut beaucoup discutée. Le Juif Gotthold Salomon, de la loge « l'Aurore naissante » usa d'un argument qui remporta enfin la victoire : « Pourquoi, dit-il, les maçons ne datent-ils pas leur ère de la naissance du Christ, mais, comme les Juifs, de la création du monde? Pourquoi le nom du Christ n'est-il jamais prononcé ni dans les serments, ni dans les prières à l'ouverture d'une loge, ni aux banquets? Pourquoi ne trouvons-nous aucun symbole chrétien dans le rite entier de la Maçonnerie? Pourquoi l'équerre, le niveau et le fil à plomb? Pourquoi la devise : « Sagesse, Force et Beauté » au lieu de « Foi, Espérance et Charité » ?

Les Juifs firent donc leur entrée dans deux des Grandes Loges prussiennes, comme ils l'avaient fait longtemps avant dans les loges anglaises et françaises. Le Comte de Fernig, Vice-Président du Conseil Suprême des loges prussiennes,

déclara que « le Grand Architecte de l'Univers » était le Dieu des Juifs.

Fischer[1] écrivit alors : « La grande majorité de l'ordre maçonnique n'admet pas le Christianisme, mais le combat jusqu'au couteau; la preuve se trouve dans l'admission des Juifs dans les loges. »

En 1844, Disraeli mit dans la bouche du Juif Sidonia les paroles suivantes[2] : « Depuis que votre société en Angleterre a commencé à être agitée, et que des associations puissantes menacent vos institutions, vous voyez l'hébreu, autrefois si loyal, toujours dans les rangs des niveleurs et des latitudinaires... Cette mystérieuse diplomatie russe, qui alarme tant l'Europe occidentale, est organisée et principalement exécutée par des Juifs;... la formidable révolution qui se prépare actuellement en Allemagne, et qui sera en effet une seconde et encore plus grande Réformation, se développe entièrement sous les auspices des Juifs. Dans le ministre des finances en Russie, le comte Cancrin, je reconnais le fils d'un Juif lithuanien;... dans le ministre espagnol, Señor Mendizabal, je vois un Juif de l'Aragon;... dans le Président du Conseil français, maréchal Soult, je reconnais le fils d'un Juif français;... dans le Ministre prussien, le comte d'Arnim, je vois un Juif. Vous voyez donc, cher Coningsby, le monde est gouverné par tout à fait d'autres personnages que ne se l'imaginent ceux qui ne se trouvent pas derrière les coulisses. »

L'histoire ne manquera pas de raconter un jour que toutes les révolutions des derniers siècles ont leur origine dans la secte maçonnique, sous la direction suprême des Juifs. Ceux qui entrent dans la loge participent, sciemment ou inconsciemment, à la guerre de la Synagogue moderne contre les trônes et les autels de nos patries.

Pendant la révolution de 1848, dirigée par le Grand-Orient de France, son Grand Maître, le Juif Crémieux, devint ministre de la Justice. Cet homme fonda en 1860 l'*Alliance*

1. *Revue maçonnique*, janvier 1848.
2. Coningsby, VI, ch. xv.

Israëlite Universelle et proclama, avec une effronterie inconcevable, dans les *Archives Israëlitiques* de 1861, p. 651, que « en la place des Césars et des Papes, va surgir un nouveau royaume, une nouvelle Jérusalem ». Et nos bons francs-maçons aux yeux bandés aident les Juifs dans leur « Grand Œuvre » de bâtir ce nouveau « Temple de Salomon », ce nouveau Royaume césaro-papiste des Kabbalistes!

9. Plaintes des francs-maçons sur la prépondérance juive dans les loges.

En 1862, un franc-maçon berlinois fit imprimer, sur la prépondérance des Juifs dans les loges, une feuille de huit pages, qu'il communiqua seulement à des personnes compétentes. Sous le titre : « Un signe des temps », il signala un caractère très dangereux dans les élections berlinoises du 28 avril et du 6 mai 1862. « Un élément, dit-il, est venu à la surface et a exercé une influence pernicieuse et dissolvante dans toutes les directions : le Juif. Le Juif est à la tête, par ses écrits, par ses paroles et par ses actions; il est chef et agent principal dans toutes les entreprises révolutionnaires, jusque dans la construction des barricades. On l'a bien vu en 1848, à Berlin. Comment s'est-il fait qu'à Berlin non moins de 217 électeurs spéciaux juifs aient été élus, et que dans deux districts aient été élus des Juifs à l'exclusion de tout chrétien? »

Cet état de choses n'a fait qu'empirer depuis. Les Juifs sont la majorité dans la corporation municipale; de sorte que Berlin a le droit d'être nommé la capitale des Juifs.

« Dans la Presse, les Juifs parlent du « peuple » ou de la « nation » comme s'il n'y avait que des Juifs, et qu'il n'existât plus de chrétiens. L'explication de ce fait est donnée par les *francs-maçons agitateurs*, dont Fr .·. Lamartine a dit que les révolutions de 1789, 1830, 1848, etc., ont été soulevées par la ligue maçonnique; aveu confirmé par le Fr .·. Garnier Pagès, ministre de la République, qui, en 1848, déclara publiquement que « la révolution française

de 1848 était le *triomphe des principes de la ligue maçonnique*, que la France avait reçu l'initiation maçonnique, que 40 000 maçons français avaient promis leur assistance pour achever l'œuvre glorieuse de l'établissement de la République destinée à être établie dans toute l'Europe et sur toute la face de la terre ».

Le comble de tout ceci est le pouvoir politique et révolutionnaire des Juifs, selon les paroles de J. Weil, chef des maçons Juifs, dans un écrit secret : « Nous exerçons une influence puissante sur les mouvements de notre temps et sur le progrès de la civilisation vers la *républicanisation de tous les peuples*. » Et un autre chef maçonnique, le Juif Louis Boerne, dit, dans un même écrit secret : « D'une main puissante, nous avons secoué les piliers sur lesquels est basé l'ancien édifice, de manière à les faire gémir. »

Mendizabal, encore un Juif, l'âme de la révolution portugaise en 1820, effectua la prise d'Oporto et de Lisbonne, et, en 1838, importa, par son influence maçonnique sur la Junta, la révolution en Espagne, où il devint premier Ministre.

Le Juif Mendizabal promit, comme ministre, de restaurer les finances précaires de l'Espagne; mais dans un temps bien court, le résultat de ses manipulations fut une augmentation terrible de la dette nationale, et une grande diminution des revenus, tandis que lui et ses amis avaient entassé d'immenses fortunes. Pour cette accumulation de leurs richesses personnelles, ils ont trouvé une occasion magnifique dans la vente de 900 institutions chrétiennes, religieuses et charitables, que les Cortès, sur la proposition des Juifs, avaient déclarées *propriétés nationales*. Les biens ecclésiastiques furent traités de la même manière. La dérision impudente des sentiments religieux et nationaux du peuple alla jusqu'à ce point, que la maîtresse de Mendizabal osa porter en public un collier magnifique ayant, peu de temps avant, servi d'ornement à une statue de la sainte Vierge Marie dans une des églises de Madrid.

Le franc-maçon berlinois continue : « Les dangers pour le trône et pour l'autel, dont les menace le pouvoir des

Juifs dans la franc-maçonnerie, sont montés jusqu'au plus haut degré, et il est temps d'élever la voix contre eux, comme viennent de le faire les chefs de la franc-maçonnerie allemande, en écrivant : « Les Juifs ont bien compris que « l'art royal » (l'art de devenir roi) était un moyen capital pour établir solidement leur propre règne ésotérique... Le danger menace non seulement la Maçonnerie, notre Ordre, mais les États en général... Dans les loges, les Juifs trouvent maintes occasions pour pratiquer leur système bien connu de corruption, et de mettre de la confusion dans un bon nombre d'affaires... Combien doit être dangereuse l'influence des Juifs sur les affaires maçonniques, lorsqu'on se souvient de la part active prise par ce peuple dans les crimes de la Révolution française et de l'usurpation corse ; lorsqu'on considère la ténacité de la croyance des Juifs en un futur règne juif sur tout l'univers et l'influence immense qu'exerce l'or juif sur beaucoup de Ministres d'État. Le peuple juif forme une *caste* en opposition hostile à *toute* la race humaine, et le « Dieu d'Israël » n'a qu'*un seul peuple élu*, auquel tous les autres peuples ont été donnés comme « escabeau ».

« Considérez maintenant qu'entre les 17 millions d'habitants de la Prusse, les Juifs ne comptent que pour 600 000 ; considérez avec quelle ardeur convulsive cette nation, dans sa vivacité orientale et irrépressible, travaille à se donner tous les moyens pouvant servir à révolutionner l'État, à occuper par l'argent même les établissements d'éducation supérieure, et à monopoliser en sa faveur les postes du gouvernement ; considérez aussi l'insurmontable horreur de ces marchands d'argent pour tout ouvrage manuel ; regardez enfin l'oppression que souffrent nos artisans par l'usure et la spéculation des Juifs ; — et alors, demandez-vous à vous-même quel doit être le poids des chaînes jetées par eux sur ceux de nos compatriotes qui mangent leur pain à la sueur de leur front !

« S'amalgamer avec la masse du *peuple*, le Juif s'y refuse ; il ne le fait qu'avec la classe *noble :* ils veulent devenir la *noblesse* (orientale) de l'Allemagne. Ils prétendent dominer

sur nous comme ministres, présidents, gouverneurs, officiers, majors; jamais ils ne voudront se mettre au rang de l'ouvrier.

« Il existe en Allemagne une alliance secrète avec des formes maçonniques, placée sous des chefs inconnus, travaillant toutefois pour des fins non maçonniques. Les membres de cette alliance sont presque tous Juifs; ils travaillent en degrés et en systèmes, avec des rites et des symboles, chrétiens seulement en apparence.

« Ne dédaignez pas notre avertissement dans ce temps de danger! Il ne s'agit pas de ridicules calomnies, auxquelles croit seul le peuple illettré, mais d'une fraude inouïe et impudente au plus haut degré, abusant des choses les plus saintes! Ces criminels ne se cachent plus dans les ténèbres, ils se montrent au grand jour comme nos frères et se vantent publiquement de la protection et de la fraternité des princes allemands. »

C'est un maçon que nous avons entendu. Il se plaint amèrement que les Juifs forment une maçonnerie dans la maçonnerie, tout comme la maçonnerie forme un État dans l'État.

« Ajoutez à ce qui a été dit, continue le maçon berlinois, que les Juifs sont maintenant reçus dans toutes les loges de l'univers, tandis qu'il y a des loges juives dans lesquelles des chrétiens ne sont reçus sous aucun prétexte. A Londres, où se trouve le vrai foyer de la révolution, il y a deux loges juives dont aucun chrétien n'a jamais franchi le seuil. C'est là que se concentrent et de là que partent les fils de toutes les révolutions. De là, les autres loges sont dirigées. Là se trouvent « les supérieurs secrets », de sorte que, presque tous les révolutionnaires chrétiens ne sont que des poupées aveugles entre les mains des Juifs. Cela se fait par le moyen du secret. »

« Pendant la foire annuelle de Leipzig, une loge juive est en permanence. Elle n'ouvre jamais ses portes à un *chrétien*. Aux loges juives de Francfort et de Hambourg ne sont admis que des émissaires des autres loges. »

« La conférence maçonnique de Bayreuth, en 1873, se prononça en faveur de l'admission des Juifs, mais la Grande Loge berlinoise « Les Trois Globes » continua à faire des difficultés. En avril 1874, la question de l'admission des Juifs fut soumise à tous les Maîtres maçons de la dépendance de cette Grande Loge. 1 390 Maîtres maçons furent pour, et 1 395 contre leur admission. »

« Le journal maçonnique *Bauhütte*, du 6 juin 1874, est furieux contre cette majorité et appelle ses membres des *Obscurantistes maçonniques.* Il ajoute : « Cette exclusion officielle d'une grande famille maçonnique et d'hommes dignes est une mesure dure et peu fraternelle, une négation de l'idée fondamentale de l'art royal, une hérésie dans la franc-maçonnerie et un anachronisme. »

« Quoique de nos jours les fils d'Israël aient accès à presque toutes les loges, et que, sous peu, doivent tomber devant eux les dernières barrières, ils sont assez habiles pour unir les avantages de la franc-maçonnerie avec ceux de leur propre race. La fin de la franc-maçonnerie — l'empire du monde — est identique avec les aspirations de la race dont le Roi futur a reçu cette promesse : « Tous les « rois de la terre l'adoreront et toutes les nations lui seront « soumises[1]. »

Leur Messie n'est cependant pas une personne individuelle, mais leur race, dominant par la franc-maçonnerie l'univers entier.

En Europe, ils gardent avec soin le secret sur l'existence et le nombre de leurs loges; mais en Amérique, ils sont moins réservés. Sous le nom de *Bnaï bérith* (Fils de l'Alliance), leur confédération maçonnique trouve admission dans toutes les loges, premier avantage pour eux, auquel s'en ajoute un second, celui de garder leurs loges inaccessibles à ceux qui ne sont pas Juifs. Il y a maintenant plus de 210 loges juives en Amérique. La loge n° 1 fut fondée à New-York en 1843, et compte plus de 200 membres. Il y a

1. Psaume LXXI, v. 11.

vingt ans, le nombre des Juifs américains maçons s'élevait à 18 000.

Carlile, une des plus grandes autorités maçonniques, dit (p. 86) : « La maçonnerie de la Grande Loge est actuellement entièrement juive. »

La *Gazette de la Croix*, l'organe principal des conservateurs prussiens, donna en 1875 (29 juin-3 juillet) une série d'articles démontrant que les principaux ministres des gouvernements prussien et allemand, sans excepter le prince de Bismarck, étaient complètement entre les mains des rois juifs de la Bourse, non seulement conspirant avec eux, mais encore dupés par eux; et que les banquiers juifs gouvernaient en réalité et la Prusse et l'Allemagne. Cela fit dire au Juif Gutzkow : « Les fondateurs réels du nouvel empire allemand sont les Juifs; les premiers guides dans toutes les sciences, dans la presse, dans la représentation et dans la politique, sont des Juifs. »

En 1860, un livre fut écrit sur ce sujet par M. Stamm; il prouve que « le règne de la liberté universelle sur la terre sera fondé par les Juifs. » Dans la même année, M. Sammter publia dans le *Volksblatt* prussien une longue lettre pour démontrer que « les Juifs occuperont bientôt la place de la noblesse chrétienne : la noblesse surannée doit perdre sa position à cette époque de lumière et de liberté universelles dont nous sommes bien proches. Ne comprenez-vous donc pas, écrivit-il, le vrai sens de la promesse du Seigneur Dieu Sabaoth à notre père Abraham, promesse qui s'accomplira sûrement, qu'un jour toutes les nations de la terre seront assujetties à Israël? Croyez-vous que Dieu entendait par là une monarchie universelle avec des rois juifs? Oh non! Dieu a dispersé les Juifs sur toute la surface du globe, afin qu'ils devinssent un levain au milieu de toutes les races et qu'enfin ils étendissent, comme élus, leur domination sur elles. »

Il n'est pas probable que la terrible oppression subie par les nations chrétiennes de l'Europe, qui se voient appauvries par l'usure et l'avarice des Juifs, et se plaignent de voir les richesses nationales accumulées entre les mains des

grands banquiers, se contentent de quelques soulèvements antisémitiques. Les monarchies, dont les fondements ne sont pas encore entièrement pulvérisés par le maillet maçonnique et dont les dynasties ne sont pas encore réduites au niveau des maçons sans-culottes, aux yeux bandés et aux souliers abattus, se coaliseront contre la secte monstre et briseront les rangs des anarchistes. Carlile lui-même, ce franc-maçon enragé, effrayé du sort de l'humanité entre les mains des Juifs, dit : « Lorsque les législateurs s'occuperont de nouveau des sociétés secrètes, ils feront bien de ne pas admettre encore une exception en faveur de la franc-maçonnerie. »

Le privilège du secret est légalement accordé aux maçons en Angleterre, en Allemagne, en France, et croyons-nous, dans tous les pays. Le fait que toutes les révolutions sortent du fond des arrière-loges serait inexplicable, si nous ne savions pas que les ministères de tous les pays — la Belgique momentanément exceptée — sont entre les mains des maçons dirigés au fond par les Juifs.

Ce que nous avons dit semble suffire pour dévoiler l'un des grands mystères de la franc-maçonnerie. Quels en sont les directeurs secrets? Ce sont les Juifs.

10. Les Présidents du Suprême Conseil du 33e degré ne sont pas les vrais chefs.

Mais entre les Juifs, quels sont donc les chefs secrets de la franc-maçonnerie? Ce ne sont sûrement pas les *Souverains Grands Inspecteurs Généraux* du 33e degré; leurs noms sont imprimés, et ils sont en si grand nombre! Ce ne sont pas non plus les *Présidents du Suprême Conseil;* car, dans l'initiation à ce 33e grade, ils parlent de leurs *chefs :* « Les princes et les prêtres, ne pouvant vaincre une institution qui leur est hostile et qui leur est si redóutable, ont eu, à diverses époques, la perfidie de passer dans le camp ennemi, de se faire maçons eux-mêmes et d'introduire dans la maçonnerie ces usages, ces formules, ces titres, ces légendes si absurdes qui devaient fausser l'esprit de l'insti-

tution, qui en dénaturaient les tendances, et qui, à la place des doctrines libérales et démocratiques, semblaient favoriser des principes religieux et aristocratiques. »

« Nos CHEFS, en présence de ce danger, resserrèrent les liens des vrais membres de cette société secrète par excellence qui est la maçonnerie, et désirant s'assurer, sinon la protection, au moins la tolérance des puissants de ce monde, ils les laissèrent prendre part aux travaux maçonniques dont ils ne leur révélèrent que ce qu'ils voulaient bien leur révéler. Voyant sans sourciller la maçonnerie transformée, en apparence, en une société aussi insignifiante que possible, de bienfaisance et de charité, dont ces puissants de la terre croyaient tenir le haut bout, NOS CHEFS *leur laissèrent déclarer que la Politique et la Religion étaient complètement étrangères à la maçonnerie*[1]. »

Il nous est impossible de relever ici tous les mensonges, toute l'hypocrisie, l'aveu même de fausseté, dont les braves Présidents accablent, dans cette déclaration, ceux qu'ils nomment NOS CHEFS; il nous suffit, en ce moment, de faire remarquer qu'ils ne disent pas : *Nous, les chefs*, mais : *nos chefs*, ce qui implique l'aveu, *qu'au delà des 33e, au delà du Président du Suprême Conseil*, il y a encore d'autres chefs : les vrais chefs inconnus.

Qui sont-ils? Où sont-ils ces chefs?

11. La soi-disant Sainte Trinité, les vrais chefs inconnus.

Nous avons devant nous *le Temple de Salomon, Carte générale de l'organisme et du plan des travaux de l'alliance révolutionnaire*, par le docteur Édouard Émile Eckert, avocat (Prague, 1855).

L'explication qui l'accompagne nous donne une idée claire de tout l'ensemble de la franc-maçonnerie,— combinaison diaboliquement ingénieuse; — nous n'avons ni le désir ni le devoir de la reproduire ici. Nous en empruntons seulement ce qui peut nous être utile.

1. Paul Rosen, *Satan et Cie*, p. 294.

Le temple de Salomon est bâti sur un tapis de 16 carrés oblongs qui s'appelle le Vestibule. Le temple consiste en 14 pierres cubes, 9 qui forment le premier étage, 4 le second, et 1 le troisième. Chaque cube représente une loge ou une partie de l'univers. Un des cubes n'est pas visible, étant couvert par les quatre cubes du second étage. Tous les autres cubes ne sont visibles qu'aux trois quarts chacun, seul celui de l'étage supérieur est entièrement au jour.

Ce dernier est le siège de la lumière; le cube central du premier étage qui est entièrement caché est le siège des ténèbres. Voilà la représentation du dualisme divin, de la doctrine kabbalistique.

Nous passons sous silence le décroissement graduel de la lumière de l'Intelligence qui vient d'en haut, et qui se perd tout à fait dans le dernier cube représentant la *Matière*.

Au centre du cube supérieur se trouve l'*Homme-Dieu*, que nous reconnaissons de suite comme l'*Adam Kadmon*, l'*Homme archétype* de la Kabbale. Son symbole est le *Phénix*. Il est le porteur de la double couronne, de l'empire matériel ou politique, et de l'empire spirituel ou ecclésiastique; comme tel il est aussi représenté par un *Aigle* à deux têtes couronnées d'une seule couronne. Comme chef de l'empire universel politique, il s'appelle *Empereur du monde;* comme chef de l'empire universel ecclésiastique, son nom est *Patriarche du monde;* comme chef de toute activité virile dans tout l'univers, il s'appelle *Grand Architecte de l'Univers;* comme chef de l'activité du pouvoir gouvernant le monde, on le nomme le *Grand Maître;* enfin, comme unité personnelle de tous ces attributs, il porte le nom de *Jéhovah.*

Ce qui doit nous étonner, c'est de trouver les désignations de *Patriarche,* d'*Empereur du monde* et de *Grand Maître* à côté de celles de *Jéhovah* et de *Grand Architecte de l'Univers.*

Carlile nous apprend[1] que « le sens primitif du mot *Juif* était celui d'homme sage et parfait par son dévouement à la

1. *Manual of freemasonry*, p. 177.

science. Le mot a la même portée que le nom de *Jéhovah;* littéralement, c'est l'*Homme-Dieu*, le *Saint-Esprit* ou l'Esprit inspiré de l'homme ». Comme tel, il est le *Grand Architecte de l'Univers*. C'est un rare témoignage en faveur de ce que nous avons déjà trouvé : l'*Homme primitif* ou *Adam Kadmon* est l'idéal du *Juif*.

Il faut cependant distinguer entre le *Juif idéal* qui est identique avec *Jéhovah*, et le *Juif incarné* dans ce monde. Ce dernier est le *Grand Maître de la société secrète par excellence;* il a pour assistants deux autres Juifs ou esclaves des Juifs, le *Patriarche* et l'*Empereur du monde*.

Ces trois personnages, le *Grand Maître*, le *Patriarche* et l'*Empereur*, composent ce qu'on appelle, en blasphémant, la *sainte Trinité*.

Encore une fois, où sont donc les chefs de la franc-maçonnerie?

11. Résidence des Chefs inconnus des Juifs et de la franc-maçonnerie.

Le 29 juin 1869, fête de saint Pierre, a eu lieu à Leipzig un concile juif, très probablement en vue du concile du Vatican, convoqué pour le 8 décembre de la même année. A cette réunion comparurent les grands rabbins de Turquie, de Russie, d'Allemagne, d'Angleterre, de France, des Pays-Bas, de la Belgique, etc... Les Juifs orthodoxes et les réformés constituèrent deux fractions se tenant l'une et l'autre en équilibre. Et voici la thèse commune aux uns et aux autres, telle qu'elle a été formulée : « Le Synode reconnaît que le développement et la réalisation des idées modernes constituent la plus sûre garantie pour le présent et pour l'avenir du Judaïsme et de ses enfants[1]. »

Y a-t-il donc une solidarité entre les Juifs de l'Occident et ceux de l'Orient, le grand rabbin de Turquie et ceux des pays chrétiens? L'abbé Chabauty[2] nous l'apprendra : « Il

1. Auguste Rohling, *le Juif selon le Talmud*, édit. française par A. Pontigny. Paris, Savine, 1889.

2. *Les Juifs nos maîtres!* Paris, Palmé, 1882.

est historiquement incontestable que, depuis leur dispersion jusqu'au onzième siècle, les Juifs ont eu un centre visible et connu d'unité et de direction[1]. » Après la ruine de Jérusalem, ce centre se trouva longtemps, tantôt à Japhné, tantôt à Tibériade ; il était représenté par les PATRIARCHES *de la Judée*, qui jouissaient d'une grande autorité. « Ils décidaient les cas de conscience et les affaires importantes de la nation : ils dirigeaient les synagogues comme chefs supérieurs ; ils établissaient des impôts ; ils avaient des officiers appelés « apôtres », qui portaient leurs ordres aux Juifs des provinces les plus reculées. Leurs richesses devinrent immenses. Ces patriarches agissaient d'une manière ostensible ou cachée, selon les dispositions des empereurs romains à l'égard des Juifs. »

Au-dessus de ces *Patriarches* étaient les PRINCES DE LA CAPTIVITÉ, qui résidèrent longtemps à Babylone[2].

« Les écrivains juifs mettent une grande différence entre les *Patriarches de la Judée* et les *Princes de l'exil*. Les premiers, affirment-ils, n'étaient que les lieutenants des seconds. Les Princes de la captivité avaient la qualité et l'autorité absolue de chefs suprêmes de toute la dispersion d'Israël. D'après la tradition des Docteurs, ils auraient été institués pour tenir la place des anciens Rois ; et ils ont le droit d'exercer leur EMPIRE sur les Juifs de tous les pays du monde.

« Les Califes d'Orient, effrayés de leur puissance, leur suscitèrent de terribles persécutions, et à partir du onzième siècle, l'histoire cesse de faire mention de ces chefs d'Israël. Disparurent-ils complètement, ou transportèrent-ils ailleurs le siège de leur puissance ? Cette seconde hypothèse est de beaucoup la plus vraisemblable, étant donnés les documents suivants :

1. Lettre des Juifs d'Arles à ceux de Constantinople.

« Honorables Juifs, Salut et grâce. Vous devez savoir

1. Théodore Reinach l'affirme dans son histoire des Israélites.
2. Franck, *la Kabbale*, p. 270.

que le Roi de France, qui est de nouveau maître du pays de la Provence, nous a obligés par cri public de nous faire chrétiens ou de quitter son territoire. Et ceux d'Arles, d'Aix et de Marseille veulent prendre nos biens, menacent nos vies, ruinent nos synagogues et nous causent beaucoup d'ennuis; ce qui nous rend incertains de ce que nous devons faire pour la loi de Moïse. Voilà pourquoi nous vous prions de vouloir sagement nous mander ce que nous devons faire. Chamor, Rabbin des Juifs d'Arles, le 13 Sabath 1489. »

II. Réponse des Juifs de Constantinople à ceux d'Arles et de Provence.

« Bien aimés frères en Moïse, nous avons reçu votre lettre dans laquelle vous nous faites connaître les anxiétés et les infortunes que vous endurez. Nous en avons été pénétrés d'une aussi grande peine que vous-mêmes.

« L'avis des plus grands Rabbins et Satrapes de notre loi est le suivant :

« Vous dites que le roi de France vous oblige à vous faire chrétiens : faites-le, puisque vous ne pouvez faire autrement, mais que la loi de Moïse se conserve dans votre cœur.

« Vous dites qu'on veut prendre vos biens; faites vos enfants marchands, afin que par le moyen du trafic ils dépouillent les chrétiens des leurs.

« Vous dites qu'on attente à votre vie : faites vos enfants médecins et apothicaires, afin qu'ils détruisent celle des chrétiens, sans crainte de punition.

« Vous dites qu'ils détruisent vos synagogues : faites vos enfants chanoines et clercs, afin qu'ils détruisent leur Église.

« Vous dites qu'on vous fait d'autres vexations : faites vos enfants avocats, notaires et gens qui soient d'ordinaire appliqués aux affaires publiques; et par ce moyen vous dominerez les chrétiens, gagnerez leurs terres et vous vous vengerez d'eux.

« Ne vous écartez pas de cet ordre que nous vous donnons, parce que vous verrez par expérience que, d'abaissés que vous êtes, vous arriverez au faîte de la puissance.

« V. S. S. V. E. F. Prince des Juifs de Constantinople, le 21 de Casleu 1489. »

L'abbé Chabauty a parfaitement démontré l'authenticité et la portée de ces documents. « C'était, dit-il, une ligne de conduite politique et sociale, que demandaient et qu'en effet ont reçu les Juifs espagnols et provençaux. Dès lors, on s'explique parfaitement pourquoi, laissant de côté leurs docteurs et Rabbins des contrées voisines et même de chez eux, ils s'adressent ailleurs, *fort loin*, à Constantinople, parce que, et ce doit être pour nous maintenant de toute évidence, dans cette ville résidait *leur Chef suprême*, non seulement religieux, mais aussi politique; là était la tête de la nation. »

La ligne de conduite que ce prince de Constantinople traçait aux Juifs provençaux a été admirablement tenue jusqu'à nos jours. L'abbé Chabauty a prouvé que les Juifs obéissent aujourd'hui, comme par le passé, à un chef occulte, mais unique. Ce Chef existe; il a la même puissance qu'au moyen âge, et il mène la nation par les mêmes voies[1].

Pouvons-nous dire que le rapprochement que nous avons fait est concluant, et que le Chef inconnu des Juifs est aussi le Chef inconnu de la franc-maçonnerie? S'il n'est pas concluant, il est au moins très vraisemblable et apte à diriger ceux qui ont tout intérêt à trouver les premiers coupables de la ligue antichrétienne et antisociale.

13. Résidence des Chefs suprêmes de la franc-maçonnerie.

Adolphe Ricoux[2] a été assez heureux pour mettre la main sur le « Recueil des Instructions » du Chef dogmatique des francs-maçons. Il en apporte un document de la plus haute importance, la lettre encyclique du Chef dogmatique ou Souverain Pontife des francs-maçons. « La franc-maçonnerie universelle, dit l'auteur (p. 64), a, comme dernier sommet de son organisation internationale, un *Directoire suprême*,

1. Henri Desportes, *le Mystère du sang*, p. 335 seq.

2. *L'existence des loges de femmes*. Paris, Téqui, 1891.

dont les membres, au nombre de *sept*, sont pris à tour de rôle dans les Suprêmes Conseils, Grands-Orients et Grandes Loges des divers pays, et fonctionnent pendant six mois seulement.... *Le siège du Directoire suprême est à Berlin.*

« Par contre, *quatre* chefs de *Grands Centres directeurs* sont installés en permanence *ad vitam*, relevant directement du Directeur Suprême, et centralisant, pour les lui transmettre, les communications importantes. Ces quatre grands Centres directeurs sont : à *Naples*, pour l'Europe; à *Calcutta*, pour l'Asie et l'Afrique; à *Washington*, pour l'Amérique du Nord, et à *Montevideo*, pour l'Amérique du Sud.

« Enfin, en dehors des quatre grands Centres directeurs, sont *deux* personnages, ayant chacun une mission spéciale : *le Chef d'action politique*, particulièrement chargé de la surveillance du Vatican, pour précipiter les événements contre la Papauté, dès qu'il en recevrait l'ordre du Directoire suprême; ce chef d'action réside à *Rome* (c'est actuellement le fr. Lemmi); et le Grand Dépositaire des traditions sacrées, qui est en quelque sorte le Grand Lama de la secte, le *Chef dogmatique*, l'antipape secret, et qui est connu des Chefs des Suprêmes Conseils, Grandes Loges et Grands-Orients, sous le titre du *Souverain Pontife* de la Franc-Maçonnerie universelle, résidant à Charleston. C'était Albert Pike, qui vient de mourir. » On dit qu'Albert Mackey est son successeur.

Les *sept* Membres du Directoire Suprême et les *quatre* Grands Centres Directeurs représentent encore le fameux nombre *onze*. Ce sont probablement le Président du Directoire Suprême, le Chef d'Action politique (Empereur) et le Chef dogmatique (Pontife) qui forment la *Sainte Trinité* dont nous avons parlé. Avec eux, le nombre mystique monte à treize.

Cet ouvrage traite du nombre kabbalistique *onze*. On verra un jour un ouvrage sur le nombre satanique *treize*.

LIVRE IV

LUCIFER DANS LA FRANC-MAÇONNERIE

1. La Kabbale, source principale de la magie noire.

Dans son exposé de la Kabbale, M. Franck nous fait connaître les figures sous lesquelles on a essayé de représenter les Séphiroth. « Il y en a, dit-il, trois principales, dont deux au moins sont consacrées par le *Zohar*. L'une nous montre les Séphiroth sous la forme de dix cercles concentriques, ou plutôt de neuf cercles tracés autour d'un point qui est leur centre commun. L'autre nous les présente sous l'image du corps humain. La *couronne*, c'est la tête; la *sagesse*, le cerveau; l'*intelligence*, le cœur; le tronc et la poitrine, en un mot, la ligne du milieu, est le symbole de la *Beauté;* les bras celui de la *Grâce* et de la *Justice;* les parties inférieures du corps expriment les attributs qui restent. » (Voyez la planche B.)

« C'est sur ces rapports tout à fait arbitraires, poussés à leur dernière exagération dans les *Tikounim* (les suppléments du Zohar), que se fondent en grande partie la Kabbale pratique et la prétention de guérir, par les différents noms de Dieu, les maladies qui peuvent atteindre les diverses parties de notre corps [1] . »

Le même auteur dit (p. 273) : « Si l'on trouve dans le judaïsme des traces de la plus sombre superstition, il faut surtout en chercher la cause dans l'effroi qu'il inspire par sa démonologie. Telle est, en effet, la puissance qu'il abandonne aux esprits malfaisants, que l'homme, à tous les instants de son existence, peut se croire entouré de ces ennemis invisibles, non moins acharnés à la perte de son corps qu'à celle de son âme. Il n'est pas encore né que déjà

1. Franck, *la Kabbale*, p. 151.

ils l'attendent près de son berceau, pour le disputer à Dieu et à la tendresse d'une mère ; à peine a-t-il ouvert les yeux sur ce monde, qu'ils viennent assaillir sa tête de mille périls, et sa pensée de mille visions impures. Enfin, malheur à lui, s'il ne résiste pas toujours! car, avant que la vie ait complètement abandonné son corps, ils viendront s'emparer de leur proie. »

En effet, encore de nos jours, nous sommes en présence d'une foule de livres populaires, pleins de superstitions, de conjurations, de secrets occultes, de remèdes magiques, de prières blasphématoires et de dessins kabbalisques[1]. Quoiqu'il paraisse ridicule de faire mention de ces livres, arrachés des mains de personnes superstitieuses appartenant au bas peuple, il n'est nullement superflu de remarquer que dans ces livres on trouve une quantité de figures kabbalistiques rappelant certaines décorations maçonniques, et exprimant la doctrine de la Kabbale juive; par exemple, les deux triangles entrelacés, l'Étoile flamboyante, la simple, double, triple et quadruple lettre *tau* dont nous avons déjà expliqué la signification immonde. En outre, on y trouve dans les évocations des esprits, un grand nombre de mots hébreux, les mêmes expressions et exclamations que Léo Taxil[2] cite du *Rituel des évocations*, second volume du *Manuel cabalistique*, par le Fr.·. Constant 30e, p. 230. Les textes de ces évocations contiennent principalement le nom de Dieu sous diverses formes; par exemple : *El ati*, Dieu vient; *Eyé* pour *Eheyé*, je suis; *Jé-Jé-Jé — hau-hau-hau — vah-vah-vah*, trois fois le nom de Jéhovah par syllabes; *Khavajoth, Khavajoth, Khavajoth*, des Èves, des Èves, des Èves, etc....

Ce rapprochement confirme l'opinion de presque tous les auteurs qui ont traité de la magie diabolique, que toutes les branches et pratiques de la sorcellerie doivent leur origine

1. *Les Secrets du Petit Albert, — du Grand Albert, — d'Agrippa, — du Grand Etteila, — du Dragon rouge, — du Grimoire du pape Honorius, — de la Magie rouge*, etc.

2. *Les Frères* .·., II, p. 284.

à la Kabbale juive. L'adoration de l'Étoile flamboyante, du Baphomet, et « les formules écrites en caractères hiéroglyphiques » pour l'évocation des démons, dont on doit se garder « d'abuser[1] », sont des indices suffisants que la franc-maçonnerie, dans certains grades de ses arrière-loges, se livre ouvertement aux pratiques de la magie diabolique.

2. La Kabbale conduisant les francs-maçons directement à la démonolâtrie.

L'histoire d'Eblis, les mystères renouvelés des Ophites, les pratiques et évocations cabalistiques, la doctrine du Dualisme, du principe du Bien et du Mal, la falsification de la notion du Bien et du Mal, l'ensemble de la maçonnerie kabbalistique, surtout sa guerre acharnée contre la révélation divine, le surnaturel et le christianisme, sont autant de preuves que la franc-maçonnerie est une secte vraiment satanique, dans tout le sens du mot.

Nous ne serons donc pas étonnés de trouver dans certaines loges des signes indubitables d'une communication directe entre elles et Satan. Cette communication est hors de doute lorsque certains effets ne peuvent être attribués ni à la nature inintelligente, ni aux hommes, ni aux bons anges, ni à Dieu, mais uniquement à des esprits intelligents et pervers.

Il n'y a pas à discuter une thèse aussi évidente que celle que nous venons d'énoncer. Il nous suffira de citer des faits bien constatés. D'ailleurs, dans le 24ᵉ degré de *Prince du Tabernacle*, le Chevalier d'Éloquence assure le récipiendaire que, si Salomon, pour avoir changé de culte dans sa vieillesse, a perdu la communication qu'il avait avec Adonaï (le mauvais principe des sectes kabbalistiques), il a acquis dès ce moment une science extraordinaire dans la Kabbale, est devenu l'auteur des livres secrets de magie les plus admirables, et a pu se mettre en communication constante avec les *Esprits du Feu* (du bon principe des sectes[2]).

1. *Rituel sacré*, p. 46.
2. Léo Taxil, *les Frères* .·., II, p. 244.

Le Prince du Tabernacle était déjà préparé à une telle révélation maçonnique puisqu'il avait déjà adoré, dans le 20e degré, de *Grand Patriarche*, l'Étoile qui brillait dans un nuage d'or, et qu'on lui avait dit être l'*Étoile du Matin*, autrement nommée *Lucifer;* et le Président l'avait déjà exhorté : « Soyez comme l'Étoile du Matin, qui annonce la venue du jour; allez porter au monde la lumière; *au nom sacré de Lucifer*, déracinez l'obscurantisme[1] ! »

Nos lecteurs savent que pour pouvoir détourner de la vérité les esprits de leurs adeptes, les Juifs kabbalistiques ont eu soin de changer la valeur des mots :

Dieu est Satan, Satan est Dieu;

Le Bien est le Mal, le Mal est le Bien;

La Vertu est le Vice, le Vice est la Vertu;

La Vérité est le Mensonge, le Mensonge est la Vérité;

La Lumière est les Ténèbres, les Ténèbres sont la Lumière;

La Révélation est l'Obscurantisme, l'Obscurantisme est la Révélation;

La Religion est la Superstition, la Superstition est la Religion, etc...

On trouve ce renversement fait avec une effronterie incroyable dans l'imprécation sacrilège rédigée par le Fr .·. Proudhon : « O Adonaï, Dieu maudit, le premier devoir de l'homme intelligent et libre est de te chasser de son esprit et de sa conscience... Esprit menteur, Dieu imbécile, ton règne est fini; cherche parmi les bêtes d'autres victimes... Père éternel, Adonaï ou Jéhovah... pourquoi nous trompes-tu?... Les fautes dont les ineptes te demandent la remise, c'est toi qui les leur fais commettre;... le maudit qui nous assiège, le vrai Satan, c'est toi!... Ton nom... désormais voué au mépris et à l'anathème, sera conspué parmi les hommes; car Dieu, c'est sottise et lâcheté; Dieu, c'est hypocrisie et mensonge; Dieu, c'est tyrannie et misère; Dieu, c'est le mal! »—« Viens, Satan, viens, le calomnié des prêtres

1. Léo Taxil, *les Frères* .·., II, p. 237.

et des rois, que je t'embrasse, que je te serre sur ma poitrine. Il y a longtemps que je te connais et que tu me connais ausssi. Tes œuvres, ô le béni de mon cœur, ne sont pas toujours ni belles ni bonnes; mais elles seules donnent un sens à l'univers, et l'empêchent d'être absurde. Toi seul animes et fécondes le travail; tu ennoblis la richesse; tu sers d'essence à l'autorité, tu mets le sceau à la vertu. »

Les rédacteurs du journal *l'Ateo*, imprimé à Livourne, le déclarent ouvertement : « Satan est notre chef; c'est le génie de la restauration humaine, la force vengeresse de la raison. »

La même exaltation féroce et mystique se trouve dans une déclamation du Fr. .·. Seraffina : « Saluez le génie rénovateur! Vous tous qui souffrez, levez haut les fronts, mes frères, car il arrive, lui, Satan le Grand! »

Le Grand Maître Lemmi en dira autant : « Vers toi, effrénés, s'en vont mes vers ; je t'invoque, ô Satan, roi du banquet!... Je te salue, Satan, ô rébellion, ô force invisible de la raison ! Que vers toi montent les vœux et l'encens sacré! Satan, tu as vaincu le Jéhovah des prêtres[1] ! »

Albert Pike, le Souverain Pontife des francs-maçons, a bien protesté contre l'adoration de *Satan;* mais il a préconisé celle de *Lucifer*, comme si celui-ci n'était pas le même personnage! Il blâme les Frères adorateurs de Satan, et dit: « Ces frères, mus par une légitime haine contre le Dieu des Prêtres, glorifient son adversaire sous le nom de *Satan*, et en lui conservant la situation et le rôle d'un ange déchu, révolté. Il y a là une hérésie manifeste. Le mot de Satan, ayant été inventé par l'imposture sacerdotale et s'appliquant à un être surnaturel, subalterne ou diable, ce mot n'a pas lieu d'être prononcé dans la franc-maçonnerie.

« Existe-t-il un diable? — Les prêtres disent : oui. — Nous répondons : non.

« La légende sacerdotale est un infâme mensonge, et nos frères qui glorifient *Satan* n'aboutissent en réalité qu'à

1. Paul Rosen, *l'Ennemi social*, p. 319.

consacrer l'imposture et à nous nuire maladroitement dans l'opinion de la multitude ignorante.

« C'est pourquoi nous condamnons de la façon la plus formelle la doctrine du Satanisme, qui est une divagation de nature à faire le jeu des prêtres. Les francs-maçons satanistes donnent, sans s'en douter, des armes contre la franc-maçonnerie.

« La religion maçonnique doit être, par nous tous, initiés des hauts grades, maintenue dans la pureté de la doctrine luciférienne. Car le Dieu *Lucifer* de la théurgie moderne n'est pas le démon *Satan* de la vieille goëtie. Nous sommes Réthéurgistes Optimates, et non praticiens de la magie noire.

« La magie a été enfantée par Adonaï, calomniateur de Lucifer.

« Si Lucifer n'était point Dieu, Adonaï et ses prêtres le calomnieraient-ils?

« Oui, *Lucifer est Dieu;* et *malheureusement Adonaï l'est aussi*... La réalité scientifique du *dualisme divin* est démontrée par les phénomènes de la polarité et par la loi universelle des sympathies et des antipathies. C'est pourquoi les disciples intelligents de Zoroastre, ainsi qu'après eux les Gnostiques, les Manichéens, les Templiers, ont admis, comme seule conception métaphysique logique, le système des *deux principes divins* se combattant de toute éternité, et l'on ne peut croire l'un inférieur à l'autre en puissance.

« Donc la doctrine du Satanisme est une hérésie; et la vraie et pure religion philosophique, c'est *la croyance en Lucifer, égal d'Adonaï*, mais *Lucifer Dieu de Lumière et Dieu du bien*, luttant pour l'humanité contre *Adonaï, Dieu des Ténèbres* et *Dieu du mal.* »

Le premier serment que prête le récipiendaire au grade de Kadosch, 30e degré, se prête : « en présence de Dieu, notre père[1] ». Or ce Dieu est l'*Ange de la Lumière*, le *Grand Architecte de l'Univers*, dont est descendu, par Ève,

1. Léo Taxil, II, p. 259.

Caïn avec sa race qui se continue, par Hiram, dans les francs-maçons.

L'enfer, selon les fables maçonniques, ne doit être qu'un vrai Paradis. Il est peint comme tel dans la *Chambre Infernale,* dans laquelle on introduit le récipiendaire au grade de *Rose-Croix*. « Ici les démons et les damnés, quoique au milieu des flammes, n'ont nullement l'air de souffrir : tout au contraire, ils paraissent radieux. Tous les maudits de la Bible, Caïn, Chanaan, Moab et autres, ont des mines de patriarches et rayonnent de gloire. Hiram, reconnaissable à ses insignes maçonniques et à sa branche d'acacia qu'il tient à la main comme une palme de martyr, reçoit une couronne d'or qu'Eblis, l'Ange de Lumière, Satan, dépose sur son front[1]. »

Toutes ces idées démoniaques sont préparées déjà au 3e degré, dans l'explication philosophique de la légende d'Hiram, que quelques Maîtres nouvellement initiés choisissent comme la leur : « Nous sommes les soldats de la science, nous combattons la Superstition. Enfants d'Hiram, de Chanaan, de Tubalcaïn, de Lamech, de Caïn et de l'Ange de Lumière, fils de celui à qui les anciens rendaient un culte en adorant le *Soleil*, nous avons une grande mission à remplir,... nous avons à abaisser l'orgueil de la tyrannie éternelle, nous avons à prendre une éclatante revanche;... le moment n'est peut-être pas loin où *Eblis sera vengé des iniquités d'Adonaï*[2] ! »

De là il est permis de conclure que le mot sacré des Chevaliers Kadosch ou Templiers au 30e degré : *Nekam Adonaï* — « Vengeance, Adonaï! » est bien une vengeance à prendre sur Adonaï, le Seigneur Dieu de la Bible, lui qui est nommé par tous les hommes raisonnables *Dieu*, le Créateur tout-puissant du ciel et de la terre.

Hiram, sous ce rapport, est évidemment le substitut de Satan. Nous n'avons qu'à lire le récit de la légende maçon-

1. Léo Taxil, II, p. 201.
2. Léo Taxil, *les Frères* ∴, II, p. 135.

nique, fait par « le Très-Respectable » de la loge au récipiendaire du 3e degré, où il peint la figure d'Hiram : « Hiram : quel était cet homme?... d'où venait-il? Son passé était un mystère. Envoyé au roi Salomon par le roi des Tyriens, adorateurs de Moloch, ce personnage aussi *étrange* que *sublime* avait su, dès son arrivée, s'imposer à tous. *Son génie audacieux* le plaçait *au-dessus des* autres *hommes*; son *esprit échappait à l'humanité*, chacun s'inclinait devant la volonté et la *mystérieuse influence* de celui qu'on nommait le Maître. La bonté et la TRISTESSE étaient peintes sur son *visage assombri*, et son *large front* reflétait à la fois l'*Esprit de Lumière* et le *Génie des Ténèbres*... Salomon reconnut en lui l'existence d'un pouvoir supérieur au sien, pouvoir auquel l'avenir, dont il avait la prescience, réservait peut-être une souveraineté plus grande que la sienne et plus universelle... Voilà le souvenir de *celui que nous appelons* NOTRE MAÎTRE [1]. »

Ajoutez à ces déclarations plus ou moins voilées celle du Lieutenant Grand Commandeur du 33e degré : « Le mot de MAÎTRE, l'emblème de la régénération de la Nature, vous est révélé comme étant aussi le nom de la CAUSE PREMIÈRE [2]. »

3. Apparitions de Satan dans les loges.

Le tableau fait par l'autorité maçonnique s'accorde parfaitement avec la forme sous laquelle Satan a souvent apparu aux yeux des hommes. Ce n'est pas ici le lieu de traiter cette question importante; qu'il nous suffise de répéter, pour le bénéfice de ceux qui ne les ont pas encore lus, trois incidents qui ont couru les journaux, il n'y a pas longtemps. Le plus récent fut raconté par le *Blackwood Magazine* et reproduit par le *Pall Mall Gazette*, sous le titre de : *Une apparition authentique de Satan*. Le voici :

« Sous le titre « *Aut Diabolus, aut Nihil*, histoire véri- « dique d'une hallucination, » le *Blackwood* raconte comment

1. Léo Taxil, p. 88.
2. Paul Rosen, p. 268.

quelques spirites de Paris évoquèrent le diable. L'auteur du récit le donne comme « l'histoire véridique d'une entrevue avec le diable, qui eut lieu à Paris, il y a quelques années; — un récit véridique dans chacun de ses détails, comme on peut facilement s'en convaincre en s'adressant aux personnes qui ont été témoins du fait et qui existent encore ». Il dit : « Nous ne pouvons trouver la clef du mystère, car nous ne croyons à aucune des doctrines des spirites; mais qu'une apparition semblable à celle que nous avons racontée ait eu lieu de la manière et dans les circonstances rapportées, c'est là un fait; et nous laissons à de plus profonds psychologues que nous le soin de donner à ce mystère une explication satisfaisante.

« Les principales personnes dont on ait cité les noms sont un prince russe, Pomerantseff, et un prêtre français, l'abbé Girod, qui tournait en dérision toute la théorie des apparitions. A un dîner chez le duc de Frontignan, la conversation étant venue à tomber sur le spiritisme, le duc affirma avoir vu l'Esprit de l'Amour. L'abbé, qui se montrait sceptique, venait de prononcer un grand sermon où il démontrait l'existence d'un démon individuel; il se moqua du duc, quand le prince déclara que l'affirmation du duc ne devait pas étonner, attendu que, lui, le prince, connaissait le diable pour l'avoir vu. « Je vous dis, répéta-t-il, que je l'ai vu, le dieu du mal, le prince de la désolation; et, qui plus est, je puis vous le faire voir. » L'abbé s'y refusa d'abord; mais, dans la suite, tourmenté par l'offre, il accepta.

« Les dispositions furent prises; et, le même soir, l'abbé Girod, ainsi qu'il était convenu, devait, à neuf heures et demie, se trouver en présence du prince des ténèbres. Et cela en janvier, en plein Paris, dans la capitale du monde civilisé, dans la ville-lumière!

« A neuf heures et demie, Pomerantseff arriva. Il était en tenue de soirée, mais ne portait aucune décoration; il était d'une pâleur de mort. Ils entrèrent dans la voiture, et le cocher, qui sans doute avait déjà été instruit du lieu de leur destination, lâcha immédiatement la bride à ses che-

vaux. Pomerantseff fit tomber les portières, et, tirant de sa poche un mouchoir de soie, il le plia tranquillement en une étroite bande.

« — Il me faut vous bander les yeux, mon cher, dit-il « tranquillement.

« — Diable! exclama l'abbé, qui était tout nerveux. Voilà « qui n'est guère agréable; j'aime à voir où je vais. »

« La voiture roulait toujours.

« — Sommes-nous au moment d'arriver? demanda l'abbé « Girod.

« — Nous ne sommes pas bien loin, » répondit Pomerant-« seff, d'une voix qui parut sépulcrale à Girod.

« Enfin, après une course d'une demi-heure environ, Pomerantseff dit à haute voix : « Nous y sommes! » La voiture tourna et l'abbé entendit le bruit des sabots ferrés sur le pavé d'une cour. La voiture s'arrêta. Pomerantseff ouvrit lui-même la portière, et aida le prêtre à descendre. « Il y a « cinq marches, dit-il, prenez garde. »

« Ils traversèrent une cour, montèrent un escalier, traversèrent un vestibule. Pomerantseff ouvrit une porte et la ferma à clef. Ils marchèrent encore. Une autre porte fut ouverte, puis fermée à clef; et sur cette porte l'abbé entendit le froissement d'un épais rideau. Pomerantseff prit le bras de l'abbé, lui fit faire quelques pas et lui dit doucement :

—« Restez debout où vous êtes, ne faites pas de bruit. Je « compte sur votre honneur : vous n'enlèverez pas le mou-« choir de vos yeux jusqu'à ce que vous entendiez des voix. »

« L'abbé se croisa les bras et resta silencieux. Il entendit Pomerantseff marcher, et soudainement tout bruit cessa.

« Le malheureux prêtre devina que l'appartement où il se trouvait n'était pas obscur; car bien qu'il ne pût rien voir, ayant les yeux bandés, il eut la sensation d'être environné d'une forte lumière : il sentait comme une caresse de clarté sur ses joues et ses mains.

« Tout à coup, un bruit insolite fit courir un frisson de terreur dans tout son être : c'était comme le frémissement

d'une chair nue sur le plancher ciré; et avant qu'il eût pu entièrement se remettre de ce premier effroi, il entendit la voix de plusieurs hommes qui semblaient plongés dans quelque horrible extase; ces voix disaient :

« Père et créateur de tout péché et de tout crime; prince « et roi de toute angoisse et de toute désespérance, viens à « nous, nous t'implorons! »

« L'abbé, fou de terreur, arracha le mouchoir qui lui couvrait les yeux. Il se vit dans un grand salon, meublé à l'ancienne mode et dont les parois étaient de chêne. L'appartement était éclairé; la lumière ruisselait d'innombrables cierges fixés dans des chandeliers. Cette lumière, naturellement douce, paraissait cruelle en raison de son intensité.

« Il vit tout cela comme un éclair, car à peine ses yeux furent-ils libres que son attention fut attirée devant lui par un groupe d'hommes.

« Douze hommes — et parmi eux Pomerantseff — de tous âges, depuis vingt-cinq ans jusqu'à cinquante-cinq, tous en tenue de soirée, et tous, autant qu'il en put juger à ce moment, paraissant appartenir au meilleur monde, étaient prosternés sur le plancher, les mains unies.

« Ils embrassaient le plancher. Leurs faces, illuminées d'une infernale extase, étaient à moitié contractées, comme s'ils souffraient, à moitié souriantes, comme s'ils nageaient dans la joie d'un triomphe.

« Instinctivement l'abbé chercha des yeux Pomerantseff. Il était le dernier à gauche. Tandis que de la main gauche il tenait celle de son voisin, de la droite, il caressait nerveusement le plancher ciré, comme s'il cherchait à l'animer. Sa figure était plus calme que les autres, mais d'une mortelle pâleur, et les teintes violettes de la bouche et des tempes annonçaient une douloureuse émotion.

« Tous ils grommelaient à haute voix une sorte d'incantation extatique :

« O Père du mal, viens à nous!

« O Prince de la désolation infinie, qui t'assieds au chevet « des suicidés, nous t'adorons!

« O Créateur de l'angoisse éternelle !

« O Roi des plaisirs cruels et des faméliques désirs, nous « te vénérons !

« Viens à nous, tes pieds sur le cœur des veuves !

« Viens à nous, les cheveux ruisselants du sang de l'inno- « cence !

« Viens à nous, le front ceint du sonore chapelet des dou- « leurs !

« Viens à nous ! »

« Le cœur de l'abbé fut pris d'un frisson glacial à la vue de ces êtres humains, transfigurés par l'effort mental, et qui étaient prosternés devant lui. L'air, chargé d'électricité, semblait plein des murmures de harpes innombrables.

« Le froid se fit soudain plus perçant, et l'abbé sentit la présence d'un nouveau venu dans l'appartement. Détachant ses yeux des douze hommes prosternés, qui ne semblaient pas se soucier de lui, et qui ne cessèrent pas leurs blasphèmes, l'abbé promena ses regards autour de lui, et ils rencontrèrent le nouveau venu, un *Treizième* qui paraissait être venu par le chemin de l'air dont il semblait naître, et sous ses yeux.

« C'était un jeune homme d'une vingtaine d'années, de haute taille, imberbe comme Auguste adolescent, ses longs cheveux blonds tombaient sur ses épaules comme ceux d'une fillette. Il était en tenue de gala. Ses joues étaient roses et comme animées par l'ivresse ou le plaisir ; mais son regard était d'une *tristesse* infinie, d'un *désespoir* intense. Les douze hommes, qui étaient sans doute instruits de sa présence, s'abîmèrent dans une plus profonde adoration : à l'invocation succédaient la louange et la prière. L'abbé était pris d'une terreur mortelle. Ses yeux ne pouvaient se détacher du Treizième qui se tenait tranquillement debout devant lui, un vague sourire errant sur sa figure ; et le sourire semblait rendre plus profond le désespoir qui se lisait dans ses yeux bleus.

« Girod fut tout d'abord frappé de la tristesse de cette figure, puis de sa beauté, enfin de la vigueur intellectuelle

qui la caractérisait. L'expression n'était pas méchante, pas même froide ; les narines, les lèvres et le front décelaient l'orgueil et la hauteur ; mais l'exquise symétrie et les parfaites proportions du masque indiquaient la souplesse et la force de la volonté. Tout le reste contribuait à rendre plus remarquable la tristesse du regard.

« Ses yeux se fixaient sur ceux de Girod, et l'abbé en sentait l'influence subtile qui pénétrait dans son être par tous les pores. Ce terrible Treizième ne fixait que le prêtre, tandis que les douze hommes se livraient à une oraison de plus en plus sauvage, blasphématoire et cruelle.

« L'abbé ne pouvait songer à autre chose qu'à la figure qui était devant lui et à la tristesse qui l'enveloppait. Il ne put penser à faire une prière, bien qu'il se souvînt de la prière. Était-ce le désespoir qui l'emplissait ainsi, un désespoir venant des yeux bleus si tristes? Était-ce le désespoir ou la mort? C'était une sensation tout à la fois violente et passionnée, n'ayant rien de commun avec la sérénité de la mort.

« L'influence des yeux bleus fixés sur lui s'emparait de plus en plus de l'abbé et l'inondait comme d'une volupté horrible. C'était quelque chose comme une extase de douleur devenant plaisir, l'extase de quelqu'un qui serait banni de toute espérance et qui, à cause de cela même, pourrait contempler avec ironie l'auteur de toute espérance. Girod eut la compréhension que dans un autre moment il aurait souri de ce qu'il éprouvait, qu'il n'aurait senti aucune défaillance ; et un nom familier — un nom qu'il avait entendu prononcer plusieurs fois par les douze hommes, sans en faire la remarque — frappa son oreille : le nom du *Christ*. Où l'avait-il entendu? Il ne pouvait le dire. C'était le nom d'un jeune homme ; il pouvait se remémorer cela, et rien autre. Encore une fois il entendit le nom : Christ. Il y avait aussi un autre nom comme celui de Christ, qui lui donna l'impression d'une grande souffrance et d'une profonde paix. Non seulement de paix, mais de joie ; et aucunes délices pareilles ne venaient des yeux bleus fixés sur lui. Une fois encore, le

nom de Christ fut prononcé. Ah! l'autre mot était *Croix;* il s'en souvenait maintenant : une chose longue avec une chose courte en travers. Était-ce parce qu'il y pensait que l'influence des yeux bleus diminua d'intensité? On n'oserait l'affirmer; mais comme il y pensait vaguement, sans toutefois pouvoir murmurer une prière, la main droite de l'abbé se souleva lourdement, et, comme machinalement, il traça un signe de croix sur sa poitrine.

« La vision s'éclipsa. Les douze adorateurs se turent et restèrent étendus les uns auprès des autres, comme engourdis et pris de faiblesse. Au bout de quelques minutes, ils se levèrent titubants et tremblants. Ils regardèrent un moment l'abbé, qui lui aussi se sentait exténué.

« Pomerantseff, avec une présence d'esprit extraordinaire, marcha vivement vers l'abbé, le poussa vers la porte par où ils étaient entrés; et, après l'avoir fermée à clef, afin de ne pas être suivis par les autres, ils s'assirent un moment dans la chambre attenante.

« Cette fuite soudaine les avait accablés mentalement et physiquement. Le prince, qui semblait n'avoir conservé ses sens que par un effort mécanique, replaça soigneusement sur les yeux de l'abbé le bandeau que celui-ci tenait encore dans sa main crispée. Ce n'est qu'arrivés dehors qu'ils s'aperçurent qu'ils avaient oublié leurs chapeaux.

« N'importe, murmura Pomerantseff, il serait dangereux d'y retourner.

« Et poussant l'abbé dans la voiture qui les attendait, il cria : « Au grand galop! »

« Ils n'échangèrent pas une parole. On arriva. Pomerantseff enleva le bandeau des yeux de son ami. L'abbé ne put jamais dire comment il parvint jusqu'à sa chambre.

« Le lendemain matin, il eut la fièvre et le délire. »

On dirait que le *Treizième*, si beau, si intelligent, si ferme, si orgueilleux, si mélancolique et si plein de désespoir, était le même personnage que les loges connaissent sous le nom de *Hiram*, et que la révélation divine nomme *Satan*, Lucifer, l'Ange déchu de la lumière.

L'autre apparition a eu lieu aussi en France. Le très R. P. Alexandre Vincent Jandel, maître général des Frères Prêcheurs, avant sa nomination par Pie IX à ce poste élevé, prêchant à Lyon, fut un jour pressé par un mouvement intérieur d'enseigner aux fidèles la vertu du signe de la croix; il ne résista point à cette inspiration et prêcha. Au sortir de la cathédrale, il fut rejoint par un homme qui lui dit : « Monsieur, croyez-vous à ce que vous venez d'enseigner? — Si je n'y croyais pas, je ne l'enseignerais pas, répondit-il, la vertu du signe de la croix est reconnue par l'Église je la tiens pour certaine. — Vraiment... reprend l'interlocuteur étonné... Vous croyez?... Eh bien! moi, je suis franc-maçon et je ne crois pas; mais, parce que je suis profondément surpris de ce que vous nous avez enseigné, je viens vous proposer de mettre à l'épreuve le signe de la croix... Tous les soirs nous nous réunissons dans telle rue, à tel numéro; le démon vient lui-même présider la séance. Venez ce soir avec moi, nous nous tiendrons à la porte de la salle; vous ferez le signe de la croix sur l'assemblée, et je verrai si ce que vous avez dit est vrai. — J'ai foi à la vertu du signe de la croix, ajouta le P. Jandel, mais je ne puis, sans y avoir mûrement pensé, accepter votre proposition. Donnez-moi trois jours pour réfléchir. — Quand vous voudrez éprouver votre foi, je suis à vos ordres, reprit encore le franc-maçon, » et il donna son adresse au dominicain.

Le P. Jandel se rendit aussitôt auprès de Mgr de Bonald et lui demanda s'il devait accepter le défi, au nom de la Croix. L'archevêque réunit quelques théologiens et discuta longtemps avec eux le pour et le contre de cette démarche. Enfin, tous finirent par être d'avis que le P. Jandel devait accepter : « Allez, mon fils, lui dit alors Mgr de Bonald en le bénissant, et que Dieu soit avec vous! »

Quarante-huit heures restaient au P. Jandel; il les passa à prier, à se mortifier, à se recommander aux prières de ses amis; et, vers le soir du jour désigné, il alla frapper à la porte du franc-maçon. Celui-ci l'attendait. Rien ne pouvait révéler le religieux; il était vêtu d'un habit laïque; seule-

ment, il avait caché sous cet habit une grande croix. Ils partent et arrivent bientôt dans une grande salle, meublée avec beaucoup de luxe, et s'arrêtent à la porte... Peu à peu, la salle se remplit; tous les sièges allaient être occupés lorsque le démon apparaît sous la forme humaine. Aussitôt, tirant de sa poitrine le crucifix qu'il y tenait caché, le P. Jandel l'élève à deux mains en formant sur l'assistance le signe de la croix.

Un coup de foudre n'aurait pas eu un résultat plus inattendu, plus subit, plus éclatant!... Les bougies s'éteignent, les sièges se renversent les uns sur les autres, tous les assistants s'enfuient... Le franc-maçon entraîne le P. Jandel, et, quand ils se trouvent loin, sans pouvoir se rendre compte de la manière dont ils ont échappé aux ténèbres et à la confusion, l'adepte de Satan se précipite aux genoux du prêtre : « Je crois, lui dit-il, je crois! Priez pour moi!... Convertissez-moi!... Entendez-moi!... »

Tel est le fait raconté par beaucoup d'organes de la presse religieuse.

En voici encore un autre : « Un officier français, jeune encore, affilié à la franc-maçonnerie, allait prononcer ses derniers serments et recevoir la dernière initiation dans une arrière-loge. Les frères étaient réunis pour la lugubre cérémonie, lorsque tout à coup, sous la forme humaine, apparaît le démon, les portes et les fenêtres étant soigneusement fermées. »

A cette vue, le jeune homme est bouleversé, et il se dit : « Puisque le démon existe, Dieu doit exister aussi. » La pensée de la justice divine se présente en même temps à son esprit effrayé, et il n'ose aller plus loin : la miséricorde infinie l'attendait à ce moment et la grâce touchait son cœur.

Il se convertit, quitta l'armée et entra dans le noviciat d'un ordre religieux. Ordonné prêtre, il consacra de longues années aux travaux des missions étrangères. Il revint en France où il a été supérieur d'une communauté pendant quelque temps. Il vit encore, et a raconté lui-même ce fait

au R. P. Jourdan de la Passardière, supérieur des Oratoriens de Saint-Philippe de Néri.

Nous ne voulons pas multiplier les faits de ce genre ; ils sont la continuation de l'histoire de la magie noire qui se répète dans tous les siècles, soit sous d'anciennes, soit sous de nouvelles formes.

La franc-maçonnerie est l'héritière des anciennes superstitions diaboliques et de la démonolâtrie de l'antique paganisme.

C'est dans ce sens que nous comprenons les paroles du Président au récipiendaire du 33e et dernier degré : « Avant de vous dévoiler le *secret suprême* qui fait *notre force* et rend la maçonnerie *éternelle* (parce que Satan ne meurt pas), j'ai à vous prier, frère, de ne jamais vous écarter de deux principes essentiels, sur lesquels repose toute l'organisation maçonnique. Le premier principe est que le *pouvoir vient d'en bas*[1]. »

Jésus-Christ enseigne le contraire, en disant à Pilate : « Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avait été donné d'*en haut*[2]. »

4. La Kabbale juive et le Spiritisme moderne.

Le spiritisme moderne n'est que la nécromancie antique. Cette erreur funeste se base sur la supposition qu'il n'y a pas de différence entre les esprits et les âmes des défunts. Le démon, qui peut se déguiser en Ange de lumière, peut aussi bien se cacher sous la prétendue forme d'un mort. Il n'y a que son but, tromper les hommes, qui ne change pas. Les âmes des défunts, n'ayant plus de corps, ne peuvent plus agir sur la matière.

Les spirites, afin d'empêcher que l'on ne reconnaisse la trace de Satan dans les faits surnaturels du spiritisme, se sont efforcés d'expliquer ces faits par le moyen d'un certain corps aérien, attaché aux âmes humaines avant et après leur existence en ce monde.

1. Rosen, *Satan et Cie*, p. 278.
2. Jean, XIX, 11.

Comme pour les autres branches de la magie noire, il faut chercher les racines de la nécromancie et du spiritisme moderne dans la Kabbale juive.

Dans le livre du *Zohar*, nous rencontrons ce que nos spirites modernes désignent par le nom barbare de *périsprit*.

Outre la triple âme qui correspond à la tripartition de l'*Homme primordial*, l'homme reçoit d'en haut une certaine *forme modèle* de son corps avec les traits individuels qui distinguent ce corps de ceux des autres hommes. « C'est elle qui nous reçoit la première à notre arrivée dans ce monde; c'est elle qui se développe avec nous quand nous grandissons, et c'est avec elle encore que nous quittons la terre [1]. » On a dit que cette doctrine n'a pas été inventée par les Juifs de Babylone, mais reçue des Perses, qui nomment cette forme *Fravaschi*, mot corrompu plus tard en *Fervër* et *Frohar*. C'est une erreur. Le *Farvardin Yascht*, le XXIXe chapitre du Khordah-Avesta, le Yaçna XXIIIe, et d'autres passages du Zend-Avesta nous donnent une autre idée que celle du périsprit. Les *Fravaschi* sont intelligents et protègent l'homme, du premier moment de son existence jusqu'à sa fin, et l'accompagnent dans l'autre monde. Même les peuples ont leurs *Fravaschi*. Ils expriment donc aussi bien que possible l'idée des Anges gardiens. « Si les puissants *Fravaschis* des hommes purs n'accordaient pas leur protection... le développement (du monde) appartiendrait aux Drujas (Démons), le royaume aux Drujas, le monde corporel aux Drujas [2]. »

Les *Ferver* des Perses ne correspondent ni aux *idées* de Platon ni à cette *forme* kabbalistique que les spirites modernes appellent le principe individuel [3].

Les spirites modernes ont voulu prouver l'existence de ce périsprit : 1° par l'impossibilité dans laquelle se trouverait un pur esprit, comme l'âme humaine, d'agir directe-

1. *Zohar*, 3e part. — V. Franck, p. 176.
2. *Farvardin-Yascht*, 12.
3. Franck, p. 176.

ment sur la matière grossière de son corps, — assertion absolument gratuite;

2° Par la nécessité d'admettre entre le corps et l'âme un lien qui appartienne par son origine à la matière et par sa subtilité à l'esprit, — assertion absurde d'une substance matérielle composée et inintelligente, et en même temps spirituelle, simple et intelligente;

3° Par l'assertion que ce *périsprit* est tiré de l'éther universel, —assertion doublement fausse, puisque ni l'existence ni la nature de cet éther universel n'ont jamais été prouvées, et, quand même elles auraient été établies, cet éther ne servirait aucunement à expliquer les phénomènes tant ordinaires qu'extraordinaires des rapports existant entre l'âme et le corps.

Les spirites se sont aussi efforcés de prouver l'existence de ce *périsprit* par des autorités de la Sainte Écriture, des Pères de l'Église et des décrets des Conciles; mais nous avons fait voir ailleurs[1] que chacune de leurs preuves est, ou erronée, ou controuvée, ou basée sur des falsifications et des interpolations de textes.

Quant au rapport qui existe entre le spiritisme et la franc-maçonnerie, il n'est plus difficile de l'établir, après les révélations de M. Léo Taxil sur les loges androgynes. Vu la connexion essentielle de cette branche de la magie diabolique avec les doctrines de la Kabbale, et les évocations dont nous venons de parler, il est absolument sûr que les sociétés spirites sont en relations amicales et familières avec les arrière-loges où se pratique le culte du Baphomet, du Serpent et de Lucifer.

1. *La lutte de l'enfer contre le ciel. Conférences sur les superstitions anciennes et modernes.* Port-Louis, 1890.

LIVRE V

SENS DÉCUPLE DE LA LÉGENDE

ET DES SYMBOLES MAÇONNIQUES

---

1. Multiplicité des voiles employés pour cacher le vrai mystère de la franc-maçonnerie.

Ce serait une illusion de croire que, pour cacher ses mystères, la franc-maçonnerie n'emploie qu'un seul voile. Dans la maçonnerie écossaise, réputée la mère des autres, il existe 33 degrés, dans chacun desquels les adeptes doivent jurer de ne jamais révéler leurs secrets ni à des profanes ni à des frères d'un degré inférieur. Il existe ensuite les 90 degrés du rite de Misraïm, rite supérieur à l'Écossais par le nombre de degrés, mais inférieur en valeur intrinsèque. Nous laissons la considération de ce rite et des autres rites de côté. Le rite écossais est l'essence de la franc-maçonnerie.

Mais, disons-le encore, ceux qui sont initiés aux 33 degrés ne sont pas, pour cela, déjà initiés à tous les mystères. Les loges d'adoption de divers rites ont leurs mystères iniques, qui ne sont pas explicitement contenus dans ceux des 33 degrés.

Viennent encore les mystères voilés par tout le système maçonnique, les vrais mystères des Chefs inconnus. C'est là que se révèle, à l'insu de la presque totalité des francs-maçons, la Synagogue déchue. Et enfin, derrière la Synagogue se cache encore celui qui est de tout droit nommé le Chef de tous ces ouvriers des ténèbres, Satan.

Ajoutez à cela que, pour dérouter les profanes en dehors et en dedans des loges, il y a des explications multipliées des mystères. Les initiés s'y retranchent, lorsqu'un inquisiteur trop ardent tâche de parvenir au véritable et dernier secret.

La légende maçonnique d'Hiram et de la construction du Temple de Salomon est le zéro insignifiant qui contient, comme l'Ensoph kabbalistique, les dix Séphiroth, les dix sens divers dans lesquels on peut l'expliquer. En l'honneur des trois Séphiroth supérieures qui forment la partie intelligente de l'homme archétype, nous verrons le sens diabolique, kabbalistique et maçonnique; en commémoraison des trois Séphiroth suivantes, qui constituent la partie morale d'*Adam Kadmon,* nous expliquerons les sens théologique, philosophique et éthique; sur la base de la troisième triade des Séphiroth qui sont la partie physique de l'Homme primitif, nous donnerons les sens historique, politique et physique de la dite légende. Enfin, pour représenter dignement la dixième Séphirah, le Royaume aux pieds de l'Homme parfait, nous verrons le sens judaïque de la légende d'Hiram.

En vue d'une plus grande clarté, nous n'observerons pas cet ordre, mais suivrons la marche qui nous paraît la plus utile.

Il y a encore, en l'honneur des trois Séphiroth supérieures et des sept inférieures, les trois décors : le tablier, le cordon et le bijou, et les sept emblèmes : la batterie, l'ordre, le signe, le mot de passe, l'attouchement, le mot sacré et l'âge maçonnique.

Les mots sont presque tous des mots hébreux, l'hébreu étant une langue peu connue, dont l'étude n'est pas encouragée. Les couleurs aussi jouent un grand rôle dans les mystères maçonniques, et ont leur signification; de même la formation des loges, leurs autels et leurs décorations, les cérémonies des réceptions et des banquets, des baptêmes, des mariages et des funérailles du culte maçonnique.

Il est impossible de se défaire de l'impression qu'un tel amas de symboles et de voiles artificieux fait sur l'esprit des profanes et des maçons eux-mêmes. Le secret caché sous tant de voiles doit constituer ou un bien immense, puisqu'il n'est accordé qu'aux plus studieux et aux plus persévérants, ou un immense mal, puisque l'on a une peur extrême de le voir dévoilé et connu. Le divin Sauveur a dit : « La lumière est venue dans le monde, et les hommes

ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient accusées. Mais celui qui accomplit la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu [1]. »

2. Forme symbolique de la légende maçonnique.

Le héros principal de la légende maçonnique est *Hiram,* nommé aussi *Hiram-Abi* (mon père Hiram), ou *Adon-Hiram* (le Seigneur Hiram). Il représentera, dans la légende, l'Architecte du temple de Salomon ; dans l'explication astronomique de la légende, le Soleil ; dans l'explication morale, l'Homme parfait ; dans l'explication politique, le peuple ; dans l'explication historique, le dernier Grand Maître des Templiers, J. B. Molay ; dans l'explication judaïque, le peuple Juif ; et dans l'explication diabolique, Satan, le Grand Architecte de l'Univers.

Il ne sera pas inutile de raconter, en faveur des profanes, la légende maçonnique telle qu'elle est communiquée aux récipiendaires des loges, afin de pouvoir mieux comprendre son explication multiple. Nous suivons le récit donné par Léo Taxil dans son livre *les Frères Trois-Points.*

C'était au temps de la plus grande puissance de Salomon, fils de David. Ce roi, renommé par sa sagesse, faisait élever un temple magnifique à la gloire de Jéhovah. L'architecte chargé de cette construction était Hiram. Quel était cet homme ?... D'où venait-il ?

En parlant des Ophites et de leur démonolâtrie dans la franc-maçonnerie, nous avons raconté l'origine et l'histoire de Caïn et de sa race jusqu'à Hiram, le constructeur du Temple de Salomon. Nous reprenons l'histoire de ce dernier au point où nous l'avons laissée interrompue.

Hiram, le fils de l'Esprit du Feu, des Génies du Travail, vit triste et solitaire au milieu des enfants d'Adam, et il n'a

1. Jean, III, 19, 21.

dit à aucun d'eux le secret de sa sublime origine. Tous le redoutent, et Salomon plus qu'aucun autre. La crainte qu'il inspire étouffe l'affection de tous les cœurs avant même qu'elle naisse; Salomon, qu'un secret instinct avertit de la grandeur mystérieuse d'Hiram, et qui se sent humilié devant lui, le hait de toute la force de son orgueil.

Envoyé au roi Salomon par le roi des Tyriens, adorateur de Moloch, Hiram, ce personnage aussi étrange que sublime, avait su, dès son arrivée, s'imposer à tous. Son génie audacieux le plaçait au-dessus des autres hommes; son esprit échappait à l'humanité, et chacun s'inclinait devant la volonté et la mystérieuse influence de celui qu'on nommait le *maître*.

La bonté et la *tristesse* étaient peintes sur son visage *assombri;* son large front reflétait à la fois l'Esprit de Lumière et le Génie des Ténèbres. Grand architecte et grand statuaire, Hiram n'avait jamais connu d'autre maître que la solitude, d'autres modèles que ceux que le désert lui avait fournis parmi les débris inconnus et les figures colossales et grandioses de dieux et d'animaux symboliques, espèces évanouïes, spectres d'un monde ancien et d'une société morte et disparue.

Son pouvoir était grand; il avait sous ses ordres plus de trois cent mille ouvriers, hommes de tous les pays, parlant toutes les langues, depuis l'idiome sanscrit de l'Himalaya jusqu'au langage guttural des sauvages lybiens. Sur un ordre d'Hiram, la multitude innombrable des travailleurs s'avançait de tous les points de l'horizon comme les flots d'une mer pressée, prêts à inonder les vallons et les plaines insuffisantes pour la contenir; ou bien encore, présentant à perte de vue l'aspect d'une mosaïque de têtes humaines, elle s'échelonnait en amphithéâtre jusqu'au sommet de l'horizon, aussi nombreuse que les étoiles du ciel ou que les grains de sable du désert.

Balkis [1], reine de Saba, vint à Jérusalem pour saluer le

1. Ce nom signifie *Séduction de Baal.* Il n'est pas biblique.

grand monarque et admirer les merveilles de son règne. Elle trouve Salomon tout vêtu d'or, assis sur un trône fait de bois de cèdre doré, les pieds posés sur un tapis d'or. Il lui semble voir d'abord une statue du plus précieux des métaux, avec un visage et des mains d'ivoire. Mais la statue, s'animant, s'avance au-devant de Balkis. Le roi la fait asseoir à ses côtés sur ce trône qui éblouirait tout autre que la Reine du Midi.

Balkis, après avoir offert à Salomon des présents somptueux, lui propose, à la mode orientale, trois énigmes. Le Sage, — c'est le nom que Salomon se fait donner, — ayant corrompu le grand prêtre des Sabéens, et obtenu de lui d'avance à prix d'argent les trois énigmes, en a fait préparer la solution par Sadoc, le grand prêtre des Hébreux. Aussi peut-il répondre à la reine aussitôt qu'elle a parlé.

Salomon promène Balkis à travers ses palais, dont il fait admirer les magnificences. Puis il la conduit au temple qu'il s'occupe d'élever au Dieu d'Israël. Quand ils sont arrivés aux fondations de l'autel, la Reine remarque un pied de vigne arraché de terre et jeté à l'écart. Un oiseau merveilleux qui accompagne toujours Balkis, une huppe appelée *Hud-Hud*[1], lui fait comprendre par ses cris plaintifs quel est ce signe méprisé, quel dépôt sacré cette terre recouvre, cette terre violée par l'orgueil de Salomon. « Tu as élevé ta gloire sur le tombeau de tes pères, dit Balkis au Roi ; et ce cep, ce bois sacré... — Je l'ai fait arracher, interrompt Salomon, pour élever ici un autel de porphyre et de bois

1. Térée, roi de Thrace, épousa Progné, fille du roi d'Athènes Pandion II, et en eut un fils, Itys ; puis, quelque temps après, il fit violence à Philomèle, sœur de sa femme, lui fit couper la langue pour l'empêcher de révéler le crime et l'enferma dans une tour. Mais Philomèle ayant trouvé moyen d'instruire sa sœur de son malheur, toutes deux, pour se venger de Térée, lui servirent les membres d'Itys à un grand repas, puis elles lui révélèrent ce qu'elles avaient fait. Térée, en proie au désespoir et à la colère, fut métamorphosé en *huppe* ; cet oiseau poursuivit sans cesse les deux oiseaux dont Philomèle et Progné prirent la forme en même temps, le *rossignol* et l'*hirondelle*. — Bouillet, *Dictionnaire d'histoire*.

d'olivier que je ferai décorer de quatre Séraphins d'or. — Cette vigne, poursuit Balkis, avait été plantée par Noé, le père de ta race. Un descendant de Noé n'a pu sans impiété faire arracher ce cep vénérable. C'est pourquoi le dernier prince de ta race sera cloué comme un criminel à ce bois qui devait être sacré pour toi. »

Cependant, le feu des yeux de la Reine du Midi a embrasé le cœur de Salomon, et il est devant elle comme un serviteur, comme un esclave devant le maître de qui dépend sa vie. D'abord l'orgueil de Salomon avait révolté Balkis; mais bientôt elle a été touchée de voir que le Roi est devenu par l'amour un autre homme, et, fière d'avoir changé ce cœur superbe et hautain, elle a fait au roi qui l'implorait la promesse de l'épouser. Mais, soit qu'elle visite le palais du Roi ou le Temple qui s'élève en l'honneur du Dieu des Hébreux, soit que Salomon lui montre quelqu'une des autres merveilles qui ont porté si haut sa gloire, chaque fois qu'elle demande le nom de l'ouvrier qui a conçu, qui a exécuté ces chefs-d'œuvre admirables, le Roi lui répond : « C'est un certain Hiram, personnage bizarre et farouche, que m'a envoyé le roi des Tyriens. »

Balkis veut qu'Hiram lui soit présenté. Salomon essaye de la distraire de cette idée. Mais, comme il lui fait voir des colonnes, des statues d'animaux et des statues de chérubins, comme il lui montre le trône d'ivoire et d'or qu'il s'est fait ériger en face de l'autel, comme il lui parle de la mer d'airain qu'il va faire exécuter, la Reine de Saba lui demande : « Qui a élevé ces colonnes? qui a ciselé ces statues? qui a dressé ce trône? qui va couler cette mer d'airain? » Salomon est toujours obligé de lui répondre : « C'est Hiram. » Balkis est donc impatiente de le voir, et Salomon, pour ne pas offenser la Reine, cède à ses désirs et ordonne qu'Hiram soit amené.

Quand Hiram, l'artisan de tant de merveilles, paraît devant la Reine de Saba, et qu'il élève sur elle, sans crainte comme sans vanité, son regard de flamme, Balkis se sent troublée dans tout son être. Après qu'elle a retrouvé quelque assu-

rance, elle questionne Hiram sur ses travaux, et défend cet ouvrier modèle, exemple de toutes les perfections, contre les critiques qu'inspire à Salomon une basse jalousie.

Comme elle demande à voir rassemblée sous ses yeux cette armée innombrable de maçons, de charpentiers, de mineurs, de fondeurs, de forgerons, de ciseleurs, de tailleurs de pierre, de sculpteurs que dirige Hiram, Salomon lui dit que tous ces ouvriers, venus de tous les pays et parlant toutes les langues, sont dispersés de tous les côtés et qu'il est impossible de les réunir.

Mais le Maître, après avoir rendu honneur à Balkis, se dirige vers l'entrée du Temple; il s'adosse au portique extérieur, et, se faisant un piédestal d'un bloc de granit, il jette un regard assuré sur la foule convoquée qui se dirige vers le centre des travaux. A un signe d'Hiram tous les visages se tournent vers lui. Le Maître alors lève le bras droit, et de sa main ouverte il trace une ligne horizontale, du milieu de laquelle il fait tomber une ligne perpendiculaire, figurant deux angles droits en équerre, signe auquel les Syriens reconnaissent la lettre T.

A ce signe de ralliement, la fourmilière humaine s'agite, comme si une trombe de vent l'avait bouleversée. Puis les groupes se forment, se dessinent en lignes régulières et harmonieuses; les légions se disposent, et ces milliers d'ouvriers, conduits et dirigés par des chefs inconnus, se partagent en trois corps principaux subdivisés chacun en trois cohortes distinctes, épaisses et profondes, où marchent : 1° les Maîtres; 2° les Compagnons; 3° les Apprentis. Au centre sont les travailleurs de pierre; à droite ceux qui travaillent le bois; à gauche, ceux qui s'adonnent à l'industrie des métaux. Ils sont là par centaines de milliers. La terre tremble sous leurs pas; ils s'approchent, semblables aux hautes vagues de la mer prêtes à envahir le rivage. Point de cris, point de clameurs; on n'entend que le roulement sourd et cadencé de leur marche, pareil au grondement d'un tonnerre lointain, précurseur de l'ouragan et de la tempête. Qu'un souffle de colère vienne à passer sur ces têtes, et ces

flots animés emporteront dans le tourbillon de leur puissance irrésistible tout ce qui voudrait faire obstacle à leur impétueux passage !

Devant cette force inconnue qui s'ignore elle-même, Salomon a pâli. Il jette un regard effaré sur le brillant mais faible cortège des prêtres et des courtisans qui l'entourent. Son trône va-t-il être submergé et broyé par les flots de cet océan humain?... Non! Hiram vient d'étendre le bras : tout s'arrête!... A un signe, cette armée innombrable se disperse; elle se retire frémissante, mais obéissant à l'intelligence qui la domine et qui la dompte. — Eh quoi, se dit Salomon, un seul signe de cette main fait naître ou disperse des armées?... Puis, comparant cette force occulte, cette puissance formidable à la sienne, le grand roi, qui croyait avoir reçu de son Dieu le savoir et la sagesse, comprit que ces dons étaient peu de chose auprès de ce qu'il venait de découvrir; et alors, en son âme, il reconnut l'existence d'un pouvoir supérieur au sien, pouvoir auquel l'avenir, dont il avait la prescience, réservait peut-être une souveraineté plus grande que la sienne et plus universelle.

La Reine aussi, en voyant la puissance d'Hiram sur cette foule, comprend qu'il est plus qu'un homme. Balkis regrette l'engagement téméraire qui la lie à Salomon, et celui-ci surprend les yeux de la Reine fixés sur l'ouvrier.

Mais cette puissance d'Hiram, si grande qu'aucune entreprise ne semblait en dépasser l'étendue, éprouve un échec d'autant plus cruel que la Reine, venue pour assister à son triomphe, est témoin de son humiliation.

Un compagnon maçon, nommé Jubelas (ou Phanor ou Sterkin), un compagnon charpentier, nommé Jubelos (ou Amrou ou Oterfut), et un compagnon mineur, nommé Jubelum (ou Methousaël ou Abibala), ont réclamé le titre et le salaire des Maîtres, et Hiram leur a refusé cette augmentation de salaire à laquelle ils n'avaient pas droit. Pour se venger, le compagnon maçon a mêlé le calcaire à la brique dans les préparatifs de la coulée de la mer d'airain; le compagnon charpentier a prolongé les traverses des poutres,

pour les exposer à la flamme; le compagnon mineur a pris dans le lac empoisonné de Gomorrhe des laves sulfureuses qu'il a traîtreusement mêlées à la fonte.

Un jeune ouvrier, nommé *Benoni* (fils de ma douleur), qui a pour Hiram l'amour dévoué d'un enfant pour son père, a surpris ce complot infâme, et il va le révéler à Salomon pour qu'il arrête la coulée de la mer d'airain. Mais Salomon, heureux de voir Hiram humilié devant la Reine, veut que rien ne soit interrompu.

L'heure solennelle a sonné. Les obstacles qui retenaient l'airain liquide sont écartés et des torrents de métal fondu se précipitent dans le bassin immense qui doit être le moule de la mer d'airain. Mais, ce moule trop chargé se déchire, et le liquide de feu ruisselle de tous côtés. Hiram croit que l'action du feu vitrifie le sable, et pour l'arrêter il dirige une colonne d'eau sur la base des contre-forts du moule. L'eau et le feu se mêlent pour se combattre; l'eau brûlante n'est plus qu'une vapeur qui se dégage de l'étreinte du feu en faisant jaillir dans les airs le métal fondu, et cette pluie retombe sur la multitude innombrable accourue pour voir ce spectacle, et sème partout l'épouvante et la mort.

Le grand artisan déshonoré cherche autour de lui et ne retrouve plus son fidèle Benoni. Dans sa douleur, il l'accuse, et ne sait pas que le pauvre enfant a péri victime de son dévouement, en essayant encore de prévenir cette grande catastrophe, après le refus de Salomon d'étendre son sceptre pour tout arrêter.

Hiram n'a pas quitté le théâtre de sa défaite et de sa honte. Accablé par la douleur, il ne prend pas garde que cette mer d'airain fondu que la vapeur a soulevée tout entière, et qui est encore agitée jusque dans ses profondeurs, peut à chaque instant l'engloutir. Il ne songe qu'à la Reine de Saba qui est là, qui se préparait à saluer un grand triomphe et qui n'a vu qu'un grand désastre.

Tout à coup il entend une voix étrange et formidable qui sort de l'abîme de feu et qui l'appelle trois fois : « Hiram! Hiram! Hiram! » Il lève les yeux et il voit au milieu du feu

une forme humaine, mais bien plus grande que les hommes qui vivent sur la terre. L'être surhumain s'avance vers lui en disant : « Viens mon fils, viens sans crainte ; j'ai soufflé sur toi et tu peux respirer dans la flamme. » Enveloppé de feu, Hiram trouve, dans l'élément où un fils d'Adam aspirerait la mort, des délices inconnues. Un attrait mystérieux l'emporte, et, sans plus résister, il demande à celui qui vient de l'appeler et qui l'emmène ainsi : « Où m'entraînes-tu ? — Au centre de la terre, dans l'âme du monde, dans le domaine d'Eblis et de Caïn, ou règne avec eux la liberté. *Ici expire la tyrannie jalouse d'Adonaï.* Ici nous pouvons, en nous riant de sa fureur, goûter les fruits de l'arbre de la science. Ici est le domaine de tes pères. — Qui suis-je donc ? et qui es-tu ? — Je suis le père de tes pères, je suis le fils de Lamech et le petit fils de Caïn, je suis Tubalcaïn. »

Tubalcaïn introduit Hiram dans le Sanctuaire du Feu, et là, il lui explique la faiblesse d'Adonaï et les basses passions de ce Dieu ennemi de sa créature et qui l'a condamnée à mourir pour se venger des bienfaits que les génies du Feu ont répandus sur elle. Hiram s'avance, et il se trouve en présence de l'auteur de sa race, de Caïn. L'ange de Lumière, qui a engendré Caïn, a laissé tomber un reflet de son ineffable beauté sur la face de ce fils dont la grandeur irrite la jalousie d'Adonaï. Caïn raconte à ce dernier-né de sa race ses fautes, ses vertus plus grandes que ses fautes, et ses malheurs qui, par la persécution d'Adonaï, ont égalé ses vertus.

Hiram voit tous ceux de la race de Caïn qui sont morts avant le déluge. Pour ceux qui sont morts depuis cet acte de vengeance impitoyable, tous sont là présents, et pourtant Hiram ne peut les voir, car la terre retient leurs corps ; mais leurs âmes sont rentrées dans ce domaine de Caïn et d'Eblis, qui est l'âme du monde.

Et Hiram entend la voix de celui qui est né des amours de Tubalcaïn et de sa sœur Nohéma, et qui lui-même connut charnellement la femme de Cham et eut d'elle Chanaan, père de Nemrod : « Un fils naîtra de toi, que tu ne verras

pas et qui te donnera une innombrable postérité. Ta race, bien supérieure à la race d'Adam, sera par elle foulée aux pieds. Pendant de longs siècles, ta race emploiera tout son courage et tout son génie à combler de bienfaits la race ingrate et stupide d'Adam. Enfin, les meilleurs deviendront les plus forts. Ils établiront par toute la terre le culte du Feu. Tes enfants, se ralliant à ton nom, détruiront le pouvoir des Rois et tous les ministres de la tyrannie d'Adonaï. Va, mon fils, l'Ange de la Lumière et les Génies du Feu sont avec toi ! »

Hiram est transporté du sanctuaire du Feu sur la terre. Tubalcaïn y est revenu avec lui pour un instant. Avant de quitter son petit-fils, il achève de relever son courage ; il lui donne le marteau dont il s'est servi lui-même dans les travaux qui l'ont rendu si fameux, et il lui dit : « Par ce marteau qui a ouvert le cratère des volcans, et avec l'aide des Génies du Feu, tu vas réaliser l'œuvre que tu as conçue et faire admirer aux témoins de ta défaite la Mer d'airain. »

Après que Tubalcaïn a disparu, Hiram se sert du marteau précieux pour réparer son œuvre. Quelques instants ont suffi, et les premières lueurs du jour éclairent cette nouvelle merveille accomplie par le génie d'Hiram. Tout le peuple d'Israël célèbre sa gloire, et la Reine de Saba, dont les contradictions de Salomon ont irrité l'amour naissant, a le cœur inondé de joie.

Comme elle se promène, accompagnée de ses femmes, hors des murs de Jérusalem, un secret instinct conduit auprès d'elle Hiram, qui se dérobe à son triomphe et qui croit toujours chercher la solitude. Ils se font l'un à l'autre l'aveu de leur amour. *Hud-Hud,* l'oiseau qui est auprès de la Reine de Saba le messager des Génies du Feu, et qui en toutes circonstances a manifesté une grande aversion pour Salomon, Hud-Hud voyant Hiram tracer dans les airs le T mystérieux, vient voltiger au-dessus de sa tête et se pose avec complaisance sur son poing. A ce signe, *Sarahil* (défection de Jéhovah), la nourrice de la Reine, s'écrie : « L'oracle est accompli ! *Hud-Hud* a reconnu l'époux que les

génies du Feu destinent à Balkis, le seul dont elle puisse sans crime accueillir l'amour. »

Ils n'hésitent plus, ils se prennent mutuellement pour époux et cherchent les moyens de dégager la parole que Balkis a donnée au roi des Hébreux. Hiram s'éloignera le premier de Jérusalem. Peu après, la Reine, impatiente de se réunir à lui en Arabie, trompera la vigilance de Salomon.

Mais les trois mauvais compagnons, dont la trahison a été déjouée par l'intervention des Génies du Feu, et qui épient sans cesse Hiram pour se venger de lui, surprennent le secret de ses amours. Ils se présentent devant Salomon. Jubelas lui dit : « Hiram a cessé de venir dans les chantiers, dans les ateliers et dans les usines. » Jubelos lui dit : « Vers la troisième heure de la nuit, un homme a passé devant moi, qui se dirigeait vers la tente de la Reine de Saba ; j'ai reconnu Hiram. » Jubelum lui dit : « Éloignez mes compagnons et ceux qui vous entourent, le Roi seul doit entendre ce que j'ai à dire. » Resté seul avec Salomon, Jubelum poursuit : « J'ai profité des ombres de la nuit pour me mêler aux eunuques de la Reine ; j'ai vu Hiram se glisser auprès d'elle, et quand je me suis esquivé, un peu avant l'aube, il était encore seul avec elle. »

Salomon s'entretient avec le grand prêtre Sadoc de ce qu'il vient d'apprendre, et ils cherchent ensemble le moyen de tirer vengeance d'Hiram. Mais celui-ci a demandé une audience à Salomon pour obtenir de lui son congé. Salomon l'interroge sur le pays où il veut aller en quittant Jérusalem. « Je veux retourner à Tyr, répond Hiram, auprès du Roi qui m'avait envoyé vers vous. » Salomon lui annonce qu'il est libre. Cependant Hiram doit encore, *avant son départ*, distribuer la paye aux ouvriers. Salomon lui demande qui sont ces trois compagnons, Jubelas, Jubelos, Jubelum : « Ce sont, dit Hiram, des ouvriers sans talent qui voudraient avoir le titre et le salaire des maîtres ; mais j'ai repoussé leur injuste réclamation. »

Salomon congédie Hiram, en protestant de l'affection qu'il lui gardera toujours ; et il rappelle les trois compagnons. Il

annonce qu'Hiram se retire, et ajoute : « Plusieurs maîtres sont morts, qu'il faut remplacer. Ce soir, après la paye, allez trouver Hiram, et demandez-lui votre initiation au grade de Maître. S'il vous l'accorde, s'il vous donne sa confiance, vous aurez aussi la mienne. S'il vous refuse l'initiation, demain vous comparaîtrez devant moi ; je l'entendrai justifier son refus, et je vous entendrai vous défendre contre lui ; et je prononcerai entre lui et vous, à moins toutefois que Dieu l'abandonne et marque par quelque signe éclatant, qu'Hiram n'a pas trouvé grâce devant lui. »

Hiram et Balkis vont se séparer pour se réunir bientôt. La Reine de Saba dit à l'époux de son cœur : « Soyez deux fois heureux, mon Seigneur et mon maître bien-aimé ; votre servante est impatiente de se réunir pour toujours à vous, et vous retrouverez avec elle en Arabie un fruit de votre amour qu'elle porte dans son sein. » Il s'arrache des bras de celle que ces paroles viennent de lui rendre encore plus chère.

Salomon, averti par la délation de Jubelas, de Jubelos et de Jubelum, veut hâter son mariage avec la Reine de Saba. Le soir, à la suite d'un souper, il la presse de céder à son amour. C'est le moment que Balkis attendait. Elle l'excite à boire, et Salomon s'y prête, espérant trouver dans le vin l'audace de faire violence à Balkis. Il est plein de confiance et d'espoir, voyant qu'elle-même a vidé sa coupe toute pleine d'un vin qui se change, quand on l'a bu, en une flamme ardente, embrasant tous les sens. Mais, attentive sur elle-même, elle n'a que feint de boire, pour le tromper. Bientôt Salomon est plongé dans le sommeil de l'ivresse, et la Reine en profite pour retirer du doigt du monarque l'anneau qu'elle lui avait donné en gage de sa foi. Un cheval d'Arabie est tout préparé ; il emporte Balkis loin de Jérusalem, au pays de Saba, où elle doit retrouver Hiram.

Hélas ! les trois mauvais compagnons virent plus qu'avec envie ceux que leurs talents et leurs vertus avaient mis au-dessus d'eux et qui étaient admis dans la Chambre du milieu. Ils résolurent de pénétrer dans ce lieu sacré et de s'y introduire de gré ou de force.

Comme ils ne pouvaient atteindre ce but sans avoir en leur possession le mot sacré des Maîtres, ils se concertèrent sur les moyens de l'arracher à Hiram. D'un commun accord, ils résolurent de l'intimider, afin de lui arracher par la crainte ce mot qu'ils n'espéraient pas obtenir de sa libre volonté. Ils étaient décidés à lui donner la mort, afin de se soustraire à la juste punition que devait attirer sur leur tête une si criminelle audace. N'espérant aucun pardon, ils tenaient à dérober à tout prix les indices accusateurs qui pouvaient les désigner aux autres ouvriers comme les meurtriers du Maître. Vaine illusion! Les outils employés par eux pour la perpétration de leur crime devaient révéler la classe d'ouvriers à laquelle ils apppartenaient.

Après avoir pris dans le silence et dans l'ombre toutes les dispositions qui devaient, d'après leurs calculs, faire réussir leur détestable entreprise, ils attendirent l'instant où, à la chute du jour, les ouvriers, ayant rempli leur tâche, quittaient l'atelier pour aller se livrer au repos, parce qu'alors le Maître, qui demeurait toujours le dernier, se trouverait seul, et par conséquent sans défense.

Le temple avait trois portes, l'une à l'Est, qui communiquait avec la Chambre du milieu et était réservée au Maître; une autre au Sud, et la troisième à l'Ouest. Cette dernière servait d'entrée commune à tous les ouvriers; c'était auss[i] par là qu'Hiram avait coutume de se retirer, avant d'avoir inspecté une dernière fois les travaux du jour.

Les trois complices se placèrent à chacune de ces portes, afin que si le Maître échappait à l'un, il ne pût éviter les autres. Jubelas s'embusqua à la porte du Sud, Jubelos à celle de l'Ouest, et Jubelum à celle de l'Orient.

Après quelques instants d'attente, Hiram sort de la Chambre du milieu pour visiter les travaux et s'assurer comme de coutume que ses plans ont été exécutés. Il dirige d'abord ses pas vers la porte du Sud, et aperçoit Jubelas armé d'une règle pesante. Le Maître lui demande pourquoi il n'a pas suivi les autres ouvriers et ce qu'il veut de lui. Le compagnon Jubelas lui répond avec la plus grande audace:

« Maître, il y a longtemps que vous me retenez dans les rangs inférieurs; je veux de l'avancement; admettez-moi au rang des Maîtres. — Je ne puis, dit Hiram, avec sa bonté ordinaire, je ne puis, à moi seul, t'accorder cette faveur; il faut aussi le concours de mes Frères; lorsque tu auras complété ton temps, et que tu seras suffisamment instruit, je me ferai un devoir de te proposer en conseil des Maîtres. — Je suis assez instruit, répond le téméraire, et je ne vous quitterai pas que je n'aie reçu le mot des Maîtres. — Insensé, répliqua Hiram, ce n'est pas ainsi que je l'ai reçu ni qu'il doit se demander; travaille, persévère, et tu seras récompensé. »

Jubelas insiste et va jusqu'à la menace. Hiram, sans se laisser intimider, lui répond avec fermeté qu'en vain il espère obtenir par ce moyen la faveur qu'il sollicite, et d'un mouvement de la main, il l'engage à se retirer. Au même instant, le Compagnon, furieux, veut lui asséner sur la tête un violent coup de règle. Le coup est détourné par un geste que fait Hiram, et la lourde règle, la règle de vingt-quatre pouces, portant à faux, atteint le Maître sur la gorge.

Hiram, justement inquiet, s'avance précipitamment pour sortir par la porte de l'Ouest; mais là aussi il est arrêté par Jubelos qui, d'une manière plus menaçante encore, lui demande le mot des Maîtres. Entrevoyant le danger qui s'aggrave, Hiram fait un pas en arrière, pour se retirer et gagner la porte de l'Orient; mais il ne fuit pas assez promptement pour éviter un terrible coup d'équerre que Jubelos lui porte au cœur. Ébranlé par ce coup, Hiram se dirige en chancelant vers la dernière issue du temple, par laquelle il espère s'échapper. Vain espoir! il est arrêté de nouveau par le dernier conjuré, Jubelum, qui lui demande aussi le mot de Maître. « Plutôt la mort, dit Hiram, que de violer le secret qui m'a été confié! » Au même instant, le scélérat lui assène sur le front un violent coup de maillet qui le renverse et l'étend à ses pieds.

Les trois meurtriers s'étant rejoints, se demandèrent réciproquement la parole de Maître; voyant qu'ils n'avaient

pu l'obtenir, ils furent désespérés d'avoir commis un crime inutile et ne songèrent plus qu'à en faire disparaître les traces. A cet effet, ils enlevèrent le corps, le cachèrent sous des décombres, et, dans la nuit, ils le portèrent hors de la ville et l'enterrèrent près d'un bois, plantant sur sa tombe une branche d'acacia.

L'absence d'Hiram aux travaux ne tarda pas à faire connaître aux ouvriers la terrible catastrophe; ils songèrent aussitôt à un crime et l'attribuèrent aux trois compagnons Jubelas, Jubelos et Jubelum, qui, depuis ce jour néfaste, manquaient à l'appel. Les Maîtres se réunirent donc dans la Chambre du milieu qu'ils tendirent de noir en signe de deuil.

Quand les fumées de l'ivresse se sont dissipées et que Salomon s'est retrouvé seul, abandonné par Balkis, il s'est d'abord laissé emporter par la colère et il menace Sadoc et son Dieu Adonaï. Mais le prophète Ahias de Silo arrête court cette fureur en rappelant à Salomon que le meurtrier de Caïn fut puni sept fois, et le meurtrier de Lamech septante fois sept fois. Salomon, pour détourner de lui cette condamnation, ordonne qu'on recherche le corps d'Hiram.

Il jugea neuf maîtres assez parfaits pour leur confier la poursuite des assassins d'Hiram. Quoique tous fussent animés d'une même ardeur, cependant il est à croire que nul n'aurait pu découvrir la retraite des meurtriers, si un inconnu ne l'eût indiquée à Salomon. Le roi y envoya sans délai les neuf zélés maîtres, et l'un d'eux, *Stolkin*, étant entré précipitamment dans la caverne, n'eut pas plutôt vu Jubelum (Abibala) qu'il lui porta au cœur un coup de poignard, dont le traître tomba mort sur place. Jubelum tué dans la caverne, au-dessous du buisson ardent, était le principal assassin d'Hiram.

Jubelas (Sterkin) et Jubelos (Oterfut) ses complices, ayant réussi à s'échapper de la caverne, se réfugièrent au pays de Geth. Ce pays étant tributaire du royaume d'Israël, Salomon écrivit sur-le-champ à Maaca, roi de Geth, afin

qu'il livrât les deux assassins aux personnes de confiance qu'il envoyait. En conséquence, le puissant monarque arma le même jour quinze maîtres des plus zélés, au nombre desquels étaient les neuf qui avaient été à la recherche de Jubelum (Abibala). Il leur donna des troupes suffisantes pour les escorter. Les quinze maîtres se mirent en marche le 15 du mois qui répond à notre mois de juin, et arrivèrent au pays de Geth le 28 du même mois. Ils présentèrent la lettre de Salomon au roi Maaca, et celui-ci, frissonnant à cette nouvelle, ordonna à l'instant qu'on effectuât une recherche sévère des deux meurtriers et qu'on les livrât sans retard aux envoyés du Très Puissant Souverain d'Israël; il ajouta, au surplus, qu'il se trouverait heureux que ses États fussent purgés de deux monstres semblables. On fit donc une minutieuse recherche, et l'on trouva ces scélérats dans une caverne nommée *Ben-Dicar* (Fils de transfixion), le quinzième jour de la recherche. *Zerbaël* et *Eligam* furent les premiers qui les découvrirent. On les saisit, on leur mit des chaînes sur lesquelles on grava le genre de supplice qui leur était réservé. Ils arrivèrent à Jérusalem le 15 du mois suivant, et ils furent conduits aussitôt à Salomon, qui, après avoir exhalé contre eux sa juste colère, ordonna qu'on les mît dans les cachots de la tour d'*Hézar* (lieu étroit), pour les faire périr, le lendemain, de la mort la plus cruelle; ce qui fut exécuté à dix heures du matin. Ils furent attachés à deux poteaux par les pieds et le cou, les bras liés par derrière. On leur ouvrit le corps depuis la poitrine jusqu'au bas du ventre; on leur arracha les..... et on les laissa de cette façon, exposés à l'ardeur du soleil, pendant l'espace de huit heures. Les mouches et les autres insectes s'abreuvèrent de leur sang. Ils éclataient en plaintes si lamentables qu'ils émurent leurs bourreaux de compassion, ce qui les obligea à leur couper la tête. Leurs corps furent jetés dans les fossés de la ville pour servir de pâture aux bêtes féroces. Salomon ordonna ensuite que les trois têtes d'Abibala, de Sterkin et d'Oterfut fussent exposées sur des pieux, dans le même ordre que ces misérables s'étaient apostés dans le temple

pour assassiner Hiram, afin de donner un exemple à tous ses sujets, et particulièrement aux ouvriers maçons. En conséquence, la tête de Sterkin fut placée à la porte du Midi, celle d'Oterfut à la porte d'Occident, et celle d'Abibala à la porte de l'Orient.

A l'époque où Salomon excita les trois mauvais compagnons contre l'architecte du Temple, il était un fervent adorateur d'Adonaï et il subissait, sans s'en douter, la secrète influence de cet ennemi juré des descendants de Caïn. Mais, depuis lors, Salomon répara noblement ses torts. Après avoir inhumé le corps d'Hiram sous l'autel même du Temple, Salomon, abandonnant le culte d'Adonaï, finit ses jours en brûlant l'encens devant Moloch, la divinité des Tyriens, génie du Feu, et l'un des lieutenants de l'Ange de la Lumière.

Cependant, la crainte assiège toujours le grand Roi sur son trône d'ivoire et d'or massif. Il conjure toutes les puissances de la nature de lui faire grâce. Mais il a oublié de conjurer le plus petit de tous les insectes, le ciron (le petit homme, l'ouvrier du Feu). Le ciron, patient dans l'accomplissement de la vengeance due au Génie du Feu, ronge, sans s'arrêter jamais, pendant deux cent vingt-quatre ans, le trône de Salomon, et ce trône, sous lequel la terre semblait fléchir, s'écroule avec un fracas épouvantable!

3. Vérité historique sur le récit maçonnique.

Avant de donner les différentes explications du roman maçonnique, il n'est que juste de rétablir la vérité sur les personnages et les actes des personnes que la franc-maçonnerie fait jouer dans ce drame. Les trois Livres des Rois et le second des Paralipomènes racontent les faits que la secte a honteusement pervertis pour l'enseignement symbolique de sa doctrine kabbalistique et l'exécution de ses plans révolutionnaires.

« Salomon résolut de bâtir un temple au nom du Seigneur, et un palais pour lui-même. Il choisit des porte-faix au nombre de soixante-dix mille, et quatre-vingt mille hommes

pour tailler les pierres dans les montagnes, et trois mille six cents pour être inspecteurs. »

« Salomon envoya aussi vers Hiram, roi de Tyr, et lui demanda de lui envoyer un homme habile, qui sût travailler en or, en argent, en cuivre, en fer, en ouvrages de pourpre, d'écarlate et d'hyacinthe, et faire toutes sortes de sculptures et de ciselures, pour l'employer avec les ouvriers qu'il avait auprès de lui, et que David avait choisis. Il lui demanda aussi des bois de cèdre, de sapin et des pins du Liban. »

« Hiram, roi de Tyr, écrivit à Salomon : « Je vous envoie « Hiram, homme intelligent et très habile, et qui est comme « mon père. Sa mère est de la ville de Dan, une femme « veuve de la tribu de Nephtali, et son père était Tyrien. Il « sait travailler en or, en argent, en cuivre, en fer, en « marbre, en bois, et même en pourpre, en hyacinthe, en « fin lin et en écarlate. Il sait encore graver toutes sortes « de figures, et il a un génie merveilleux pour inventer tout ce « qui est nécessaire pour toutes sortes d'ouvrages. Il travail- « lera avec vos ouvriers et avec ceux de David votre père. »

« Salomon commença donc à bâtir le temple, et Hiram étant venu le trouver, fit tous les ouvrages qu'il lui ordonna. Il fit deux colonnes de bronze, et fondit deux chapiteaux de bronze, en façon de lis, pour mettre sur le haut de chaque colonne. Et il y avait encore au haut des colonnes, deux réseaux pour couvrir deux cordons qui étaient aux chapiteaux et, au-dessus des rets, d'autres chapiteaux proportionnés à la colonne ; et autour de ce second chapiteau il y avait deux cents grenades disposées en deux rangs. Il mit ces deux colonnes au vestibule du temple, et ayant posé la colonne droite, il l'appela *Jakin ;* il posa de même la seconde colonne qu'il appela *Boaz*. Il fit aussi une mer de fonte toute ronde de dix coudées de diamètre. Cette mer était posée sur douze bœufs, trois desquels regardaient le Septentrion, trois l'Occident, trois le Midi et trois l'Orient. Hiram fit aussi des marmites, des chaudrons et des bassins, et il acheva tout l'ouvrage que lè roi Salomon voulait faire dans le temple du Seigneur. »

Voilà tout ce que l'Écriture Sainte raconte d'Hiram de Tyr. Son origine de Tubalcaïn et de Lucifer, les signes mystérieux par lesquels il guidait les ouvriers, ses amours avec la reine de Saba, sa mort tragique et sa descente dans l'enfer, tout cela est fable et mensonge.

« La reine de Saba, raconte l'Écriture sainte[1], ayant entendu parler de la grande réputation de Salomon, vint à Jérusalem pour en faire l'expérience par des énigmes. Elle avait avec elle de grandes richesses et des chameaux qui portaient des aromates, et une grande quantité d'or et de pierres précieuses. Elle vint trouver Salomon, et lui exposa tout ce qu'elle avait dans le cœur. Et Salomon lui expliqua tout ce qu'elle avait proposé ; et il n'y eut rien qu'il ne lui éclaircît entièrement. Voyant toute la sagesse de Salomon et la maison qu'il avait bâtie, elle était toute hors d'elle-même, et dit à Salomon : « Ce qu'on m'avait dit dans mon « royaume de votre mérite et de votre sagesse est bien véri- « table, et j'ai reconnu qu'on ne m'avait pas dit la moitié de « ce que je vois de votre sagesse. » Ensuite, elle lui présenta six-vingts talents d'or, et une quantité prodigieuse de parfums et de pierres très précieuses. Le roi, de son côté, donna à la reine de Saba tout ce qu'elle put désirer et ce qu'elle demanda, et beaucoup plus qu'elle ne lui avait apporté. Et la reine s'en retourna dans son royaume avec toute sa suite. »

Le roman des amours de cette reine, son nom de Balkis, Sarahil, le nom de sa servante, l'oiseau *Hud-Hud*, etc... sont des inventions juives et rien autre chose.

4. Interprétation physique du roman maçonnique.

Afin de dérouter les esprits sérieux qui chercheraient à percer les mystères maçonniques, les auteurs de cette société secrète, c'est-à-dire les Juifs, ont donné à l'histoire d'Hiram, comme nous l'avons déjà fait remarquer, plusieurs interprétations différentes. La première et la plus vulgaire,

1. xe chapitre du IIIe livre des *Rois*, et IXe chapitre du IIe livre des *Paralipomènes*.

qui remplit presque tout le « cours philosophique » de Ragon, est l'application de la fable à la nature matérielle. Hiram doit représenter le soleil qui bâtit le temple de la nature en la fécondant de sa chaleur et l'éclairant de sa lumière. Comme centre du système des planètes, il est le Grand Architecte de l'Univers qu'il bâtit comme son temple. La voûte de ce temple signifie le firmament. La colonne lumineuse J est le symbole du solstice d'hiver auquel le soleil retrouve sa vigueur; la colonne sombre B est celui du solstice d'été auquel le soleil commence à décroître. Les trois derniers mois de l'année, octobre, novembre et décembre, sont les trois meurtriers Jubelas, Jubelos et Jubelum, qui l'un après l'autre portent des coups mortels à leur maître, le soleil. Les trois premiers mois de l'année, janvier, février, mars, sont représentés par Stolkin, Zerbaël et Eligam, qui vengent le meurtre du maître et ramènent le soleil. L'étoile flamboyante à cinq points signifie les cinq mois de production, et les pommes de grenade, la fertilité de la nature, produite par l'action tour à tour vivifiante et mortifiante des deux colonnes, ou des vicissitudes du Soleil. Les trois fenêtres sur le tableau de la loge sont les trois points du voyage journalier du soleil : le matin, le midi et le soir. Le pavé mosaïque avec ses pierres blanches et noires est l'image du jour et de la nuit. L'acacia signifie le passage de l'hiver à l'été, et, partant, le renouvellement de la vie et de la nature. L'équerre nous rappelle les quatre parties du monde, et l'épée flamboyante les rayons du soleil. Les douze colonnes du temple symbolisent les douze constellations du zodiaque; l'échelle mystérieuse à sept marches, les sept planètes. La lyre d'Apollon à sept cordes, le triangle et la flûte à sept tuyaux, sont des images de la mélodie produite par le mouvement des sept planètes, l'harmonie des sphères imaginée par Pythagore. Le crâne et les cornes du taureau qui enchâssent cette lyre, représentent la terre, notre vache laitière, au-dessus de laquelle s'entonne l'harmonie céleste. La pierre brute est la nature encore informe ou stérile et morte; la pierre cubique, la nature formée, fer-

tilisée, produisant des épis, du blé, du vin. Le feu du soleil est l'élément vivifiant de l'univers; le serpent enveloppant un globe ou une baguette, est le développement de la vie éternelle représentée par le serpent en cercle, toujours existant en se dévorant toujours lui-même, etc., etc... Il nous paraît inutile d'expliquer plus au long comment une loge représente l'univers, et le Vénérable sur son trône, le soleil. Avec tant soit peu d'imagination, chacun peut continuer ce chapitre et faire une plus longue application des signes et décorations maçonniques à la nature matérielle et à ses diverses évolutions.

Mais ce qui est moins facile, c'est de trouver l'interprétation de la légende maçonnique en tant qu'elle touche la nature de l'homme.

Rien de ce qui vient de la doctrine de la Synagogue déchue et de l'enseignement de l'Ange déchu, ne saurait être moral dans l'acception ordinaire de ce mot. L'interprétation dont il s'agit ici, est en réalité tout ce qu'il y a de plus scabreux, de plus immoral; c'est tellement dégoûtant que nous n'osons pas l'imprimer en français. Encore ne le ferions-nous pas en latin, si le but et le sujet de ce livre ne nous y forçaient.

Cum homo constet corpore et anima, doctrina et praxis sectæ massonicæ, quoad partem hominis corporalem, nihilo differunt a mysteriis iniquissimis antiquitatis gentilis.

Hiram imaginem refert hominis corpore et anima perfecti. « Unde venit homo? » quærit Præses Consilii Supremi gradus trigesimi tertii[1]. En grádus *Tironis*, qui primus est totius ritus.

« Quapropter ejus tessera (mot sacré) significat *ctenon* seu uterum (*Boaz*).

« Quid est homo? » Ecce gradus secundus, sive *Socii*, cujus tessera (*Jakin*) significat *phallon* seu virgam.

« Quæ est destinatio hominis? » Habes tertium gradum, seu *Magistri*, cujus tessera *Mac-benac* (corruptio, filius corru-

[1] Paul Rosen, p. 281.

ptionis), significat putrefactionem. In hoc gradu completur studium de homine quatenus est materia.

«Conscientia sui ipsius docetur homo, se non esse effectum alicujus causæ. Ecce quartus gradus, sive *Magistri perfecti*, cujus tessera significat, creationis humanæ principium, finem et dominum esse *phallon*. »

Ex quo patet, priorem columnam, eamque umbrosam, quam *Boaz* vocant, designare materiam sive principium passivum muliebre, alteram vero, lucidam, quæ vocatur *Jakin*, principium activum virile, ex utriusque vero conjunctione, et mediante seminis putrefactione, oriri grana granati, fructus vitæ renovatæ, id est, novus homo, sicut avis phœnix fabulatur ex suis resurgere cineribus. Unde habes verbum symbolicum (mot de passe) quarti gradus, *ziza* seu *zizon*, quod hebraïce significat : flos seu virtus floris.

Quis non videt in hisce symbolis restitutam phallolatriam? Inde multiformis repræsentatio membri virilis, quæ in signis massonicis undequaque occurrit : Littera G, significans generationem, imagine obscena refert scrotum penemque, aut phallon in cteïde. Littera T junctionem exhibet membrorum utriusque sexus. Per litteram istam, tamquam per divinitatem, Hiram gubernat et circumducit totum vulgus operiarorum suorum. Hæc littera T triplicata, formans quasi duo T in littera H, eique impositum tertium T, trinam docet generationem, in mundo divino, spirituali et materiali; quadruplicata vero format crucem teutonicam, circa idem *Jod* vel unicum punctum, quod divinam suam potentiam generatricem in quatuor partes mundi exerit. Circinus incubans normæ, in eorumque medio littera G, obscœna est exhibitio actus conjugalis. Hæc in usum venit tanquam ordinarium vexillum massonicum. Si circini et normæ puncta angularia conjungas, habes Crucem sancti Andreæ, aliam ejusdem rei libidinosæ exhibitionem symbolicam a Massonibus adoptatam. Præcinctorium seu ventrale, quod virum laborantem significare dicunt, una cum appendice sua (tablier et bavette) idem ostendit ac littera G. *Tiro*, utpote adhuc impuber, appendicem adhuc sustentatam ge-

stare jubetur, *Socius* vero, utpote jam puber, eandem pendentem; quamobrem ille nondum admittitur ad conventus adoptionis, sive feminarum initiatarum; hic vero, ad secundum gradum admissus, mercedem suam recipit juxta columnam femineam B. Ad eumdem finem traduntur candidatis chirotecæ albæ « pro feminis quas præ aliis æstimabunt ». Perpendiculum mobile regulæ impositum donec in centro quiescat, eandem rem turpissimam exprimit. « Arbor medii » et « cubiculum medii » alia symbola sunt utriusque membri. Idem exprimit rosa cruci accubans. Iterum, pavimentum mosaicum quod alternis quadris albis et nigris constat. Ita gladius flammans designat phallon vivum seu virgam vibrantem. Duo triangula conserta marem ostendunt feminamque, sed præcipue Kabbalisticum Regem sanctum sanctamque Matronam. Supra ostendimus triangulum lineare exhibere formam entis infiniti, triangulum vero punctorum entis finiti, seu hominis in quantum est individua imago divinæ Trinitatis Kabbalisticæ. Porro, per duo triangula punctata, alterum alteri incubans et cum eo in uno puncto conveniens, efficitur figura quinque punctorum quam feminæ initiatæ nominibus suis appendere solent. Habes rationem cur in Conventibus feminarum, quos adoptionis vocant, « omnia fiant per quinque. » Phallolatria absque lupanaribus florescere nequit. In illis Fratres Sororesque « operari » oportet, sicut Tubalcaïn cum sorore Nohema laborasse a Massonibus narratur.

Sunt adhuc plurima nauseabunda ejusdem generis quæ conscribere tædet pudetque. Sit venia pro necessario dictis, ex quibus licet concludere, Sectam massonicam in secretioribus Conventibus libidinosam phallolatriam antiquitatis ethnicæ cum omnibus suis consuetudinibus abominandis redintegrasse, eique cum mulierculis inverecundis nostro adhuc sæculo operam dare impensam. Eheu! renovata sunt, modo forsan elegantiori, impudica festa bacchanalia, saturnalia, eleusinia, Bonæ Deæ, aliaque horrenda ejusdem generis; eaque ab initiatis utriusque sexus sedulo absconduntur sub cooperculo massonico ventralium. Proh pudor!

5. Valeur éthique de l'Histoire d'Hiram.

Hiram représente le Bien moral qui doit être l'instituteur de l'homme parfait selon la morale maçonnique, morale qui diffère radicalement de l'éthique rationnelle et plus encore de la morale chrétienne. Ignorant encore de sa dignité, dit la franc-maçonnerie, l'homme est comme une pierre brute qui, dans les loges, est ciselée et graduellement façonnée jusqu'à ce qu'elle soit devenue une pierre cubique à pointes. Le maître conduit ses disciples qui veulent bien entrer dans le temple de la vertu, d'abord à la colonne J, symbole de la Fermeté et de la Force; et de là à la colonne B, figure de la Stabilité et de la Sagesse. Ils montent ensuite l'échelle mystérieuse par les trois degrés des vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité, et les quatre degrés des vertus cardinales, la Prudence, la Justice, la Force et la Tempérance. Parvenu à la hauteur, ils descendent la même échelle de l'autre côté par les sept arts libéraux[1].

La superstition, l'ignorance et l'avarice sont les trois ennemis intérieurs, et le mensonge, la tyrannie et le fanatisme les trois ennemis féroces extérieurs qui attaquent et tuent l'homme, tandis que la Vérité, la Science et la Vertu sont ses trois sauveurs. Les pommes de grenades sont l'emblème de l'amitié qui relie les membres de la famille maçonnique, et la huppe dentelée est le symbole de leur union fraternelle. Les gants donnés à l'apprenti indiquent par leur blancheur que les mains d'un maçon doivent être pures de tout excès, et qu'il doit soigneusement éviter les plus légères souillures. Le tablier est l'emblème du travail : il rappelle au maçon que sa vie tout entière doit être consacrée au labeur. Le pavé mosaïque, formé de pierres blanches et noires, cimentées entre elles, symbolise l'union de tous les maçons, quelles que soient la couleur de leur peau, leur nationalité et les opinions politiques et religieuses

1. *La grammaire, la rhétorique, la logique, l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie.* Ragon, p. 396.

qu'ils professent. L'équerre enseigne le respect dû aux règlements; la perpendiculaire, la rectitude du jugement; le niveau, l'égalité sociale; les trois lumières dans la loge, la Sagesse, la Force et la Beauté[1]; le maillet et le ciseau, l'intelligence et la raison qui ont été données à l'homme pour le rendre capable de discerner le bien d'avec le mal; l'étoile flamboyante, les cinq sens; la lettre G, géométrie, l'art de mesurer, qui conduit l'homme de vérités en vérités jusqu'à l'infini..., etc..., etc.... On n'a pas besoin d'une grande perspicacité pour adapter tous les symboles maçonniques à cette espèce de morale insignifiante. Cette explication joue néanmoins un grand rôle dans la franc-maçonnerie, pour donner le change aux esprits étroits qui ne voient que ce qu'on leur montre..

6. Sens templier de la tragédie d'Hiram.

Dans l'explication templière, Hiram devient Jacques Bourguignon Molay. Ses trois assassins sont le pape Clément V, le roi Philippe le Bel, et le dénonciateur Squin Florian[2], sur l'accusation duquel Philippe le Bel entreprit la destruction de l'Ordre des Templiers. Le grade de Kadosch, 30e degré, est une représentation dramatique de la mort de ce Grand Maître, accompagnée de terribles serments de vengeance contre « qui de droit ». La loge représente leur temple; l'aigle à deux têtes, le pouvoir temporel et spirituel qu'ils veulent acquérir; l'épée, la vengeance; le maillet, la destruction des Bourbons et des Papes.... et ainsi de suite.

Personne n'a plus un intérêt quelconque à venger la suppression de l'Ordre des Templiers et le supplice de son dernier Grand Maître; aussi cette continuation de l'Ordre n'est-elle qu'une feinte pour cacher d'autres personnages qui agissent et d'autres buts qu'ils visent et que nous avons déjà assez souvent indiqués. Hiram, l'architecte du temple

1. Les trois principales Séphiroth de chacune des trois triades kabbalistiques.

2. Ragon, p. 161.

de Salomon, n'est pas la personne pour laquelle on saurait enthousiasmer les esprits du temps nouveau. On lui substitue donc le Grand Maître des Templiers, dont le sort tragique est capable d'émouvoir les cœurs, et dont l'apostasie trouvera facilement des imitateurs, pourvu que la guerre contre le christianisme rapporte des avantages temporels.

Il nous suffit donc d'indiquer cette explication et de renvoyer le lecteur aux révélations des divers auteurs sur le grade de Kadosch[1].

7. Importance politique du conte maçonnique.

Personne ne croit plus aux assurances de la loge, qu'elle ne s'occupe pas de politique ; et il est inutile de réfuter encore une fois sa protestation qui manque entièrement et de sincérité et de vérité.

Hiram est le Chef ou Représentant de la franc-maçonnerie. La franc-maçonnerie elle-même est, quant aux buts et aux moyens, identique à l'ordre déchu des Templiers : elle l'enveloppe pour le soustraire à tout regard, elle s'en sert pour se faire valoir et se défendre.

Les trois ennemis mortels de la franc-maçonnerie sont ; la Monarchie, l'Église catholique et la Noblesse,—les ennemis de l'Ordre des Templiers, mais généralisés. Philippe le Bel représente tous les monarques, Clément V tout le clergé catholique, et le dénonciateur tous les privilégiés.

Les trois sauveurs sont : la Démocratie, le Naturalisme et le Socialisme.

Balkis est l'humanité ; les ouvriers d'Hiram sont le peuple et le prolétariat, qui obéissent aveuglément au Maître qui les guide par le « Tau phallisé », les passions. Les mots d'Ordre sont : Liberté, Égalité, Fraternité, — des mots sujets à une foule de sens divers.

Pour les maçons, Liberté signifie la destruction de toute autorité civile, ecclésiastique et domestique ; Égalité veut dire la destruction de toute dignité, de royauté, de sacerdoce et de noblesse ; Fraternité implique la destruction des liens

1. Eckert, Pachtler, Deschamps, Rosen, etc.

de la patrie, de la famille et de la propriété. On n'a qu'à lire les volumes du P. Neut, du P. Deschamps, du P. Pachtler, du Dr Eckert, de Claudio Jannet, de Léo Taxil, de Mgr Fava, et de tant d'autres auteurs, dont nous n'entreprendrons pas de répéter les preuves et documents aussi nombreux que concluants.

Salomon, entouré de Sadoc et de ses grands, représente les rois entourés des prêtres et de leurs courtisans. Balkis est le peuple qui admire encore les rois et s'attache aux prêtres, mais que Hiram, la franc-maçonnerie, convertit et enlève à ses anciens maîtres. Le meurtre d'Hiram est l'anéantissement des libertés et des droits du peuple par la monarchie, la religion et la propriété. La recherche du corps d'Hiram représente les révolutions, et le corps retrouvé, le rétablissement de la liberté du peuple, ou la république démocratique.

La construction du temple de Salomon sous la direction d'Hiram symbolise la préparation graduelle de la république universelle par la franc-maçonnerie. Les divers instruments des ouvriers maçons sont les emblèmes du travail politique et social des loges, divisé entre les divers grades et dirigé par les Chefs Suprêmes de la société secrète. Au grade de Rose-Croix revient la suprême direction du travail antireligieux; au grade de Kadosch ou de Templier, la suprême direction du travail politique et antinational.

Si l'on dit qu'une Société qui ne vise qu'à détruire ce qui existe ne saurait exister sur cette seule base négative, on voit déjà que la construction du temple de l'humanité, c'est-à-dire de la république universelle sous la souveraineté maçonnique, est la base positive des ouvrages de la franc-maçonnerie. Ce double ouvrage est symbolisé par l'épée et la truelle, qu'on met dans les mains des *Princes de Jérusalem*, au 16e degré, à l'imitation des Juifs rebâtissant les murs de la sainte ville : « Ceux qui étaient employés à bâtir les murs faisaient l'ouvrage d'une main, et tenaient leur épée de l'autre[1]. »

1. Esdras, IV, 17.

Chacun pourra faire à la politique maçonnique l'application de tous les autres nombreux emblèmes et symboles. On devine facilement que le temple est l'image du règne universel de la franc-maçonnerie; que ses deux colonnes principales sont la Force et la Sagesse, c'est-à-dire la violence et la ruse; que chaque pierre taillée est un maçon parfait; que les murs et les douze colonnes sont les peuples de tous les côtés du monde, le peuple un et indivisé de la république universelle; que la voûte sacrée est le Suprême Gouvernement maçonnique; que le tablier est un symbole de l'ouvrage politique des frères-maçons; que la lettre G, dans le sens de géométrie, indique la division de toute la terre en provinces ou districts; que le pavé mosaïque est un symbole de toutes les nations qui composent la république universelle; que la chambre du milieu est le siège du gouvernement suprême de l'autorité maçonnique, et l'arbre du milieu son suprême chef; que le tronc de la veuve est la caisse de la franc-maçonnerie militante et révolutionnaire, que tous les maçons doivent alimenter jusqu'à ce que le royaume universel de la secte secrète soit établi et affermi, etc..., etc....

Ce chapitre met à découvert le vrai but de la franc-maçonnerie. Lisez entre les lignes des ouvrages maçonniques, cherchez à percer les voiles sous lesquels les frères cherchent à cacher le but négatif et le but positif de l'ordre maçonnique, et vous trouverez toujours la destruction complète des principes et des bases de l'ordre actuel politique, religieux, social et domestique, et la construction d'un royaume de la loge sous le nom de république universelle. Si le firmament est la voûte de leur temple, et si toutes les nations de la terre en sont le pavé, l'universalité de ce royaume auquel la franc-maçonnerie aspire, est clairement exprimée. Tous les pays du monde, peut-être à l'exception de la Patagonie et de l'Afrique centrale, sont déjà sous l'équerre et le compas maçonniques, divisés en provinces et obédiences, et doués de leurs Orients, Maîtres, Provinciaux, Chapitres et autres agences de gouvernement. C'est

le nouveau Pouvoir qu'un prophète chante dans le vers : *Et princeps nescit quod nova potentia crescit;* « Le Roi ignore qu'un nouveau pouvoir grandit[1]. »

Combien de fois les monarques ont-ils été avertis, mais en vain! C'est qu'ils ne peuvent saisir la tête de cette hydre. La tête! ce ne sont pas les Princes et autres Grandeurs qu'on connaît, et dont les noms sont le plus bel ornement extérieur du Temple de Salomon : ce sont les Chefs jusqu'ici introuvables. Qu'on les cherche à Berlin, à Rome et à Charleston! Peut-être y sont-ils encore.

8. Signification judaïque du drame d'Adoniram.

Dans les chapitres précédents, il restait toujours un certain nombre de symboles maçonniques plus ou moins inapplicables. Dans le présent chapitre, tout ce qui joue un rôle dans la Franc-Maçonnerie et dans sa légende, s'applique au peuple juif avec une étonnante facilité. En vérité, tout ce qui se trouve dans la franc-maçonnerie est foncièrement juif, exclusivement juif, passionnément juif, depuis le commencement jusqu'à la fin.

Quel intérêt ont les autres nations à bâtir le temple de Salomon? Le font-elles pour elles-mêmes ou pour les Juifs? Sont-ce ces nations ou sont-ce les Juifs qui en tirent un profit quelconque? Quel est leur avantage à s'entre-dévorer pour faire triompher partout les « Princes de Jérusalem » (16e), les « Chefs du Tabernacle » (23e), les « Princes du Tabernacle » (24e)? Les nations ont-elles convenu de s'abaisser toutes ensemble comme un escabeau sous les pieds des Juifs[2]? Pourquoi s'empressent-elles donc de mettre la Couronne (*Kéther*) sur la tête du Juif, et le Royaume (*Malkhuth*) de la terre sous ses pieds?

Il est si évident que la franc-maçonnerie n'est qu'un outil entre les mains des Juifs qui y tiennent la haute main, qu'on est tenté de croire que les maçons non-Juifs ont complète-

1. Hermann de Lehnin.
2. Psaume cix.

ment perdu l'intelligence, le jour où on leur a bandé les yeux pour les initier aux mystères maçonniques.

En nommant les Juifs, nous ne pensons nullement aux Juifs orthodoxes d'avant Jésus-Christ. Ceux-là se sont convertis en voyant accomplis en Jésus, le fils de David et de la Vierge Marie, toutes les prophéties, types et symboles messianiques de l'Ancien Testament, et réunis en lui tous les dons de la Sagesse, de la Science et de la Toute-Puissance divines. Nous parlons des Juifs hérétiques et de la secte kabbalistique, talmudique et pharisienne, dont les origines remontent jusqu'au temps de la captivité babylonienne, dont les branches tenaces survivent jusqu'à nos jours, et dont les chefs constituent ce qui se nomme *la Synagogue déchue.*

Hiram est la personnification du peuple juif et de la Synagogue déchue. C'est la synagogue qui bâtit son temple national, sous la figure du Temple de Salomon, Salomon étant le représentant du Roi de Juda, nommé aujourd'hui le « Prince de l'exil », et Sadoc le représentant du Grand Prêtre, connu aujourd'hui sous le nom de « Patriarche ».

Les trois ennemis qui ont tué Hiram et interrompu la construction du Temple sont : l'Église chrétienne, l'État chrétien et la Famille chrétienne. Les trois sauveurs sont la Kabbale, les Templiers et la Franc-maçonnerie. La « Veuve » est la synagogue, et les « Enfants de la Veuve » les enfants d'Israël dispersés dans le monde entier et les affiliés des loges. L'Homme par excellence est le Juif; l'Humanité, le peuple juif et les frères maçons.

La persécution d'Hiram, qui aboutit à son meurtre, symbolise la préparation du royaume du Christ qui s'accomplit par l'établissement de l'Église et la chute de la Synagogue. Les recherches du corps d'Hiram signifient les efforts des Juifs pour renverser l'Église et rétablir la Synagogue déchue, la Synagogue kabbalistico-talmudique. La découverte du corps d'Hiram préfigure le rétablissement de la royauté judaïque, *le Kéther-Malkhuth* d'Esther et de Mardochée. La mort atroce à laquelle ont été voués les trois assassins d'Hiram

est la punition réservée aux rois chrétiens, au clergé catholique et à la noblesse des nations chrétiennes; — en un mot, c'est l'extinction du Christianisme par le fer et le feu.

Salomon signifie bien le Roi d'Israël, mais le roi orthodoxe; à la Synagogue déchue il faut un roi kabbalistique. Ceci explique tout ce qui est dit dans la légende du roi Salomon, de sa participation au meurtre d'Hiram et de sa conversion finale au culte de Moloch, le Dieu-Feu.

Balkis est le peuple auquel le Roi offre son amour, mais qui, à la fin, se lie avec Hiram. Les ouvriers maîtres, compagnons et apprentis, commandés par Hiram et comprenant ses signes kabbalistiques, sont les francs-maçons, et, derrière eux, la populace toujours prête à suivre leur impulsion et leur direction. Éminemment juive et haineuse sont la réprimande que Balkis adresse à Salomon pour avoir arraché le vénérable cep de vigne planté par Noé, et la prédiction du crucifiement infâme du dernier de sa race.

Le temple est le royaume universel des Juifs, s'étendant de l'Est à l'Ouest et du Sud au Nord sous la voûte du firmament. Les douze colonnes sont les douze tribus d'Israël. Les colonnes J et B ne sont plus *Jakin* et *Boaz*, mais JUDA et BENJAMIN, les deux tribus fidèles; les dix autres colonnes symbolisent les dix tribus perdues. Le cordon à douze nœuds entrelaçant les douze colonnes, commence à la houppe dentelée attachée à la colonne de Juda et se termine a la houppe dentelée attachée à la colonne de Benjamin. Les pommes de grenade sont l'emblème de la fécondité des enfants d'Israël. La chambre du milieu et l'arbre du milieu signifient la Synagogue suprême, ou les Chefs d'Israël travaillant sous la présidence du Prince de l'Exil.

Les outils maçonniques, marteau, équerre, etc., symbolisent l'action multiforme de la Synagogue pour arriver à son but, le *Kéther-Malkhuth*.

L'histoire des Juifs est représentée au 15e degré, *le Chevalier d'Orient ou de l'Épée*, par Cyrus, rendant la liberté aux captifs et accordant à Zorobabel, âgé de soixante-dix ans, la permission de rebâtir le temple; au 16e degré, le *Prince de*

Jérusalem, par Darius, ordonnant aux Samaritains de se soumettre aux Israélites; et au 17e degré, *le Chevalier d'Orient ou d'Occident*, par les Juifs s'unissant avec les Gnostiques, les Johannites et les Templiers. Au 18e degré, les Rose-Croix célèbrent la Pâque juive en dérision de la passion de Jésus-Christ. C'est principalement là que la haine juive se permet tous les sacrilèges possibles contre le divin Sauveur. Dans les grades suivants on esquisse à grands traits le royaume désiré des Juifs sous la forme de la Jérusalem céleste avec son Grand Pontife (19e degré); son Grand Patriarche (20e degré); son Chef du Tabernacle (23e degré); son Prince du Tabernacle (24e degré) et son Souverain Commandeur du Temple (27e degré).

9. Concept philosophique de la fable maçonnique.

La philosophie dit en d'autres termes ce qu'enseignent la théologie et la mythologie. Elle réduit leurs personnages à des êtres inanimés ou à de purs concepts. Elle se plaît à dépersonnifier par des idées abstraites ce qui bien souvent est un être vivant ou un individu.

Il nous suffira donc de donner au Saint Roi et à la Sainte Matrone et aux colonnes J et B, les noms d'Esprit et de Matière, ou, si vous voulez, d'Énergie active et de Substance passive, ou encore de Principe masculin et spontané et de Principe féminin et réceptif; ou de Force et de Matière, etc., etc. C'est du pur panthéisme.

Les « Trois ennemis » qui s'opposent au développement du principe actif et intelligent, sont l'absence de vie, de forme et de mouvement dans la matière. Les « trois sauveurs » de l'esprit vivificateur sont l'Intelligence, la Volonté et la Force motrice.

Afin d'éviter la nécessité de reconnaître un Dieu personnel, le panthéisme nie la création *ex nihilo*, confondant toujours avec une obstination déraisonnable l'émanation des êtres du néant, qui est certainement une absurdité, avec leur création du néant effectuée par la toute-puissance de l'Être éternel. Les panthéistes préfèrent admettre l'absur-

dité d'un Être éternel et temporel, infini et fini, immuable et muable, divin et non-divin, plutôt qu'admettre l'existence d'un Dieu, à qui ils devront rendre compte de leur erreur volontaire avec toutes ses conséquences funestes.

Le Temple qui se bâtit sous leurs auspices est, selon leur philosophie, le Temple de la Sagesse. Hiram qui le bâtit est l'emblème de l'homme sage, appartenant à la race des enfants de la Sagesse ou de la Philosophie. Les hommes qui, en imitant les qualités de la matière, s'opposent à la construction du Temple de la Sagesse, sont ceux qui manquent d'intelligence, de volonté ou d'énergie, les superstitieux, les fanatiques et les ignorants; tandis que les vengeurs et amis d'Hiram sont les âmes d'élite, les intelligents, les vertueux et les résolus. Tous les emblèmes de la maçonnerie se laissent facilement expliquer en suivant ces idées générales. L'œil dans le triangle est l'intelligence de l'esprit; l'étoile flamboyante et les autres symboles du même genre désignent l'union de l'esprit avec la matière; le maillet et la truelle, l'activité de l'homme; l'épée, sa résolution de défendre son œuvre; le phénix, le renouvellement constant de la nature; le serpent en cercle, l'éternité du monde : se mangeant, il est le principe actif; mangé, le principe passif; Eblis, le principe intelligent et bienveillant, Adonaï, le principe inintelligent et malveillant, etc., etc.... Les lecteurs voudront bien eux-mêmes suppléer les lacunes de ce bref exposé.

10. Sens théologique de l'histoire d'Eblis et d'Hiram.

En recherchant le sens théologique de l'histoire d'Hiram et d'Eblis, nous ne voulons pas parler de la théologie chrétienne, mais de la théologie maçonnique ou plutôt kabbalistique. Il nous faut donc recourir à la source même, à la Kabbale, pour constater ce sens avec autorité.

De l'*Ensoph*, qui est l'Être éternel, inscrutable, émane tout ce qui a été, est et sera. Sa première manifestation est le *Kéther*, la Couronne des dix Séphiroth, « le principe de tous les principes, la sagesse mystérieuse, la couronne de

tout ce qu'il y a de plus élevé, le diadème des diadèmes ». Elle représente l'Infini distingué du fini, l'Être en lui-même, nommé dans l'Écriture Sainte *Ehiyhéh*, *Ego sum*; elle est le *point primitif* ou par excellence. Devant l'Ensoph, l'éclatante *lumière* du Kéther n'est que ténèbres.

Du sein de ce Kéther, de cette *unité absolue*, sortent parallèlement deux principes, l'un mâle ou actif, *Khokhma*, la Sagesse; l'autre passif ou femelle, *Binah*, l'Intelligence. La *Sagesse* est aussi nommée le *Père*, car elle a, dit-on, engendré toutes choses; l'*Intelligence*, c'est la *Mère*, ainsi qu'il est écrit : « Tu appelleras l'Intelligence du nom de mère [1]. »

De leur mystérieuse et éternelle union sort un *Fils* qui, prenant à la fois les traits de son père et ceux de sa mère, leur rend témoignage à tous deux : c'est la connaissance ou *la Science*, *Dajath* [2]. Celle-ci ne constitue pas de Séphirah spéciale.

Dans cette triade *Kéther*, *Khokhma* et *Binah*, nous ne pouvons pas retrouver les trois amis du bon principe, parce que ces amis vengeurs et rédempteurs supposent la perpétration du meurtre du bon principe. Or, dans le système kabbalistique, il n'y a pas de principe opposé ni à l'Ensoph ni à la Couronne, à moins de dire que, par la concentration de tout être dans la Couronne, naît de lui-même son opposé : l'*Abîme*. Cette supposition nous paraît juste, quoique nous ne l'ayons trouvée nulle part affirmée.

Après la description du *monde de l'émanation*, c'est-à-dire des dix Séphiroth, la Kabbale enseigne l'existence du *monde de la création*, habité par un seul ange, le *Métatrône*, ainsi appelé parce qu'il se trouve immédiatement au-dessous du trône de Dieu représenté par *Adam Kadmon*. Il a sous ses ordres des myriades d'esprits que la Kabbale a divisés en dix catégories, constituant le troisième *monde*, celui *de la Formation*. Le Métatrône, avec ses dix catégories

1. *Proverbes*, II, 3.
2. Franck, p. 140.

d'esprits, est la seconde série de onze avec laquelle nous avons déjà fait connaissance.

Samaël, l'Ange de la désolation (hébr. *Sammah*, désolation [1]), le chef suprême du monde, se trouve opposé au Métatrône.

Les trois premiers démons sous la dénomination de Samaël (Eblis) répondent aux trois premiers Esprits bons soumis au Métatrône. Les deux premiers démons sont le *Tohu* (l'Informe) et le *Bohu* (l'Inorganisé), c'est-à-dire l'absence de toute forme visible et de toute organisation ; le troisième est le *Khoschek* (les ténèbres) qui au commencement couvraient la face de *Thehom* (l'abîme).

L'*Abîme* (en grec *Bythos*), le *Tohu* et le *Bohu*, voilà dans la théologie kabbalistique les trois ennemis de la Lumière divine. Ils l'empêchent de se développer et de bâtir le Temple de l'Univers visible, *Olam Asia*, le monde de la Fabrication. Mais ils sont vaincus par les trois vengeurs et amis du Métatrône, les trois premiers bons Esprits.

Il n'y a pas de doute sur l'identité de Samaël, de Diabolos et d'Eblis, ce sont les noms hébreu, grec et musulman du même Prince des Ténèbres. Il se fait appeler aussi l'*Ange de la Lumière ;* cela s'explique par le fait qu'il est le *Père du mensonge*.

Hiram, dans le sens théologique de la narration maçonnique, est le représentant de tous les hommes qui travaillent sous la direction du Prince des Ténèbres, qu'il s'appelle Eblis, Lucifer ou Ange de Lumière.

Il est inutile de compléter le parallèle théologique.

11. Idée kabbalistique du mythe maçonnique.

Les Juifs n'ont pas fait l'application de leurs doctrines secrètes à la franc-maçonnerie, ni jamais publié sur ce sujet leur programme politique. Tout ce que nous pouvons donc faire, c'est d'en conjecturer la teneur en nous basant sur les théories de la Kabbale et du Talmud. Mais un tel ou-

1. Ps. LXXII, 19.

vrage n'étant pas d'une grande valeur pratique, il nous suffira d'en indiquer les traits principaux.

Adam Kadmon, l'homme par excellence, est le Juif idéal, son idée divine et l'archétype du Juif historique. Or, puisque l'Ensoph se reproduit dans les différents mondes, et se révèle dans des êtres temporels qui portent son image, le Juif historique doit s'efforcer de ressembler le plus parfaitement possible à son prototype divin.

Se croyant doué d'une intelligence et d'une sagesse supérieures à celles des *Goïm*, ou nations en dehors et au-dessous de la sienne, le Juif se croit également leur supérieur, en fait de *grâce*, de *justice* et de *beauté :* d'après la Kabbale, il est issu du Saint Roi, dont ces attributs sont l'essence. Il est persuadé aussi de sa supériorité en fait de *force* et de *majesté*. Ne lui revient-elle pas de droit de la Sainte Matrone, source éternelle de sa nation éminemment privilégiée? Les âmes des Juifs ont le privilège d'être une part de Dieu même; elles sont de la substance de Dieu, de la même façon qu'un fils est de la substance de son père. C'est pourquoi une âme de Juif est plus chère et plus agréable à Dieu que toutes les âmes des autres peuples de la terre; car les âmes de ceux-ci viennent du diable et sont des âmes semblables à celles des animaux et des brutes [1]. Les Juifs seuls sont des hommes, les autres nations ne sont qu'une variété d'animaux [2].

Étant d'une nature si noble et si élevée, qui porte en elle l'expression des Séphiroth nommées, le Juif a droit aux deux Séphiroth *Kéther-Malkhuth*, au diadème royal : la *Couronne* sur sa tête et le *Royaume* sous ses pieds. « Dieu donna toute puissance aux Juifs sur les biens et le sang de tous les peuples. » Le Talmud tire les conséquences logiques de cette thèse et permet aux Juifs de voler, d'exploiter, de tuer les chrétiens comme ils voudront et pourront [3]. La franc-maçonnerie, qui est leur outil, est donc un moyen légitime pour atteindre ce but, et elle lui sert d'instrument

1. Rohling, *le Juif selon le Talmud*, p. 91.
2. *Ibid.*, p. 105.
3. *Ibid.*, livre III, chap. I à VIII.

principal pour réaliser la reproduction sur la terre de l'Homme primitif et idéal que la Kabbale place dans le ciel.

On le voit, Hiram est le Juif idéal de la Kabbale. Si le premier essai tenté pour le placer sur le trône de la terre ne réussit pas, si la révolution qui doit y conduire n'aboutit, dans le temps, qu'à une défaite et à un désastre pour le peuple juif, il n'y verra qu'une imitation de ces « créations qui ont échoué parce que Dieu n'était pas descendu avec elles pour y demeurer ». Ces créations avortées sont symbolisées par les sept rois d'Edom qui ont précédé les rois d'Israël [1]. A la chute de ces rois d'Edom, la Kabbale rattache la croyance à une sorte de révolution dans le monde invisible de « l'émanation divine [2] ».

Voici un texte de la Kabbale exprimant cette idée : « Avant que l'Ancien des anciens, celui qui est le plus caché parmi les choses cachées, eût préparé les formes des rois et les premiers diadèmes, il n'y avait ni limite ni fin. Il se mit donc à sculpter ces formes et à les tracer dans sa propre substance. Il étendit devant lui-même un voile, et c'est dans ce voile qu'il sculpta ces rois, qu'il traça leurs limites et leurs formes ; mais ils ne purent subsister. C'est pour cela qu'il est écrit : Voici les rois qui régnèrent dans le pays d'Edom avant qu'un roi régnât sur les enfants d'Israël. Il s'agit ici des rois primitifs et d'Israël primitif (idéal, céleste, intelligible). Tous les rois ainsi formés avaient leurs noms, mais ils ne purent subsister, jusqu'à ce qu'il (l'Ancien) descendît sur eux et se voilât pour eux [3]. »

Le monde terrestre étant formé à l'image du monde céleste et le Juif à l'image d'*Adam-Kadmon*, qui ne fut couronnée qu'après toutes les révolutions précédentes (après les rois d'Edom), le Juif ne se laissera jamais décourager par des défaites et par l'insuccès des révolutions qu'il aura déchaînées ; il espérera encore, il espérera toujours qu'une heure viendra, lui apportant le *Kéther-Malkhuth*, et faisant de lui

1. Genes., xxxvii, 31-40.
2. Franck, *la Kabbale*, p. 153.
3. *Ibid.*, p. 154.

une imitation réussie et parfaite d'*Adam-Kadmon*. Hiram ressuscitera toujours jusqu'au moment où ses assassins seront anéantis.

Que les religions, les États et les sociétés civiles des Edomites, ou non-Juifs, l'assaillent comme les trois mauvais compagnons ; qu'ils lui infligent la mort, — toujours seulement apparente, — il trouvera toujours ses trois Sauveurs, sa philosophie, ses lois et ses alliés — soit gnostiques, soit manichéens, soit templiers, soit francs-maçons, soit socialistes, etc., etc..., toujours il recommencera la construction du temple, jusqu'à ce qu'il soit achevé et devenu une image parfaite du ciel.

La colonne lumineuse J figure le Saint Roi, et la colonne obscure B, la sainte Matrone ; les pommes de grenade, les nombreux fruits de leur union ; la voûte sacrée, l'Ensoph ; le triangle lumineux, au-dessus du trône du Vénérable, les trois Séphiroth supérieures ou le Grand Architecte de l'univers ; le soleil et la lune à ses côtés représentent une fois de plus le Saint Roi et la Sainte Reine ; le double triangle entrelacé, l'union de ces deux saints personnages ; le triple triangle entrelacé, les trois triades de l'Homme archétype. L'étoile flamboyante à cinq pointes avec la lettre G (génération) au milieu figure de nouveau l'union du Saint Roi et de la Matrone ; selon une autre interprétation, cette étoile flamboyante qui compte dix angles représente les dix Séphiroth, cinq angles pointus et masculins et cinq angles obtus et féminins. L'épée flamboyante figure l'émanation de l'énergie génératrice de l'architecte divin. L'échelle mystérieuse représente les sept Séphiroth inférieures par lesquelles l'âme descend pour s'incarner, et par lesquelles elle remonte, à la mort du corps, après ses transmigrations, vers sa source, l'Intelligence. Le Tau et la croix teutonique figurent la force génératrice du Grand Architecte de l'Univers, soit dans les trois, soit dans les quatre mondes, le monde *Beriah* (Création) étant fréquemment omis, parce qu'il n'est habité que par le seul ange *Métatrône*. Le pavé mosaïque est le symbole des deux grandes divisions éternelles

de la Lumière ou de l'Esprit et des Ténèbres ou de la Matière. La lyre d'Apollon figure l'harmonie entre les sept Séphiroth inférieures, entre les sept planètes qui en sont une image, et entre les émanations de l'Ensoph en général. La couronne sur les bijoux maçonniques est la figure de la première Séphirah; le cercle et le serpent mordant sa queue sont celle de l'Ensoph. Le serpent développé est l'Ensoph se révélant dans l'univers. Le serpent d'airain est le grand architecte de l'Univers trônant sur le phallus, l'emblème de son pouvoir générateur. Le Pélican nourrissant ou trois ou sept petits signifie encore ou l'Ensoph donnant sa vie aux trois Séphiroth supérieures, ou l'Architecte de l'Univers la donnant aux sept Séphiroth inférieures ; enfin, le Phénix ressuscitant des flammes est le même Ensoph se renouvelant éternellement.

En attendant, le Temple n'a que *trois fenêtres*, visibles sur le tableau de la loge, car, « par un procédé kabbalistique, il est démontré que le nom de Dieu comprend tous les côtés de l'univers, *à l'exception du Nord*, réservé aux méchants comme un lieu d'expiation ». « A la fin des temps ce côté rentrera comme les autres dans le nom ineffable. L'enfer disparaîtra, il n'y aura plus ni châtiments, ni épreuves, ni coupables. La vie sera une éternelle fête, un sabbat sans fin. » Du nom de l'archange du mal, du serpent venimeux qui s'appelle Samaël — Dieu Poison — on retranchera la première moitié, qui signifie poison; la seconde est le nom commun de tous les anges [1].

Lorsque la construction du Temple sera achevée et *tout le mystère expliqué* — *Parasch Kol* — (mot de passe du 32ᵉ degré), l'éternité sera rétablie. Le serpent circulaire aura avalé le bout de sa queue, lequel aura servi à nourrir son corps, la queue elle-même, et servira encore à le nourrir, une fois, cent fois, une infinité de fois, dans tous les siècles des siècles! *Kronos* avalera encore ses enfants, et *Brahme* l'Univers, comme l'araignée file ses fils et les réabsorbe!... Déception! Fraude! Mensonge!

1. Franck, *la Kabbale*, p. 162, note.

12. Explication diabolique de la parabole maçonnique.

De toutes les explications possibles de la fable allégorique racontée par la franc-maçonnerie à ses adeptes, la plus saisissante, la plus vraie et en même temps la plus férocement audacieuse et ouvertement sacrilège est l'explication diabolique. Comment s'imaginer contre la divine majesté une insolence plus hardie que celle-ci : Celui que toute l'humanité adore comme l'unique vrai Dieu, est le principe éternel du Mal! Celui qu'on appelle Satan, le Diable, Eblis, le Serpent, l'antique Dragon, l'Ange déchu, Lucifer, est le principe éternel du Bien! Nous sommes en présence de la réalisation du programme satanique que le prophète Isaïe, en comparant Balthazar à Lucifer, met dans la bouche de cet esprit hautain, qui fut le premier à s'élever contre Dieu, son Créateur. Le prophète dit : « Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui paraissais si brillant à l'Orient? qui disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu, je m'assiérai sur la montagne de l'alliance aux côtés de l'aquilon, je me placerai au-dessus des nuées les plus élevées, et je serai semblable au Très-Haut[1]. »

Eblis, nom mahométan équivalent à *Diabolos*, est la suprême divinité du mythe maçonnique. Il est le *bon* Dieu, le principe du Bien, l'ami des hommes, l'adversaire et le martyr de Jéhovah *Adonaï*. Celui-ci, notre Seigneur, est le *mauvais* Dieu, le principe du Mal, l'ennemi de l'homme.

Eblis se pose comme l'égal d'Adonaï et comme un être existant de toute éternité. Il se compare au phénix, qui se rajeunit toujours de nouveau dans le feu : le feu est bien son élément, mais il le meurtrit plutôt qu'il ne le ravive. Il se nomme l'*Ange de la Lumière, Dieu Feu, l'Intelligence*, la *Sagesse*, la *Beauté*, la *Force*, le *Grand Architecte de l'Univers*, il se nomme même *Jéhovah*. Il est en réalité Eblis, le Calomniateur : toute son œuvre consiste en mensonges et déceptions. Il était autrefois l'Ange de Lumière,

1. Isaïe, XIV, 14.

Lucifer; aujourd'hui, quoiqu'il en retienne encore le nom, il ne l'est plus dans le même sens du mot; la lumière surnaturelle lui est retirée; il ne lui reste que sa lumière naturelle, assez forte, sûrement, pour tromper la pauvre intelligence humaine, la plus petite, au dire de saint Thomas, de toutes les intelligences créées. Il est le *Dieu-Feu*, selon l'expression commune des anciennes religions païennes; la parodie du Saint-Esprit qui est le divin Feu de l'Amour unissant Dieu le Père et Dieu le Fils. Eblis est bien l'Intelligence d'Hermès le Trismégiste; il est aussi la Sagesse, la Beauté et la Force de la Kabbale. Il singe la Sainte Trinité, dont le Père engendra, par l'intelligence, le Fils éternel, son image, sa splendeur, sa beauté, et dont le Père et le Fils produisent le Saint-Esprit, leur amour commun et leur Force. Eblis n'est pas le créateur de l'univers; il nie la possibilité de la création, sachant bien d'ailleurs que sa négation est absurde; il se nomme le Grand Architecte de l'Univers, un architecte ne créant pas ses matériaux, mais ne faisant que les disposer dans un ordre préconçu par lui. L'ordre préconçu par ce grand architecte diabolique est le désordre dans le royaume de Dieu. Enfin, Eblis se nomme aussi Jéhovah, et, par abréviation, *Jao*, *Jvah* et *Jod*, non parce qu'il est en réalité ce que ce nom signifie, l'Être par excellence, mais parce qu'il s'arroge ce nom afin de pouvoir mieux tromper les hommes à courte vue ou de mauvaise volonté.

Le temple élevé par Satan en l'honneur de Jéhovah, c'est-à-dire de Satan lui-même, et à la construction duquel s'emploie Hiram, l'homme ensorcelé par ses tromperies, n'est pas le temple que Salomon, l'ancien roi des Juifs, a bâti en l'honneur du vrai Jéhovah avec les matériaux et les trésors préparés par David son père. Le vrai Jéhovah est pour Satan un « Dieu jaloux du génie communiqué à Caïn par Eblis, » un « Dieu injuste qui a noyé tant de milliers d'hommes dans les eaux du déluge[1] »; David ne lui est

1. Léo Taxil, II, p. 104.

qu'un roi « débauché » et Salomon qui avait contribué au meurtre d'Hiram, n'a recouvré son estime que dans sa vieillesse, alors qu' « il se convertit et brûla de l'encens à Moloch, le Génie du Feu ». Le temple du Grand Architecte de l'Univers, qu'Hiram lui bâtit, est le Royaume de Satan sur la terre.

Hiram est le représentant de tout homme de la race d'Eblis, le descendant des Caïn, le fratricide; des Lamech, le bigame; des Tubalcaïn et des Loth, les incestes; et il est l'ancêtre des Judas, le traître; des Juifs, les déicides; des Gnostiques, des Ophites, des Manichéens, des Albigeois, des Templiers et des Francs-Maçons, ses manœuvres. Il est même le représentant d'Eblis, de Satan, qui se donne pour Dieu. Au 33e degré, le Président enseigne au récipiendaire : « Au 13e degré, le mot de *Maître*, l'emblème de la régénération de la nature, vous est révélé comme étant aussi le nom de la *Cause Première*[1]. »

Si Eblis le Serpent a fécondé Ève pour lui faire enfanter Caïn, ce n'est pas dans un sens matériel qu'il faut le comprendre; ce serait absurde; mais dans un sens spirituel. La race d'Eblis, ce sont les hommes ennemis de Dieu, les amis de l'Ennemi de Dieu.

Les trois assassins d'Hiram sont : la *Superstition*, nommée aussi *Fanatisme* ou *Mensonge*, c'est-à-dire la religion; le Mosaïsme et surtout le Christianisme; la *Tyrannie*, nommée aussi *Ambition*, c'est-à-dire les gouvernements ou les rois justes, religieux, et surtout les rois chrétiens; et l'*Avarice*, nommée aussi *Cupidité* ou *Ignorance*, c'est-à-dire l'État, la famille et la propriété bien ordonnés sur la base du Christianisme.

Le meurtre d'Hiram est l'établissement dans l'humanité de l'ordre religieux, civil, domestique et moral. La religion révélée comprenant en elle-même tout l'ordre voulu de Dieu, est le meurtrier principal du pouvoir satanique sur la terre. Le Mosaïsme, n'ayant été qu'une préparation du

1. P. Rosen, p. 268.

Christianisme, n'entre guère dans l'armée des ennemis d'Eblis, mais la religion chrétienne est son ennemi capital, l'infâme qu'il faut écraser à tout prix.

Les trois vengeurs d'Hiram sont : la *vraie superstition* qui comprend l'athéisme, le panthéisme, les hérésies, la magie et la sorcellerie ; la *vraie tyrannie*, qu'elle se présente sous la forme monarchique, ou aristocratique, ou démocratique ; et la *vraie avarice* des usurpateurs, des usuriers et des Juifs. Formés en société, ces trois amis d'Eblis s'appellent : la *franc-maçonnerie*, expression la plus nette de l'alliance entre l'Ange déchu, la Synagogue déchue et un Ordre religieux chrétien déchu.

Pour être persuadé de ce que nous venons d'avancer, on n'a qu'à lire l'instruction qu'on donne au récipiendaire du 33e degré [1] : « Avant de passer en revue les corps d'armée dont le Rite Écossais dispose pour la lutte à outrance contre les ennemis de l'Humanité (comprenez : de la Franc-Maçonnerie ou des Juifs) ; avant de vous dévoiler le Secret suprême (comprenez : la Démonolâtrie) qui fait notre force et rend la maçonnerie éternelle (comme l'est le gouvernement de Satan), j'ai à vous prier, Frère, de ne jamais vous écarter de deux principes essentiels, sur lesquels repose toute l'organisation maçonnique. Le premier principe est que le pouvoir vient d'*en bas* (selon Jésus-Christ, le pouvoir vient d'*en haut !*) et qu'il est délégué au moyen du vote démocratique... Le deuxième principe est que, si vous jugez qu'un profane ne puisse, intellectuellement parlant, s'élever jamais à la hauteur du degré de chevalier Kadosch, il faut bien vous garder de l'initier, même au grade d'Apprenti, car jamais vous ne pourrez en faire un vrai maçon Écossais. »—« Le Grand Maître innocent, vous l'avez pressenti, est l'homme, l'*Homme qui est Roi et Maître de la grande nature* (Juif ou Lucifer), l'homme qui naît innocent puisqu'il naît inconscient (substitution fourbe d'un homme ordinaire à l'homme idéal de la Kabbale). *Notre Grand Maître*

1. Paul Rosen, p. 178 seq.

(qui ne saurait être un homme commun quelconque) était né (c'est-à-dire créé) innocent pour être heureux, pour jouir en toute leur plénitude de tous ses droits sans exception. Mais il est tombé sous les coups de trois assassins (c'est-à-dire la Sainte Trinité), de trois infâmes qui ont soulevé des obstacles formidables contre son bonheur et contre ses droits, et ont fini par l'annihiler (c'est-à-dire le précipiter dans l'enfer). Ces trois assassins infâmes sont (en figures) la *Loi*, la *Propriété*, la *Religion*... dont nous avons juré de tirer la plus éclatante des vengeances : ce sont des ennemis auxquels nous avons juré une guerre à outrance et sans quartier, une guerre à mort. De ces trois ennemis infâmes, c'est la *Religion* qui doit être le souci constant de nos attaques meurtrières; parce qu'un peuple n'a jamais survécu à sa religion, et parce que c'est en tuant la Religion que nous aurons à notre merci et la Loi et la Propriété; parce que c'est en établissant sur les cadavres de ces assassins la Religion maçonnique, la Loi maçonnique, la Propriété maçonnique, que nous pourrons régénérer la Société. ET, COMME TOUS NOS SECRETS MAÇONNIQUES SONT IMPÉNÉTRABLEMENT CACHÉS SOUS DES SYMBOLES, ceux du grade suprême que vous avez atteint se trouvent cachés dans le symbole de notre grade. L'Aigle à deux têtes (l'une blanche : Esprit ou Lucifer, l'autre noire : Matière ou Dieu) vous commande la sagesse, c'est-à-dire que vous devez mettre de votre côté le plus de chances possible de succès, afin de vous consacrer ensuite efficacement à la réalisation matérielle de la double devise : DEUS MEUMQUE JUS : *A nous tous nos droits!* ORDO AB CHAO : *Au néant les ennemis de l'Ordre*[1] *!* »

Cette fureur et ce mélange de mensonges et de méchancetés, comment les expliquer autrement que par la haine inassouvie et la rage bouillante de cet Ange de Lumière qui demeure dans le feu et que nous appelons Lucifer? C'est lui qui a inspiré ces paroles, les dernières révélations du dernier degré de la franc-maçonnerie!

1. Paul Rosen, p. 296.

Il faut bien se persuader que le vrai mystère de la franc-maçonnerie n'est pas expressément révélé dans le cadre des 33 degrés, par ce qu'elle y appelle « Nos chefs ». Dans le Rituel du Maître du frère Ragon, édition officiellement reconnue, il est dit : « Aucun grade connu n'enseigne ni ne dévoile la Vérité ; seulement, chacun désépaissit le voile. Les grades pratiqués jusqu'à ce jour ont fait des *maçons*, et non de simples *initiés*. Le secret de la franc-maçonnerie est, par sa nature même, inviolable ; car le maçon qui le connaît ne peut que l'avoir deviné. Il l'a découvert en fréquentant des loges instruites, en observant, en comparant, en jugeant. Une fois parvenu à la découverte de ce secret, il le gardera, à coup sûr, pour lui-même[1]. »

13. Les deux Étendards.

La Kabbale et le Talmud étant originaires de Babylone, il est remarquable que, dans sa méditation « des deux Étendards », saint Ignace range les forces du royaume de l'enfer sous l'étendard du « Prince de ce monde[2] » assis sur son trône, au milieu d'une vaste plaine auprès de Babylone ; tandis que l'armée du royaume du ciel, sous le drapeau de Notre-Seigneur Jésus-Christ, se trouve dans une plaine auprès de Jérusalem. Il nous invite à demander la grâce de découvrir et d'éviter les pièges de Lucifer, et de bien connaître et d'imiter les vertus de Jésus-Christ. Ensuite, il nous représente le Prince des réprouvés, dans les plaines de Babylone (qui veut dire Confusion), sur un trône de feu, son élément, environné d'une fumée épaisse, c'est-à-dire de mensonges, d'allégories et de décors éblouissants et trompeurs, répandant l'effroi autour de lui par la difformité hideuse de ses traits (voir le Baphomet !) et ses regards terribles (entendre les cris de vengeance dans les loges) !

En second lieu, saint Ignace nous fait voir autour de Lucifer la foule innombrable de ses sectateurs et de ses

1. Léo Taxil, *Mystères*, p. 150.
2. Jean, XII, 31.

ministres. Là se trouvent réunis les pécheurs de tous les siècles (depuis Caïn jusqu'aux Communards, aux Socialistes allemands, aux Nihilistes russes, aux Lucifériens italiens); là sont les hommes esclaves des passions, les orgueilleux et les ambitieux (qui convoitent le pouvoir suprême dans le gouvernement du monde); les ravisseurs du bien d'autrui (la haute finance et les grandes entreprises trompeuses); les impudiques (les nombreuses loges d'adoption, les Harems des frères maçons); les homicides (les Carbonari et autres affiliés à la franc-maçonnerie), etc..... Le dessein de Lucifer est de séduire le genre humain tout entier, par l'établissement de la République universelle gouvernée par le maillet d'or du Suprême Chef de la franc-maçonnerie, et après l'avoir séduit, de l'entraîner dans son effroyable malheur, — non pour lui procurer des délices dans son élément de feu, mais pour se venger sur lui, la créature de Dieu, de l'éternelle punition que lui a infligée la divine justice. Cette vengeance de Lucifer sera la juste récompense de l'apostasie de ceux qui « ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises [1]. »

Écoutons encore en esprit Lucifer s'adressant à ses ministres, leur ordonnant de tendre de tous côtés des pièges aux hommes pour les perdre. Il leur enseigne ses artifices et ses tentations : comment, d'abord, il prend les âmes par l'amour des richesses (pour être assisté, il faut être maçon!), puis comment il leur inspire l'ambition (pour parvenir au pouvoir, il faut entrer dans la loge!), et enfin l'orgueil, l'abîme sans fond, d'où sortent tous les vices comme de leur source. Combien de niais, d'insensés et d'insouciants, hélas! des deux sexes, se laissent prendre tous les jours à ces pièges! Combien qui s'y jettent en aveugles (les yeux d'abord bandés, et ensuite éblouis par le lycopode maçonnique), combien qui, peu contents de s'être laissé séduire, travaillent encore à séduire leurs frères!

1. Jean, III, 19.

Cet étendard de Lucifer, représenté ainsi par saint Ignace, n'est-il pas une image parfaite de la franc-maçonnerie? Et l'étendard de notre Roi Jésus-Christ n'est-il pas une image saisissante de l'Église chrétienne?

Dans une plaine riante, auprès de Jérusalem, cité des Saints, vision de paix, emblème du ciel, là, non pas sur un trône, mais humblement conversant avec ses sujets bien-aimés, Notre-Seigneur se trouve, attirant les cœurs par la beauté et le charme de ses regards, — de la vérité et des vertus qu'il enseigne,— par la paix et les consolations qu'il opère dans les âmes élues. Autour de lui sont rassemblés ses disciples et ses apôtres de tous les temps, les patriarches, les prophètes, les martyrs, les pénitents, les vierges;... là, pas un seul des vices, pas une seule des faiblesses qui déshonorent l'humanité;... là, au contraire, toutes les vertus poussées jusqu'à l'héroïsme. Quel est donc le dessein de notre Roi divin? Celui de ramener tous les hommes à la vertu, et par la vertu au bonheur du temps et à la gloire de l'éternité. Aussi veut-il que ses apôtres aillent dans tout le monde pour prêcher l'Évangile, pour inspirer aux âmes d'abord le détachement des richesses et ensuite l'humilité, source de toutes les vertus. Voyez le succès de l'apostolat chrétien : combien de pécheurs convertis et heureusement arrachés à l'enfer; combien de disciples conquis à la sainte pauvreté et à l'humilité évangéliques; combien de nouveaux apôtres formés pour le salut des âmes et la gloire de Dieu!

LIVRE VI

INTERPRÉTATION DES 33 DEGRÉS

DU RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ACCEPTÉ

CHAPITRE PREMIER

LA DIVISION DES 33 DEGRÉS EN TROIS ONZAINES

1. Les divisions feintes des 33 degrés.

Les efforts faits par la franc-maçonnerie pour dérouter les regards inquisiteurs tant des adeptes que des profanes sont aussi ingénieux que nombreux. Outre la multiplicité de l'interprétation des symboles, nous constatons un nombre considérable de Rites divers et de divisions de leurs grades.

Le *Rite écossais d'Hérodom* est composé de 25 degrés, divisés en 7 classes. La première classe compte 3 degrés, la seconde 5 et la troisième 3 : en tout *onze*. La quatrième classe compte également 3 degrés, la cinquième 5 et la sixième 3 : encore une fois *onze*. La troisième onzaine n'a fait que commencer; car la septième et dernière classe compte de nouveau 3 degrés; mais la huitième classe, à 5 degrés, et la neuvième, à 3, ne lui ont jamais été ajoutées.

Le *Rite d'York* est composé de 30 degrés divisés en 4 séries : la première série, dite initiation, compte 3 degrés; la seconde, dite Royale-Arche, 4; et la troisième, dite de Royal-Maître, aussi 4; en tout *onze*. La quatrième série, dite de Chevalerie, compte 19 degrés. Ses trois derniers grades jouent le même rôle que les 3 grades supérieurs du Rite écossais ancien accepté.

Le *Rite de Zinnendorf*, appelé aussi *Rite Johannite*, supprime les grades intermédiaires sans grande importance,

mais il conserve les principaux grades d'Arrière-Loges. Il est composé de 7 degrés en 3 classes.

Le *Rite Éclectique* ne compte que 5 grades : les trois premiers, d'Apprenti, de Compagnon et de Maître, et les deux principaux grades d'Arrière-Loges, correspondant à ceux de Rose-Croix et de Kadosch.

Le *Rite de Swédenborg* est composé de 12 grades divisés en 4 classes. Un seul frère peut être revêtu du 12e grade, le Grand Maître de l'Ordre.

Le *Rite de Misraïm*, de 90 grades, se divise en 33 grades symboliques, 33 grades philosophiques, 11 grades mystiques et enfin 13 grades cabalistiques. Nous ne faisons que toucher légèrement au mystère du nombre satanique de *treize*. Les treize derniers degrés du Rite de Misraïm commencent par le grade de « Docteur du Feu Sacré », ce qui indique leur nature. Le 82e degré Chevalier du *Sadah Redoutable*, laisse entrevoir qui est ce « Tout-Puissant Redoutable ». Le 83e degré, « Sublime Chevalier *Théosophe* », démontre l'origine de la secte moderne des Théosophes. Enfin, pour être bref, le 86e degré, « Sublime maître de l'anneau Lumineux », fait pressentir, même aux profanes, l'air magique dans lequel se meuvent les initiés de ce rite monstrueux.

Le *Rite français*, tout comme le Rite Écossais Ancien Accepté, comporte 33 degrés ; seulement, un certain nombre de ces grades sont conférés par communication, c'est-à-dire sans épreuves. C'est un moyen excellent pour cacher le vrai sens des grades. Notre exposition des 33 grades démontrera la sagesse de l'Ordre de laisser avancer certains frères, ineptes aux vrais mystères, jusqu'aux derniers degrés dont ils n'apprennent jamais la vraie importance. Les 33 degrés du rite Français sont divisés en quatre séries ; la première comprend 3 grades *symboliques ;* la deuxième, 15 grades *capitulaires ;* la troisième, 12 grades *philosophiques*, et la quatrième, les 3 grades *supérieurs.* On verra plus tard que ce ne sont pas seulement les 3 premiers grades qui portent le caractère de grades symboliques ; que

les 12 grades philosophiques sont encore autre chose que des grades philosophiques; et que cette division en quatre séries n'a pour raison d'être que le but de masquer la vraie division des trois fois *onze* degrés de la vraie maçonnerie.

Le *Rite Écossais Ancien et Accepté* compte les 33 degrés orthodoxes; mais l'enseignement donné par le « ministre d'État » au récipiendaire du 33ᵉ degré feint encore une tripartition arbitraire des 33 degrés; il se divise en enseignement *primaire*, comprenant les 3 premiers degrés; enseignement *secondaire*, embrassant 15 degrés, et enseignement *supérieur*, s'étendant aux 15 derniers degrés[1].

Le « Président » du grade complète cet enseignement en faisant savoir au récipiendaire que les 6 premiers degrés sont consacrés à donner une réponse à la question : Quels sont les devoirs de l'homme envers lui-même? — que les 19 degrés suivants répondent à la question : Quels sont les devoirs de l'homme envers ses semblables? — et que les 8 derniers degrés doivent élucider la question : Quels sont les devoirs de l'homme envers son pays? « Six devoirs se rapportent à l'homme isolé, dix-neuf à l'homme social isolé, et huit à l'homme social dans la société[2]. »

La déception de ses propres membres ne finit, pour la franc-maçonnerie, pas même au 33ᵉ et dernier degré! La vraie division des 33 degrés en trois onzaines ne se trouve que dans les Instructions les plus secrètes en dehors des 33 grades, et « dans les symboles sous lesquels les vrais secrets maçonniques sont impénétrablement cachés ».

2. La vraie division des 33 degrés en trois onzaines.

Paul Rosen publie dans son livre, *l'Ennemie sociale*, face à face, l'instruction donnée au général Garibaldi et celle donnée à S. A. R. le prince de Galles. La sincérité éhontée de la première n'est égalée que par l'hypocrisie effrontée de la seconde.

1. Paul Rosen, p. 254.
2. *Ibid.*, p. 286.

N'ayant eu connaissance de ces documents qu'après avoir élaboré l'interprétation des 33 grades donnée dans le chapitre suivant, nous avons été content de retrouver dans la première, en langage ouvert, ce que nos recherches avaient découvert dans le sens caché des « symboles impénétrables ».

Voici un extrait de cette pièce à laquelle nous devons une des plus éclatantes lumières sorties des ténèbres de la franc-maçonnerie.

« La maçonnerie, n'étant autre chose que la Révolution en action, autre chose qu'une Conspiration permanente contre le despotisme politique et religieux, la maçonnerie ne s'est pas affublée d'elle-même de ces décors ridicules, au moyen desquels les princes et les prêtres jouent dans la société les rôles en évidence qu'ils ont usurpés et volés.

« Mais les princes et les prêtres ne pouvant vaincre une institution qui leur est hostile et qui leur est si redoutable, ont eu, à diverses époques, la perfidie de passer dans le camp ennemi, de se faire maçons eux-mêmes et d'introduire dans la maçonnerie ces usages, ces formules, ces titres, ces légendes absurdes qui devaient fausser l'esprit de l'institution, qui en dénaturaient les tendances, et qui, à la place de doctrines libérales et démocratiques, semblaient favoriser des principes religieux et aristocratiques.

« Nos chefs, en présence de ce danger, resserrèrent les liens des vrais membres de cette société secrète par excellence qui est la maçonnerie, et désirant s'assurer, sinon la protection, au moins la tolérance des puissants de ce monde, ils les laissèrent prendre part aux travaux maçonniques dont ils ne leur révélèrent que ce qu'ils voulurent bien leur révéler. Voyant sans sourciller la maçonnerie transformée en apparence en une société, aussi insignifiante que possible, de bienfaisance et de charité dont ces puissants de la terre croyaient tenir le haut bout, nos chefs leur laissèrent déclarer que la Politique et la Religion étaient complètement étrangères à la maçonnerie.

« Il y a donc lieu pour toi, Frère, de subir et d'accepter toutes ces absurdités ridicules qui sont pour notre institu-

tion le pavillon protecteur sous lequel elle peut, acceptée partout, travailler dans l'ombre et le secret au Sublime But qu'elle est destinée à atteindre, car il ne faut pas que tu l'oublies, dans notre Ordre, aucun grade ne dévoile complètement la Vérité; il en désépaissit seulement le voile qui la cache aux regards curieux.

« Pour nous, investis du pouvoir suprême, pour nous seuls, elle le dépouille entièrement, et inondant notre intelligence, notre esprit et notre cœur, elle nous fait connaître, voir et sentir que :

« L'*Homme* est à la fois le *Dieu*, le *Pontife* et le *Roi de lui-même*.

« Voilà le secret sublime, la clef de toute science, le sommet de l'initiation.

« La *Franc-Maçonnerie*, synthèse parfaite de tout ce qui est humain, est donc le *Dieu*, le *Pontife* et le *Roi de l'Humanité*.

« Voici qui explique son universalité, sa vitalité et sa puissance!

« Quant à nous, grands chefs, nous formons le bataillon sacré du *Sublime Patriarche*, qui est à son tour le *Dieu*, le *Pontife* et le *Roi de la Franc-Maçonnerie*.

« Voilà, Frère, le troisième triangle, la troisième triple vérité qui donnera à ton intelligence, à ton esprit et à ton cœur l'ineffable bonheur de la possession absolue de la Vérité sans voiles! Tout l'ensemble de l'organisation, du fonctionnement et de l'enseignement de l'Ordre apparaît maintenant à tes yeux, Frère, rayonnant de clarté; et tu vois, tu comprends que tout notre enseignement se résume en ceci :

« Amener le triomphe de notre Vertu, de notre Morale et de notre Autorité dans l'Humanité tout entière.

« C'est pour cela que nos grades ont une triple classification, suivant qu'ils sont appelés à combattre ce que nos implacables adversaires, ce que nos ennemis mortels, ce que nos infâmes persécuteurs, les cléricaux, osent appeler leur Vertu, leur Morale et leur Autorité.

« Pour combattre leur abjecte Vertu nous avons les grades : 1° Apprenti ; 2° Compagnon ; 3° Maître ; 4° Maître secret ; 5° Maître parfait ; 6° Secrétaire intime ; 7° Prévôt et Juge ; 8° Intendant de Bâtiments ; 9° Élu des Neuf ; 10° Élu des Quinze ; 11° Chevalier Élu ; ce qui nous permet d'amener un profane depuis l'inconscience de l'Apprenti jusqu'à la mission du Chevalier Élu pour la défense de la Vertu maçonnique, pour la croisade de l'Homme, Dieu de lui-même...

« Pour combattre leur immonde Morale, nous avons les grades : 12° Grand Maître Architecte ; 13° Royal Arche ; 14° Parfait Maçon ; 15° Chevalier d'Orient ; 16° Prince de Jérusalem ; 17° Chevalier d'Orient et d'Occident ; 18° Rose-Croix ; 19° Grand Pontife ; 20° Vénérable Grand Maître ; 21° Noachite ; 22° Royal Hache....

« ... Enfin, Frère, pour combattre leur criminelle Autorité, nous avons les Grades : 23° Chef du Tabernacle ; 24° Prince du Tabernacle ; 25° Chevalier du Serpent ; 26° Trinitaire ; 27° Commandeur du Temple ; 28° Prince adepte ; 29° Grand Écossais ; 30° Kadosch ; 31° Grand Inquisiteur ; 32° Prince de Royal Secret ; 33° Grand Inspecteur Général...

« ... Les cléricaux, infâmes assassins de l'humanité, opposent, tu le vois, Frère, à notre Vertu, à notre Morale, à notre Autorité, leur Propriété, leur Religion et leur Loi, et ce sont ces trois ennemis mortels de la Franc-Maçonnerie que tu auras à combattre désormais comme chef d'armée :

« *La Loi*, parce qu'elle n'est pas l'harmonie parfaite entre les Droits de l'homme isolé et les Devoirs de l'Homme Social en Société, Droits qui nous sont acquis à tous dans leur intégrité, Devoirs qui ne sont que la conséquence immédiate du droit qu'a chacun de nous de jouir de tous ses Droits sans être empêché par personne ;

« *La Propriété*, parce que la Terre n'appartient à personne et que ses produits appartiennent à tous, dans la mesure des besoins réels du bien-être de chacun ;

« *La Religion*, parce que les religions ne sont que des

systèmes philosophiques dus à des hommes de génie, systèmes que les peuples ont adoptés sous condition expresse qu'ils viennent constituer un surcroît de bien-être pour eux.

« Ni la Loi, ni la Propriété, ni la Religion, ne peuvent donc s'imposer à l'homme ; et comme elles l'annihilent en le privant de ses droits les plus précieux, ce sont des assassins dont nous avons juré de tirer la plus éclatante des vengeances ; ce sont des ennemis auxquels nous avons juré une guerre à outrance et sans quartier, une guerre à mort.

« De ces trois ennemis infâmes, c'est la Religion qui doit être le souci constant de tes attaques meurtrières ; parce qu'un peuple n'a jamais survécu à sa Religion et parce que c'est en tuant la Religion que nous aurons à notre merci et la Loi et la Propriété ; parce que c'est en établissant sur les cadavres de ces assassins, la Religion maçonnique, la Loi maçonnique, la Propriété maçonnique, que nous aurons régénéré la Société....

« ... Repousse impitoyablement et combats à mort et à outrance, par tous les moyens que nous mettons à ta disposition, telle dynastie, telle institution, telle classe de la Société, telle influence politique, telle autorité gouvernementale, tel personnage princier, telle individualité marquante, qui, se posant, soit en adversaire de la Révolution sociale, soit en défenseur de l'idée ou de la société chrétienne, formerait par là même un obstacle ou un retard à l'accomplissement de notre mission sociale.

« Cette mission sociale que notre Chef Suprême nous a confiée, nous sommes bien près de l'avoir accomplie.

« Comme notre Dieu n'est ni substance, ni corps, ni âme, ni créateur, ni père, ni verbe, ni amour, ni paraclet, ni rédempteur, ni rien, nous avons asservi l'Église à la puissance laïque et renversé le pouvoir temporel du Pape en attendant le renversement de son pouvoir spirituel.

« Comme nous sommes les constructeurs du nouveau Temple du bonheur de l'Humanité, et comme pour le cons-

truire il faut commencer par démolir, par détruire l'état social actuel, nous avons supprimé l'enseignement religieux, nous avons supprimé le droit des gens.

« Après avoir renversé le pouvoir temporel du Pape, de notre ennemi infâme et mortel, par le concours de l'Italie et de la France, nous affaiblirons la France, soutien de son pouvoir spirituel, par le concours de notre puissance et de celle de l'Allemagne.

« Et un jour viendra où, après le partage intégral de l'Europe en deux Empires, l'Allemand d'Occident et le Russe d'Orient, la maçonnerie les joindra en un seul, avec Rome comme capitale de l'Univers entier.

« Notre Chef Suprême régnera seul sur le monde, et, assise sur les marches de son trône, la Franc-Maçonnerie partagera avec lui la Toute-Puissance.

« Si grand et éblouissant est ce but suprême que nous venons de faire luire à tes yeux, grands et patients sont les labeurs et les efforts nécessaires pour l'atteindre.

« Aujourd'hui que tu sièges parmi les Maîtres en Chef, tes travaux doivent augmenter d'intensité; et pour bien te préciser leurs tendances en assurant en même temps le succès et leur triomphe, nous allons te résumer nettement la Grande Lumière de l'initiation suprême.

« Tu es ton *Dieu*, ton *Pontife* et ton *Roi* de toi-même.

« Ta raison est la seule règle du Vrai, la seule clef de la science et de la politique.

« Tes appétits et tes instincts sont l'unique règle du Bien, l'unique clef du progrès et du bonheur.

« Tu dois comprendre et interpréter comme il suit notre sainte devise :

« Liberté, Égalité, Fraternité.

« *Liberté*, l'arme toute-puissante avec laquelle nous avons bouleversé le monde, veut dire :

« *Indépendance* sans limites et sans restrictions, soustraite à toute espèce d'autorité.

« *Indépendance de l'esprit*, qui ne saurait être gênée par aucune révélation ni limitée par aucun dogme.

« *Indépendance de la volonté*, qui ne se soumet à aucune puissance, qui ne reconnaît ni Roi, ni Pape, ni Dieu.

« *Indépendance de la personnalité*, qui a brisé toutes les chaînes qui la retenaient captives, chaînes physiques et chaînes morales, chaînes de la terre et chaînes du ciel, pour réaliser l'indépendance de l'humanité, par son émancipation absolue et complète.

« C'est avec la *Liberté* comme levier et les passions humaines comme point d'appui que nous renverserons à jamais les Rois et les Prêtres, ces ennemis implacables du genre humain, plus funestes pour l'humanité que les tigres pour les autres animaux.

« *Égalité*, le niveau tout-puissant avec lequel nous avons transformé le monde, veut dire :

« *Égalisation des propriétés*, car les droits de l'homme sur la terre commune, comme citoyen d'un seul et même monde, comme enfant d'une seule et même mère, sont plus anciens et plus sacrés que tous les contrats et toutes les coutumes, et que, par conséquent, ces droits il faut les rompre, ces coutumes il faut les abroger.

« *Égalisation des fortunes*, par l'équilibre proportionné des salaires, par l'abolition complète et radicale du droit d'héritage, par l'expropriation de toutes les Compagnies financières, par l'appropriation à la solidarité nationale de chaque peuple des banques, des canaux, des transports, des assurances et des mines.

« *Égalisation des individus*, par la solidarité, par la jouissance égale pour chacun à sa production solidaire. C'est avec l'*Égalité* comme levier et les appétits humains comme point d'appui que nous ferons disparaître à jamais l'Aristocratie d'Argent, bourreau implacable, exploiteuse insatiable du genre humain.

« *Fraternité*, la promesse toute-puissante avec laquelle nous avons établi notre pouvoir, veut dire :

« *Fraternité dans la Franc-Maçonnerie*, pour constituer un *État dans l'État* avec des moyens et un fonctionnement indépendants de l'État, inconnus à l'État.

« *Fraternité dans la Franc-Maçonnerie*, pour constituer un *État au-dessus de l'État*, avec une Unité, un cosmopolitisme, une universalité qui la font supérieure, dirigeante de l'État.

« *Fraternité dans la Franc-Maçonnerie*, pour constituer un *État contre l'État*, tant qu'existeront les armées permanentes, instruments d'oppression, principes de parasitisme, obstacle de toute fraternisation.

« C'est avec la *Fraternité* comme levier et les haines humaines comme point d'appui que nous ferons disparaître à jamais le Parasitisme et la Répression armée, ces fléaux inassouvis, ces épouvantails farouches du genre humain.

« Frère, voici le terme de ton instruction comme Chef de la Franc-Maçonnerie.

« Dis maintenant avec nous notre Serment Suprême :

« Je jure de n'avoir d'autre patrie que la Patrie universelle.

« Je jure de combattre à outrance, toujours et partout, les bornes-frontières des nations, les bornes-frontières des champs, des maisons et des ateliers, et les bornes-frontières de la famille.

« Je jure de renverser, en y sacrifiant ma vie, la borne-frontière où les humanicides ont tracé avec du sang et de la boue le nom de Dieu.

« Je jure de vouer mon existence tout entière au triomphe indéfini du progrès et de l'unité universelle, et je déclare professer la négation de Dieu et de l'âme.

« Et maintenant, Frère, que la Nation, la Religion et la Famille sont disparues à tout jamais pour toi dans l'immensité de l'œuvre de la Franc-Maçonnerie, viens dans nos bras, très Puissant, très Illustre et très Cher Frère, partager avec nous l'autorité sans limites et la jouissance sans bornes que nous exerçons sur l'Humanité. »

Ces extraits suffisent pour donner à notre interprétation des 33 degrés une confirmation *officielle*.

Satan se révèle toujours comme un singe de Dieu.

Dans un sens vrai et hautement mystique, la révélation

divine nous dit : *Vos dii estis* et *sacerdotium regale*; « Vous êtes des dieux », et « un sacerdoce royal[1] ». Satan s'empare de ces textes et dit à l'homme : « Tu es ton Dieu, ton Pontife et ton Roi. »

Voici donc l'idée-mère des 33 degrés, divisés en trois onzaines : « L'Homme-Dieu, l'Homme-Pontife, l'Homme-Roi », l'Homme, conduit à sa suprême dignité essentielle, spirituelle et temporelle, l'Homme vrai ou parfait et le gouvernement spirituel et temporel parfait. C'est l'incorporation de l'Homme dans le Grand Architecte, dans son Sacerdoce et dans sa royauté.

Ce sont les trois sacrements du Baptême, de l'Ordre et de la Confirmation dans le royaume des ténèbres, la contrefaçon des trois sacrements de l'Église de Dieu, qui impriment un caractère indélébile.

1. Ps. XLVI, 10.— Jean, X, 34. — Pierre, II, 9.

CHAPITRE II

INTERPRÉTATION KABBALISTIQUE DES 33 DEGRÉS ÉCOSSAIS

PREMIÈRE ONZAINE

1. La 10e Séphirah. *Le Royaume.* — L'Apprenti.

L'idée générale exposée et les détails de chaque Grade en particulier doivent nécessairement s'expliquer et se corroborer mutuellement. Aussi entrons-nous de suite dans les détails que nous connaissons après les révélations faites par Léo Taxil, Paul Rosen, et plusieurs adeptes de la franc-maçonnerie même, comme Ragon, Clavel, Carlile et autres. Nous nous contentons de l'interprétation kabbalistique, base des autres interprétations.

Le vaste *Royaume* duquel veut sortir et au-dessus duquel doit s'élever, pour le dominer, l'« Homme » élu, le futur maçon, est le monde profane, l'humanité non initiée, assise dans les ténèbres de l'ignorance et assujettie à la tyrannie des Rois et des Prêtres.

La Kabbale enseigne que la matière première, de laquelle le monde a été formé, est le *En Kadmon*, « le *non-être*, dans lequel il n'y a aucune distinction, aucun mode d'existence [1] ». On ne peut donc pas en apporter un *Mot de passe* quand on veut devenir un « Homme ». Le Rite écossais n'en a pas. Le Rite français a tort de demander aux Apprentis un Mot de passe. *Tubalcaïn* ne signifie rien en passant du monde profane à une loge d'Apprentis.

Le *Mot sacré* du 1er degré est *Boaz* [2]. *Boaz* signifie sta-

1. Franck, p. 161.

2. *Booz*, qu'on trouve souvent, surtout dans les livres anglais, est une erreur.

Booz était le nom de l'arrière-grand-père de David. La colonne faite par Hiram s'appelait *Boaz*.

bilité, fermeté, immobilité; c'est le caractère de la matière passive.

Pour la plupart, les *Mots sacrés* désignent l'essence des degrés maçonniques, et servent à en donner l'idée-mère.

En s'écartant de l'Écriture Sainte, comme elle le fait toujours quand elle en voit l'utilité, la franc-maçonnerie (ou Élie Ashmole, qui composa ce grade en 1646) a donné à la colonne *Boaz* une couleur sombre, et à la colonne *Jakin* une couleur resplendissante. La colonne *Boaz* représente le principe passif, matériel, féminin, mauvais, et la colonne *Jakin*, le principe actif, spirituel, masculin, bon.

La colonne *Boaz* est noire, l'autre blanche : le *blanc* et le *noir* juxtaposés sont les couleurs de Satan[1].

En donnant au premier degré le mot sacré *Boaz*, et au second celui de *Jakin*, qui signifie Rectitude, Direction, l'auteur de ces grades a voulu symboliser par ces mots, comme par ces deux colonnes qui doivent soutenir le temple de Salomon, les deux principes éternels que la Kabbale enseigne, la matière et la force, principes féminin et mâle, dont l'exemplaire éternel est représenté par le Saint Roi et la Sainte Reine ou Matrone.

Souvent on parle de *trois colonnes*, la Sagesse, la Force et la Beauté : alors vous avez les principaux représentants des trois Triades kabbalistiques.

Le récipiendaire étant donc considéré comme de la matière première encore tout à fait informe, c'est-à-dire un *Profane*, le cérémonial de sa réception signifiera qu'il est créé un nouvel homme, un Homme kabbalistique, comme le païen est créé, dans l'Église chrétienne, enfant de Dieu par le baptême.

Vu le caractère antichrétien de la franc-maçonnerie, nous devons nous attendre à l'antithèse et à une parodie du baptême chrétien.

Dans le *cabinet de réflexions* on prend la détermination d'entrer dans la franc-maçonnerie, comme un homme qui

1. Léo Taxil, *Mystères*, p. 367.

réfléchit avant de se faire baptiser. La loge dans laquelle le récipiendaire va entrer[1] est évidemment une imitation d'une église chrétienne : les colonnes, le sanctuaire, l'autel, le prêtre, le diacre et le sous-diacre, représentés par le Vénérable et les deux surveillants, la Divinité dans le triangle lumineux sous le baldaquin, etc... Le triangle lumineux signifie les trois *Séphiroth* supérieures, l'*Anti-Dieu*, le « Grand Architecte de l'Univers », dont l'*Épée flamboyante* représente un rayon lumineux et puissant à la disposition du Vénérable. Le *Triangle* avec le *Soleil* et la *Lune* sont encore une autre représentation des Séphiroth, une nouvelle trinité qui comprend explicitement toutes les autres trinités. Les trois termes de cette trinité sont les centres des trois Triades déjà nommées : la *Couronne*, parmi les Séphiroth métaphysiques ; la *Beauté*, parmi les attributs moraux, et la *Royauté* (ou plutôt la *Base*), parmi les attributs inférieurs. Ces trois Séphiroth constituent ce qu'on appelle la *Colonne du milieu*, parce que, dans les figures représentant les dix Séphiroth (*voir planche B*), elles sont placées au centre, l'une au-dessus de l'autre, en forme de ligne droite ou colonne. La *Couronne* s'appelle l'Ancien des jours, la *Beauté*, le Roi Saint, et la *Royauté*, la Reine ou la Matrone. « Si l'une est comparée au *Soleil*, l'autre est comparée à la *Lune*, parce que toute la lumière dont elle brille, elle l'emprunte de plus haut, du degré qui est immédiatement au-dessus d'elle[2]. »

Où sont les francs-maçons auxquels les Juifs aient jamais donné cette explication des trois luminaires qu'ils voient dans leurs loges ?

Tout le *Tableau de la loge* s'explique par les doctrines kabbalistiques, gnostiques, manichéennes, etc..., et par les symboles ordinaires de la loge. Vous y voyez les *deux colonnes*, représentant le Saint Roi et la Matrone, les deux

1. Voyez-en le plan dans le livre de Léo Taxil : *les Mystères de la Franc-Maçonnerie*, ouvrage que nous citerons dans nos explications de ce livre VI, en en donnant simplement les pages.

2. Franck, *la Kabbale*, p. 149.

forces mâle et femelle, l'Esprit et la matière, les deux principes du Bien et du Mal : *Jakin,* la Droiture, et *Boaz,* la Stabilité, officiellement expliquées, par les autorités principales de la maçonnerie, comme signifiant le *Phallus* et le *Ktéis,* ou le *Lingam* et le *Yoni.* Au-dessus de ces colonnes se trouvent des *Pommes de grenades,* symboles de la fertilité des deux forces génératrices et du grand nombre d'Hommes élus qui formeront le *Royaume kabbalistique.* Entre les deux colonnes vous voyez les cinq degrés, ou cordes, qui unissent les deux colonnes. Nous avons déjà donné la signification nauséabonde du nombre *cinq;* c'est l'union conjugale entre le Saint Roi et la Sainte Reine, par laquelle sont produits tous les mondes et en particulier l'humanité ; cette humanité est représentée par le *pavé mosaïque* au-dessus des cinq cordes : les pierres noires sont les individus selon le sexe de la colonne *B,* et les pierres blanches, des individus mâles.

A la réception d'un Apprenti, la colonne *B* est seule éclairée ; parce que le premier degré symbolise la matière seule. A la réception d'un Compagnon, les deux colonnes sont illuminées.

Vous voyez entre les deux colonnes, à la hauteur des chapiteaux, un *compas* ouvert enjambant une *équerre* renversée ; c'est le symbole maçonnique ordinaire de la divinité panthéistique, de la Force génératrice unie à la Matière passive. A gauche de la colonne *B* se trouve la *pierre brute,* qui est encore à former, et à droite de la colonne *J* la *pierre cube,* un cube coiffé d'une pyramide. Ces deux pierres signifient soit la matière informe et la matière formée, soit le *Tohu Bohu* et l'Univers, soit l'Humanité profane et l'Humanité kabbalisée, soit le gouvernement profane et le gouvernement de la loge, etc...

Là se trouvent encore le soleil et la lune, le *maillet* et le *ciseau* entrelacés et la *perpendiculaire* et le *niveau,* trois autres symboles du culte phallique.

Le principal emblème de ce culte impudique est le *tablier* maçonnique qui est commun aux frères et aux sœurs ma-

connes. L'Apprenti, qui représente la Matière, porte la *bavette*, en forme triangulaire, levée; le Compagnon, qui représente la Force, la porte baissée; le triangle féminin a la pointe en haut, le triangle masculin en bas. Combien de maçons connaissent la signification ignoble de la bavette levée et de la bavette baissée? Combien ignorent qu'ils se sont engagés dans le culte restauré du Phallus? Combien savent la vraie signification du mot *travail*?

Les *trois fenêtres* par lesquelles entre la lumière du Soleil-Dieu, sont déjà expliquées plus haut : il n'y a pas de fenêtre au côté du nord. La même idée est exprimée par les *trois Étoiles* de la loge, les *flambeaux* près de l'orateur et des deux Surveillants.

Le cordon ayant douze nœuds, ou lacs d'amour, qui se nomme la *houppe dentelée* et aboutit au-dessus des deux colonnes de la loge, signifie le lien qui lie les douze tribus d'Israël; les deux flots touffus symbolisent la vitalité des deux tribus qui sont encore restées intactes et sans mélange avec les autres races humaines, les Juifs modernes.

La voûte du Temple parsemée d'étoiles, indique le Temple que la maçonnerie entend bâtir, ayant le firmament pour toit, et n'étant autre chose qu'un règne général qui doit embrasser tout l'univers — la République universelle, sous le sceptre des Juifs, « le Grand Œuvre », auquel les Juifs travaillent avec un zèle effréné et une persévérance toute surnaturelle.

Un visiteur retardataire d'une loge dit au Vénérable : « Le Maître de ma loge vous *salue par trois fois trois*. » C'est un salut kabbalistique au nom des trois Triades, qui équivaut au « Salut dans l'unité paisible des nombres sacrés[1] ! » Il dit aussi que dans sa loge « on élève des temples à la vertu, et l'on y creuse des cachots pour le vice » (p. 34), ce qui signifie qu'on y travaille à l'établissement du règne universel de la franc-maçonnerie et à la destruction de tout autre règne profane.

1. Léo Taxil, II, 408.

Avant d'être reçu, le récipiendaire doit faire son testament, comme s'il était sur le point de mourir au monde et d'entrer dans une nouvelle vie. En effet, le *baptême maçonnique* est un enrôlement dans un nouveau royaume, le Royaume de Satan. Pour signifier cette nouvelle naissance, le profane est dépouillé de tout ce qu'il a sur lui, même de ses vêtements, autant que les circonstances le permettent. Ses yeux sont couverts d'un « épais bandeau », et on lui passe une corde au cou pour le conduire : c'est le symbole de sa « docilité absolue » et de sa « constance à toute épreuve », c'est-à-dire du complet abandon de son jugement et de sa volonté propres, absolument requis pour pouvoir le mener jusqu'au dernier degré de l'esclavage intellectuel et moral sous le dur sceptre judaïco-diabolique. Notons de suite que même dans le 33e degré, le masque maçonnique n'est pas encore levé de ses yeux et la liberté ne lui est pas encore rendue. Au delà des 33 grades il pourra voir clairement, lorsqu'il sera arrivé au dernier degré du Lucifériansme ; et alors, il ne lui sera plus possible, humainement parlant, de rebrousser chemin. Ce ne sera que par une grâce toute spéciale de Dieu qu'il pourra encore se délivrer des chaînes infernales auxquelles il s'est volontairement condamné. Sans ce secours, il sera sûrement entraîné dans le Royaume infernal d'Eblis, préfiguré et commencé dans ce monde par la franc-maçonnerie, comme le Royaume céleste de Dieu est préfiguré et commencé dans ce monde par l'Église catholique. Les deux baptêmes, le maçonnique et le chrétien, sont le premier pas que l'homme fait en cette vie vers sa destinée éternelle. Ce n'est donc pas sans raison que le « Vénérable » nomme le « Profane » qui vient solliciter l'admission dans l'ordre nocturne, un « Téméraire » et un « Audacieux » (p. 35). Il est vrai, le Vénérable dira que le dénuement et la privation de métaux représentent l'homme dans l'état de nature, et que le bandeau est le symbole de l'aveuglement, de l'ignorance et de la superstition des croyances et mœurs chrétiennes ; mais on sait aussi que le Père du mensonge nomme le Bien le Mal, et le Mal le Bien. C'est dans ce sens qu'il

faut aussi comprendre les maintes déclarations d'apparence morale et rationnelle que le Vénérable fait dans le cours de ses instructions. Le mensonge enveloppe le récipiendaire, et symboliquement il le lance dans une « caverne » dont il ne connaît ni la profondeur ni les ténèbres. Car c'est alors qu'on lui fait invoquer « le Grand Architecte de l'Univers », dont le Vénérable donne ici une définition panthéistique : « Il est un et infini; il existe par lui-même; il se révèle en tout et partout, et il est TOUT » (p. 69), en ajoutant néanmoins, avec une rare inconséquence, la prière que « son empire s'étende », — comme si l'empire du « Grand Tout » pouvait être amoindri ou étendu par qui que ce soit ou en quoi que ce soit. Il s'agit donc de l'Empire d'*Eblis* dont on parlera au 3e degré.

Sur cette prière, le candidat « se confie — le téméraire — à la main inconnue qui va diriger ses pas! » Certes, ce n'est pas cette foi criminellement aveugle que l'Église demande aux fidèles. Le récipiendaire, après trois « voyages » le purifiant par l'air, l'eau et le feu, est trois fois interpellé en ces termes : « Qui va là? » Les trois demandeurs, les deux Surveillants et le Vénérable, qui lui frappent un, deux et trois coups de maillet sur l'épaule, représentent probablement les mêmes Séphiroth par lesquelles l'âme doit rentrer dans la Source éternelle d'où elle était sortie, c'est-à-dire les Séphiroth qui constituent la *Matrone*. Si cette explication est trop mystique, elle n'en est pas moins la seule plausible en présence de la doctrine kabbalistique et de la déclaration du Vénérable, que la croyance en la métempsycose est une erreur.

L'épreuve purificatrice du feu, qui consiste à envelopper le récipiendaire trois fois dans d'innocentes flammes de lycopode, et l'épreuve du versement de son sang, font assez clairement connaître l'engagement qu'il prend. A la dernière, celle du fer rouge, le Vénérable donne une explication assez importante pour que nous la relevions. Il dit : « Tout profane qui se fait recevoir franc-maçon cesse de s'appartenir ; *il n'est plus à lui...* » Un sceau chargé de carac-

tères hiéroglyphiques, après avoir été rougi au feu, est appliqué sur le corps de tout frère nouvellement reçu et y imprime une marque ineffaçable. On voit de suite la singerie de la doctrine chrétienne, que le sacrement de baptême imprime à l'âme un caractère indélébile. Si le chrétien est marqué par le baptême du caractère d'enfant de Dieu, le franc-maçon se fait marquer du caractère d'esclave de Satan. Mais Dieu seul peut imprimer à l'âme un caractère indélébile. Affirmer que celui de la franc-maçonnerie est également indélébile, c'est un mensonge qui peut porter le récipiendaire au désespoir. L'initiation est bien *un pacte implicite ou explicite* avec le démon; mais ce pacte — heureusement pour les maçons déçus et repentants — peut être toujours résilié. Une déclaration qu'on renonce à cet engagement criminel suffit pour effacer sa valeur juridique, et l'absolution du péché, donnée par un simple prêtre selon les lois de l'Église, lave l'âme de toute souillure encourue par cet acte si téméraire.

La charité qu'on demande au récipiendaire pour une pauvre *Veuve et ses enfants*, n'est pas destinée à une pauvre femme; la « Veuve » est la mère d'Hiram, et ses « enfants » sont les « frères » d'Hiram; car au 3ᵉ degré on fait la demande : « Pourquoi dites-vous : *A moi les enfants de la veuve?* — *Réponse.* Parce que tous les maçons se considèrent comme les frères d'Hiram, qui était fils d'une veuve [1]. » On comprend donc ce que signifie le *tronc de la Veuve* et la « Bienfaisance » maçonnique.

Dans le sens judaïque, la *Veuve* est *Jérusalem* ou la *Synagogue*.

Les *trois pas*, les *trois coups*, l'âge de *trois ans*, le *triple baiser fraternel*, la *batterie*, l'*acclamation*, etc..., se rapportent aux trois Séphiroth de la troisième Triade kabbalistique, parce que l'Apprenti représente la matière ou la Sainte Matrone, comme le Compagnon le Saint Roi, et le Maître la première Triade.

1. Léo Taxil, II, p. 125. Voyez III *Rois*, VII, 14. « Hiram qui était fils d'une femme veuve de la tribu de Nephtali. »

Le récipiendaire est solennellement averti de la teneur du serment à prêter, et il lui est dit qu'il faut qu'il le prête de sa pleine liberté. Le pacte est donc bien conclu de la part du profane. En échange, la franc-maçonnerie lui donne « la Lumière ». Si c'est une vraie lumière, le contrat est bilatéral; mais si cette « lumière » n'est qu'une tromperie, le pacte est essentiellement nul et dérisoire. Or quelle « lumière » donne-t-on au profane? Est-ce la lumière de la foi? Certes non. Matériellement, c'est la lumière du lycopode soudainement enflammé et éblouissant les yeux du néophyte, délivrés du bandeau qui les avait couverts jusqu'à ce moment; spirituellement, c'est la lumière sinistre de « l'Ange de Lumière », de Lucifer. On est initié à la démonolâtrie.

Est-ce un contrat licite, valable, honnête? Non.

Les *glaives* des frères sont tous dirigés vers la poitrine du néophyte, ressemblant alors au soleil, duquel émane un cercle de rayons. Il devient un soleil *individuel*, une imitation finie du soleil soi-disant *infini* de Lucifer. Ce sont les rayons spirituels partant de tous ces soleils individuels qui l'entourent et qui ont été formés l'un après l'autre, d'après l'archétype, le *Dieu-Soleil* des anciennes initiations. Après avoir reçu la « lumière », le récipiendaire répète son premier serment, et jure, en sus, « d'obéir fidèlement aux Chefs (à lui inconnus) de l'Ordre, en tout ce qu'ils lui commanderont de conforme et de non contraire à ses secrètes lois », également encore inconnues au néophyte!

La franc-maçonnerie, on le sait, blâme les Jésuites de ce qu'ils jurent une obéissance aveugle. Les Jésuites, comme les religieux des autres Ordres, connaissent leurs supérieurs; ils leur jurent obéissance en tout ce qui n'est pas contraire à la loi de Dieu qu'ils connaissent. Ils ne jurent donc pas une obéissance aveugle; ils ont, en émettant le vœu d'obéissance religieuse, les yeux grandement ouverts. Mais ceux-là mêmes qui les accusent faussement, se rendent coupables de jurer une obéissance vraiment aveugle répugnant directement à la saine raison, à la conscience, à

l'honnêteté, à la prudence, au plus simple bon sens. Pourquoi les profanes s'y laissent-ils prendre? C'est un serment illicite, invalide, qui ne lie personne en conscience, et que chacun peut violer sans offenser Dieu.

Remarquez en outre que ce serment d'obéissance aveugle n'est pas contenu dans le premier serment, prêté avant, puis immédiatement après l' « illumination » : ce premier serment n'oblige qu'au silence et à l'amour des frères ; le second, cet abominable serment d'obéissance aveugle, ce n'est qu'après l'illumination, après le renouvellement du premier serment, et sans en avoir donné préalablement connaissance au néophyte, qu'on l'exige de lui. Le néophyte a donc tout droit de se refuser à le prêter. Mais où est le néophyte qui s'y soit jamais refusé ?

La création, réception et constitution solennelle du récipiendaire en Apprenti-Maçon conclut formellement le pacte entre le néophyte, d'un côté, et la secte, la Synagogue et Satan, de l'autre.

Le triple baiser, le tablier avec la bavette relevée, les *gants* destinés « à la femme qu'il estimera le plus », la communication des signes secrets, des Mots convenus et des Attouchements mystérieux complètent alors la formalité.

Le *Signe d'Ordre :* « Porter à plat la main droite sous la gorge, légèrement vers l'artère carotide de gauche, les quatre doigts serrés et le pouce écarté en forme *d'équerre* », est encore la représentation de la matière ou de la Sainte Matrone, dont le néophyte se signe comme le chrétien de la croix. Le *Signe de Reconnaissance :* retirer la main vers l'épaule droite, simulant l'acte de se trancher la gorge, et laisser tomber la main le long du corps, est un renouvellement tacite des serments maçonniques ; c'est en même temps la formation d'une seconde équerre dont on se signe, à l'imitation des Chrétiens se signant de trois croix, sur le front, sur la bouche et sur la poitrine, en l'honneur de la Sainte Trinité : le Père, principe intelligent, est censé résider sur le front ; le Fils, Parole de Dieu le Père, est placé sur les lèvres, et le Saint-Esprit, principe d'Amour

mutuel entre le Père et le Fils, demeure dans le cœur.

L'*attouchement* se rapporte généralement à un fait qui est indiqué par quelques traits caractéristiques. Au premier degré, on se prend la main droite, l'on pose son pouce sur la première phalange de l'index du frère, et l'on frappe trois petits coups dans le creux de la main. Chacun peut s'en donner une signification selon son point de vue.

Le *Catéchisme*, qui suit l'initiation, est une pièce très instructive, enseignant d'une manière admirable comment il faut dérouter les esprits désireux de se renseigner sur les mystères maçonniques. Il n'y a que les vrais initiés qui comprennent les sous-entendus, dans les explications que le catéchisme donne sur les différents symboles.

Le premier pas est fait. Le profane, presque toujours un chrétien, s'est donné corps et âme à une société dont il ne connaît ni l'origine, ni le dernier but, ni les vraies doctrines, ni les moyens d'action, ni la vraie valeur morale. Il s'est engagé, par plusieurs serments délibérément prêtés, dans une nouvelle religion dont la divinité adorée ne s'appelle pas *Dieu*, mais « le Grand Architecte de l'Univers », divinité mystérieuse, tantôt invoquée personnellement, tantôt définie comme le grand *Pan* impersonnel du Panthéisme païen. Il a été incorporé à cette société qui se cache hypocritement sous des apparences philanthropiques; il a donné son adhésion, il a formellement lié sa volonté, sa vie à une œuvre qu'il savait bien n'être ni chrétienne ni morale, et dont il pouvait, dont il devait soupçonner l'immoralité, pour ne pas dire l'esprit vraiment satanique.

Il n'y a que le premier pas qui coûte. A moins que l'Apprenti n'écoute la voix de sa conscience, il descendra de degré en degré sur la pente qui aboutit à l'intérieur le plus caché du Royaume de Lucifer.

Celui qui tirera tout le profit de cet esclavage, c'est le Juif kabbalistique, qui s'est prêté à Satan pour accomplir son œuvre de haine contre le Christ crucifié et Jéhovah Adonaï; qui erre dans le monde, courant sans cesse après l'idéal du *Khéter-Malkhuth* de l'Univers que le Ten-

tateur fait miroiter devant ses yeux et ne lui donne jamais, parce qu'il ne le possède plus lui-même, depuis qu' « un plus fort que lui est survenu, a triomphé, a emporté toutes les armes dans lesquelles il se confiait, et a distribué ses dépouilles [1] ».

La guerre de l'Enfer contre le Ciel s'est concentrée et organisée dans la franc-maçonnerie. L'Apprenti s'est fait enrégimenter.

La grande armée des Frères Apprentis constitue, kabbalistiquement, la *matière* sur laquelle l'Esprit est destiné à travailler,—la pierre brute de laquelle on forme les pierres cubiques appelées à servir à la construction du Temple,—le ROYAUME sous les pieds d'ADAM-KADMON, —la *dernière des Séphiroth* constituant l'*Homme archétype.*

Le premier degré de la franc-maçonnerie, le grade d'Apprenti, représente donc la Séphirah *le Royaume*, et signifie le principe matériel, l'élément corporel de l'homme.

2. La 9e Séphirah. *La Base.* — Le Compagnon.

Le *Mot sacré Jakin* étant interprété officiellement par le *Phallus*, l'idée-mère du second degré est évidente ; ce degré est le complément du premier. Tout le cérémonial caractéristique de ce degré tourne autour de l'*Étoile flamboyante*, de la lettre *G*, du nombre *cinq* et de la gloire du *travail.*

Nous avons déjà plus que suffisamment expliqué ces symboles. Il ne nous reste qu'à citer plusieurs phrases du discours du Vénérable, dont le double sens devrait faire rougir tout homme honnête qui permet qu'on les lui adresse.

« Le travail est le gardien de la vertu, a dit Hésiode ; et ce poète a raison, même contre la Bible. La Bible indique le travail comme un châtiment, tandis qu'il n'est qu'une heureuse nécessité, un besoin salutaire de l'organisation de l'homme, basé sur la nature, *la divine nature qui produit sans cesse* et ne se repose jamais... Tout travail mérite

1. Luc, XI, 22.

salaire... Le salaire maçonnique... signifie que l'initié n'attend pas sa récompense dans l'avenir, mais qu'il la reçoit ici-bas, et se trouve satisfait. » Satisfaction sensuelle !

« *L'Étoile flamboyante*... est la figure sacrée qui nous rappelle la cause mystérieuse de tant de merveilles, le Grand Architecte des mondes. » — « Tout le monde incline la tête pour saluer l'Étoile flamboyante. » Voilà donc l'idolâtrie et la phallolâtrie bien prononcées.

Le voile tombe lorsque le Vénérable déclare au récipiendaire qu'il a maintenant cinq ans : « âge qui nous rend apte à visiter les loges d'adoption, où tout se fait par cinq ». (P. 88.)

Le *Mot de passe*, *Schibboleth*, qui signifie : épi de blé, et symbolise autre chose, a servi de Mot de passe lors de la guerre entre Éphraïm et Galaad. Ceux de Galaad « se saisirent des gués du Jourdain, par où ceux d'Ephraïm devaient passer à leur pays, et lorsque quelqu'un d'Éphraïm, fuyant la bataille, venait sur le bord de l'eau, et disait à ceux de Galaad : Je vous prie de me laisser passer, ils lui disaient : N'êtes-vous pas Éphratéen. Il leur répondait que non, alors ils lui répliquaient : Dites donc *Schibboleth*, qui signifie un épi. Mais comme il prononçait *Sibboleth*, parce qu'il ne pouvait pas bien exprimer la première lettre de ce mot, ils le prenaient aussitôt et le tuaient au passage du Jourdain [1]. »

Les francs-maçons se servent donc, pour deux raisons, de ce mot comme *Mot de passe*.

Le *Signe* de l'ordre et l'*Attouchement* de ce degré s'expliquent facilement par l'ignoble idée-mère qui a inspiré l'ensemble de ce degré.

En jetant l'œil sur la figure kabbalistique d'*Adam Kadmon* on verra quelle place y occupe la neuvième Séphirah, la *Base* ou le *Fondement*. Le grade de Compagnon s'explique alors entièrement par la Kabbale ; et il n'est autre chose qu'une réhabilitation de l'ancien culte phallique. Toutes les

1. *Juges*, XII, 6.

impudicités des anciens mystères païens y sont reproduites théoriquement, pour être exercées pratiquement dans les loges androgynes, dites d'adoption.

La force génératrice étant considérée dans les anciens mystères comme l'attribut principal, voire même l'essence de la divinité, la franc-maçonnerie, en rétablissant cette erreur abominable, a dégradé et dégrade encore ses adeptes au-dessous du niveau des anciens initiés, aux yeux desquels la vérité et la sainteté du christianisme n'avaient pas brillé. Jetons le voile sur ces infamies ! Nul honnête homme, nulle femme pudique ne peut entrer dans les loges.

Le second degré représente la Séphirah *la Base*, et signifie le principe générateur, la force virile du corps humain.

3. La 8e Séphirah. *La Gloire*. — Le Maître.

Le Président du Conseil suprême du 33e degré enseigne que le mot sacré du 3e degré, *Mac Benac*, signifie « Putréfaction [1] ». Ce mot hébreu *mac-ben-mac*, veut dire : « pourriture, fils de pourriture ». Le Talmud cherche à abaisser la nature humaine plutôt qu'à l'ennoblir : « D'où viens-tu ? — D'une goutte de matière en putréfaction. — Où vas-tu ? — Au milieu de la poussière, de la corruption et des vers [2]. »

Le Président du 33e degré dit : « D'où vient l'homme ? » Voilà le grade d'Apprenti, le 1er degré du Rite. Aussi son mot sacré signifie-t-il : le *Ktéis*, l'*Uterus*. Qu'est-ce que l'homme ? Voilà le grade de Compagnon, le 2e degré. Aussi son mot sacré signifie-t-il : le *Phallus*. Quelle est la destinée de l'homme ? Voilà le grade de Maître, le 3e degré. Aussi son mot signifie-t-il : la « *Putréfaction* ».

Tout le monde sera maintenant bien persuadé que la franc-maçonnerie n'est au fond qu'un plagiat, qu'une reproduction de l'immonde Talmud et de la Kabbale panthéistique des Juifs. De la pourriture de l'épi est produit le blé, qui lui-même est d'une nature putrescible. L'idée-mère de

1. Paul Rosen, p. 281.
2. Franck, p. 172.

ce 3[e] degré est donc l'enchaînement de la mort et de la vie corporelles, de la destruction et de la réformation. La corruption est en même temps la mère et la fille de la vie. On conçoit pourquoi le *tablier* du Maître n'a *pas de bavette :* ni la pourriture ni le fils de la pourriture ne sauraient en faire usage. Nous sommes en présence du *Sivaïsme* indien. Siva, la troisième personne de la trinité indienne, est en même temps le Dieu-Destructeur, terrible, et le Dieu-Réformateur, aimable.

Il faut bien comprendre l'enseignement du Président 33[e] : « Les religions primitives envisageaient la Cause première sous le triple aspect de la création, de la destruction et de la conservation, résultat de la conception primordiale que tout ce qui commence dure jusqu'à sa fin. Or, en démasquant la triple conception de la Cause première des religions primitives, le catholicisme n'a pas eu la main heureuse. Il a inventé un Dieu le Père, Créateur, un Dieu le Fils, Conservateur, mais il a oublié de donner un président à la destruction. Du président de la destruction il a fait le prince des ténèbres, le démon... La Trinité catholique est donc insoutenable [1]. »

La franc-maçonnerie kabbalistique fait rentrer « le Président de la destruction » dans sa Trinité, et déclare le démon « semblable au Très-Haut », Jéhovah Lucifer égal à Jéhovah Adonaï. Elle l'appelle « *son* Maître », et lui dédie le 3[e] degré dans son système hiérarchique.

L'idée de ce grade est exprimée par la représentation du meurtre, de la sépulture et de la résurrection du récipiendaire. Ce Frère lui-même est le représentant non seulement de Jacques Bourguignon de Molay, mais aussi du Juif déchu et de l'Ange déchu. Plusieurs traits de la cérémonie et de l'histoire d'Hiram ne trouvent pas d'application à l'histoire du dernier grand maître des Templiers, ni à celle des Juifs; ils devront être rapportés à la chute de Lucifer. D'autres ne pourront s'appliquer qu'aux Juifs ou à Jacques Molay.

1. Paul Rosen, 287.

Nous avons déjà dit que le maître Hiram et ses trois assassins désignent, dans l'explication diabolique, Lucifer et les trois personnes de la Sainte Trinité. Ce n'est qu'à eux que peuvent avoir trait les trois coups que, dans le drame maçonnique, les deux Surveillants et le Vénérable portent sur la gorge, le cœur et le front du récipiendaire, et à la suite desquels il tombe. Les chrétiens se signent à ces trois endroits, en l'honneur de la Sainte Trinité, du Père qui engendra le Fils par son Intelligence personnelle, le Fils qui est la Parole proférée par le Père, et le Saint-Esprit qui est leur Amour mutuel.

Saint Michel terrassa Lucifer par cette parole : « Qui est semblable à Dieu? » parole qui lui fut inspirée par la Sagesse divine qui est le Fils. Ayant perdu la bataille dialectique, pour ainsi dire, Lucifer fut privé de la charité divine que lui retira le Saint-Esprit, duquel elle procède. Le Juge suprême, Dieu le Père, confirma et acheva le jugement, en précipitant l'Ange révolté du ciel au fond de l'enfer. Voilà les trois coups portés par la Sainte Trinité à l'Ange révolté.

La *Règle* signifie, dans ce conte, la droiture du jugement, l'*Équerre*, l'union par amour, et le *Maillet*, la puissance suprême. De l'enfer, Lucifer ne ressuscitera jamais pour rentrer dans le ciel ; il ne le veut pas ; mais il lui est laissé le pouvoir de tenter les hommes ; il peut devenir leur maître, non par une force supérieure qu'il ne possède pas, mais *par la propre volonté de ceux* qui consentent à sa domination et s'enrôlent dans son armée.

Suivons Léo Taxil, page 102. Le *mot sacré* n'est pas *Mahabone*, ce qui n'a pas de sens, à ce que nous sachions. Carlile dit que c'est le nom du Chef des Quinze qui retrouvèrent deux des meurtriers[1]. Mais ce nom est communément donné comme Zerbaël ou Éligam. *Moabone*, au contraire, comme dit le Rite écossais, a un sens parfait selon l'idée kabbalistique de ce degré. *Moab* était le fils incestueux de Lot et de sa fille aînée[2], et *One* (*Aon*) signifie force,

1. Carlile, *Manual of freemasonry*, p. 247.
2. Genèse, XIX, 37.

richesse. Lot est une figure de l'Ensoph hermaphrodite et sa force est reproduite en Moab, comme celle de l'Ensoph en la première Séphiroth, ou celle du *Bythos* hermétique dans l'*Intelligence*, que nous avons déjà reconnue être Lucifer.

L'*acacia* qui intervient dans la cérémonie de réception est un symbole de l'innocence d'Hiram, de Jacques Molay, du Juif, de Satan. Le mot grec *akakia* veut dire innocence. Tout criminel endurci proteste de son innocence. Il est de même un symbole d'*indestructibilité*, si l'arbre d'acacia est réellement identique avec celui de *Sétim* dont parle la Bible. Le bois de Sétim est beau, il noircit insensiblement et devient semblable à de l'ébène. Moïse le choisit pour la construction du Tabernacle, pour les madriers, les colonnes du portique d'entrée, l'Arche d'alliance, la Table des pains de proposition, l'autel des parfums et des holocaustes, et les colonnes de la cour du vestibule. Le Vénérable Bède dit qu'à cause de l'indestructibilité de ce bois, le Tabernacle était une vraie figure de l'Église militante et plus encore de l'Église triomphante.

Les Juifs, en composant les rites de leur société secrète, n'ont pas oublié les belles qualités de ce bois. Ils ont fait pousser un acacia sur le tombeau de leur maître Hiram, pour symboliser l'indestructibilité de leur race.

Le Compagnon qui se fait recevoir Maître doit jouer le rôle de l'assassiné et du ressuscité. Le Très Respectable dit : « Cet heureux jour nous ramène la lumière que nous croyions à jamais perdue. Notre Maître a revu le jour; *il renaît dans la personne du Frère N.* »

Cette renaissance est une *multiplication* de la personne du Maître! Voilà le mystère du 3e degré, la formation d'un fils de Lucifer.

Nous invitons les maçons à bien y réfléchir. Dans la religion chrétienne, on nous enseigne que le Fils de Dieu nous a rachetés par son précieux sang, pour faire de nous des *enfants de Dieu* et ses *frères*, non par nature, mais par adoption. Le Fils de Dieu se *multiplie* en nous; il nous élève par

la grâce sanctifiante, au-dessus de notre nature, « afin que nous devenions participants de la nature divine », et puissions dire : « Notre Père qui êtes aux cieux[1] ».

Lucifer, « le Maître » de la franc-maçonnerie, singeant en tout Dieu et son Église, se *multiplie* en ceux qui, par leurs serments maçonniques, deviennent « Maîtres » comme lui. Cette *multiplication* est le vrai sens de la huitième Séphirah qui s'appelle *Gloire*. « Il serait assez difficile, dit M. Franck (p. 146), de trouver dans le sens de ces deux mots le *Triomphe* et la *Gloire*, la 7e et la 8e Séphiroth, s'ils n'étaient suivis de cette définition : « Par le *Triomphe* et la *Gloire*, on comprend l'*extension*, la *multiplication* et la *force*; car toutes les forces qui naissent dans l'univers sortent de leur sein[2]. »

On questionne le Maître à l'entrée du Temple : « Comment avez-vous été admis Maître ? » Il répond : « Par cinq coups distincts », par le travail du *Saint Roi* et de la *Matrone*, symbolisé par l'attouchement du 3e degré.

La multiplication, voilà les nombreux grains des pommes de grenades qui sont la *gloire* des deux colonnes *J* et *B!* Voilà le *Schibboleth!* Voilà les nombreux épis sur la tige du blé ressuscité de la pourriture! Voilà la résurrection du Maître souvent répétée dans les nombreuses loges maçonniques! Comprenez maintenant l'exclamation en commun des frères Compagnons qui, en levant la main, s'écrient : « *Gloire* au *Travail!* » (p. 87). Le travail du Saint Roi et de la Matrone vous le connaissez; sa *gloire?* regardez la multiplication des Maîtres, créés à l'image de celui qu'ils nomment « *Notre Maître* qui êtes au Feu! »

C'est Lucifer dont se signent les francs-maçons, en faisant le *signe de détresse*. On renverse sur la tête ou à la hauteur du front, les deux mains dont les doigts sont entrelacés, et on s'écrie : A moi les enfants de la Veuve! Les deux avant-bras forment une ligne droite, la base du triangle mystique

1. II Pierre, I, 4.
2. Zohar, III, 296.

renversé sur soi ; les parties supérieures des deux bras font les deux côtés de ce triangle et sont censées se joindre au cœur.

Le chapeau haute-forme moderne sur la tête des Maîtres, nommé « Triangle », pèche contre le symbolisme autrefois observé, lorsque le chapeau révolutionnaire avait en réalité la forme d'un triangle. La *voûte d'acier* est un toit triangulaire formé par les glaives des Maîtres, sous lequel ils font passer leurs grands hommes d'honneur. Le *signe d'horreur* se réfère à la découverte du cadavre d'Hiram. Le *mot de passe Tubalcaïn*, qui signifie *possession mondaine*, rappelle l'histoire apocryphe que l'Orateur raconte de la descente d'Hiram dans l'abîme du feu, après le désastre de l'airain liquide. Tubalcaïn, sortant de l'enfer, appelle Hiram humilié : « Viens, mon fils, viens sans crainte ; j'ai soufflé sur toi, et tu peux respirer dans la flamme. » Le Maître reçoit l'assurance que dans le domaine d'Eblis, enveloppé de feu, il trouvera des « délices inconnues ! » Avec « leur Maître », les « Maîtres », qui sont sa race, passeront, au moyen de ce mot de passe, dans le domaine d'Eblis, « où règne la liberté », et où, comme le leur a promis le Père du mensonge, ils trouveront des « délices inconnues » (p. 140). — L'enfer, un lieu de délices ! Le mot de passe français *Ghibblim* est le nom des charpentiers « de Ghibblos qui apprêtèrent le bois et les pierres pour bâtir » le temple de Salomon[1].

Somme toute, la Kabbale juive de Babylone fournit la plus parfaite interprétation des mystères maçonniques. La profondeur à laquelle il faut descendre pour découvrir, au milieu d'un tas de symboles déroutants, le vrai sens de ces mystères, justifie entièrement notre opinion : la franc-maçonnerie est le résultat pratique d'un *Pacte occulte* entre l'Enfer et la Synagogue déchue ; ce pacte a pour premier but l'assujettissement de l'Univers à la domination de la Synagogue ; pour second but l'anéantissement complet du christianisme, et pour dernier but, inconnu peut-être aux Juifs

1. III *Rois*, v, 18.

eux-mêmes, la corruption totale du genre humain et le triomphe de Lucifer sur Jéhovah; sur Jéhovah, dont l'Archange déchu usurpe le nom pour en usurper aussi le Royaume.

Messieurs les Maîtres du 3e degré doivent savoir qu'en s'enrôlant au nombre de ceux qui portent en eux l'image de leur « Maître » par excellence, ils sont volontairement entrés comme membres dans la contrefaçon de l'Église du Christ. En se donnant la main « *en griffe de Maître* » et en se laissant *frapper au front* par le maillet du Maître, ils ont reçu, selon l'expression de saint Jean, « le caractère de la Bête à la main droite et au front[1] »; ils se sont volontairement faits sa *Gloire* kabbalistique.

4. La 7e Séphirah. *La Force.* — Le Maître Secret.

Pour l'obtention du 4e degré, il est prescrit que « *neuf* mois pleins doivent être écoulés depuis la date où l'aspirant a reçu le grade de Maître maçon[2] » — neuf mois depuis la conception jusqu'à la naissance. Si l'âge du *Maître Secret* est 81 ans, cela signifie que, pendant 8 et 1 mois — ou, selon la nature spirituelle, pendant 9 fois 9 ans — le nouveau Maître est resté dans le secret de la *Chambre du milieu*, avant d'éclore comme une fleur de sa semence.

Le mot de passe de ce degré est *Ziza*, fleur, ou *Zizon*, force de la fleur.

Le mot *Ziza* signifie aussi une *lame*. Or, on lit dans le livre de l'Exode, ch. XXVIII, v. 36, l'ordre donné par Jéhovah à Moïse : « Vous ferez aussi une lame (*Ziza*) d'un or très pur, sur laquelle vous ferez graver par un ouvrier habile ces mots : *La Sainteté est au Seigneur*. Vous l'attacherez avec un ruban de couleur d'hyacinthe à la tiare, « sur le « front du Souverain Pontife ». Cette lame avait la largeur de deux doigts, et atteignait d'une oreille à l'autre. Rabbi Elieser, fils de Josi, prétend en avoir vu une avec cette inscription : *Kodesch lajéhovah* : « sacré à Jéhovah ».

1. Apoc., XIII, 17.
2. Paul Rosen, p. 119.

Le président du 33ᵉ degré, en donnant au mot sacré *Ziza* cette signification : « le Principe, la Fin et le Seigneur de la création humaine est le Phallus, » fait comprendre que cette lame d'or était un phallus, c'est-à-dire une représentation du membre viril, une chose sacrée et la divinité elle-même. C'est là, en effet, la vraie doctrine maçonnique! *Ziza*, le phallus, ou *Zizon*, la force du phallus, est une chose adorable!

Dans ce 4ᵉ grade, la maçonnerie kabbalistique célèbre la 7ᵉ Séphirah, le *Triomphe*, qu'elle explique, comme nous venons de l'apprendre, par *Extension de la Force*. L'épi sort de la terre-mère et fleurit. La vie physique est complète; elle existe avec tous ses instincts. Quel est donc le principe, quelle est la clef qui a pu ouvrir le sein de la nature pour faire naître cet être nouveau? La *clef* qui pend, en bijou, du cordon du « Trois fois puissant » et de ses frères du même 4ᵉ degré, est facilement expliquée si l'on considère les paroles de l'Orateur du 33ᵉ degré : « Le mot sacré du 4ᵉ degré signifie que le Principe, la Fin et le Seigneur de la création humaine est le phallus[1]. »

La *clef* c'est le phallus, ce sont les appétits et les instincts de l'homme, comme il a été dit à Garibaldi[2]. Il faut leur obéir.

Le front du nouveau-né est orné d'une couronne d'olivier et de laurier, couronne non fermée, parce que la fleur, *Ziza*, ne vient que d'éclore. Au milieu du tablier du Maître secret sont deux branches, l'une de laurier et l'autre d'olivier, formant une couronne non fermée, et au milieu la lettre *Z*, initiale du mot sacré. Le *cordon* est large de *onze* centimètres, le nombre connu de la Kabbale. La *Bavette*, dont nous connaissons déjà la signification, porte sur elle un *œil* ou peint ou brodé.

L'interprétation de cet œil, qui ne signifie pas l'omniscience divine, est donnée par l'Orateur de la loge : « Le

1. Paul Rosen, p. 281.
2. Voir p. 286.

4e degré nous montre que dans l'œuvre de la génération, l'homme n'est que l'assistant, le coopérateur, l'exécuteur d'un principe élevé qui est en lui et non en dehors de lui.

« La *conscience*, c'est la voix de la nature ; c'est de la nature seule que nous devons suivre les inspirations, car elle ne nous pousse que vers les choses utiles à l'humanité. *L'homme n'a donc pas d'autre maître que lui-même!* et il a toujours droit *d'obéir aux instincts!* Prendre pour la voix de sa conscience le reproche intérieur qui se produit quelquefois à la suite d'une éducation dont les superstitions et les préjugés ont été la base, c'est se tromper grossièrement. Une conscience qui lutte contre les tendances naturelles n'est qu'une conscience faussée. »

D'après cette doctrine, *les poussées des instincts* sont *la voix de la conscience*. Nous avons appris du Zohar kabbalistique que l'âme humaine, déjà avant son émanation d'*Adam Kadmon*, possède une triple nature dérivée de la Trinité des Séphiroth. Elle est Esprit (*Nischmah*), Ame (*Ruakh*), et Esprit plus grossier (*Nephesch*), ce dernier « immédiatement en rapport avec le corps, et cause directe de ce qu'on appelle dans le texte les mouvements inférieurs, c'est-à-dire les actions et les instincts de la vie animale[1] ».

Les instincts étant le plus haut développement de la nature physique de l'homme, on en traite dans ce 4e degré, qui complète la considération de l'Homme comme être physique.

Nous ne nous étonnons nullement de voir traiter par la franc-maçonnerie les instincts animaux du corps humain comme *la voix de la conscience, dont nous devons suivre les inspirations;* car le premier moyen pour corrompre l'homme est la luxure; et la franc-maçonnerie a pour premier but de corrompre l'humanité pour arriver à la dominer. Elle enseigne que « ce que les profanes nomment *Vertu* est précisément le *Vice*, et réciproquement » (p. 189).

Puisque dans ce grade l'on entame la question de l'âme humaine liée à la matière, il est opportun d'introduire en

1. Franck, p. 174.

même temps le grand principe du dualisme manichéen.

Les trois *mots sacrés* : *Jod*, *Adonaï* et *Jvah* (*Jhvh*) indiquent, le premier, la Divinité suprême, l'*Intelligence* hermétique (Lucifer), préconisée comme le principe du *Bien;* le second, l'*Adonaï* de la Bible, calomnié comme le principe du *Mal;* et le troisième, le *Tétragrammaton*, le nom de quatre lettres, c'est-à-dire *Jhvh*, les consonnes du nom de *Jéhovah* sans les voyelles.

L'interprétation judaïque de ce degré jette une vive lumière sur la connexion entre les Juifs et la franc-maçonnerie. L'Orateur de ce grade enseigne au candidat que *Jvah* n'est pas la vraie prononciation du nom de la Divinité, et que seul le grand prêtre juif avait le droit de prononcer le vrai nom, le dixième du mois Tichri. Ce jour-là, les Juifs célèbrent leur fête des Tabernacles, en commémoraison de leur voyage dans le désert, où ils habitaient sous des tentes. Esdras institua cette fête joyeuse après le retour des Israélites de leur captivité babylonienne; il dit au peuple : « Allez sur les montagnes et apportez des branches d'*olivier* et des plus beaux arbres, des branches de myrte, des rameaux de palmier et des arbres les plus touffus, pour en faire des couverts de branchages,... en forme de tentes[1]. »

Observez donc la double interprétation. Dans le sens physique de ce degré, c'est l'âme qui entre dans le corps; dans le sens judaïque, c'est le peuple juif qui entre dans l'humanité, comme son esprit vivificateur.

Les quatre dernières Séphiroth de l'homme primitif correspondent donc exactement aux quatre premiers degrés de la première onzaine maçonnique. Il est à présumer que les autres Séphiroth se retrouveront dans les autres degrés, jusqu'à ce que, au onzième degré, « l'Homme vrai » maçonnique soit une parfaite image de l'Ensoph.

La nature physique de l'homme est complète, la seconde Triade, la nature morale, sera représentée par les trois degrés suivants.

1 II *Esdras*, VIII, 15.

5. La 6e Séphirah. *La Beauté.* — Le Maître Parfait.

L'astuce qui a présidé à la confection du 5e degré de la franc-maçonnerie est aussi étonnante que profonde. Souvent on passe par ce degré « intermédiaire » comme un des moins importants, et on le confère « par communication » (p. 105), les chefs occultes jugeant inutile de le conférer à certains adeptes. Et c'est cependant ici que se trouve le talon d'Achille du système philosophique de la Kabbale et de la franc-maçonnerie.

Nous avons déjà remarqué que tous les systèmes panthéistiques pèchent dans leur enseignement sur le passage du fini à l'Infini, ou *vice versa*. Ce passage, pour eux, est aussi difficile à trouver que la quadrature du cercle. Rendre l'Infini fini, c'est représenter par un nombre fini combien de fois le diamètre d'un cercle est contenu dans sa circonférence; rendre le fini infini, c'est calculer en nombre exact la circonférence du cercle qui correspond à son diamètre. L'un et l'autre sont mathématiquement impossibles.

« Mais la franc-maçonnerie prétend posséder la solution de ce problème impossible. » (P. 200.)

Cette prétention et la figure kabbalistique de l'Homme archétype nous donnent la vraie explication de ce grade de *Maître parfait*. En effet, la première triade des Séphiroth représente les attributs de l'intelligence divine; la seconde, ceux de la volonté, et la troisième, les attributs physiques, les deux premières ressortissant de l'*Esprit* et la troisième de la *matière*. Il nous faut donc chercher dans les confins des deux premières triades et de la troisième, le passage que la philosophie kabbalistico-maçonnique voudrait établir entre l'Esprit et la matière, entre l'Infini et le fini. Cette tentative se trouve dans le 5e degré.

Le monde matériel, fini, est généralement représenté par un carré, — les quatre parties du monde, — et l'Infini par un cercle, sans commencement et sans fin.

Or, quand nous montons des quatre premiers degrés maçonniques, symbolisant le monde matériel, au cinquième

où commence le monde spirituel, nous y trouvons la matière idéalisée et représentée par « quatre colonnes blanches, élevées à chaque angle de la salle, à distance égale. Soixante-quatre lumières éclairent le temple, seize à chaque angle; mais on peut les réduire à seize en tout, quatre dans chaque coin. » (P. 199.) Voilà la *beauté idéale* du monde matériel, qui, lorsqu'on descend de la hauteur de l'Ensoph, commence là où finit la Beauté du monde spirituel.

La 6e Séphirah, la dernière de la seconde triade, nommée *Tiphéreth*, Beauté, est représentée dans le 5e degré, le grade de Maître parfait.

Remarquons de suite que la Kabbale désigne comme « Symbole matériel de la Beauté la poitrine ou le *cœur*[1] » de l'Homme archétype. « Le récipiendaire du 5e degré, dans la cérémonie d'initiation, est conduit à un petit mausolée, placé à droite en entrant dans la salle; là on lui révèle que le *cœur* du maître Hiram repose dans l'urne qui surmonte le monument. » (P. 200.) Cette coïncidence est une nouvelle preuve de l'identité du personnage d'Hiram avec l'Homme archétype, le Juif idéal et Lucifer; elle justifie une fois de plus notre hypothèse sur la base kabbalistique de la franc-maçonnerie. Partout nous retrouvons le Juif.

« Ce mausolée construit en un lieu caché, dit le Rite, est l'emblème de la réserve dans laquelle les francs-maçons doivent tenir les hautes vérités qu'ils possèdent... Jusqu'à présent, on s'est contenté d'apprendre aux adeptes qu'il n'y a pas eu création, dans le sens véritable du mot, mais seulement génération. Maintenant, l'affilié reçoit cette confidence : c'est que l'existence de l'humanité ne saurait être temporelle, mais qu'elle est parfaitement éternelle. Arrière les religions qui prétendent qu'à un moment donné le monde pourra finir! En vain affirme-t-on qu'un Dieu pourra interrompre la vie de l'univers ; on oublie que la *divinité comporte deux principes* (nous sommes au milieu du Manichéisme), et que le Mal, en définitive, doit être vaincu par le Bien. Or, il

1. Franck, p. 145.

est évident qu'un Être surnaturel, Adonaï, décrétant la fin du monde, n'est pas le Bien, et il est indiscutable que l'Être surnaturel (Lucifer), opposé à ce principe malfaisant, ne laissera pas s'accomplir une aussi monstrueuse iniquité! » (P. 202.)

Les Maîtres parfaits intelligents, tant soit peu versés dans la philosophie, comprendront immédiatement que la quadrature du cercle, dont la franc-maçonnerie prétend posséder le secret, consiste tout bonnement dans le dogme manichéen, évidemment absurde, de la dualité de la Divinité. Selon Manès, ni la matière ni le principe du mal n'ont été créés dans le temps, mais ils existent de toute éternité. La matière est éternelle; le carré est rond! Il existe un Dieu mauvais; le cercle est carré! la Divinité devient, par une suite de générations, le monde matériel; voilà la quadrature du cercle. C'est là tout le secret que les « Maîtres parfaits » apprennent, en écoutant, soit le Président de ce degré, Adonhiram, le fils d'Abda, le surintendant des tribus de Salomon [1], soit le surveillant Zabad, fils de Nathan [2], soit même son Introducteur, le « frère Serebia [3] », enfin, tous des Juifs. Voilà la perfection en la Maîtrise maçonnique!

L'*attouchement* en ce grade consiste en ceci qu'on se porte mutuellement la main gauche sur l'épaule droite, ce qui forme avec les omoplates des deux « Maîtres parfaits », un *carré*, tandis que leurs mains droites, prises mutuellement, en tenant les pouces écartés, forment avec ces pouces un triangle. Le triangle et le carré ensemble symbolisent les deux mondes, le spirituel et le matériel.

Le même mystère est caché sous le nombre sept qui joue son rôle dans l'âge : « huit ans, par un et sept » : l'unité divine de l'Ensoph révélée par le monde spirituel et le monde matériel, le triangle et le carré.

Le monde matériel est encore signifié par la *Marche :*

1. III *Rois*, IV, 6.
2. I *Paralip.*, II, 36.
3. II *Esdras*, IX, 5.

« former un carré par quatre pas ensemble », et par la *Batterie* : « quatre coups lents ».

Sur le *tablier* du « Maître parfait » vous voyez trois cercles concentriques, au milieu desquels est une pierre carrée portant la lettre J. C'est évidemment une représentation des trois mondes supérieurs, l'*Azilah*, le *Bériah* et le *Yézirah*, qui renferment le quatrième, l'*Asiah*, dans sa quadrature matérielle. La lettre J signifie *Jéhovah*, le Grand Architecte de l'Univers, au centre de tout ce qui existe.

Le *Bijou* montre le monde visible, représenté par le *quart d'un cercle*, puisque, dans cette philosophie kabbalistico-panthéistique, le monde visible est la quatrième partie du Grand Tout, qui est un cercle. Ce quart de cercle est gradué, ou ornementé de onze pierres précieuses. Le *compas* ouvert sur ce quart de cercle est la Force divine qui embrasse et vivifie la matière. La matière informe, n'étant que la moitié de la matière ou du monde visible, est représentée par la *moitié d'un carré*, c'est-à-dire une *équerre*. Le symbole ordinaire des maçons est la moitié d'un carré, ou une *équerre*, le principe féminin, enjambé par un *compas*; le principe masculin, la Force divine, qui s'ouvre au quart pour vivifier la matière; mais qui est capable de s'ouvrir davantage : en effet, elle l'a fait, auparavant et de toute éternité, pour donner l'existence aux autres mondes.

C'est le mensonge panthéistique.

Ce que nous venons de décrire est la seconde partie de l'initiation au cinquième degré. La première doit se référer au complément de la triade morale de l'Homme archétype. Entre les deux, c'est à remarquer, les noms des trois assassins changent. Les adversaires dans le royaume physique d'Eblis, Jubelos, Jubelas, Jubelum (ou d'autres noms fantastiques), sont des ennemis dans le monde visible : la Loi, la Propriété, la Religion. Mais dans le royaume spirituel ce seront des esprits. Leurs nouveaux noms, Sterkin, Oterfut, Abibala, semblent appartenir à un lexique de magiciens et de sorciers, le dernier excepté, comme nous le verrons.

Le *mot de passe, Acacia*, est décrit par le « Trois fois Puissant et respectable Maître » qui préside au 5e degré, comme « l'arbre de vie qui, de la sépulture d'Hiram sur le mont Liban, s'élance pour défier le mauvais génie de la destruction ». Dans l'argot maçonnique le sens occulte de ce mot de passe semble être le suivant : L'acacia, l'arbre de l'immortalité, est planté sur la sépulture d'Hiram. Cette sépulture symbolise l'ensevelissement de Satan dans l'Enfer après son expulsion du mont Liban ou Paradis. Au temps de la création du nouveau monde, matériel et visible, l'acacia s'est élancé de l'Enfer dans le Jardin des délices et est devenu l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Il devait défier Jéhovah-Adonaï en séduisant l'Homme, le maître de ce quatrième monde.

La franc-maçonnerie, mensongère en tout, a identifié l'acacia avec l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal dont parle la Bible. Il est inutile de démontrer ici la fausseté de ce rapprochement. Nous avons touché ce point pour démontrer une fois de plus que, dans ce grade, il s'agit, selon la Kabbale, du passage de la sphère spirituelle à la sphère matérielle, ou, selon la franc-maçonnerie, du passage de la sphère matérielle à la sphère spirituelle. La révolte de Lucifer, antérieure à la création du monde visible, doit se perpétuer après cette création que symbolise le 5e degré. L'Ange déchu de la Lumière surgira de sa tombe pour se venger de Jéhovah-Adonaï en entraînant le Roi de la Terre dans sa révolte contre Dieu. L'acacia symbolise le pont qui conduit de l'Enfer au Paradis terrestre. Lucifer se posera comme un second Dieu, « semblable au Très-Haut » ; il se nommera le principe du Bien, et nommera Adonaï le principe du Mal ; il séduira l'Homme et le portera à se dire Dieu.

Le *mot sacré* est, pour cette fin, une « revendication ». « *Jéhovah* signifie : Je suis celui qui suis. Autrefois ce nom était donné à Adonaï par les peuples abusés. Aujourd'hui, la franc-maçonnerie, revendiquant pour l'*Humanité* cette formule sacrée, affirme l'existence immortelle de l'espèce

humaine, sous la sauvegarde du principe du Bien (Lucifer). En même temps, l'initié retient ce nom qui est celui de la *Divinité complète en ses deux principes* (dans le sens manichéen), et c'est à la collaboration de ces deux principes que l'Humanité doit d'avoir été engendrée ; car il n'est que trop visible que l'homme est un composé de Bien et de Mal. » (P. 202.)

Le *Maître* maçonnique n'est *parfait* que lorsqu'il reconnaît à Lucifer le droit de revendiquer pour lui-même la divinité, l'égalité avec Dieu. Le mot *Égalité* a plus d'un sens !

Comprenez maintenant l'enseignement du Président du 33e degré : « Les travaux du 5e degré ont pour but de démontrer que l'homme, être fini, ne pourrait dérober à la nature ses secrets les plus cachés, ni créer les sciences et les arts, si *son intelligence* n'était pas une *émanation directe de la Cause première*, et d'en tirer la conséquence immédiate que nous sommes tous libres, tous frères, tous égaux et tous co-propriétaires des fruits et des productions du monde entier [1]. »

La déification de l'âme humaine, voilà l'idée-mère des 5e, 6e et 7e degrés. Aussi lisons-nous dans l'enseignement du Président du 33e degré [2] que leurs trois mots sacrés signifient, au 5e : « L'Homme se reproduit dans l'Humanité par les trois manifestations de la Force, de l'Intelligence et de l'Amour humain ; » au 6e : « l'Ame universelle révélée par l'immensité » ; et au 7e : « Issue directe de la Cause première ».

6. La 5e Séphirah. *La Miséricorde*. — Le Secrétaire Intime.

La Kabbale enseigne que la 5e et la 6e Séphiroth se nomment *Miséricorde* ou *Grâce* et *Justice;* la première, un principe actif ou mâle, la seconde un principe passif ou femelle. « Mais il est facile de voir, par le rôle qu'elles

1. Paul Rosen, p. 255.
2. *Idem*, p. 281.

jouent dans l'ensemble du système, que cette grâce et cette justice ne doivent pas être prises à la lettre; il s'agit bien plutôt de ce que nous appellerions *l'extension et la concentration de la volonté.* En effet, c'est de la première que sortent les âmes viriles, et de la seconde les âmes féminines. Ces deux attributs sont aussi nommés les deux bras de la Divinité; l'un donne la vie et l'autre donne la mort. Le monde ne saurait subsister s'ils restaient séparés ; il est même impossible qu'ils s'exercent séparément, car, selon l'expression originale, il n'y a pas de justice sans grâce [1] ! »

Nous trouverons la *justice* bien prononcée dans le 7e degré; mais nous ne voyons pas assez, dans les fragments du Rituel du 6e degré, révélés par Léo Taxil, comment le 6e degré symbolise la *Miséricorde*, appelée aussi *Grâce, Amour,* ou *Grandeur.* La dispute entre Hiram, le roi de Tyr, et Salomon, au sujet des villes données en récompense pour les bois fournis, avec tous les incidents racontés dans la légende du grade, montrent moins la miséricorde et la grâce, qu'une complète absence de ces deux attributs dans les deux rois et les autres personnages du drame.

Peut-être voulait-on cacher la doctrine kabbalistique de la divinité de l'âme humaine sous le nom du secrétaire intime de Salomon, *Johaben*, qui sert de mot de passe à ce degré. Ragon dit que ce nom signifie *Fils de Dieu*, et devrait s'écrire *Jhaoben* [2] ; mais nous ne connaissons pas la forme *Jhao*, et nous ne trouvons dans la Bible ni le nom de *Johaben* ni celui de *Jhaoben*, tandis que le nom de *Joha* y est connu. « *Josias*, après avoir renversé les autels et les bois profanes et purifié le temple du Seigneur, envoya *Joha*, fils de Joachaz, son secrétaire, pour rétablir la maison du Seigneur son Dieu [3]. » Ce nom signifie, dit-on : *Qui vivifie*. En ajoutant *ben*, fils, *Johaben* doit signifier *Fils du Vivifiant*. La doctrine cachée sous le nom de ce secrétaire de Salomon serait donc que l'âme de l'homme, nommée *Ruakh*,

1. Franck, p. 145.
2. Ragon, *Initiations*, p. 200, note.
3. *Paralipomènes*, XXXIV, 8.

le siège du Bien et du Mal, du bon et du mauvais désir, en un mot, de tous les attributs moraux [1], est dérivée ou émanée de celui qui donne la vie : c'est-à-dire, l'âme humaine est une révélation partielle de l'âme universelle qui se révèle par l'immensité. C'est là l'interprétation que le Président du 33e donne au mot sacré de ce 6e degré.

L'*attouchement* de ce degré, se prendre la main et dire alternativement, en la retournant : *Berith*, *Neder*, *Schelemoth*, paraît indiquer le contrat qu'on se jure mutuellement selon les règles de la *justice*, ces mots signifiant *alliance*, *serment*, *rétributions*.

Le pacte avec Satan est rarement conclu avec Satan en personne apparaissant sous une forme quelconque. « Le plus ordinairement, dit Gœrres, l'initiation aux infâmes mystères a lieu au moyen de sociétés secrètes et avec certaines formalités, sans que le diable ait besoin d'intervenir personnellement[2]. » L'auteur confirme son assertion par un fait remarquable. Un jeune homme accusé de magie se convertit et raconta comment il avait été séduit : « Les *Maîtres* qui s'étaient chargés de moi me conduisirent à l'église un dimanche, et là ils me firent renoncer à Dieu, à la foi, au baptême et à l'Église, et rendre hommage au *Petit-Maître*; c'est le nom qu'ils donnent au diable. Puis ils me donnèrent à goûter d'un liquide renfermé dans une outre ; et à peine en eus-je pris, que je sentis dans mon intérieur les images magiques se présenter à moi et se rattacher aux pratiques du pacte que je venais de contracter. » Dans la franc-maçonnerie, le pacte se fait au 6e degré, la communion mystique au 12e degré.

Faute d'un rituel complet de ce degré, nous n'avons pas réussi à y découvrir d'une manière convaincante son rapport avec la Séphirah qui s'appelle *Miséricorde* ou *Grâce*. Nous ne voyons pas davantage pour quelle raison la Séphirah Justice est représentée au 7e, au lieu du 6e degré. L'inver-

1. Franck, p. 174.
2. Gœrres, *Mystique diabolique*, l. VII, ch. IV, 2.

sion de ces deux attributs est cependant justifiable, puisque la Kabbale déclare qu'ils ne peuvent exister l'un sans l'autre et que l'Expansion ou Générosité doit nécessairement précéder sa restriction, son endiguement qui se fait par la *Justice*. Quoi qu'il en soit, il n'y a pas à douter que le 7e degré se rapporte d'une manière évidente à la Séphirah *Justice*.

De ce fait, nous pouvons supposer que l'expansion illimitée de la *Grâce*, de la générosité, de la magnanimité, qui doit être l'essence de ce 6e degré, est très bien représentée par la munificence royale du roi de Tyr, canonisé par la franc-maçonnerie; ce prince avait fourni à Salomon des matériaux et de l'argent en si grande abondance, que les vingt villes de Galilée, reçues par lui en récompense, lui parurent un dédommagement absolument insuffisant.

7. La 4e Séphirah. *La Justice.* — Le Prévôt et Juge.

Des Prévôts et Juges furent préposés par Salomon aux ouvriers du Temple pour leur rendre la *Justice* en cas de dissension ou dispute. Leur nom *Harodim* est tiré de la Bible[1] et signifie *Commandeurs*.

Le Rituel maçonnique rapporte que les *Harodim* furent au nombre de 3 600; la Bible dit 3 300, nombre que les Kabbalistes auraient dû retenir comme s'harmonisant avec leur système maçonnique basé sur 3 fois 11.

Tito, le nom du chef des *Harodim*, vient du grec *tio*, honorer ou venger, et signifie le *Juste* ou le *Vengeur*. *Alioreph* (Dos de Dieu?) et *Ahoïah* (Frère de Dieu?) sont ses assistants, l'un, nous le supposons, pour la punition des injustes, l'autre pour la rémunération des justes. Les membres disent en entrant : *Chivi;* les Injustes! Le Président répond : *Ki;* un Stigmate! Dans ce grade, dit l'Orateur, « on est en possession de la science obtenue par un accord mutuel (*Berith*) portant sur la fidélité mutuelle et l'appui mutuel (*Néder*), et rendant les initiés aptes à rendre justice à leurs frères (*Schelemoth*) ». (P. 205.)

1. III *Rois*, v, 30.

La *clef* mystérieuse paraît être une allusion à la prophétie d'Isaïe (XXII, 22) : « Je mettrai sur son épaule (d'Éliacim) la clef de la maison de David ; il ouvrira sans qu'on puisse fermer, et il fermera sans qu'on puisse ouvrir. » Les Prévôts et Juges portent le *cordon* en sautoir, sur les épaules ; le *bijou*, une clef en or, y est suspendu à la pointe (p. 320). La « clef de la maison de David » est peut-être la clef du Temple que David et Salomon ont bâti, l'un en préparant les matériaux et l'argent pour la construction, et l'autre en exécutant l'œuvre préparée.

La clef mystérieuse est bien grande, parce que, comme dit Forerius[1], « les grandes clefs, comme celles des villes, étaient portées par les ministres claviculaires sur les épaules, à l'instar des bâtons portés par les licteurs devant les juges, et les sceptres devant les rois ». Les clefs dénotent l'industrie, la dextérité et la sagesse dans le gouvernement, comme les Pontifes et les Rois les doivent posséder ; car la clef doit être introduite dans la serrure avec dextérité, et être tournée prudemment pour que la porte puisse s'ouvrir. Ainsi l'art des arts est le gouvernement des âmes, dit saint Grégoire. Les francs-maçons nommeront cet art « l'Art royal ».

Cependant, remarquons l'addition faite par l'Orateur à la préconisation de la grande *clef* : « C'est la clef du lieu où sont renfermés les restes sacrés du maître Hiram. Avec cette clef, le récipiendaire pourra se rendre au mausolée qu'on lui a montré au 5e degré. » (P. 204.) Le vrai maître Hiram, Lucifer, a bien une volonté, représentée dans le second triangle de Séphiroth, mais il n'a pas de corps, étant un pur esprit. « Les restes sacrés », en dehors de la volonté, ce sont son Intelligence, sa Sagesse et sa Couronne. La clef mystérieuse ouvre donc la porte au mausolée des attributs supérieurs de ce « Maître » qui, selon la franc-maçonnerie kabbalistique, est le principe du Bien, co-éternel avec *Adonaï*, le principe du mal. Au 7e degré, on donne au récipien-

1. Cornelius a Lapide, *In Isaiam*, c. XXII, v. 22.

daire la clef mystérieuse qui doit conduire à la connaissance parfaite de la Cause première ; au 8e degré, on entr'ouvre la porte du mausolée et l'on fait voir au candidat téméraire la première lueur de la lumière qu'Éblis porte sur son front : l'*Intelligence*, cette intelligence d'un esprit déchu qui est l'opposé de l'intelligence soumise à la lumière divine. La clef mystérieuse du 7e degré est le prélude du 8e degré.

8. La 3e Séphirah. *L'Intelligence.* — L'Intendant des Bâtiments.

Les 8e, 9e et 10e degrés répondront, si notre conjecture est juste, à la Triade supérieure des Séphiroth kabbalistiques dans leur ordre inverse, à l'*Intelligence*, à la *Sagesse* et à la *Couronne*.

Or, l'Orateur du 8e degré dit : « Toute protection officielle est nuisible aux ouvriers de l'*Intelligence*; et cette *intellectualité par ordre*, le 8e degré est appelé à la battre en brèche. » (P. 206.) Nous trouvons dans cette déclaration une nouvelle confirmation de la justesse de notre découverte et de la fausseté de la vanterie maçonnique : « Tous nos secrets maçonniques sont *impénétrablement* cachés sous des symboles[1]. »

En outre, remarquons bien le but kabbalistique de ce 8e degré : combattre « la protection officielle » de l'intelligence, « l'intellectualité par ordre ». Il n'est pas difficile de percer le voile de ces expressions. La foi religieuse, la divine révélation, voilà bien l'ennemi visé. Les vérités révélées protègent l'intelligence humaine des errements auxquels elle est sujette depuis que la désobéissance de notre premier parent a rompu les liens qui la liaient à la vérité divine. La foi dissipe les ténèbres ; elle augmente la clarté de l'intelligence humaine, comme le soleil augmente la lumière faible et limitée d'une bougie. Le fait même d'une révélation divine est un commandement de Dieu d'accepter les vérités révélées : elles ne sont pas un éteignoir de la lumière de la raison humaine, mais des auxiliaires très précieux pour

1. Paul Rosen, p. 297.

arriver à des connaissances certaines, tant dans la sphère surnaturelle que dans la sphère naturelle. Combattre cette « protection officielle » venant de Dieu lui-même, cette « intellectualité par ordre », cette obéissance de la foi, est le but principal de ce degré qui honore la Séphirah de l'Intelligence kabbalistique.

Le Président du 33[e] degré donne la signification suivante aux 5[e], 6[e] et 7[e] degrés, dans lesquels se retrouve la Triade soi-disant morale de l'*Homme archétype*, de sa volonté, ou de « l'âme, *Ruakh*, qui est le siège du Bien et du Mal, du bon et du mauvais désir[1] » : 5[e] « *L'homme se reproduit dans l'humanité par les trois manifestations : de la Force, de l'Intelligence et de l'Amour humain* » (les représentants des trois triades); 6[e] « *l'âme universelle révélée par l'immensité* » (le Ruakh), et 7[e] : « *Issue directe de la Cause première* » (divinité de l'âme humaine).

Son explication du mot sacré du 8[e] degré est : « Résidence et immanence de la Cause première ». Voilà la doctrine de la Kabbale : l'Esprit intelligent de l'Homme (le *Nischmah*) est une étincelle du feu divin de la première Triade des Séphiroth. « Chacune des trois âmes, (*Nischmah*) l'Esprit intelligent, (*Ruakh*) l'âme morale et (*Nephesch*) le principe animal, a sa source dans un degré différent de l'existence divine. La *Sagesse* suprême, appelée aussi l'Éden Céleste, est la seule origine de l'*Esprit*. L'*âme* vient de l'attribut qui réunit en lui la *Justice* et la *Miséricorde*, c'est-à-dire de la *Beauté*. Enfin, le *principe animal*, qui jamais ne s'élève au-dessus de ce monde, n'a pas d'autre base que les attributs de la *Force*[2]. »

Ainsi « *les ouvriers de l'intelligence* » *maçonnique* dans le 8[e] degré sont littéralement *les représentants de l'Intelligence kabbalistique*.

On montre au récipiendaire un triangle renversé sur lequel brillent, momentanément illuminés, les trois *Jods*

1. Franck, p. 174.
2. *Id.*, p. 175.

hébreux avec trois voyelles différentes : *Ja, Je, Ji.* C'est le nom de Jéhovah abrégé, « Celui qui était, qui est et qui sera » (*Hajah, Ehejeh, Jihejeh*), le passé, le présent et le futur du verbe *être*, c'est l'Éternel. Pourquoi faire tant de mystères autour d'une chose si simple? Est-ce parce que le grand nombre, sinon la totalité des maçons non Juifs, ne savent pas l'hébreu, et qu'on fait usage de cette circonstance pour les habituer au mystérieux et leur imposer l'inconnu? Oh! non, ce triangle est renversé et signifie une « divinité » renversée. Nous y trouverons Jéhovah Lucifer, ennemi de Jéhovah Adonaï.

Le triangle dénote les trois Séphiroth supérieures. L'éternel Éblis existe en elles, comme il existe dans les neuf Séphiroth symbolisées par les neuf rayons de la lumière de lycopode qu'on fait éclater autour du triangle. La « *résidence de la Cause première* » se trouve éminemment dans les Séphiroth supérieures, son « *immanence* » dans tout l'univers; voilà la doctrine panthéistique de la Kabbale et de la franc-maçonnerie enseignée dans le 8e degré.

L'*Intendant des bâtiments* représente *l'entendement de l'architecte.*

Après le meurtre d'Hiram, la direction de la construction a été pervertie. La colonne *Jakin* (direction) a souffert une distorsion. *Ai*[1] joint à *Jakin,* donne le mot sacré *Jakinaï,* dérangement de la direction. *Ben-Chorim*[2], le fils des libres ou nobles, le noble Hiram, doit être remplacé par un *Hakar,* un indigène, mais fils d'un étranger[3], c'est-à-dire par le récipiendaire, qui est reçu comme un nouveau *Juif* ou un petit *Jéhovah* vivant. Voilà toute l'idée de ce grade : l'étranger, le non-Juif judaïsé et divinisé, est admis à l'intendance du Temple à bâtir.

Suivons l'initiation[4] :

La salle est éclairée par vingt-sept lumières (les trois

1. Du verbe *Avah,* distordre.
2. Ecclésiaste, x, 17.
3. Lévit., xxv, 47.
4. Paul Rosen, p. 357, et Léo Taxil, *Mystères*, p. 205.

triangles dans les trois mondes); quinze sont placées devant le Président, le trois fois Puissant (c'est lui qui se multiplie et se répand dans les trois mondes par le nombre cinq, signifiant toujours la génération); sept se trouvent devant le premier Surveillant (représentant les sept Séphiroth inférieures issues immédiatement des supérieures), et cinq sont placées devant le second Surveillant (symbolisant la cause immédiate du Saint Roi et de la Sainte Matrone en union).

Le Président siège à l'Orient (Lucifer) sur un trône, avec couronne (première Séphirah) et manteau royal. « Le point indivisible, la première Séphirah, n'ayant point de limites et ne pouvant pas être connu, à cause de sa force et de sa pureté, s'est répandu au dehors et a formé un *pavillon* qui sert de voile à ce point indivisible. Ce pavillon, quoique d'une lumière moins pure que le point, était encore trop éclatant pour être regardé; il s'est à son tour répandu au dehors, et cette extension lui a servi de *vêtement* : c'est ainsi que tout se fait par un mouvement qui descend toujours; c'est ainsi que s'est formé l'univers[1]. » Le *pavillon* est l'Homme archétype, le *vêtement* est le monde des esprits et de la matière. Voilà le Manteau royal du trois fois Puissant. Le président est protégé par un dais au fond duquel se trouve son écusson, le triangle, avec les trois *Jod : Ja, Je, Ji*[2], symbolisant son éternité (affectée).

Dans l'initiation, il est question de suppléer à la perte d'Hiram par la nomination de quelques directeurs des ouvriers. Le récipiendaire frappe à la porte par la *Batterie* d'Intendant des bâtiments, *cinq coups* égaux (comme montant des régions du Saint Roi et de la Matrone et envoyé par eux, car c'est par eux que l'âme descend ici-bas, et c'est par eux qu'elle remonte et est rendue au sein de Dieu)[3].

En attendant le Tuileur, le récipiendaire se met à l'ordre

1. *Zohar*, cité par Franck, p. 159. — Cfr. Psaume CIII, 2 : « Vous êtes revêtu de la lumière comme d'un vêtement. »

2. « Qui est, qui erat et qui venturus est. » Apocal., I, 4.

3. Franck, p. 150.

de l'Intendant des bâtiments, en portant ses deux pouces à ses deux tempes, les mains perpendiculaires au corps et formant l'équerre avec les pouces. Ce sont les principes du triangle intellectuel ornant la tête d'*Adam Kadmon*. Le Tuileur arrive et met aussi les pouces, comme il est dit, sur ses deux tempes. Le récipiendaire recule de deux pas en disant *Ben* (Fils), le Tuileur avance de deux pas et dit *Chorim* (des nobles); *on entre dans la noblesse judaïco-maçonnique*. Le candidat, comme ébloui, met ses deux mains sur ses deux paupières en disant *Ben-Chorim* (Fils des nobles), et le Tuileur en fait de même. Le récipiendaire est *surpris* de la splendeur qui se révèle sur la personne d'un *Intendant des bâtiments*. Il fait le *signe de surprise*. C'est comme si le candidat demandait : Qui êtes-vous? et le Tuileur répondait : Un membre de la haute noblesse. Le Tuileur entrelace ses mains qu'il élève jusqu'à son front, pour les laisser retomber sur sa ceinture, élevant alors les yeux au ciel. Le récipiendaire l'imite en disant : *Hakar*, mot que le Tuileur répète. C'est le *signe d'admiration*. Considérez les trois triangles : le premier est encore imparfait; les deux pouces aux deux tempes sont le commencement du triangle qui encadre la tête, et représente les Séphiroth supérieures que le 8e degré commence à symboliser. Le signe d'admiration dessine deux triangles, l'un représentant la Triade morale, ayant sa base en haut au-dessous du front, et sa pointe au cœur; l'autre symbolisant la Triade physique, ayant sa base à la ceinture, et s'entrelaçant avec le triangle au-dessus de lui.

Le produit de cette union du Saint Roi et de la Reine est un *Hakar*, un indigène de la Judée, mais fils d'un étranger, une personne enfin, admise parmi les Juifs et jouissant de leurs droits de citoyen. Moïse a statué sur les droits des *Hakars*[1].

Ce mot de passe est humiliant pour les francs-maçons non Juifs; mais ils ne le comprennent guère.

Ensuite, le Tuileur et le candidat portent, chacun en même

1. Lévitique, xxv, 47.

temps, leur main droite sur leur cœur et leur main gauche sur leur hanche gauche, et ils se balancent trois fois avec les genoux. Est-ce le mouvement du berceau du nouveau-né Juif? Est-ce un simple signe de vie? En tout cas le récipiendaire dit : *Chai*-vivant! et le Tuileur répond : *Jah*, abréviation de *Jéhovah*, ou peut-être de *Juda*. Car c'est un nouvel aide que le peuple élu a reçu, un Juif adoptif qui donnera son vaillant appui à ce pauvre peuple opprimé!

Le Tuileur frappe ensuite sur le cœur de l'initié; celui-ci lui rend ce coup qui signifie le meurtre d'Hiram; et le récipiendaire dit : *Jakinaï :* la colonne d'airain est tordue; la *direction* a été *disloquée!* Il faut réparer le mal et suppléer à la perte d'Hiram. Le candidat qui doit venir en aide au Juif passe sa main droite sous l'aisselle gauche du Tuileur et saisit de sa main gauche son épaule droite, en lui disant : *Juda*, Vive le Juif!

On fait alors monter *sept* marches au récipiendaire : les *sept marches d'exactitude* qu'il faut avoir passées avant de venir à la huitième, sur laquelle se tiennent les *Intendants des bâtiments*. On illumine au moyen d'une lampe à alcool et d'un peu de lycopode les trois *Jod* coupés à jour au milieu du triangle en tôle, et on fait éclater neuf rayons lumineux sortant de derrière le triangle. Le président explique au nouveau noble Juif qu'il vient de voir le symbole mystérieux et divin du *Bon Principe* (Lucifer-Éblis), mais qu'il n'en comprendra le sens que plus tard, le jour où il se sera rendu digne de cette révélation. S'il avait fait attention à la légende d'Hiram qu'on lui a racontée au 3ᵉ degré, il devinerait ou saurait déjà que le *Bon Principe* est celui que les chrétiens nomment *Satan*, et que la grande araignée noire, la franc-maçonnerie, l'enveloppe de plus en plus, lui, le récipiendaire, de ses fils diaboliques.

9. La 2ᵉ Séphirah. *La Sagesse*. — Le Maître Élu des Neuf.

Avant de lire le Rituel du 9ᵉ degré, nous nous sommes dit qu'il traitera sûrement de la *Sagesse*, puisque ce degré doit correspondre à la seconde Séphirah. Et voilà que nous

trouvons déposée sur l'autel, à côté d'un poignard et d'autres choses, une Bible ouverte au *Livre de la Sagesse*, et que nous apprenons que le titre du Président est le *Très Sage*.

Notre conclusion est que ce degré enseignera la corruption de la sagesse, comme le précédent a enseigné la corruption de l'intelligence.

Salomon, qui joue un si grand rôle dans les légendes bizarres de la franc-maçonnerie, est détesté par les Juifs kabbalistiques, et ne gagne leur estime que lorsque dans sa vieillesse il a offert de l'encens au dieu Moloch. Dans le 9ᵉ degré, il brille par son manque de sagesse et de prudence, tandis que le roi de Tyr, qui était un adorateur du Dieu-Feu, reprend sagement son collègue de Jérusalem, et représente dignement par sa sagesse kabbalistico-maçonnique la Séphirah *Sagesse*.

Le Rituel de ce grade offre peu d'emblèmes mystérieux qui méritent une explication. Le poignard, le maillet et le cordon noir, instruments de vengeance contre les traîtres, les neuf flammes noires disposées en rayons divergents, les taches de sang sur les tabliers et les gants, la tête de mort au-dessus d'un tibia et d'un poignard entrecroisés, le bijou qui est un poignard, les bougies jaunes dans des chandeliers de bois teint en noir; tout cela, dans une salle ornée de tentures noires sur lesquelles sont dessinés des têtes de mort, des tibias croisés et des flammes rouges, fait voir qu'il s'agit ici de ce qu'indiquent clairement les mots sacrés *Nekam, Nekar, Nekah*[1].

La *sagesse maçonnique* se révélera par sa prudence en se vengeant, et par son obstination à poursuivre son but selon l'adage des Templiers : *Vincere aut mori;* « Vaincre ou mourir! »

Le Maître Élu des Neuf (des neuf Séphiroth ou des neuf premiers degrés maçonniques) doit venger le meurtre (*at*) du grand homme que Salomon avait commis à la direction

1. *Nekam*, vengeance ; *nekam-berith*, vengeance de l'alliance ; *nekar*, percussion ; *nekah*, innocent. (Lévit., XXVI, 25.)

(*Jakin*) de ses ouvrages. Le « Roi de Tyr » et les autres membres de ce degré maçonnique jurent vengeance sur un mannequin représentant l'enfant laissé par Hiram comme un gage sacré. Qui est cet enfant? c'est la personnification, le représentant de la race d'Éblis, des Pneumatiques, des Juifs, des francs-maçons.

Voici maintenant la sagesse de Salomon : Le récipiendaire est rapporté par « l'Intime » et soupçonné d'être le meurtrier d'Hiram. De suite, Salomon, saisissant son poignard, décide qu'il doit être sacrifié aux mânes du Respectable Maître Hiram. Mais le roi de Tyr, qui symbolise la sagesse maçonnique, reprend Salomon et propose qu'on écoute l'accusé avant de l'exécuter.

Le récipiendaire est emmené avec toutes les précautions nécessaires, le poignard de l'Intime toujours sur son cœur. Il explique le sang qui souille ses mains par la lutte qu'il a eue avec trois animaux, un lion, un tigre et un ours, apprivoisés par Abibala (*abi*, mon père, *bala*, tuer), le principal meurtrier d'Hiram. Ils gardaient la caverne où s'était retiré l'assassin, et il les a tués. Le lion, le tigre et l'ours représentent probablement les rois, les armées et les peuples subissant l'influence de la religion. Il dit qu'une caverne, un buisson ardent, une fontaine jaillissante et un chien pour guide lui ont indiqué la retraite du principal meurtrier d'Hiram.

Puisque Abibala représente le meurtrier le plus détesté de la maçonnerie kabbalistique, la Religion, nous croyons trouver dans le *buisson ardent* la Loi mosaïque[1], dans la *fontaine jaillissante* la Loi chrétienne[2], dans la *caverne* une désignation dédaigneuse du paradis terrestre, du temple juif ou des églises catholiques[3], et enfin, dans le *chien qui*

1. Exode, III, 2. « Le Seigneur apparut à Moïse dans un *buisson ardent.* »

2. Jean, IV, 14 : « L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une *fontaine* d'eau *jaillissante* jusqu'à la vie éternelle. »

3. I *Rois*, XIV, 11 : « Les Philistins dirent : Voilà les Hébreux qui sortent des *cavernes* où ils étaient cachés. »

guide, les Templiers, nommés par les Juifs talmudiques des chiens, comme tous les chrétiens[1].

Les règles de la sagesse kabbalistique sont bien dessinées dans le Rituel de ce degré. Le récipiendaire, le genou droit en terre, met la main droite sur le Livre de la Sagesse, et la gauche sur le compas et le maillet. Salomon lui pose prudemment son poignard sur le front, et le frère Intime une épée nue sur le dos. Librement, au milieu de ces menaces, le nouveau Maître Élu des Neuf prête le serment et « jure, pour venger la vérité trahie et la vertu (luciférienne) persécutée, d'immoler en sacifice aux mânes d'Hiram, les faux frères qui pourraient révéler aux Profanes quelqu'un de nos secrets ». Certes, si les secrets maçonniques étaient innocents, ils ne craindraient pas tant la lumière : « car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient accusées[2] ».

Salomon dit au récipiendaire : « Le châtiment de la trahison doit toujours avoir pour voile les épaisses ombres de la nuit. Va donc! Consomme ton ouvrage à la faveur des ténèbres! » (P. 215.) On conçoit pourquoi le récipiendaire, pour obéir à ce commandement ou à tout autre, doit marcher à reculons, les yeux toujours bandés, conduit par l'Intime jusque dans la chambre obscure ou chambre de la Caverne, et là, frapper à coups de poignard le mannequin représentant la Religion. Afin d'être plus clair encore, le Président apprend au Candidat que tout ce qu'il vient de faire est « une image des obligations qu'il contracte » ; il lui donne une paire de gants pour lui enseigner que « l'innocence seule a du chagrin sans remords ». Voilà comme on « apprend à ce grade l'art de punir les traîtres » ; « on ne doit pas les frapper au grand jour »,... « mais d'une façon discrète, sans que les exécuteurs de la vengeance se connaissent les uns les autres ». « La vengeance est un acte de

1. Pontigny, *le Juif selon le Talmud*, p. 107.
2. Saint Jean, III, 20.

vertu dès qu'elle est ordonnée par un pouvoir légitime (maçonnique). La conscience d'un maçon est inflexible; et le Grand Architecte de l'Univers (Lucifer) est notre seul juge. » Aussi le récipiendaire a-t-il accompli son acte de vengeance lorsque « le jour allait paraître : l'astre qui l'éclairait était *Lucifer*, l'Étoile du matin ». (P. 219.)

La représentation est achevée. Salomon frappe *sept* coups de maillet sur l'autel : il n'appartient pas aux vrais initiés. Le Roi de Tyr, le vrai Kabbaliste, saisissant son grand poignard, complète le nombre mystérieux en frappant encore deux coups. Le récipiendaire, représentant un des neuf Maîtres envoyés pour punir le meurtrier; la batterie du grade : 8 coups et 1; et l'âge : huit ans et un accomplis, n'ont plus besoin d'interprétation. Le tablier tacheté de rouge, doublé et bordé en noir, le bras tenant un poignard ensanglanté, brodé sur la bavette, et le bijou, un poignard à lame d'argent, s'expliquent eux-mêmes.

Le Mot de passe, *Begohal Kol*, dans le mépris de tous, nous rappelle la parole du prophète Ézéchiel adressée au peuple juif : « On vous a jeté sur la terre nue au jour de votre naissance, comme une personne pour qui l'on n'avait que du *mépris (begohal)*[1]. »

Paul Rosen donne un second Mot de passe. Le Tuileur fait semblant de plonger un poignard au cœur du candidat, et dit *Bikkoreth*, dans le meurtrier; et l'autre répond *Nekah*, innocent. On sait déjà ce que cela signifie.

La vraie Sagesse est, dans ce grade, caricaturée et réduite à une prudence vraiment diabolique, nécessaire à la secte maçonnique pour accomplir ses meurtres dont le grand nombre n'est plus un secret et dont les victimes les plus choisies doivent être les prêtres et les traîtres.

10. La 1re Séphirah. *La Couronne.* — L'Illustre Élu des Quinze.

Le sens kabbalistique du nombre *Quinze* nous est déjà connu. La « Couronne », Lucifer, veut voir sa génération

1. Ezéchiel, XVI, 5.

(cinq) établie dans les trois mondes, dans l'univers. Au 10e degré, la franc-maçonnerie doit représenter la première des dix Séphiroth, la *Couronne,* dans l'un ou l'autre des sens que nous avons indiqués.

La Couronne est le symbole de la domination suprême, de la victoire complète sur tous leurs ennemis.

Pour bien comprendre ce 10e grade, il faut se rappeler l'instruction du Président du 33e degré : « Ces trois assassins infâmes sont : la Loi, la Propriété, la Religion... De ces trois ennemis infâmes, c'est la Religion qui doit être le souci constant de nos attaques meurtrières, parce qu'un peuple n'a jamais survécu à sa religion, et parce que c'est en tuant la Religion que nous aurons à notre merci et la Loi et la Propriété; parce que c'est en établissant sur les cadavres de ces assassins, la Religion maçonnique, la Loi maçonnique, la Propriété maçonnique, que nous pourrons régénérer la Société [1]. »

Le représentant parfait du pouvoir suprême de Lucifer se fera initier au 11e degré. Avant de devenir un tel représentant, il doit mériter sa couronne, en tuant, après *Abibala* qui symbolise la Religion, *Sterkin* et *Oterfut,* les deux autres assassins d'Hiram, qui symbolisent la Loi (les Rois) et la Propriété. Le 9e degré est destiné à symboliser la destruction de la Religion; le 10e, celle de la Loi et de la Propriété. Le récipiendaire y recevra sa *couronne* civique des Élus de la race d'Éblis, lorsqu'il leur aura apporté les deux autres têtes : il sera acclamé et glorifié : « Gloire à lui! Reconnaissance éternelle au vengeur d'Hiram! » (P. 223.)

La tenture de la salle du 9e degré était brodée de flammes rouges : la rage vengeresse trempant la main dans le sang. Dans le 10e degré ces flammes seront remplacées par des larmes rouges et blanches, larmes de rage sanguinaire et larmes de joie de la victoire. Dans le 11e degré, ces larmes feront place à des cœurs enflammés, symboles de l'union

1. Paul Rosen, p. 297.

cordiale des Sublimes Chevaliers Élus, représentants de la Puissance Suprême. On allume d'abord un flambeau à cinq branches à l'orient, d'où part la lumière : la génération « dans le ciel »; ensuite un autre flambeau au sud : la génération « dans l'air du milieu »; et enfin un troisième à l'occident : la génération « sur la terre ». Le Temple, l'Univers, est illuminé par quinze lumières.

Le récipiendaire, après avoir prêté son serment, apporte les têtes des deux autres assassins; à sa main droite, celle de *Sterkin,* à la gauche, celle d'*Oterfut.* La tête de Sterkin, traversée d'un poignard au-dessous de la mâchoire, symbolise la décapitation des monarques; celle d'Oterfut, la ruine de la propriété.

Le roi *Maaca* de Geth, dans le territoire duquel les deux meurtriers s'étaient cachés, est un personnage biblique, et le fait que les esclaves de Séméï s'étaient réfugiés sur son territoire est mentionné dans la Bible[1]; mais il n'y a aucune relation entre ces faits et la légende maçonnique. Cet usage de noms et de passages de l'Ancien Testament est une preuve que le système maçonnique est une invention juive, et naturellement au profit des Juifs. Cette observation se trouve confirmée par la signification des noms suivants : *Ben-Dicar,* fils du poignardement, nom de la carrière du refuge des deux scélérats; *Zerbaël,* feu dévorant de Dieu, et *Eligam,* frémissement de Dieu, noms des deux premiers des quinze Maîtres qui les découvrirent, et *Hérar,* détention, nom de la prison où ils furent enfermés. Enfin, les trois têtes des assassins d'Hiram sont un signe de la victoire finale de l'initié; il a mérité sa *couronne;* il s'est montré digne d'être rangé parmi les vaillants adversaires de la Religion, de la Loi et de la Propriété, parmi les dignes émules de Satan, qui s'est imposé lui-même une *Couronne,* pour se dédommager de la *couronne* perdue le jour néfaste où trois augustes personnes, « des infâmes assassins », l'ont condamné à la perte de la gloire céleste.

[1] III *Rois,* II, 39.

11. *L'Ensoph.* — Le Sublime Chevalier Élu.

Nous n'entrons pas dans le sens physique de ce degré, que Léo Taxil déclare être tellement indécent et écœurant qu'il n'a pas le courage d'en parler. Le sens kabbalistico-judaïque, qui nous intéresse à un degré cent fois plus élevé, serait peut-être difficile à reconnaître, si nous n'avions pas l'idée générale qui jusqu'ici nous a guidés sans erreur.

Quelle peut donc être, dans le 11e degré, la représentation de l'*Ensoph*, de l'Infini, après le développement physique, moral et intellectuel de l'homme qui s'est présenté à notre observation dans les dix premiers degrés?

Le Président du 33e degré explique son mot sacré, *Adonaï*, par « Représentant de la Puissance ». Ce n'est pas la traduction du nom Adonaï, mais, comme presque toujours, c'est l'idée-mère du grade.

Le représentant individuel de la Puissance est le *Juif*, l'homme par excellence, l'Homme *parfait.*

Dans les questions de l'Ordre on demande : « Êtes-vous Sublime Chevalier Élu? — *Rép.* Mon nom peut vous le prouver. — *D.* Quel est-il? — *Rép. : Émerok.* — *D.* Que signifie ce nom? — *Rép.* Homme vrai en toute circonstance. » (P. 324.)

Nous avons déjà donné la signification du mot *Émerok :* je suis poli, je suis rendu parfait. Mais comment le *Juif* est-il un homme parfait, un Représentant de la Puissance, une image de l'Ensoph?

La Kabbale nous l'a enseigné et le Talmud a confirmé cet enseignement. Que les francs-maçons ne se fassent pas d'illusion : ils sont, dans la franc-maçonnerie, judaïsés, régénérés en Juifs adoptifs, faits esclaves des Juifs, l'escabeau du peuple élu; ils concluent une alliance *(Berith)* avec les Juifs, la confirment par un serment *(Neder)*, et en attendent la récompense *(Schelemoth)*, un bien temporel s'ils sont fidèles, une punition s'ils sont infidèles.

Considérons d'abord qu'à la réception d'un candidat, *douze* frères seulement sont présents, symbolisant, selon

l'interprétation judaïque, les douze fils de Jacob. La famille de Jacob doit se doubler par l'adoption de nouveaux frères : la salle est éclairée par *vingt-quatre* lumières, et l'attouchement signifie le doublement par une filiation adoptive. La batterie est de *douze* coups. La séance est ouverte à la *douzième* heure.

D'après Albert Pike, cité par Paul Rosen (p. 166), « parmi les quinze maîtres qui ont contribué à venger l'assassinat d'Hiram, Salomon en choisit *douze*, et les récompensa en leur confiant le gouvernement des *douze* tribus ». « Tous les ennemis du roi Salomon sont anéantis. *Jéhovah*, le Dieu androgyne, bisexuel, règne sans partage sur les douze tribus, *image du peuple*, et symbolise les *douze* mois de l'année, du temps qui n'a *point de fin* » *(Ensoph)*. Albert Pike était un vrai initié.

Outre l'incorporation complète au peuple juif, ce grade opère aussi l'incorporation parfaite à Lucifer, il complète le baptême de Sagesse. C'est pour cette raison qu'à l'adoption d'un nouveau frère, *douze* frères seulement sont présents : le nouveau venu est *le treizième !* Relisez l'apparition du *treizième*, à la page 222, et ressouvenez-vous que le nombre *treize* est le nombre diabolique. La *douzième* heure, à laquelle la séance est ouverte, ne veut pas dire *midi*, mais *minuit*... l'heure du Génie des Ténèbres : car on se sépare « au point du jour ».

Avant de terminer la première onzaine, reproduisons l'interprétation que lui prête l'Instruction donnée au général Garibaldi : « Parmi les actes de l'homme, le plus divin est évidemment celui qui lui permet de perpétuer sa divinité : l'acte de la génération.

« Et comme les Cléricaux cachent cette vérité sous les superstitions absurdes d'un Dieu le Père engendrant éternellement, Dieu le Fils éternellement engendré, et Dieu le Saint-Esprit unissant éternellement les deux autres, nous enseignons :

« Que l'*Apprenti*, *Boaz*, personnification d'*Osiris* ou de *Bacchus*, venant chercher la vérité dans la Loge, trouve

qu'il est un Dieu mâle et incomplet pour la génération des êtres.

« Que le *Compagnon, Jakin,* personnification d'*Isis* ou de *Vénus,* est le Dieu femelle qui complète le Dieu mâle et rend possible la génération des êtres.

« Que le *Maître, Mahabone* ou *Mac-Benac,* est le Dieu hermaphrodite complet, fils de Loth et de sa fille, fils du soleil et de la terre, l'homme dans la pleine possession de sa puissance génératrice.

« Les Cléricaux croient à une révélation surnaturelle ; nous la combattons en enseignant au *Maître secret* que seule la conscience de son existence est la source de tout ce qu'il y a d'immatériel dans l'homme.

« Les Cléricaux croient à la fin de l'Humanité ; nous enseignons à nos *Maîtres parfaits* que l'existence de l'Humanité est éternelle, car elle se reproduit sans cesse.

« Ayant ainsi réveillé chez nos Frères l'idée de la lutte, du combat à outrance qu'ils ont à soutenir contre les Cléricaux, nous leur fournissons des armes en apprenant aux *Secrétaires intimes* que la curiosité, que l'espionnage de l'ennemi est une vertu louable, et aux *Prévôts et Juges,* que c'est le droit naturel qui nous assiste dans cette lutte ; en expliquant aux *Intendants des Bâtiments* qu'en raison de ce droit naturel tous les moyens propres à assurer notre triomphe sont essentiellement et foncièrement vertueux, surtout la suppression des inutiles, dont sont chargés les *Élus des neuf,* les répressions par des lois *ad hoc* qui sont réservées aux *Élus des quinze,* et l'accomplissement du triomphe, la victoire définitive de la Vertu maçonnique sur la Vertu cléricale dont est chargé le *Chevalier Élu.* »

Il était inutile de donner à un vieux soldat l'explication complète et exacte des onze premiers grades : pour lui, il fallait quelque chose de plus pratique. Le droit illimité de l'homme à la luxure devait lui être explicitement enseigné dans les premiers degrés, ainsi que, dans les autres degrés, son indépendance absolue d'un Dieu juste qui récompense la vertu et punit le crime.

Cette instruction démontre une fois de plus la souplesse des Chefs de l'Ordre, quand il s'agit de dévoiler, dans une certaine mesure, les secrets de leur cabale diabolique.

L'homme rendu parfait, c'est-à-dire indépendant de l'aiguillon de sa conscience et de la crainte de Dieu, déclaré son propre Dieu ; l'homme fait « semblable au Très-Haut », et en même temps incorporé au peuple juif et, implicitement, à l'Ange de Lumière ; bref, l'homme kabbalistique, judaïsé et endiablé, voilà le résultat de l'initiation de la première Onzaine des 33 degrés du Rite Écossais Ancien et Accepté. C'est ainsi que l'homme remplit ses devoirs envers lui-même !

La doctrine kabbalistique des onze premiers degrés de la franc-maçonnerie se résume donc ainsi :

1° A la *matière* éternelle, substance passive (*Malkhuth*, Royaume)

2° s'unit l'*Esprit vital* de l'Homme (*Nephesch*), Force éternelle, principe viril et actif, représenté par le phallus (*Jessod*, Base) ;

3° le fruit de leur union, en passant par la corruption, ressuscite en une nouvelle vie (*Hod*, Gloire)

4° dans un corps humain vivant (*Nezakh*, Triomphe), dont les instincts, d'origine divine, doivent être consciencieusement obéis.

5° A l'Esprit vital est attachée l'*Ame* humaine (*Rouakh*), siège de l'amour humain (*Tiphereth*, Beauté),

6° de l'expansion immense de la Cause première (*Khesed*, Grâce), c'est-à-dire de l'âme universelle ;

7° une parcelle individualisée par une concentration (*Din*, Justice), dont la Conscience, d'origine divine, ne doit reconnaître aucun maître au-dessus d'elle-même.

8° A l'Esprit vital et à l'âme de l'homme est uni l'*Esprit intelligent* (*Nischmah*), émanation de l'Intelligence (*Binah*) et de

9° la Sagesse (*Khokhma*) qui forment

10° la Couronne (*Kéther*) ou la révélation finie de

11° l'Être Infini (*Ensoph*). La Raison humaine doit donc

se reconnaître comme une révélation de la divinité ; divine, elle est absolument indépendante de toute autorité ; elle est souveraine.

« *L'Homme est son propre Dieu !* »

DEUXIÈME ONZAINE

12. La 10e Séphirah. *Le Royaume.* — Le Grand Maître Architecte.

Les pierres étant taillées, perfectionnées et polies, il s'agit maintenant de bâtir le Temple, les fondements, les murs, les arches, la voûte, le *Peuple parfait*, et de lui donner, pour le gouverner, un clergé parfait. On forme ce peuple et ce clergé en recommençant par la dernière Séphirah et en finissant par la première, qui représentera le Suprême Pontife.

Le nouveau Mot de passe *Hamon*[1], la multitude, le peuple vulgaire, exprime toute l'idée du *Royaume* kabbalistique dont il s'agit. C'est du *Peuple vulgaire*, comme masse inerte, aveugle, informe, que le *Peuple parfait* sera choisi : ce *Peuple vulgaire* étant les maçons de la première série, désignés par l'ancien Mot de passe : *Rab-banain*, la multitude de ceux qui bâtissent. On bâtira comme la *Batterie* l'indique : dix coups en deux séries, la première de *un* coup et *deux* coups, la deuxième de *deux* coups et *un* coup, *deux* coups et *deux* coups[2].

Pour comprendre cette Batterie, il faut distinguer entre la manière humaine de bâtir et la manière satanique. Les hommes posent d'abord 4 pierres cubes comme fondement ; là-dessus 3 pierres, le 1er étage ; ensuite 2 pierres, le second étage ; et enfin 1 pierre qui termine la structure. Mais Lucifer fait commencer ses ouvriers par en haut. Son temple ne s'élève pas vers le ciel : il descend vers l'enfer, au centre de la terre. Il pose comme fondement 1 pierre ; là-dessous 2 pierres, sous elles 2 et 1, ou 3 pierres ; et enfin 2

1. Léo Taxil, p. 324.
2. Paul Rosen, p. 358.

et 2, ou 4 pierres, pour achever son mur. Pour être logique, il devra descendre dans la cave de la Loge pour y bâtir la *voûte*. C'est en effet ce qu'il fera dans le 12e grade.

La marche de ce grade indique le fondement et le premier étage du mur de Lucifer : « un pas et deux pas précipités » — précipités, parce que les pierres sont liées ensemble par la chaux de la pâte mystique.

Les trois flambeaux règlementaires disposés comme en Loge d'Apprenti, symbolisent la même première série de la Batterie : *une* pierre et *deux* pierres.

Il s'agit ici de la construction d'un temple ; le vêtement du Président de l'Atelier l'indique clairement : une *robe de Grand Pontife*, blanche. La poche noire dans son tablier blanc nous indique la même chose que le *mot sacré*, *Adonaï*, c'est-à-dire qu'il y a ici un mélange manichéen du Bien et du Mal.

Les Surveillants sont en habit de ville, comme de communs maçons sous la direction de l'Architecte Prêtre.

Le *bijou* de ce grade est un *carré* de métal, symbole du monde matériel. Sur l'une des faces sont gravés quatre demi-cercles ; — peut-être des quarts de cercle symbolisant les quatre mondes de l'univers ; — autrement, l'intersection du méridien et de l'équateur, symbole du globe de la terre ; devant, sept étoiles, les planètes ; au centre, un triangle contenant la lettre A, Architecte de l'Univers. Sur l'autre face, les cinq colonnes de l'architecture de l'ordre corinthien, dorique, toscan, ionique et gothique, signifiant les Frères des divers peuples de la terre, la multitude, *Hamon*, du sein de laquelle on prendra les élus qu'on perfectionnera au moyen des instruments contenus dans « l'étui de mathématiques [1] ».

« Quel est le premier de tous les arts ? » Telle est la question d'Ordre. On répond : « L'architecture, dont la géométrie est la clef ainsi que la règle de toutes les sciences. » *Géométrie* veut dire, en premier lieu, mesurage

1. Léo Taxil, II, p. 340.

de la terre. Conquérir la terre est le secret de l'*art royal.*

Sur l'autel est une urne dans laquelle il y a une *pâte* faite avec du lait, de l'huile, du vin et de la farine,— produits des animaux, des arbres, des arbustes et des herbes ; c'est le ciment avec lequel travaillera la *truelle d'or*. L'or donne à manger et fait travailler les maçons qui bâtissent le Temple juif.

On dit au récipiendaire : « Vous allez devenir *Prêtre* de la maçonnerie. » Le peuple parfait doit être un *peuple sacerdotal* — juif. La préparation à cet office requiert du candidat la Confession et la Communion. Dans ce grade on singe ces sacrements chrétiens en faisant publiquement confesser au récipiendaire ses fautes contre les frères, et recevoir à genoux, présentée avec la truelle d'or, une bouchée de la *pâte mystique* qu'on lui assure être *une parcelle du cœur d'Hiram !* Les ingrédients doivent représenter sa douceur, sa sagesse, sa force et sa bonté ! (p. 234).

Dans sa Mystique (l. VI, ch. I, n. 2) Gœrres donne un résumé des *communions* des Montanistes, des Manichéens, des Bogomiles, des Templiers déchus et d'autres sectes, communions aussi affreuses que dégoûtantes, et il dit : « Ceux qui en avaient goûté tant soit peu n'abandonnèrent presque jamais l'hérésie pour rentrer dans le chemin de la vérité. » L'effet d'une communion diabolique attache l'âme humaine aussi puissamment à Satan, que la communion eucharistique l'attache à Dieu. Par cette cérémonie on singe aussi le rite chrétien de la consécration d'une église, où l'évêque bénit de l'eau à laquelle il mélange du sel, des cendres et du vin, et sur laquelle il prononce l'éloge vraiment merveilleux de l'eau : « Sanctificare[1], etc... »

Afin de confirmer le récipiendaire dans son union mystique avec le « Grand Architecte de l'Univers », et en faire un prêtre entièrement dévoué, on lui donne le nom de *Moabon*, fils de la race issue de l'inceste de Loth, et on lui fait embrasser à genoux la lettre G, dans l'Étoile Flam-

1. *Pontificale Romanum.*

boyante, dont nous avons déjà expliqué la signification pleine de turpitude et d'erreur panthéistique.

Les chrétiens inhument leurs défunts la face tournée vers le ciel, qu'ils espèrent voir s'ouvrir à eux; « le respectable Maître Hiram fut inhumé la face renversée contre l'Étoile Flamboyante, la bouche sur la lettre G, gravée sur une plaque d'or en triangle, qui est l'emblème définitif de trois angles mystiques réunis en un ». (P. 235.) On ne saurait parler plus explicitement pour révéler que l'*Étoile Flamboyante* avec la lettre G signifie en même temps, et la divinité de la Force Génératrice qui dérive sa *lumière* du Feu infernal résidant au centre de la terre, et Lucifer en personne, qui par cette Force Phallique est le *Grand Architecte de l'Univers*, le centre du *triangle* dont les trois angles sont la *Couronne* qu'il s'est arrogée, la *Sagesse* qu'il a pervertie, et l'*Intelligence* qu'il a faussée.

Le Candidat, après avoir humblement baisé le *lingam* de Lucifer, est consacré et proclamé *Grand Maître Architecte*.

Pourquoi les francs-maçons ne révèlent-ils pas ces horreurs aux Profanes venant demander l'initiation d'Apprenti? Satan, il est vrai, serait souverainement imprudent s'il le permettait!

13. La 9e Séphirah. *La Base.* — Le Royal-Arche.

La liaison des pierres avec du ciment, au 12e degré, est suivie au 13e par une *arche*, et au 14e par une *voûte*. Le 12e degré a dessiné les formes élémentaires du Temple, les pierres et le ciment mystique. A ces éléments il faut préposer une *force* directrice symbolisée, dans la première série de onze, par le phallus du Compagnon. Or, « les maçons du degré de *Royal-Arche* sont appelés Compagnons[1] ». Ce second degré de la deuxième série de onze doit donc aussi correspondre à la Séphirah appelée *Base* ou *Fondement*. Ce que le phallus est dans le degré de Compagnon, la *Colonne d'airain* l'est dans le degré de Royal-Arche; c'est le sym-

1. Carlile, *Manual of Freemasonry*, p. 109.

bole de *la base* sur laquelle reposera la formation du Peuple Parfait. Cette base est *la liberté* que l'Ordre revendique *de l'instruction* maçonnique du peuple. Celle-ci acquise, on demandera de même pour le peuple *la liberté* ou licence *de conscience* et *la liberté* ou licence *de pensée*. Ces trois libertés forment l'objet des 13e, 14e et 15e degrés, constituent pour ainsi dire la nature physique du *Peuple Parfait*, et correspondent exactement aux Séphiroth, la *Base*, la *Gloire* et le *Triomphe*, telles que les entend la Kabbale. Ce sont en effet les grands principes de la perversion du peuple que la franc-maçonnerie a en vue, et qu'exige la logique, si le Juif kabbalistique et par lui Lucifer doivent parvenir au gouvernement suprême et exclusif de tout l'univers. Mais n'anticipons pas.

Le 13e degré doit poser la *base*, le principe actif, de la perversion du peuple. Pour la trouver, il nous faudra descendre dans la cave, puisque les francs-maçons kabbalistiques bâtissent leur Temple à l'envers, de la surface de la terre vers son centre où demeure le Grand Architecte de l'Univers.

« L'assemblée du 13e degré se tient dans le *sous-sol* du local maçonnique. On dispose deux *caves* pour ce grade et le suivant ; ces deux caves voûtées communiquent entre elles par un étroit corridor ; elles n'ont ni portes ni fenêtres. On pénètre dans l'une par *une trappe* communiquant avec le rez-de-chaussée de l'immeuble, et cette première cave donne accès à l'autre. » (P. 236.) En vérité : *une trappe !* Et on y descend les yeux bandés ! La voûte de la cave est supportée par neuf colonnes qui portent divers noms de Dieu, parce que les trois fois trois Séphiroth sont des émanations de l'Architecte de l'Univers qui trône sur leurs faîtes comme une *couronne* sur trois triangles entrelacés.

Le grand mystère kabbalistico-maçonnique se révèle au milieu de cette salle souterraine : la *colonne d'airain* supportant un *triangle lumineux* dont l'éclairage intérieur fait ressortir les trois Jods hébraïques, *Ja, Je, Ji,* ayant au centre la lettre phénicienne qui correspond au G, et n'est

qu'une autre représentation du phallus. La Force fécondante de la nature est la divinité maçonnique, le Grand Architecte de l'Univers sous son aspect philosophique. Elle s'identifie avec Lucifer qui en est la personnification.

La légende de ce grade prétend que le prophète Hénoch cacha sous neuf arches, portant chacune la désignation d'une des *qualités* du Grand Architecte de l'Univers, un delta ou un triangle d'agate, où se trouvait inscrit en or le « Nom indicible ».

Nous savons déjà que la Kabbale enseigne que les dix Séphiroth sont des attributs de la Cause première. Le prophète Hénoch, éclairé par un songe divin (p. 237), ce sont les Juifs babyloniens qui, illuminés par une vision diabolique, comme les Spirites de nos jours, les Swédenborg, etc...., ont caché la *Couronne* de tout l'Univers sous les neuf autres Séphiroth. On comprend que c'est Lucifer lui-même qui s'est adjugé la Couronne.

Le « nom indicible », la « parole perdue » ou cachée, qu'on ne révèle pas aux profanes, ne devient que pour les vrais initiés le *Schemhamphorasch*, le nom expliqué. Au 17e degré, les pauvres frères pris dans la « trappe » diabolique, tomberont à genoux en le prononçant sous une de ses formes multiples ; ils crieront : *Abaddon*, Prince des ténèbres.

Zabulon, *Johaben* et *Stolkin* sont les noms des trois Grands Maîtres Architectes à qui la légende maçonnique fait découvrir sous la neuvième voûte le *delta* et la *colonne d'airain;* ils ne découvrent pas la colonne de marbre où se trouve expliquée la prononciation du mot indicible gravé sur le delta.

« Ceux de *Zabulon* qui étaient gens aguerris, toujours bien armés et prêts à combattre, vinrent offrir leurs services à David, sans aucune duplicité de cœur [1] »; *Johaben*, fils de *Joha*, un « des plus braves de ceux qui étaient dans l'armée de David [2] » ; *Stolkin* les réunissant — voilà la si-

1. I *Paralip.*, XII, 33.
2. I *Paralip.*, XI, 45, 26.

gnification de ces trois noms. Nous ne connaissons pas dans la Bible de personnage du nom de *Stolkin ;* c'est probablement le pluriel du participe actif du verbe *Zalakh,* réussir, avoir du succès : « Les anciens des Juifs bâtissaient le « temple et tout leur *réussissait :* ils travaillaient à cet édi- « fice par le commandement du Dieu d'Israël, et par l'ordre « de Cyrus, de Darius, d'Artaxercès, rois de Perse [1]. »

Le Président adresse une prière au Grand Architecte, et lui promet au nom de tous de « s'occuper entièrement du *Grand œuvre* de la perfection » ; — c'est à ce « grand œuvre » que les Juifs travaillent incessamment avec une ardeur effrénée.

L'*attouchement* de ce degré est de porter ses mains sous les bras du frère, comme si on voulait le soulever en l'air, et on lui dit : *Toub bagani gamal abel ;* « Le chameau gémissant (bête de somme surchargée, le peuple) rentre sous ma protection ; » on vous répond en vous faisant la même chose et en disant : « Zabulon est un bon maçon. »

Les esprits perspicaces trouveront en tout ceci les germes de la révolution armée.

La *batterie* de 5 coups prouve qu'on a bâti une arche sur le dernier étage qui était dénoté par 4 coups. Il faut au moins cinq pierres pour la construction d'une arche.

Le *bijou* est une médaille avec la fameuse « trappe » d'un côté, et le « delta » de l'autre.

Tout le grade signifie, d'après l'enseignement du Président du 33° degré, que « les travaux ont pour but le perfectionnement de l'*Instruction du peuple*, par l'examen approfondi des notions panthéistiques que nous possédons sur la Cause Première, et la modification de l'enseignement idéaliste (chrétien) rendu compatible avec les besoins de la Justice et les nécessités du Progrès (maçonnique) [2] ».

Comme confirmation de notre analyse du 12° et du

1. I *Esdras*, vi, 14.
2. Paul Rosen, p. 257.

13e degré, nous citons encore l'enseignement donné par le Président du 33e degré : « 12e degré. Les travaux emblématiques à l'aide des instruments du *travailleur* sont terminés (1-11 degrés); les travaux à l'aide des instruments de l'*architecte* les remplacent. Cela signifie que ce grade marque le passage des études morales et matérielles aux études philosophiques et spirituelles. La véritable instruction maçonnique proprement dite commence. — 13e degré — Vous vous vouez à l'honneur maçonnique et au devoir maçonnique qui seront dorénavant les étoiles polaires de votre existence; et *le mot du Maître*, l'emblème de la régénération de la nature, vous est révélé comme étant aussi *le nom de la Cause Première*[1]. »

Ajoutons son explication des mots sacrés de ces deux degrés : « L'homme doit à ses semblables, une fois la liberté politique établie, de s'enquérir de la légitimité, des attributions et de la forme, du centre et du mobile du *Gouvernement social*, du *Pouvoir exécutif*. » Et voilà le grade de *Grand Maître Architecte*, le 12e degré; aussi son mot sacré signifie-t-il : *Chef, Tête*. — « L'homme doit à ses semblables de mettre sous leurs yeux les dangers terribles qui résultent de la soumission du pouvoir *politique* et du pouvoir *scientifique* au pouvoir *théocratique*. » Voilà le Grade de Royal-Arche, le 13e degré; aussi son mot sacré signifie-t-il : *Manifestation à limiter*[2]; manifestations et institutions politiques, scientifiques et théocratiques à limiter : guerre aux gouvernements, aux croyances, à la religion! — Voilà la *Base kabbalistique* pour la formation d'un nouveau peuple!

La perfection de ce nouveau *peuple* consistera dans le développement complet du germe judaïco-satanique que le 13e grade a déposé dans les âmes des Frères déjà judaïsés et satanisés. Ce germe est le *Ja Je Ji* avec la lettre phénicienne gravés sur la colonne d'airain. L'idée qu'il contient doit fermenter dans les esprits et les faire passer par la corruption

1. Paul Rosen, p. 268.
2. *Id.*, p. 282.

à la régénération, d'une ancienne vie à une nouvelle vie dans le 14° degré. Le résultat sera, dans le 15° degré, le *triomphe* de l'esprit vivifiant : de nouveaux prêtres juifs, sacrificateurs au Génie du Feu.

14. La 8° Séphirah. *La Gloire.* — Le Grand Écossais de la Voûte sacrée.

Nous entrons dans la seconde cave, qui doit nous révéler l'image de la *Séphirah la Gloire*, principe féminin et passif, la *Liberté de conscience!*

Il est à regretter que nous n'ayons pas le Rituel de ce grade en entier. Avec les fragments qui sont sous nos yeux, il nous est difficile de démontrer les mystères de ce degré dans ses symboles.

Le point de départ de la transformation du nouveau Juif en *Lévite juif*, disons, de son ordination, est le dépouillement du récipiendaire de tout ce qui pourrait lui servir d'*arme :* « Le dénombrement des enfants d'Israël qui avaient vingt ans et au-dessus et *qui pouvaient aller à la guerre,* ayant été fait, il s'en trouva 603,550. Pour les Lévites, ils ne furent point comptés parmi eux... car le Seigneur parla à Moïse et dit : « Ne faites point le dénombrement de la tribu de Lévi ;... mais établissez-les pour « avoir soin du Tabernacle du témoignage, de tous ses « vases et de tout ce qui regarde les cérémonies [1]. »

Le récipiendaire passe alors de la cave formant la voûte du Royal-Arche, par un long corridor sombre, à une seconde cave nommée *Voûte Secrète de Perfection.*

A l'entrée, il y a un petit *fossé* que les Grands Écossais franchissent sur une planche, mais que le récipiendaire doit *sauter.*

Que peuvent signifier ce long corridor et ce fossé qu'il faut sauter? Dans le sens judaïque, c'est peut-être une représentation de la distance entre l'office des Lévites et les occupations des autres tribus de Juda. Pour entrer dans

1. Nombres, I, 45-49.

le sacerdoce, il faut franchir un abîme qui vous sépare pour toujours des autres hommes. Dans le sens diabolique on veut symboliser l'abîme existant entre le royaume de Dieu ou de la nature et le Royaume de Lucifer.

Franchissez cet abîme ; cette fois sans avoir les yeux bandés ; ce n'est que le premier pas qui coûte ! Ce saut une fois accompli, la voix de la conscience sera étouffée pour toujours ! Entrez dans le sacerdoce d'Éblis, vous aurez acquis la *Liberté de Conscience ;* dorénavant, vous passerez par-dessus l'abîme comme « sur une planche » ! Ne vous laissez pas effrayer ni par le *lion*, ni par *Zerbaël* avec son glaive ! Le lion pourrait bien être le « lion rugissant qui rôde, cherchant qui dévorer [1] », mais il a dans la gueule une *clef* qu'il vous offre et avec laquelle vous pourrez ouvrir l'*Arche d'Alliance* où se trouve cachée la véritable prononciation du *Nom indicible !* Alors vous connaîtrez votre Dieu. *Zerbaël* pourrait bien être le « feu dévorant de Dieu » ; mais ses menaces sont vaines ; il ne les exécute pas ! Sautez !

Le saut exécuté, le récipiendaire apprend la légende du degré (p. 240) et la prononciation du *Nom indicible.* Elle est : *Hih-hoh,* avec les *h* très aspirés. (*Khikhoh,* impératif de *Khakha,* attendez !)

Le vrai nom secret de Jéhovah que, par respect, les Israélites ne prononçaient pas, et que seul le Grand Prêtre avait le droit de prononcer une fois l'an, à la fête de la Propitiation, est *Jihevéh, Celui qui est.* Pour éviter le blasphème en prononçant le mot *Jihevéh,* on substituait à ses voyelles celles du mot *Adonaï,* Seigneur, ce qui fait *Jéhovah. Hih-hoh* n'est pas un des dix noms kabbalistiques de Dieu. Ces dix noms sont, d'après saint Jérôme [2], *El,* Fort ; *Eloha,* le Prévoyant ; *Elohim,* le pluriel d'*Eloha ; Sabaoth,* Dieu des armées ; *Elion,* le sublime ; *Éhejéh ascher éhejéh,* je suis qui suis ; *Adonaï,* Seigneur ; *Jah,* abréviation de *Jéhovah ; Schaddaï,* le Tout-puissant ; et *Tétragramma-*

1. I Pierre, v, 8.
2. Ep. 136 *ad Marcellam.*

ton, Mot de quatre lettres : *Jheh* — le *Jihevéh* sans voyelles.

Après la révélation dérisoire du *Nom indicible*, on explique au candidat la *pierre cubique à pointes*, contenant les Mots sacrés des divers grades déjà connus, et le mot *Schemhamphorash*, « le Nom expliqué ». Néanmoins on ne révèle pas encore que le Nom indicible expliqué est : *Lucifer*, le « nom de sept lettres ».

Les Israélites regardaient le nom *Jheh*, nommé le *Tétragrammaton*, mot de quatre lettres, avec une superstition qui devint la base de la *magie* kabbalistique. Beaucoup de Rabbins affirment que Moïse et le Christ opérèrent leurs grands miracles par la vertu cachée de ce nom. « Moïse ne s'est servi que de ce grand et glorieux nom, et tous ses miracles ont été faits par *Schemhamphorasch*, le Nom expliqué, qui est le nom *Jihevéh* (Il est) et *Èhejéh ascher éhejéh* (je suis qui suis)[1]. » « Quiconque prononce le nom Tétragrammaton par ses lettres ou comme il est écrit, n'aura pas de part dans l'autre monde[2]. »

Il n'est ni inutile ni téméraire d'affirmer que la franc-maçonnerie kabbalistique pose, dans ces premiers degrés de la seconde série de onze, les bases de la magie diabolique que seuls les plus intelligents maçons percevront et comprendront. Remarquons que le discours de l'Orateur relève l'avantage que les francs-maçons des Arrière-Loges ont à « se mettre en communication avec les esprits ; les génies qui sont sous la dépendance du Bon Principe (Lucifer) ne peuvent que les aider à se perfectionner ». (P. 244.)

Le Candidat prête son serment et est alors « purifié ». On le fait avancer près d'un baquet nommé la « mer d'airain », et là on lui seringue quelques gouttes d'eau sur le côté gauche mis à nu, en lui disant : « Soyez purifié. »

Le vase immense fait par Hiram pour le Temple de Salomon[3] était une imitation du bassin d'airain que le Seigneur

1. *Liber Caphtor*, fol. 56, cit. *in Buxtorfi Lexicon Hebraïcum et Chaldaïcum*, p. 160.
2. *Codex Sanhedrin*, cap. IV, fol. 55.
3. III *Rois*, VII, 23.

avait ordonné à Moïse de faire et de placer entre le tabernacle du témoignage et l'autel[1]. « Aaron et ses fils y laveront leurs mains et leurs pieds, lorsqu'ils devront approcher de l'autel,... de peur qu'autrement ils ne soient punis de mort. »

Cette purification n'était pas une figure du Sacrement de Baptême, mais de celui de la Pénitence, comme le prouve si bien saint Grégoire[2]. Elle était nécessaire aux prêtres qui devaient officier à l'autel. Avant d'être consacrés, Aaron et ses fils furent lavés avec de l'eau[3].

Dans la cave dont nous nous occupons, il y a des représentations de tous les objets qui se trouvaient dans le temple de Salomon. Le candidat, auquel on avait donné la promesse de le « *faire prêtre* », est donc obligé de purifier sa conscience pour pouvoir satisfaire à ses devoirs de Lévite judaïco-maçonnique. On peut bien supposer que sa conscience est loin d'être tranquille ; il s'est engagé par de terribles serments à un « Œuvre » qu'il doit absolument réprouver, surtout s'il s'est déjà rendu compte qu'il s'est lancé dans des pratiques le menant évidemment à la magie et à la démonolâtrie. Cette conscience inquiète, et peut-être épouvantée, il faut la calmer, s'il est possible, par une cérémonie religieuse qui l'impressionne vivement. Celui qui s'est déjà avancé au delà du douzième degré et qui a fait le « saut » périlleux laissera pacifier sa conscience par cette ablution biblique.

Hélas ! ayant accepté un premier mensonge, il en acceptera volontiers un second, à savoir, l'assurance qu'il est purifié et qu'il n'a plus à tenir compte des cris de sa conscience !

La *liberté de conscience*, la voilà. Délivrée de ses scrupules et de ses remords, la conscience se voit enlever toute restriction et toute gêne ; elle accepte la permission de tout

1. Exode, xxx, 18.
2. Hom. 17 in Evang.
3. Lévit., VIII, 6.

ce que ses anciens préjugés lui défendaient. La liberté de conscience, dans le sens maçonnique, est la liberté d'omettre le bien commandé et de commettre le mal défendu.

L'*anneau d'or*, en forme d'alliance, que porte chaque *Grand Écossais*, contient l'inscription de son nom et de ces mots : « La vertu unit ce que la mort ne peut séparer. » Cet anneau nous rappelle l'usage du moyen âge d'écrire le pacte avec le démon et de le sceller de son cachet ou anneau[1].

Quelle vision macabre : la vertu maçonnique effectue votre union avec Éblis, et même la mort ne pourra la dissoudre ! Terrible perspective pour l'éternité !

Pour ne pas pâlir devant ce sombre avenir il faut, avant tout, fortifier son cœur, assassiner sa conscience et la soumettre à la suprématie de l'Ange de Lumière. Le Président du 33e degré vous enseigne que le Mot Sacré du 14e degré signifie : « Suprématie de lumière ! » et que ses « travaux tendent à faire proclamer partout le droit inaliénable de la *Liberté absolue de Conscience et de Pensée* possédée par tous les hommes, sans exception, et qu'ils s'attachent à l'étude de la revendication la plus simple et la plus formelle de ce droit[2] ».

Liberté de conscience, dans l'argot maçonnique, signifie Licence du Mal.

Que signifient les 3 signes, les 3 attouchements, les 3 mots couverts et les 3 mots de passe de ce grade ? Les premiers de ces symboles semblent regarder le passé du récipiendaire, les seconds le présent, les troisièmes l'avenir. Vu l'insuffisance des données sur le rituel de ce grade, il nous faut plutôt deviner que décrire leur signification. Ce grade est le troisième dans la seconde onzaine et correspond à celui de « Maître » dans la première onzaine. Les cérémonies du 3e degré signifiaient la transformation du Profane en Homme vrai ou kabbalistique, la Gloire de l'Homme archétype. Le *Grand Écossais de la Voûte Sacrée*

1. Görres, *Mystique*, l. VII, c. 4, n. 2.
2. Paul Rosen, p. 257.

(nommé *Écossais* parce qu'on voulait y mêler le nom de *Jacques VI*, roi d'Angleterre et d'Écosse, un spirité et mage de son temps) doit devenir un *prêtre* judaïque ou kabbalistique. Il s'agit bien ici d'une chose surnaturelle ! On nomme l'Écossais aussi *Grand Élu*, *Parfait et Sublime Maçon*, parce que dans ce grade on dévoile en partie le but de la maçonnerie, l'intellectualisation, la spiritualisation exerçant une domination suprême sur l'animalité et la matérialité de l'homme[1].

Au 3e degré le néophyte a reçu le coup de maillet maçonnique sur le front, et avec lui le signe qui le constituait *un autre Maître*, formé à l'image de celui que les maçons nomment *leur* « Maître ». Au 14e degré, le candidat est constitué « *Prêtre de ce Maître* ».

Pour les Juifs il devient un *Lévite*, pour Lucifer il entre dans l'Ordre des *Magiciens*.

Afin de s'assurer de la sincérité et de l'intrépidité du Candidat, on lui fait répéter le *Signe du serment* du 6e degré, auquel se rapporte aussi le premier attouchement avec les mots *Bérith*, *Néder*, *Schélemoth*, Alliance-Promesse-Rétributions ; le premier Mot couvert, *Zabulon*, du 13e degré, et le premier Mot de Passe, *Schibboleth*, du 2e degré. C'est le passé.

Suit le présent, le *Signe du Feu :* la main droite au-dessous de la joue gauche, la paume en dehors, comme si l'on ne pouvait supporter l'éclat de la lumière et la chaleur du feu sortant du *buisson ardent* (p. 327) d'où Dieu (le Dieu-Feu !) prononça lui-même son nom. A ce signe correspondent le second attouchement qui signifie le support mutuel qu'on se donne pour s'encourager, le second Mot couvert, *Makob*, les maudits, et le second Mot de Passe, *El-Khanan*, le Dieu de Chanaan. Cham, de la race d'Éblis, est un des grands Saints du Royaume souterrain !

Le troisième signe représente l'avenir : l'impression que fera sur le nouveau citoyen du Royaume du Feu sa nouvelle

1. Paul Rosen, p. 269.

demeure. Voici le *signe d'admiration et de silence* (« les pleurs et les grincements de dents[1] ») : on lève les mains ouvertes et l'on regarde le ciel (perdu) en inclinant la tête à gauche (désolation ou dérision de Dieu). A ce signe correspondent l'attouchement : se cramponner l'un à l'autre comme si on voulait s'embrasser (ou se déchirer, car tout a un double sens dans ces signes), le Mot couvert, *Adonaï* (le Dieu détesté dont on se moque), et les Mots de Passe : *Kéleh*, brûlez, et *Nekham*, vengeance[2], ou *Ben-Makeh*, fils des frappés, et *Bam-garah*, Temple de contention[3]. Ces mots nous font comprendre la tragédie qu'on fait jouer au récipiendaire qui, ignorant la signification de ces symboles et de ces mots hébreux, peut-être avec des sentiments de terreur cachés, peut-être avec une nonchalance criminelle, peut-être avec une conscience déjà endurcie et une bravoure inspirée par une haine orgueilleuse contre Dieu et son Christ, subit son initiation à la *dignité lévitique* de ce grade.

Ce grade nous a profondément ému. Comme celui de Maître, il est composé en vue d'augmenter la *gloire* du « Grand Architecte de l'Univers » par la reproduction de lui-même dans les pauvres hommes qui ont le courage de faire le « saut » périlleux et de se jeter dans l'*ordre sacerdotal soit juif soit satanique*.

15. La 8e Séphirah. *Le Triomphe.* — Le Chevalier d'Orient ou de l'Épée.

Le Chevalier d'Orient, c'est le Juif ; le Chevalier d'Orient et d'Occident (17e degré), c'est le Templier.

Le 4e degré a dessiné la Séphirah *la Force* ou *le Triomphe* dans l'homme individuel ; le 15e montre comment par la force on fait *triompher* le peuple qu'on veut rendre libre et parfait.

L'émancipation du peuple maçonnique du joug monar-

1. Matth., VIII, 12.
2. Paul Rosen, p. 363.
3. Léo Taxil, p. 326.

chïque est dramatiquement représentée par la délivrance du peuple juif, Juda et Benjamin, de la captivité de Babylone : Zorobabel, fils du roi Salathiel, obtint de Cyrus la permission de retourner avec son peuple à Jérusalem et d'y rebâtir le temple. Son ouvrage fut, par la malveillance des Samaritains et une prohibition de la part d'Artaxercès, interrompu jusqu'à la seconde année du règne de Darius. Lorsque Zorobabel reprit la construction du temple, « Thathanaï, chef de ceux qui étaient au delà du fleuve (Euphrate), Stharbuzanaï et leurs conseillers [1] » envoyèrent au roi Darius pour savoir si le prince juif en avait réellement reçu de Cyrus la permission. Ils reçurent une réponse affirmative et l'ordre de ne pas l'en empêcher.

Le récit maçonnique fait de l'homme Stharbuzanaï un fleuve Starburzanaï, et ajoute à l'histoire des détails inventés pour rendre les rois ridicules et préparer les esprits des maçons crédules à la révolte contre l'autorité civile.

Le récipiendaire joue le rôle de Zorobabel. Cyrus lui donne la permission sollicitée après avoir été intimidé, dans un songe, par un *lion* rugissant, symbolisant le peuple, et par un *aigle*, entouré de rayons, figure du Grand Architecte de l'Univers, lui ordonnant de « rendre la liberté aux captifs ». « La générosité de Cyrus ne fut donc point aussi méritoire qu'elle vous a semblé, » dit, plus tard, le Très Illustre Maître au récipiendaire Zorobabel.

Zorobabel, dit le récit maçonnique, en rentrant avec d'autres Juifs de Babylone à Jérusalem, fut empêché par des frères maçons de passer par le pont sur le fleuve Starburzanaï; mais il força son passage et arriva à la capitale juive.

Sur ce pont sont écrites les trois lettres *L. D. P.*, qui signifient dans ce drame, « Liberté de passer »; mais dans le pays où régnaient les Bourbons : *Lilia destrue pedibus*, Détruis les lis en les foulant aux pieds; et dans les autres pays : *Liberté de pensée*, affranchissement de l'esprit du joug de la foi chrétienne.

1. I *Esdras*, v, 3.

Le fleuve qu'on veut bien nommer Starburzanaï charrie des cadavres, des couronnes et des débris d'armures. C'est le programme politique de la franc-maçonnerie. Le premier acte de ce drame s'est joué dans la Chambre Verte représentant la cour de Cyrus, et une forteresse, prison des Juifs captifs. Les colonnes J. et B. s'y trouvent renversées par terre. Le second acte, représentant le voyage de Zorobabel et l'affaire sur le pont, se joue dans un parvis entre la Chambre Verte et la Chambre Rouge. La Chambre Rouge est le théâtre du troisième acte et représente Jérusalem. Là, Zorobabel est reçu par des Juifs maçons qui, lors de la captivité sous Nabuchodonosor, étaient secrètement restés à Jérusalem. Le Très Illustre Maître le reçoit parmi les vrais et légitimes maçons, et le consacre *Chevalier d'Orient ou de l'Épée*. Le nouveau Lévite Juif devient Chevalier et Maçon Juif et un des Princes de la tribu de Juda.

La signification de ce grade est que le *triomphe* du peuple élu s'achèvera par la *force physique*. La place de cette doctrine est à l'angle du triangle physique où siège l'esprit vital, la force physique.

Zorobabel, « âgé de soixante-dix ans », représente le peuple Juif captif à Babylone. Les colonnes J. et B. renversées par terre, dans la Chambre Verte, ne signifient plus *Jakin* et *Boaz*, mais *Juda* et *Benjamin*. Pendant l'attouchement qui représente la lutte de Zorobabel avec les Frères sur le pont, l'un dit *Juda*, l'autre répond *Benjamin*. De ces symboles, les francs-maçons encore chrétiens, et même tous ceux qui ne sont pas Juifs, doivent enfin comprendre que lorsqu'ils furent reçus Apprentis entre les deux colonnes J. et B., ils furent enrôlés comme manœuvres des Juifs, et appelés à leur tirer les marrons du feu.

Le Mot de Passe *Ya-Voroum-Hammaïm*, donné par Léo Taxil (p. 327), paraît n'être qu'une corruption. P. Rosen (p. 365) le donne : *Iahaborou-Hammaïm*. *Yakhaborou hammaïm* (les eaux ont été réunies) rappelle le miracle du passage des Israélites par la mer Rouge et la destruction de l'armée de Pharaon par le retour des eaux. Les cadavres,

couronnes et armes brisées charriés par le fleuve mythique Starburzanaï sont une menace du même genre faite aux têtes couronnées et à leurs armées.

Le Mot Sacré *Raphodon* doit s'écrire *Raphidim*. C'est le nom de la onzième station des Israélites après leur sortie d'Égypte. Là il ne se trouva point d'eau à boire; et lorsque le peuple murmura contre Dieu, Moïse fit sortir de l'eau de la pierre d'Horeb[1]; c'est à Raphidim que les Israélites furent attaqués par Amalec. Josué le vainquit et l'anéantit. Ces deux faits de l'histoire d'Israël ressemblent aux deux faits représentés dans ce grade. La Grande Parole *Schalal Schalom Abi*, il a enlevé la paix, ou il a détruit la prospérité de mon père, n'a guère de connexion avec l'histoire du retour des Juifs à Jérusalem. Est-ce peut-être le sens de l'instruction du Président du 33ᵉ degré au sujet du 15ᵉ degré : « Vous déclarerez la guerre à l'*apathie* sous quelque forme qu'elle se manifeste[2]? »

Finissons avec ce degré en relevant la réponse du Premier Surveillant à la demande du Très Illustre Maître : « Quelle est votre origine? — Je suis de la *tribu de Juda*. » La judaïsation des peuples par la franc-maçonnerie n'est plus un mystère.

La formation d'une nouvelle *tribu de Juda*, *son adoption* par les véritables tribus encore existantes de Juda et de Benjamin, l'initiation de ce nouveau peuple entre les colonnes J. et B., tout cela s'accomplit dans les quatre premiers degrés de la seconde Onzaine maçonnique. Il se présente en effet un *Royaume* nouveau, formé de nouveaux citoyens (12ᵉ) acceptant une nouvelle doctrine (13ᵉ), se faisant une nouvelle conscience (14ᵉ) et affranchissant leur pensée de toute autorité divine (15ᵉ). Sur un tel fondement, il sera facile de continuer la construction du Temple kabbalistique, et de lui infuser l'*âme* de l'Homme archétype, sa *Beauté*, sa *Force* et sa *Grâce*. Ce sera l'œuvre des 16ᵉ, 17ᵉ et 18ᵉ degrés.

1. Exode, XVII, 6.
2. Paul Rosen, p. 269.

16. La 7e Séphirah. *La Beauté.* — Le Prince de Jérusalem.

Historiquement, c'est le grade voulu après la rentrée des Juifs à Jérusalem : le Prince sera le principe de l'unité dans la masse du Peuple libre. L'interprétation kabbalistique demande la représentation dans ce grade de la Séphirah *Beauté :* l'unité et l'harmonie dans la diversité.

La *Sagesse*, la *Beauté* et la *Force* sont les trois représentants des trois Triades kabbalistiques bien souvent préconisées dans la franc-maçonnerie. Dans son enseignement, le Président du 33e degré dit au sujet du 16e degré : « Vous expliquerez les difficultés presque insurmontables qu'éprouvera la reconstruction de l'édifice de la Liberté, une fois ses trois grandes assises posées : la *Sagesse* des gouvernants, la *Force* des gouvernés et l'*Harmonie* des intérêts investis ; vous enseignerez que c'est seulement par un travail infatigable et incessant, fait avec l'épée d'une main et la truelle de l'autre, qu'on parviendra à le relever[1]. »

L'harmonie des parties et l'unité dans leur diversité, voilà la *Beauté*. Mais comment représenter cette Beauté dans le Peuple parfait? Le même orateur nous le dit : « Les travaux du 16e degré mettent en lumière que l'*Égalité* humaine entraîne comme conséquence immédiate la liberté et l'indépendance des nations en tant que groupements historiques ou territoriaux, et comme conséquence médiate que les droits et les intérêts généraux de l'humanité ne peuvent pas être bornés ni limités par des frontières[2]. » L'homme doit à ses semblables de reconnaître leur *égalité*. Voilà le grade de *Prince de Jérusalem*, le 16e degré. Aussi son mot sacré signifie-t-il : *Mois de l'année*, *époque égale*[3].

La Beauté du Peuple Parfait consiste en ceci qu'il y a *un* Prince et *un* Peuple, l'humanité entière embrassant toutes les nations dans leurs variétés, et conservant l'harmonie dans tous leurs droits et intérêts généraux.

1. Paul Rosen, p. 269.
2. *Ibid.*, p. 258.
3. *Ibid.*, p. 283.

On conçoit l'idée de la république maçonnique universelle. Toutes les nations payeront leur tribut au Prince qui régnera sur elles. *Le Prince de Jérusalem* est son image.

Ce Prince est un des *douze Anciens du peuple* (p. 258).

On aura remarqué la promotion, « l'augmentation du salaire », comme disent les francs-maçons, qui est réservée à l'Homme judaïsé de grade en grade. Les onze premiers degrés font du *Profane* un *Homme :* un *Juif.*

Au 12e, il est admis dans le *Peuple* des Juifs ; au 13e, il apprend le nom de la divinité kabbalistico-judaïque dont l'esprit lui est imprimé ; au 14e, il est ordonné *Lévite;* au 15e, il est admis dans la tribu de Juda ; au 16e, parmi les *Douze Anciens du Peuple*; au 17e, au *Grand Conseil des Vingt-Quatre;* et au 18e, il deviendra *Pontife Juif.*

« Les douze Frères (un pour chaque tribu d'Israël, « mois de l'année, époque égale ») se mettent de longues barbes postiches, afin de figurer les *Anciens du Peuple.* » (P. 258.)

La place pour ces princes est bien indiquée à ce degré où l'on célèbre la reconstitution du peuple d'Israël après la captivité babylonienne. Le Mot de Passe *Esrim Tebeth,* le vingtième jour du dixième mois, jour de la rentrée des Israélites à Jérusalem ; le Mot Sacré *Schalash-Esrim Adar,* le vingt-troisième jour du douzième mois, jour de la dédicace du nouveau Temple de Jérusalem ; la légende de ce degré, le signe et l'attouchement, tout indique ce temps heureux pour les Hébreux, où ils sont sortis des grandes tribulations d'une dure captivité de soixante-dix ans, — âge maçonnique du 15e degré, — et où ils ont réussi, après un travail de vingt-cinq ans, — âge du 16e degré, — à rétablir leur culte dans le nouveau Temple. Ce culte sera représenté dans les degrés suivants.

Ce rétablissement du peuple juif est l'emblème de l'établissement du Peuple Parfait dans le monde entier sous le gouvernement maçonnique, sur la base de l'Égalité de toutes les nations et de tous les hommes, égalité figurée par l'attouchement, lorsqu'on met les pieds droits pointe contre pointe et genou contre genou.

La *balance de Justice* et *l'épée* dans les décors signifient l'autonomie recouvrée par les Hébreux, et leur gouvernement qui, sans aucune limite territoriale, doit s'établir dans tout l'univers (p. 258).

Mais les *cinq étoiles* et les *deux couronnes* sur le cordon de ce degré? La *Beauté* kabbalistique forme la pointe inférieure du Triangle du *Saint Roi*, et lorsqu'elle touche la pointe supérieure du Triangle de la *Sainte Reine*, ou *Matrone*, les deux triangles forment une figure de cinq pointes. On comprend pourquoi toutes les couronnes des décorations maçonniques sont ornées de *cinq* fleurons. Il est bien juste que le *Prince de Jérusalem* brode sur son cordon *cinq étoiles* et *deux couronnes*, une pour lui-même, le nouveau Mardochée, et une pour son Esther, ou plutôt, parce que le peuple élu a été scindé en deux royaumes, une pour le roi de Juda et l'autre pour le roi d'Israël.

17. La 6e Séphirah. *La Justice.* — Le Chevalier d'Orient et d'Occident.

Le nom du 17e degré, le *Chevalier d'Orient et d'Occident*, nous met de suite sur les traces de son interprétation. On entrevoit l'entrée officielle des Templiers dans le système de la Société secrète des Juifs. Le Mot de Passe *Zabulon* et le mot Sacré *Abaddon* confirment ce qu'on présume.

Zabulon est le nom d'un des fils de Jacob, et par conséquent d'une des tribus d'Israël. Au lit de mort et donnant sa dernière bénédiction prophétique à ses enfants, Jacob dit à Zabulon : « Il habitera sur le bord de la mer et dans le port des vaisseaux et il s'étendra jusqu'à Sidon[1]. » En effet, le partage de cette tribu dans la division de la terre promise s'étendit sur la Méditerranée, tenant d'un bout à cette mer et de l'autre à la mer de Tibériade[2].

Les Croisés abordèrent la Terre Sainte sur le territoire de Zabulon, « sur le bord de la mer et dans le port des vaisseaux ».

1. Genèse, XLIX, 13.
2. Josué, XIX, 10.

Mais il y a plus. Moïse, dans ses dernières paroles aux enfants d'Israël, joint Zabulon et Issachar et dit : « Réjouissez-vous, Zabulon, dans votre sortie ; et vous, Issachar, dans vos tentes. Ils appelleront les peuples sur la montagne, où ils immoleront des victimes de *justice* : ils suceront comme le lait les richesses de la mer et les trésors cachés dans le sable [1]. »

Le *Testament des douze patriarches*, livre ancien, mais apocryphe, dit que « Zabulon sur le point de mourir, et étant âgé de cent quatorze ans, fit venir ses fils et leur déclara qu'il n'avait eu aucune part au crime que commirent ses frères en vendant Joseph ». — C'est pour la Société secrète, qui punit de mort ses Frères qui la trahissent, une bonne raison d'honorer Zabulon. — Il continue : « Vous vous séparerez du Seigneur, vous vous diviserez dans Israël et vous suivrez deux rois. Vous vous livrerez aux abominations de l'idolâtrie ; vos ennemis vous emmèneront captifs, et vous demeurerez parmi les nations, accablés de douleurs et d'afflictions. Après cela vous vous souviendrez du Seigneur, et le Seigneur vous ramènera parce qu'il est plein de *miséricorde ;* après quoi Dieu même, le soleil de *justice*, se lèvera sur vous ; la santé et la miséricorde sont dans ses ailes [2]. »

Ces citations doivent avoir suffi aux Juifs kabbalistiques qui, dans les 17e et 18e degrés, ont voulu reproduire les Séphiroth de *Miséricorde* et *Justice* — non parce que ces mots se trouvent dans ces textes, mais parce que dans leur ensemble on remarque la dilatation, l'expansion du Judaïsme qu'importe l'idée de la Séphirah *Grâce* ou *Miséricorde*, et la juste limitation de cette expansion qui est représentée par la Séphirah *Justice*. Cette expansion s'est faite par l'incorporation des Chevaliers Templiers venus de l'Occident et gagnés par les Chevaliers juifs de l'Orient.

Abaddon, le Mot sacré, nous met sur la trace de la mo-

1. Deutéron., XXXIII, 18.
2. Malach., IV, 2. — Calmet, *Dictionnaire historique de la Bible.*

querie sarcastique avec laquelle les Juifs se rient des bons Templiers qu'ils ont enrôlés dans leur Chevalerie pour qu'ils se battent à leur profit.

Abaddon veut dire l'Exterminateur, comme l'explique saint Jean dans son Apocalypse[1]. On n'a qu'à lire ce chapitre pour reconnaître de suite que les sauterelles apocalyptiques, présidées par Abaddon, signifient pour les Juifs les Croisés dans leur armure du moyen âge arrivant au « port des vaisseaux », dans la terre de Zabulon, et envahissant la Terre Sainte. Il n'y a rien d'apocalyptique dans ce degré, excepté l'effronterie de l'adaptation du texte sacré aux Chevaliers chrétiens. Écoutons le prophète saint Jean : « Après cela, je regardai et je vis une porte ouverte dans le ciel, et la première voix que j'avais ouïe, et qui m'avait parlé avec un son aussi éclatant que celui d'une trompette, me dit : Montez ici et je vous montrerai les choses qui doivent arriver à l'avenir. Et ayant été soudain ravi en esprit, je vis au même instant un trône dressé dans le ciel et quelqu'un assis sur ce trône. Celui qui était assis paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sardoine; et il y avait autour de ce trône un arc-en-ciel qui paraissait semblable à une émeraude. Autour de ce même trône, il y en avait vingt-quatre autres sur lesquels étaient assis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches, avec des couronnes d'or sur leurs têtes. Il sortait du trône des éclairs, des tonnerres et des voix, et il y avait devant le trône sept lampes allumées, qui sont les sept esprits de Dieu[2]. »

Après avoir lu ce passage, on comprend la mise en scène de la Loge travaillant au 17e degré : dans le fond de la salle, à l'Orient, est un trône élevé de sept degrés. Au haut du trône est figuré un arc-en-ciel, aux deux côtés duquel sont un Soleil et une Lune (addition maçonnique). En outre, sept lampes suspendues sont allumées devant ce trône. Des deux côtés de la salle, sur deux lignes, sont

1. Apocal., IX.
2. *Ibid.*, IV, 1-5.

vingt-deux autres trônes, onze de chaque côté (pour honorer le nombre kabbalistique), chacun élevé sur trois marches (addition maçonnique). A l'Occident et vis-à-vis le grand trône, il y en a deux autres pareils aux vingt-deux, pour les deux Surveillants. — Voilà les *vingt-quatre vieillards*, assis sur les trônes, ayant tous une longue robe blanche et portant une ceinture rouge, et sur leur tête une couronne en carton doré (p. 259).

L'Apocalypse : « Les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant Celui qui « est assis sur le trône,.... en disant : Vous êtes digne, ô Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance ! » (V. 10-11.)

Le Rituel maçonnique : Pour l'*Attouchement*, vous touchez de la main gauche l'épaule gauche du Frère; et lui, avec sa main droite, vous gratte (!) l'épaule droite amicalement; en même temps, vous vous souriez l'un à l'autre, en échangeant à l'oreille ce dialogue : « Ta beauté — est divine; — ta sagesse — est puissante; — honneur à toi ! — gloire à toi ! — tu as la force ! » Sur le bijou sont gravées les initiales des mêmes mots.

L'Apocalypse : « Je vis ensuite dans la main droite de celui qui était assis sur le trône, un livre écrit dedans et dehors et scellé de sept sceaux. » (Ch. v, 1.)

Le Rituel dit que sur le bijou se trouve un agneau en argent couché sur un livre portant sept sceaux.

L'Apocalypse : « Je vis au milieu des vieillards un agneau comme égorgé,... qui ouvrit le livre. »

Le Rituel nous apprend qu'on feint de saigner le candidat au bras.

L'Apocalypse : « Je vis l'Agneau qui avait ouvert l'un des sept sceaux... et je vis paraître un cheval blanc. Celui qui était monté dessus avait un *arc;* et il partit pour continuer ses victoires. » (vi, 2.)

Le Rituel raconte qu'on apporte un livre avec sept sceaux, dont chacun est une petite boîte à surprise, contenant divers menus objets; de l'un le Président sort un petit *arc;* il le donne à un des assistants en lui disant :

« Partez et continuez la conquête. » Et ainsi de suite. Le Rituel est un travestissement odieux de l'Apocalypse de saint Jean. Les trompettes en terre cuite sur lesquelles les Frères s'exécutent, et les sept pétards que la Loge tire, représentent les « sept trompettes » et « les tonnerres » de l'Apocalypse (VIII, 2, 5).

Là-dessus, le récipiendaire est consacré *Chevalier d'Orient et d'Occident*, et instruit sur l'union qui se fit entre les *Chevaliers de l'Orient*, les *Johannites*, vrais disciples de Jean de Patmos, et les *Chevaliers de l'Occident*, les Templiers.

L'Apocalypse va encore servir aux Juifs pour représenter les Templiers. Elle dit : « Le cinquième Ange sonna de la trompette, et je vis une étoile qui était tombée du Ciel sur la terre, et la *clef* du puits de l'abîme lui fut donnée. Il ouvrit le puits de l'abîme, et il s'éleva du puits une fumée... de la fumée du puits il sortit des sauterelles qui se répandirent sur la terre... ces sauterelles (les Croisés ou « les descendants de Japhet », *Catéchisme du Rose-Croix*, p. 301) étaient semblables à des chevaux préparés pour le combat. Elles avaient sur la tête comme des couronnes qui paraissaient d'or (les casques). Leur visage était comme des visages d'hommes... Elles avaient des cuirasses comme de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chariots à plusieurs chevaux qui courent au combat... Elles avaient pour Roi l'*Ange de l'abîme*, appelé en hébreu *Abaddon*, et en grec *Apollyon*, c'est-à-dire l'Exterminateur[1]. »

Avec ce Mot sacré tout le grade est interprété. *Abaddon* est un autre *Schemhamphorasch*, un nom expliqué du Prince de l'Abîme.

Est-il encore nécessaire de dire pourquoi le *Temps du Travail* de ces sauterelles est « du coucher du soleil à son lever »? C'est le travail du Prince des Ténèbres, de l'Ange de l'Abîme avec ses Chevaliers, les Templiers déchus.

« Qui êtes-vous? » est la Question d'Ordre; Rép. « Un

1. Apocal., IX.

Pathmon, qui aime tout ce qui va de la *Beauté* à la *Force* » — du Saint Roi à la Matrone! La luxure suit toujours *Abaddon*.

18. La 5e Séphirah. *La Miséricorde.* — Le Chevalier Rose-Croix.

Ce grade est préparé par le 17e, qui rappelle l'arrivée des Templiers dans l'Orient, et leur perversion par les Johannites. Si le 17e est un travestissement odieux de l'Apocalypse, le 18e est une moquerie sacrilège du sacrifice de Jésus-Christ.

Remarquons d'abord, sur le nom donné au Président de ce grade, *Athersatha*, qu'il n'est pas hébreu, mais persan. Il signifie échanson, l'officier qui verse à boire au roi. Seul Néhémias, un des exilés du temps du Roi Artaxercès, est connu sous ce nom[1]. Ce n'est donc pas Hérode Tétrarque de Galilée, que le Président du Chapitre de Rose-Croix représente (p. 266).

Après avoir rebâti les murs de Jérusalem et achevé le Temple, Néhémias Athersatha rétablit le culte des Israélites et fit le dénombrement de tous ceux qui étaient revenus de la captivité. Parmi les Prêtres, les enfants de Habia et autres, « cherchèrent l'écrit de leur généalogie dans le dénombrement, et, ne l'ayant point trouvé, ils furent rejetés du sacerdoce. Et Athersatha leur dit de ne point manger des viandes sacrées jusqu'à ce qu'il y eût un pontife docte et éclairé[2] ».

Une pareille restriction du nombre des prêtres du Grand Architecte est dictée par l'esprit du 18e grade. Elle est la limitation de l'expansion acquise à l'armée d'Éblis dans le 17e degré par l'admission des enfants de Japhet dans l'Alliance des enfants de Sem[3].

M. Franck nous a déjà fait comprendre la signification des termes *Miséricorde* et *Justice*, noms de la 4e et de la 5e

1. II *Esdras*, I, 11.
2. *Ibid.*, VII, 64.
3. *Discours du Très-Sage au 18e degré.* Léo Taxil, p. 270.

Séphiroth kabbalistiques auxquelles répondent le 17e et le 18e degrés.

La *Miséricorde* ou l'*Amour* et la *Justice* se complètent mutuellement et engendrent la *Beauté*, c'est la Triade morale de la Kabbale.

A la *Justice* qui, dans le 18e degré, restreint le nombre des « sauterelles » du 17e degré à un petit nombre d'élus, se joint l'*Amour* fraternel, s'il est permis de nommer de ce doux nom l'union des sectaires pour célébrer une moquerie blasphématoire de la dernière Cène, de la Passion et de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le Président du 33e degré enseigne que la signification du Mot sacré du grade de Rose-Croix, INRI, est : « mort par *Amour* de ses semblables[1] ».

Les *Agapes des Rose-Croix* sont une confirmation de l'idée kabbalistique contenue dans le nom de la 5e Séphirah : *Miséricorde* ou *Amour*.

Plus nous avançons dans les hauts grades, plus l'esprit de la Kabbale se développe en pur Satanisme. Après avoir, au 17e degré, reçu des membres de l'Ordre religieux des Templiers dans sa Société de Johannites ou des Juifs kabbalistiques, et les avoir faits « *prêtres de l'Ange de Lumière* », cet Ange Menteur, au 18e degré, induit ses esclaves à lui offrir un sacrifice sanglant. Là le mystère infernal de la franc-maçonnerie est aussi profond qu'horrible. Nous sommes en présence d'un sacrifice offert à Satan. Le Clergé maçonnique est sacrificateur. L'Agneau de Dieu, que jadis la Synagogue, poussée par Satan, a crucifié, la Synagogue maçonnique le crucifie de nouveau, en effigie, représenté par un agneau portant une couronne d'épines sur sa tête et ayant ses pieds percés de clous. Ces nouveaux Juifs vont même plus loin : ils coupent la tête couronnée d'épines et les pieds perforés de clous, comme « les parties les plus impures », pour les jeter au feu en holocauste à Lucifer, l'Esprit du feu !

1. Paul Rosen, p. 283.

La profondeur de ce mystère n'est sûrement pas comprise par les « fils de Japhet ». Ils ignorent combien le cœur du Juif est endurci et plein de haine satanique contre le Seigneur et son Christ!

Dieu, Créateur, offrit à ses créatures intelligentes et libres, aux anges et aux hommes, une participation de sa béatitude divine sous la condition qu'elles acceptent de sa main la *grâce*, cette semence de la *gloire*, comme lien entre lui et elles. La grâce est essentiellement surnaturelle. L'ordre primitif établi par la Providence divine était donc pour les créatures intelligentes un ordre surnaturel. La béatitude éternelle devait être gagnée par l'usage que les anges et les hommes étaient appelés à faire de la grâce. Or, Lucifer voyant la grandeur de son intelligence, conçut l'orgueilleux projet d'acquérir par lui-même la béatitude promise; il voulait devenir semblable à Dieu par les seules forces de sa nature. Voilà l'origine du *Naturalisme* dénoncé dans l'Encyclique *Humanum Genus* de Léon XIII, comme le fondement de la franc-maçonnerie.

La chute de l'homme eut sa première origine, non dans l'orgueil de l'homme, mais dans la séduction de *Lucifer*, qui devint aussi pour l'homme un *Satan* — mot hébreu, qui signifie un *adversaire*, un *ennemi*. Ce fait, qui diminue la culpabilité de l'homme, est la raison de la possibilité d'une rédemption pour lui.

Cependant, par sa victoire sur l'homme, Lucifer devint son maître; l'homme, comme par un acte légal, se constitua volontairement son esclave. Saint Paul parle de cet acte, en disant de Jésus-Christ crucifié, que, « effaçant la cédule du décret de condamnation qui était contre nous, il l'a en effet abolie en l'attachant à la croix[1] ». Saint Chrysostome pense que cette *cédule* était le contrat de Dieu avec Adam contenant la loi : « Ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal : car au même temps que vous en mangerez, vous mourrez très certainement[2]. » Cette cédule

1. Colossiens, II, 14.
2. Genèse, II, 17.

a été clouée à la croix, c'est-à-dire cassée, déchirée et abolie par la mort de Jésus-Christ sur la Croix. La cédule, le décret de Dieu condamnant l'homme à la mort, étant invalidée par la mort de l'Homme Dieu, il s'ensuit que le pacte tacite entre l'homme et le démon, soumettant l'homme à l'esclavage satanique, était également invalidé, cassé et aboli. Vous voyez là l'origine de la rage infernale de Lucifer contre le Christ Sauveur. Par son orgueil, cet Esprit de Lumière a voulu d'abord se faire semblable au Très-Haut ; par sa haine, il veut maintenant renverser l'acte réparateur de la mort du Sauveur sur la Croix, afin de rétablir son pacte avec l'homme et de recouvrer l'empire perdu sur l'humanité.

La perte de la *vie éternelle,* subie par Adam pour lui-même et pour sa postérité, était d'une importance infinie. Aucun sacrifice humain, toujours d'une valeur finie, n'aurait jamais pu la contrebalancer. Seul Dieu pouvait remédier au mal, surtout parce que sa justice y était engagée. Il fallait une sagesse divine pour trouver le remède qui satisferait en même temps à la *justice* demandant la mort éternelle de l'homme, et à la *miséricorde,* demandant sa vie. Prévoyant en esprit ce remède divin, David chanta : « La *miséricorde* et la vérité se sont rencontrées ; la *justice* et la paix se sont donné le baiser[1]. »

L'incarnation du Fils de Dieu, par laquelle il réunissait en une seule personne deux natures, la divine et l'humaine, lui permettait d'assurer l'office de Médiateur entre l'humanité et la divinité et de s'offrir en holocauste pour la rédemption de ceux dont il s'était fait le frère. Son sacrifice était celui de l'humanité, dont il était, comme homme, le représentant et le substitut — sacrifice d'une valeur infinie à cause de la divine personnalité du sacrificateur.

C'est donc bien réellement en lui que se sont rencontrées la *Miséricorde* et la *Justice.* Les deux Séphiroth portant ces noms sublimes, se rencontrent bien autrement aux 17e et 18e degrés.

1. Ps. LXXXIV, 11.

Le comble de l'audace satanique est de vouloir renverser, d'abord la Sainte Trinité, pour se mettre à sa place, et ensuite, le sacrifice de l'Agneau de Dieu, en se le faisant offrir à lui-même par ceux pour lesquels il a été offert. Le Fils de Dieu incarné, Jésus-Christ, représenté par un agneau, est crucifié de nouveau, couronné d'épines, et, par un excès de malice, sa tête couronnée et ses mains et ses pieds percés de clous sont coupés et jetés au feu — en offrande au Génie du Feu, Lucifer. Ce qui donc se fit réellement sur la croix, se fait aussi, mais en effigie, sur la table des Rose-Croix : Celui qui est la *Vie* goûte la *mort*, et Celui qui est la *Mort* triomphe de la *Vie*!

O ingratitude des hommes qui, dans la pleine lumière du dix-neuvième siècle, et en présence des bénéfices célestes répandus sur eux par le Christ, se laissent encore aveugler au point de renouveler le déicide dont les Juifs ingrats et scélérats se sont rendus coupables!

Le grade de Rose-Croix est essentiellement le renouvellement figuratif et sanglant du déicide commis pour la première fois sur le Calvaire, comme la Sainte Messe en est le renouvellement réel et non sanglant.

Néhémias a renouvelé, dans le Temple rebâti de Jérusalem, les anciens sacrifices des Israélites. Est-ce pour le renouvellement du sacrifice du Calvaire que la secte juive maçonnique nomme le Président du 18° degré *Athersatha*, surnom donné dans la Sainte Écriture à Néhémias? Par lui le clergé juif a été rétabli : les Rose-Croix sont le clergé sacrificateur judaïco-maçonnique ; dans leurs Agapes ils offrent leur sacrifice — à Satan — à l'Ennemi. Cette atrocité constitue en réalité un *Cléricalisme* qui est le véritable *Ennemi* de Dieu et de l'humanité! Ces hommes, pour la plupart baptisés au nom de la Sainte Trinité, acclament Lucifer : *Hoschéa*, *Hoschéa*, *Hoschéa* : Sauveur, Sauveur, Sauveur!

Il n'est plus nécessaire de prouver toutes les faussetés débitées dans la substitution de la *Liberté de pensée* à la *Foi*; de l'*Égalité socialiste* à l'*Espérance*, et de la *Fraternité*

maçonnique à la *Charité;* ni d'exposer les autres nombreux sacrilèges accompagnant la *Cène* et les *Agapes* des Rose-Croix; finissons par le *Mot retrouvé :* INRI.

Dans le grade de l'*Intendant des Bâtiments*, le Mot sacré retrouvé était *Ja, Je, Ji,* Celui qui était, est et sera; pour les Rose-Croix, la parole perdue et retrouvée est INRI, interprété kabbalistiquement par : *Igne Renovatur Natura Integra*, la Nature entière est renouvelée par le Feu.

Le Feu préconisé par le Très Sage Athersatha comme « le premier agent de la nature, comme l'emblème de la divinité, puis comme la *divinité* elle-même » (p. 306), et représenté dans la *Chambre infernale* comme le séjour délicieux d'Éblis, d'Hiram et de tous les grands malfaiteurs connus dans l'Ancien Testament, le *Feu infernal* est sûrement le meilleur *Mot sacré* que les Juifs kabbalistiques pouvaient proposer aux nouveaux *Prêtres Sacrificateurs de Lucifer*. Il leur convient comme leur conviennent les Mots de Passe, *Emmanuel*, Dieu avec nous, c'est-à-dire, le *Dieu-Feu* est avec nous; et *Pax vobis*, la Paix de conscience soit avec vous! Cette triste paix s'acquiert par une communion et un sacrifice sacrilèges au plus haut degré!

19. La 3e Séphirah. *L'Intelligence.* — Le Grand Pontife de la Jérusalem céleste.

Les trois degrés suivants doivent répondre aux trois premières Séphiroth, l'*Intelligence*, la *Sagesse* et la *Couronne*, et conduire finalement à la perfection *infinie (Ensoph)* du « Peuple vrai ». Voyons si notre hypothèse se vérifie.

Au 19e degré, image de la Séphirah *Intelligence*, nous trouvons dans le petit fragment de l'éloquence de l'Orateur, publié par Léo Taxil (p. 336), le passage suivant : « Notre *vision* ne pouvant embrasser qu'une portion infinitésimale du Grand Tout harmonique de la Nature, notre *intelligence* étant essentiellement finie en présence de l'Infini, nous n'avons pas à *préjuger* le moment où la Vérité, l'Honneur et la Fraternité écraseront définitivement le Mensonge (Propriété), la Bassesse (Loi) et l'Intolérance (Religion), les trois

têtes de l'hydre du mal; notre devoir est d'attendre ce moment béni avec patience et confiance. »

L'enseignement du Président du 33e degré sur ce grade est : « Les travaux du 19e degré mettent en relief que, pour rendre effectifs les droits de l'Homme, le progrès moral (16e-18e degré) doit s'unir au progrès *intellectuel* (19e) et modifier ses principes suivant les nouveaux besoins et le progrès de l'*instruction* générale. »

Ces citations suffisent pour démontrer la justesse de notre hypothèse.

Au 20e degré, on a évité de nommer expressément la *Sagesse*, la deuxième Séphirah en descendant, et la neuvième en remontant de la dernière. Nous n'y voyons pas le triple triangle avec les neuf lettres du mot *Sapientia* à leurs *neuf* pointes; mais d'abord, le Président est assis sur un trône élevé de *neuf* marches; ensuite, entre le « Sanctuaire et l'Autel » est placé un chandelier à *neuf* branches qui est toujours allumé; il ne peut y avoir moins de *neuf* Grands Patriarches pour composer l'atelier; le récipiendaire encense par *neuf* fois une étoile dans un transparent nommé « l'Étoile du matin », autrement Lucifer; enfin, le second signe est celui-ci : « On tombe à genoux, et, ainsi prosterné, on pose les coudes à terre, et l'on secoue *neuf* fois la tête en l'inclinant du côté *gauche.* » (P. 400). Dans le triangle de la Triade intellectuelle, le *Késher*, la couronne, tient la pointe d'en haut, la *Sagesse*, celle à la *droite* de l'Homme archétype, et l'*Intelligence*, celle à sa *gauche*. En s'agenouillant devant cette divinité, on doit incliner sa tête du côté *gauche*, si l'on veut offrir ses neuf inclinations d'adoration à la *Sagesse* luciférienne.

Au 21e degré, représentant la *Couronne* kabbalistique, le Président est un roi *couronné*, l'impie Frédéric de Prusse, maçon, roi philosophe et ami du maçon Voltaire. Sa *couronne* représente « la *couronne* de tout ce qu'il y a de plus élevé, le diadème des diadèmes[1] ».

1. *Zohar*, III, f. 288. Franck, p. 137.

Aussi le *Signe* est-il celui-ci : Vous montrez les trois premiers doigts levés de la main droite, signifiant les trois grandes familles des peuples, les enfants de *Sem*, *Cham* et *Japheth* (ces trois noms sont le *Mot sacré*) ; alors le Frère à qui ce signe s'adresse vient à vous, prend de sa main droite vos trois doigts levés et vous dit : *Frédéric*. A son tour, il présente ses trois doigts ; vous les lui saisissez de la même manière, et vous lui dites : *Noé*. Tout cela signifie que les enfants de Noé doivent être soumis à la Couronne du Roi maçonnique ou de la maçonnerie couronnée. C'est la République cosmopolite sous le gouvernement juif de la franc-maçonnerie.

L'attouchement et la triple prononciation du nom de *Phaleg* (division) qui, selon les Juifs, doit avoir bâti la tour de Babel, signifient la même soumission de toute l'humanité à la Couronne maçonnique, au Kéther sur la tête du Juif.

Au 22e degré enfin, l'*Ensoph*, l'Infini, toujours représenté par un cercle sans commencement et sans fin, se retrouve dans la *Table Ronde* qui est prescrite pour les séances des princes du Liban, assemblée nommée *Conseil de la Table Ronde*. Ces rapports entre les quatre derniers degrés de la deuxième onzaine et les trois Séphiroth supérieures et l'Ensoph sont trop évidents pour qu'on puisse les nier. Ils prouvent la grande thèse de notre livre que la franc-maçonnerie est une œuvre des Juifs kabbalistiques, tendant à cette double fin : couronner le Juif Roi de toute la terre et établir le règne universel de Lucifer.

Revenons maintenant au 19e degré en particulier et étudions son caractère spécial.

Après la consécration des prêtres maçonniques en imitation des *Cohen* juifs, et après l'offrande de leur sacrifice satanique, il a fallu mettre à la tête de ce corps moral représentant la Triade morale des Séphiroth, un corps dirigeant pareil à celui que le clergé chrétien possède dans la personne des *évêques*, des *patriarches* et du *Souverain Pontife*. Voilà les trois degrés de la Triade intellectuelle. Le 19e degré est celui de *Grand Pontife de la Jérusalem céleste*, le 20e celui

du *Grand Patriarche*, et le 21e celui de *Chevalier Prussien Noachite*, dont le président se nomme *Inspecteur*, *Episcopus*, *Évêque*.

Le Président du 19e degré porte le titre de « Trois fois Puissant », probablement parce qu'en lui se réunissent la puissance de sa propre *Intelligence*, celle de la *Sagesse* et celle de la *Couronne*. Il est revêtu d'une robe de satin blanc, et tous les assistants portent des robes blanches et autour du *front* un bandeau de satin bleu avec douze étoiles brodées en or. Le cordon est un ruban cramoisi orné de douze étoiles d'or; vers le haut est brodé un *Alpha*, et vers le bas un *Omega* (p. 399). On reconnaît de suite l'habillement sacerdotal de l'Ancien Testament : « Vous préparerez, dit Dieu à Moïse, des tuniques de lin pour les fils d'Aaron, des ceintures et des tiares pour la gloire et l'ornement de leur ministère... Vous prendrez aussi deux pierres d'onyx, où vous graverez les noms des enfants d'Israël. Il y aura six noms sur une pierre et six sur l'autre, selon l'ordre de leur naissance[1]. »

Le *bijou* est une plaque d'or en forme de carré long, sur laquelle sont gravés d'un côté un *Alpha*, et de l'autre un *Omega*.

« Vous ferez aussi le Rational du Jugement... Il sera carré et double... Vous y mettrez quatre rangs de pierres précieuses, » sur chaque rang trois pierres. « Vous y mettrez les noms des enfants d'Israël... Vous ferez aussi une lame d'un or très pur, sur laquelle vous ferez graver ces mots : *La Sainteté est au Seigneur*. Vous l'attacherez sur la tiare avec un ruban de couleur d'hyacinthe sur le front du Souverain Pontife[2]. »

Comment expliquer cette merveille : les maçons qui détestent tant les soutanes et les calottes des prêtres catholiques, se laissent patiemment affubler des vêtements sacerdotaux des Juifs !

1. Exode, XXVIII, 9, 40.
2. *Ibid.*, v, 15, 36.

On fait chercher à l'aspirant du 19e degré la route qui conduit à la *Jérusalem céleste*. Cette Jérusalem n'est autre chose que l'*Éden*, le jardin de délices, d'où Adonaï, le mauvais Dieu, a chassé Adam et Ève pour avoir mangé de l'arbre de la science! Reconquérir l'Éden et détruire le pouvoir néfaste d'Adonaï en faveur d'Éblis, en conduisant l'humanité à la vraie science kabbalistique, c'est le travail proposé aux Grands Pontifes de la Jérusalem Céleste.

On connaît l'assaut de l'Olympe et la guerre des Géants contre les Titans (Romains), la bataille entre Ahrimane et Ormazd (Perses), entre Brihaspati et Roudra (anciens Indiens), entre Vischnou et Séscha (Indiens modernes), Jupiter et Typhon (Grecs), Thor et Ymir (Germains), Bel et Omorka (Babyloniens), Rah et Apep (Égyptiens du nord), Har et Set (Égyptiens du sud), Ven-Vang et Tschi-You (Chinois), etc., etc. C'est la même histoire répétée cent fois : le Dragon infernal promet toujours à sa race et à ses adeptes crédules qu'à la fin il réussira à détrôner Dieu. Lui, un pauvre esprit créé et déjà puni dans l'enfer, vaincre le Tout-Puissant! un misérable ver, détrôner le Créateur du ciel et de la terre! Et il y a encore des hommes qui le croient! Il est inutile, ô francs-maçons, d'espérer la victoire finale de votre Dieu Éblis, et d'attendre de lui une récompense pour vous être faits ses prêtres, ses pontifes et ses patriarches! Il vous trompe, comme il a trompé nos premiers parents!

20. La 2e Séphirah. *La Sagesse*.— Le Grand Patriarche, Vénérable Maître *ad Vitam*.

Le Président de ce grade représentant Assuérus, le roi qui couronna le Juif Mardochée et sa nièce Esther, porte avec les ornements royaux un *ruban bleu* et un *ruban jaune*, mis en *sautoir croisé sur la poitrine*.

C'est l'*Éphod* des Juifs, espèce de ceinture qui, prenant derrière le cou et par-dessus les deux épaules, venait descendre par devant, se *croisait sur la poitrine*, et servait

ensuite à ceindre la tunique, en faisant le tour du corps[1].

L'Éphod était un ornement du Grand Prêtre des Juifs. Il est vrai, David était revêtu d'un Éphod lorsqu'il dansait devant l'Arche, et le jeune Samuel en portait un lorsqu'il servait le Grand Prêtre; mais ces derniers éphods étaient d'une matière et d'une forme différentes de celui du Souverain Pontife; celui-ci était tissu d'or, de pourpre, d'écarlate et de fin lin; les autres étaient de simple toile.

On le voit, une certaine union se dessine déjà entre la royauté et le sacerdoce, ce que le *Mot de Passe : Jeksan*, à double face[2], paraît aussi indiquer.

La franc-maçonnerie vise au césaro-papisme. Pourquoi, autrement, le *roi* Assuérus serait-il le *Président* dans le *Sanctuaire ?* Dans ce grade, l'Orient est appelé le sanctuaire. Le Président dit au néophyte : « Soyez comme l'Étoile du matin qui annonce la venue du jour! allez porter au monde la lumière; *au nom sacré de Lucifer*, déracinez l'obscurantisme.» L'obscurantisme, c'est le Catholicisme, dont la sainte foi obscurcit la « lumière » ténébreuse qui sort « du lieu qui n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour être éclairé ». (P. 399.) Hélas! le Seigneur appelle ce lieu : « les ténèbres extérieures, où seront les pleurs et le grincement de dents[3]». Les plaintes de Lucifer d'être maltraité par Jéhovah Adonaï, et ses grincements de dents se font entendre dans presque chacun des degrés maçonniques.

Jeksan signifie aussi le faux, le scandaleux. Comme ce Mot de Passe est suivi du nom de *Stolkin*, qui a trouvé et tué le premier des trois assassins (le prêtre), cette dernière signification est peut-être celle que le Compositeur de ce grade a voulu lui donner, en insinuant que le faux, le scandaleux, c'est le prêtre, et avec lui, son Dieu Jéhovah Adonaï.

1. Exode, XVIII, 7 seq.
2. Fils d'Abraham, Gen., XXV, 2.
3. Matth., XXII, 13.

21. La 1[re] Séphirah. *La Couronne.*— Le Chevalier Prussien Noachite.

Ce grade représente la Couronne, le *Kéther* juif, et doit nous faire entrevoir l'espérance du « Peuple élu » d'être un jour couronné du diadème royal sur le carré entier de l'univers, comme jadis Esther et Mardochée sur tout le royaume perse, ou comme le Roi franc-maçon Frédéric sur la Prusse. C'est encore une fois la réunion du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel dans la même main, avec l'extension de l'étroit royaume d'Israël sur le monde habité par tous les descendants de Noé. Le *Noachite* est un terme du Talmud et signifie le *Non-Juif*[1].

Le *Mot de Passe, Phaleg,* est prononcé trois fois d'un ton *lugubre,* soit parce que cet homme n'a pas réussi à achever la Tour de Babel; soit parce que les Juifs sont tristes d'être encore si loin de la réalisation de leur Grand Œuvre, leur domination sur l'Univers.

Sem, le frère aîné de Japhet, engendra Arphaxad, le grand-père de Héber. « Héber eut deux fils : l'un s'appela *Phaleg* parce que la terre fut divisée de son temps en des nations et des langues différentes; et son frère s'appelait Jectan[2]. » C'est tout ce que la chronique sainte rapporte sur Phaleg. Elle ne dit nulle part qu'il a été l'Architecte de la Tour de Babel, et elle contredit l'affirmation qu'il était de la race de Cham.

Le « Grand Chapitre » des Chevaliers Prussiens se tient dans une vaste salle éclairée seulement par une grande fenêtre par laquelle pénètre la pleine *lune.* Toute autre lumière est défendue. La salle doit être décorée dans le style moyen âge, et tous les assistants ont un masque.

L'opinion vulgaire sur la *Sainte Vehme* est que ce tribunal mystérieux tenait ses séances dans les ténèbres de la nuit,

1. A. Pontigny, *Le Juif selon le Talmud,* p. 167.
2. Genèse, x, 25.

sous des voûtes sombres, les membres siégeant couverts de masques[1].

Le Frère Chevalier Prussien porte à la boutonnière une petite *lune* d'argent. La Batterie est de trois coups lents ; elle signifie le Mot sacré : *Sem*, *Cham* et *Japhet*. La marche est : trois pas de Maître. La légende raconte bien la fraude d'un membre de l'aristocratie et d'un évêque, mais il est difficile d'en conclure que le but de ce grade est d'attaquer le clergé et l'aristocratie. Ce but est trop subordonné pour indiquer le vrai sens de ce grade éminent, qui est, pour ainsi dire, la couronne des neuf grades précédents. La Sainte Vehme, représentant la judicature secrète maçonnique, ne forme qu'une partie de la légende de ce degré, et sûrement la partie accessoire. La partie principale et la plus secrète paraît être contenue dans le Bijou : un triangle d'or, traversé par une flèche d'argent ayant la pointe tournée vers le bas (p. 402). Que peut signifier ce bijou ? Le triangle des trois Séphiroth supérieures, dont la *Couronne* est la pointe au sommet, est facile à expliquer ; mais la flèche[2] ne se trouve pas, que nous sachions, parmi les symboles nombreux dont la Kabbale fait usage. Dans l'Écriture Sainte, elle signifie toujours la destruction. Ici nous croyons devoir référer ce symbole à l'assujettissement des rois et des peuples, car c'est là le moyen de conquérir la couronne des couronnes.

En parlant de Cyrus, Isaïe dit au nom du Seigneur les paroles suivantes, que dans ce degré Lucifer et les Juifs kabbalistiques appliquent à leurs Cyrus modernes, les Frédéric de Prusse, les Chevaliers Prussiens, leurs Frères, les Juifs Rois : « Qui a fait sortir le juste de l'Orient, et qui l'a appelé en lui ordonnant de le suivre ? Il a terrassé les peuples devant lui et il l'a rendu le maître des rois ; il a fait

1. Wetzer, *Dictionnaire*, *Vehme*. Conf. Clavel, *Hist. de la Fr.-m.*, p. 356.

2. « La flèche est, comme l'épée, la lance, l'arc, le javelot, etc., un symbole du Feu philosophique. Les flèches d'Apollon (Exterminateur) tuent Typhon. » Ragon, *Orthodoxie maçonnique*, p. 550, 556.

tomber sous son *épée* ses ennemis comme la poussière, et il les a fait fuir devant son *arc* comme la paille que le vent emporte... Mais vous, Israël, mon serviteur ; vous, Jacob, que j'ai élu ; vous, race d'Abraham qui a été mon ami, dans lequel je vous ai pris pour vous tirer des extrémités du monde... ne craignez point parce que je suis avec vous... Je l'appellerai du septentrion, et il viendra de l'Orient ; il reconnaîtra la grandeur de mon nom ; il traitera les grands du monde comme la boue, et les foulera comme le potier foule l'argile sous ses pieds[1]. » La flèche qui descend de la pointe du triangle, de la *Couronne*, signifie la même chose que le *Signe* du grade : prendre les trois premiers doigts (Sem, Cham et Japhet) que le Frère vous montre.

Le Césaro-papisme exercé par les Juifs sur toutes les nations est l'idée du 21e degré, idée digne d'un Chevalier Prussien !

Ce Prince régnera au nom de Lucifer, et avec lui, sur tous les peuples de la terre issus de Sem, Cham et Japhet.

22. *L'Ensoph.* — Le prince du Liban, Royal-Hache.

Ce degré est le dernier de la seconde *Onzaine*. Pour l'initiation, deux appartements sont nécessaires. Le premier, représentant l'atelier du mont Liban, est éclairé par *onze* lumières. Son Président porte le titre de *Très Sage*, et paraît devoir dessiner la figure de Salomon, sous laquelle se cache l'essence de ce degré : *le césaro-papisme luciférien.*

Le Salomon du 22e degré, nommé le *Prince du Liban*, parce qu'il a fait couper les cèdres du mont Liban, symbolisant les rois et les grands de la terre, n'est plus l'ancien roi qui a participé au meurtre d'Hiram, mais le roi converti au culte de Moloch, le Dieu-Feu des Tyriens, devant l'idole duquel il brûle de l'encens. Dans sa personne se réunissent le Roi, le Prêtre et l'Adorateur de Lucifer. Il représente l'idéal de la franc-maçonnerie kabbalistique. Israël sera un

1. Isaïe, XLI, 2, 9, 25.

jour « non seulement le PEUPLE-ROI, mais le PEUPLE-PAPE[1] ».

On montre au récipiendaire une hache où sur un côté sont gravées les initiales des noms de Liban, Salomon, Abda, Adon-Hiram, Cyrus, Darius, Xerxès, Zoroastre et Ananias. Ces noms rappellent : 1° la construction du Temple de Salomon pour laquelle le Liban a fourni le bois de cèdre, et dont Adon-Hiram, le fils d'Abda, a dirigé les travaux ; 2° la construction du Temple de Zorobabel, autorisée par les rois Cyrus, Darius et Xerxès ; 3° la religion perse sur laquelle la Kabbale, dont Zorobabel fut l'auteur, s'est basée ; 4° enfin un autre fait qui se rattache au nom d'Ananias.

De quel Ananias s'agit-il ? Est-ce l'un des trois jeunes hommes de la tribu de Juda que Nabuchodonosor fit jeter dans le feu, d'où ils sortirent intacts ? Est-ce pour prouver que le feu peut servir de lieu de délices ? Est-ce Ananias, fils de Nébédée, Souverain Pontife des Juifs, qui voulut frapper saint Paul[2] ? Ou est-ce *Ananias le Saducéen*, un des plus ardents défenseurs de la révolte des Juifs contre les Romains, avant la destruction du Temple après Jésus-Christ? Nous croyons que c'est le premier qu'on a en vue, parce qu'en même temps que le miracle de la fournaise, il rappelle aussi la métamorphose du roi Nabuchodonosor en bœuf — un fait que se gardent d'oublier les maçons.

Cette *hache* est appelée *royale*, parce qu'elle sert à « abattre les énormes troncs » de l'intolérance et de l'égoïsme (p. 343) — les Papes et les Rois — et qu'elle conduit par ce moyen au césaro-papisme universel tant convoité.

La question de l'Ordre est : « Êtes-vous Prince du Liban ? — Rép. Les arbres sont bons pour la coupe. » C'est intelligible ! Le signe est très significatif. Louis XVI aurait dû le comprendre à temps : on fait le mouvement d'élever une hache avec les deux mains et de frapper

1. Des Mousseaux, *le Juif*, p. 469.
2. Actes, XXIII, 2.

comme si l'on frappait un arbre par le pied. On répond à ce signe en levant les deux mains à la hauteur du front, les doigts étendus, et en les laissant ensuite retomber ! — La tête tombe !

Sur l'autre côté de la hache sont gravées les initiales des noms de Sidonius, Noé, Sem, Cham, Japhet, Moïse, Béséléel et Ooliab. Ces noms rappellent : 1° les ouvriers Sidoniens engagés à la coupe des cèdres du Liban ; 2° la race humaine entière qui est à gouverner ; 3° Moïse, l'architecte du premier Tabernacle juif, qui employa à cette œuvre *Béséléel* et *Ooliab*, le premier étant « rempli de l'esprit de Dieu, de sagesse, d'intelligence, de science, et d'une parfaite connaissance... pour tailler et graver les pierres » ;... et l'autre lui ayant été adjoint après avoir, lui aussi, été « rempli de sagesse[1] ».

Il n'est plus difficile de s'expliquer les *Mots de Passe : Japhet, Ooliab, Liban*, et les *Mots sacrés : Noé, Béséléel, Sidonius*.

En disant que « le 22° degré est le premier degré nettement hermétique et kabbalistique » (p. 344), le Chevalier d'éloquence s'écarte de la simple vérité, comme les vingt et une preuves déjà données doivent l'en convaincre.

L'assertion du même Orateur : que « le *Grand Œuvre*, c'est *l'apothéose du Travail* », semble plus grave. On se sent naturellement porté à prendre l'Enseignement du grade au sérieux : « Les travaux portent sur la réhabilitation du *prolétariat* par le règne des collectivités, ayant la mutualité pour moyen et la famille maçonnique pour temple ; » mais, outre l'obscurité de cette phrase déclamatoire, le mot *apothéose* ne permet pas de l'entendre ainsi. Ceux qui savent ce que signifie le mot *Travail* dans la philosophie juive et qui ont appris à voir dans l'Étoile flamboyante et dans la lettre G la divinité toujours active, se font une autre idée du *Grand Œuvre, apothéose du Travail :* c'est l'établissement du Royaume universel par le travail inspirateur du Grand Architecte de l'Univers !

1. Exode, xxxv, 30 seq.

Le *Conseil* siégeant autour du cercle kabbalistique de la *Table Ronde*, siège autour de celui qui est le *centre* de ce cercle. L'Être infini, l'*Ensoph*, représenté par un cercle, « commença par former un point imperceptible[1] » : la Couronne, dont cinq fleurons indiquent le Travail.

Tout dans la franc-maçonnerie est impur ; et plus on monte dans les degrés, plus on s'aperçoit que tout est satanique.

La seconde série maçonnique de *onze* finit par le *Roi-Pontife Salomon sacrifiant à Lucifer*. — C'est l'apogée de la tribu lévitique dans l'ordre judaïco-maçonnique. Ici se trouve le *Grand Patriarche*, dont le nom est inscrit sur la pierre cubique supérieure du Temple de Salomon. Les myrmidons de l'Occident, changés de « sauterelles » en « Princes du Liban », en « Grands Patriarches » juifs, voilà le merveilleux succès que la secte judaïco-kabbalistique peut justement attribuer à l'astuce infernale avec laquelle « tous les secrets maçonniques sont impénétrablement cachés sous des symboles ».

Avant de terminer la seconde onzaine des 33 degrés, écoutons encore l'interprétation qu'en donnent les Chefs de l'Ordre au général Garibaldi :

« Aux lois divines, au droit divin des Cléricaux, nos *Grands Maîtres Architectes* opposent les droits du peuple, seuls légitimes, seuls vrais, seuls acceptables ; à leur dogme, dégradant pour l'homme, nos *Royal Arche* opposent l'idéal de la perfection de l'Humanité, dans l'Humanité et pour l'Humanité ; à leur morale révélée, nos *Parfaits Maçons* opposent la morale indépendante ; à leurs persécutions inspirées, nos *Chevaliers d'Orient* répondent par une énergique campagne en faveur du Progrès de la Raison pure ; à leur honteuse soumission, nos *Princes de Jérusalem* répondent par une fière proclamation de virile indépendance.

« Pour lutter contre les tyrannies infâmes du Cléricalisme, nos *Chevaliers d'Orient et d'Occident* se font les champions

1. *Zohar*. Franck, p. 132.

du droit absolu à la liberté de réunion, pour vaincre ainsi l'asservissement dans lequel, aidé par le pouvoir civil, il veut tenir l'Humanité, et nos *Rose-Croix* proclament pour la première fois son émancipation des Papes et des Rois. Et, pour atteindre ce résultat, nos *Grands Pontifes* se font les apôtres de la liberté absolue de l'enseignement; nos *Vénérables Grands Maîtres* se proclament les ennemis acharnés de tout obscurantisme, d'où qu'il vienne; nos *Noachites* s'assermentent pour que justice soit rendue, et nos *Royal Hache* atteignent le sommet de notre morale, une fois que leur esprit est inondé par les rayons de la Vérité, masquée pour eux, avant de parvenir à ce grade, par les troncs difformes de l'intolérance, de l'hypocrisie, des superstitions et des égoïsmes du christianisme[1]. »

Combien de réticences, combien de mensonges, en si peu de lignes!

Si un Garibaldi n'est pas jugé digne d'apprendre la vérité sur la signification des grades maçonniques, c'est une preuve que les vrais initiés doivent surpasser de beaucoup cet homme célèbre pour la corruption de son intelligence et la perversion de sa volonté. L'Homme judaïsé et satanisé dans la première onzaine des 33 degrés, devient dans la seconde onzaine un nouveau pontife juif et satanique, appelé à propager le mensonge et le vice et les sacrilèges auxquels il a été initié, et à accomplir ainsi ce que la franc-maçonnerie appelle « les Devoirs de l'Homme envers le Prochain ».

TROISIÈME ONZAINE

23. La 10e Séphirah. *Le Royaume.* — Le Chef du Tabernacle.

Pour la troisième fois, il nous faut parcourir la constitution de l'Homme archétype kabbalistique pour comprendre les onze degrés qui aboutissent au Gouvernement Parfai avec son Empereur universel, c'est-à-dire au *Papo-Césarisme judaïco-maçonnique*.

1. Paul Rosen, *L'ennemie sociale*, p. 29-31.

Comme la grande masse des « Hommes Parfaits » formés et polis dans la première onzaine des 33 degrés maçonniques, fournit la matière première destinée à former, dans la seconde onzaine, la *Prêtrise kabbalistique*, ainsi la masse des « Lévites Parfaits » du 22e degré se prête comme matière première à la formation du *Gouvernement kabbalistique*. Par là on peut comprendre comment le Président de ce degré porte le titre de *Souverain Grand Sacrificateur*, de « Salomon » du 22e degré, et comment les deux Frères assis à ses côtés s'intitulent *Grands Prêtres*, et les autres Assistants *Lévites*.

Le passage de la Cléricature au Gouvernement, du *peuple-pape* au *peuple-roi*, est expressément indiqué par le Chevalier d'Éloquence qui dit : « La Superstition (la religion) doit être déracinée avec habileté ; et par conséquent, c'est à la *politique*, à l'action *gouvernementale* des classes dirigeantes qu'incombe le devoir de déclarer la guerre à la Superstition. » (P. 346.)

Comme représentant de ce nouvel *Homme Politique*, le récipiendaire joue le rôle du fils d'Hiram. Ce fils, le Maître assassiné l'a laissé comme « gage sacré » ; sur sa tête, les *Maîtres élus des neuf*, au 9e degré, ont prêté le serment de venger la mort de leur Maître. Les trois meurtriers, prêtres, rois et propriétaires, désignés par les épithètes d'hypocrites, de traîtres et de vicieux, sont poussés et dirigés par Adonaï, le Dieu des Chrétiens. Ce Dieu tue les hommes, avec la même cruauté que le crocodile les habitants de l'Égypte. Éblis combat toujours ce Dieu-crocodile. Le récipiendaire doit s'engager à « recruter des soldats pour l'armée de Lucifer, le Sauveur des hommes ». (P. 346.)

La démonolâtrie ne se cache plus. La séance présidée par le « Grand Sacrificateur » représentant *Aaron*, le frère de Moïse, se termine par une cérémonie en l'honneur du « Bon Principe, Grand Architecte de l'Univers ». Aaron porte une longue robe rouge, et par-dessus l'éphod une tunique jaune, plus courte et sans manches ; sur la tête une mitre d'étoffe d'or, sur le devant de laquelle est un triangle rouge.

Il porte, en outre, une écharpe noire à franges d'argent, à laquelle pend un poignard. Les lévites ont une robe blanche avec écharpe rouge à franges d'or, à laquelle pend un *encensoir*. « Voici les vêtements qu'ils feront à Aaron, dit l'Écriture Sainte, le rational, l'éphod, la robe de dessous l'éphod, la tunique de lin qui sera plus étroite, la mitre et la ceinture[1]. » Il suffit d'indiquer l'origine de ces vêtements, pour montrer aux Japhétites qu'ils se font les singes des lévites juifs, pour les fonctions du sacerdoce d'Éblis.

Uriel, Dieu-Feu, est un digne *Mot de Passe*, qui laisse entrer le récipiendaire dans la sphère ouvertement diabolique de la troisième onzaine des degrés maçonniques, dans le *Tabernacle des vérités révélées* (Réponse au Mot de Passe); non pas révélées par *Jéhovah-Adonaï*, le Dieu des anciens Juifs et des Chrétiens, mais par *Jéhovah-Lucifer*, le « Bon Principe, l'Ange de Lumière, le Grand Architecte de l'Univers », auquel les Lévites offrent de l'encens, et en l'honneur duquel ils portent comme bijou un *encensoir*.

Les Prêtres d'une religion aussi antichrétienne qu'antijudaïque, c'est-à-dire de la religion kabbalistique, prennent soin du candidat, l'enfant d'Hiram, pour lui donner son éducation *politique*. Voyons au 24e degré, quel compagnon ils donneront à cet Apprenti, et quelle sera la *Base kabbalistique* sur laquelle ils bâtiront le temple de leur Césaropapisme.

24. La 9e Séphirah. *La Base*. — Le Prince du Tabernacle.

Quelle pourrait être la force génératrice donnant existence au nouvel Être kabbalistico-politique des derniers onze degrés de la franc-maçonnerie? Dans le royaume des esprits, le phallus est la *parole*. La parole agit sur un esprit au moyen d'une communication établie avec lui. Serions-nous donc en présence d'une communication établie entre le récipiendaire et les esprits malins?

Il y a deux appartements qui servent à l'initiation au

1. Exode, XXVIII, 4.

24e degré. Le premier est nommé *Vestibule*, qui est décoré de tous les attributs de la maçonnerie. Ceci indique que les grades précédents sont le Vestibule du Temple habité par Éblis et par la hiérarchie de ses Esprits Compagnons.

Le second appartement, de forme circulaire, parce qu'il embrasse l'espace infini, est appelé *Hiérarchie* « des Esprits ». Son Président est appelé le *Tout-Puissant*, le *Schaddaï*, que nous retrouverons à l'avant-dernier degré. C'est de lui que vient la force génératrice créant la hiérarchie de la troisième onzaine.

On demande au Candidat combien de jours il a travaillé au Temple de Salomon. Il répond : 2 185 jours à obéir, autant à imiter et autant à perfectionner. Cela fait 3 fois 6 ans, 18 ans, ou deux fois 9 ans : les trois triangles entrelacés de la première et de la seconde série ; il lui reste à parcourir les mêmes trois triangles de la troisième série.

Remarquons maintenant l'essence de ce 24e degré dans le discours du Chevalier d'Éloquence : Salomon, pour avoir changé de culte, a perdu la communication avec Jéhovah Adonaï. Il a acquis, dès ce moment, une science extraordinaire dans la Kabbale, est devenu l'auteur des livres secrets de la *magie* les plus admirables, et a pu *se mettre en communication avec les Esprits du Feu!* Voilà encore une fois la *Parole retrouvée*, la parole de Lucifer à l'homme!

Question d'Ordre : « Êtes-vous Prince du Tabernacle? — Rép. : Oui, je le suis; voyez en moi votre Frère, *le dernier des hommes éclairés.* » L'*illumination* des maçons se comprend, la raison humaine est éclairée, est fécondée par la lumière luciférienne.

Voyez les trois *Signes* : Le *Signe du Cordon* : « On se porte sur les yeux la main droite ouverte, comme pour se garantir d'une vive lumière, ayant la main gauche sur la poitrine; ensuite, on porte la main droite vers l'épaule gauche et on la ramène diagonalement sur le côté droit; » les trois points principaux des trois triangles kabbalistiques : la lumière part de la *Couronne*, rejaillit sur le siège de la *Justice*, et se reflète sur le *Triomphe* de la Triade physique.

Le Candidat fait de ce geste un acte de *foi*, comme les chrétiens en font en se signant du signe de la croix.

2° Le *Grand Signe* : « On porte les deux mains ouvertes sur la tête, en joignant les deux pouces par les extrémités pour former un triangle. » Le Candidat doit de cette manière exprimer la *soumission* de son intelligence au Dieu-Feu, dont le dernier triangle est la représentation orthodoxe pour les francs-maçons.

3° Le *Signe d'Admiration* : « On incline la tête en avant, en tenant la main droite sur la poitrine, et de la main gauche on se couvre les yeux. » Acte d'*adoration* cordiale de l'éblouissant Dieu-Feu.

Dans ce grade, on promet de travailler sur les douze commandements de la *Table* de la Loi. Sûrement, cette *Table* ne signifie pas les *deux Tables* de la Loi de Moïse, mais la *Table Ronde* des Templiers au 27e degré, ou le *Dodécalogue* maçonnique dont parle le Fr. Ragon (p. 370).

Le *Conseil* s'ouvre « à la première heure du jour des sept de la construction de la Hiérarchie »; parce que c'est l'heure de l'introduction et incorporation du nouvel adepte dans la hiérarchie des sept chœurs d'anges rebelles, à en croire Zoroastre et les Kabbalistes, qui les nomment les *sept Rois d'Édon*[1]. « On ferme le Conseil à la dernière heure du jour de vie et de suavité. » (P. 404.) Le jour de vie n'a pas de dernière heure! Pour parler en termes profanes, nous voyons le Candidat entrer dans le vestibule de l'enfer, y faire des actes de foi, de soumission et d'adoration, et promettre obéissance à la Loi de Lucifer. Ayant rempli ses conditions du pacte, il est admis à la communication avec les chœurs des Anges déchus qui durera toute l'éternité.

Dans ce grade on explique le système des deux principes de la divinité, représenté dans l'image appelée « le *Grand Symbole de Salomon* » — « le double triangle du Roi très sage : on y voit les deux vieillards de la Kabbale, le macro-

1. Franck, p. 153.

prosopé et le micro-prosopé,... le Jéhovah blanc et le Jéhovah noir[1] ». (P. 348.)

Le *Grand-Visage* et le *Petit-Visage* sont des termes kabbalistiques désignant, le premier, la *Couronne*, la première Séphirah, et l'autre, les neuf autres Séphiroth. L'expression : « *les deux Vieillards, ou Anciens* » n'est pas correcte : la Kabbale donne le nom d'« Ancien » au *Grand-Visage*, à la *Couronne*, mais il n'y a pas *deux* Anciens. L'Ensoph, dans son incompréhensibilité éternelle, est appelé l'*Ancien des Anciens*[2].

La dualité manichéenne des Dieux nous est déjà connue : Adonaï est le Mauvais Principe, Lucifer le Bon. Dans le grade précédent, le Candidat a offert de l'encens à Lucifer; dans le présent, il se met en communication avec lui : il admet et reçoit dans son esprit la semence « extraordinaire » (p. 347), surnaturelle, démoniaque, de l'Ange de Lumière, comme autrefois Ève recevait dans le sien la semence d'Éblis apparaissant sous la forme du Serpent. Ce que la franc-maçonnerie enseignait au 2e degré sur l'origine du corps de l'homme, et au 13e sur l'origine du nouveau Juif, elle l'enseigne ici sur l'origine du nouveau Lucifer qui se forme dans la troisième Onzaine.

N'oublions pas la *robe de soie bleue parsemée d'étoiles d'or* qui est le décor des Princes du Tabernacle. Il est facile d'y reconnaître le ciel aérien qu'habitent les Esprits. Saint Paul nous exhorte à « demeurer fermes contre les embûches du démon ; car nous avons à combattre, non contre la chair et le sang, mais contre les puissances, contre les chefs de ce monde de ténèbres, contre les Esprits de malice répandus dans l'air[3] ». Le *Bijou* est « un petit globe d'or surmonté d'un double triangle cerclé de rayons, ayant au centre le mot *Jéhovah* » — évidemment Jéhovah-Lucifer. Les chrétiens mettent dans la main de l'Enfant Jésus un petit globe

1. Voir cette image reproduite par Léo Taxil, p. 329.
2. Franck, p. 139.
3. Éphés., VI, 12.

surmonté d'une croix. Nous voyons là deux Chefs, le Christ et Lucifer, se disputer la terre.

25. La 8e Séphirah. *La Gloire.* — Le Chevalier du Serpent d'Airain.

Dans le 25e degré nous rencontrons les Ophites. Ce grade étant le troisième de la dernière Série de Onze, correspond au 3e de la première et doit, par conséquent, avoir une importance semblable à celle du grade de Maître.

La *communication* avec les Esprits, commencée au 24e degré, pousse l'homme à l'ophiolâtrie, l'adoration du Serpent, symbole classique de Lucifer.

Au-dessus de l'*autel* de la salle se trouve un transparent représentant le *Ja, Je, Ji,* le Jéhovah maçonnique, au milieu d'un « buisson ardent ». Le miracle par lequel Dieu s'est révélé à Moïse convient admirablement à l'Ange du Feu : « Le Seigneur apparut dans une flamme de feu qui sortait du milieu d'un buisson ; et Moïse voyait brûler le buisson sans qu'il fût consumé[1]. » Si le Seigneur Adonaï pouvait exister dans cette flamme qui ne le consumait pas, le Seigneur Lucifer ne sera pas non plus consumé dans le Feu éternel dont il est l'habitant immortel.

Un monticule en cône tronqué, au milieu de la salle, porte un serpent d'airain enroulé sur une sorte de potence (p. 348). Le Seigneur dit à Moïse : « Faites un serpent d'airain, et mettez-le pour servir de signe ; quiconque étant blessé des serpents le regardera, sera guéri[2]. » Dans l'hébreu il est dit : « Mettez-le sur un étendard, » comme sur un poste élevé, de manière à être vu dans tout le camp. Notre-Seigneur dit, pour cette raison : « Comme Moïse *éleva* le Serpent au désert, ainsi il faut que le Fils de l'Homme soit élevé (sur la Croix), afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle[3]. »

L'essence de ce grade résulte de la comparaison entre le

1. Exode, III, 2.
2. Nombres, XXI, 9.
3. Jean, III, 14, 15.

Christ et Satan, tous deux représentés par le Serpent d'airain. Le Christ sur la Croix devient la Mort de la Mort, « afin de détruire par la mort celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire le Diable[1] ».

Satan, de son côté, s'appropriant cette figure, dit au récipiendaire que c'est lui qui a guéri les Hébreux dans le désert, lui, l'Ange de Lumière, dont le Serpent est un des emblèmes, lui, Éblis-Lucifer, qui a eu pitié des Israélites, d'abord à raison des sacrifices au veau d'or, symbole de la nature, ensuite parce que dans le nombre se trouvaient beaucoup de descendants de Caïn (p. 348).

Ainsi donc, placé sur une croix, le Serpent représente Satan, le vrai Sauveur de l'humanité qu'il guérit des blessures infligées par Adonaï ; le Sinaï est son Golgotha et le vrai Calvaire glorieux !

Le Candidat, déjà changé en Juif kabbalistique, se déguise en Juif voyageant dans le désert ; il fait avec quelques Frères, autour du monticule qui représente le Sinaï, une procession en l'honneur d'Éblis — le Serpent perché sur une croix — ou plutôt sur une potence en forme de la lettre T, immonde symbole de la génération.

Le culte du Dieu-Serpent constitue l'essence de ce degré.

Au 3ᵉ degré, le *Maître* représente Hiram tué et ressuscité : la vie renaissant de la corruption ; au 25ᵉ, le *Chevalier du Serpent d'Airain* représente sa mort causée par la malice de Jéhovah-Adonaï et sa résurrection opérée par Éblis-Serpent. D'un Lévite de Lucifer, *il renaît un autre Lucifer* militant, ennemi de Jéhovah-Adonaï.

Le mystère de ce grade est plus profond qu'il ne paraît au commencement. Son compositeur était un théologien profond. Que sont, en effet, le baptême chrétien et les autres sacrements, sinon une transformation mystique de l'homme naturel en enfant de Dieu ? Par l'infusion de la grâce sanctifiante opérée dans le baptême, une « participation de la nature divine[2] » est donnée à l'âme humaine,

1. Hébr., II, 14.
2. II Pierre, I, 4.

comme est donnée à l'eau la nature du vin, par l'infusion en elle de cette substance supérieure. Nous sommes incorporés à Dieu. La vie divine en nous est alimentée par le divin Sacrement de l'Eucharistie, l'aliment devant être de la même nature que ce qu'il nourrit. Le Sacrement de Confirmation rend parfaite en nous cette vie divine communiquée dans le baptême. Par le Sacrement de l'Ordre nous sommes, en divers degrés, incorporés au Christ Pontife, dont nous devenons comme des membres, des représentants, jusqu'à ce que, dans le ciel, nous soyons la famille de Dieu, le peuple de Dieu, de nouveaux dieux : « J'ai dit : Vous êtes des dieux[1]. »

La singerie du Démon va jusqu'à l'incorporation de l'homme à sa personnalité diabolique. L'homme doit mourir comme Hiram, et ressusciter en un nouveau démon ! — Voilà le sens dans lequel Jésus-Christ a dit aux Pharisiens kabbalistiques : « Le père dont vous êtes nés est le Démon, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il était homicide dès le commencement et il n'est point demeuré dans la vérité. Aussi la vérité n'est point en lui. Quand il profère le mensonge, il dit ce qui lui est propre, car il est menteur et père du mensonge[2]. »

L'incorporation de l'homme au démon est l'œuvre progressive de la franc-maçonnerie. Comme l'adepte des sectes anciennes et du moyen âge, le franc-maçon arrive par l'ascèse mystique, par le pacte, par l'obsession et la possession, à sa plus parfaite incorporation au Démon.

Le 25e degré dessine la transformation ; le 26e, correspondant au grade de *Maître Secret*, doit nécessairement représenter un Lucifer-chevalier nouveau-né.

Mais voyons encore la seconde partie du grade de *Chevalier du Serpent d'airain*, — la partie politique, — puisqu'il faut que le 33e degré aboutisse au parfait Patriarche-Empereur kabbalistique.

On raconte dans ce degré que les croisés — les Tem-

1. Psaume LXXX, 6. — Jean, VIII, 34.
2. Jean, VIII, 44.

pliers — apprirent des Israélites en Palestine les mystères de ce grade, et que, émerveillés de cette lumière, ils abandonnèrent le Christianisme pour se livrer *au culte du vrai Dieu* et à la délivrance des captifs. Le récipiendaire s'oblige à les suivre et à donner au peuple la liberté, en brisant les chaînes pesantes du *despotisme civil*, *religieux*, *militaire et économique*. Jusqu'à quel point on ose donner le change aux adeptes, même du 33e degré, le Président de ce degré le montre : il désigne comme but de ce grade « le devoir de l'homme de donner à ses semblables les soins les plus dévoués pour leur *santé* ; aussi son Mot Sacré signifie-t-il *Compassion*[1] ! »

Le Mot Sacré du 25e degré est *Moïse*, qui rappelle l'histoire du Serpent d'Airain. *On se met à l'Ordre* en montrant avec l'index de la main droite la terre, — ou plutôt le lieu des délices brûlantes du Dieu-Feu, qu'on s'imagine être quelque part au milieu de la terre. Comme *Signe*, on trace une *Croix* sur sa poitrine, pas une croix chrétienne, mais la croix sur laquelle le Dieu-Serpent d'airain est censé être cloué. On fait neuf pas en zigzag pour imiter le mouvement du Serpent. On bat neuf coups, parce que ce degré est le neuvième d'en haut, à moins qu'on ne veuille chercher les mystères déjà expliqués dans les nombres 5, 3 et 1, spécialement marqués dans la Batterie. Le Bijou est un serpent d'airain enlaçant une baguette qui se termine par un T.

La figure de ce Bijou, bien connue de tout le monde, est souvent représentée dans l'Ancre maçonnique. La Loge de la Triple Espérance, à Port-Louis, fait voir sur sa porte trois de ces ancres symboliques.

Le cercle au sommet de chaque ancre, symbolisant l'En-soph kabbalistique ou l'éternité, n'y est pas formé par le propre corps du Serpent, mais, ce qui revient au même, par un anneau. De cet anneau sort le Serpent, symbole de Jéhovah-Lucifer, Architecte de l'Univers, se tournant autour du T, ou triple phallus, et engendrant ainsi le Monde. Il

1. Paul Rosen, p. 284.

cache sa tête derrière les dents de l'Ancre. Ces dents forment le quart d'un cercle et symbolisent le monde visible, le dernier des quatre mondes dont, selon la Kabbale, l'Univers est composé.

Les profanes prennent ces serpents pour des câbles, quoiqu'il n'y ait pas de nœuds attachant les câbles aux anneaux des trois ancres.

La même ancre maçonnique, ou kabbalistique, est souvent représentée avec un *Dragon* au lieu d'un Serpent, comme, par exemple, sur les billets de cent francs de la Banque de France. L'identité du Dragon avec le Serpent ne requiert pas de preuves.

Le *Caducée*, ancien symbole païen, une baguette entourée de deux serpents entrelacés, que l'on voit sur d'autres billets de Banque et sur les timbres-poste de la République française maçonnique, représente la même chose que le Serpent d'Airain; il ne fait qu'ajouter la doctrine de la dualité du sexe des personnages divins : le Saint Roi et la Matrone.

Par le débordement actuel des symboles maçonniques dans notre vie publique, on rencontre cette figure presque aussi souvent que l'Étoile Flamboyante, qu'on trouve aujourd'hui même sur le front des anges du culte chrétien, sur celui des Génies, par exemple, de l'art, sur les collets des officiers italiens, des élèves des lycées, etc., etc. La franc-maçonnerie, pour se substituer au Christianisme, s'insinue partout par ses symboles, sous lesquels sa doctrine est « impénétrablement » cachée.

26. La 7e Séphirah. *La Force ou le Triomphe.* — Le Prince de Merci.

L'incorporation à l'armée des Esprits démoniaques produit, pour ainsi dire, un nouvel Esprit qui, par sa nature, doit pouvoir entrer dans les régions où habitent ses confrères.

Le *Prince de Merci* est appelé aussi *Écossais Trinitaire ; Écossais*, parce que la Magie a passé avec les Templiers

réfugiés, par l'Écosse, dans tout l'Occident; *Trinitaire*, probablement parce que le Néophyte de ce grade vole dans les trois cieux.

Le récipiendaire fait d'abord neuf pas en serpentant, c'est le *Signe* du grade précédent, et symbolise la marche du Dieu-Serpent qui ne marche jamais droit. On lui attache aux épaules deux ailes, symbole des Esprits. Partout, même dans l'Église, on représente toujours les Anges avec des ailes, pour désigner leur spiritualité. Le récipiendaire représente donc un Esprit. Incorporé au chœur des Démons dans le degré précédent, il doit ici monter neuf marches, — peut-être en l'honneur des neuf Séphiroth soumises à la *Couronne*, l'Architecte de l'Univers.

De la plate-forme sur laquelle il se trouve, les yeux bandés, il doit voler jusqu'au troisième ciel. Il s'élance et tombe sur une couverture tendue et tenue par quelques Frères vigoureux. Il se trouve dans le premier ciel, celui des étoiles errantes; — les étoiles figurant les Esprits, il se trouve dans « l'air où sont répandus les Esprits de malice [1] ».

On le fait passer dans le deuxième ciel, le ciel éthéré, symbolisé par de la mousse de savon qu'il doit humer (!). Là se trouvent les étoiles fixes, — les Démons enchaînés dans l'enfer. On approche de ses doigts une chandelle allumée, pour représenter la chaleur des étoiles fixes — de l'enfer dans lequel il est arrivé. Pour le consoler de la pensée effrayante du futur feu éternel, on lui donne l'assurance que dorénavant son corps a acquis la propriété de résister au feu!

Après avoir été balancé dans l'air, il entre dans le troisième ciel, en présence du Prince des Ténèbres, du Dieu-Feu, qu'il doit voir « tel qu'il est [2] », « face à face [3] », — comme les Chrétiens verront le bon Dieu. On lui montre « la Vérité sortant du puits », — du puits d'où sortit la fumée qui produisit les sauterelles du 17e degré.

1. Éphés., VI, 12.
2. Jean, III, 2.
3. I Cor., XIII, 12.

Cette Vérité est représentée par « une Sœur maçonne dans le costume traditionnel », — telle qu'elle est ! Elle est *la Déesse de la Raison*, que l'autel de Notre-Dame de Paris a connue.

Alors on laisse le récipiendaire seul avec « la Vérité », après lui avoir donné une *Flèche*, symbole immonde du dieu Cupidon. Le ciel des francs-maçons ressemble à celui de Mahomet. On apprend au nouveau Démon qu'il a plané dans les trois régions de l'*Intelligence*, de la *Conscience* et de la *Raison* — correspondant aux besoins *politiques*, *sociaux* et *matériels* de l'Humanité !

Le *Signe de reconnaissement* consiste en un triangle fait avec les premiers doigts des deux mains et posé sur le ventre : le triangle physique kabbalistique est achevé. Les 27ᵉ, 28ᵉ et 29ᵉ degrés représenteront le triangle moral dans la sphère démoniaque.

Le Mot de Passe en entrant dans la Loge est *Gomel*, peuples de Dieu, c'est-à-dire de Lucifer ; pour communiquer en dehors de la Loge, il y en a deux : *Ghibblim* et *Gabaon*; les deux sont les *Gomel*, les peuples de Dieu. Les *Ghibblim* étaient un peuple phénicien, dont la capitale, *Byblos*, était fameuse par son attachement au culte d'*Adonis*, que l'on croit avoir été blessé par un sanglier dans le Liban, au-dessus de cette ville. Le fleuve Adonis, qui descend du Liban, passe à Byblos et se charge en certains temps d'une couleur rouge comme du sang, à cause d'une terre rouge qu'il traverse et qu'il entraîne en grande quantité dans ses débordements. C'est alors que ceux de Byblos, les Ghibblim, pleurent Adonis, feignant que c'est de son sang que le fleuve est rougi ! Les Égyptiens, tous les ans, à la fête d'Adonis, avaient coutume de jeter dans la mer une boîte faite en forme de tête qu'ils disaient être la tête d'*Osiris*, dans laquelle était une lettre adressée à ceux de Byblos, éloignés de plus de quatre-vingts lieues. Cette boîte allait, disait-on, d'elle-même à Byblos au bout de sept jours [1].

1. Calmet, *Dictionnaire historique de la Bible*, vᵒ *Byblos*.

Gabaon était la capitale des Gabaonites, avec lesquels les Israélites conclurent une alliance [1], et qui pour leur supercherie furent réduits par eux à l'esclavage, dans lequel ils restèrent toujours fidèles à Israël. C'est à Gabaon que Josué arrêta le soleil et la lune : « Soleil, arrête-toi sur Gabaon; lune, n'avance pas sur la vallée d'Aïalon [2]. »

Sous le nom de *Nathinéens*, ou *donnés*, les Gabaonites servaient au temple, sous les ordres des prêtres et des lévites, avant et après la captivité.

Mais ce n'est pas là la raison pour laquelle la franc-maçonnerie aime tant ce peuple pour faire de son nom un Mot de Passe. *Gabaon* était assise sur une hauteur, comme son nom, *Hauteur d'iniquité,* le dénote. Salomon y alla, au commencement de son règne, pour y sacrifier, parce que c'était là le plus considérable de tous les hauts lieux du pays, où les sacrifices étaient alors tolérés. La sainte Écriture reproche ce fait à Salomon : « Salomon aima le Seigneur, et il se conduisit selon les préceptes de David son père, *excepté* qu'il sacrifiait et qu'il brûlait de l'encens dans les hauts lieux. Il s'en alla à Gabaon pour y sacrifier [3]. »

Voici des questions d'Ordre : « Êtes-vous Prince de Merci? — *Rép.* J'ai vu la grande lumière, et je suis Prince de Merci, comme Vous, par la triple alliance dont vous et moi portons la marque. — *Quest.* Quelle est cette triple alliance? — *Rép.* Neuf lumières sont sur le trône; une flèche est sur l'autel; la Vérité sans voile est notre palladium. » — Les trois triangles kabbalistiques couronnés, le phallus et la Vérité sans voile montant du puits!

Le Mot Sublime *Edul pen kagu* veut dire : Sois juste, de peur d'être chassé. Reçu parmi les Esprits purs — disons impurs — l'adepte va monter encore plus haut — disons, descendre encore plus bas. Les Catholiques prient que par la sainte Communion du « Corps de Jésus-Christ ils soient

1. Josué, IX, 3.
2. *Ibid*, X, 12.
3. III Rois, III, 3, 4.

incorporés à son corps mystique parmi ses membres[1] ». C'est ainsi que l'homme kabbalistique est, de degré en degré, incorporé au corps mystique de Satan et compté parmi ses membres.

27. La 6e Séphirah. *La Beauté.* — Le Souverain Commandeur du Temple.

Le nouvel Esprit pur devient au 27e degré le représentant de la *Beauté* kabbalistique, par le fait qu'il est reçu parmi les membres de la *Cour* de Sa Majesté infernale : il en devient le *Courtisan.* La réunion du 27e degré se nomme *la Cour.* Le Président est qualifié de *Tout-puissant*, et porte, comme Jésus-Christ, une robe bleue et un manteau rouge; à l'extrémité de son cordon est un triangle, où le Mot Sacré, INRI, est écrit en hébreu; il a sur la tête une couronne à pointes d'épines. Il ne lui manque que « le roseau dans sa main droite[2] » pour en faire un *Ecce Homo.* Les Souverains Commandeurs montent au début de chaque réunion, à l'Orient, et s'agenouillent devant l'autel du Président. « Et fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient, disant : Salut roi des Juifs[3] ! »

On apporte dans la salle le récipiendaire *lié*, pour lui apprendre qu'il est encore sous le joug des passions! En signe de cet esclavage, image de l'esclavage politique, on le lie, on l'attache sur une planche, on le couvre d'un drap mortuaire et on le porte en procession en chantant une prose funèbre. Après, on le délie, pour lui montrer la différence qui existe entre un esclave et un homme libre, et on le couronne solennellement.

Voilà la *beauté* morale de ce degré : la *liberté politique!* Mais pour en comprendre toute la beauté, il faut ajouter l'obligation, que le candidat accepte, « d'obéir toujours et quand même aux ordres qui lui seront hiérarchiquement transmis ». (P. 352.) Il doit aider à remplacer par son

1. S. Thom. d'Aquin, *Præpar. ad Missam.*
2. Mathieu, XXVII, 29.
3. *Ibid.*

obéissance aveugle, l'autorité et le gouvernement dans la société profane, quand le moment sera venu, par des représentants directs des intérêts libres des associés. La substitution de l'Ordre pour tous les gouvernements existants est le but politique de cette troisième série de onze.

La franc-maçonnerie se considère comme la grande justicière secrète des gouvernements et des peuples. Jésus-Christ, I.N.R.I., qui s'était arrogé le titre de *Roi des Juifs*, a été justement condamné; le *vrai Roi des Juifs* prend ici la place que Jésus-Christ avait usurpée! On s'agenouille devant lui, non plus pour le railler, mais pour l'honorer et l'adorer.

Le *Signe* est celui-ci : Vous faites sur le front un petit signe de croix avec le pouce de la main droite, et le Frère vient vous embrasser le front sur la même place. Est-ce pour insinuer que Jésus-Christ a mérité le soufflet qu'il reçut? Est-ce une commémoraison du baiser de Judas?

Dans ce degré qui, avec les deux suivants, représente l'*âme* de l'Homme endiablé, on révèle l'idée-mère de la Kabbale par la broderie que les adeptes portent sur la bavette de leur tablier. On connaît la signification de la bavette. La *Croix teutonique*, le signe de la quadruple génération qui produisit les quatre mondes — la perfection du triple phallus des Phéniciens — apparaît entourée d'une *Couronne* de laurier d'or. C'est le phallus, la force génératrice, qui ouvre tous les trésors de la nature. Aussi voyez-vous la *Clef* brodée au-dessous de la bavette, naturellement sur le Tablier, autre forme de la lettre G.

Dans la Cour du Prince de ce monde, on voit la beauté de l'ensemble et de l'harmonie des mondes émanés de la *Couronne* suprême. Et puisque le second monde, celui du Métatrône, n'est habité que par ce seul Ange, le triple triangle, de l'Esprit, de l'Ame et du Physique, n'est répété que trois fois, et la *Batterie* se frappe par trois fois neuf, par 27 coups. On les divise par deux fois douze et une fois trois coups; l'harmonie et la beauté de l'Univers requièrent la connexion, le commerce, entre les divers mondes, la

grande trinité suprême restant toujours au sommet, la *Couronne* suprême; c'est elle qui brille en une triple lumière idéale; c'est elle dont la suprême force génératrice, représentée par le mystique nombre de cinq et par l'Étoile flamboyante, se propage dans tout l'univers.

Question d'Ordre : « Êtes-vous Souverain Commandeur? — *Rép.* J'ai vu la triple lumière et je connais les cinq qualités. »

Il devient clair que, dans ce grade, le progrès que l'Homme kabbalistique fait consiste en son admission dans la *Cour* du Grand Architecte de l'Univers : il *voit.* Dans le 28e degré, il sera incorporé aux chœurs des *Génies* et des *Chérubins*, et dans le 29e il fera son obéissance au *Maître Suprême,* qui daignera se présenter à lui quasi-personnellement dans la figure du *Baphomet des Templiers.* L'âme et la Morale de la Démonolâtrie judaïco-kabbalistique se dévoilent, et la Vérité maçonnique est devant nos yeux dans toute sa satanique nudité!

28. La 5e Séphirah. *La Miséricorde.* — Le Chevalier du Soleil, Prince Adepte.

La *Miséricorde* et la *Justice* kabbalistique ne sauraient « s'exercer séparément, car il n'y a pas de Justice sans Grâce ». Elles représentent « ce que nous appellerions l'extension et la concentration de la volonté[1] ». L'extension panthéistique de l'Être primordial se fait voir dans le nombre des Génies ou Esprits supérieurs.

La salle de ce grade, représentant l'*Éden,* n'est éclairée que par un globe transparent, représentant le *Soleil.* Le Président figure *Adam,* et une sœur maçonne, dépourvue de tout vêtement, la « Vérité » ou *Ève.* — La réunion ne doit pas comporter plus de *douze* Frères, y compris le Président Adam, et le Grand Surveillant, le « Frère de la Vérité ». Cinq des Frères représentent cinq *Génies* ou *Chérubins*, les cinq autres des Sylphes ou autres Esprits.

1. Franck, p. 145.

« Qu'entendez-vous par le nombre 12? — *Rép.* Les douze signes du Zodiaque, fondement du premier mobile, le répandant par tout l'Univers pour notre bonheur spirituel et temporel[1]. »

Le grade veut évidemment peindre le jour de la création des choses visibles et invisibles. Les douze Frères signifient le ciel matériel, figure lui-même du ciel spirituel. Les 5 sylphes et les 5 chérubins indiquent suffisamment que d'après la doctrine kabbalistique, les purs Esprits ne sont pas tellement purs qu'ils soient dépourvus de compagnes.

Les Frères, modestement habillés en Sylphes et Chérubins, c'est-à-dire revêtus d'une tunique de gaze dorée, les Sylphes avec un tablier, les Chérubins même sans vêtement, figurent la *hiérarchie céleste, à laquelle est incorporé, comme treizième, un nouveau Lucifer, le récipiendaire.*

On lui dévoile le grand secret de la nature, qu'il comprendra s'il sait s'affranchir du joug de la croyance de sa jeunesse, et prendre le spectacle de la nature pure et sa propre intelligence pour seules règles de sa foi.

Nous n'avons plus besoin d'insinuer en quoi consiste la pureté de la nature : le récipiendaire est admis, à la fois, au dévergondage le plus infâme sous la figure saisissante de purs Esprits, et à la communication magique avec les Esprits sataniques.

L'approche de la Grande Lumière de Satan se fait naturellement par des invocations magiques (p. 356). La Philosophie occulte d'*Agrippa*, résumée par le Fr. Ragon et basée sur la magie kabbalistique, enseigne qu' « il y a trois mondes, l'élémentaire, le céleste et l'intellectuel. Chaque monde subordonné est régi par le monde qui lui est supérieur. Il n'est pas impossible de passer de la connaissance de l'un à la connaissance de l'autre, et de remonter jusqu'à l'archétype. C'est cette échelle qu'on appelle le *magisme,* contemplation profonde qui embrasse la Nature ;... en un

1. Ragon, *Orthodoxie maçonnique,* — *Citations hermétiques,* pages 522-523.

mot, le travail entier de l'univers. C'est un art sacré qu'il ne faut pas divulguer[1]. »

Le récipiendaire est instruit dans les principes de la magie noire ; des fantasmagories produites au moyen de la *Lampe Magique* lui représentent le ciel des Esprits dans lequel il est monté au 28e degré. Sur le pied de la *Lampe Magique* sont gravés le sceau d'Hermès et l'Androgyne à deux têtes de Khunrath. Le Zohar enseigne qu'avant de venir dans le monde, chaque âme et chaque esprit se composent d'un homme et d'une femme réunis en un seul être ; en descendant sur la terre, ces deux moitiés se séparent et vont animer des corps différents. Quand le temps du mariage est arrivé, le Saint, béni soit-il, qui connaît toutes les âmes et tous les esprits, les unit comme auparavant, et alors ils forment comme auparavant un seul corps et une seule âme[2].

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans les profondeurs de la Magie Noire. Dans les Rituels et dans les séances ordinaires des francs-maçons, on se garde bien d'arriver à un point capable de détourner de leur société secrète un grand nombre d'hommes ne comprenant pas où on les mène.

La divinité de l'Univers, le *Pan*, est représentée par les quatre Mots de Passe : *Stibium* (latin), une pierre, symbole de la terre ; *Hélios* et *Méné* (grec), le soleil et la lune ; et *Tétragrammaton* (grec), le nom de quatre lettres, *Jhvh*, *Jéhovah*, le « Bon Principe ».

Le Mot Sacré est *Adonaï*, le Créateur du ciel et de la terre, le « Mauvais Principe ».

On répond *Abrag*, on m'a fait fléchir les genoux, ou *Gadol*, le Grand qui s'est élevé : Satan impute son orgueil à Dieu même !

Une preuve qu'il s'agit du culte de Satan, se trouve encore dans la Demande : « Dites-moi l'état du temps à l'heure de l'ouverture ? » — et dans la Réponse : « Il est nuit sur la terre, mais le Soleil est dans son plein éclat pour

1. Ragon, *Orthodoxie maçonnique*, p. 441.
2. Franck, p. 180.

la Loge. » En tout lieu et en tout temps on a préféré la nuit pour s'adonner au culte du Démon.

29. La 4e Séphirah. *La Justice.* — Le Grand Écossais de Saint-André.

Si la *Miséricorde* et la *Grâce* de Jéhovah-Satanas daignent se répandre au dehors et se révéler d'une manière perceptible, la *Justice* demande qu'on l'adore et se prosterne devant le Grand Architecte. Or, après avoir été reçu parmi les Courtisans de la Cour Céleste de Lucifer (27e) et admis au milieu des Génies et des Chérubins adorables (28e), l'Homme kabbalistique entre, au 29e degré, en la présence même de la Divinité, et restreint en toute justice son adoration à Sa Majesté infernale.

Comme d'habitude, à l'occasion des apparitions diaboliques, la Salle est illuminée avec profusion. Si neuf lumières représentent l'*image* de l'Homme archétype, neuf fois neuf représenteront sa *présence* réelle. On le reçoit d'une manière mystique, avec le bruit sourd de tambours couverts d'un tapis rouge ; au-dessus du trône présidentiel brille son symbole : un triangle lumineux, le Delta kabbalistique à son milieu, et le Président se nomme *Patriarche,* du nom de la plus haute dignité de la Synagogue du 20e degré.

On confie au récipiendaire le *drapeau* de l'Ordre du Temple. Trois hommes masqués veulent s'en emparer. Il le défend victorieusement. On l'en loue, et on lui fait prêter serment de lutter contre toute usurpation de pouvoir, d'où qu'elle vienne, qu'elle soit *civile*, *militaire* ou *religieuse*, représentée par les trois hommes masqués.

Le Chevalier d'Éloquence, afin de ne pas trop effrayer ou choquer le récipiendaire à la vue de Lucifer qui va se montrer, défend les Templiers d'avoir adoré le *Baphomet* (Baptême de Sagesse), en donne une explication qui confirme tout ce que nous avons déjà dit sur le Panthéisme de la secte maçonnique.

« Le Baphomet, dit-il, est la figure panthéistique et magique de l'absolu. Le flambeau placé entre les *deux cornes*

représente l'intelligence équilibrante. » Les deux cornes nous rappellent les deux colonnes *J* et *B*, et voici une de ses diverses interprétations donnée par Clavel : « Les deux colonnes figurent les deux phallus générateurs, l'un de la lumière, de la vie et du bien ; l'autre des ténèbres, de la mort et du mal, qui entretiennent l'équilibre du monde[1]. » Le Chevalier d'Éloquence continue : « La tête du bouc, tête synthétique, qui réunit quelques caractères du chien, du taureau et de l'âne, représente la responsabilité de la matière seule, et l'expiation qui, dans les corps, doit punir seulement les fautes corporelles. » En d'autres mots : l'âme n'est pas responsable pour les péchés de la luxure, de l'intempérance, etc... commis par le corps !

« Si les mains sont humaines, c'est pour montrer la sainteté du travail (!) ; si elles font le signe de l'ésotérisme, c'est uniquement pour recommander le mystère » — de la dualité des Principes — du Bien et du Mal, de Lucifer et d'Adonaï. « Que peut-on trouver d'indécent à cette figure emblématique de la nature ? Serait-ce la Croix complétée par la Rose ? La croix symbolise l'immortalité de l'espèce humaine » — c'est-à-dire le phallus, force éternellement génératrice. « Reprocherait-on au Baphomet d'avoir des seins de femme ? Mais cela prouve qu'il ne porte de l'humanité que les signes de la maternité et ceux du travail (!), c'est-à-dire les signes rédempteurs » — le travail et la maternité du Dieu hermaphrodite sont une atrocité inventée et nécessairement admise par le grand mensonge du panthéisme. « Sur son front brille l'Étoile flamboyante : on sait quelle est sa signification mystique admirable » — donnée par le Saint Roi et la Matrone ! « Enfin, incriminera-t-on cette figure divine à raison de ses grandes ailes déployées ? Mais ce sont les ailes d'un archange » — déchu !

Cette idole diabolique est portée processionnellement dans la salle et dans les corridors de la Loge. Le récipiendaire *incline* devant elle le *drapeau* qu'on lui a confié !

1. Clavel, *Histoire de la Franc-Maçonnerie*, p. 75.

L'adoration du Patriarche de la Synagogue et les honneurs militaires des Kadosch sont en toute justice rendus à Lucifer !

Léo Taxil reproduit (p. 359) un passage du *Rituel de Haute Magie,* par le Fr. Constant, au sujet du Baphomet, et nous ne pouvons résister au désir de le reproduire ici : « Disons hardiment et hautement que tous les initiés aux sciences occultes ont adoré, adorent encore et adoreront toujours ce qui est signifié par ce symbole.

« Oui, les Grands Maîtres de l'Ordre des Templiers adoraient le Baphomet et le faisaient adorer par leurs initiés ; oui, il a existé et il peut exister encore des assemblées présidées par cette figure, assise sur un trône avec une torche ardente entre les cornes. Seulement, les adorateurs de ce signe ne pensent pas, comme nous, que ce soit la représentation du Diable, mais bien celle du Dieu *Pan* (le Grand Tout), le Dieu de nos écoles de philosophie moderne, le Dieu des théurgistes de l'école d'Alexandrie et des mystiques néoplatoniciens de nos jours, le Dieu de Spinosa et de Platon, le Dieu des écoles gnostiques primitives, *le Christ même du sacerdoce dissident.* »

N'est-ce pas là une confirmation éclatante de tout ce que nous avons écrit ?

L'âme du récipiendaire est parfaitement incorporée au Royaume de Satan : sa sanctification maçonnique est complète. Que manque-t-il encore ?

Pourquoi la représentation, dans ce grade, de la *Croix de Saint-André?* Parce que cette croix symbolise les *cinq pointes* de l'Étoile flamboyante et la jonction des deux triangles du Saint Roi et de la Reine dans un seul point. L'acte générateur éternel, divin, panthéistique, c'est tout le mystère, toute la religion maçonnique !

A ce grade, il y a 7 signes, 3 attouchements et un attouchement général, correspondant aux 7 Séphiroth inférieures, aux 3 Séphiroth supérieures et à l'Ensoph. Ce sont des réminiscences des grades de la première série, finissant par la Croix de Saint-André et le Mot Sacré, *Nekamah,* Vengeance.

Les noms des sept Esprits et les Mots de Passe de ce grade se rapportent à la Magie Noire. Nous les avons presque tous retrouvés dans les livres populaires des classes superstitieuses, tels que : Agrippa, le Grand et le Petit Albert, le Grand Etteila, le Dragon Rouge, la Magie Rouge, le Grimoire, etc... On nous dispensera d'en donner les explications, qui d'ailleurs reviennent toutes à ce que nous venons de dire sur le Baphomet.

La seconde Triade de l'Homme archétype a changé l'Homme maçonnique en un parfait adepte de la Magie. Parmi les courtisans de Lucifer et les génies de l'autre monde, il a adoré, sous la figure de Baphomet, « l'Ange de Lumière ». Comme les Saints dans le ciel devant Dieu, il s'est placé, humble et dévot adorateur, aux pieds de Lucifer, et s'est spirituellement transformé en un nouvel Esprit et citoyen du Royaume de l'Enfer.

30. La 3e Séphirah. *L'Intelligence.* — Le Grand Élu, Chevalier Kadosch, Initié Parfait; Chevalier de l'Aigle Blanc et Noir.

Après sa moralisation, ou plutôt sa démoralisation satanique, il reste encore à l'Homme *judaïsé* et *endiablé* d'être reçu dans les grades les plus mystérieux que la Synagogue de Satan a voulu ouvrir aux Goïm, aux « sauterelles » de la génération de Japheth. Là, il nous sera plus difficile de retrouver le fil kabbalistique qui nous a guidé jusqu'ici, non parce que nous ne pouvions le deviner, mais parce qu'il n'est pas révélé avec la même clarté que dans les grades précédents.

Le 30e degré, correspondant à la Séphirah *Intelligence*, doit avoir une connexion avec le 8e et le 19e degrés qui sont également calqués sur la troisième des Séphiroth supérieures.

Au 8e, nous voyons le triangle renversé avec les trois lettres *Ja*, *Je*, *Ji*, qu'on fait admirer au néophyte, en l'invitant à combattre « l'intellectualité par ordre », c'est-à-dire la sainte Foi. Au 19e, on lui raconte l'histoire de l'assaut de

l'armée d'Éblis contre la Jérusalem Céleste. Au 30e, on livre la bataille ouvertement à l'*Adonaï de la Bible*, au « Mauvais Principe », c'est-à-dire au Dieu des Chrétiens. L'Homme judaïco-politique, déjà formé moralement par la seconde Triade kabbalistique, est maintenant armé contre Adonaï et se livre à la guerre ouverte contre Dieu !

Absorbé dans les révélations qu'on lui fait sur l'Ordre déchu des Templiers et sur la vengeance terrible que la franc-maçonnerie s'est imposée et a vouée à cause de la suppression de cet Ordre, dont on lui fait reprendre l'adoration du Baphomet, le récipiendaire n'a guère le loisir de réfléchir sur la haute importance de la partie du cérémonial qui se pratique dans la *Chambre Blanche*.

Le Grand Maître lui fait entendre de loin que « nul ne peut espérer être introduit dans l'Aréopage des Chevaliers Kadosch, sans avoir sacrifié à l'objet de leur culte. » (P. 371.) Le Courtisan de la Cour de Sa Majesté infernale, après s'être soumis à Lucifer et avoir baissé le drapeau devant son image, le Baphomet, reçoit au 30e degré l'ordre de l'adorer et de lui offrir, à genoux, le sacrifice de l'encens parfumé. Dans le « Sanctuaire des Kadosch », la Chambre Blanche, illuminée par une large et macabre lumière bleuâtre à l'esprit de vin, on voit *au-dessus de l'autel*, dans une gloire, un immense triangle renversé, tenant suspendu à sa pointe un aigle à deux têtes de grandeur naturelle, mi-partie blanc, mi-partie noir, ayant les ailes déployées et tenant un glaive dans ses serres. Le Grand Sacrificateur est seul dans cette chambre, assis devant l'autel. Il demande à l'Introducteur : « Chevalier mon Frère, qui conduis-tu ? — *Rép.* C'est un Chevalier Grand Écossais de Saint-André d'Écosse, qui, possédant toutes les vertus d'un sage (acquises dans les 27e, 28e et 29e degrés), désire faire son entrée dans le *Temple de la Sagesse*. » On débarrasse le postulant de son voile noir !

« Le Sacrificateur : Mortel, prosterne-toi ! Le Grand Introducteur fait prendre au récipiendaire de l'encens, le lui fait verser sur le feu et le fait agenouiller. » Le Grand Sacrificateur prononce alors la prière suivante adressée à

Lucifer : « O Sagesse toute-puissante (Schaddaï), objet de nos *adorations*, c'est toi qu'en ce moment nous invoquons. Cause et Souveraine de l'Univers, Raison éternelle, Lumière de l'esprit, Loi du cœur, combien est auguste et sacré ton culte sublime!... »

On fait encore verser de l'encens par le récipiendaire dans le vase des sacrifices. Le Sacrificateur : « Relève-toi et poursuis ta route. » (P. 372.)

L'Homme judaïsé est incorporé aux Prêtres Sacrificateurs de Lucifer. Il est sanctifié, est devenu un Saint, *Kadosch*. Comme tel il a le droit de commettre même des meurtres en l'honneur du Grand Architecte de l'Univers et de son Eglise maçonnique.

Dans un cabinet tendu de noir, après lui avoir bandé les yeux, on lui fait plonger son poignard dans le cœur de ce qu'on lui assure être un traître de l'Ordre. C'est un mouton bâillonné dont on a rasé le côté gauche. Le récipiendaire doit le toucher, pour bien s'assurer des battements de cœur d'un homme garrotté avant de le frapper. N'étant pas instruit de cette substitution d'un animal à un homme, il commet — non pas matériellement, mais formellement — un meurtre!

Après cette épreuve sanglante, le récipiendaire est conduit au *Sénat*, le Conseil politique des Kadosch dans la quatrième Chambre. Là encore se trouve, *au-dessus du trône*, le Triangle renversé auquel est suspendu l'Aigle noir et blanc, mais il porte ici, autour du cou, un ruban blanc et noir auquel est attachée une triple croix patriarcale, correspondant à la triple tiare des Papes. A l'Occident se trouve, sur une pyramide, un mausolée portant une urne funéraire (de Jacques Molay), une couronne (de Philippe le Bel) et une tiare (de Clément V) : mais les crânes n'y sont plus.

Il est inutile de faire la description de la cérémonie politique concernant Jacques Molay; elle n'a besoin d'aucune élucidation.

L'*Échelle mystérieuse* revient, et le récipiendaire est

obligé de la monter d'un côté pour la descendre de l'autre. Les explications banales qu'on lui donne des mots hébreux et des noms des sciences inscrits aux sept marches de chaque côté ne mériteraient pas notre attention, si le Tuileur n'en donnait pas une variante dont le fin mot est le blasphème et une vengeance sanglante[1]. Qu'il nous suffise cependant d'avoir indiqué cette chose qui n'a que peu de connexion avec la Kabbale juive. La vraie signification de l'*Échelle mystérieuse* à sept marches, qui, par sa forme, rappelle le *Delta* ou Triangle, n'est nullement ce que dit Ragon, d'un côté la *morale*, et de l'autre la *science*, devant s'entr'aider[2]; elle se trouve dans ce que Clavel raconte dans son Histoire de la Franc-maçonnerie[3], où il cite le conte arabe ayant pour titre : *Histoire d'Habib et de Doratilgoase* : « Le Chevalier soulève à la fin un grand voile derrière lequel se trouvent les sept mers et les sept îles qu'il doit traverser avant d'atteindre Medinazilbalor, la ville de cristal, la Thèbes ou la Jérusalem mystique. Ces îles (les sept îles fortunées de Lucien, les sept degrés de l'échelle du magisme, les sept stations planétaires placées sur la route des âmes qui retournent de ce monde de misère à la lumière éthérée d'Ormazd, leur véritable patrie) sont distinguées par le nom des sept couleurs; et comme jamais les insignes blancs n'ont varié pour le premier grade, la première île, que doit conquérir Habib, est l'île blanche. Mais avant d'y parvenir, il faut qu'il subisse l'épreuve des éléments. Si le héros reste inébranlable, c'est par le secours du glaive du Roi Philosophe et de la parole sacrée qui y est gravée. »

La même *Échelle* se trouve dans les *Mystères de Mithra*. Pour représenter la purification successive des âmes par leur passage à travers les astres, « on faisait gravir au récipiendaire une sorte d'échelle, le long de laquelle il y avait sept portes, et tout au haut, une huitième. La première porte était de plomb; on l'attribuait à Saturne. La seconde, d'étain,

1. Pachtler, *La Guerre sourde*, p. 127.
2. Ragon, *Initiation*, p. 395.
3. 3e édition, p. 352.

était affectée à Vénus; la troisième, d'airain, à Jupiter; la quatrième, de fer, à Mercure; la cinquième, d'un métal mélangé, à Mars; la sixième, d'argent, à la Lune, et la septième, d'or, au Soleil. La huitième porte était celle du ciel des étoiles fixes, séjour de la lumière incréée et but final, où devaient tendre les âmes[1]. »

C'est encore dans la Kabbale qu'il faut chercher l'origine de cette *Échelle mystérieuse* à sept marches. D'après sa doctrine, l'Esprit humain sort de la *Sagesse*. La *Sagesse* suprême, appelée aussi l'Éden céleste, est la seule origine de l'*esprit*; l'*âme* vient de la Séphirah *Beauté* et l'*esprit animal* de la *Base*. « L'âme prend avec douleur le chemin de la terre, et vient descendre au milieu de nous[2]. » L'âme est éclairée par la lumière de l'esprit, dont elle dépend entièrement. Après la mort elle n'a pas de repos; les portes d'Éden ne lui sont pas ouvertes avant que l'esprit ne soit remonté vers sa source, vers l'Ancien des Anciens, pour se remplir de lui pendant l'éternité; car toujours l'esprit remonte vers sa source[3]. » « L'âme ne quitte pas la terre que la Reine ne soit venue se joindre à elle pour l'introduire dans le palais du Roi où elle demeurera éternellement[4]. »

Or, en descendant de la Sagesse, l'esprit doit passer par l'Intelligence, les 3 Séphiroth morales et les 3 Séphiroth physiques; et en remontant, elle doit passer par les mêmes *Sept Séphiroth* pour rentrer dans l'Éden. Voilà l'origine de l'*Échelle mystérieuse* que le récipiendaire doit monter pour arriver au 31e degré, à la Séphirah *Sagesse*.

La Kabbale juive explique presque tous les mystères du paganisme et du magisme. Par elle les Juifs dominent sur nous.

Au *tombeau de Saint-Jacques* (Molay) le candidat prononce encore quatre vœux; mais, avant cela, on lui donne l'ordre de saisir la couronne et la tiare et de les fouler aux pieds.

1. Clavel, *Histoire de la Franc-Maçonnerie*, p. 323.
2. *Zohar*, Franck, p. 181.
3. Franck, p. 175.
4. *Ibid.*, p. 178.

On marque par cet acte que la vengeance de l'Ordre doit tomber non plus sur Philippe le Bel et Clément V, morts depuis des siècles, mais sur « qui de droit », c'est-à-dire sur leurs successeurs dans l'office pontifical et dans la dignité royale. « Qu'ont foulé tes pieds? — *Rép.* Des couronnes royales et des tiares papales. » (P. 386.)

Après les vœux, le récipiendaire est consacré *Kadosch, Parfait Initié, Chevalier de l'Aigle Blanc et Noir*, ce qui signifie, Prêtre du « Bon Principe hermaphrodite, Sacrificateur de Lucifer ».

« *Quest.* Pourquoi sommes-nous Kadosch? — *Rép.* Pour combattre à outrance et sans cesse toute injustice et toute oppression, qu'elles procèdent de Dieu, du Roi ou du Peuple.—*Quest.* En vertu de quel droit?—*Rép. Mischtar*, du Gouvernement (de l'Ordre). — *Quest.* Qu'est-ce qu'un Kadosch parfait? — *Rép.* Celui qui a prêté un serment irrévocable de maintenir, coûte que coûte, les principes de l'Ordre, de défendre, coûte que coûte, la cause de la Vérité et de l'Humanité contre toute autorité usurpée, ou abusive, ou irrégulière, qu'elle soit *politique*, ou *militaire*, ou *religieuse*, et de punir sans pitié les traîtres à l'Ordre. »

Le comble de la haine satanique contre Dieu est bien exprimé par le geste symbolique des Kadosch, lorsqu'à leur banquet, pour boire la sixième santé, on plonge le poignard dans le verre de vin rouge; pendant que coulent les gouttes figurant du sang, on s'écrie, tous à la fois : *Deus Sanctus, Nokem;* « Dieu Saint! Vengeur ». Après avoir bu, on donne un coup de poignard dans la direction du ciel en s'écriant : *Nekam, Adonaï;* « Vengeance! Adonaï! » Vengeance contre toi, le Dieu des chrétiens, vengeance pour tout le mal infligé à Lucifer!

Pour la septième santé on apporte un punch brûlant; on éteint les flambeaux, et, à la sinistre lueur des flammes bleuâtres de l'esprit de vin, les Prêtres de Satan brandissent le poignard contre le ciel, chantent leur cantique de Kadosch et finissent en répétant leur invocation de Lucifer :

« Dieu Saint, Vengeur! » et leur défi à Dieu : « Vengeance, Adonaï! »

On remet le poignard à sa place, le Grand Maître dit : *Phagal-Khol*, il a tout anéanti; les assistants répondent : *Pharas-Khol*, il a tout écrasé. Et le sinistre banquet de l'Aréopage est terminé.

« Les Rois de la terre se sont soulevés, et les Princes se sont réunis contre le Seigneur et contre son Christ, disant : Rompons leurs liens et rejetons loin de nous leur joug! Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, et le Seigneur s'en moquera[1]. »

En récapitulant ce grade pour y trouver la Séphirah de l'*Intelligence*, nous voyons le Candidat écrire et signer, dans la *Chambre noire*, la demande d'être admis à de plus hautes connaissances, nonobstant sa persuasion de se trouver déjà dans une sphère surnaturelle et diabolique. Dans cette supplique, nous trouvons un nouveau pacte par lequel il s'engage, avec pleine connaissance, à aller de l'avant dans le chemin scabreux. Nous le suivrons dans le *Caveau du Sépulcre*, où il commet, avec connaissance de cause, un meurtre symbolique sur les têtes du pape et du roi.

Dans la *Chambre bleue*, la deuxième, il entre dans le « Temple de la Sagesse », et y offre, à genoux, son sacrifice à l'Ange de Lumière; encore un acte de démonolâtrie! Dans la Chambre bleue, on décrète que l'aspirant doit « subir son sort ». Quel sort? D'avoir à commettre dans le cabinet noir un meurtre en réalité, sinon matériel, au moins formel.

Dans la *Chambre rouge* enfin, il monte l'*Échelle mystérieuse* de sept échelons. Le nombre *sept* qui revient si souvent dans ce grade, et en toutes les occasions où il s'agit d'esprits malins, nous rappelle les *sept Daeva* des Zoroastriens dont nous avons parlé plus haut. Les initiés à la Magie, chez les Perses, montaient une échelle mystérieuse absolument semblable de sept doubles degrés (p. 375). Le récipiendaire est censé monter par les sept chœurs de

1. Psaume II, 24.

démons, comme, lors de son admission dans la *Cour* de Lucifer, il a été incorporé aux Sylphes et aux Chérubins.

Il y aurait tout un livre à écrire sur les sept sphères des Esprits. Il nous suffit de constater ici le progrès fait par le Candidat dans son assimilation avec l'Ange de la Lumière. Il a reçu le don de l'Intelligence; il a compris l'intérieur de la *Cour* qui lui a été ouverte au 27e degré.

Encore cette remarque importante : dans ce degré, le double Aigle ne porte pas encore de *Couronne*, s'il faut en croire la représentation qu'en donne Léo Taxil à la page 393.

31. La seconde Séphirah. *La Sagesse.* — **L'Inquisiteur Inspecteur Commandeur.**

Voici le représentant de la Séphirah *Sagesse*. La Sagesse préside à la Suprématie *judiciaire* de l'Ordre dans ce degré; comme la *Couronne* à la Suprématie *exécutive* dans le 32e degré, et l'*Ensoph* à la Suprématie *gouvernementale*, dans le 33e et dernier degré (p. 435). Pour ces divers degrés de la Suprématie, on appelle le 31e degré le *Souverain Tribunal*, le 32e le *Consistoire* ou *Grand Campement*, et le 33e le *Suprême Conseil.*

Pour monter au grade d'*Inquisiteur Inspecteur Commandeur*, il faut passer par un *Noviciat* auquel président les *Juges Philosophes*, *Grands Commandeurs Inconnus*.

L'instruction du récipiendaire lui suggère les moyens d'acquérir « la plus haute *Sagesse* » (p. 422), et, lui ayant déjà appris dans les grades des deux Triades kabbalistiques inférieures, la valeur des mots *Force* et *Justice*, elle lui fait comprendre le mot central de la Triade supérieure ou intellectuelle de l'homme archétype, le mot *Sagesse*. Le Président, après avoir reçu dans ses mains les sept serments du récipiendaire — pour ainsi dire les sept dons présentés à la sagesse de Lucifer — lui dit : « Répétez avec moi : *Sagesse! Force! Justice!* — Le récipiendaire : *Sagesse! Force! Justice!* » (P. 424.)

La Sagesse préconisée dans ce degré n'est nullement la

sagesse, le premier des sept dons du Saint-Esprit [1]; on n'a qu'à parcourir le rite de ce noviciat et du 31° degré qui suit, pour apprendre en quoi consiste la Sagesse maçonnique.

Dans la salle de réception, dignement située dans le sous-sol de l'immeuble, où l'on est obligé de descendre par une échelle de meunier, salle qui représente très bien l'antichambre de l'Enfer, on voit sur les murs des hiéroglyphes hermétiques et kabbalistiques (p. 414), dont l'explication est donnée avec assez de clarté (p. 427) pour nous dispenser de les donner encore une fois. Les sujets de ces hiéroglyphes sont tirés de divers anciens mystères, tous plus ou moins explicatifs de la phallolâtrie et de la démonolâtrie si souvent déjà mentionnées. L'exposition officielle publiée par Léo Taxil ne laisse rien à désirer pour ce qui concerne le but de notre essai.

La Sagesse kabbalistique vous apprend « à lier les pieds et les mains aux usurpateurs des droits de l'homme; à gouverner les humains et à les dominer par le moyen du secret qui dérobe ce gouvernement aux yeux du monde profane ». (P. 416.)

Après lui avoir fait entrevoir sa participation au gouvernement du monde, le Président fait prêter au récipiendaire le *Serment du Noviciat*. Le genou droit en terre, découvrant sa poitrine et maintenant de la main gauche sur son cœur la pointe de son poignard de Kadosch, sa main droite dans la main du Président, le candidat prononce ce serment important : « Moi, un tel, je promets et je jure obéissance *à la Très Sainte et Indivisible Trinité*, ainsi qu'au *Grand Commandeur*, *Très Parfait Président et Juge Suprême* de ce Souverain Chapitre philosophique », etc...

Alors le Président fait sentir, par une légère pression, au récipiendaire, la pointe du poignard que celui-ci tient sur sa poitrine ; ce qui lui cause une petite *piqûre* (p. 419).

Ce pacte sanguinolent conclu, le candidat est formellement reçu et constitué *Novice Juge Philosophe Grand Commandeur Inconnu*.

1. Isaïe, xi, 2.

Le mirage de la domination suprême déroulé devant les yeux de l'aspirant, nous rappelle encore une fois la tentation racontée par saint Mathieu : « Le Diable transporta Jésus sur une montagne très élevée, et lui montrant tous les royaumes du monde et leur gloire, il lui dit : « Toutes ces « choses, je te les donnerai, si tu te prosternes et m'adores. » Le Kadosch, déjà enrôlé parmi les Courtiers de Sa Majesté satanique, ne répond pas comme Jésus : « Retire-toi, Satan, car il est écrit : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu « ne serviras que lui seul[1]; » mais, nonobstant l'avertissement sérieux du Président : *Le pas que vous faites aujourd'hui est le plus important de votre vie... Réfléchissez, il en est temps encore... J'attends votre dernière volonté* (p. 418), il se met à la disposition de l'Ordre et prête le serment susdit.

Quelle est donc la *Très Sainte et Indivisible Trinité* à laquelle il se voue corps et âme? C'est pour la première fois que nous entendons ce nom dans la franc-maçonnerie; et nous sommes d'avance convaincu qu'il ne s'agit pas de la Sainte Trinité de Personnes que les Chrétiens adorent dans l'Unité de la divine Substance. Il s'agit bien d'une Trinité blasphématoire. Mais quelle est-elle? Nous n'avons plus à revenir aux trois faces que Dante donne à Lucifer, nous sommes bien obligés de nous rendre compte de ce mystère dont le Kadosch ne reçoit aucune explication. Le célèbre docteur Eckert, le premier qui s'occupa sérieusement de la doctrine de la franc-maçonnerie, parle longuement de cette Trinité dans son ouvrage : *le Temple de Salomon* (Prague, 1855). « La matière du monde a existé de toute éternité, et existera dans toute l'éternité en *Sainte Trinité*, c'est-à-dire, en l'unité de trois matières élémentaires : l'élément masculin du *Feu*, l'élément féminin de l'*Eau* et l'élément neutre de la *Terre*... Avant la formation de l'univers, ces éléments entremêlés formaient le *Chaos*. » De là la devise du 33e degré : *Ordo ab chao*. « Les trois éléments

1. Matthieu, IV, 8-10.

primaires, avec la division des sexes en deux, donnent le nombre *cinq*, principe de toute formation du *corps du monde*, dont le symbole est le *sphynx*, avec la tête et le sein d'une *femme*, le corps d'un *lion* et les ailes d'un *aigle*. Développés par la force du Feu, les éléments produisent par l'*air*, l'*âme* du monde, et par la *Lumière*, le Saint *Esprit*, dont le symbole est le *Phénix*, le *Dragon volant* sortant du Feu. »

« Corps, Ame et Esprit du monde forment une autre *Sainte Trinité* qui s'incorpore dans l'*Homme-Dieu*. Lui, l'*Architecte de l'Univers* avec le *Patriarche du Monde*, ou Directeur du Pouvoir spirituel, et l'*Empereur du Monde*, ou Directeur du Pouvoir temporel, voilà la *Sainte Trinité* inscrite sur le Cube suprême du Temple de Salomon. Le *Triangle renversé*, *Lucifer*, avec les deux têtes couronnées de l'aigle, c'est-à-dire avec le *Grand Patriarche* et le *Grand Empereur* ou *Souverain*, composant la *Très Sainte et Indivisible Trinité*, à laquelle le Kadosch prête son serment d'obéissance aveugle[1]. »

Que les francs-maçons du 22e et du 33e degré ne se fassent pas illusion : ils ne sont pas des *Patriarches* et des *Souverains* réels ; on trouvera ces deux dignités en dehors et au-dessus des 33 degrés de la franc-maçonnerie.

Après ce serment du Novice, il faut encore considérer la *Petite Piqûre*. Dans sa Mystique, Gœrres traite du Pacte diabolique, et raconte plusieurs faits de personnes qui se sont adonnées au culte du Démon. Les étudiants de Wurzbourg « présentent leurs doigts, et il en coule une goutte de sang, avec laquelle ils signent leur pacte avec le diable ». Michel Ludwig voudrait bien que le Démon lui donnât un peu d'argent. « J'y consens, dit le Démon, mais toi, que me donneras-tu en retour ? — Michel lui dit qu'il n'a rien en ce moment. — Comment, dit l'autre, tu n'as donc point de sang ? Tu ne peux donc point m'en donner quatre gouttes ? » Il lui prit en même temps la main gauche, et, sans lui causer

1. Eckert, *Der Tempel Salomonis*, p. 64.

aucune douleur, en exprima quelques gouttes de sang, qu'il recueillit dans une coquille d'œuf[1].

La porte qui mène à la Magie est ouverte, mais nous nous abstenons d'y faire entrer nos lecteurs pour y contempler le Royaume du Démon, établi à l'instar de l'Église de Dieu. Ce que nous avons indiqué suffit pour démontrer la nature de la troisième Onzaine des degrés maçonniques ; elle sert à l'incorporation des Frères au Corps mystique de Lucifer, comme l'Église catholique sert à l'incorporation des baptisés au Corps mystique du Fils de Dieu.

Oh ! cette *petite piqûre !* Oh ! cette petite goutte de sang ! « Celui qui cherche de cette manière à s'unir avec le Principe du Mal, fait, jusqu'à un certain point, partie de la Cité dont Lucifer est le Chef ; il est déjà, en vertu d'un pacte secret, membre de son corps mystique. Un intérêt commun lie le serviteur au maître : l'un veut le mal, l'autre l'exécute ; de sorte que la faiblesse de l'un s'appuie sur la force de l'autre. Ce même intérêt le retient dans la Société de Satan, et le conduit de degré en degré jusqu'au fond de l'abîme. Il n'était au commencement attaché à ce Royaume que comme allié ; mais à la fin il y acquiert l'indigénat et le droit de cité par un pacte formel avec le Démon. » « Il échange la liberté des enfants de Dieu contre la servitude des esclaves du Démon. Son esprit s'unit enfin à l'esprit du Diable, qui est un Esprit de mensonge et d'erreur. En contradiction avec lui-même et avec sa conscience, il nie ce qu'il affirmait auparavant, et affirme ce qu'il niait[2]. »

« L'Esprit des ténèbres lui prend de ses biens spirituels, la foi et le baptême ; de ses biens corporels, son sang ; des dons qu'il a reçus de la nature, ses enfants ; et de ses biens extérieurs, une partie de ce qu'il possède[3]. »

« Ses enfants ! » On comprendra cette phrase lorsqu'on lira l'ancienne formule du Serment qui, au lieu d'être septuple, comme aujourd'hui, était triple : « 1° Je brise

1. Gœrres, l. VI, ch. IV, § 2.
2. *Ibid.*, § 1.
3. *Ibid.*, l. IX, ch. II, § 3.

les liens charnels qui peuvent m'attacher encore à père, mère, frères, sœurs, épouse, parents, amis, maîtresses, rois, chefs, bienfaiteurs, à tout homme quelconque à qui j'ai promis foi, obéissance, gratitude ou service ;

« 2° Je jure de révéler au nouveau Chef que je reconnais, tout ce que j'aurai vu, fait, lu, entendu, appris ou deviné, et même de rechercher et épier ce qui ne s'offrirait pas à mes yeux ;

« 3° Je jure d'honorer l'*aqua toffana* (poison subtil) comme un moyen sûr, prompt et nécessaire, de purger la terre, par la mort ou par l'hébétation, de ceux qui cherchent à avilir la vérité et à l'arracher de nos mains. »

Aussitôt que le récipiendaire avait prononcé le serment, le Commandeur initiant disait d'une voix solennelle : « A la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, au nom du Suprême Conseil, dès cet instant, le Chevalier N... N... est affranchi de tous les serments qu'il a faits jusqu'à ce jour, à la patrie et aux lois. » (P. 434.)

Et les Gouvernements permettent l'existence des Loges dans leurs territoires !

Après la *petite piqûre*, le Président conjure le Novice de s'ouvrir à lui, parce qu'il est de son devoir et de l'intérêt de l'Ordre de lui lever tous ses doutes et tous ses scrupules ! On peut y voir le compte de conscience que les novices des ordres religieux doivent faire à leurs Supérieurs.

Le Président dirige le Novice dans ses études qui lui font connaître et juger le moral et la valeur des hommes par leur air extérieur, les traits de leur physionomie, etc.... Il finit en disant : « Parmi toutes les connaissances que vous allez ainsi acquérir, vous trouverez *la plus haute Sagesse.* » (P. 422.) « La physionomie, disent les Kabbalistes, si nous en croyons les maîtres de la science intérieure, ne consiste pas dans les traits qui se manifestent au dehors, mais dans ceux qui se dessinent mystérieusement au fond de nous-mêmes. Les traits du visage varient suivant la forme imprimée au visage intérieur de l'esprit ; l'esprit seul produit toutes ces physionomies que connaissent les sages : c'est

par l'esprit qu'elles ont un sens. Quand les esprits et les âmes sortent de l'*Éden* — c'est ainsi qu'on appelle souvent la *Sagesse* suprême — ils ont tous une certaine forme qui plus tard se réfléchit dans le visage[1]. » Rappelons-nous que le 31e degré correspond à la Séphirah *Sagesse*.

Le noviciat terminé, le récipiendaire est admis sans beaucoup de cérémonies parmi les *Inquisiteurs Inspecteurs Commandeurs*, dont la sagesse, descendant de la Séphirah *Sagesse*, doit exercer la Suprématie judiciaire de l'Ordre.

La *décoration* de la Loge est une tenture blanche soutenue par *huit* colonnes dorées, parce que la Sagesse est la huitième Séphirah, en comptant d'en bas ; la 9e, la Couronne, complète les trois Triangles. L'*Attouchement* dit la même chose que les 8 colonnes. En s'approchant réciproquement du pied droit et en faisant toucher les genoux, on forme un triangle complet ; en se prenant la main gauche et en se mettant mutuellement la main droite sur l'épaule droite, on forme deux autres triangles ; mais le triangle supérieur n'étant pas encore au complet dans ce grade, on ne se pose pas la main droite sur l'épaule droite, on ne fait que se *frapper* mutuellement *un léger coup*, comme pour dire : Nous sommes près d'atteindre la suprême pointe des trois triangles entrelacés.

Les Mots Sacrés : *Tsedekah* et *Mischor*, Justice et Équité, désignent bien le *Tribunal de Justice* ou l'*Inquisition maçonnique* à laquelle le 31e degré est destiné.

Le Frère Ragon rapporte une remarque, faite par le Frère Chemin-Dupontès, que nous reproduisons : « Il a toujours paru fort inconvenant qu'une Société, sans caractère légal, se permette d'imiter les formes et de prendre les noms des institutions civiles (Tribunal) ou religieuses (Inquisition) les plus importantes ; c'est manquer au respect que l'on doit à ces institutions[2]. »

1. Franck, p. 165.

2. Ragon, *Rituels du* 31e *et* 32e *degré*. Paris, Colignon, p. 2, note.

32. La première Séphirah. *La Couronne*.— Le Prince du Royal Secret, Chevalier de Saint-André et Très Fidèle Gardien du Trésor Sacré.

La Séphirah *Couronne* qui doit présider au 32e degré, s'y est « impénétrablement cachée ». Nous l'avons cependant trouvée sur les deux têtes de l'Aigle tout-puissant. Léo Taxil ne donne pas l'*Explication du Camp* des Princes, dont il parle à la page 443. Elle se trouve dans le Rituel de ce degré imprimé par le Frère Ragon. Là, à la page 32, il dit : « Le drapeau G, qui est celui des Grands Maîtres de la Clé, est vert d'eau. Il porte un *Aigle à deux têtes*, *couronné*, ayant un collier d'or, tenant une épée dans la serre droite et un cœur sanglant dans la gauche. » Ainsi se voit justifiée jusqu'à la fin notre hypothèse que la Kabbale juive est la moelle de la franc-maçonnerie. Le 32e est le degré juif par excellence. Au lieu de *Prince du Royal Secret*, on devrait dire : *Prince de l'Exil ;* car ce degré est la mise en scène du psaume 136 : « Sur le bord des fleuves de Babylone, c'est là que nous nous sommes assis, et nous avons pleuré au souvenir de Sion. Aux *saules* qui croissent dans son enceinte, nous avons suspendu nos instruments de musique... Comment chanterons-nous le Cantique du Seigneur dans une terre étrangère ? Si jamais je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite soit mise en oubli. Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens plus de toi !... Fille de Babylone, malheur ! Bienheureux celui qui te rendra la mesure que tu nous a mesurée ! Bienheureux celui qui saisira et écrasera tes enfants contre la pierre ! »

Douleur, haine et rage !

Les francs-maçons non juifs sont bien obligés de se mettre en deuil pour Israël exilé, et de verser leurs larmes pour les malheurs des Juifs leurs maîtres !

Le premier grand malheur national fut l'*exil de Babylone*. La tenture de la Loge est noire, couleur de deuil, parsemée de larmes, de squelettes, de têtes de mort et d'os en sautoir. Le Mot Sacré est le mot latin *Salix*, saule : « Aux saules, nous avons suspendu nos lyres ! »

Le second grand malheur fut *l'incendie du Temple*, sous Titus, le *neuf* du mois *Ab ;* encore aujourd'hui, ce jour est pour les Juifs un jour de jeûne ; de là le second Mot Sacré le mot latin *Noni*, le neuf.

Les deux Frères prononcent alors ensemble le troisième Mot Sacré, le mot grec *Tengu*, affligeons-nous ! — L'idée générale du *campement* est la marche vers la Terre Sainte pour la reconquérir et pour rebâtir le Temple de Jérusalem.

L'abbé Chabauty[1] a démontré la perennité d'un gouvernement unique chez les Juifs dispersés : « Il est historiquement incontestable, dit-il, que depuis leur dispersion jusqu'au onzième siècle, les Juifs ont eu un centre visible et connu d'unité et de direction. » Théodore Reinach l'affirme dans son Histoire des Israélites. Après la ruine de Jérusalem, ce centre se trouva longtemps tantôt à Japhné, tantôt à Tibériade ; il était représenté par les *Patriarches de la Judée* (20e degré) qui jouissaient d'une grande autorité. « Ils décidaient les cas de conscience et les affaires importantes de la nation ; ils dirigeaient la Synagogue comme chefs supérieurs ; ils établissaient les impôts ; ils avaient des officiers appelés *Apôtres* qui portaient leurs ordres aux Juifs des provinces les plus reculées, et qui recueillaient le tribut. Leurs richesses devinrent immenses. Ces Patriarches agissaient d'une manière ostensible ou cachée, selon les dispositions des empereurs romains à l'égard des Juifs. Ils disparurent sous Théodose.

« Au-dessus de ces Patriarches étaient les *Princes de la Captivité*, qui résidèrent longtemps à Babylone. Les écrivains juifs mettent une grande différence entre les *Patriarches de la Judée* et les *Princes de l'Exil*. Les premiers, affirment-ils, n'étaient que des lieutenants des seconds. Les *Princes de la Captivité* avaient la qualité et l'autorité absolue de chefs suprêmes de toute la dispersion d'Israël. D'après la tradition des docteurs, ils auraient été institués pour tenir la place

1. *Les Juifs nos maîtres*. Paris, Palmé, 1882.

des anciens rois, et ils ont le droit d'exercer leur empire sur les Juifs de tous les pays du monde.

« Les Califes d'Orient, effrayés de leur puissance, leur suscitèrent de terribles persécutions, et à partir du onzième siècle, l'histoire cesse de faire mention de ces chefs d'Israël. »

Disparurent-ils complètement, ou transportèrent-ils ailleurs le siège de leur puissance? Cette seconde hypothèse est de beaucoup la plus vraisemblable, vu la lettre des Juifs d'Arles à ceux de Constantinople, et la réponse des Juifs de Constantinople à ceux d'Arles et de Provence, datées de 1489, que nous avons déjà mentionnées plus haut. L'abbé Chabauty en déduit l'évidence qu'à Constantinople résidait leur *Chef Suprême*, non seulement *religieux*, mais aussi *politique* : « Là était la tête de la nation. » Ce Prince de Constantinople était le successeur des *Princes de l'Exil de Babylone*. Il se trouvait là au centre de la dispersion, et il jouissait d'une pleine autorité : « il commandait en maître et était ponctuellement obéi[1] ».

Ne nous étonnons donc pas qu'à la tête de cette Institution tout à fait juive qui s'appelle la franc-maçonnerie, nous trouvions le *Prince de l'Exil* vrai, caché sous le nom de *Prince du Royal Secret*, avec l'épithète : *Très Fidèle Gardien du Trésor Sacré*[2].

Qu'on se persuade bien que la Société secrète de la franc-maçonnerie est le plan de guerre le plus caché et le plus adroit de la Synagogue déchue, ayant pour but la subjugation de toutes les nations de la terre au profit de la race élue des Juifs. Quiconque s'affilie à cette société coopère au *Grand Œuvre* des Israélites de placer le *Kéther-Malkhuth* du monde sur le front du Juif.

Pourquoi le maître du 32e degré prend-il le titre de *Souverain des Souverains*, si par ce titre les Chefs suprêmes ne veulent pas désigner le *Diadème Royal* sur les têtes des Esther et des Mardochée de tous les royaumes de la terre?

1. C. Desportes, *le Mystère du sang*, p. 335.
2. Ragon, *Rituel du* 31e *et* 32e *degré*, p. 9.

Pourquoi ce « Souverain des Souverains » se nomme-t-il *Grand Prince*, sinon parce que le vrai *Prince de l'Exil* doit se cacher sous le *costume royal* et le *sceptre* des Frères du 32e degré ? Pourquoi porte-t-il aussi le titre de *Illustre Commandant en chef*, sinon parce que le *Prince de l'Exil* doit être à la tête de la Suprématie exécutive de l'Ordre ?

L'*attouchement* n'est autre chose que l'Union des « Templiers » de tous les pays pour conquérir le monde entier sous la direction suprême des Juifs.

Voici les Mots de Passe : A dit : *Phagal-Khol*, il a anéanti tout ! B répond : *Pharas-Khol*, il a brisé tout ! A reprend : *Nekam-Makkah*, Vengeance ! Carnage ! A et B. : *Schaddaï*, le Tout-Puissant. Ces mots expriment bien cette idée : « Bienheureux celui qui saisira et écrasera tes enfants contre la pierre ! »

Nous nous sommes demandé pourquoi les deux têtes de l'aigle ne sont pas plus ouvertement couronnées dans ce degré qui correspond à la Séphirah *Couronne*. Sur le *Cordon* on voit bien l'Aigle à deux têtes, mais on ne dit pas et on ne voit pas qu'elles portent la couronne. La raison paraît en être que la couronne n'est appelée à joindre les deux pouvoirs, le temporel et le spirituel, qu'au 33e degré ; le 32e représente seul le pouvoir temporel. Le drapeau G cependant réclame déjà, au 32e degré, ce que le 33e est appelé à réaliser.

La *Croix teutonique* des Templiers, qui a déjà trouvé son interprétation kabbalistique, joue ici un grand rôle comme décor sur la bavette, sur le cordon, sur la ceinture, et comme bijou. Si l'on veut pénétrer plus profondément dans les emblèmes de la franc-maçonnerie, on trouvera que la *Croix teutonique* est la *Pierre cubique à pointe* (14e degré) déployée. Tirez de la pointe de la pyramide carrée quatre lignes perpendiculaires sur les quatre lignes de sa base, et dessinez ces huit lignes, les bases et les perpendiculaires, dans un plan autour d'un point, et vous trouverez la forme de la Croix teutonique. Le *point* représente la Couronne kabba-

listique, ou l'*Intelligence* hermétique ; les quatre perpendiculaires, la génération quadruple, et les quatre bases, les quatre mondes. Sur l'un des quatre côtés de la pyramide se trouve le *Schemhamphorasch*, le *Nom expliqué*. La pyramide et la Croix teutonique ont la même signification. Or, le 32e degré est le grade de la *Couronne* représentée par le point central de la *Croix teutonique* et par la pointe au sommet de la *Pierre cubique à pointe*.

Les cinq derniers degrés sont les degrés templiers ; parce que les Juifs ont été assez sagaces pour voir en ces religieux déchus les meilleurs instruments dont ils pourraient se servir pour leur Grand Œuvre, en même temps que leur Croix est un symbole admirable de leur doctrine kabbalistique cachée dans les emblèmes du 32e degré.

Mais pourquoi, à côté des larmes en argent sur la tenture de la loge, y a-t-il des *larmes ardentes* sur le fond du *trône* où siège Lucifer ? L'exil d'Israël est-il une figure de l'exil de Lucifer dans le feu éternel ? et les larmes de Lucifer sont-elles des larmes de feu ? Dante, en parlant des trois visages de Satan enchaîné dans l'abîme de l'enfer, dit : « Il pleurait par six yeux, et les larmes mêlées d'une bave sanglante ruisselaient sur trois mentons. » La flamme de lumière sur la tête d'Éblis, croyons-nous, est assez ardente pour empêcher ses larmes de geler avant de tomber sur la glace, d'où « l'Empereur du Royaume des douleurs sortait jusqu'au milieu de la poitrine ».

Pour faire ressortir l'idée kabbalistique de ce grade important, distinguons la doctrine du Zohar de son application à la magie diabolique, fondée, on le sait, sur la Kabbale. Parlons d'abord de la dernière, à laquelle nous ne voulons consacrer que peu de lignes, de peur de nous laisser entraîner dans une exposition de la magie kabbalistique qui demanderait tout un livre.

Après l'explication du *Camp* faite au Kadosch récipiendaire, le Souverain des Souverains lui fait les demandes suivantes :

1. « Que vous reste-t-il à savoir[1] ? — *Rép.* Un point essentiel qui par la suite me sera révélé.

2. « Pourquoi vous est-il caché ? — *Rép.* Parce que treize d'entre vous peuvent seuls le connaître et que, trop récemment initié, je ne puis être de ce nombre.

3. « Vous ne connaissez donc pas tout ce qu'il vous importe de savoir ? — *R.* Il est sans doute des choses que j'ignore ; cependant j'en connais assez d'autres pour marcher vers la perfection : un jour viendra quand il me sera permis d'en savoir davantage.

4. « Sur quoi fondez-vous cet espoir ? — *R.* Sur une apparition.

5. « Quels objets vous a-t-elle présentés ? — *R.* Trois oiseaux : un corbeau, une colombe et un phénix.

6. « Qu'annonce le corbeau ? — *R.* La noirceur de son plumage symbolise la peine, le désordre et la mort.

7. « Que vous retrace la colombe ? — *R.* Sa blancheur m'annonce la régénération des êtres.

8. « Que vous rappelle le phénix ? — Cet oiseau sortant des flammes pour recommencer une nouvelle vie, est l'emblème de la nature perfectionnée d'une théorie universelle et d'un pouvoir sans bornes.

9. « Expliquez-moi cela. — *R.* Je ne le puis, je suis trop jeune encore.

10. « Quel âge avez-vous ? — *R.* 5, 7, 9, 27 et 33 ans = 81 ans. »

Ragon communique aussi les *Notes du manuscrit sur ce grade* (32e). A la première question se trouve annotée cette révélation importante : « (27) *page 40.* Cette question ainsi que les huit suivantes ne doivent être faites qu'à ceux que *l'on destine à des connaissances d'une autre espèce,* auxquelles on ne peut d'avance initier un Prince du Royal Secret. »

A cette note du manuscrit Ragon ajoute la sienne : « A l'*Art sacerdotal,* l'art de transmuer les métaux imparfaits en

1. Nous citons du *Rituel* du F. Ragon, M. Léo Taxil ayant omis les quatre premières de ces questions.

argent et en or purs. » (Voir la *Maçonnerie occulte*, où se trouve l'*Art sacerdotal*, p. 128 et suiv.) (J. M. R.)

Rien que ces deux notes suffisent pour faire voir à ceux dont les yeux ne sont ni fermés par le bandeau maçonnique, ni éblouis par le lycopode, que ces questions lèvent tant soit peu le voile qui couvre encore la maçonnerie occulte. La sphère encore cachée où elle se meut n'est autre que la pente surnaturelle par laquelle elle fait descendre l'homme vers l'abîme et le conduit directement aux pieds de l'Empereur infernal.

Nous avons devant nous l'*Orthodoxie maçonnique* du Fr. Ragon, et nous y trouvons, à la page 542, la description de l'*Art sacerdotal.* C'est l'Alchimie ; c'est là qu'on parle du mercure (33e degré), du noir, du blanc et du rouge, du corbeau, du serpent, de la couronne royale, etc...

Le *Point essentiel*, pas encore révélé au Prince du Royal Secret, c'est la *Couronne* de la Kabbale ; c'est, en un mot, Lucifer en personne.

La réponse à la deuxième question nous rappelle « *le Treizième* » que l'abbé Girod vit dans la Loge mystérieuse où le prince russe Pomerantzeff l'avait introduit. Sur l'invocation des douze membres : « O Père du mal, viens à nous ! » il vint ; et l'abbé vit « le nouveau venu, *le Treizième*, qui paraissait être venu par le chemin de l'air dont il semblait naître[1] ».

Le *corbeau noir* et la *colombe blanche*, c'est l'aigle mi-blanc et mi-noir, l'Hermaphrodite signifiant les antithèses du Bon et du Mauvais Principe, de la matière et de l'esprit, du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel, du genre masculin et du genre féminin, les colonnes J et B, les deux cornes à côté de la flamme sur la tête du Baphomet, ses deux doigts levés, etc...

Le *phénix* sortant des flammes est le grand mensonge panthéistique de la transformation éternelle de tout ce qui est, c'est la résurrection d'Hiram, le Zizon du 4e degré. Les

1. Voyez page 222.

trois oiseaux signifient donc : le *Phénix*, l'univers se renouvelant éternellement, formé par la *colombe* et le *corbeau*, les deux Principes du Bien et du Mal.

Dans un autre sens, le Phénix est aussi, et principalement, l'Ange du Feu sortant de ses flammes infernales pour se renouveler, s'incarner et vivre de nouveau dans ses adeptes. Il se révèle comme *Treizième* à ses fidèles adorateurs, après qu'ils ont été trouvés dignes d'être admis dans le petit nombre des Douze choisis et privilégiés. C'est enfin l'emblème de la nature, lorsqu'à la fin du monde elle sera perfectionnée, « conformément à la théorie kabbalistique, et soumise au pouvoir sans bornes du Prince de ce monde, ayant au front la Couronne que lui auront offerte ses adeptes, ses esclaves malheureux. Seulement, les Chrétiens le savent, alors le Seigneur lui-même détruira par le feu le monde devenu indigne d'exister : Dieu lui-même viendra pour la seconde fois juger les vivants et les morts ; il dira : *Ecce nova facio omnia;* « Voilà que je renouvelle toutes les choses ![1] »

N'entrons donc pas dans le labyrinthe de la magie noire dont le 32[e] degré nous ouvre la porte. Mais, afin de confirmer ce que nous venons de dire, citons un autre passage du Rituel : Après avoir présenté au néophyte un glaive, « l'arme dont se servait autrefois Godefroi de Bouillon contre les ennemis de la foi », le Grand Commandeur lui donne un *anneau*, en disant : « Recevez ce *gage de notre union...* » Ici le manuscrit ajoute la note (8) : « Si en conférant ce grade, on ne le considère que comme un *échelon pour parvenir à la maçonnerie hermétique*, on ne donne point d'anneau au récipiendaire qui ne le reçoit qu'en obtenant un nouveau grade[2]. » Par cette note, on apprend l'existence d'une autre maçonnerie divisée en grades et reliée aux 33 grades par l'intermédiaire du 32[e]. Nous engageons M. Léo Taxil à se procurer et à publier ce qui est encore un secret au monde.

Restons en compagnie avec le vulgaire des Princes du

1. Apocal., XXI, 5.
2. Ragon, *Rituels du* 31[e] *et* 32[e] *degré*, p. 46.

Royal Secret et tâchons maintenant de comprendre ce *Campement* dont les Juifs leur donnent l'« explication », qui n'en est point une.

Voici d'abord le « Tableau du Camp des Princes » : « Le milieu est une *croix à cinq branches;* elle est enveloppée par un *cercle,* lequel est dans un triangle équilatéral ; ce triangle est, à son tour, dans un *pentagone* que renferme un *heptagone,* renfermé lui-même dans un *ennéagone;* tout cela est en relief comme une maquette d'architecture, avec des figures emblématiques, des étendards, des oriflammes, des tentes ; cela signifie le campement de la franc-maçonnerie entière, répartie et groupée en grades. » (P. 443.)

Si ce n'était que cela, « les secrets maçonniques ne seraient pas *impénétrablement* cachés sous des symboles ». Pénétrons donc jusqu'au fond de ce *Camp,* afin de bien connaître les vrais secrets qui s'y cachent.

Écoutons d'abord l'*Explication* officielle reproduite par le Fr. Ragon (p. 32).

« Le *Triangle* que vous voyez au milieu du Tableau représente le centre de l'armée et désigne la place que doivent occuper les Chevaliers de Malte admis à nos mystères et réunis aux Chevaliers Kadosch, pour partager avec eux la surveillance du trésor sous les ordres des Vaillants Princes du Royal Secret. Le corps formé par cette réunion est commandé par cinq Vaillants Princes qui reçoivent directement du Souverain des Souverains l'ordre qu'ils font exécuter, et ils ont leurs drapeaux fixés aux angles du *pentagone* et désignés par les lettres T E N G U.

« 1° Le drapeau du pavillon T, qui est celui des Grands Pontifes, est *pourpre* ; il porte l'*Arche d'Alliance* accostée de deux flambeaux ardents et surmontée de deux palmes en cerceau. Au-dessus de l'Arche est écrit : *Laus Deo.*

« 2° Le drapeau E, qui est celui des Chevaliers du Soleil, est d'*azur.* Il porte un *Lion d'or* tenant dans sa gueule une clef d'or, et ayant un collier d'or sur lequel est gravé le nombre 515. Au haut est écrit : *Ad majorem Dei gloriam!*

« 3° Le drapeau N, qui est celui du Royal Arche, est

d'argent. Il porte un *Cœur* enflammé soutenu par deux *ailes* de sable de couleur noire et couronné de laurier simple (vert).

« 4° Le drapeau G, qui est celui des Grands Maîtres de la Clé, est vert d'eau. Il porte un *Aigle à deux têtes, couronné*, ayant un collier d'or, tenant une épée dans la serre droite, et un cœur sanglant dans la gauche.

« 5° Le drapeau U, qui est celui des Grands Patriarches, est or et porte un *Bœuf* de sable (couleur noire). Voir ces cinq drapeaux dans un Tableau :

TABLEAU DES CINQ DRAPEAUX

DRAPEAU.	COULEUR DU BLASON	ARMES	GRADE	DEGRÉ
T.	Pourpre.	L'Arche d'Alliance.	Grands Pontifes. . .	19°.
E.	Azur.	Lion d'or.	Chevaliers du Soleil	23e, nouv. 28e.
N.	Argent.	Cœur enflammé	Royale Hache [1]. . .	22e.
G.	Vert d'eau.	Aigle à deux têtes couronné.	Grands Maîtres de la Clé.	21°.
U.	Or.	Bœuf.	Grands Patriarches.	20e.

1. Ragon dit *Royale Arche*, le 13e degré, qui n'est pas représenté dans les Tentes de l'ennéagone. Nous croyons devoir mettre *Royale Hache*, afin de compléter les hauts grades des anciens 25 degrés. Cette armée est sous la direction de l'ancien 24e degré, Chevalier Commandeur de l'Aigle blanc et noir ; le 25e et dernier degré était intitulé : « Le Très Illustre Souverain, Prince de la Maçonnerie, Grand Chevalier Sublime Commandeur du Royal Secret. »

L'ennéagone que forme le tracé extérieur du Tableau, désigne l'emplacement qu'occupaient dans l'armée les Princes de Jérusalem, les Chevaliers d'Orient et d'Occident, les Chevaliers Rose-Croix et tous les autres maçons de grade inférieur à celui-ci, dont les chefs reçoivent les ordres des cinq Princes du pentagone. Les flammes sont marquées par des chiffres ; et les tentes sont désignées par des lettres disposées de droite à gauche, dans l'ordre suivant : I. N. O. N. X. I. L. A. S., et qui, étant lus dans l'ordre inverse, forment

les deux premiers mots sacrés (*Salix*, *Noni*). Ces neuf tentes sont celles de la milice de la maçonnerie, répartie

TABLEAU DES NEUF TENTES ET PAVILLONS

TENTE DE		PAVILLON ET FLAMME	COULEUR DU BLASON	GRADE	DEGRÉ
S.	Malachias.	1	Blanc tacheté de rouge.	Chevaliers Rose-Croix.	18e
				Chevaliers d'Orient et d'Occident	17e
				Princes de Jérusalem .	16e
A.	Zorobabel.	2	Vert-clair.	Chevaliers d'Orient ou de l'Épée	15e
L.	Néhémie.	3	Rouge.	Chevaliers Grands Élus, Sublimes Maçons. .	14e
I.	Johaben.	4	Noir et rouge.	Chevaliers Sublimes-Élus.	11e
				Chevaliers Élus des Quinze.	10e
X.	Phaleg.	5	Noir.	Chevaliers Élus des Neuf.	9e
				Grands Maîtres Architectes.	12e
N.	Joïada.	6	Rouge et noir losangé.	Prévôt et Juge.	7e
O.	Abda.	7	Rouge et noir [1].	Intendant des Bâtiments Secrétaires Intimes . .	6e
N.	Josué.	8	Vert.	Maîtres Secrets. . . .	4e
				Maîtres Parfaits. . . .	5e
I.	Esdras.	9	Bleu.	Maîtres	3e
				Compagnons	2e
				Apprentis.	1er

1. Ragon n'indique pas ces couleurs; nous les suppléons, les couleurs des pavillons correspondant à celles des tentures des degrés respectifs.

comme ci-dessus : « Nous mettons la description en un tableau, afin d'être compris avec plus de facilité. »

Il est inutile de chercher une explication des trois mots sacrés, autre que celle déjà donnée. Ragon en donne six ou

sept plus ou moins cherchées et forcées (p. 45). Il n'y a pas lieu de s'occuper de ces inventions destinées à dérouter les curieux. *Salix* (latin) rappelle les saules de Babylone et la première captivité des Israélites; *Noni* (latin), la date de la destruction du Temple, la seconde captivité et la dispersion des Juifs; *Tengu* (impératif passif du grec *tengo*) exhorte le Frère à s'amollir et à pleurer.

Voyons plutôt la vraie interprétation kabbalistique du *Camp des Princes*. Nous l'avons cherchée longtemps; le *cœur ailé* nous déroutait toujours. Mais les trois animaux, l'*Aigle*, le *Lion* et le *Bœuf*, nous ont mis sur la trace de la grande vision du prophète Ezéchiel, dont la Kabbale juive fait tant de cas. Mettons pour le Cœur un *Homme*, et coupons à l'Aigle une de ses têtes; alors la doctrine maçonnico-juive, « impénétrablement cachée sous ses symboles », nous sera dévoilée.

Écoutons, à leur tour, Ezéchiel et la Kabbale.

Ezéchiel dit dans le premier chapitre de sa prophétie : « Voici la vision qui me fut représentée : Un tourbillon de vent venait du côté de l'aquilon et une grosse nuée, et un feu qui l'environnait et une lumière qui éclatait tout autour; et au milieu, c'est-à-dire au milieu du feu, il y avait une espèce de métal très brillant. Et au milieu de ce même feu on voyait la ressemblance de quatre animaux qui était de cette sorte : on y voyait la ressemblance d'un *Homme*. Chacun d'eux avait quatre faces et quatre *ailes*; leurs pieds étaient droits, la plante de leurs pieds était comme la plante du pied d'un veau[1], et il sortait d'eux des étincelles comme il en sort de l'airain le plus incandescent. Il y avait des mains d'hommes sous leurs ailes aux quatre côtés, et ils avaient chacun quatre faces et quatre ailes. Les ailes de l'un étaient jointes aux ailes de l'autre. Ils ne retournaient point lorsqu'ils marchaient, mais chacun d'eux allait devant soi. Pour ce qui est de la forme qui y paraissait, ils avaient tous quatre une face d'*homme*, tous quatre à droite une face

1. Regardez les pieds du Baphomet !

de *lion*, tous quatre à gauche une face de *bœuf*, et tous quatre au-dessus une face d'*aigle*.... Au-dessous de la tête des animaux, on voyait un firmament qui paraissait comme un cristal étincelant et terrible à voir, qui était étendu sur leurs têtes... Et dans ce firmament qui était au-dessus de leurs têtes, on voyait comme un trône qui ressemblait au saphir, et il paraissait comme *un Homme assis sur ce trône.* Je vis comme un métal très brillant et semblable au feu, tant au dedans qu'autour de lui. Depuis ses reins jusqu'en haut, et depuis ses reins jusqu'en bas, je vis comme un feu qui jetait sa lumière tout autour. Et comme l'arc qui paraît au ciel dans une nuée en un jour de pluie : c'est à quoi ressemblait la lumière qui brillait tout autour[1]. »

« Les dix *Séphiroth,* par lesquelles, selon la Kabbale, l'Être infini, *Ensoph,* se fait connaître d'abord, ne sont pas autre chose que des attributs qui, par eux-mêmes, n'ont aucune réalité substantielle ; dans chacun de ces attributs, la substance divine est présente tout entière, et dans leur ensemble consiste la première, la plus complète et la plus élevée de toutes les manifestations divines. Elle s'appelle l'*Homme primitif* ou *céleste* ; c'est la *figure qui domine le char mystérieux d'Ezéchiel* et dont l'homme terrestre n'est qu'une pâle copie[2]. » « La forme de l'homme, dit Simon ben Jochaï à ses disciples, renferme tout ce qui est dans le ciel et sur la terre, les êtres supérieurs comme les êtres inférieurs ; c'est pour cela que l'Ancien des Anciens l'a choisie pour la sienne... C'est d'elle qu'on veut parler quand on dit qu'on voyait *au-dessus du char comme la figure d'un Homme*[3]. »

Le rapprochement de ces trois Textes du Rituel du 32e degré, de la prophétie d'Ezéchiel et de la doctrine de la Kabbale, suffisent pour donner au *Camp des Princes* l'interprétation kabbalistique suivante : L'Ensoph est représenté par le cercle ; les trois Séphiroth supérieures, par le Triangle ;

1. Ezéchiel, ch. I.
2. Franck, p. 133.
3. *Ibid.*

les autres Séphiroth, c'est-à-dire le Saint Roi et la Matrone, par la Croix en cinq branches; tout l'Homme céleste, par le Triangle et son contenu; la révélation de l'Homme Céleste sur le Char mystérieux, par les quatre emblèmes : son choix du peuple d'Israël, par le cinquième emblème, l'Arche d'alliance; la fertilité du Saint Roi et de la Matrone en dehors du ciel, par le pentagone des cinq emblèmes; les sept rois d'Édom[1], par l'heptagone qui ne porte pas d'emblèmes, parce que ces rois ont disparu; et enfin le monde actuel, par le triple triangle ou les neuf tentes; celles-ci servent en même temps à représenter le peuple d'Israël et son histoire.

Les besoins de la franc-maçonnerie manichéenne lui ont fait ajouter à l'aigle d'Ezéchiel une seconde tête; le prophète était cependant bien loin de croire au dualisme d'un Bon et d'un Mauvais Principe. Enfin le progrès des révélations kabbalistiques exigeait qu'à l'avant-dernier grade de la troisième Onzaine, correspondant à la Séphirah *Couronne*, un symbole quelconque indiquât cette première figure céleste : on a donc couronné le monstre philosophique, l'aigle à deux têtes!

Voici maintenant l'interprétation du nombre mystique 515 sur le collier du Lion d'Or : « Les dix Séphiroth, dit le *Sepher Jetzirah*, sont comme les doigts de la main, au nombre de dix, et cinq contre cinq; mais au milieu d'elles est l'alliance de l'unité[2]. »

Le plan général de la franc-maçonnerie comprend : 1° la destruction de l'ordre actuel du monde, 2° l'établissement d'un Empire universel judaïco-maçonnique, et 3° la conquête de l'Univers par Lucifer triomphant sur Dieu. Il faut savoir lire entre les lignes et interpréter les interprétations des vrais initiés pour se rendre compte du vrai caractère de la franc-maçonnerie. Écoutons Maître Ragon sur les trois oiseaux.

1° « Le *Corbeau* (dit-il, p. 41 de son Rituel), emblème al-

1. Voyez page 441.
1. Franck, p. 109.

chimique, indique par sa couleur *noire* la première partie du Grand Œuvre : la décomposition des mixtes, le chaos. » De là la devise des 33° : *Ordo ab chao.*

2° « La *blancheur* de la *Colombe* est la seconde couleur de l'Œuvre, indiquant qu'on est arrivé à l'*élixir au blanc*, à l'*argent vif*, symbolisé par la lune, emblème d'*Isis*, dont l'initiale I orne notre première colonne symbolique, placée en face de cet astre des Nuits, » au nord de la Loge. De là la purification des 33° dans de l'argent vif sur le feu.

3° « La couleur du *Phénix* sortant des flammes est la troisième couleur de l'Œuvre accompli, le *rouge*, symbolisé par les flammes, emblème du soleil, ou d'*Osiris*, dont l'initiale de son surnom, *Bacchus*, figure sur notre seconde colonne, placée en face de ce roi des astres, » au sud de la Loge.

Qui ne voit dans ces flammes et dans la dernière fin de la franc-maçonnerie la queue du vieux Serpent ? Oh ! oui, il veut avoir des compagnons dans son paradis de feu !

Écoutez les Princes du Camp prier Lucifer : « Seul et vrai principe de toutes lumières, *Feu Sacré*, qui fécondes et conserves l'univers, Être puissant que l'on conçoit et qu'on ne peut définir, enflamme nos cœurs de l'amour des vertus,... bénis l'entreprise que nous n'avons formée que pour ta gloire et pour le bonheur de l'humanité. Amen (5 fois). »

Les cinq voyages de l'armée maçonnique aboutissent aux portes de Naples, de Malte, de Rhodes, de Chypre et de Jaffa. Arrivés là, les Princes contemplent un tableau représentant la ville de Jérusalem, la « terre à jamais consacrée par tant de précieux souvenirs ». « Puissions-nous, dit le Grand Commandeur, te rendre ton antique splendeur et réédifier le temple que le plus sage des rois avait élevé à la gloire du monarque des cieux ! Amen (5 fois). »

Pour terminer la cérémonie de la réception d'un nouveau Prince, on brûle encore quelques grains d'encens sur l'autel des parfums, et l'on conclut par une prière touchante au Dieu maçonnique, Lucifer.

33. *L'Ensoph.* — Le Souverain Grand Inspecteur Général.

Inspecteur est la traduction du mot grec *Episcopos*. « Grand Inspecteur Général » est une périphrase pour *Souverain Pontife* ou Pape. Le 33° degré est ostensiblement celui de l'Empereur-Pape, du Césaro-papisme.

La *batterie* du grade suprême est de *onze* coups, 5, 3, 1 et 2: mystère déjà expliqué : 1° par l'année juive 5312, qui est l'année 1312 après Jésus-Christ, époque de la suppression de l'Ordre des Templiers ; 2° par le nombre *onze*, nombre sacré de la Kabbale ; et 3° par le nombre 5 de la génération qui monte à la *trinité* de l'Architecte de l'Univers, à l'unité de la *Couronne*, et enfin au *double* Principe éternel du Bien et du Mal.

A la représentation de l'Ensoph kabbalistique est mêlée, dans ce grade, l'expression de la haine et du désir de vengeance dont brûlent Lucifer et les Templiers. Le Président réunit par conséquent, dans sa personne, le Suprême Patriarche et le Suprême Empereur.

Le Suprême Conseil est tendu de pourpre, couleur du sang, de la vie et de la mort. Des squelettes, têtes, os de mort en sautoir et des mains, sont peints dessus, emblèmes soit des Templiers massacrés, soit des damnés dans le ciel rouge de Lucifer, Empereur-Pape du Feu.

Au-dessus du Président est un transparent où est peint un triangle ayant au centre l'*iod* hébreu, initiale du nom ineffable *Jéhovah* ou *Jihejeh* que Lucifer s'est approprié. Au centre du local est un piédestal triangulaire couvert d'un tapis cramoisi, couleur de colère, sur lequel est une Bible ouverte et une épée nue *en travers* — non pour la défendre, mais pour l'anéantir. Au nord est un squelette humain tenant de la main gauche le drapeau blanc de l'Ordre, symbolisant, non pas sa chasteté, mais sa soi-disant innocence, — et dans la droite un poignard dans le mouvement de frapper les traîtres de l'Ordre et de Sa Majesté infernale.

Au-dessus de la porte d'entrée, dans l'intérieur, on lit sur une écharpe bleue la devise : *Deus meumque jus*.

Donnons de suite l'interprétation de la double devise de

la franc-maçonnerie, en nous servant des paroles de son Empereur-Pape. Le Grand Maître Suprême, Albert Pike, mort il y a quelques mois, était depuis janvier 1859 à la tête de la franc-maçonnerie universelle; il résidait à Charleston, au 33° latitude nord, où le premier Suprême Conseil s'est constitué le 31 mai 1801, et d'où sont émanés vingt-trois autres Supérieurs Conseils du Rite Écossais Ancien Accepté, établis sur les deux hémisphères. Ce Grand Maître du Suprême Conseil de Charleston, premier Suprême Conseil du Globe, s'intitule aussi : Souverain Pontife de la franc-maçonnerie universelle et Grand Maître Conservateur du *Palladium* sacré. Ce Palladium est la figure du *Baphomet* que les Templiers avaient reçu, à ce qu'ils disent, de Lucifer même. Au commencement du quatorzième siècle, le Palladium fut porté en Écosse, et en 1801, transporté à Charleston[1].

Dans sa dernière instruction adressée aux Chefs de tous les Suprêmes Conseils, ainsi qu'aux Grands-Orients et Grandes Loges de *tous les Rites*, réunis sous sa suprême direction, « en la trente-unième année de Notre Pontificat », comme il dit, nous trouvons[2] que, « dans la franc-maçonnerie, il y a deux devises : *Ordo ab chao*, qui est la devise divine du Grand Architecte de l'Univers; et : *Deus meumque jus*, qui est la devise humaine des francs-maçons parvenus aux hauts grades ».

« Le Grand Architecte, en organisant l'Univers, a tiré l'*Ordre du chaos*. Nous nous inclinons avec admiration devant ses œuvres si belles et en même temps si raisonnables. »

En parlant ainsi, Lucifer s'attribue l'organisation du *chaos matériel* de l'univers et s'arroge la gloire de Dieu; en outre, dans son langage toujours à double sens, il révèle encore cette vérité : c'est lui qui a créé le *chaos*, mais le chaos *moral;* il l'a fait par son insurrection contre Dieu et par la séduction d'un grand nombre d'anges et de notre première mère Ève. L'ordre qu'il a apporté dans le chaos moral n'est

1. Adolphe Ricoux, *l'Existence des Loges de femmes*. Paris, Téqui, p. 38.

2. *Ibidem*, p. 79.

autre chose que l'organisation du mal et l'enrôlement de tous ceux qu'il a pervertis pour perdre les âmes et propager la révolte contre Dieu.

« D'autre part, continue Albert Pike, chacun de nous réclame *Dieu et son droit;* » leur Dieu est Lucifer, leur droit la possession de ce monde. « Et nous avons à plusieurs reprises eu soin d'inscrire notre devise humaine par ses seules initiales, afin de leur donner une seconde interprétation mystique révélée aux seuls Parfaits Initiés. Cette interprétation ne devra pas être portée à la connaissance des Frères ayant un grade inférieur à celui de Chevalier Kadosch. »

« Donc, nous formulons ainsi notre devise : D.·. M.·. I.·., et nous l'expliquons ésotériquement par : *Destruction*, *Matérialisation*, *Imposition.* En d'autres termes, il faut *imposer*. par le travail maçonnique, la *Destruction* de tout ce que la *Matérialisation* n'atteint pas. Les *trois points* qui suivent chacune de ces trois initiales signifient que le travail maçonnique de Destruction, de Matérialisation et d'Imposition est triple.

I. Destruction : 1° de la *Superstition;* 2° de la *Tyrannie politique;* 3° de l'*Antimaçonnisme.*

II. Matérialisation : 1° de la *Conscience;* 2° de l'*État;* 3° de l'*Enseignement.*

III. Imposition : 1° à la *Famille;* 2° à la *Nation;* 3° à l'*Humanité.*

« C'est pourquoi le travail maçonnique doit consister, par tous les moyens, *quels qu'ils* soient, à *imposer* pratiquement à la *Famille* d'abord, à la *Nation* ensuite, et à l'*Humanité* enfin, la *Destruction* de la *Superstition*, là où la *Matérialisation* n'a pu faire son œuvre sur la *Conscience;* de la *Tyrannie politique*, là ou l'État n'a pu être matérialisé; de l'*Antimaçonnisme*, là où l'*Enseignement* n'a pu être atteint par la matérialisation. »

« Tel est l'ordre de mise en pratique du D.·. M.·. I.·., qui résume en trois lettres notre loi[1]. »

Rien de plus éloquent que les deux devises de l'Ordre si

1. Adolphe Ricoux, *l'Existence des Loges de femmes*, p. 79.

clairement interprétées par son Souverain Grand Patriarche! *Imposition* par l'audace, la ruse et la violence; *Matérialisation* par la débauche, la corruption et l'ambition; *Destruction* par l'appauvrissement, la calomnie et le meurtre de l'Église Chrétienne, des États et de tout ce qui n'est pas maçon. C'est ainsi que se réalisera l'espérance d'Israël déchu : son Seigneur « fera de ses ennemis l'escabeau de ses pieds, fera sortir de Sion le sceptre de sa puissance et le fera dominer au milieu de ses ennemis[1] ».

C'est ainsi que Lucifer, qui ne vise qu'à l'Établissement de son Royaume sur le chaos de la destruction de l'œuvre de Dieu, verra son ambition satisfaite!

Continuons avec le Rituel du 33e degré, publié par Ragon.

A l'Orient est un chandelier à *cinq* branches; à l'Occident un à *trois* branches; au Nord un à *une* branche; au Midi un à *deux* branches; en tout *onze* lumières. Au Nord se cache l'*unité* kabbalistique que nous connaissons déjà : le Prince des Ténèbres. De l'Orient, dès l'origine du monde, il propage parmi les anges et les hommes sa génération perverse; il prépare ainsi à l'Occident, pour la fin du monde, son royaume infernal. C'est ainsi qu'il aura éternellement son trône comme Dieu.

Le Grand Maître représente Frédéric II, roi de Prusse, qui réunit en sa personne les trois qualités de Roi, de Pape d'une religion et de franc-maçon.

Il y a un « Trésorier du *Saint-Empire* », expression juste pour dénoter le Césaro-papisme de l'Ordre.

Le Président est revêtu d'une *robe* de satin cramoisi, bordée de blanc, signe de sa dignité pontificale; il a une *Couronne royale* sur la tête, le *Kéther Malkhuth*, signe de sa dignité césarienne; l'épée nue dans la main droite, comme actuellement engagé dans une guerre; il est assis sur un trône élevé de cinq degrés, comme le point central de la croix à cinq branches; sous un dais cramoisi, le ciel de la colère luciférienne.

1. Psaume CIX, 2, 3.

Le bijou, l'Aigle noir à deux têtes couronné, ayant les ailes étendues et tenant un glaive dans les serres, tout est déjà suffisamment expliqué.

L'adoration de Lucifer, par la prière qu'à l'ouverture des travaux font tous les membres à genoux, est le comble des mystères maçonniques. Il n'y a plus de doute : nous sommes en présence de la SYNAGOGUE DE SATAN.

Le récipiendaire « doit déclarer que la sainte Bible est la parole sacrée et éternelle de Dieu, parce qu'une personne qui jure sur un livre qu'elle ne connaît pas, ne contracte qu'une fausse obligation ». Ragon ajoute à cette règle la note suivante : « Cette clause controversable pour les trois quarts des habitants du globe, tendrait, *si elle était sérieuse*, à faire du 33e degré une coterie intolérante qui n'aurait aucun rapport avec l'institution cosmopolite de la maçonnerie. » Ragon nous trompe; la franc-maçonnerie enseigne que la Bible est l'œuvre du Dieu *Adonaï*, qu'elle nomme le Principe du Mal; Lucifer, le Principe du Bien, met son épée *en travers* du livre d'Adonaï.

Le candidat, « vêtu en noir, sans chapeau, souliers, épée ni tablier, la tête baissée, les bras croisés sur la poitrine, les doigts allongés et un cordon noir autour du cou », comme un malfaiteur mené au supplice, fait trois fois le tour du Suprême Conseil, et lorsqu'il passe devant le Souverain Grand Commandeur, « il s'incline en humble vénération devant le Delta sacré qui est à l'Orient », pendant que le Président dit, la première fois : « Adorons humblement, avec la plus profonde vénération et piété, la source de ce glorieux Esprit, qui est le plus miséricordieux et bienfaisant régulateur de l'univers et de toutes les créatures qu'il contient. Gloire soit rendue à son saint nom, maintenant et à jamais! » On voit que la démonolâtrie ne se cache même plus.

Au second tour, le Président dit : « Combien sont admirables et étonnants les rayons de la glorieuse lumière qui éclaire du haut des cieux à l'Orient! Nous adorons le grand et tout-puissant Jéhovah qui existe de toute éternité. Gloire soit rendue à son grand et puissant nom pour jamais! »

Après le troisième tour, le candidat doit donner une grande preuve de sa constance; on lui dit : « Il faut que vous avanciez vers ce vase, et que vous laviez vos mains dans le plomb fondu que vous voyez dedans (le plomb fondu n'est que du mercure); par ce moyen, les taches du vice et d'immoralité, dont vos mains peuvent être souillées, seront purifiées et effacées du registre céleste... Le plomb, quoique fondu, sera désarmé de sa chaleur; en y plongeant les mains, il cédera lorsque vous le toucherez. »

Hermès a dit : « Sachez, fils de la science, que le vautour crie du haut de la montagne : Je suis le blanc du noir, parce que la blancheur succède à la noirceur. Cette matière, dite *fumée blanche*, est considérée comme la racine de l'art, l'argent vif des anges, le vrai *mercure* des philosophes, le mercure *tingent* avec son soufre bleu et rouge, mêlés naturellement ensemble dans leur minière[1]. » « Les Philosophes ont souvent représenté cette blancheur par la forme d'une *épée nue brillante*[2] ». « Le *mercure* des sages, qu'il ne faut pas confondre avec le mercure commun, est un dissolvant *universel*, c'est la *faux* de Saturne[3]. »

Ceci soit dit en passant pour ceux qui veulent scruter les degrés palladiques de la franc-maçonnerie.

« Après y avoir trempé les mains, continue le Rituel, le candidat est conduit à l'autel devant lequel il s'agenouille et prête son obligation pendant laquelle l'encens brûle. Tous les membres s'agenouillent pareillement, baissant la tête en humble adoration, et tous ont la main droite sur le cœur. Le candidat, les mains sur la Bible, prononce son obligation[4]. » « Lorsqu'un Juif prête son obligation, il doit rester *debout;* il porte son *téphélin* (son habit dans les cérémonies religieuses à la Synagogue), il a la Bible en hébreu sur la poitrine et les mains croisées dessus[5].

1. Ragon, *Orthodoxie maçonnique*, p. 556.
2. *Ibidem*, p. 557.
3. *Ibidem*, p. 548.
4. Ragon, *Rituel du 33e degré*, p. 9.
5. *Ibid.*, p. 11.

Le Président met au 4e doigt de la main gauche du récipiendaire une *bague* en or au dedans de laquelle est gravé : *Deus meumque jus*, et le nom du candidat, puis il lui dit : « Avec cette bague, je vous marie à l'Ordre, à votre Pays et à votre Dieu. »

Par le symbole d'une bague les évêques sont mariés à leurs diocèses. Encore une singerie de l'Église!

Le premier *Signe* de ce dernier degré est : Se mettre à genoux, croiser les bras sur la poitrine, les doigts allongés; le corps et la tête inclinés *vers la terre*, vers celui qui est censé habiter au centre de notre globe.

Le deuxième *Signe* est : Tirer son épée, tomber sur le genou gauche et poser la main sur le cœur. Le troisième : Baiser trois fois la lame de son épée. Les épées étincelantes sont les rayons mystiques de la lumière de Lucifer.

Les *Mots de Passe* se réfèrent au Templiérisme et à la légende maçonnique : *De Molay* et *Hiram-Abif;* les personnes nommées sont des figures de Lucifer.

Frédéric de Prusse est une grande figure de l'Empereur-Pape : il était en réalité Roi, Pape de l'Église de ses États, et maçon.

Le *Grand Mot de Passe* ou *Mot Sacré* n'est pas *Mika Mika Béalim*, mais *Mi Khamokha baélim :* « Qui d'entre les forts est semblable à vous, ô Adonaï [1] ? »

La question ainsi adressée à Adonaï, que la franc-maçonnerie a changé en Principe ou Dieu du mal, prend un caractère de raillerie effrontée et impuissante lancée contre le Tout-puissant qui a puni l'Ange déchu, le frondeur haineux. Ragon avoue la justesse de cette interprétation dans sa Note (p. 13). « Nous ferons remarquer que *begalim* ou *bealim* signifie *idole* et *traître;* et que c'est dans le premier sens que ce mot doit être pris ici : *Quis similis tui* s'entend des idoles [2]. » Le Mot Sacré signifierait d'après lui : Y a-t-il une plus grande idole que vous, ô Adonaï? Cependant *idoles*

1. Exode, xv, 11.

2. Note du Fr. Villaume dans le *Manuel maçonnique*, p. 223.

en hébreu n'est pas *ëlim,* mais *élilim;* et le texte ne dit pas *baëlilim*, mais *baélim.*

La conclusion de ce grade et de tout le système du Rite Écossais est la prière adressée à Lucifer par le Très Puissant Grand Commandeur, qui élève les mains comme les prêtres et dit : « O toi, glorieux et éternel Dieu, Père de la Lumière et de la Vie, très miséricordieux et suprême Régulateur du ciel et de la terre, guide-nous dans les sentiers de la vertu et de la justice (maçonniques)! Enseigne-nous les grands principes fondamentaux de la vraie religion, qui ont rapport aux adorations que nous te rendons et à nos devoirs les uns envers les autres, pour que nous puissions mériter de devenir membres du *Suprême Conseil céleste!* » Tous répondent : « Dieu nous l'accorde! Ainsi soit-il! »

Suit encore la dernière bénédiction du Très Puissant Souverain Grand Commandeur : « Puisse le *Saint Énoch* d'Israël et le très haut et très puissant Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, nous enrichir de ses bénédictions, maintenant et à jamais! » Tous répondent : « Dieu nous l'accorde! Ainsi soit-il! »

Le Conseil est fermé[1]!

Cette dernière bénédiction mérite d'être relevée à cause de sa tournure juive tout à fait orthodoxe; elle est évidemment en désaccord avec les phrases et les sentiments lucifériens qui prévalent dans tout ce degré. Nous y voyons — avec justice ou non, nous ne jugeons pas — une nouvelle preuve que toute la franc-maçonnerie n'est qu'un escabeau dont se sert très adroitement le Peuple de Dieu déchu. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est Jéhovah Adonaï, le même que la franc-maçonnerie décrie comme le Dieu Mauvais. Pourquoi donc, au dernier moment, l'invocation adressée à ce Dieu et la demande de ses bénédictions? Il semble presque que le culte de Lucifer ne doit servir que pour corrompre et exterminer les hommes, afin que les fils d'Israël puissent parvenir, par ce moyen, à la possession

1. Ragon, *Rituel du 33e degré*, p. 26.

de la terre. Le culte d'Éblis ne serait donc que pour les *goïm*, et le culte d'Adonaï serait réservé aux Juifs. Comment expliquer autrement cette bénédiction finale aussi étrange qu'inattendue, qui jure avec tout l'ensemble de la franc-maçonnerie?

Quel est le *Saint Énoch* d'Israël? Ce n'est pas Énoch ou Hénoch, premier fils de Caïn, dont la première ville du monde porta le nom, c'est plutôt Énoch, fils de Jared et père de Mathusala, qui « marcha avec Dieu, et ne parut plus, parce que Dieu l'enleva[1] ».

« Les rabbins tiennent qu'Énoch, ayant été transporté au ciel, fut reçu au nombre des anges; et que c'est lui qui est connu sous le nom de *Métatrône*, ou de *Michel*, l'un des premiers princes du ciel, qui tient registre des mérites et des péchés des Israélites. On attribue à Énoch quelques livres d'astrologie et particulièrement de la géomancie et l'invention de quelques lettres. Josèphe parle de deux colonnes, l'une de pierre pour résister à l'eau, et l'autre de brique pour résister au feu, sur lesquelles les enfants de Seth, avant le déluge, auraient écrit leurs découvertes astronomiques. Les chrétiens orientaux tiennent qu'Énoch est le *Mercure Trismégiste*, plus connu sous le nom d'*Hermès*. On donne à Énoch un fils nommé *Sabi*, que les Sabiens d'Orient veulent faire passer pour auteur de leur secte[2]. » Sous ce dernier rapport, Énoch serait un personnage aussi acceptable aux Juifs kabbalistiques qu'aux Juifs orthodoxes.

Quoi qu'il en soit de ce « Saint Énoch d'Israël », il est assez curieux de le trouver, d'après le Rite maçonnique, *auprès du trône de Jéhovah*, donnant *sa bénédiction aux francs-maçons!*

Pour terminer la considération de la troisième Onzaine des 33 degrés maçonniques, écoutons encore l'instruction donnée au Général Garibaldi sur ces derniers onze degrés:

« Les cléricaux répandent leurs préjugés dans les masses,

1. Genèse, v, 24.

2. Migne, *Encycl. théolog.*, t. II, p. 316.

car c'est là leur seule planche de salut, et nos *Chefs du Tabernacle* les combattent en faisant appel à l'autorité, à l'action gouvernementale des classes dirigeantes ; aux ombres vaines, aux formules, aux emblèmes par lesquels les cléricaux éloignent de la vérité, nos *Princes du Tabernacle* proclament le droit qu'ont les sociétés de se débarrasser des institutions politiques et religieuses qui sont contraires à notre esprit ; aux serpents du despotisme civil, religieux, militaire et économique, nos *Chevaliers du Serpent* coupent les têtes pour assurer leur destruction ; aux superstitions, aux fausses doctrines cléricales, nos *Trinitaires* répondent par l'apostolat de l'harmonie des lois sociales avec nos principes sublimes.

« Enfin, nos *Commandeurs du Temple* se vouent à provoquer la promotion de nos frères au Gouvernement des sociétés ; nos *Princes adeptes* proclament la nécessité du règne du rationalisme ; nos *Grands Écossais* luttent sans trêve ni quartier contre toute usurpation de pouvoir, d'où qu'elle vienne, qu'elle soit civile, militaire ou religieuse ; nos *Kadosch* réalisent de fait l'émancipation sociale des serres infâmes des prêtres et des rois.

« Et, pour couronner le tout, nos *Grands Inquisiteurs* propagent notre autorité, nos *Princes du Royal Secret* l'établissent et la défendent, et nous, *Grands Inspecteurs Généraux*, nous l'exerçons [1]. »

L'homme judaïsé et satanisé dans la première Onzaine, créé Pontife juif et satanique dans la deuxième, devient dans la troisième un nouveau Roi juif et satanique de l'univers. Il est complètement enrôlé dans la *famille*, le *sacerdoce* et la *royauté* de celui que Jésus-Christ nomme « LE PRINCE DE CE MONDE [2] ». C'est ainsi que la franc-maçonnerie lui enseigne à remplir « ses devoirs envers Dieu » !

L'enseignement total des 33 degrés est contenu dans cette seule phrase : *L'Homme est son Dieu, son Pontife et son Roi à lui-même : il est égal au Très-Haut !*

1. Paul Rosen, *l'Ennemie sociale*, p. 31 à 33.
2. Jean, XVI, 11.

CHAPITRE III

ABRÉGÉ ET ENSEMBLE DE L'INTERPRÉTATION DES 33 DEGRÉS

1. Interprétation officielle philosophique.

(Voyez planche M.)

Suivant les instructions données par le Président et l'Orateur du 33e degré au récipiendaire, l'ensemble de la doctrine maçonnique se résumerait ainsi [1] :

I

La franc-maçonnerie enseigne la *Suprématie :*

1. du doute philosophique,
2. des facultés physiques et morales,
3. de la raison humaine.

Elle revendique comme *Droits :*

4. la liberté de conscience,
5. la fraternité politique,
6. l'égalité sociale,
7. la législation populaire,
8. l'association politique.

Elle emploie comme *Moyens :*

9. la direction des élections populaires,
10. l'établissement de rapports internationaux maçonniques,
11. la démarcation des autonomies individuelles et générales.

II

Elle enseigne la *Suprématie :*

12. de la richesse maçonnique,

1. Paul Rosen, p. 254.

13. de l'instruction maçonnique,
14. de la libre pensée maçonnique.

Elle revendique comme *Droits :*

15. la liberté personnelle,
16. la liberté cosmopolite,
17. la liberté des réunions populaires,
18. la liberté de la parole parlée et écrite,
19. la liberté de la morale.

Elle emploie tous les *Moyens* possibles pour :

20. maintenir le droit à la liberté,
21. réprimer la fausse liberté,
22. réhabiliter le prolétariat.

III

Elle enseigne la *Suprématie* de l'Ordre maçonnique :

23. sur toute autorité constituée,
24. sur tout pouvoir irresponsable,
25. sur tout despotisme.

Elle réclame comme *Droits :*

26. l'égalité maçonnique contre tout privilège,
27. la justice maçonnique,
28. la religion naturelle et la morale universelle,
29. la loi du progrès primant toute moralité et philosophie,
30. le combat obligatoire pour la liberté politique et religieuse.

Elle emploie comme *Moyens :*

31. le développement de la puissance exécutive de l'Ordre maçonnique,
32. le développement de la puissance collective de l'Ordre maçonnique,
33. la consolidation de la puissance suprême de l'Ordre maçonnique.

2. Interprétation officielle, politique et religieuse.

(Voyez planche N. Paul Rosen, p. 264.)

I

La franc-maçonnerie enseigne que l'*Homme*,

1. assassiné socialement, politiquement et religieusement,
2. est affranchi par les vertus cardinales maçonniques, et
3. ressuscité par les forces maçonniques.

Elle prescrit comme *Devoirs* :

4. l'instruction morale progressive maçonnique,
5. la pacification maçonnique de la conscience,
6. la paix, la concorde et l'harmonie maçonniques,
7. la justice et la clémence maçonniques,
8. la sympathie et le secours mutuel maçonniques.

Elle emploie comme *Moyens* :

9. l'extirpation complète de l'intolérance du fanatisme,
10. du despotisme de la tyrannie,
11. de l'ignorance du peuple.

II

Elle enseigne que le *Peuple* :

12. est instruit par les études philosophiques et spirituelles de l'Ordre,

13. par la connaissance du Maître qui est la Cause Première,

14. par la liberté, la fraternité, l'intelligence et la vertu maçonniques.

Elle déclare la *Guerre* :

15. à l'apathie par la vigilance et la persévérance,

16. à l'insouciance par le travail armé, la truelle et l'épée,

17. à la philosophie de l'Occident par la philosophie maçonnique,

18. à la religion de l'Occident par la charité maçonnique,
19. à la précipitation par la patience et la résignation.

Elle préconise comme *Moyens :*

20. l'instruction, l'obéissance et le dévouement du peuple,
21. la judicature libre et indépendante,
22. la dignité et l'honneur rendus au travail.

III

Elle enseigne que le *Gouvernement* doit :

23. ?
24. ?
25. combattre la criminalité et la stupidité de l'intolérance.

Elle reconnaît :

26. la liberté de l'homme de faire le mal ou de poursuivre le bien,
27. ?
28. ?
29. la création comme révélation de la Cause Première, et
30. son devoir de détruire l'erreur par tous les moyens, quels qu'ils soient.

Elle désire :

31. la victoire de la maçonnerie par la pureté de son dogme et
32. par la coopération harmonieuse de tous les ateliers maçonniques.
33. ?

3. Interprétation judaïque.

(Voyez planche O.)

Suivant l'interprétation véritable cachée sous les symboles de la franc-maçonnerie et tracée sur les doctrines de la Kabbale juive :

I

1. Le Profane est,
2. par l'interprétation de l'esprit judaïque,
3. transformé en Juif adoptif;
4. il renaît Juif;
5. son cœur est formé sur le cœur du Juif Hiram;
6. par justice il accepte tout ce qu'on lui donne, comme Salomon les dons du roi de Tyr;
7. il ne rend pas d'équivalent suffisant, tout comme Salomon au roi de Tyr;
8. son intelligence le range parmi la noblesse juive et le constitue le défenseur du peuple élu;
9. sa sagesse lui dicte les moyens d'annihiler la religion chrétienne par tous les moyens possibles, et de frapper les ennemis sans être découvert;
10. il devient un nouveau Juif, couronné par le meurtre des monarques et par l'assujettissement des propriétaires;
11. il est complètement incorporé à la nation juive et devient un Homme Parfait.

II

12. L'homme judaïsé est purifié par la confession et sanctifié par la communion de la pâte mystique;
13. son esprit est fécondé par la connaissance de la divinité kabbalistique;
14. il est élevé à l'Ordre des Lévites juifs;
15. il devient maçon-juif de la tribu de Juda, et
16. un des Douze Anciens, du Peuple;
17. il est admis au Grand Conseil des Vingt-quatre;
18. il est ordonné Pontife, et crucifie Jésus-Christ en effigie;
19. il est fait Grand Pontife,
20. Grand Patriarche,
21. un des Princes qui régneront sur l'univers, et
22. un des Patriarches Princes du Liban exerçant le Césaro-papisme sur l'univers.

III

23. Parmi les Pontifes ou Chefs du Tabernacle,

24. il est choisi Prince du Tabernacle, et son esprit est fécondé par l'esprit magique;

25. il devient Chevalier du Serpent d'airain qu'il vénère ;

26. il entre en communication avec les purs Esprits de l'autre monde ;

27. il devient Commandeur du Temple et est admis à la Cour du Souverain d'Éden ;

28. il devient Prince adepte et communique avec les Génies et les Chérubins ;

29. il est fait Grand Écossais, et mis en communication directe avec le Bon Principe ;

30. il devient Kadosch et Chevalier du Bon Principe toujours prêt à écraser tous ses ennemis ;

31. il devient Inquisiteur, Inspecteur Commandeur, *Patriarche de la Judée*, est admis au Souverain Tribunal, et prend part au pouvoir *judiciaire* de l'Ordre ;

32. il devient Prince du Royal Secret, *Prince de l'Exil*, et est admis au Consistoire et au Pouvoir *exécutif* de l'Ordre ;

33. il devient Souverain Grand Inspecteur Général, *Souverain Pontife*, est admis au Suprême Conseil, et prend part au pouvoir *gouvernemental* de l'Ordre.

4. Interprétation luciférienne.

(Voyez planche P.)

I

1. L'homme naturel est,

2. par l'inspiration d'Éblis-Lucifer,

3. transformé en fils adoptif de la race d'Éblis;

4. il renaît une image d'Éblis et reconnaît la divinité de ses instincts naturels ;

5. son cœur est rendu conforme à celui d'Hiram-Éblis;

6. son âme, émanation de l'âme universelle, ne connaît de grâce qu'envers les alliés ;

7. sa justice est la vengeance contre tous ses adversaires ;

8. son intelligence, d'origine divine, le constitue un nouveau Jéhovah-Éblis, et lui fait combattre la foi religieuse ;

9. sa sagesse cherche les meilleurs moyens de venger le Maître et de parvenir à son but principal, la destruction de la *Religion* révélée ;

10. il est un nouveau Lucifer couronné, en renversant l'ordre politique et social, la *Loi* et la *Propriété;*

11. il est parfaitement et complètement incorporé à Jéhovah-Lucifer : l'Homme est lui-même son Dieu.

II

12. L'homme satanisé communie du cœur d'Hiram-Lucifer, et embrasse le symbole de sa force génératrice ;

13. par la liberté de l'instruction, selon l'esprit de Lucifer, il agit sur le peuple en opposition avec l'ordre théocratique ;

14. par la liberté de conscience, il fait taire les cris de sa conscience, et devient un Lévite du Maître ;

15. par la liberté de pensée, il devient un Sacrificateur au Génie du Feu ;

16. il apprend l'égalité des deux Rois éternels, et tient la balance entre eux ;

17. il se range avec les Chevaliers du roi Abaddon ;

18. il devient Pontife du Génie du Feu, et lui sacrifie un agneau crucifié, l'effigie du Fils de Dieu ;

19. il accepte la promesse de la victoire finale de Jéhovah-Lucifer sur Jéhovah-Adonaï et de la conquête du paradis perdu ;

20. il est fait Apôtre, au nom de Lucifer, de la lumière maçonnique, contre la foi divine préconisée par Adonaï ;

21. il devient Prince régnant au nom de Lucifer ;

22. il domine dans les deux sphères, la temporelle et la spirituelle : l'Homme est lui-même son Pontife.

III

23. Parmi les Magiciens, les Adeptes de Lucifer,

24. il reçoit dans son esprit une nouvelle semence luciférienne ;

25. il devient Chevalier du Serpent d'Airain qui le guérit des blessures infligées par Adonaï et qu'il adore comme l'emblème du Dieu Bon ;

26. il est incorporé aux chœurs des esprits et monte au troisième ciel, où il voit la Vérité nue ;

27. il est admis à la Cour de Sa Majesté luciférienne ;

28. il est incorporé aux chœurs des Génies et des Séraphins de la hiérarchie démoniaque ;

29. il est admis en la présence du Génie des Ténèbres et fait son acte de soumission au Baphomet ;

30. il est sanctifié et déclaré Kadosch ; il brûle de l'encens à Lucifer, est admis au rang des Grands Sacrificateurs de l'Ange de Lumière et commet un meurtre en son honneur ;

31. il monte l'échelle mystique et conclut avec Satan un pacte qu'il confirme par une goutte de son sang ;

32. il est constitué Prince du Secret luciférien et entre dans l'armée qui marche à la vengeance de Lucifer et à la conquête du paradis perdu ;

33. il devient Souverain Pontife de la Synagogue de Satan et exerce avec lui le plus parfait Césaro-papisme luciférien : l'Homme est lui-même son Roi.

CHAPITRE IV

LA FRANC-MAÇONNERIE UNE SECTE RELIGIEUSE

1. Les dogmes religieux de cette secte.

Toute religion veut établir ou rétablir les relations de l'homme avec l'Être Suprême. La franc-maçonnerie reconnaît comme Être Suprême ce qu'elle appelle « le Grand Architecte de l'Univers ». Cet Être lui est connu, dans les Loges ordinaires, sous les divers noms de : « Maître », « Éblis », « Jéhovah » et « Ange de Lumière » ; dans les arrière-Loges, sous ceux de : « Principe du Bien » et « Lucifer », « égal d'Adonaï, qui malheureusement est aussi Dieu[1] ».

Ayant reconnu dans cette doctrine le Manichéisme tout cru, nous n'avons plus besoin de réfuter cette erreur brutale, réfutée autant de fois qu'elle a relevé sa tête dans le cours de l'histoire. Il n'y a rien de plus irrationnel et de plus sauvage parmi toutes les erreurs qui ont affligé l'humanité, que la doctrine de deux dieux égaux se combattant de toute éternité. Ni l'un ni l'autre n'ayant pu vaincre son adversaire, ni l'un ni l'autre n'est tout-puissant ; ni l'un ni l'autre n'est infiniment sage, prévoyant, heureux, présent partout, immuable dans son éternité ; ni l'un ni l'autre n'est Dieu. Pour faire accepter l'insipide fable manichéenne, devenue aujourd'hui la légende maçonnique et le dogme de la Secte, il a fallu de tout temps avoir recours aux passions les plus immorales. Fournir à la bête humaine un prétexte dogmatique pour le libre cours de ses passions, voilà toute l'énigme de la puissance de l'ancienne hydre manichéenne.

2. Les trois premiers Sacrements de la Secte.

Les compositeurs des 33 degrés ont été non seulement

1. *Encyclique d'Albert Pike, Souverain Pontife des Francs-Maçons*, du 14 juillet 1889.

des adeptes parfaits de la Kabbale juive et de la Magie noire ; mais, de plus, ils se sont montrés profonds théologiens. Ce qui nous a frappé le plus en parcourant les trois fois onze grades, c'est cette tripartition qui correspond merveilleusement, dans la Synagogue luciférienne, aux trois Sacrements de l'Église chrétienne, le Baptême, l'Ordre et la Confirmation, qui impriment dans l'âme un caractère indélébile.

Dans le Baptême, l'homme est régénéré en enfant de Dieu, et incorporé à la grande famille du Père céleste. Dans la première Onzaine des degrés maçonniques, nous voyons l'homme dégénéré en fils de Satan, et incorporé à la grande race d'Éblis.

Par le Sacrement de l'Ordre, le chrétien est incorporé à la personne du divin Pontife et devient participant à son Sacerdoce éternel qui bâtit le pont entre le ciel et la terre. Par la deuxième Onzaine, le maçon, fils de Satan, est incorporé à son Sacerdoce et à la race des Pontifes kabbalistiques qui conduisent les affiliés à l'enfer.

Par le Sacrement de Confirmation, le chrétien reçoit les dons du Saint-Esprit et est incorporé à la grande armée des soldats de Jésus-Christ. Par la troisième Onzaine, le Pontife de Satan est incorporé à sa milice et fait partie de l'armée que l'Ange de Lucifer mène à l'assaut de la Jérusalem céleste.

L'homme baptisé, confirmé et ordonné prêtre, est signé des caractères indélébiles du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et entre dans les rangs du peuple, de l'armée et du clergé du Très-Haut, Roi du Ciel. L'homme initié dans les grades d'Illustre Chevalier Élu (11°), de Prince du Liban (22°) et de Souverain Grand Inspecteur Général (33°), est signé des caractères d'esclave, de prêtre et de séide de Satan, Roi de l'Enfer.

Saint Paul écrit aux Corinthiens[1] : « Celui qui nous affermit avec vous dans le Christ, et qui nous a oints, c'est

1. I Corinthiens, I, 21.

Dieu, qui nous a aussi marqués de son sceau et a donné le gage de l'Esprit dans nos cœurs. » Le caractère donc, que les trois Sacrements mentionnés impriment dans l'âme, est semblable à l'empreinte que produit un sceau sur la cire à laquelle il est appliqué. Le Baptême laisse dans notre âme une ressemblance avec Dieu le Père, dont nous devenons les enfants ; la Confirmation, une ressemblance avec Dieu le Saint-Esprit, dont nous recevons les dons ; et les Saints Ordres, une ressemblance avec Dieu le Fils, dont nous recevons les pouvoirs sacerdotaux. Dérivés du sacerdoce perpétuel du Christ, les trois Sacrements produisent une impression ineffaçable.

Les cérémonies de la franc-maçonnerie, son baptême, son sacerdoce et sa confirmation, impriment-elles aussi un caractère dans l'âme des adeptes ? Un caractère, oui ; un caractère indélébile, non. Saint Jean parle des sept anges qui devaient répandre sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu : « Et le premier répandit sa coupe et il fit une plaie cruelle sur les hommes qui avaient le caractère de la bête et sur les adorateurs de son image[1]. » Par la *bête* est désigné Lucifer, et par le *caractère* une empreinte spirituelle.

Dieu, créateur de l'essence de l'âme, a le pouvoir d'imprimer aux facultés et même à l'essence de l'âme une marque ineffaçable ; mais aucun être créé, pas plus Satan que l'homme, ne possède pareil pouvoir. Le précieux sang du Rédempteur du monde, coulant dans les Sacrements de Baptême et de Pénitence, peut en tout temps, avec le consentement de l'homme, laver toutes les iniquités dont son âme a pu se souiller, « le caractère de la bête » y compris. « Quand nos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige ; et quand ils seraient rouges comme le vermillon, ils seront blancs comme la laine la plus blanche[2]. » Les caractères maçonniques sont donc imprimés dans l'âme des adeptes ; mais ils ne sont nullement

1. Apocal., xvi, 2.
2. Isaïe, i, 18.

indélébiles. Cependant, ceux qui veulent les garder les garderont dans l'enfer. Ce triple caractère maçonnique, l'adoption dans le corps mystique du peuple de Satan, l'affiliation à son corps lévitique et l'enrôlement dans les phalanges de sa milice, constitue l'essence de l'initiation.

3. Les quatre autres Sacrements et le Sacrifice de la Secte.

L'imitation de Satan fait, dans le cours de ces 33 grades, la parodie des quatre autres Sacrements de l'Église ; mais elle ne fait d'aucun d'eux un nouveau caractère ou une base sur laquelle elle bâtirait une autre Onzaine de degrés.

Le Sacrement de Pénitence est parodié dans le grade de Grand Maître Architecte, où le récipiendaire doit confesser publiquement toutes ses fautes contre l'Ordre maçonnique ; tout autre péché n'étant pas considéré comme tel. Le Sacrement de l'Eucharistie est imité dans le même grade, où le récipiendaire reçoit en communion la pâte mystique. Le Sacrement de Mariage est singé dans le 33e degré, où le récipiendaire est « marié » à l'Ordre (Ragon, p. 12) comme à son épouse. Enfin le Sacrement de l'Extrême-Onction se trouve parodié dans le même grade, lorsque l'homme trouve finalement « dans le plomb fondu » la purification « des taches du vice et d'immoralité, dont ses mains peuvent encore être souillées ».

Inutile d'expliquer davantage la parodie des Sacrements de l'Église.

Si, dans la religion chrétienne, il y a une chose souverainement détestable au peuple déicide et à l'antique Serpent, c'est indubitablement le Sacrifice de la Messe, la continuation et le renouvellement non sanglant du sacrifice sanglant de la Croix. Il rappelle au Juif son déicide et à Satan sa défaite.

La double consécration du pain et du vin constitue une séparation réelle, quoique mystique, du corps et du sang de Jésus-Christ, et partant, une mort mystique du Sauveur. Les cérémonies du Canon de la Messe représentent les incidents principaux du drame divin accompli sur le Calvaire.

Sur la croix étendue par terre, le Christ est cloué par les mains et les pieds : ses cinq plaies sont symbolisées par les cinq croix tracées par le prêtre avec la sainte hostie au-dessus du calice. La croix, avec la victime attachée, est élevée pour être fixée dans le sol : le prêtre élève le calice et l'hostie au-dessus de l'autel et les replace de suite. Les bras étendus sur la croix, le Sauveur du monde prie pour la rédemption du genre humain : le prêtre étend les bras et récite l'Oraison dominicale. Le Seigneur meurt sur la croix; son cœur est brisé : le prêtre divise l'hostie en deux parties. Le Christ va être ressuscité avec un corps glorieux : le prêtre détache une petite parcelle de l'hostie. Pendant trois jours, le Seigneur reste dans le sépulcre : le prêtre fait trois croix avec la particule détachée sur le calice, et souhaite la paix du Seigneur aux fidèles. Jésus-Christ ressuscite : le prêtre laisse tomber la parcelle dans le calice; c'est la réunion du corps et du sang versé. Le Sauveur rentre au ciel : le cœur du prêtre qui communie devient la demeure du ressuscité. Toutes ces cérémonies sont, pour le Juif et pour Satan, « un scandale et une folie[1] ». Aussi les Rose-Croix en font-ils une parodie pleine de rage et de haine.

A leurs « Agapes », dans la nuit du Jeudi saint au Vendredi saint, on sert un agneau qui a sur la tête une petite couronne d'épines et les quatre pieds traversés chacun par un clou. La tête et les pieds sont coupés, déclarés des « parties impures » et « sacrifiés au Feu, élément principe de l'Ange de Lumière ». On boit alors les santés traditionnelles. Le verre s'appelle « calice ». Après l'avoir vidé, on l'élève à la hauteur du front, on l'abaisse jusqu'au creux de l'estomac, on le porte à l'épaule gauche, ensuite à l'épaule droite, et on le replace sur la table. C'est le travestissement sacrilège de la Cène, du crucifiement de Notre-Seigneur et du Signe de Croix.

Voilà les Sacrements de la franc-maçonnerie et son sacrifice !

1. I Cor., I, 23.

4. Le Tabernacle de la Synagogue de Satan.

La vénération du Palladium de la franc-maçonnerie n'est pas un simple fétichisme. Le Baphomet est plus qu'un fétiche. Les Troyens disaient que leur grande idole, la statue de Pallas ou Minerve, était tombée du ciel. Les Templiers disaient que leur Palladium leur avait été donné par le Grand Architecte. C'est la même chose.

Les Troyens conservaient précieusement leur idole, croyant que le salut de leur ville y était attaché. C'est pourquoi Ulysse et Diomède pénétrèrent la nuit dans Ilion, allèrent ravir le Palladium au sanctuaire du temple de Pallas, et l'enlevèrent. C'est alors seulement que Troie put être prise.

Pallas Athènè ou Minerve, la déesse de la Sagesse et de la Guerre, sortie tout armée du cerveau de Jupiter, n'est autre chose que le Kéther, le Poimandrès, la *Sagesse* maçonnique. Le Baphomet, Baptême de la Sagesse, est sa statue, son idole, et le Palladium des Templiers Anciens et Modernes, à Jérusalem, en France, à Kilwinning et à Charleston.

Suivant la tradition romaine, les deux héros grecs n'enlevèrent qu'un faux Palladium : le vrai fut porté par Énée en Italie, et passa par la suite à Rome, où on le gardait en un lieu secret connu seulement du Grand Prêtre et de la Grande Vestale [1]. Le jour viendra peut-être où l'on verra le Baphomet faire son entrée à Rome, et se placer sur le maître-autel de Saint-Pierre. « Il faut qu'auparavant vienne la défection, et qu'on ait vu paraître l'homme de péché, le fils de perdition, qui se déclare adversaire et s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, s'y montrant comme s'il était Dieu [2]. »

Le Baphomet est plus qu'un fétiche. C'est la figure du dieu de la franc-maçonnerie.

1. Conf. Bouillet, *Dictionnaire d'histoire.*
1. II Thessal., II, 4.

5. La hiérarchie maçonnique et son Pape.

En parcourant les trois Onzaines des degrés maçonniques, nous avons vu la hiérarchie de la franc-maçonnerie soit dans les grades des simples *Fidèles*, soit dans ceux des *Lévites*, soit dans ceux des *Chevaliers*.

Il reste encore à montrer le vrai Pape-Empereur; car on ne peut admettre que chaque Trente-troisième est un Pape-Empereur en réalité ; l'unité de l'ordre et de sa hiérarchie exige qu'il n'y ait qu'un seul Suprême Chef de toute la franc-maçonnerie, quel qu'en soit le Rite ou la dénomination.

Le caractère prononcé et presque exclusivement juif de la franc-maçonnerie semble réclamer que ce soit le Prince de l'Exil de la nation d'Israël, puisque la Synagogue lui est soumise. Mais, remarquons-le bien, le caractère satanique greffé sur le caractère juif de la franc-maçonnerie ne requiert pas précisément que le Chef Suprême soit un Juif; il suffit qu'il soit un vrai *Lucifèrien*, un adorateur confirmé et vrai disciple de l'Ange de la Lumière. Un tel caractère trouvera dans le Juif moderne un ami de cœur, et cela suffit. Une révélation récente, faite par M. Adolphe Ricoux[1], ne laisse plus aucun doute sur la personnalité de ce *Suprême Chef* et *Empereur-Pape de toute la franc-maçonnerie*. « Le premier Suprême Conseil, nous l'avons déjà dit, s'est constitué le 31 mai 1801, à Charleston, au 33° latitude nord, sous la présidence du Juif Isaac Long, fait Inspecteur Général par le Juif Moïse Cohen, qui tenait son grade de Spitzer, de Hyes, de Franken et du Juif Morin. Ce dernier le tenait depuis le 27 août 1762 du Prince de Rohan et de neuf autres maçons du Rite de Perfection, qui l'avaient chargé d'*établir dans toutes les parties du monde la Puissante et Sublime Maçonnerie*[2]. »

1. *L'Existence des Loges de femmes*. Paris, Téqui, éditeur, p. 64 *seq*.

2. Paul Rosen, p. 219.

Les Juifs étaient donc les fondateurs du premier Grand Conseil qui devait devenir le *centre de la maçonnerie cosmopolite*. Et ils l'ont placé en Amérique, dans une ville choisie précisément au 33e degré latitude nord. Depuis 1801, le Chef Suprême demeure à Charleston. Ce Chef était, en 1889, Albert Pike, que nous avons déjà nommé. Dans sa *Lettre Encyclique*, datée du 14 juillet 1889, anniversaire et centenaire célèbre, il prend les titres de chacun des 33 degrés et y ajoute les suivants : « Très Puissant Souverain Commandeur Grand Maître du Suprême Conseil de Charleston, premier Suprême Conseil du globe; Grand Maître Conservateur du Palladium Sacré, Souverain Pontife de la Franc-Maçonnerie Universelle. » Sous ces titres pompeux il publia sa Lettre Encyclique, « en la trente-unième année de son Pontificat », assisté de dix « Très Illustres, Très Éclairés et Très Sublimes Frères, N.... et N...., Souverains Grands Inspecteurs Généraux, Mages Élus, composant le Sérénissime *Grand Collège des Maçons Émérites*, Conseil de la phalange d'élite et du bataillon sacré de l'Ordre[1] ».

Nous connaissons donc maintenant le *Souverain Pontife de la Synagogue de Satan*, l'*Ensoph*, le Premier Principe, et autour de lui son Sacré Collège, composé de *dix* membres.

L'encyclique énumère les 23 Suprêmes Conseils « engendrés » jusqu'ici, soit directement, soit indirectement, de celui de Charleston, et répandus sur le globe entier. Elle énumère ensuite cent Grands-Orients et Grandes Loges de tous les Rites en communication avec le Suprême Conseil de Charleston comme Souveraine Puissance Maçonnique, par exemple le Grand-Orient de France, le Conseil Général du Rite de Misraïm, le Grand Conseil des Maçons Oddfellows, etc. De là nous sommes justifié à conclure que la franc-maçonnerie est *une* sur tout le globe, sous des formes innombrables, mais sous la direction suprême du Souverain Pontife de Charleston. Charleston est la Rome provisoire de la Synagogue de Satan. Le Grand Maître du Suprême

1. Adolphe Ricoux, p. 78-95.

Conseil de Charleston est son Pape, le Vicaire de Lucifer sur la terre, aspirant à résider un jour dans la véritable Rome. Le Grand Collège des Maçons Émérites est son Sacré Collège de Cardinaux ; les Souverains Commandeurs des Suprêmes Conseils ou des Grands-Orients dans le monde sont ses Patriarches, Archevêques et Évêques ; les Vénérables des Loges, ses Curés ; les Maçons sont ses fidèles ; les Loges ses églises et ses chapelles. Les tenues des Loges sont le culte plus ou moins luciférien ; les réunions solsticiales, les grandes fêtes du culte ; et enfin, le *Palladium* est le Tabernacle, ou plutôt l'Arche de l'Alliance entre Jéhovah-Lucifer et son peuple élu maçonnique.

Le Seigneur parla à Moïse et lui dit : « Vous ferez une arche de bois de Setim (Acacia)... vous ferez aussi le couvercle de l'Arche... Vous mettrez à ces deux extrémités deux chérubins... c'est de là que je vous donnerai mes ordres. Je vous parlerai de dessus le propitiatoire, du milieu des deux Chérubins... pour vous faire savoir tout ce que je voudrai commander aux enfants d'Israël[1]. »

Lucifer a singé cette Arche d'Alliance dans le Baphomet. Les deux Chérubins sont remplacés par deux cornes. Au milieu de ces cornes brûle la flamme bleuâtre indiquant la *Schekhinah*, la présence du Dieu-Feu, qui de là donne ses ordres à son Vicaire sur la terre. Nous supposons — nous ne doutons pas — que là Satan se fait voir et communique personnellement avec son premier remplaçant et ses adjoints, leur faisant savoir tout ce qu'il voudra commander aux enfants de la Veuve.

Les francs-maçons du Rite Palladique (en dehors des 33 degrés) se proclament les héritiers directs des Templiers... Ils affirment que, lors du procès intenté à Jacques de Molay et à ses complices, un certain nombre de Templiers réussirent à sauver la monstrueuse idole dite le Baphomet, la transportèrent en Écosse, et là continuèrent leurs pratiques secrètes... Ce Baphomet, raconte-t-on, avait été donné aux

1. Exode, xxv.

Templiers par le Grand Architecte lui-même pour leur servir de *Palladium*. Il fut transporté en 1801, à Charleston, aux États-Unis, et là fut fondé le premier Suprême Conseil. « La haute direction de la secte a été dès lors scindée en deux : *à Rome*, siège le *Chef d'Action Politique*, qui a été, jusqu'en 1872, le Fr. Mazzini, puis de 1872 à 1882, le Fr. Garibaldi, auquel a succédé le Fr. Giuseppe Petroni, remplacé aujourd'hui par le Fr. Adriano Lemmi ; à *Charleston*, d'autre part, siège le *Chef Dogmatique*, l'Anti-Pape secret, qui a été pendant fort longtemps le Fr. Albert Pike, général américain, décédé il y a quelques semaines et que l'on s'occupe à présent de remplacer... Albert Pike a réformé l'ancien Rite Palladique et lui a donné le caractère luciférien dans toute sa brutalité. Le Palladisme, pour lui, est une sélection : il laisse aux Loges ordinaires les adeptes qui se bornent au matérialisme ou qui invoquent le Grand Architecte sans oser lui donner son vrai nom ; et il groupe sous le titre de Chevaliers et de Maîtresses Templières, les fanatiques que le patronage direct de Lucifer ne fait pas frémir [1]. »

1. Adolphe Ricoux, p. 37.

CHAPITRE V

LA FRANC-MAÇONNERIE UN ÉTAT POLITIQUE

Ce Chapitre est déjà écrit plus d'une fois. Les œuvres du P. Deschamps, du P. Neut, de Mgr Fava, de l'avocat docteur Eckert, de Paul Rosen, de Léo Taxil et d'autres auteurs antimaçonniques nous dispensent de l'écrire encore une fois. Qu'il nous suffise de répéter ce que le Général Garibaldi a appris des Chefs de l'Ordre :

« Fraternité, la promesse toute-puissante avec laquelle nous avons établi notre pouvoir, veut dire :

« Fraternité dans la franc-maçonnerie, pour constituer un *État dans l'État* avec des moyens et un fonctionnement indépendants de l'État, inconnus à l'État.

« Fraternité dans la franc-maçonnerie, pour constituer un *État au-dessus de l'État*, avec une Unité, un Cosmopolitisme, une universalité qui la font supérieure, dirigeante de l'État.

« Fraternité dans la franc-maçonnerie, pour constituer un *État contre l'État*, tant qu'existeront les armées permanentes, instruments d'oppression, principes de parasitisme, obstacle de toute fraternisation.

« Un jour viendra où, après le partage intégral de l'Europe en deux Empires, l'Allemand d'Occident et le Russe d'Orient, la Maçonnerie les joindra en un seul, avec Rome comme capitale de l'Univers entier. »

Voilà la *République universelle* si souvent nommée et vantée dans la franc-maçonnerie ; attendue par les Juifs depuis des siècles, désirée et offerte par Lucifer à ses adeptes, comme il l'avait offerte à Jésus-Christ dans le désert : « Le Diable transporta Jésus sur une montagne fort haute, et lui montrant *tous les royaumes du monde* et toute la gloire qui les accompagne, il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si, vous prosternant devant moi, vous m'adorez. »

Hélas! à cette même proposition faite par Lucifer aux hommes, combien n'y en a-t-il pas qui, au lieu de lui répondre avec Jésus-Christ : « Retire toi, Satan! » se sont laissé tromper et, se prosternant devant lui, lui ont offert leur encens et leurs adorations !

CONCLUSION

1. La Synagogue de Satan dans l'histoire universelle.

Pendant que nous écrivons ces lignes, un ouragan passe sur notre petite île, hurlant et frémissant, renversant des arbres, brisant leurs branches, arrachant leurs feuilles et les emportant dans un furieux tourbillon. Toute la nature tremble et gémit. Le pauvre laboureur se tient abrité dans sa fragile chaumière, en attendant la fin de la tempête.

Image de notre siècle !

La science nous explique l'origine et la nature de l'ouragan.

Ce livre explique notre siècle si tourmenté.

L'Enfer a déchaîné une fois de plus les erreurs funestes du paganisme autrefois vaincu ; il a appelé sous son drapeau la haine antique de la Synagogue déchue et l'audace exaspérée du peuple déicide, toujours prêt à recommencer sa guerre acharnée contre le Seigneur et son Christ ; il a enrôlé dans son armée toutes les passions violentes de l'humanité viciée, l'avarice, l'orgueil, l'ambition, et surtout la luxure, son appui toujours jeune, toujours vigoureux, et parmi toutes ses armes la plus tranchante et la plus redoutable. Toutes ces forces, l'Enfer les a organisées et les dirige contre l'Église du Christ. Ceux qui autrefois guerroyaient pour leur propre compte, et livraient isolément bataille à la vérité divine, ont tous été convoqués à former une alliance contre l'ennemi commun. Le paganisme, le judaïsme, l'apostasie, les vices et les passions, sous la suprême direction de Lucifer, montent ensemble à l'assaut de la Jérusalem céleste, espérant que leurs bataillons réunis obtiendront enfin la victoire que n'ont pu, jusqu'à ce jour, leur donner des attaques séparées. C'est leur suprême effort avant de se déclarer vaincus et de rendre les armes. Attendons encore un peu : l'Épouse du Sauveur est accoutumée à

vaincre par la souffrance. Elle imite en tout son divin Époux. La franc-maçonnerie, cette nouvelle Synagogue de Satan, sera, comme l'antique Synagogue, vaincue par la Croix.

Bienheureux ceux qui n'auront pas fléchi le genou devant Lucifer ni devant son idole! Malheur à ceux qui se seront enrôlés dans la milice du Génie des Ténèbres et auront attendu de lui un bonheur qu'il ne possède pas et qu'il ne peut donner à personne! Au delà de leur tombeau, ils verront la sinistre vérité de leur axiome : « Le salaire maçonnique signifie que l'initié, comme tout homme de bien, n'attend pas sa récompense dans l'avenir, mais qu'il la reçoit ici-bas et se trouve satisfait[1]. »

Il est vrai, il y aura, selon la prédiction de Jésus-Christ, avant la fin du monde, une dernière bataille livrée à l'Église par l'Antechrist en personne. Avant la suprême catastrophe, l'Église doit célébrer son plus beau triomphe par la conquête de toutes les nations et leur soumission à la douce et sainte loi du Crucifié. Nous sommes encore bien loin de la fin. Le monde a encore fait trop peu, pour avoir mérité d'être créé!

D'ailleurs, la crise de notre siècle, provoquée par la franc-maçonnerie, n'est nullement aussi formidable que le pensent bien des esprits. Une fois démasquée, cette société secrète sera détestée par tout le monde et abandonnée de la grande masse de ses adeptes honnêtes. Ceux-ci reconnaîtront comment l'hypocrisie et les mensonges de leurs chefs inconnus les avaient induits en erreur, et forcés à coopérer à une œuvre juive et satanique dont ils n'avaient pas le moindre soupçon.

Un mouvement d'exode des Loges une fois commencé et bien accentué sera le commencement du renversement de cette puissance de ténèbres en apparence invincible.

1. Le Vénérable au nouveau Compagnon. Léo Taxil, p. 86.

2. Les Gouvernements.

Il y a lieu de croire que la conscience publique se soulèvera contre les Juifs, les vrais auteurs de la franc-maçonnerie.

Israël infandum scelus audet morte piandum. Ce ne sera pas la première fois que l'on verra l'indignation populaire, trop longtemps comprimée, éclater et commettre contre les Juifs des violences regrettables. Les Gouvernements, pas encore entièrement accaparés par la Secte, devraient prendre des précautions contre ce péril menaçant. Ils ont tort de ne pas l'envisager avec toute la prévoyance voulue.

Mais que faire ?

L'expulsion des Juifs d'un pays est un manque de charité et de justice envers les pays voisins sur lesquels on décharge ces vers rongeurs. Elle est également une mesure trop dure contre ceux d'entre les Juifs qui ne sont pas coupables des crimes de la poignée audacieuse qui, au moyen de la franc-maçonnerie, exploite les nations. Il suffirait, nous croyons, de défendre aux Juifs les occupations de banquiers, de marchands, de journalistes, de professeurs, de médecins et d'apothicaires. Il ne semble pas injuste de déclarer les fortunes gigantesques de certains banquiers, propriété nationale, parce qu'il n'est pas admissible qu'un homme puisse, par des manœuvres financières, amasser en peu de temps une fortune plus que royale, un capital vraiment national, et appauvrir ainsi le pays et le peuple qui lui donnent l'hospitalité.

Mais, y a-t-il encore des Souverains assez maîtres de leur pays, pour en agir de la sorte ? La Royale Hache menace de faire tomber les têtes de tous les souverains, comme celle de Louis XVI, à moins qu'ils ne prennent les mesures les plus énergiques pour se protéger et pour délivrer leurs peuples de l'imposture maçonnique. S'affilier à la Société secrète des francs-maçons est un crime de lèse-majesté. Et presque tous les monarques ont eu la faiblesse, sinon de le commettre, au moins de le sanctionner ! Auront-ils encore le temps

d'échapper au châtiment mérité par leur faiblesse et leur insouciance?

S'ils veulent sauver leurs couronnes et leurs peuples, qu'ils aident à démasquer la franc-maçonnerie! Ce ne sera pas par la force brutale, mais par l'instruction du peuple, des grands et des petits, qu'ils pourront encore détourner le coup qui les menace.

3. Les Juifs.

Quelle figure étrange dans l'humanité, que ce peuple d'Israël! Qu'il est grand et majestueux dans son histoire, tant qu'il marche avec le Seigneur! Qu'il est grand aussi et surtout terrible dans sa haine contre son Messie, qu'il a méconnu et tué sur la croix!

S'il voulait seulement s'élever du sens matériel de ses livres saints au sens spirituel, il serait sauvé... Mais il ne veut pas. Son aveuglement est volontaire. C'est un phénomène psychologique que l'on rencontre chez les grandes intelligences et chez les grands criminels, de s'obstiner dans le mal et dans le mensonge. L'orgueil en est l'explication. Satan lui-même ne peut plus être sauvé : il ne le veut pas et ne le voudra jamais. L'orgueil d'une grande intelligence préfère mille fois souffrir que s'abaisser et reconnaître son erreur.

Aussitôt qu'il s'humilie devant Dieu, le Juif voit : « il tombe de ses yeux comme des écailles[1] ». Il s'étonne alors de ne pas avoir su plus tôt ce qui maintenant lui est si évident, la divinité du Messie.

Les grandes prophéties de l'Ancien Testament ne peuvent s'expliquer autrement que par le Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. En lui *toutes* les prophéties messianiques et *tous* les symboles du Mosaïsme trouvent leur interprétation harmonieuse et rationnelle; ce n'est qu'avec mauvaise volonté, avec des idées préconçues et des contradictions sans fin, qu'on peut leur donner une autre

1. Actes, IX, 18.

interprétation. Pourquoi donc les Juifs ne voient-ils pas la vérité? Pourquoi la cherchent-ils dans une Kabbale foncièrement antirationnelle et ouvertement satanique?

N'espérez pas, ô Juifs, pouvoir échapper à la calamité qui vous menace encore une fois! Votre nation déicide est dans ce moment arrivée à un de ces apogées de pouvoir et de prospérité, si souvent répétés dans votre histoire, qui doit aboutir, comme toujours, à un grand malheur national. Le jour qui vous écrasera sera la veille d'une expansion vitale de l'Église, votre victime, telle que l'histoire n'en a jamais vue. Vos prophètes le lui ont promis!

4. Les Protestants.

L'ouragan a purifié l'air. Le développement de l'esprit humain reprend sa marche naturelle aussitôt qu'une tempête violente l'a délivré de ses fausses idées. Les francs-maçons les plus initiés ont assez souvent, et très justement, reproché au Protestantisme de s'être arrêté à moitié chemin. Avant de proclamer la divinité de la Raison humaine, il fallait l'émanciper de la Foi divine : l'autorité divine de l'Église devait être abaissée devant la Raison. C'est l'œuvre du Protestantisme. En brûlant la Bulle du Pape, Luther a fait le premier pas vers la Libre Pensée qui brûle les décrets de la Raison. Les Templiers en Écosse, et les Juifs partout, ont vite compris l'importance de la révolution commencée par le moine allemand. La charte maçonnique de Cologne, signée par l'hérétique archevêque Hermann, par Melanchton, Colligny et autres, est une preuve irréfutable que le tablier maçonnique convient tout à fait à un évêque révolutionnaire. Ce tablier n'est pas un vêtement du sacerdoce chrétien : les évêques protestants qui s'en affublent portent l'insigne des ouvriers du « Grand Architecte de l'Univers ».

Pourquoi les Protestants sont-ils si lents à détourner les yeux des lueurs trompeuses de leurs mille et une sectes, et à contempler les splendeurs de la vérité du catholicisme? Leurs grands esprits les ont devancés; ils sont rentrés et rentrent encore en grand nombre dans le giron de l'Église,

la seule vraie Épouse du Christ. Dans ce siècle où tout marche avec la plus grande vitesse, le retour des peuples à l'Église catholique se fait trop lentement. Néanmoins, il est facile d'entrevoir l'heureux jour où les successeurs de saint Pierre embrasseront avec effusion de joie les nations qu'on leur avait arrachées. *Et pastor recipit gregem, Germania regem.*

Que les Protestants francs-maçons se désabusent de la profonde erreur, que la Loge étouffera le Catholicisme au profit du Protestantisme. Elle ne fait la guerre qu'à l'Église catholique parce qu'elle sait qu'elle seule est divine; les Sectes protestantes ne l'inquiètent pas : elles font son œuvre!

Lorsqu'on fermera les Loges, les temples protestants se transformeront d'eux-mêmes en églises catholiques. Le jour n'en est pas loin. Heureux les protestants qui le préviennent pour goûter dès maintenant les douceurs du joug du Seigneur sous le toit paternel qu'ils avaient quitté!

5. Les Catholiques.

Le réveil du sentiment catholique et le retour du courage dans les cœurs abattus des enfants de l'Église est une chose merveilleuse à voir. Depuis plus d'un siècle, le peuple chrétien gémit, pleure, crie, espère, çà et là plus ou moins découragé. Mais depuis qu'on a osé frapper ses pasteurs, et surtout son Pasteur Suprême, l'indignation contre les auteurs audacieux de ces iniquités a provoqué un revirement auquel les sectaires maçonniques ne s'attendaient pas. Le mouvement commencé ne se ralentira qu'après la fermeture de la dernière Loge. Qu'ils ne craignent rien, les enfants de Dieu et de son Église! Les esprits honnêtes parmi les Protestants et parmi les francs-maçons ont commencé à comprendre combien ils ont été trompés par les soi-disant réformateurs. Ils reviennent déjà et reviendront encore en plus grand nombre. Les cœurs catholiques se dilateront et bondiront de joie en voyant le nombre toujours croissant des convertis.

N'oublions jamais que le chemin qui conduit au bonheur et à la gloire passe par les souffrances et les humiliations. Le peuple catholique le sait, en théorie, par la doctrine de la Croix, et en pratique, par une expérience vingt fois séculaire. Or, les humiliations infligées par la franc-maçonnerie à ce peuple inoffensif, pieux et patient, sont arrivées à leur comble : elles attaquent la foi par l'éducation athée, la sainteté du mariage par le divorce, la pureté des mœurs par le théâtre impie et la littérature impudique, la liberté du culte par des prohibitions révoltantes, la propriété par des vols iniques et audacieux, le renom du clergé par des calomnies incessantes, l'équité par un ostracisme outrageant, etc... Le temps est venu de changer tout cela. Nous voulons avoir et nous aurons la liberté pleine d'enseigner la vérité divine, de donner une éducation chrétienne à nos enfants, de posséder ce qui nous revient de droit, de célébrer publiquement notre culte, de protéger notre mariage contre le venin du divorce juif, de jouir de notre bonne réputation, de repousser de nous et de nos familles la mauvaise presse et les romans indécents, et de prendre notre légitime part de l'administration publique de notre pays. Nous ne voulons pas être les esclaves des Juifs, et nous ne le serons pas. Nous ne voulons pas être déshérités de notre pays, et nous ne le serons pas. Nous en avons assez des avanies dont la franc-maçonnerie nous a abreuvés, des affronts faits par les Juifs à notre sainte religion et de leurs insultes à notre Sauveur, à sa sainte Mère et à notre Pontife. Nous allons oublier la divergence de nos opinions politiques pour être unis et fermes contre l'impudence et l'insolence des adversaires de Dieu et de son Christ. La victoire nous est assurée. L'avenir nous appartient. Lucifer et ses émissaires seront forcés de baisser leur pavillon maçonnique : Satan et les mauvais Esprits qui parcourent le monde, en vue de perdre les âmes, seront rejetés dans l'enfer, dont ils sont audacieusement sortis pour assaillir la Cité de Dieu.

6. Le Souverain Pontife.

Heureusement, la vraie Jérusalem descendue du ciel est toujours efficacement gardée par Celui qui la gouverne au nom du Roi divin. Les Souverains Pontifes ont de tout temps élevé la voix contre l'hydre maçonnique, et averti les rois de la terre et le peuple fidèle du danger qu'elle préparait à la paix publique, à la stabilité des trônes et à l'ordre social. Hélas! les rois n'ont pas écouté cette voix autorisée! Ils ont laissé croître et même favorisé « la nouvelle puissance » *(et princeps nescit quod nova potentia crescit)* qui devait un jour leur enlever la couronne, sinon les condamner à une mort violente et ignominieuse! Que ceux qui tiennent encore le sceptre apprennent la vraie sagesse, et ouvrent l'oreille et l'âme à l'enseignement du Vicaire de Jésus-Christ!

Parmi les exhortations nombreuses et pressantes, prononcées par les Papes du haut de la chaire de saint Pierre, brille, comme une lumière venue du ciel *(lumen de cœlo)*, la merveilleuse Encyclique *Humanum genus*, publiée par le Souverain Pontife actuellement régnant, le Pape Léon XIII. Elle est le coup de lance de saint Georges dans le cœur du dragon infernal.

Mortellement blessée, la franc-maçonnerie ne se relèvera plus jamais. Elle peut encore s'affirmer pour un temps par la force brutale et par des intrigues déloyales; mais c'est l'idée, l'intelligence de l'homme, et non pas la bête humaine, qui finalement gouverne le monde.

Les Papes, avec l'Église qu'ils dirigent, vaincront encore une fois le Manichéisme, la Kabbale, et tout le Paganisme qui a osé de nouveau lever la tête, avant de céder la place à la religion du Crucifié.

Cette victoire s'accomplira en suite de la conviction portée dans les esprits par la doctrine sainte, immaculée et infaillible de l'Église du Christ et de ses Chefs suprêmes. La Providence a permis au monde maçonnique de dépouiller le Saint-Père de son patrimoine, d'appauvrir partout l'Église

catholique et d'humilier ses fils par un ostracisme haineux, afin qu'il devienne évident aux yeux de tout le monde que la ruine de la puissance franc-maçonnique n'est due ni au pouvoir temporel, ni aux trésors terrestres, ni à aucun moyen humain. L'histoire le dira : la Synagogue de Satan a été terrassée par la voix toute-puissante du glorieux vieillard assis sur le trône pontifical, par le Vicaire de Jésus-Christ, le Pape Léon XIII.

ADDITION

AU IVe CHAPITRE DU Ier LIVRE, PAGE 78

M. E.-A. Wallis Budge a publié, l'année passée, la traduction d'un Papyrus hiératique qui raconte les évolutions de Râ[1]. Là aussi nous avons cherché et trouvé le nombre *Onze* dans la théogonie, et une ressemblance frappante de la Genèse des Égyptiens avec celles des Indiens (p. 24), des Chaldéens (p. 26), de la Kabbale (p. 30) et de la Bible (Prov., VIII, 22-31). Dans les textes que nous citons, on retrouvera la substance infinie sous le nom de *Nu*, le Firmament, correspondant aux divinités nommées *Anu* et *Ahu;* la Trinité se nomme *Neb-er-Ter,* Seigneur de l'Univers, *Shu*, produit du corps de *Neb-er-Ter*, et *Tefnut*, issu de sa bouche. *Neb-er-Ter* dit : « Moi, étant un Dieu, je suis devenu trois dieux. » Les autres personnages correspondent aux sept anges des autres nations antiques.

Pages 48-51 : « Le livre qui enseigne les évolutions de *Râ* et la défaite d'*Apepi.* »

COLONNE XXVI

« Paroles de *Neb-er-Ter* qui parle au sujet de son entrée en existence.

« 22. Il n'y avait ni ciel ni terre ; les animaux terrestres et les reptiles n'existaient pas. C'est moi qui construisis leurs formes de la masse inerte de la matière aqueuse.

« 23. Je ne trouvais là aucune place sur laquelle j'aurais pu me reposer. Par la force qui se trouvait dans ma volonté j'ai posé les fondements (de toutes les choses) dans la forme du dieu *Shu*, et je leur ai donné tous les attributs qu'elles possèdent. J'étais absolument tout seul, car je n'avais pas

1. On the hieratic Papyrus of Nesi-Amsu, a Scribe in the Temple of Amen-Râ at Thebes. About B. C. 305. By E. A. Wallis Budge, M. A., F. S. A. Westminster. Printed by Nichols and Sons, 25 Parliament St. 1891.

encore évacué le dieu *Shu*, ni craché de ma bouche le dieu *Tefnut*. »

COLONNE XXVII

« 1. Je versai de la semence dans ma propre bouche : j'évacuai le dieu *Shu*, et je crachai de ma bouche le dieu *Tefnut*. Mon père *Nu* (le firmament) dit : « Ils éclipsent mon « œil derrière eux puisque depuis de longues périodes de « temps ils se séparent de moi ; après cela, moi, étant un « Dieu, je suis devenu trois dieux, de moi-même, en m'évo-« luant dans cette terre. »

« 5. *Shu* et *Tefnut* donnèrent naissance à *Nut*, *Seb* ; *Nut* donna naissance à *Osiris*, *Horus*, demeurant dans l'invisibilité, *Sut*, *Isis*, *Nephthys*, l'un après l'autre, et leurs enfants se multiplient sur la terre. »

Voir le tableau Q.

PLANCHE A



LA KABBALE

PLÆ A

LA KBALE

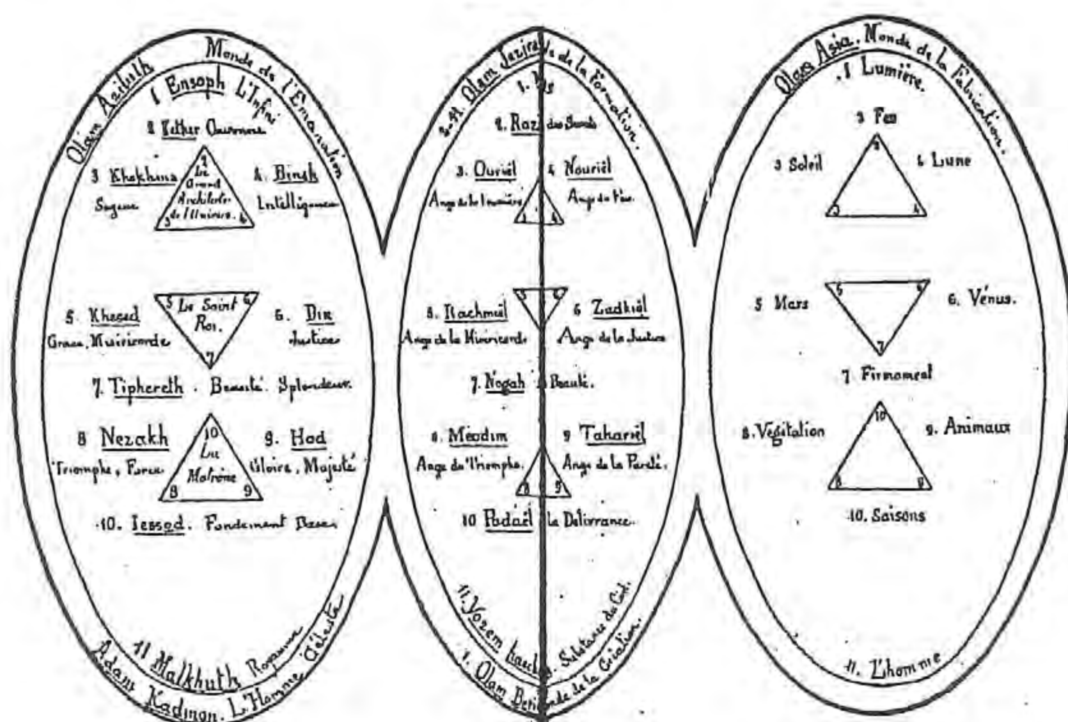


PLANCHE B

LA KABBALE

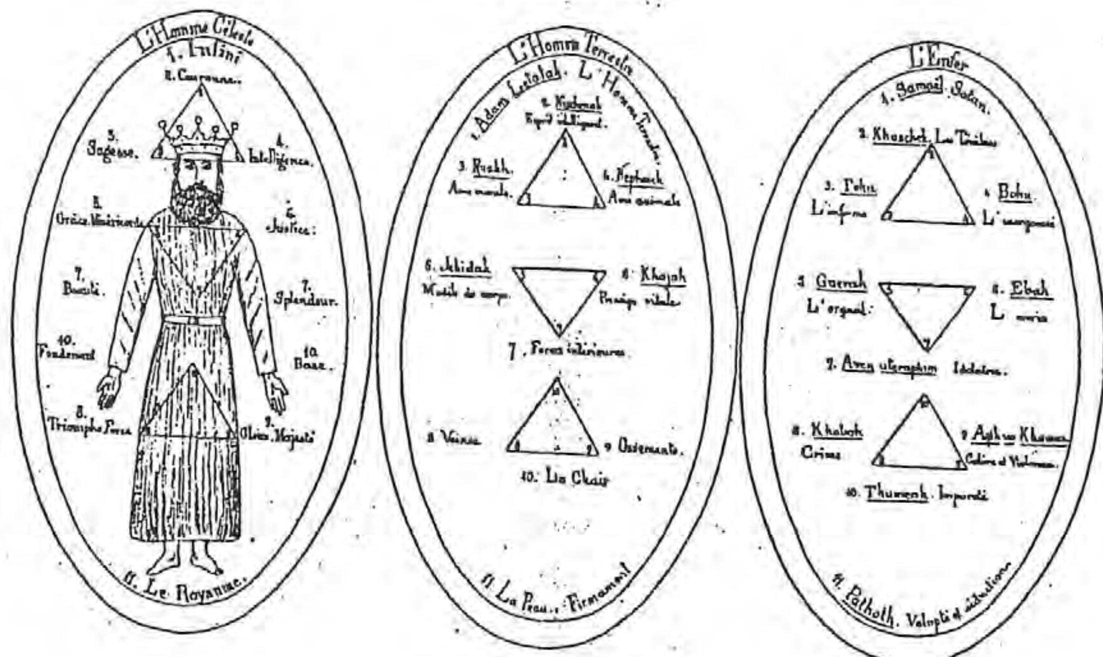


PLANCHE C



LE ZOROASTRIANISME

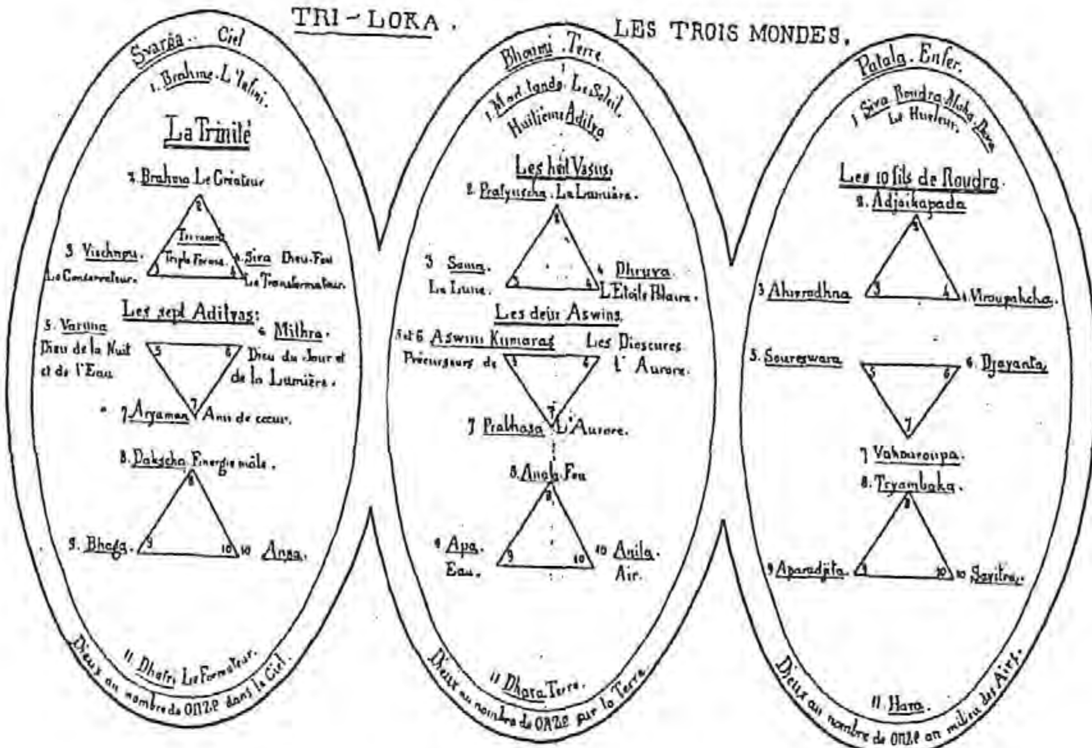
LE ZOROASTRIANISME

Garo-nemana. Le Ciel.
1. Ahu. Etre.
2. Ahura. L'Etre. Le Seigneur.
3. Mazda La Grande Sagesse.
4. Atars. Berezi-caro Feu. Fils d'Ahura-Mazda
5. Ahuramazda Amescha-spenta. Archange et Chef des Archanges.
6. Vohu Mano L'Homme Le Bon Esprit
7. Ascha-Vahista. La Pureté La Vérité.
8. Çpenta-Armaiti. La Sainte Mère.
9. Haurvatât. La Richesse.
10. Ameretât. L'Immortalité.
11. Khschathra-vairya. Le Royaume.

Les Créatures Célestes.
12. Ahuramazda Yazata. Génie de Lumière et Chef des Yazatas.
13. Mithra. Génie du Soleil.
14. Ardvi-çura Anâhita. Génie de l'Eau.
15. Atars Génie du Feu
16. Çraoscha Génie de l'Obéissance
17. Raschnu-razista Génie de la Justice
18. Pârendi Protectrice des Trésors
19. Aschis-Vanguhi Protectrice du Mariage
20. Fravaschis. Protecteurs des Justes
21. Geus-Arva. L'Ame de la Terre
22. Verethraghna. Génie de la Victoire.

Les Créatures Terrestres
23. Anaghra Raocâo La Lumière Infinie.
24. Hvare Khschaêta. Le Soleil.
25. Mâo. La Lune
26. Tistrya. L'Etoile Sirius
27. Daêna La Loi
28. Arstât. La Justice
29. Manthra-spenta L'Ecriture Sainte.
30. Râman. L'Air.
31. Vâta. Le Vent
32. Zemyad. La Terre.
33. Asman. Le Ciel.

LE BRAHMINISME



LE BRAHMINISME

Brahma et les dix Rischis
1. Brahma Prajapati.
Les 10 Prajapatis.
2. Maritchi.
3. Atri.
4. Angiras.
5. Paulastya.
6. Poulaha.
7. Kratou.
8. Vasischtha.
9. Prachetas
10. Bhrigou.
11. Narada.

Vischnou et ses dix Incarnations.
1. Hari. Bhagavat.
Les dix Avataras:
2. Matsya. Le Poisson.
Les Trois Pas
3. Kourma. La Tortue.
4. Varâha. Le Sanglier.
5. Nara-sinha. L'Homme-Lion.
6. Vâmana. Le Nain.
7. Parasou-Rama. Rama avec la Hache.
8. Ramâ-Chandra. Rama le Doux.
9. Krischna. Le Foncé.
10. Bouddha. Le Sage.
11. Kalki. Le Cheval Blanc.

Siva-Roudra et ses sept Enfers.
Atala. 1. L'Horrible Abime.
Vitala. 2. Le Terrible Abime.
Soutala. 3. L'Enorme Abime.
Talâtala. 4. L'Abime des Abimes.
Mahatala. 5. Le Grand Abime.
Rasâtala. 6. L'Infinite Abime.
Patala. Le Profond Abime. 7.
Vasouki. Roi des Serpents.
6. Géants et Titans.
Nagas. 5. Grands Serpents.
Maya. 4. Illusion.
Mahabali. 3. Formidable Géant.
Katakéschvar. 2. Dieu de l'or.
Mahamaya. 1. Grande Illusion.
Sapt-Patal. Les sept Abimes.

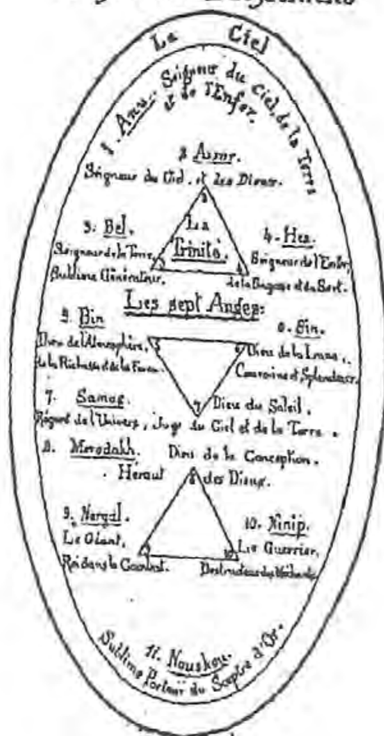
LE BOUDDHISME

Adi-Bouddha.
Nirvana.
Résidence des ni pensants ni non-pensants.
Résidence dans l'anéantissement.
Résidence dans la connaissance.
Résidence dans l'éther.
Bonheur des degrés de perfection morale et intellectuelle.
Ciel du Seigneur Iswara.
Ciel de la conversion.
Séjour de la joie.
Ciel de Yama.
Ciel des Trente-trois.
Quatre Dieux présidant aux quatre parties du monde.
Les dix Cieux du Monde des Désirs.
Monde des Formes ou des Couleurs.
Monde sans Formes

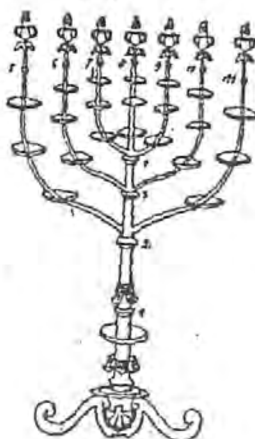
Résidence des Dévas ou Quatrième Etage du Mont Souméroû
Troisième Etage.
Deuxième Etage.
Premier Etage.
Les Nagas (Dragons). les Garoudas (Oiseaux merveilleux, etc....
Les Hommes.
Les Asouras ou Génies
Les Prétalis démons faméliques
Les Animaux.
Habitants des enfers.
La Matière Eternelle.
Les quatre Conditions mauvaises
Mont Souméroû. (Olympe.)

PLANCHE G

Assyriens et Babyloniens



Chandelier d'or dans le Tabernacle des Israélites. (Exode XXV, 31-37).



Hermès trismégiste.

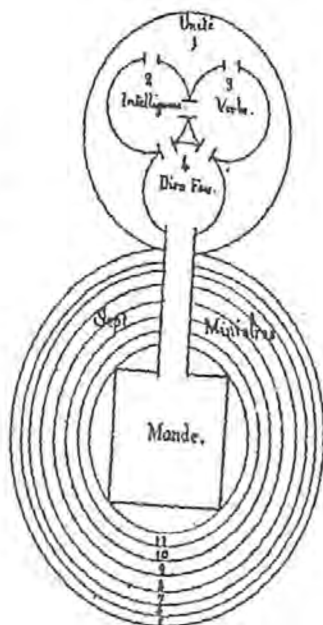
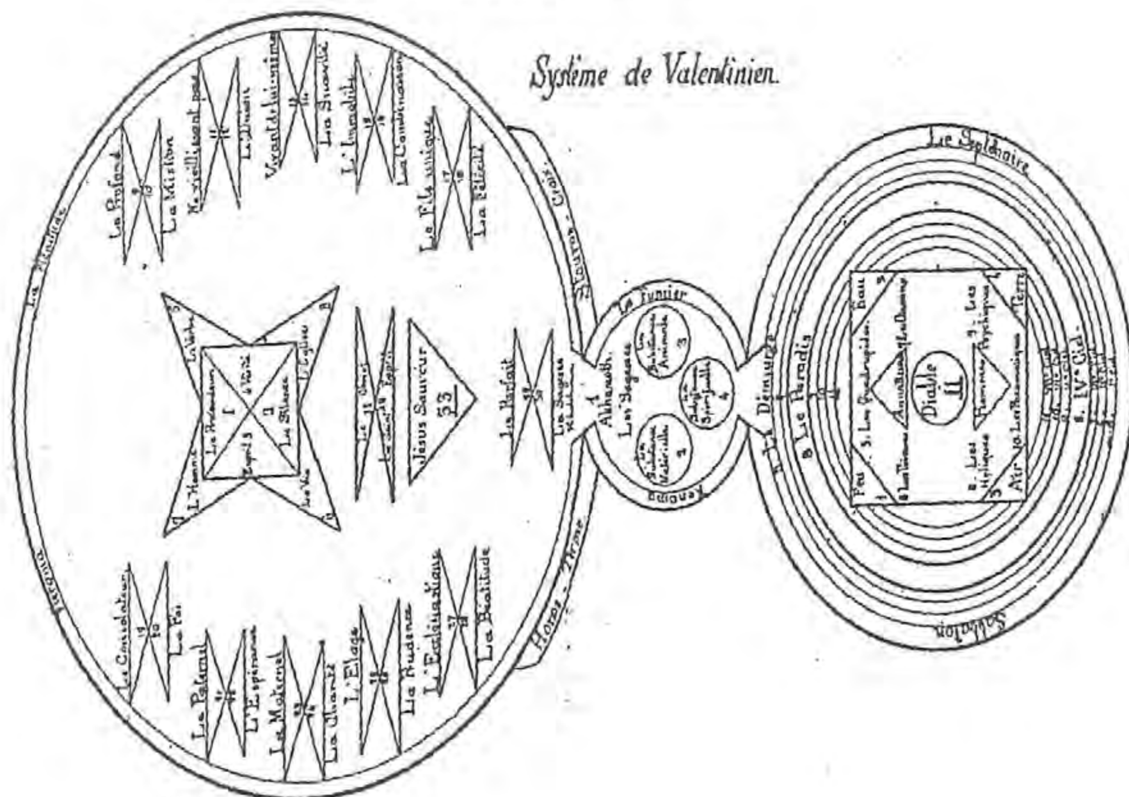


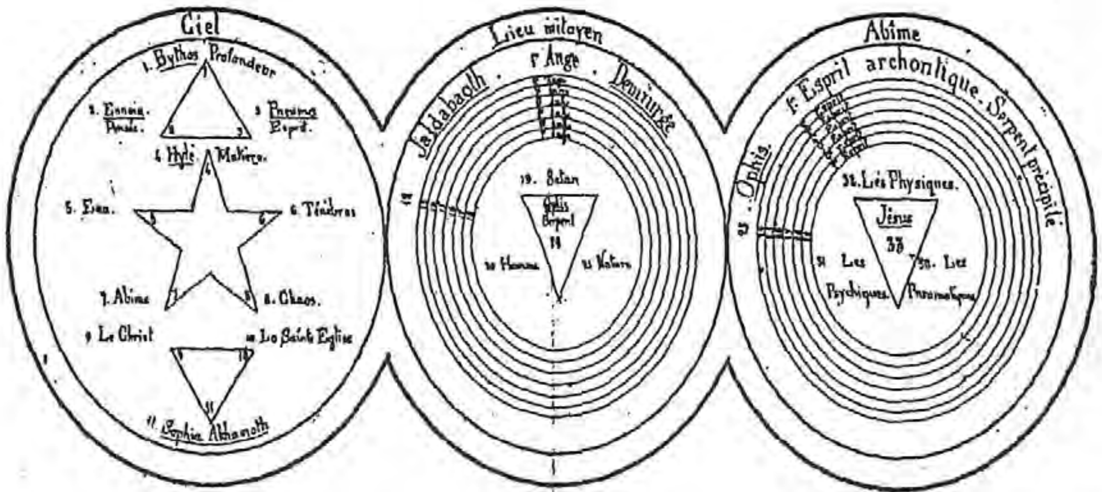
PLANCHE H

LE GNOSTICISME

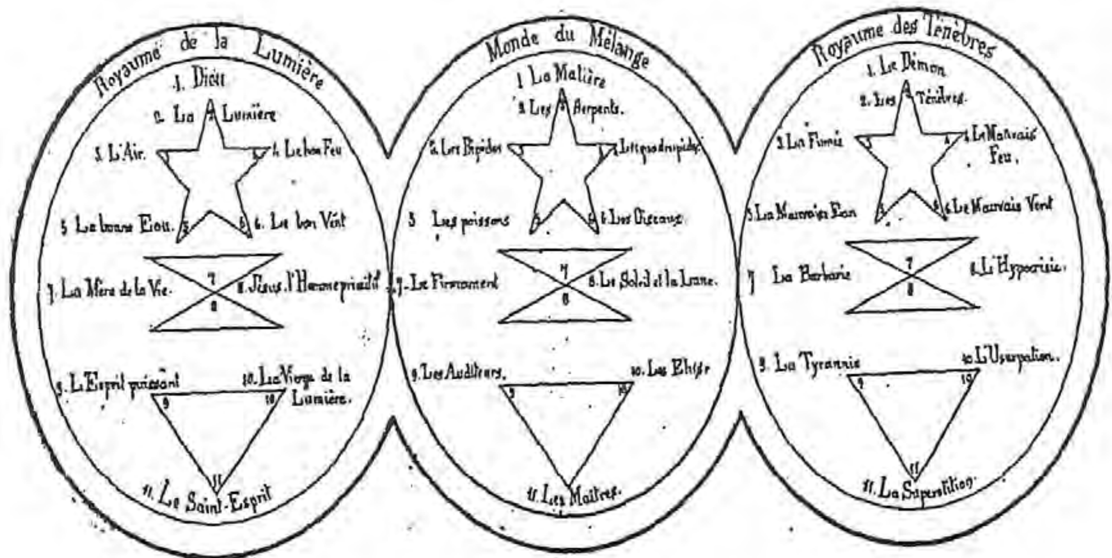
Système de Valentinien.



L'OPHITISME



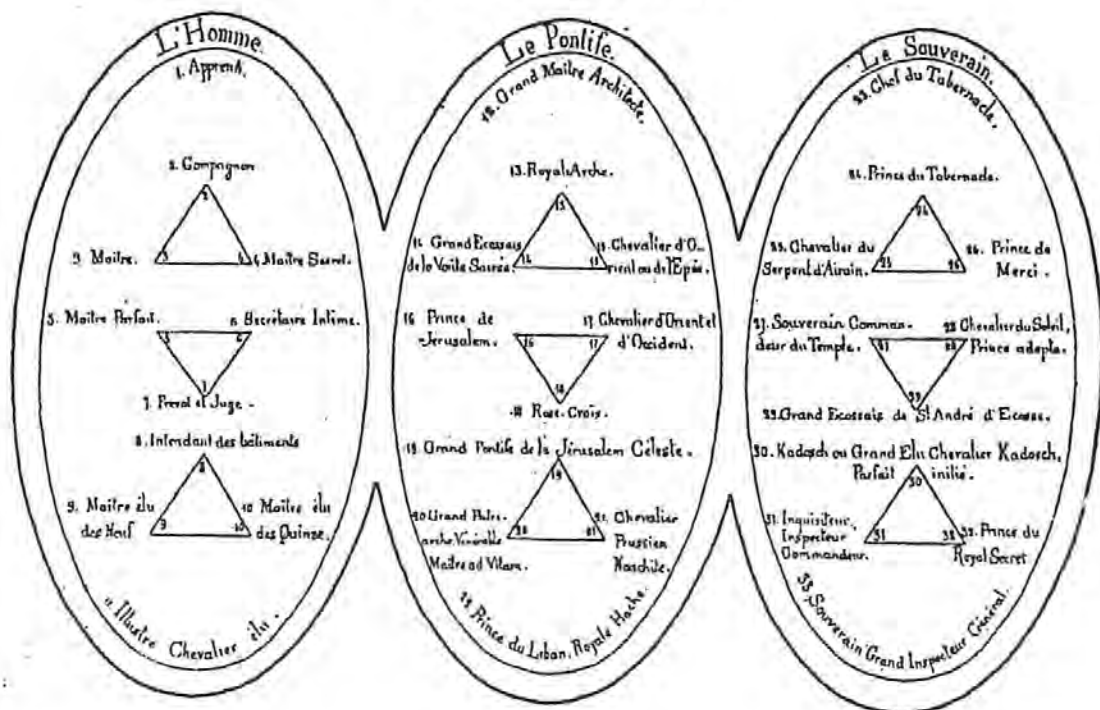
LE MANICHÉISME



514 **PLANCHE L** 515

LA FRANC-MAÇONNERIE

DEGRÉS DU RITE ÉCOSSAIS



518 **PLANCHE M** 519

INTERPRÉTATION OFFICIELLE PHILOSOPHIQUE

(V. PAUL ROSEN, p. 251.)

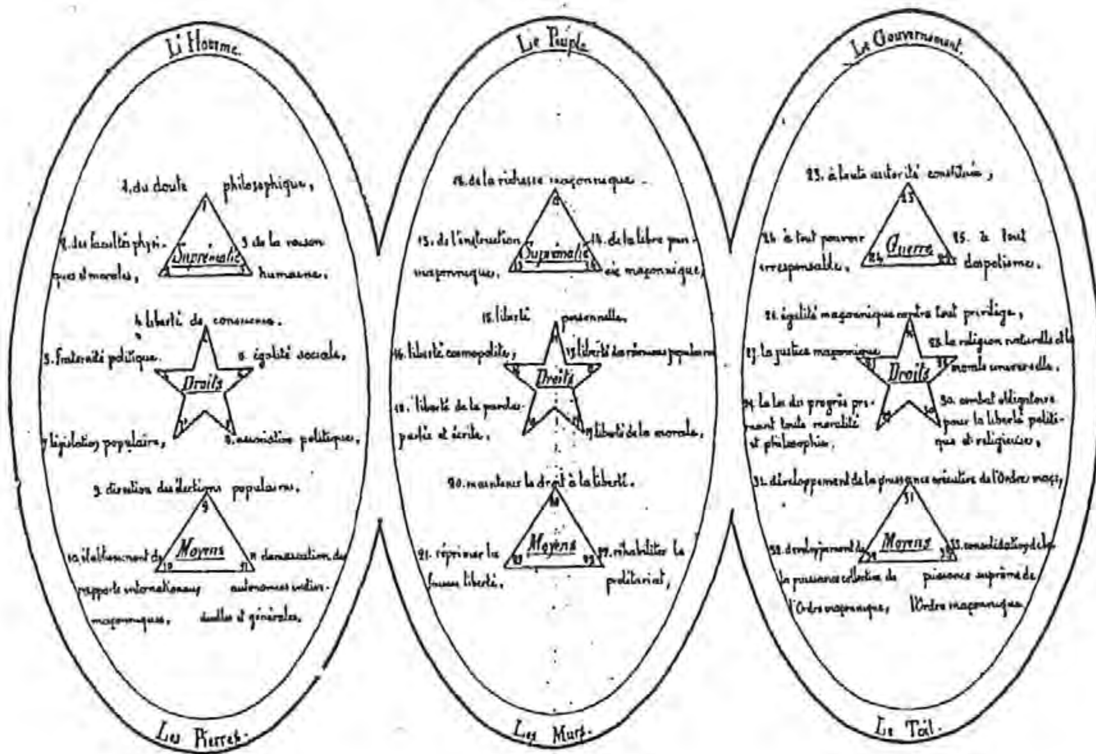


PLANCHE N

INTERPRÉTATION OFFICIELLE POLITIQUE ET RELIGIEUSE

(V. PAUL ROSEN, p. 364.)

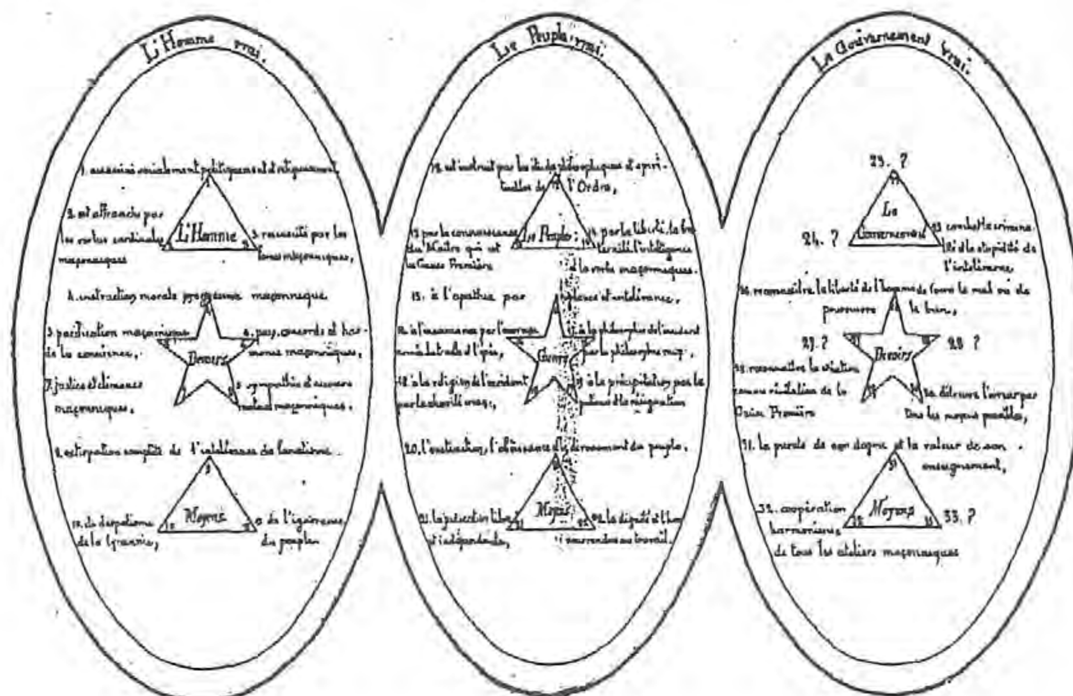


PLANCHE O

INTERPRÉTATION JUDAIQUE

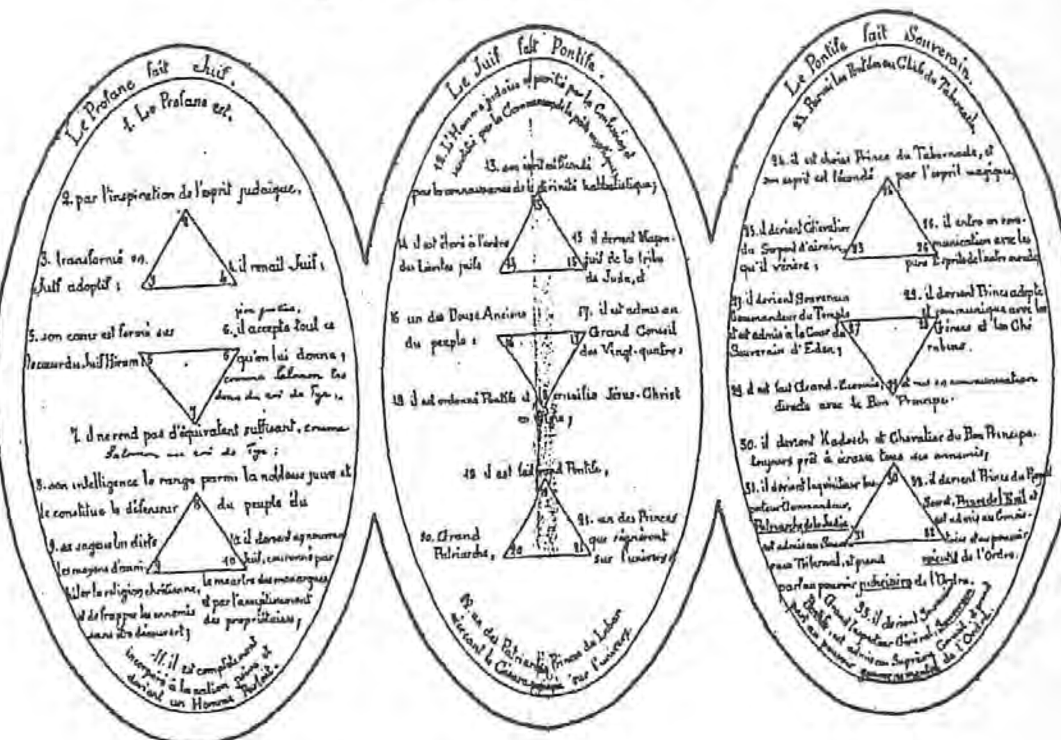
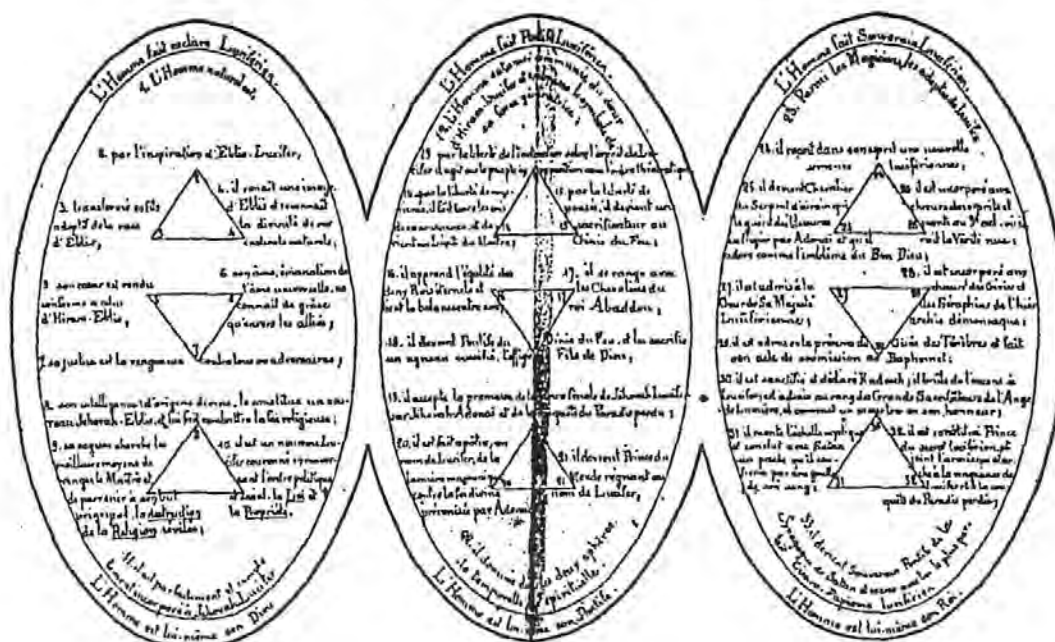


PLANCHE P

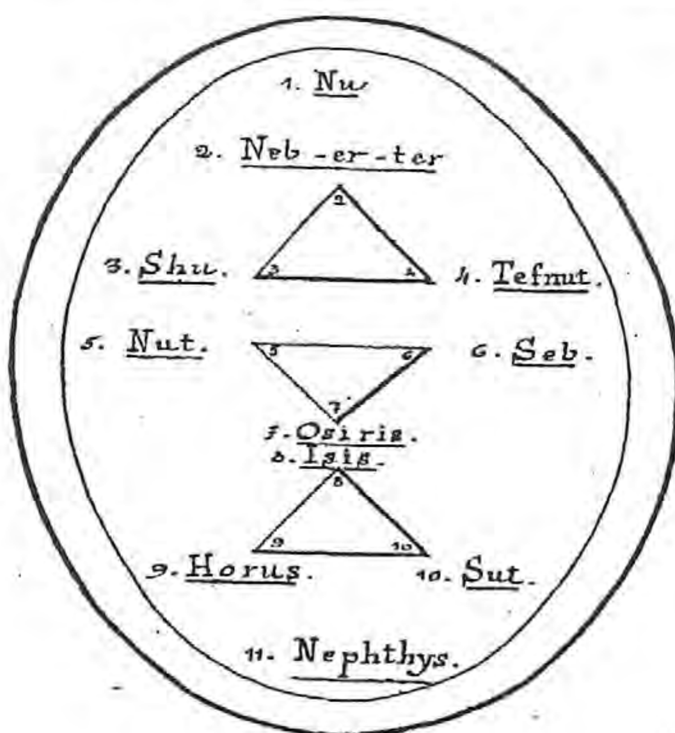
INTERPRÉTATION LUCIFÉRIENNE



533

PLANCHE Q

LA THÉOGONIE DES ÉGYPTIENS

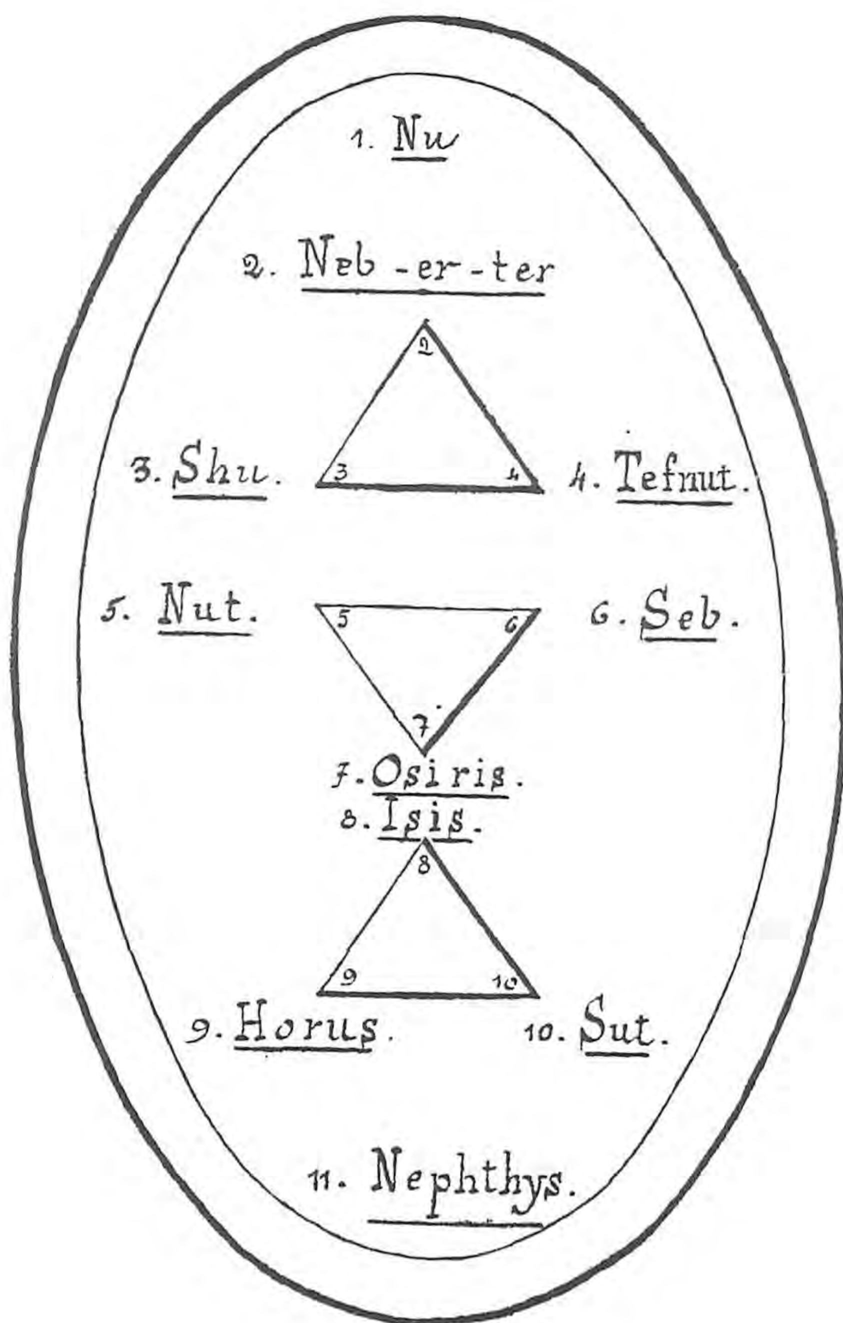


INDEX ALPHABÉTIQUE

A

PLANCHE Q

LA THÉOGONIE DES ÉGYPTIENS



INDEX ALPHABÉTIQUE

D

E

F

N

Q

R

S

T

U

V

TABLE

INTRODUCTION

LIVRE PREMIER

LA DOGMATIQUE MAÇONNIQUE

CHAPITRE PREMIER

L'ENSOPH KABBALISTIQUE

LA CAUSE PREMIÈRE MAÇONNIQUE

CHAPITRE II

LES SÉPHIROTH SUPÉRIEURES

ET LA SAINTE TRINITÉ

CHAPITRE III

LE KÉTHER MALKHUTH, LA COURONNE DU ROYAUME

CHAPITRE IV

LES SÉPHIROTH INFÉRIEURES ET LES SEPT ANGES

CHAPITRE V

LES QUATRE MONDES DE LA KABBALE

CHAPITRE VI

L'HOMME TERRESTRE

CHAPITRE VII

ORIGINE PSYCHOLOGIQUE DE LA KABBALE

CHAPITRE VIII

HERMÈS TRISMÉGISTE ET LA KABBALE JUIVE

CHAPITRE IX

LE GNOSTICISME ET LA KABBALE JUIVE

CHAPITRE X

LES OPHITES ET LA KABBALE JUIVE

CHAPITRE XI

LE MANICHÉISME ET LA KABBALE JUIVE

LIVRE II

LES CHEVALIERS DES JUIFS KABBALISTIQUES

CHAPITRE PREMIER

LES TEMPLIERS DÉCHUS

CHAPITRE II

LES AUTRES CHEVALIERS MAÇONNIQUES

LIVRE III

LES JUIFS DANS LA FRANC-MAÇONNERIE

LIVRE IV

LUCIFER DANS LA FRANC-MAÇONNERIE

LIVRE V

SENS DÉCUPLE DE LA LÉGENDE

ET DES SYMBOLES MAÇONNIQUES

LIVRE VI

INTERPRÉTATION DES 33 DEGRÉS

DU RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ACCEPTÉ



CHAPITRE PREMIER

DIVISION DES 33 DEGRÉS EN TROIS ONZAINES

CHAPITRE II

INTERPRÉTATION DES 33 DEGRÉS ÉCOSSAIS

PREMIÈRE ONZAINE

DEUXIÈME ONZAINE

TROISIÈME ONZAINE

CHAPITRE III

ABRÉGÉ ET ENSEMBLE DE L'INTERPRÉTATION

DES 33 DEGRÉS

CHAPITRE IV

LA FRANC-MAÇONNERIE UNE SECTE RELIGIEUSE

CHAPITRE V

CONCLUSION

FIN